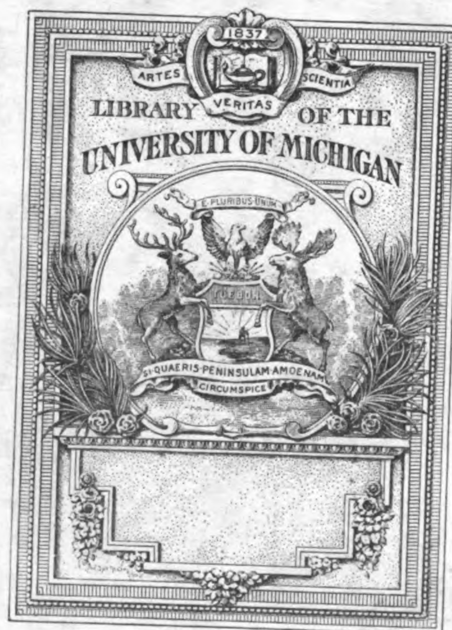



1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

NOTICES ET EXTRAITS

DES

MANUSCRITS

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

NOTICES ET EXTRAITS

DES

MANUSCRITS

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES,

PUBLIÉS PAR L'INSTITUT NATIONAL DE FRANCE,

FAISANT SUITE

AUX NOTICES ET EXTRAITS LUS AU COMITÉ ÉTABLI DANS L'ACADÉMIE
DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME VINGT-TROISIÈME



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXII.

SECONDE PARTIE.

TABLE

DE LA SECONDE PARTIE DU TOME XXIII.

NOTICES ET EXTRAITS

DES

MANUSCRITS

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

POËMES ASTRONOMIQUES

DE

THÉODORE PRODROME ET DE JEAN CAMATÈRE,

D'APRÈS LES MANUSCRITS

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS,

PAR M. E. MILLER.

I.

THÉODORE PRODROME.

Le numéro 501 du supplément grec de la Bibliothèque nationale de Paris est un des manuscrits qui ont été rapportés d'Orient par Minoïde Mynas. Voici comment il est indiqué par le savant voyageur dans le Rapport qu'il a adressé à M. le Ministre de l'instruction publique, rapport qui a paru au *Moniteur,* le 5 janvier 1844 :

« *Astrologie.* Quarantième manuscrit in-4°, bombycinus, du « XIIIe siècle, de 38 pages, contenant :

« 1° Un Traité d'astrologie, par George Pisidès;

POËMES astronomiques.

« 2° Vœux du même pour l'empereur Héraclius, qui marchait contre « les Persans; ce traité est extrait des Prophètes de l'Ancien Testa- « ment;

« 3° Sur le mariage d'un fils du magistrat Nicéphore. »

En tête du volume on lit, écrit de la main de Mynas, *Γεωργίου Πισίδου*.

Comme cette notice est remplie d'erreurs, je pense qu'il est plus simple d'en donner une nouvelle.

Ce manuscrit est un petit in-4°, contenant 18 feuillets en papier, écrits très-incorrectement vers la fin du XVe siècle. Un feuillet de garde au commencement, un autre à la fin; sur le verso du dernier quelques griffonnages à l'encre rouge, parmi lesquels on distingue le monogramme de *Λουκᾶς*. Au-dessous, d'une orthographe détestable : *οὐ καλοιγραφὸς ὁ* (nom illisible), *ὠ γραμάτικῶς τῆς μέγάλλίς ἐκκλῖσεί. ας*, c'est-à-dire *οὐ καλόγραφος ὁ. . . . . ὁ γραμματικὸς τῆς μεγάλης ἐκκλησίας*.

Ce volume contient diverses poésies de Théodore Prodrome, en vers politiques de quinze syllabes. En voici le détail :

1° Fol. I, r°. Le titre et la première lettre manquent parce qu'ils ont été oubliés par le rubricateur. Un manuscrit de Vienne nous permet de suppléer ce titre : *Στίχοι συντεθέντες παρὰ τοῦ μακαριωτάτου φιλοσόφου κυροῦ Θεοδώρου τοῦ Προδρόμου τῇ σεβαστοκρατορίσσῃ κυρᾷ Εἰρήνῃ*.

On trouvera plus loin le poëme entier avec les détails qui le concernent.

2° Fol. II, v°. *Τοῦ αὐτοῦ τῷ αὐτωκράτωρι* (l. *αὐτοκράτορι*) *στρατεύοντι καὶ πάλιν κατὰ Περσῶν*.

Ce titre est plus complet dans le manuscrit grec de Paris, n° 400, fol. III, v° : *Στίχοι πολιτικοὶ τοῦ Προδρόμου κυροῦ Θεοδώρου τῷ αὐτῷ αὐτοκράτορι πορφυρογεννήτῳ κυρῷ Ἰωάννῃ στρατεύοντι κατὰ Περσῶν, εὐκτήριοι ληφθέντες ἀπὸ πάντων τῶν Προφητῶν*[1].

[1] Dans le manuscrit grec, Paris, 2087, fol. 211, v° : *Τοῦ φιλοσόφου κυρ. Θεοδώρου δεκάστιχοι πρὸς τὸν αὐτ. κυρ. Ἰωάννην τὸν Κομνηνὸν στρατεύσαντος πάλαι* (l.

POÈMES astronomiques.

Comme on le voit en combinant les différentes rédactions de ce titre, il s'agit d'une pièce de vers, composée d'un certain nombre de décastiques[1], lesquels vers sont tirés des Prophètes. La pièce est adressée à l'empereur Jean Comnène, au moment où il part pour sa seconde expédition contre les Perses, c'est-à-dire contre les Turcs. George Pisidès ayant fait un poëme en trois chants sur l'expédition d'Héraclius contre les Perses, Minoïde Mynas en avait conclu qu'il était encore question de la même guerre, et que la pièce de vers était également de George. S'il a lu cette dernière pièce, je m'étonne qu'il n'ait pas reconnu que l'empereur dont il s'agit s'appelait non pas Héraclius, mais bien Jean, comme l'indiquent les vers suivants :

Ἄκουσον, θεῖε βασιλεῦ, λαμπρὲ τροπαιοφόρε,
Ἅπερ Δαβὶδ ὁ παλαιός σοι τῷ Δαβὶδ τῷ νέῳ
Ὡς ἐκ φωνῆς τῆς θεϊκῆς προφητικῶς προλέγει·
Εὗρον Δαβὶδ τὸν δοῦλον μοῦ τὸν χαριτωνυμοῦντα,
Ἔχρισα τοῦτον ἱερῶς ἁγίῳ χρίσματί μου, κτλ.

On sait que le mot *χάρις* répond au nom de Jean, et que le composé *χαριτωνυμέω*[2] signifie *je me nomme Jean.*

La nouvelle expédition contre les Perses, c'est-à-dire contre les Turcs, doit être celle qui, suivant les historiens, eut lieu l'an 1139. En quittant Constantinople pour marcher contre l'ennemi il avait emmené avec lui ses fils :

Ἀνέβη λέων ἄλκιμος ὁ Κομνηνὸς δεσπότης
Ἀπὸ τῆς μάνδρας ἑαυτοῦ τῆς νεωτέρας Ῥώμης,
Μετὰ τῶν σκύμνων ἑαυτοῦ τῶν πορφυρογεννήτων[3]*,*
Ἐξολοθρεῦσαι σύμπασαν Περσίδος ἐθναρχίαν.

στρατεύοντα πάλιν) κατὰ Περσῶν εὐκτ. ληφθ. ἀπὸ. π. τ. Προφ. Enfin dans le cod. Vat. (*Nov. Bibl. Patr.* t. VI, p. 181) : *Εἰς τὸν αὐτοκρ. κυρ. Ἰωάννην στρατεύοντα καὶ πάλιν κατὰ Περσῶν εὐκταίως ληφθ. ἀπὸ τῶν Πρ. δεκάστιχοι.*

[1] Dans le cod. grec. suppl. 501, il manque un vers au 6ᵉ et au 25ᵉ décastique. Le dernier n'est composé que de quatre vers.

[2] Ce verbe peut être ajouté au *Thesaurus,* qui ne donne que *χαριτώνυμος.*

[3] Cod. *πορφυρογενήτων.*

POËMES astronomiques.

Jean Comnène avait quatre fils :

1° Alexis, né en 1106, et mort avant son père en 1142;

2° Andronic, mort pareillement vers la même époque;

3° Isaac, qui fut déshérité de la couronne et se vit préférer son cadet;

4° Manuel, qui remplaça son père sur le trône en 1143.

Ces quatre princes étaient vivants à l'époque dont il s'agit. Mais Jean Comnène les emmena-t-il tous avec lui? c'est ce qu'il est impossible de décider d'après le passage de Théodore Prodrome, qui n'est pas assez explicite, *μετὰ τῶν σκύμνων ἑαυτοῦ*. Quant aux historiens, ils ne nous donnent pas les moyens de décider la question.

Cette petite pièce de vers, qui n'a jamais été imprimée, se rencontre dans d'autres manuscrits. On la trouvera aussi, sous le nom de Théodore Prodrome, dans le fonds grec de la Bibliothèque de Paris, n° 400, fol. 111, v°; n° 2087, fol. 211, v°; dans un manuscrit du Vatican (*Nov. Bibl. Patr.* t. VI, p. 181) et dans un cinquième qui appartient à M. Didot, fol. 101, r°.

3° Fol. 16, v°. Τοῦ *αὐτοῦ ἐπὶ τῷ γάμῳ τοῦ υἱοῦ τοῦ πανυπερσεβάστου κυροῦ* Νι*κηφόρου τοῦ* Φο*ρβηνοῦ, κυροῦ* Ἀ*λεξίου, τοῖς δήμοις.*

Ὢς εὐτυχὴς[1], ὡς εὐκλεὴς ἡ σὴ νυμφαγωγία,
Νυμφίε, χρῆμα πάγκαλον, τρισένδοξε νυμφίε,
Περιφανὴς ἡ πρόοδος, περιφανὴς ὁ γάμος, κτλ.

« Cinq petites pièces (en vers politiques), sur le mariage d'Alexis, « fils du panhypersébaste Nicéphore, et petit-fils de Phorbène, par « Théodore Prodrome. »

J'ai adopté la traduction de ce titre, donné par La Porte du Theil, qui a analysé ces pièces, d'après un manuscrit du Vatican, dans le tome VIII des *Notices et extraits* (p. 186).

« Des cinq pièces indiquées dans cet article, dit-il, quatre sont « composées de 24 vers chacune; la cinquième n'en a que 22.

[1] Cod. *εὐτυχεῖς*.

POËMES astronomiques.

« Il s'agit ici du mariage d'un prince nommé Alexis, fils du panhy-« persébaste Nicéphore, et petit-fils de Phorbène.

« Le panhypersébaste Nicéphore, fils de Phorbène, doit avoir été « ce Nicéphore [Catacalon], fils de Constantin Phorbène [ou Euphor-« bène], qui avait épousé Marie Comnène, la seconde des filles de « l'empereur Alexis Ier. »

Je renvoie à l'article de La Porte du Theil pour les détails qui suivent sur les enfants que Marie Comnène a eus de ses deux mariages. Il se termine ainsi :

« Au reste, voici les seuls points historiques que confirment les « différents épithalames compris en cet article :

« 1° Le prince dont notre poëte célébrait le mariage, rejeton de la « tige des Comnènes et de celle des Ducas, se nommait Alexis « (*Epith.* I, 23 et *Epith.* V, 19),

« Κάλλιστε κλάδε Κομνηνῶν, Ἀλέξιε νυμφίε.
« Δουκῶν βλαστὲ καὶ Κομνηνῶν, Ἀλέξιε νυμφίε.

« 2° Son aïeule maternelle était Irène Ducæne (*Epith.* I, 7 et 8),

« Μήτηρ μητρὸς βασίλισσα, βασιλισσῶν ἡ κρείττων,
« Τίς ἀγνοεῖ τὴν Δούκαιναν, τὴν ἄνασσαν Εἰρήνην;

« 3° Sa mère était née dans la pourpre (*Epith.* I, 9),

« Μήτηρ πορφυρογέννητος . . . .

« 4° Son père était décoré du titre de panhypersébaste (*Epith.* I, 10),

« Πατὴρ πανυπερσέβαστος . . . .

« 5° Son épouse (que le poëte ne nomme point, et dont il serait « peut-être difficile de trouver ailleurs le nom) était d'une race illustre « et royale (*Epith.* II, 8 et 9),

« Καὶ νύμφη σοι νυμφεύεται περιφανὴς τῷ γένει,
« Ἐκ γὰρ σειρᾶς βασιλικῆς ἐστι καταγομένη. »

POËMES astronomiques.

A ces détails j'ajouterai que chacune des cinq pièces se termine par le même vers que celui qui la commence. Je ferai, de plus, une observation. La Porte du Theil a placé une virgule entre Νικηφόρου et τοῦ Φορϐηνοῦ. Cette virgule n'existe ni dans le manuscrit de Paris ni dans ceux d'Italie, d'après lesquels le titre est donné par Léon Allatius[1]. Je crois que c'est la véritable leçon et qu'il faut traduire « fils de Nicéphore Phorbène, » et non « fils de Nicéphore et petit-« fils de Phorbène. » Du reste cela ne change rien à la parenté de ces trois personnages, et les observations de du Theil à cet égard restent les mêmes. Le panhypersébaste Nicéphore Catacalon était de la famille des Phorbènes ou Euphorbènes, puisqu'il était fils de Constantin Catacalon Euphorbène, comme nous l'apprennent les historiens. Ces personnages, à l'époque où ils vivaient, étaient assez connus pour que Théodore Prodrome n'eût pas besoin de les désigner par tous leurs noms.

4° Fol. 18, v°. Τοῦ αὐτοῦ ἐπὶ κήπῳ.

Incip. : Ὁρᾷς, θεατὰ, τοῦ φυτῶνος τὴν χάριν.

Petite pièce de 11 vers de 12 syllabes, qui figure dans l'édition des poésies de Théodore Prodrome publiée en 1536. On la trouve aussi dans le manuscrit du Vatican (*Nov. Bibl. Patr.* t. VI, p. 180), dans celui de Paris, n° 854, fol. 230, r°, et dans un autre de la bibliothèque de Saint-Marc à Venise, n° 512.

5° *Ibid.* Εἰς τὸ αὐτό.

Incip. : Ὁρῶν σε, κῆπε. Huit vers.

Dans l'édition de 1536, dans le manuscrit du Vatican, *loc. cit.* dans celui de Paris, n° 854, fol. 230, r°, et dans celui qui appartient à M. Didot, fol. 108, v°.

6° *Ibid.* Εἰς τὸ αὐτό.

Incip. : Ἄνθρωπε δεῦρο καὶ τρύγησον. Huit vers.

Édition de 1536, cod. Paris, 854, fol. 230, r°, cod. Vatican, *loc. cit.* et cod. Didot. fol. 109, r°.

[1] *Nov. Bibl. Patr.* t. VI, p. 180.

Revenons maintenant au poëme astronomique de Théodore Prodrome. Il est dédié à Irène, femme du sébastocrator. Le personnage revêtu de la dignité en question est Andronic Comnène, second fils de l'empereur Jean, celui dont nous avons parlé plus haut. Théodore Prodrome a adressé à cette princesse un grand nombre d'autres pièces de vers qui sont encore inédites. Quant au poëme en question, on en connaît une autre copie conservée dans la Bibliothèque de Vienne. Voici comment il est indiqué dans le Catalogue de Lambécius (t. VII, col. 180, édit. Kollar) :

POËMES astronomiques.

« A fol. 533, pag. 1, usque ad fol. 538, pag. 1, Theodori Pro- « dromi poema astronomicum versibus politicis ad sebastocratorissam « Irenen; cujus titulus et principium : *Στίχοι συντεθέντες, κτλ.* »

J'ajouterai qu'à la fin du poëme on lit cette note écrite à l'encre rouge :

Σοφὸς τῷ ὄντι ὁ ταῦτα συγγράψας καὶ πολὺς τῇ σοφίᾳ καὶ τοῖς ἔξω μαθήμασι σὺν τῇ ὑπεργείῳ ἀστρονομίᾳ, καὶ ὁ πολὺς ὅμιλος τῶν πατέρων καὶ ὁ τὰ θεῖα κλεινὸς Βασίλειος ὁ οὐρανοφάντωρ[1] *ἐν τῇ Ἑξαημέρῳ πειρᾶται σαλεύειν, ἐγὼ δὲ ἄγαν ὑπεραποδέχομαι τὰ τοῦ Θεοδώρου καὶ Προδρόμου τοῦτον* (l. *τούτου*) *στιχίδια πολιτικά, κἀκείνοις χαίρειν ἐῶ, οἵτινες διὰ τὸ πλῆθος καὶ τοὺς χυδαίους ὡς οἶμαι ἀπεσείσαντο καὶ ἀπηνήναντο ἐν τοῖς αὐτῶν λόγοις, ἵνα μὴ εἰς θόρυβον καὶ ταραχὴν καὶ ζήτησιν ἀνωφελῆ τοὺς πιστοὺς ἐμβάλλωσι καὶ εἰς αὐτὸ τὸ καίριον βλάψωσιν, ἄλλως τε καὶ ἀδολεσχίᾳ περιττῇ ταῦτα τοῖς εὐσεβεῖν αἱρουμένοις καὶ μόνῳ τῷ Θεῷ τὴν ἑαυτῶν φροντίδα καὶ μέριμναν πᾶσαν τοῦ βίου ἀναθεμένοις, ᾧ δ.....*[2] *αἰώνιος, κράτος μεγάλῳ* (*sic*) *συνῇ εἰς τοὺς ἀτελευτήτους αἰῶνας. Ἀμήν.*

Voici maintenant le poëme lui-même avec les variantes tirées des deux manuscrits de Paris et de Vienne.

[1] Voy. le *Thesaurus* au mot *Οὐρανοφράντωρ* que M. L. Dindorf corrige en *οὐρανοφάντωρ*. C'est le mot par lequel les Grecs désignent ordinairement S. Basile.

[2] Fort. *δύναμις*.

POÈMES
astronomiques.

ΣΤΊΧΟΙ[1]

συντεθέντες παρὰ τοῦ μακαριωτάτου φιλοσόφου κυροῦ Θεοδώρου τοῦ Προδρόμου τῇ σεβαστοκρατορίσσῃ κυρᾷ Εἰρήνῃ.

Ἄγε[2] ψυχὴ βασίλισσα μεγαλοπρεπεστάτη,
Λαμπρόψυχε[3], φιλόκαλε, φιλίστορ, φιλολόγε[4],
Τρισευγενὲς[5], τρισσοκλεὲς[6], θάλασσα[7] τῶν χαρίτων,
Μουσόθρεπτε[8], μουσόπνευστε[9], συνέσεως ταμεῖον[10],
Παράδεισε καλλίδενδρε παντοδαπῆς σοφίας,
Φυτὸν[11] ὡραιοβλάστητον[12], ἀναδενδρὰς χρυσέα·
Ἄγε ψυχὴ βασίλισσα λάμπουσα τῇ φρονήσει,
Μετὰ πολλοὺς τοὺς ἑλιγμοὺς καὶ τὰς ὑπαναπτύξεις[13],

[1] Ce titre manque dans Par.

[2] Le rubricateur a oublié la première lettre dans Par. où on lit seulement γε. Dans Vind. εἶγε. J'ai cru devoir lire Ἄγε, comme plus bas v. 7.

[3] Cod. gr. Paris, 2561, fol. 190, v°.

[4] Vind. φιλόστοργε, mauvaise leçon. Voy. J. Tzetz. *Theogon* v. 19.

[5] Voy. *Man. Phil. Carm.* t. I, p. 297, 1.

[6] Par. τρισοκλεής. Ce mot, qui manque au *Thesaurus*, est employé dans le cod. gr. Par. 1193, fol. 68, r°.

[7] Sur cette métaphore, voy. *Man. Phil. Carm.* t. I, p. 69.

[8] Composé inconnu aux lexiques. Je puis en citer d'autres exemples tirés des poésies inédites du même Théodore Prodrome. Cod. Ven. fol. 2, v° : Εἶχον τοῦ λόγου τὸν Ἑρμῆν καὶ πρὶν ἐκ μαθημάτων Τὴν δημηγόρον ἤσκησα τῶν μουσοθρέπτων γλῶτταν. *Ibid.* fol. 19, v° : Πρόσχες καὶ σύνες σύνταγμα σοφῶν καὶ μουσοθρέπτων. *Ibid.* fol 27, v° : Ὁ ξιφηφόρος χάριτος μετέσχες μουσοθρέπτου. *Ibid.* fol. 60, r° : Ὁ δ' ἄλλος ὁ μουσόθρεπτος ὡς Εὔμολπος ὑπάδων.

[9] Cosmas in Gregor. Naz. ap. Mai. *Spicil. Rom.* t. II, p. 167 : Καὶ τῶν μουσοπνεύστων ποιησόμεθα μνήμην.

[10] Métaphore ancienne. Anon. Stob. I, 10 : Ταμεῖον ἀρετῆς ἐστι σωφροσύνη μόνη. vers qui, plus loin (V, 9), est donné sous le nom de Ménandre : Ταμ. ἐστιν ἀρ. ἡ σωφροσύνη.

[11] Vind. ἡ τὸν *pro* φυτὸν, *male*.

[12] On peut ajouter ce composé aux lexiques ainsi que les suivants : Ὡραιόδρομος, Théod. Stud. ap. Mai. *Nov. Bibl. Patr.* t. V, p. 64 : Ὁ μέγας τοῦ εὐαγγελίου ὡραιόδρομος ἥλιος. — Ὡραιοπρόσωπος, *id.* cod. gr. Paris. 891, fol. 238, r°.

[13] Par. ἐπαναπτύξεις. L'une et l'autre forme manquent aux lexiques. Le *Thesaurus* cite un exemple du verbe ὑπανα-

Καὶ λαϐυρίνθους καὶ σῖροφὰς τῶν φιλενσόφων[1] βίϐλων,
Αἷς καθ' ἑκάσῖην σεαυτὴν ὀλϐίζεις καὶ ϖλουτίζεις,
Μετάϐηθι ϖρὸς ἕτερον ὕψος φιλοσοφίας,
Πετάσθητι, ϖτερύχθητι ϖρὸς τὴν ἀσῖρονομίαν,
Καὶ μάθε τοὺς σχηματισμοὺς καὶ φύσεις τῶν ἀσῖέρων,
Καὶ τὰς κινήσεις τῶν ἑπτὰ ϖλανήτων καὶ τοὺς δρόμους,
Καὶ τούτων ϖρῶτον ἄκουσον τὰς κλήσεις καὶ τὰς θέσεις.
  Τὴν[2] ϖρώτην ζώνην ἔλαχεν ὁ Κρόνος ἐν ταῖς σφαίραις[3]·
Ὁ Ζεὺς ἐσῖὶ δὲ[4] μετ' αὐτὸν, Ἄρης ἀσῖὴρ ὁ τρίτος·
Ὁ φεραυγὴς δὲ τέταρτος Ἥλιος ὁ φωσφόρος,
Καὶ μετ' αὐτὸν ἡ φεραυγὴς σφαῖρα τῆς Ἀφροδίτης·
Ἕκτος Ἑρμῆς, ἕϐδομος δὲ καὶ ϖρόσγειος Σελήνη.
Τὰ μὲν ὀνόματα ταυτὶ τὰ τῶν ἑπτὰ ϖλανήτων,
Αὕτη τε τάξις ἐν αὐτοῖς καὶ σοφωτάτη θέσις
Κατὰ τοὺς μαθηματικοὺς καὶ τοὺς ἀσῖερολέσχας[5]·
Κατὰ τοὺς φιλοσόφους γὰρ ἄλλη τούτοις ἡ τάξις.
Ἤδη δ' αὐτῶν ἐκμάνθανε τὰς φύσεις καὶ δυνάμεις.
  Ὁ Κρόνος ἂν καθ' ἑαυτὸν ὁ ϖρῶτος τῶν ἀσῖέρων,
Καὶ μὴ σχηματιζόμενος ϖρὸς ἕτερον ἀσῖέρα,
Fol. 1, v°. Φύσει γὰρ αἴτιός ἐστι κακώσεως ἁπάσης,
Κακοποιὸς, φθοροποιὸς, ϖαρεκτικὸς ὀλέθρου.
Μέλας μέν ἐστι καὶ ψυχρὸς[6], τὴν χρόαν[7] μολιϐδώδης,

πτύσσω. En voici d'autres. Theod. episc. Alan. *Patr. Nov. Bibl.* t. VI, p 388 : Καὶ τὴν ἀντιλεγομένην αἰτίαν τῆς ἐμῆς ταύτης ἐκδημίας ὑπαναπῖύξω. Nicet. Chon. cod. gr. Flor. fol. 7, r° : Ὑπαναπῖ. γραφάς. Anon. cod. gr. Ven. fol. 143, v° : Καὶ σὺ μόνος τὰς τῆς σφιγγὸς ῥήσεις ὑπαναπῖύσσεις καὶ διαλύεις εὐσθενῶς τὰ αἰνίγματα. *Ibid.* fol. 151, r° : Τὰς καρδιακάς σοι ϖῖύχας ὑπαναπῖύξομεν.

[1] Encore un mot composé, φιλένσοφος, qu'on chercherait vainement dans les lexiques.

[2] A la marge dans Vind. sont indiqués en rouge les signes du zodiaque et des planètes.

[3] Par. σφαῖρες.

[4] Par. qui écrit ἐσῖί δε, fait souvent δε enclitique. Vind. ὁ Ζεὺς δ' ἐσῖὶ δ.

[5] Codd. ἀσῖερολέσχους. Voy. v. 362.

[6] Man. III, 245 : Ψυχρότατον Κρόνον.

[7] Par. χρώαν.

Βαρὺς, βραδὺς, δυσκίνητος, ἀργὸς περὶ τοὺς δρόμους·
Ποιητικὸς[1] *δὲ γίνεται φθόνου καὶ βασκανίας,*
Μερίμνης, ὑποκρίσεως καὶ μονογνωμοσύνης[2]*,*
Πένθους, σΊυγνότητος, δεσμῶν, χηρείας[3]*, ὀρφανίας,*
Βαθυφροσύνης[4] *σκοτεινῆς*[5] *καὶ σκυθρωπῆς καρδίας.*
Καὶ τί με δεῖ[6] *μακρηγορεῖν*[7] *καὶ πάντα καταλέγειν,*
Προθέμενον συναγαγεῖν καὶ συνοψίσαι ταῦτα,
Καὶ τοῖς μικροῖς περιλαβεῖν πᾶσαν μακρολογίαν;
Ἁπλῶς ἁπάντων τῶν κακῶν αἴτιός ἐσΊιν[8] *ὁ Κρόνος*
Σωματικῶν καὶ ψυχικῶν καὶ τῶν περὶ τὸ σῶμα,
Παθῶν δὲ προξενητικὸς, τῶν ἐκ ψυχῆς οὐσίας,
Καὶ τῶν ἐχόντων τὰς ἀρχὰς ἐξ ὕλης μελαντέρας,
Καὶ τῶν κατὰ πλεονασμὸν[9] *ὑγρῶν συνισΊαμένων,*
Οἷον ὑδρώπων καὶ σπασμῶν καὶ νεύρων ἀλγηδόνος,
Ὁράσεως ἀμβλύτητος, τῆς ἐξ ὑποχυμάτων[10]*,*
Φθίσεως, δυσπνοίας[11]*, βηχὸς, ποδάγρας, τεταρταίων*[12]*,*
Καὶ πάντων τῶν ἐκ ψύξεως καὶ μελανοχυμίας[13]*.*
Θανάτους ἐπιφέρει[14] *δὲ τοὺς ἀπὸ ναυαγίων,*
Καὶ τοὺς ἀπὸ συμπτώματος οἴκων καταπιπτόντων,
Τοὺς ἐξ ἀγχόνης καὶ δεσμῶν, καὶ τοὺς ἀπὸ χειμώνων[15]*·*

[1] Par. *ποιητικῶς.*

[2] Ajoutez ce composé aux lexiques.

[3] Par. *χηρίας.*

[4] Ce mot manque aux lexiques, auxquels on peut ajouter les composés suivants : **Βαθυδρομέω**, Méliténiote, v. 622. — **Βαθύζοφος**, Théod. Prodr. cod. gr. Ven. fol. 57, r° : **Ὡς** *μεσημβρία τηλαυγὴς ἐν νέφει βαθυζόφῳ.* — **Βαθυῤῥόας**, *id.* v. 226.

[5] Par. *σκοτινῆς.*

[6] Par. *δὴ pro δεῖ.*

[7] Voy. mes notes sur Man. Philé. t. I, p. 428.

[8] Ce vers a une syllabe de trop. Peut-être faut-il lire *ἐσθ' ὁ* **Κρόνος** ou plutôt *ἐσΊι* **Κρόνος**.

[9] Vind. **καταπλεονασμῶν**.

[10] Par. *ἐξ ὑπὸ χημάτων.* Vind. *ὑποχημάτων.*

[11] Codd. **δυσπνοίας καὶ βηχός**, ce qui donne une syllabe de trop. Avec la transposition **δυσπνοίας, φθίσεως, βηχὸς**, la place de l'accent devient régulière.

[12] Par. *τεταρτέον.* Vind. *ταρταρέων.*

[13] Ce mot manque aux lexiques.

[14] Vind. *ἀποφέρει.*

[15] Par. *ἀποχειμώνων.*

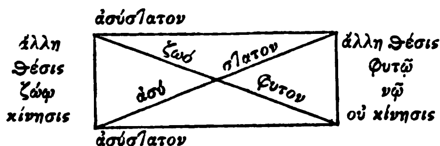
Ἀπόλλυσί[1] τε τοὺς καρποὺς ὑδάτων ἐπικλύσει,
Ἢ χαλαζῶν σφαιρώμασιν ἢ βαρυτάτου κρύους[2].
Οὗτος ὁ Κρόνος ὁ ψυχρὸς, ὁ μολιϐδολιθώδης[3],
Προσώπων[4] κύριος ἐστὶ τῶν ἀρχεγονωτέρων[5],
Πρεσϐυτέρων καὶ πατρικῶν καὶ παλαιγενεστέρων,
Fol. 2, r°. Κἀκ τῶν μερῶν τοῦ σώματος σπληνὸς ἐξουσιάζει,
Καὶ βλέμματος[6] καὶ κύστεως, αὐτῶν τε τῶν ὀστέων.
Ἀλλ' ἐπαναληπτέον μοι πάλιν τὰ περὶ Κρόνου.
Ὁ Κρόνος ἀσχημάτιστος[7] ὑπάρχει πρὸς τοὺς ἄλλους.
Οὗτός ἐστιν ὀλέθριος φύσει καὶ κινδυνώδης[8],
Καὶ τῶν κακῶν παραίτιος τῶν προαριθμουμένων.
Εἰ δὲ καὶ σχηματίζοιτο πρὸς τὸν Διὸς[9] ἀστέρα,
Ἐνδίδωσιν ἀμϐλύνεσθαι τῆς φυσικῆς κακίας·
Ὁ Ζεὺς φιλευεργέτης[10] γὰρ ἀστὴρ ἀγαθοδότης.
Καθώσπερ γὰρ φθοροποιοὶ πικρόχυμοι βοτάναι,
Ἄλλοις χυμοῖς μιγνύμεναι τοῖς γλυκυχυμοτέροις[11],
Τὸ πλεῖον ἀποϐάλλεται[12] τῆς σκοτεινῆς μορφίας[13],
Οὕτως ὁ Κρόνος ὁ δεινὸς σχηματισθεὶς πρὸς Δίαν[14]

[1] Par. ἀπόλυσι.

[2] Peut-être ἢ βαρυτάτῳ κρύει, ou plutôt ἐκ βαρυτάτου κρύους.

[3] Plus haut, v. 30 : Ψυχρὸς τὴν χρόαν μολιϐδώδης. Le mot μολιϐδολιθώδης peut être ajouté aux lexiques.

[4] A la marge en rouge, dans le cod. Vind. :



[5] Cod. ἀρχεγονοτέρων.

[6] Par. βλέματος κακώσεως. Vind. βλέμματα.

[7] Voy. plus haut, v. 27.

[8] Par. κινδυνώδεις.

[9] Voy. Manéth. II, 150.

[10] Par. φιλευεργέτις, *suprascripto* η. Ce composé, qui est employé aussi plus bas, v. 146, peut être ajouté aux lexiques.

[11] Codd. γλυκοχυμοτέροις.

[12] Par. ἀποϐάλεται. Peut-être ἀποϐάλλονται, à moins que ce qui précède ne soit un nominatif absolu.

[13] Voy. ce mot dans Du Cange.

[14] Je ne corrige pas Δίαν en Δία, parce que le premier était un accusatif usité au moyen âge. C'est ainsi qu'il dit souvent λίϐαν pour λίϐα. Ailleurs cependant nous trouverons la forme régulière Δία.

POÈMES astronomiques.

Οὐκέτι σώζει τὰς αὐτὰς κακίας ὁλοκλήρους·
Μεταλαμβάνει γὰρ αὐτοῦ τῶν ἀγαθεργημάτων[1].
Ἂν τοίνυν εἴη σὺν αὐτῷ, κάκιστος σὺν καλλίστῳ,
Εὑρίσκοιντο δ' ἀμφότεροι προσθετικοὶ ταῖς μοίραις,
Κἂν ταῖς αὐτῶν ἀναδρομαῖς, καὶ ταῖς πρωτοδρομίαις[2].
Μὴ κακοποιοῦντος[3] δ' Ἄρεος ταῖς ἀκτινοβολίαις,
Ἐπιτροπαῖς συμβάλλεται[4] καὶ ταῖς οἰκονομίαις,
Καὶ ταῖς ἐπιτροπεύσεσι πραγμάτων ἀλλοτρίων.
Ἂν δὲ σὺν Ἄρει[5] γένοιτο, κακὸς σὺν τῷ κακίστῳ,
Τὴν φυσικὴν κακότητα πλειόνως ἐπαυξάνει·
Κακὸν γὰρ μέγα προστεθὲν ἄλλῳ κακῷ μεγάλῳ
Τὴν μίξιν[6] ἀπεργάζεται πλήρη πανολεθρίαν[7],
Ὡς εἴ τις συγκεράσειεν ἰῷ τῷ τῆς ἀσπίδος
Τὸ[8] τῆς ἐχίδνης φάρμακον καὶ τοῦ πικροῦ σκορπίου,
Θανάτου πάντως[9] κύλικα ποιήσεται[10] τὸ κρᾶμα[11].
Τὸν Ἄρην τοίνυν προσλαβὼν πολέμιον τοῖς ζώοις,
Κακῶς γὰρ διατίθησι τοὺς τῶν σωμάτων ὄγκους,
Πολυπαθεῖς καὶ νοερὰς ποιῶν τὰς διαρτίας,
Fol. 7, v°. Καὶ μάλισθ' ὅταν τὶς αὐτῶν ἕκτου δεσπόζει[12] τόπου.
Ἀνακινοῦνται[13] γὰρ χυμοὶ χολῆς τῆς μελαντέρας,
Καὶ ῥίγους ἀνατιναγμοὶ[14], καὶ πυρετῶν ἐκκαύσεις·

[1] Ce mot peut être ajouté aux lexiques ainsi que les suivants ἀγαθεργάτης et ἀγαθεργοδότης, employés par Théodore Lascaris, *Nov. Bibl. Patr.* t. VI, p. 260.

[2] Par. προτοδρομίαις. Ce mot n'était connu que par Constantin Manassès.

[3] Ce vers a une syllabe de trop dans le premier hémistiche. Je lirais μὴ κακουργοῦντος.

[4] Par. συμβάλεται.

[5] Manéth. II, 166.

[6] Par. μήξιν.

[7] Il faut sans doute πανολεθρίας.

[8] Par. τῷ, *suprascripto o.*

[9] Si l'on corrigeait παντὸς, l'accent ne serait plus bien placé.

[10] Par. ποιήσειται. Vind. ποιήσεται.

[11] Codd. κράμμα.

[12] *Fort.* δεσπόζῃ.

[13] Par ἀνακυνοῦνται. Vind. ἀνακυκλοῦνται.

[14] Par. ἀνατιναγμός.

Γίνονται τοίνυν ἄνθρωποι πρὸς πράξεις ἀστοχοῦντες,
Οὐκ εὐτυχεῖς, οὐκ εὔστοχοι παρὰ[1] τὰς ἐγχειρήσεις,
Καὶ χρήματα σκορπίζουσι καὶ πράγματα πατρῷα,
Κἀν ταῖς ψυχαῖς ἐκτρέφουσι πάθος μνησικακίας,
Καὶ φθείρουσιν ὁμαίμονας[2] τοὺς πρεσβυγενεστέρους·
Ἀν δὲ μὴ θανατώσωσιν, ἐργάζονται νοσώδεις[3]·
Ἑρμῆς γάρ ἐστιν ἀδελφῶν εἰς τόπον νεωτέρων[4].
Ἀν δὲ συμβῇ[5] τῷ φεραυγεῖ[6] καὶ φωτεινῷ φωσφόρῳ,
Ἡλίῳ τῷ πηγάζοντι χύσεις φωτὸς πλουσίας,
Τοῖς μὲν πατράσι θάνατον κάκιστον προμηνύει,
Φθορὰν δὲ προμνηστεύεται πραγμάτων τῶν πατρώων,
Καὶ μᾶλλον ἐν τῷ σκοτεινῷ καὶ ζόφῳ τῷ νυκτέρῳ.
Ὁπότε δὴ συνέρχεται[7] τῆς Ἀφροδίτης[8] σφαίρᾳ[9]
Καὶ τὰς κινήσεις ἑαυτοῦ ποιεῖται[10] ταυτοδρόμους[11],
Ταῖς γυναιξὶν[12] ἀνάξια παρέρχεται τὰ λέκτρα·
Ἀκάθαρτος καὶ γάρ ἐστι καὶ ῥυπαρὸς ὁ Κρόνος,
Ὅθεν εὐνὰς τὰς γαμικὰς εὐνάζεται κιβδήλους.
Αἱ τοίνυν κυϊσκόμεναι γυναῖκες τηνικαῦτα
Τοῖς ταπεινοῖς καὶ δουλικοῖς συμφθείρονται προσώποις,
Καὶ κοίταις ἐντυγχάνουσι ταῖς ἐπιψογωτέραις[13],
Καὶ ταῖς αἰσχραῖς καὶ ῥυπαραῖς, ταῖς πρὸς ταπεινοτέρους[14].

[1] Je lirais περί. Dionys. Hal. De Thuc. 35, p. 899, 5 : Τὸ περὶ τὴν εὕρεσιν τὸ συγγραφέως εὔστοχον.

[2] Par. ὁμαίμωνας. Vind. ὁμήμονας.

[3] Par. νοσώδει et au-dessus νοσώδη.

[4] Par. νεοτέρων.

[5] Vind. συνῇ.

[6] Par. φεραυγῇ.

[7] Codd. συνέρχονται.

[8] Manéth. II, 177.

[9] Par. σφαῖρα.

[10] Par. ποιῆται.

[11] Ce mot manque aux lexiques ainsi que le verbe employé vers 235. J'indiquerai aussi le substantif ταυτοδρομία d'après un passage inédit de Nicétas Choniate, cod. gr. Ven. fol. 114, v° : Καὶ τὸν ἵππον ἦγχες τῆς φύσεως καὶ τῆς ὁρμῆς ἀνεσείραζες, μηδαμῶς κεντρίζων, μὴ μὴν μυωπίζων πρὸς ταυτοδρομίαν.

[12] Par. γιναιξὶ — τὰ λέκτα.

[13] Codd. ἐπιψογοτέραις.

[14] Par. προταπεινοτέοες.

Ἂν δὲ πρὸς παίδων τοκετὸν[1] ἀνδράσι συναφθῶσι,
Κατὰ τὸ πλέον ἄγονοι τυγχάνουσι καὶ σΊεῖραι,
Καὶ γῆς μὴ διαφέρουσαι τῆς ἀποκροτωτέρης[2],
Ἢ παντελῶς γοῦν πάσχουσιν ἐντεῦθεν ἀπαιδίαν[3],
Ἢ βραδυτόκον ἔχουσιν ὀλιγοτόκον μήτραν,
Fol. 3, r°. Καὶ μόλις συλλαμβάνουσιν ἐν ταῖς ἀνδρομιξίαις.
Καὶ ταῦτα μὲν ἐργάζεται καὶ τὰ τοιαῦτα Κρόνος
Τῇ καλλιφώτῳ[4] συνδραμὼν σφαίρᾳ[5] τῆς Ἀφροδίτης·
Ἑρμῇ[6] δὲ συναπτόμενος τῷ φιλολογωτάτῳ,
Ὃν δορυφόρον λέγουσιν Ἡλίου σχηματίζειν,
Φιλοψευδεῖς[7] ἐργάζεται, κακούργους, δολοπλόκους[8],
Μηχανορράφους[9], πλέκοντας πᾶσαν ψευδομυθίαν[10],
Τοὺς δ' ἐγχειροῦντας πράξεσι ποιεῖ δυσεπιτεύκτους[11]·
Καὶ γὰρ ἀδόκιμος ἐσΊὶν ὁ Κρόνος πρὸς τὰς πράξεις,
Καὶ μείζω δύναμιν αὐχῶν Ἑρμοῦ τοῦ πλουτοδότου[12],
Τὴν τούτου φύσιν ἀμαυρεῖ κακώσεσιν ἰδίαις,
Ὡς εἴ τις τὸν πικράζοντα χυμὸν τῆς ἀψινθίας.
Πάλιν σχηματιζόμενος πρὸς τὴν Σελήνην Κρόνος
Νοσοποιὸς[13] εὑρίσκεται καὶ σῶμα κατατρέχων[14],
Καὶ καχεξίαν δαπανῶν καὶ φθείρων τὰ σαρκία·
Ἡ γὰρ Σελήνη σώματος δεσπόζει διαρτίας·

[1] Vind. τοκετῶν.

[2] Par. τῆς ἀπὸ κροτωτέρης.

[3] Par. ἀπαιδίας. Voy. Manéth. II, 179.

[4] Par. καλῃφώτῳ. Ce mot manque aux lexiques.

[5] Vind. σφαῖρα.

[6] Manéth. II, 191.

[7] Voy. plus bas, v. 323.

[8] Voy. mes notes sur Man. Philé, t. II, p. 179, où j'indique le mot δολοπλοκέω comme inconnu aux lexiques.

[9] Codd. μηχανογράφους.

[10] Cyrill. Alex. *Nov. Bibl. Patr.* t. II. p. 341 : Τὰς Ἑλλήνων ψευδομυθίας.

[11] Cod. gr. Par. 2420, horosc. 19.

[12] Voy. v. 318 et le poëme allégorique de Méliténiote, 2101. Nicét. Chon. cod. Ven. fol. 105, r° : Πολλάκις πλουτοδότης ἐπέσΊης καὶ χρυσοῦ ἀποδεσμῷ ἀπερράπισας πενίαν καὶ ἀπεσφενδόνησας πόρρω ποι. Théod. Prodr. *ibid.* fol. 73, v° : Ἡ χάρις τῆς δεσποίνης μου τῆς πλουτοδότιδός μου.

[13] Vind. σοποτός.

[14] Par. κατατύχων.

Ὀλοθρευτὴς δὲ γίνεται τῶν μητρικῶν προσώπων,
Καὶ κτήσεις[1] παραπόλλυσι καὶ πράγματα μητρῷα,
Καὶ περὶ πράξεις ἀδρανεῖς ποιεῖται τοὺς ἀνθρώπους.
Ἰδού σοι παραδέδοται πάντα τὰ περὶ Κρόνου
Τρανῶς ὡς οἶμαι καὶ σαφῶς, ἀλλ' οὐ δυσερμηνεύτως[2],
Ἀλλ' ἐνωτίζου μοὶ λοιπὸν καὶ τὰ περὶ τῶν ἄλλων·
Εἰσαγωγικωτέραν γὰρ ἐκτίθεμαι τὴν τέχνην.
Ὁ Ζεὺς δευτέραν ἔλαχε τὴν θέσιν ἐν ταῖς σφαίραις·
Τυγχάνει δὲ θερμόϋγρος[3], εὔκρατος, ἀερώδης,
Καὶ τῶν καλῶν[4] παραίτιος πάντων τῶν ἐν τῷ βίῳ,
Σωματικῶν παραίτιος καὶ τῶν περὶ τὸ σῶμα.
Fol. 3, v°. Ἀργύρῳ δ' ἀπεικάζεται τῷ διαφανεστέρῳ·
Θρησκεύματα διέπει δὲ καὶ τὰς ἱερωσύνας,
Καὶ κυριεύει περιὼν περὶ τὰς ἀριστείας·
Φιλευεργέτης[5] πέφυκε, πρᾶος, ἀγαθοδότης,
Ἤθη ποιεῖ βασιλικὰ, μεγαλοψύχους τρόπους,
Καὶ γνώμην φιλελεύθερον μεταδοτικωτέραν[6],
Καρδίας μεγαλοπρεπεῖς, ψυχὰς πλουτοπαρόχους[7],
Πεπληρωμένας θάρσους τε καὶ φιλαληθεστάτας,
Εὐπρόσωπα τὰ σώματα, τὰς ὄψεις εὐμεγέθεις,
Ἀναδρομὴν εὐμίξητον[8], εὐμήκη, περιμήκη,
Ἁπλῶς εἰπεῖν ἐν ἅπασιν ἐναντιοῦται Κρόνῳ.
Ὁ μὲν γὰρ Κρόνος αἴτιος ἁπάντων τῶν ἐχθίστων,

[1] Par. *κτίσης*.

[2] Anon. cod. gr. Ven. fol. 155, r° : *Μὴ καὶ δεύτερον εἴη πρόβλημα Σαμψὼν δυσερμήνευτον*. Cod. gr. Paris. 396, p. 87.

[3] Ce mot, qu'on retrouve plus loin, v. 391, peut être ajouté aux lexiques. Jean Camatère l'a également employé dans son poëme astronomique, v. 154 : *Ὁ Ζεὺς ἀγαθὸς θερμόϋγρος τυγχάνων*.

[4] Par. *καλλῶν*.

[5] Par. *φιλευεργέτις*, *suprascripto η*. Voy. plus haut, v. 64.

[6] Par. *μετὰ δοτηκωτέραν*.

[7] Ce mot ne figure point dans les lexiques.

[8] Par. *εὐμύζητον*. Le composé *εὐμίξητος* m'est suspect. Peut-être *εὐμέτρητον*, qui serait nouveau, mais bien formé.

POÈMES astronomiques.

Ὁ Ζεὺς δὲ ϖροξενητικὸς ἀγαθοδοτημάτων[1],
Κακοποιοῦσιν[2] γὰρ αὐτὸν Ἄρης ϖοτὲ καὶ Κρόνος,
Τῶν ϖερὶ ϖνεύμονα ϖαθῶν δίδωσι τὰς αἰτίας,
Ἀποπληξίας συνεχοῦς[3], σπασμῶν, κεφαλαλγίας,
Καὶ φαύλων διαθέσεων τῶν ϖερὶ τὴν καρδίαν.
Ἐκ ϖάντων δὲ τοῦ σώματος μερῶν καὶ τῶν μορίων
Κύριος ϖνεύμονος ἐστὶ, σπέρματος, ἀρτηρίας,
Ὡς ἀερώδης, ὡς ὑγρὸς, ὡς φύσει ζωογόνος,
Ὡς μὲν ὑγρὸς τοῦ σπέρματος, ὡς δέ γε ϖνευματώδης
Ἀρτηριῶν καὶ ϖνεύμονος, ἄμφω γὰρ ϖνευματώδεις[4].
Εἰ δὲ σὺν Ἄρει[5] γένοιτο τῷ ϖολεμικωτάτῳ,
Καὶ ϖροκοπῆς ϖαραίτιος εὑρίσκεται καὶ δόξης·
Εἰ δ' ἐν τοῖς οἴκοις ἑαυτῶν τύχωσιν εὑρεθέντες,
Τὸ κράτος ἐπαυξάνουσι[6] καὶ τὰς ἡγεμονίας,
Καὶ τοὺς δυνάσῖας τίθησι ϖολλῷ κραταιοτέρους.
Οἶκοι δὲ τίνες Ἄρεος, καὶ τίνων Ζεὺς δεσπόζει
Μετὰ μικρὸν γνωσθήσεται καὶ γνωρισθήσεταί σοι.
Ὁ Ζεὺς γὰρ ὢν ϖαρεκτικὸς ϖλούτου, τιμῆς καὶ δόξης,
Αὐτὸν σκληρὸν καὶ μάχιμον Ἄρεα ϖροσλαμϐάνει[7],
Ἀκαταγώνισῖον[8] ἰσχὺν καὶ κράτος ϖρυτανεύει,
Καὶ φοϐερὰν[9] καὶ τοῖς ἐχθροῖς καὶ τοῖς δεσποζομένοις.
Ἡλίῳ δὲ συμφωταυγῶν[10] τῷ λύχνῳ τῆς ἡμέρας,
Ἂν ὕπαυγος εὑρίσκοιτο καὶ τῶν ἀκτίνων ἔσω,

[1] Ajoutez ce composé aux lexiques.

[2] Par. κακοποιοῦσαν. Vind. κακοποιοῦντες.

[3] Codd. ἀποπληξίας συνεχεῖς.

[4] Codd. ϖνευματώδης.

[5] Manéth. II, 214 : Δωρεῖται κῦδος καὶ ἀπειρέσιον κράτος ἀνδρῶν.

[6] Vind. ἀπαυξάνουσι. Point d'exemple de ce verbe dans les lexiques, qui ne donnent que ἀπαύξησις. Ici c'est une faute de copiste. La véritable leçon est ἐπαυξάνουσι (voy. v. 78 et 196), puisqu'il s'agit d'augmentation et non de décroissance.

[7] Vind. ϖροσλαμϐάνη et plus bas ϖρυτανεύη.

[8] Par. ἀκαταγόνισῖον.

[9] Peut-être faut-il lire φοϐερός.

[10] Ce composé peut être ajouté aux lexiques.

Καὶ λαμπηδόνων φωταυγῶν τοῦ λαμπραυγοῦς Ἡλίου,
Ἀνίσχυρος εὑρίσκεται καὶ τεταπεινωμένος,
Ὑπερνικᾶται[1] γὰρ αὐτοῦ ταῖς ἀκτινοβολίαις,
Ἐξαμαυροῦται[2] τὰς αὐγὰς φωτὶ καυσωδεστέρας.
Οὐκέτι γοῦν τῶν ἀγαθῶν πρύτανις[3] χρηματίζει,
Ὅτι καὶ φῶς παρατεθὲν μικρὸν ἰσχυροτέρως[4]
Ἐξασθενεῖ[5], μαραίνεται καὶ σβέννυται καὶ φθίνει.
Εἰ δ' ὑπεκδράμει[6] τὰς αὐγὰς τοῦ φεραυγοῦς φωσφόρου,
Καὶ[7] τοῦτο τὸ λεγόμενον ἔξευγος[8] εὑρεθείη,
Τρισευτυχεῖς[9] ἐργάζεται, τρισευδαιμονεστέρους[10].
Τῆς Ἀφροδίτης[11] δὲ συνὼν ἀστέρι φιλοκόσμῳ,
Τοὺς τῶν χαρίτων ὀχετοὺς βλύζει δαψιλεστέρους,
Καὶ δίδωσι τερπνότητας[12] ἐπιχαριτωτέρας.
Οἱ γεννηθέντες[13] τότε γὰρ καὶ φθάσαντες εἰς βίον,
Ἀγαπητοί, χαρίεντες γνωρίζονται τοῖς πέλας[14],
Ἐπικοσμοῦνται τρόποις δὲ καλοῖς[15] καὶ καλλιφίλοις,
Καὶ τῶν ἐρώτων ἴϋγγας[16] ἀφύκτως εὐτυχοῦσιν,
Ὀλβίζονταί[17] τε χρήμασιν ἐκ γυναικῶν ἀφθόνοις,
Κἀκ[18] τούτων ἐπαυξάνουσι[19] τοὺς βίους τοὺς ἰδίους,

[1] Par. *ὑπερνικάτε.*

[2] Par. *ἐξαμαυροῦτε — καυσοδεστέρας.*

[3] Par. *πρύτανης.*

[4] Cod. gr. Paris. 2562, fol. 8, r° : *Ὡς ἰσχυροτέρως ἐφαπτόμενον καὶ ὁλικῶς.* Voy. aussi cod. gr. Paris. 3031, fol. 11, v°.

[5] Par. *ἐξασθενοῖ — σβέννυτε.*

[6] Vind. *ὑπεκδράμῃ.* Peut-être *ὑπεκδράμοι*, correction indiquée par *εὑρεθείη* du vers suivant. Voy. plus haut, v. 165.

[7] Par. *ἢ pro καί.*

[8] Je ne connais point ce mot. Peut-être faut-il lire *ἄζυγος.*

[9] Theod. Prodr. *Nov. Bibl. Patr.* t. VI, p. 416 : *Καὶ ὑμεῖς δὲ τρισευτυχεῖς γεγήθατε νύμφαι.* Anon. *codd. Mon. Catal.* t. II, p. 185 : *Τρισευτυχεῖ σῷ νυμφίῳ Θεαγένει.*

[10] Theod. Prodr. cod. Ven. : *Καί τις εὐδαίμων βασιλεὺς ἢ μᾶλλον τρισευδαίμων.* Manass. *ineditus ibid.* : *Πρὸ ὥρας τὸν βίον ἀφῆκεν, ὡς τά γε ἄλλα τρισευδαίμονα καὶ τρισόλβια.*

[11] Manéth. II, 221.

[12] Par. *τερπνότητα.*

[13] Par. *γενηθέντες.*

[14] Par. *τοῖς πέλοις.*

[15] Par. *καλλοῖς καὶ καλιφίλοις.* Le mot *καλλίφιλος* peut être ajouté aux lexiques.

[16] Par. *τ' ἴυγγας.*

[17] Par. *ὀλβίζοντεται.* Vind. *ὀλβίζωνται.*

[18] Par. *καὶ pro κἀκ.*

[19] Codd. *ἀπαυξάνουσι.* Voy. v. 168.

POÈMES astronomiques.

Καὶ ϖροσῖατεύουσι ναοῖς ἱεροτελεσῖίας,
Καὶ Ͽρόνοις ἐγκαθίζουσι τοῖς τῆς[1] ἱερωσύνης,
Ἀλλὰ καὶ σύνεισι ϖολλοῖς γυναίοις εὐπροσώποις.
Πάλιν ὁ Ζεὺς, τὸν λόγον γὰρ ἀρκτέον[2] ϖρὸς ἐκεῖνον,
Ἑρμῇ[3] τυγχάνων σύναυγος τῷ ϖορισῖικωτάτῳ,
Πολλῆς ἰσχύος γίνεται ϖρόξενος τοῖς ἐν λόγοις,
Εὐϐούλους ἀπεργάζεται, σῖερροφροσύνην[4] νέμει,
Συνέσεως καὶ γνώσεως ἐμπίπλησι σοφίας,
Καὶ μαθημάτων δίδωσι βαθέων καταλήψεις,
Ἀλλὰ καὶ κέρδεσιν ἀϐροῖς[5] καὶ ϖορισμοῖς χρημάτων
Καταπλουτίζει[6] καὶ λαμπραῖς κοσμεῖ ϖεριουσίαις.
Σελήνῃ δὲ συμφεραυγῶν[7] τῇ κόρῃ τῆς ἑσπέρας
Τῶν τυχηρῶν[8] τὴν αὔξησιν μηνύει λαμπροτέραν[9],
Καὶ βίον ϖολυτάλαντον καὶ ϖλοῦτον ϖροσημαίνει,
Καὶ τύχην ἐντρανίζουσαν ἡμέροις[10] ἐν βλεφάροις,
Καὶ χορηγοῦσαν ἄφθονα ϖάντα τὰ ϖρὸς τὸν βίον.
Ἤδη σοι συντετέλεσῖαι[11] καὶ τὰ ϖερὶ τὸν Δίαν[12],
Ὅσον γνωρίσαι τὴν ἰσχὺν ϖαχυμερῶς τὴν τούτου.
Κατὰ λεπτὸν[13] γὰρ ἐξειπεῖν ϖάντα καὶ ϖαραστῆσαι
Ἆθλος βαρὺς, δυσάνοισῖος[14], ἄντικρυς Ἡρακλέος.
Ἄρης ἐσῖὶν ὁ τρίτατος ἐν τοῖς ἑπῖὰ ϖλανήταις,
Ξηρὸς τὴν κρᾶσιν καὶ Ͽερμὸς ϖέρα[15] τῆς συμμετρίας,

[1] Par. τοῖς γῆς ἱερ.

[2] Par. ἀρκταῖον ϖρὸς ἐκεῖνο.

[3] Manéth. II, 246.

[4] Par. σῖεροφροσύνην. Vind. στερρόφροσύνη νέμει.

[5] Par. αὐροῖς.

[6] Leo Gramm. *Chron.* p. 286 : Γαϐριλόπουλον καὶ Βασιλίτζην σφοδρῶς κατεπλούτισεν ἐκ τῶν τοῦ ϖαλατίου χρημάτων. German. CPolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 145, v°.

[7] On peut ajouter ce mot composé aux lexiques.

[8] Par. τῶν σῖυχηρῶν.

[9] Par. λαμπροτέρως.

[10] Vind. ἡμέρας.

[11] Par. συντετελέσθαι.

[12] Vind. Δία.

[13] Vind. καταλεπτὸν.

[14] Vind. δυσάνυσῖος.

[15] Par. ϖαρὰ συμμετρίας.

Οὗτος θυμοῦ περίπλεως[1], ὀργῆς, μιαιφονίας,
Σκληροψυχίας[2] ἀκαμποῦς, καρδίας κακοστόργου[3],
Ἀλαζονείας αἴτιος, μανίας, αὐθαδείας,
Ἐπάρσεως, οἰήσεως καὶ τρόπου θηριώδους,
Μεγαλαυχίας, ὕβρεως, πάσης κακοηθείας,
Παλιμβολίας πρόξενος, ἀλλοπροσάλλου[4] γνώμης,
Κακῶν ἁπάντων χορηγὸς ὅσα περὶ τὸ σῶμα,
Ὅσα ψυχὴν κακύνουσιν, ὅσα περὶ τὴν τύχην,
Καύσωνος πρύτανις θερμὸς πνευμάτων θερμοτέρων·
Ἐκκαίει τὸν ἀέρα γάρ, τὴν συμμετρίαν φθείρει,
Ποιεῖ πρηστῆρας καυστηροὺς[5] καὶ κεραυνοβολίας,
Εἰς γῆν ἐξακοντίζει δὲ πυρφόρους καταιβάτας[6],
Ἀποδιδύσκει κεραυνοὺς δεινούς, ὀλεθροφόρους,
Νοσήματα, κακύνει δὲ σωμάτων διαρτίας,
Ὅσα κατὰ ἐμπύρωσιν, ὅσα ζεούσης ὕλης,
Ὁπόσα δὲ συνίστανται θερμοῦ ταῖς ἀμετρίαις.
Ἡλίῳ δὲ ταυτοδρομῶν[7] πατέρας ὠκυμόρους
Καὶ κακομόρους προδηλοῖ καὶ κακοποτμήτους[8].
Μετὰ τῆς Ἀφροδίτης[9] δὲ ποιούμενος τὸν δρόμον
Ῥυπαίνει ταύτης τὸ καλὸν[10], τὴν χάριν μεταβάλλει,
Καὶ μοιχιδίων αἴτιος γίνεται νυμφευμάτων.
Ἐξ ἁρπαγῆς καὶ βίας γὰρ φθορὰς προκαταγγέλλει,

[1] Par. περίπλεος.

[2] Par. σκληροκαμπίας. Le copiste aura écrit ainsi, trompé par le mot suivant ἀκαμποῦς. Le composé σκληροκαμπία est inconnu.

[3] Le mot κακόστοργος manque aux lexiques.

[4] Par. ἄλλο πρὸς ἄλλου.

[5] Par. καυστηράς.

[6] Par. καταβάτας.

[7] Par. ταυτοδραμῶν. Voy. le v. 103.

[8] Ce vers a une syllabe de moins. Je lirais κακοποτμοτάτους. Platon (*Min.* 321, A.) a dit κακοδοξότερος, et dans Euripide (*Phœn.* 797) les mots Κῶμον ἐναυλότατον sont expliqués par χορείαν ὑβριστικὴν κακομουσοτάτην. On connaît κακόποτμος, mais non κακοπότμητος, qui, du reste, serait bien formé.

[9] Manéth. II, 266.

[10] Par. τὸ καλλόν.

Καὶ παῖδας νόθους δείκνυσι κοίτης ἐκ λαθριδίας[1].
Ἑρμῇ[2] δὲ συμφερόμενος ποιεῖ ψευδηγορίας,
Κακεντρεχεῖς[3] δ' ἐργάζεται καὶ δρασΊηριοτρόπους[4].
Πλὴν οὐ παντάπασιν[5] Ἑρμοῦ τὰς δωρεὰς συγχέει·
Καὶ γὰρ οἱ τότε βλέποντες τοῦ βίου τὰς εἰσόδους
Κακομυθεῖς[6] εὑρίσκονται καὶ ψευδορρημονοῦσιν[7],
Ἀλλ' ὅμως καὶ συνέσεως μετέχουσι καὶ λόγου,
Κἀκ[8] τῶν τεχνῶν ἐπίσημοι γίνονται καὶ μεγάλοι.
Πρὸς τὴν Σελήνην ἔχων δὲ φαύσεως κοινωνίας
Κακοθανάτους ἐκτελεῖ καὶ βραχυβιωτάτους,
Ἐπιβιοῦντας μὲν μικρὸν, θνήσκοντας δὲ βιαίως.
Ἰὸν[9] ἀποσΊαλάτΊει γὰρ ὀλέθριον κακίας,
Σιδήρῳ δ' ἀπεικάζεται τῷ δυσμαλακτοτάτῳ[10].
Ἡμεῖς δ' ἀφέντες πλείονα συγγράφειν περὶ τούτου
Πρὸς σφαῖραν[11] πτερυξόμεθα τετάρτην τοῦ Ἡλίου,
Εὐχόμενοι τρανώτερον[12] ἐπεντρανίσαι[13] τούτῳ,
Καὶ μὴ παθεῖν σκαρδάμυξιν[14] πρὸς τὴν τεχνολογίαν.
Ἥλιος φύσει[15] ζωηρὸς, γενέτης, ζωοτρόφος,
Λαμπρότητος[16] παραίτιος, εὐκλείας, εὐποτμίας,
ΚαλυπΊομένων δηλωτὴς καὶ γνωρισΊὴς κρυφίων,
Ἐλευθερίου πρόξενος καὶ φιλαλήθους τρόπου·
Τὴν κρᾶσιν δ' οὐκ ὑπέρθερμος, οὐδὲ ξηρὸς ἀμέτρως,

[1] Codd. *ἐκλαθρηδίας*.

[2] Manéth. II, 291.

[3] Germ. Constantin. cod. gr. Coisl. 278, fol. 206, v°.

[4] Ajoutez ce mot aux lexiques.

[5] Par. *πλὴν ἀπαντάπασιν*.

[6] On ne connaissait que le substantif *κακομυθία* d'après Théodoret cité dans le *Thesaurus*.

[7] Par. *ψευδορημονοῦσιν*. Ce mot manque aux lexiques.

[8] Par. *καὶ pro κἀκ*.

[9] Voy. mes notes sur Man. Philé, t. II, p. 367.

[10] Par. *δυσμαλαιτωτάτῳ*. Vind. *δυσμαλακτωτάτῳ*.

[11] Par. *πρὸς φαίραν πτερυξώμεθα*.

[12] Par. *τρανώτερα*.

[13] Germ. CPolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 51, v°; cod. gr. Paris, 396, p. 687.

[14] Par. *σκαρδάμηξιν*. Ce mot manque aux lexiques.

[15] Par. *φύση*.

[16] Vind. *λαμπρότατος*.

POËMES astronomiques.

Κόρης δεσπόζει δεξιᾶς ἀλλὰ καὶ τῆς καρδίας,
Τῆς μὲν ὡς τῆς ὁράσεως καὶ τοῦ φωτὸς ὀργάνου,
Τῆς δ' ὡς πηγῆς τοῦ ζωτικοῦ καὶ τοῦ θερμοῦ τοῦ πρώτου·
Ὡς πάντων δὲ λαμπρότερος ἀστέρων τῶν πλανήτων,
Τὴν λαμπροτάτην τῶν ὅλων καὶ πρώτην ἔχει λάχην[1].
Ὀβρύζῳ[2] γὰρ εἰκάζεται[3] καὶ καθαρῷ χρυσίῳ.
Τὴν Ἀφροδίτην βλέπων δὲ λαμπρὰς[4] συνοικεσίας
Καὶ γάμους οἶδε προξενεῖν εὐτέκνους, πολυτέκνους,
Πλὴν ἀγαθοῖς[5] ἐν σχήμασι, τριγώνοις[6], ἑξαγώνοις·
Ἐν γὰρ τετραγωνήσεσιν ἀλλὰ καὶ διαμέτροις
Κακωτικὸς εὑρίσκεται καὶ βλάβας περιφέρων.
Ἑρμῇ δὲ συμφερόμενος ὀπαδοδορυφόρῳ[7]
Λαμπρύνει τὰς ἐμπορικὰς καὶ τὰς ἐν λόγοις[8] τέχνας·
Πλὴν ἂν οὐχ ὕπαυγος[9] Ἑρμῆς Ἡλίῳ χρηματίζῃ,
Τελέως ἀμαυροῦται γὰρ τότε καὶ ταπεινοῦται·
Εἰ γὰρ ὁ Ζεὺς ὁ κραταιὸς, ὁ μέγας, ὁ δυνάστης,
Ἐναπολαμβανόμενος Ἡλίου ταῖς[10] ἀκτῖσιν
Ἀμβλύνεται τὴν δύναμιν, ἀπόλλυσι[11] τὸ κράτος,
Ἑρμῆς ὁ μικροδύναμος πῶς οὐκ ἀδυνατήσει;
Συνὼν τῇ γλαυκοφώτῳ[12] δὲ λιπαραυγεῖ[13] Σελήνῃ,

[1] Codd. λάχος.

[2] Par. εὐρίζῳ. Vind. εὐροίζῳ. Même erreur dans Nicét. Chon. Voy. la p. 856 de l'éd. de Bonn.

[3] Par. οἰκάζεται.

[4] Par. λαμπάς.

[5] Voy. plus loin, v. 283.

[6] Par. τριγόνοις, ἑξαγόνοις.

[7] Codd. ὀπαδοδορυφόρῳ. Ce composé manque aux lexiques, mais il faut sans doute corriger ὀπαδῷ δορυφόρῳ. Voy. plus haut, v. 120.

[8] Par. εὐλόγους.

[9] Par. οὐχίπαυγος — χρεματίζει.

[10] Par. τὰς ἀκτίσιν.

[11] Par. ἀπόλυσι.

[12] Épithète spéciale à la lune comme γλαυκοφεγγής. Anon. *ineditus* cod. Ven : Ὢ ποία σελήνη γλαυκοφεγγὴς ζοφώδει γνόφῳ τότε τεθόλωτο! Οἷος χρυσοφαέστατος ἥλιος μελαντέρῳ νέφει ἐσκίαστο! Je lis dans le même écrivain : Ἡ μὲν οὖν νὺξ τοσοῦτον ἡμᾶς ἀντιπαρῆλθε πανσέληνος καὶ φωταυγὴς καὶ αἰγλήεσσα, ὡς καὶ ἡμέρας ἄρτι διαγελώσης τὴν τῆς σελήνης καθαρὰν παρυποφαίνεσθαι γλασκοφέγγειαν, ἐμοὶ δὲ μᾶλλον κατὰ φρένας ἀντιπεριελθοῦσαν κατενοησάμην τὴν ἔκλειψιν. Il faut sans doute corriger γλαυκοφέγγειαν, composé qui manque aux lexiques. Voy. les v. 345 et 462.

[13] Par. τῇ λιπαραυγεῖ. Ce qui rend le

POËMES astronomiques.

Ἐν ἀγαθοῖς μὲν σχήμασιν ἐσῖιν ἀγαθοδότης,
Συνοδικαῖς ἐμφάσεσιν ἀλλὰ καὶ τετραγώνοις[1],
Καὶ διαμέτροις φθαρτικὸς, ἀφανισῖὴς ἐν[2] πᾶσι.
Ταῦτα περὶ τοῦ γίγαντος τοῦ χρυσαυγοῦς Ἡλίου,
Ἑξῆς δὲ λαληθήσεται περὶ τῆς Ἀφροδίτης.
  Πέμπῖος ἀσῖὴρ λευκοφυὴς[3] σφαῖρα τῆς Ἀφροδίτης.
Ἔρωτας αὕτη προξενεῖ, χάριτας καὶ φιλίας,
Τὰς ἡδονὰς παρέχει δὲ καὶ τὰς ἐπιθυμίας,
Καὶ χαίρει τοῖς καλλωπισμοῖς καὶ ταῖς μυραλοιφίαις[4],
Τῶν ἱματίων τοῖς λαμπροῖς καὶ ταῖς φαιδροσῖολίαις[5]·
Ἐξ εὐγενῶν δὲ γυναικῶν ἐντίμων βασιλίδων,
Κερδῶν αἰτία γίνεται, λαμπρῶν εὐτυχημάτων,
Τρισευκλεῶν[6] νυμφείων[7] τε, θαλάμων περιλάμπρων,
Συμπαθειῶν δὲ πρύτανις[8] τῶν ἀπὸ τῶν ἐρώτων,
Ὡραϊσμῶν, σῖιλπνότητος[9], ἰδέας εὐπροσώπου,
Αὐλῶν, συρίγγων μουσικῶν, μολπῶν, κιθαρισμάτων,
Τρυφῆς καὶ βίου μαλακοῦ καὶ λιπαροτραπέζου[10],
Λουτρῶν θερμῶν, θηλυντικῶν τὰ σώματα θελγόντων.
Ἑρμῆς[11] συγχαίρει ταύτῃ δὲ σῖωμύλος τῇ Προιτίδι[12],

vers trop long d'une syllabe. Le mot *λιπαραυγής* n'était connu que par Athénée.

[1] Par. *τετραγώνοις*.

[2] Par. *ἐμ πᾶσι*.

[3] Sans doute *λευκοφαής*. C'est ainsi qu'on a corrigé un passage de Nonnus où on lisait autrefois *λευκοφυής*. (Voy. le *Thesaurus*, s. h. v.)

[4] Par. *μυραλλοιφίαις*.

[5] Par. *ταῖς σφαιδροσῖολίαις*. Le mot *φαιδροσῖολία* est inconnu aux lexiques.

[6] D'après Théodore Prodrome. Au seul exemple donné dans le *Thesaurus* ajoutez celui-ci (*Bibl. nov. Patr.* t. VI, p. 412) : Τρισευκλεὴς ἡ Γάγγρα.

[7] Codd. *νυμφέων*.

[8] Par. *πρύτανης*. Vind. *πρύτανες*. Le mot *πρύτανις* appliqué à un féminin se trouve aussi dans Athénée (XIV, p. 633, A) : Γλυκυτάτων πρύτανις [ὕμνων] μοῦσα.

[9] Codd. *σῖιλπνότητας*.

[10] Greg. Naz. t. II, p. 634, 65.

[11] Manéth. II, 313.

[12] Par. *ταύτην δὲ σῖωμύλλος τῆς ποτρίδι*. Vind. *παισῖρίδι*. On sait que les Prœtides avaient osé se dire plus belles que Junon, et qu'on les accusait d'avoir volé l'or des tissus dont on enveloppait ses statues. D'où j'ai cru pouvoir corriger Ποιτρίδι, qui est bien près d'une des deux leçons *ποτρίδι*.

POËMES astronomiques.

Ὁ λάλος φιλοπαίγμονι μουσοκιθαρισῖρίᾳ[1]·
Εἰ δὲ κακύνοι τὸ ποθὲν, αἰτία φαρμακείας[2],
Αἰσχρουργιῶν καὶ μοιχιῶν καὶ κοίτης ἀθεμίτου,
Θηλυμανίας ῥυπαρᾶς, εὐνῆς ῥυπαρολέκτρου[3],
Ἁπλῶς δ' εἰπεῖν ὡς ἐν βραχεῖ[4], πάσης ἀκαθαρσίας.
Ἐκ δὲ τῶν σώματος μερῶν ὕπατος κυριεύει
Καὶ πάντων τῶν γεννητικῶν[5] καὶ τῶν εἰς ἀπολαύσεις·
Ἐξ ἁπασῶν δὲ τῶν ὑλῶν πρόσκειται κασσιτέρῳ[6].
Μέχρι καὶ τούτου σῖήτω μοι τὰ περὶ τῆς Παφίας·
Σὺ δ' ἀλλ' Ἑρμῇ παράσῖηθι[7], φίλαθλε, φιλολόγε.
Μετήνεγκε[8] πρὸς ἑαυτὸν τοῦ λόγου τὰς ἡνίας[9]
Ἕκτος Ἑρμῆς ξηρότητος[10] θερμότητός τε μέσος,
Ἐγγὺς Ἡλίου κράσεως, δορυφορεῖ δὲ τοῦτον·
Γίνεται δὲ παραίτιος πραγμάτων καὶ παιδείας,
Καὶ λόγου καὶ μαθήσεως, καὶ πάσης ἐπιστήμης,
Καὶ τέχνης τῆς ἀθλητικῆς καὶ τῶν περὶ παλαίσῖραν[11],
Ποριστικὸς, εὑρετικὸς, κερδῷος, πλουτοδότης[12].
Τοῦ νοεροῦ δὲ τῆς ψυχῆς καὶ κρείτῖονος δεσπόζει,
Φωνητικῶν ὀργάνων τε λόγου καὶ διανοίας·
Ἀλλ' οὖν ἐν διαθέσεσι τυγχάνων ἐναντίαις
Πανούργους ἀπεργάζεται, δολίους, σφαδομύθους[13],
Φιλοψευδεῖς καὶ προπετεῖς, κούφους καὶ παλιμβούλους[14],

[1] Ce mot peut être ajouté aux lexiques.

[2] Par. φαρμακίας.

[3] Par. ῥυπαρολέκτου. Le composé ῥυπαρόλεκτρος est également inconnu aux lexiques.

[4] Par. ἐν βραχύ.

[5] Par. γεννητικῶν.

[6] Par. κασσιτήρῳ.

[7] Par. παρίσῖηκε.

[8] Codd. μετένεγκε.

[9] Voy. mes notes sur Manuel Philé, t. II, p. 292.

[10] Codd. ξηρότατος.

[11] Par. παλέσῖραν. Au-dessus de l'ε on a mis αι.

[12] Voy. v. 125.

[13] Encore un mot qui manque aux lexiques.

[14] Par. παλινβούλους. Vind. παλλιβούλους.

POÈMES astronomiques.

Εὐμεταβόλους[1] γνώμας τε καὶ τρόπους μυροκάκους[2],
Ἦθος εὐμετακύλιστον, ἀστάτους προαιρέσεις,
Φιλαλλοτρίους[3] ἁρπαγὰς, ἀδίκους πλεονέκτας.
Ἂν δὲ συσχηματίζοιτο τῷ Κρόνῳ τῷ κακίστῳ,
Λῃστὰς ποιεῖ καὶ πειρατὰς καὶ κλέπτας καὶ δολίους,
Ἐνέδραις ἐπιχαίροντας[4] καὶ λόχοις κακοσχόλοις[5],
Καὶ ταῖς κρυφίαις ἁρπαγαῖς πραγμάτων ἀλλοτρίων.
Κεκακωμένος Κρόνῳ δὲ δυσπλοίας ἐν θαλάσσῃ
Καὶ πνεύματα τυφωνικὰ ποιεῖ καὶ καταιγίδας,
Ζάλας καὶ στρόφους καὶ δεινὰς θυέλλας[6] καὶ ταράχους,
Καὶ βρυχηθμοὺς καὶ μυκηθμοὺς[7] ἀπὸ πολυκυμίας[8],
Καὶ τὸν ἀέρα συνθολεῖ πνεύμασιν ὀξυτέροις,
Ἐπιληψίας καὶ βηχὸς καὶ τῆς μελαγχολίας,
Ἁπλῶς δ' εἰπεῖν ὡς ἐν βραχεῖ τὰ πάντα περιστῆσαι
Ὅσα ξηροῦ πλεονασμοῦ τοῖς σώμασι γεννῶνται·
Τελεταρχίας αἴτιος καὶ τῶν περὶ θρησκείας,
Τελεστικὸς τῶν ἱερῶν καὶ τῶν σεμνῶν ὀργίων,
Καὶ πάντων τῶν ἐν τελεταῖς[9] τοῦ κατὰ πίστιν λόγου.
Ἀλλὰ συμπεραινέσθω μοι καὶ ταῦτα τούτου μέχρι,
Μήπως Ἑρμῆς ὁ λόγιος φιλῶν τὴν συμμετρίαν
Ἡμῖν μεμψιμοιρήσειεν ὡς ἀπεραντολόγοις.
Καὶ δὴ πρὸς τὴν γλυκύφωτον[10] Σελήνην μεταβῶμεν.

[1] Par. ἀματαβόλους.

[2] Si le composé μυρόκακος, inconnu aux lexiques, est exact, je n'en saisis pas bien le sens. Je comprendrais encore moins μοιροκάκους.

[3] Par. φιλαλοτρίους.

[4] Par. ἐπιχαίροντες.

[5] Par. κακοχόλοις. Cod. gr. Coisl. 346 : Κακόσχολος ἀπὸ τοῦ σχολάζειν τοῖς κακοῖς. Voy. *Spicil. Rom.* t. X, 2ᵉ part. p. 30; Isid. Pel. I, 352 et Georg. Mon. fol. 2, vᵒ.

[6] Par. θυέλας.

[7] Codd. μηκυθμούς.

[8] Manass. *ineditus* cod. Ven. fol. 170, rᵒ : Εἰς οἷον δυσχειμέρινον ἐμπέπτωκε πέλαγος ἐκ πολυκυμίας πολλὰ φλεγμαῖνον καὶ ἀνοιδοῦν. Anon. *ibid.* fol. 172, rᵒ : Ἐγὼ μὲν οὖν ᾠόμην τὸν ἄνδρα πρὸς τηλικαύτην ναυτιάσαι πολυκυμίαν καὶ ἀηδιασθέντα παθεῖν τι ἀνθρώπινον.

[9] Par. τελετές.

[10] Le mot γλυκύφωτος est inconnu aux

POËMES astronomiques.

Σελήνη μᾶλλον κάθυγρος, μετέχει δέ[1] καὶ θέρμης.
Θερμαίνει[2] μὲν ἐπ' ἔλαττον, ὑγραίνει δὲ τὸ πλέον,
Υέλῳ δ' ἀπεικάζεται τῷ διαφανεστάτῳ,
Σώματος δὲ συστάσεως αἰτία χρηματίζει·
Μέρος ψυχῆς αἰσθητικῆς[3] δημιουργίαν φέρει,
Ὄχλων δηλοῖ δὲ συστροφὰς καὶ ξενιτείας πλάνας[4],
Οἷς οἶμαι τὸ πυκνότερον αὐξομειώσεις τρέχειν·
Οὐδὲ γὰρ ἔχει τὴν αὐτὴν ἀεὶ φωτοχυσίαν[5]·
Διενεκῶς δ' ἀλλάττεται τὸ φῶς δανειζομένη·
Κἀντεῦθεν ἔστιν ἄστατος καὶ ταραχωδεστέρα.
Δεσπόζει τοῦ στομάχου δὲ κοιλίας καὶ τῆς μήτρας,
Καὶ κόρης τῆς ἀριστερᾶς καὶ πάντων εὐωνύμων.
Ἤδη, ψυχή, βασίλισσα[6] μεγαλοδωροτάτη,
Ὡς ἐν συνόψει λέλεκτο τὰ τῶν ἑπτὰ πλανήτων,
Καιρὸς δὲ διαγράψαι[7] σοι τὸν ζωηφόρον κύκλον.
Εἰς τμήματα δυόδεκα[8] τὴν οὐρανίαν σφαῖραν
Ἀστερολέσχως[9] τέμνουσι καὶ μετεωρολογοῦσι[10],
Καὶ κύκλον ἀπαρτίζουσιν ἐκ δώδεκα ζωδίων
Λοξότερον συγκείμενον τὴν θέσιν[11] πρὸς τοὺς ἄλλους·
Ἐντεῦθεν γὰρ ἐφάπτεται κύκλων ἑτέρων δύο,

lexiques. Quelques critiques seront peut-être tentés de lire ici *γλαυκόφωτον*. Voy. le v. 282.

[1] Par. *γὰρ pro δέ*.

[2] Par. *θερμένει*.

[3] Par. *ἐσθητικῆς*.

[4] Par. *καὶ πλάνας*. Ce qui donnerait une syllabe de trop. D'un autre côté *καὶ ξενιτείας πλάνας* ne peut pas aller. Il faut lire probablement *πλάνους*, à moins que Théodore Prodrome n'ait considéré *πλάνη* comme la forme féminine de l'adjectif *πλάνος*, qui est épicène.

[5] L'adjectif *φωτόχυτος*, qui manque aux lexiques, est employé dans le cod. gr. Paris. 1630, fol. 165, v°.

[6] Par. *βασίλεισα*.

[7] Par. *διαγράψε*.

[8] Par. *δύο καὶ δεκάτην* (*sic*). Vind. *δυοκαίδεκα*, contre la mesure.

[9] Cet adverbe manque aux lexiques. Mais peut-être faut-il lire *ἀστερολέσχαι*. Voy. v. 23.

[10] Ce vers contient une syllabe de trop. Peut-être l'auteur a-t-il écrit *τέμνουσι μετεωρολογοῦντες*. Ou bien encore on peut retrancher *καί*.

[11] Par. *θέσην*.

POËMES astronomiques.

Ὧν τὸν μὲν ἕνα λέγουσι τροπὴν τῆς χειμερίας,
Τὸν ἕτερον δὲ τροπικὸν τῆς ὥρας τῆς τοῦ θέρους.
Τούτοις καὶ κλήσεις ἔθεντο τοῖς τμήμασι τῆς σφαίρας
Καὶ ζῶα κατωνόμασαν ἐγκατηστερισμένα[1].
Πρῶτος[2] ἐν τούτοις ὁ Κριὸς, δεύτερος δ' ἐστὶ Ταῦρος,
Μετὰ τὸν Ταῦρον Δίδυμος, τέταρτος ὁ Καρκίνος,
Πέμπτος ὁ Λέων ὁ θερμὸς, καὶ μετ' αὐτὸν Παρθένος
Ἕβδομον ζῶον ὁ Ζυγὸς, ὄγδοον ὁ Σκορπίος,
Τοξότης[3] δ' ἐστὶν ἔννατος, Αἰγόκερως[4] δεκάτην[5]
Τὴν τάξιν ἐκληρώσατο[6] τὴν[7] ἐν τοῖς ζώοις τούτοις.
Ὁ δ' Ὑδροχόος μετ' αὐτοὺς, Ἰχθύες τελευταῖοι.
Τὰ μὲν ὀνόματα ταυτὶ τῶν δώδεκα ζωδίων.
Καὶ θέσις ἐστὶν ἐν αὐτοῖς ὁποίαν εὐνωστήσω[8]·
Λοιπὸν λεπτομερέστερον τὰ περὶ τούτου φράσω.
Ζῶον Κριὸς ἀρσενικὸν, ἐαρινὸν[9], πυρῶδες·
Ἐν τούτῳ δὲ γενόμενος[10] ὁ γίγας ὁ φωσφόρος
Ἐαρινὴν[11] ἐργάζεται τροπὴν τὴν ζωογόνον.
Τὴν θέσιν δ' ἐκληρώσατο[12] τὴν πρὸς ἀπηλιώτην[13].
Ὁ Ταῦρος[14] θῆλυ, στερεὸν, ἐαρινὸν, γεῶδες·
Γεῶδες μὲν ὡς ὅμοιον τῷ ταύρῳ τῷ χερσαίῳ[15],

[1] Par. κατονόμασαν ἐγκατοστορισμένα.

[2] Voy. Manéth. II, 129.

[3] Par. om. δ'.

[4] Par. αἰγόκερος.

[5] Codd. δεκάτη.

[6] Par. ἐκηρώσατο.

[7] Codd. τοῖς pro τήν.

[8] Vind. ὁποῖαν εὐνωστίσω. De l'adjectif usité εὔγνωστος Théod. Prodrome a bien pu faire le verbe εὐγνωστέω, et, dans ce cas, je proposerais ὁποῖαν εὐγνωστήσω. J'aimerais mieux cependant ὁποῖαν εὖ γνωρίσω.

[9] Par. ἀρεϊνὸν, comme plus bas, v. 384 et 389. Vind. ἀερινὸν, comme aux vers cités. Cod. gr. Paris, 2506, fol. 162, r° : Ἀῤῥενικὸν, ἰσημερινὸν, ἐαρινὸν, ἀσελγὲς, τροπικὸν, βασιλικὸν, κτλ. Paul. Alex. *Ibid.* fol. 177, r° : Ἐστὶ δὲ ἀρχὴ τοῦ ζωδιακοῦ κύκλου ὁ Κριὸς, ἀρσενικὸν, ἰσημερινὸν, τροπικὸν, ἐαρινόν.

[10] Vind. γινόμενος.

[11] Par. ἀρεϊνήν. Vind. ἀερινός.

[12] Par. δὲ κληρώσατο.

[13] Paul. Alex. *l. c.* : Ἐπὶ δὲ κλίματι τῷ τῆς Περσίδος ἀπομεμερισμένον ἀνέμῳ ἀφηλιώτῃ.

[14] Par. Ὅταν θῆλυ.

[15] Par. χερσέῳ. Cod. gr. Paris. 2506,

Ὅτι καὶ ταῦρον οἴδαμεν γηπόνον, γεωμάχον[1].
Κεῖται πρὸς νότον ἄνεμον εἰς κλίμα Βαβυλῶνος[2].
Ὁ Δίδυμος τὸ ζῶον δὴ[3] τὸ τρίτον ἐν τοῖς ζώοις
Ἐαρινὸν[4], ἀρσενικὸν, δίσωμον, ἀερῶδες,
Καὶ θέσιν ἐκληρώσατο πρὸς ἄνεμον τὸν λίβαν[5].
Ἡ δὲ[6] θερμόϋγρος τροπὴ καὶ βοτανοτροφοῦσα[7]
Ἐαρινῇ[8] περαίνεται ταύτῃ τῇ τριζωδίᾳ,
Ἥτις ὡς κρᾶσιν σύμμετρον θερμόϋγρον αὐχοῦσα
Ἀὴρ[9] κατονομάζεται παρὰ τοῖς ἀσΊρολόγοις.
Καρκίνος θῆλυ[10], τροπικὸν τῆς ὥρας τῆς θερείας[11],
Ὡς ὅμοιον καρκίνῳ δὲ θαλατΊοτρόφῳ[12] ζώῳ,
Οὐκ ἀερῶδες λέγεται τούτοις, ἀλλ' ὑδατῶδες·
Πρὸς δὲ βοῤῥᾶν[13] τὸν κρυερὸν ἐσΊὶν ἡ τούτου θέσις.
Τοῦτο τὸ ζῶον λέγουσι κόσμου τὸν ὡροσκόπον.

fol. 162, r° : ΣΊερεὸν, φωνῆεν, μελεοκοπούμενον, θῆλυ, χερσαῖον, κτλ. Paul. Alex. *l. c.* : Δεύτερον ζώδιον Ταῦρος, θηλυκὸν, σΊερεὸν, ἐαρινόν.

[1] Peut-être γαιομάχον, employé aussi par Constantin Manassès, *Chron.* p. 136. B.

[2] Paul. Alex. *l. c.* : Κεῖται δὲ κλίματι τῷ τῆς Βαβυλῶνος ἀπομεμερισμένον ἀνέμῳ νότῳ. Cf. cod. 2056, fol. 162, r°.

[3] Par. *om.* δή.

[4] Codd. ἀεριvόν. Cod. gr. Paris. 2506, fol. 162, v° : Δίσωμον, ἀῤῥενικὸν, λογικὸν, ἀνθρωποειδὲς, νεβρῶδες, φωνῆεν, τρίγωνον. Paul. Alex. *l. c.* : Τρίτον ζώδιον Δίδυμοι, ἀρσενικὸν, δίσωμον, ἐαρινὸν, ἀνθρωποειδές.

[5] Voy. plus haut v. 68. Du reste on disait aussi λίβας pour λίψ. Dans Paul. Alex. *l. c.* : Κεῖται δὲ κλίματι τῆς Καππαδοκίας ἀπομεμερισμένον ἀνέμῳ λιβίῳ.

[6] Vind. om. δέ.

[7] On ne connaissait que l'adjectif βοτανοτρόφος.

[8] Par. ἀεριvή. Vind. ἀεριvῇ.

[9] Paul. Alex. *l. c.* : Ἐν ταύτῃ δὲ τῇ τριζωδίᾳ ἀπαρτίζεται ἡ τῆς ἐαρινῆς ὥρας τροπὴ ἥτις καλεῖται ἀήρ.

[10] Par. θηλυτροπικόν. Paul. Alex. *l. c.* : Τέταρτον ζώδιον Καρκίνος, θηλυκὸν, τροπικὸν, θερινόν.

[11] Par. θείας. Cod. Par. 2506, fol. 162, r° : Θερινὸν, τροπικὸν, ἄφωνον, ἀμφίβιον, γόνιμον, κυρτὸν, κάθυγρον, θῆλυ, νυκτερινὸν, κτλ.

[12] Ce composé peut être ajouté aux lexiques.

[13] Par. βορὰν τὸν κριερόν. Paul. Alex. *l. c.* : Κεῖται δὲ κλίματι τῷ τῆς Ἀρμενίας ἀπομεμερισμένον ἀνέμῳ βοῤῥᾷ.

Ὁ Λέων ζῶον σῖερεὸν[1], ἀρσενικὸν[2], πυρῶδες·
Ἐν τούτῳ τὸ μεσαίτατον τῆς ὥρας τῆς θερείας
Τὴν θέσιν ἐκληρώσατο τὴν πρὸς ἀπηλιώτην[3].
Ζῶον δὲ θῆλυ[4], σῖερεὸν, δίσωμον ἡ Παρθένος
Κειμένη πρὸς τὸν χλιαρὸν ἐν τοῖς ἀνέμοις νότον[5]·
Οὕτως ἀποπεραίνεται ταύτῃ τῇ τριζωδίᾳ
Καιροῦ τροπῇ τοῦ θερινοῦ καὶ τῆς καυσώδους ὥρας,
Ἥτις κατονομάζεται πῦρ[6] ὡς φλογωδεσῖέρα.
Ζῶον Ζυγὸς[7] ἀρσενικὸν τροπῇ τῆς μετοπώρου
Ὡς[8] ἀερώδη ἄνεμον τὸν λίβαν[9] τετραμμένον.
Σκορπίος θῆλυ, σῖερεὸν[10] ζώδιον, ὑδατῶδες·
Ἐν τούτῳ τὸ μεσαίτατον ὥρας τοῦ φθινοπώρου,
Καὶ πρὸς βορέαν[11] τὸν ψυχρὸν ἔλαχε διακεῖσθαι[12].

[1] Codd. σῖεῤῥεόν. Paul. Alex. cod. Par. fol. 177, v°: Πέμπτον δὲ ζώδιον Λέων, ἀρσενικὸν, σῖερεὸν, θερινόν. Cod. gr. Paris. 2506, fol. 162, v°: Ἡμερινὸν, τετράπουν, σῖειρῶδες, βασιλικὸν, ἀῤῥενικὸν, χερσαῖον, ἀσελγὲς, ἡμίφωνον, κτλ.

[2] Vind. ἀρρενικόν.

[3] Paul. Alex. l. c.: Κεῖται δὲ κλίματι τῷ τῆς Ἀσίας ἀπομεμερισμένον ἀνέμῳ ἀφηλιώτῃ.

[4] Par. θύλη σῖερρεὸν δύσωμον. Vind. σῖερρεόν. Paul. Alex. l. c.: Ἕκτον ζώδιον Παρθένος, θηλυκὸν, δίσωμον, θερινόν. Cod. gr. Paris. 2506, fol. 162, v°: Ἡμερινὸν, λογικὸν, φωνῆεν, ἀνθρωποειδὲς, σῖειρῶδες, δίσωμον, θῆλυ, ὑποτακτικὸν, κοινωνικὸν, πτερωτὸν, τρίγωνον.

[5] Paul. Alex. l. c.: Κεῖται δὲ κλίματι τῷ τῆς Ἑλλάδος καὶ Ἰωνίας ἀπομεμ. ἀνέμῳ νότῳ.

[6] Paul. Alex. l. c.: Ἐν ταύτῃ δὲ τῇ τριζωδίᾳ ἀπαρτίζεται ἡ τῆς θερείας ὥρας τροπὴ ἥτις καλεῖται πῦρ.

[7] Paul. Alex. l. c.: Ἕβδομον ζώδιον Ζυγὸς, ἀρσενικὸν, ἰσημερινὸν, τροπικὸν, μετοπωρινόν. Cod. gr. 2506, fol. 162, v°: Ἰσημερινὸν, μετοπωρινὸν, ἀνθρωποειδὲς, φωνῆεν, νυκτερινὸν, συριγγῶδες, ἀῤῥενικὸν, κοπῖόμενον τοῖς μέλεσιν, ὑποτακτικόν.

[8] Je lirais πρὸς au lieu de ὡς, pour rétablir la construction. Dans Vind. ἀερῶδες pour ἀερώδη.

[9] Paul. Alex. l. c.: Κεῖται δὲ κλίματι τῷ τῆς Λιβύης καὶ Κυρήνης ἀπομεμ. ἀνέμῳ λιβί.

[10] Vind. σῖερρεόν. Paul. Alex. l. c.: Ὄγδοον ζώδιον Σκορπίος θηλυκὸν, σῖερεὸν, μετοπωρινόν. Cod. gr. Par. 2506, fol. 163, r°: Σῖερεὸν, θῆλυ, χερσαῖον, ἰσημερινὸν, ἄφωνον, μελοκοπούμενον, φιλόδετον, ὑποτακτικὸν, κυρτὸν, συριγγῶδες, κτλ.

[11] Vind. βορρέαν. Paul. Alex. l. c.: Κεῖται δὲ κλίματι τῷ τῆς Ἰταλίας ἀπομεμ. ἀνέμῳ βοῤῥᾷ.

[12] Par. διακεῖσθε.

POËMES astronomiques.

Τοξότης ἄρρεν[1], δίσωμον, ὥρας[2] τοῦ φθινοπώρου
Πυρῶδες[3], διακείμενον πρὸς τὸν ἀπηλιώτην[4].
Ἐν τούτοις τὸ μετόπωρον τοῖς ζώοις περατοῦται,
Ὃ γῆ[5] κατονομάζεται ξερόψυχρον[6] ὑπάρχον[7].
Αἰγόκερως[8] χειμερινὸν καὶ τροπικὸν, γεῶδες,
Θῆλυ, πρὸς νότον κείμενον ἐν κλίματι Συρίας[9].
Ὁ δ' Ὑδροχόος στερεὸν[10], μεσαίτατον χειμῶνος,
Ἀρσενικὸν, ἀέριον, κείμενον πρὸς τὸν λίβαν[11].
Ἰχθύες[12] θῆλυ, δίσωμον, κείμενον πρὸς βορέαν[13],
Χειμερινὸν, ὑδάτιον, ὥρᾳ χειμῶνος πέρας·
Χειμὼν δ' ἀποπεραίνεται ταύτῃ τῇ τριζωδίᾳ,
Ὃν ὕδωρ[14] ἐπεκάλεσαν[15], ὑδρόψυχρος[16] γάρ ἐστιν.

[1] Codd. ἄρα. Paul. Al. *l. c.* : Ἔνατον ζώδιον Τοξότης, ἀρσενικὸν, δίσωμον. Cod. gr. Paris. 2506, fol. 163, r° : Δίσωμον, ἄῤῥεν, τετράπουν, στειρῶδες, βασιλικὸν, κτλ.

[2] Fort. ὥρᾳ.

[3] Codd. πυρρῶδες. Voy. la note du v. 469.

[4] Paul. Alex. *l. c.* : Κεῖται δὲ κλίματι τῆς Κιλικίας καὶ Κρήτης ἀπομεμ. ἀνέμῳ ἀφηλιώτῃ.

[5] Paul. Alex. *l. c.* : Ἐν ταύτῃ δὲ τῇ τριζωδίᾳ ἀπάρτισται ἡ τῆς θερινῆς ὥρας τροπὴ ἥτις καλεῖται γῆ.

[6] Par. ξερόψυχον. Le mot ξερόψυχρος est inconnu aux lexiques, comme plus bas ὑδρόψυχρος, v. 424.

[7] Codd. ὑπάρχων.

[8] Par. αἰγόκερος. Paul. Alex. cod. 2506, fol. 178, r° : Δέκατον ζώδιον Αἰγόκερως, θηλυκὸν, τροπικὸν, χειμερινόν. *Ibid.* fol. 163, r° : Τροπικὸν, χειμερινὸν, θηλυκὸν, ἡμερινὸν, στειρῶδες, κτλ.

[9] Paul. Alex. *l. c.* : Κεῖται δὲ κλίματι τῷ τῆς Συρίας ἀπομεμ. ἀνέμῳ νότῳ.

[10] Par. στερραίον. Paul. Alex. *l. c.* : Ἐνδέκατον ζώδιον Ὑδροχόος, ἀρσενικὸν, στερεὸν, χειμερινόν. Cod. gr. Paris. 2506, fol. 163, r° : Ἀῤῥενικὸν, στερεὸν, φωνῆεν, λογικὸν, νυκτερινὸν, ἀνθρωπόμορφον, κτλ.

[11] Paul. Alex. *l. c.* : Κεῖται δὲ κλίματι τῷ τῆς Αἰγύπτου ἀπομεμ. ἀνέμῳ λιβί.

[12] Paul. Alex. *l. c.* : Δωδέκατον ζώδιον Ἰχθύες, δίσωμον, χειμερινόν. Cod. 2506, fol. 163, v° : Δίσωμον, θηλυκὸν, γόνιμον, νυκτερινὸν, νηκτὸν, συριγγῶδες, φολιδωτὸν, μελοκοπούμενον, πτερωτὸν, ἄφωνον, κτλ.

[13] Vind. βορρέαν. Paul. Alex. *l. c.* : Κεῖται δὲ κλίματι τῷ τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης καὶ τῷ τῆς Ἰνδικῆς χώρας ἀπομεμ. ἀνέμῳ βοῤῥᾷ.

[14] Paul. Alex. *l. c.* : Ἐν ταύτῃ δὲ τῇ τριζωδίᾳ ἀπαρτίζεται ἡ τῆς χειμερινῆς ὥρας τροπὴ ἥτις καλεῖται ὕδωρ.

[15] Par. ἐπεκάλεσεν.

[16] Par. ὑδρόψυχος. Encore un mot nouveau. Voy. plus haut, v. 416.

Τοιαύτην φύσιν ἔλαχεν ὁ ζωοφόρος κύκλος·
Πάλιν ἀπ' ἄλλης τῆς ἀρχῆς ἀρκτέον περὶ τούτου.
  Ἓξ ἐν τοῖς ζώοις θήλεα[1], τὰ δ' ἕτερ' ἀῤῥενώδη[2].
Ταῦρος, Καρκίνος θήλεα, Παρθένος καὶ Σκορπίος,
Αἰγόκερως[3] Ἰχθύες τε· τὰ δ' ἀῤῥενώδη ταῦτα·
Κριὸς καὶ Λέων, Δίδυμοι, Ζυγός τε καὶ Τοξότης,
Σὺν τούτοις Ὑδροχόος τε. Πάλιν ἀρκτέον ὧδε.
  Τέσσαρα ζῶα τροπικὰ σοφῶς κατωνομάσθη[4]·
Ἐν τούτοις γὰρ γινόμενος ὁ ταχυδρόμος γίγας
Τροπὰς[5] τὰς τέσσαρας ποιεῖ τὸν κόσμον συνιστῶσας,
Ἐαρινὴν[6] καὶ θερινὴν, μετόπωρον, χειμῶνα.
  Τῶν ζώων πάλιν στερεὰ τέσσαρα χρηματίζει.
Εἰσὶ δὲ ταῦτα· Ταῦρος τε καὶ Λέων, καὶ Σκορπίος,
Καὶ σὺν αὐτοῖς ἠρίθμηται τέταρτος Ὑδροχόος.
Οὕτω δ' ἐπωνομάσθησαν ταῦτα τοῖς ἀστρολόγοις·
Ἐν τούτοις γὰρ ποιούμενον τὸν δρόμον[7] τὸν Φωσφόρον
Καὶ ταῦτα περιτρέχοντα τὰ ζῶα καθορῶμεν
Ὥρας ποιοῦντα σταθηρὰς, οὐ τεθορυβημένας[8].
Οὐδὲ[9] γὰρ ἔστι τροπικὰ καθάπερ τὰ λεχθέντα,
Ἐν οἷς Ἡλίου τοῦ λαμπροῦ παραπορευομένου,
Γίνεται πάλιν τῶν ὥρων ἀλλήλαις μαχομένων.
  Τέτταρα[10] πάλιν δίσωμα Δίδυμοι καὶ Παρθένος[11],
Ὅ τε Τοξότης σὺν αὐτοῖς καὶ μετ' αὐτὸν Ἰχθύες.
Ταῦτα δ' ἐπωνομάσθησαν[12] δίσωμα[13] τοῖς ἀρχαίοις

[1] Voy. Ptolom. *De Astr. judic.* I, cap. v, et XLII.

[2] Cod. ἀῤῥενώδα, comme ci-dessous et au v. 29.

[3] Par. αἰγόκαιρος.

[4] Par. κατονομάστη.

[5] Ptolom. *De Astr. judic.* I, IX.

[6] Par. ἀερινήν, χειμερινήν. Vind. καὶ θερινήν, χειμερινήν.

[7] Par. τουδρόμον (*sic*).

[8] Par. οὔτε δορυβημένας.

[9] Vind. οὐ γὰρ, ce qui rend le vers trop court d'une syllabe.

[10] Codd. τέταρτα.

[11] Codd. παρθένοι, comme au v. 459.

[12] Par. ἐπονομάσθησαν.

[13] Cod. gr. Paris. 2506, fol. 177, v° : Δίσωμον λέγεται τὸ μεταξὺ ὂν δύο καιρῶν,

Ὅτι τῶν ζώων ἕκαστον τῶν ἀπηριθμημένων[1]
Ὥρας μὲν λήγει τῆς μιᾶς, ἄρχεται δ' αὖ[2] ἑτέρας·
Ὡς δ' ἐπαμφοτερίζοντα ποιοῦντα τὸν ἀέρα
Μεταίχμιον ἐργάζεται[3] δυοῖν καταστημάτων.
Συντελεσθέντων τούτων δὲ λεκτέον μετὰ ταῦτα
Ὁποίους οἴκους[4] ἔλαχεν ἕκαστος τῶν πλανήτων.
Αἰγόκερως[5] τοῦ Κρόνου μὲν οἶκος σὺν Ὑδροχόῳ,
Διὸς τοῦ ζωογόνου δὲ Τοξότης σὺν Ἰχθύσιν,
Ἄρεος οἶκος ὁ Κριὸς καὶ σὺν αὐτῷ Σκορπίος,
Τῆς φιλοκόσμου δὲ Ζυγὸς καὶ Ταῦρος Ἀφροδίτης.
Ἑρμοῦ δὲ πάλιν τοῦ σοφοῦ Δίδυμοι καὶ Παρθένοις.
Δύο μὲν οὖν ἐπλούτησαν[6] ἕκαστος τούτων οἴκους,
Ἡλίῳ δ' ἀποτέτακται[7] μόνος οἶκος ὁ Λέων,
Καρκίνος τῇ Σελήνῃ[8] δὲ τῇ γλαυκοφώτῳ κόρῃ.
Λῆρος μὲν οὖν Χαλδαϊκὸς καὶ μύθος Αἰγυπτίων
Πειρώμενος[9] διασαφεῖν καὶ λέγειν περὶ τούτων,
Ἐρεσχελεῖ καὶ φθέγγεται μωρὰ καὶ πεπλασμένα.
Τοὺς οἴκους ἔχε σύνδυο τοὺς προδεδηλωμένους,
Ἡλίῳ δ' εἷς κεκλήρωται καὶ τῇ Σελήνῃ μόνοις.
Ἡμῖν δ' ὡς ἔστι δύναμις ἑρμηνευτέον ταῦτα.
Ἀστὴρ πυρώδης[10] Ἥλιος φλόγεος, καυματίας·

οἷον οἱ Δίδυμοι μεταξὺ ἔαρος καὶ θέρους, λήγοντος τοῦ ἔαρος καὶ ἀρχομένου τοῦ θέρους, ἤγουν ἐν τῇ λήξει τῶν Διδύμων καὶ ἐν τῇ ἀρχῇ τοῦ Καρκίνου, κτλ.

[1] Codd. ἀπαριθμημένων.

[2] Par. ἂν *pro* αὖ.

[3] Vind. ἐργάζονται.

[4] Cod. gr. Paris. 2506, fol 166, v° : Τέτμηται εἰς δώδεκα οἴκους, ἐαρινοὺς μὲν τρεῖς, Κριὸν, Ταῦρον, Διδύμους· εἰς δὲ θερινοὺς οἴκους τρεῖς, Καρκίνον, Λέοντα, Παρθένον· εἰς δὲ φθινοπωρινοὺς τρεῖς, Ζυγὸν, Σκορπίον, Τοξότην· Αἰγωκέρωτα δὲ καὶ Ὑδριχόον καὶ Ἰχθύας χειμερινούς. Voy. Manéth. II, 141.

[5] Par. αἰγόκαιρος.

[6] *Fort.* ἐπλούτισαν.

[7] Par. ἀποπέμπεται.

[8] Par. τῆς Σελένης.

[9] Par. πειρόμενος.

[10] Codd. πυρρώδης, comme au vers suivant. Élien (*Hist. An.* XII, VII) dit, en parlant du lion : Διάπυρον δέ ἐστι τὸ ζῶον ἰσχυρῶς. Et un peu plus loin : Ἐπειδὴ δὲ

POÈMES astronomiques.

Πυρώδης δὲ γνωρίζεται καὶ λέων ὁ χερσαῖος·
Καὶ γὰρ τοσαύτην ἔλαχε θερμοῦ περιουσίαν,
Ὡς τῶν ὀσίῶν τῶν ἐν αὐτῷ συμπαρατριβομένων
Πῦρ ἀπ' αὐτῶν[1] ἐνδίδοσθαι φλογέους τοὺς σπινθῆρας.
Τῷ γοῦν θαλάμῳ τοῦ πυρὸς Ἡλίου τὸν ἀέρα
Πυροῦντι καὶ θερμαίνοντι ταχείαις[2] εὐδρομίαις
Εἰκότως[3] ἀποδέδοτο τοῦτο τὸ ζῶον μόνον·
Οὐδὲ γὰρ ἕτερον ἐσῖιν οὕτω θερμὸν ὡς λέων.
Τῇ δὲ Σελήνῃ δέδοτο μόνος Καρκίνος οἶκος·
Ὀπισθοδρόμος[4] αὕτη γὰρ καθάπερ ὁ Καρκίνος
Συχνῶς ἀπόλλυσι τὸ φῶς ὡς ὄσῖρακον ἐκεῖνος·
Τούτῳ δὲ χάριν οἱ σοφοὶ τῷ κόσμῳ τὸν Καρκίνον
Ὡς ὡροσκόπον[5] ἔταξαν, τὸν ἄσῖατον ἀσῖάτῳ.
Ἀλλ' ἐνωτίζου[6] μοι λοιπὸν καὶ τὰ περὶ σχημάτων[7].
Ἑξάγωνος σχηματισμὸς ἀγαθουργίαν ἔχει·

ἄγαν ΠΥΡΩΔΕΣ ἐσῖι, καὶ αὐτὸν οἶκον Ἡλίου φασὶν εἶναι. Voy. la note de Jacobs. Aristote, *Hist. An.* III, vii : Στερεὰ δὲ μάλισῖα ὁ λέων πάντων ἔχει τὰ ὀσῖέα· οὕτω γάρ ἐσῖι σκληρὰ ὥσῖε συντριβομένων ὥσπερ ἐκ λίθων ἐκλάμπειν πῦρ. Voy. aussi les notes de Camus. — *Mox* Vind. φλόγιος.

[1] Par. ἀπ' αὐτόν.

[2] Par. ταχείες.

[3] Par. εἰκότας.

[4] Voy. le *Thesaurus*, s. h. v.

[5] Par. ὀροσκόπον.

[6] Par. ἐνουτίζου.

[7] Cod. gr. Paris. 2506, fol. 96, v° : Δεῖ εἰδέναι ὅτι ζ' πλανῆται περιοδεύοντες τὸν ζωδιακὸν κύκλον βλέπουσιν ἀλλήλους, καὶ λέγεται ἡ θεωρία αὐτῶν τὰ σχήματα τῶν πλανητῶν. Et fol. 204, v° : Τοὺς δὲ πρὸς ἀλλήλους τῶν ἀσῖέρων σχηματισμοὺς καλοῦσιν ἔτι καὶ μαρτυρίας. Συσχηματίζονται δὲ οὗτοι κατὰ πολλοὺς τρόπους, κατὰ τρίγωνον, κατὰ τετράγωνον, κατὰ ἑξάγωνον, καὶ κατὰ διάμετρον. Καὶ κατὰ τρίγωνον μὲν συσχηματισμὸς γίνεται ὅταν διὰ ε' ζωδίων μετὰ (*sic*) ἐν οἷς εἰσιν ἀφισῖάμενοι συσχηματίζονται ἀλλήλοις οἱ ἀσῖέρες, μεταξὺ δὲ τούτων τυγχάνουσιν τρία ζώδια. Κατὰ δὲ τετράγωνον σχηματισμὸς γίνεται, ὅταν διὰ δ' τύχωσι ζωδίων καὶ μέσα τούτων εἰσὶ δύο μόνα ζώδια. Κατὰ δὲ ἑξάγωνον γίνεται συσχηματισμὸς τὸ διὰ τρίων ὅταν ἡ-μέσον τούτων ἐν ἐμοὶ ζώδιον. Κατὰ δὲ διάμετρον συσχηματισμὸς γίνεται ὅταν δ' ἑπτὰ ζωδίων ἀφισῖάμενοι διαμετρῶσιν ἀλλήλους οἱ ἀσῖέρες, τεμνόμενοι δηλαδὴ κατὰ τὸ κέντρον τοῦ ζωδιακοῦ κύκλου, ὁ ὑπὸ τῆς τεμνομένης ὑπ' αὐτῶν ἀκτῖνος, μεταξὺ δὲ τούτων τυγχάνουσιν ἐπί τε τοῖς δεξιοῖς αὐτῶν ἐπί τε τοῖς εὐωνύμοις, ε' καὶ ε' ζώδια.

POËMES astronomiques.

Ἀπὸ μοιρῶν δ' ἑξήκοντα[1] τὸ σχῆμα συντελεῖται·
Εἴκοσι δὲ σὺν ἑκατὸν τὸ τρίγωνον[2] ποιοῦσιν.
Τοῖς ἀγαθοῖς[3] καὶ τοῦτο δὲ συντέτακται[4] τὸ σχῆμα.
Ἐξ ἐνενήκοντα[5] μοιρῶν σχῆμα τοῦ τετραγώνου.
Διὸς μὲν οὖν τετράγωνον καὶ τὸ τῆς Ἀφροδίτης
Οὐκ ἐν καλοῖς[6] λογίζεται, τῶν γὰρ ἀσῖέρων τούτων
Ἀγαθουργὸς ἡ δύναμις καὶ τὸ κακὸν ἀμβλύνει·
Ἄρεος δὲ καὶ Κρόνου τε καὶ σὺν αὐτοῖς Ἡλίου
Ὀλεθροφόρα[7], φθαρτικὰ, πλήρη κακοποιΐας.
Ἑρμοῦ δὲ τὸ τετράγωνον μέσον καλῶν[8] καὶ φαύλων·
Ἐξ ὀγδοήκοντα μοιρῶν σὺν ἑκατὸν ἑτέραις
Συνίσῖαται καὶ γράφεται τῆς διαμέτρου[9] σχῆμα.
Κακοποιὸν ὑπάρχει δὲ καὶ μᾶλλον τὸ τοῦ Κρόνου
Ὡσαύτως Ἄρεος πικροῦ καὶ φωταυγοῦς Ἡλίου.
Ἥμερον δὲ τὸ τοῦ Διὸς καὶ τὸ τῆς Ἀφροδίτης.
Κακοποιῶν[10] ἡ σύνοδος ἀσῖέρων ὀλεθρία,
Τῶν ἀγαθοεργούντων[11] δὲ πάλιν ἡμερωτάτη·
Ὁ Ζεὺς δ' ἐσῖὶν ἀγαθουργὸς, σὺν τούτῳ δ' Ἀφροδίτη[12],

[1] Par. ἐχέκοντα (*sic*). Cod. gr. Paris. 2506, fol. 181, r°: Ἡ δὲ ἑξάγωνος πλευρὰ συνέσῖηκεν ἐκ ζωδίων μὲν τρίων, μοιρῶν δὲ ξ'. Καὶ γὰρ ἑξαπλούμεναι αἱ ξ' μοῖραι ἀπαρτίζουσι τᾶς τξ' μοίρας τοῦ ζωδιακοῦ κύκλου.

[2] Cod. gr. Paris. 2506, fol. 181, r°: Συνέσῖηκεν ἡ τρίγωνος πλευρὰ ἐκ ζωδίων μὲν πέντε, μοιρῶν δὲ ρκ'· τριπλούμεναι γὰρ αἱ κατ' εἴκοσι μοῖραι ἀπαρτίζουσι τὰς τξ' μοίρας τοῦ ζωδιακοῦ κύκλου.

[3] Cod. Par. *l. c.*: Καὶ ἡ μὲν τρίγωνος πλευρὰ σύμφωνος καὶ ἀβλαβὴς ἐσῖι.

[4] Par. συντέτακτε.

[5] Par. ἐξενενόητα. Cod. 2506, *ibid.*: Ἡ δὲ τετράγωνος πλευρὰ συνέσῖηκεν ἐκ ζωδίων μὲν τεσσάρων, μοιρῶν δὲ ϛ'· τετραπλούμεναι γὰρ αἱ ϛ' μοῖραι ἀπαρτίζουσι τὰς τξ' μοίρας τοῦ ζωδιακοῦ κύκλου.

[6] Par. ἐν καλλοῖς. Cod. Par. 2506 *l. c.*: Ἡ δὲ τετράγωνος ἀσύμφωνος καὶ ἀνώμαλος πρὸς τὴν τῶν πραγμάτων ἔκβασιν γίνεται.

[7] Voy. cod. gr. Par. 1630, fol. 165, r°.

[8] Par. καλλῶ καὶ φαύλω.

[9] Cod. gr. 2506, *l. c.*: Τῆς δὲ διαμέτρου πλευρᾶς συνεσῖώσης ἐκ ζωδίων μὲν ἑπτὰ, μοιρῶν δὲ ρπ', αἵτινες διπλούμεναι ἀπαρτίζουσι τὰς τξ' μοίρας τοῦ ζωδιακοῦ κύκλου.

[10] Par. κακοποιόν.

[11] Codd. ἀγαθουργούντων, ce qui donne un vers trop court d'une syllabe.

[12] Par. Ἀφροδίτης.

Κακοποιὸς ὁ Κρόνος δὲ καὶ μιαιφόνος Ἄρης,
Μέσος Ἑρμῆς εὐκύλισἸος ὡς ἐπαμφοτερίζων[1]·
Ὁ δὲ φωσφόρος Ἥλιος, ὁ πάντα καταυγάζων,
Ἐν ἀγαθοῖς τοῖς σχήμασι τριγώνοις, ἑξαγώνοις
Ἀγαθουργεῖ καὶ τὰ καλὰ[2] πηγάζει τοῖς ἀνθρώποις·
Ἐν τετραγώνῳ δὲ δεινὸς ἀλλὰ κἀν τοῖς συνόδοις,
Οὐκ ἔλατἸον κακύνει δὲ πικραῖς ἐν διαμέτροις.
Ἐπεὶ γοῦν ταῦτα σοὶ [σαφῶς[3]] ἐῤῥέθη, φιλολόγε,
Περὶ τῶν δώδεκα λοιπὸν τόπων διδάχθητί μοι.
  Τὸν τόπον ὀνομάζουσι τὸν πρῶτον[4] Ὡροσκόπον.
Οὗτος ζωῆς σημαντικὸς καὶ πρώτης[5] ἡλικίας·
Δηλοῖ δὲ τὰς περὶ ψυχὴν ἁπάσας διαθέσεις,
Ὁπόσα τε συμβήσεται πάθη περὶ τὸ σῶμα.
Τούτῳ τῷ[6] τόπῳ γέγηθεν Ἑρμῆς ὑπὲρ τοὺς ἄλλους·
Ἑρμῆς γὰρ ἐκλαμβάνεται πρὸς νέαν ἡλικίαν,
Ὁ τόπος δὲ δηλωτικὸς τῆς πρώτης ἡλικίας.
  Ὁ δεύτερος χρημάτων δὲ τόπος καὶ τῶν πραγμάτων,
Καὶ βίου κατασἸάσεως, ἀπόρων, οὐκ εὐπόρων·
Καθὸ δὲ Πύλη[7] λέγεται τοῦ παντοσἸυγοῦς[8] Ἅδου.

[1] Par. *ὡς μεταμφοτερίζων.*

[2] Par. *λοιπὰ pro καλά.*

[3] J'ai ajouté *σαφῶς* pour le vers.

[4] Cod. gr. Paris. 2506, fol. 2, r° : *Ὁ δὲ πρῶτος Ὡροσκόπος καλεῖται ὁ περὶ ζωῆς διὰ τοῦτο ὅτι μετὰ τὴν τοῦ κακοῦ φωσφόρου ἀνατολὴν ἀνατέλλει, καὶ μετὰ τὴν τοῦ κλιμακτῆρος πάροδον περὶ ζωῆς ἐξετάζεται καὶ ἡ τίκτουσα καὶ τὸ βρέφος. Καλεῖται δὲ καὶ Οἴαξ καὶ τόπος πρῶτος, ὅτι ἡ ἀρχὴ τῆς μαθηματικῆς ἐπισκέψεως ἐκεῖθεν γνωρίζεται.* Et fol. 89, r° : *Ὁ πρῶτος τόπος Ὡροσκόπος σημαίνει περὶ ζωῆς σωματικῆς καὶ ψυχικῆς διαθέσεως καὶ ἀνατροφῆς καὶ πατρίδος καὶ τῆς ἐν ταῖς ἐρωτήσεσι πνεύσεως καὶ τῆς πρώτης ἡλικίας. Ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ μόνος ὁ τοῦ Ἑρμοῦ ἀσἸὴρ παρὰ πάντας χαίρει τόπῳ θηλυκῷ.*

[5] Par. *πρῶτος.* Voy. le v. 518.

[6] Par. *τὸ τόπῳ.*

[7] Cod. gr. Paris. 2506, fol. 3, r° : *Ὁ δεύτερος τόπος καλεῖται Βίος καὶ Ἅδου Πύλη. Ἐν τούτῳ ἀργότεροί εἰσιν οἱ ἀγαθοί, πλὴν τὰ ἐλπιζόμενα καλὰ ἀποτελοῦσι καὶ ἀπὸ νεκρικῶν πραγμάτων ἐλπίδας.* Et 89, r° : *Ὁ δεύτερος τόπος ὑπάρξεως βίου, διαθήκης, κληρονομίας, καὶ τῆς ἐκ νεκρικῶν ὠφελείας ἢ βλάβης, δοσοληψίας (δωρολ.?), συναλλαγῆς, φυλακῆς· καθὸ Ἅδου Πύλαι λέγονται. ἜσἸι δὲ καὶ ἀργὸς τόπος, ὅθεν καὶ οἱ ἀγαθοποιοὶ ἐν τούτῳ χρονίως ἀποτελοῦσιν.*

[8] Ajoutez ce mot aux lexiques.

Δηλοῖ καὶ τὰς ἐκ νεκρικῶν πραγμάτων ὠφελείας.
Ὁ τρίτος[1] φίλων, ἀδελφῶν καὶ συγγενῶν ἁπάντων,
Ὀνειροπλαστημάτων[2] τε, θρησκείας, ξενιτείας.
Ὁ τέταρτος[3] δηλωτικὸς[4] τόπος τῶν γεννητόρων
Ἁπάντων, προμηνυτικὸς[5] ἁπάντων τῶν ἐγγόνων,
Καὶ θεμελίων καὶ ταφῆς καὶ τῶν περὶ θανάτους,
Καὶ θησαυρῶν καὶ μυστικῶν πραγμάτων ἀποῤῥήτων[6],
Καὶ τρόπου μεταστάσεως τῆς ἀπὸ τῶν ἐν βίῳ,
Εἴτε βιαίως[7] θάνοι τις, εἴτε καὶ κατὰ φύσιν.
Σελήνη δὲ καλλιφεγγὴς τούτῳ τῷ τόπῳ χαίρει.
Ὁ πέμπτος[8] δ' εὐτυχίας τε καὶ τέκνων, καὶ φιλίας,
Καὶ προκοπῶν βιωτικῶν, ὕψους καὶ δυναστείας.

[1] Cod. gr. Paris. 2506, fol. 4, r° : Ὁ τρίτος τόπος καλεῖται Θεὸς Σελήνης, κατάσκιος, ἐξουσιαστικὸς, μετακόσμιος· σημαίνει δὲ τὸν περὶ ξένης λόγον καὶ τὸν περὶ ὀνείρων καὶ θρησκείας καὶ τραπέζης καὶ ἀδελφῶν καὶ φίλων καὶ βασιλίδος. Et fol. 89, v° : Ὁ τρίτος τόπος περὶ συγγενῶν καὶ ἀδελφῶν καὶ φίλων, καὶ ξενιτείας καὶ θρησκείας τῆς περὶ πίστεως καὶ ὀνείρων καὶ ἐξουσίας καὶ βασιλείας καὶ ἱερωσύνης καὶ θείων σχηματισμῶν.

[2] Ce composé manque aux lexiques.

[3] Cod. gr. 2506, fol. 5, r° : Ὁ τέταρτος τόπος καλεῖται Ὑπόγειον κέντρον καὶ ἡ τοῦ γήρως ἡλικία· σημαίνει δὲ τὸν περὶ γονέων λόγον καὶ περὶ ἐγγείων, καὶ κρυπτῶν πραγμάτων, καὶ οἴκου ἐν ᾧ τις ἐγεννήθη καὶ τῶν μετὰ θάνατον. Et fol. 89, v° : Ὁ τέταρτος τόπος περὶ γονέων, καὶ ἐγγαίων πραγμάτων, καὶ θεμελίων, καὶ τῆς γεννητικῆς οἰκίας καὶ διαμονῆς, καὶ ταφῆς, καὶ τῶν μετὰ θάνατον ἀποβησομένων, καὶ ἀποκρύφων καὶ μυστικῶν πραγμάτων, καὶ θησαυροῦ, καὶ τόπου, καὶ τελευτῆς, καὶ συνοχῆς καὶ εἱρκτῆς· ἔτι δὲ καὶ πλοίων καὶ ὑδατικῶν τόπων, ἐκ μέρους δὲ καὶ κοινωνίας ἐστὶ δηλωτικόν. Ὁ μὲν Κρόνος τῆς οἰκείας αἱρέσεως ὑπάρχει· εἰ τύχει ἐν τῷδε τῷ τόπῳ πλουσίους καὶ ἀμέσης ἡλικίας κτήσῃ βίους· ἔτι δὲ καὶ εὑρετικοὺς θησαυρῶν, κτλ.

[4] Par. δηλοτικὸς — γεννητόρων.

[5] Par. προμυνητικός.

[6] Par. ἀπορήτων.

[7] Par. βιέως — ἧτε.

[8] Cod. gr. Paris. 2506, fol. 5, r° : Ὁ πέμπτος τόπος ἀπὸ Ὡροσκόπου καλεῖται Ἀγαθὴ Τύχη καὶ Ἐπιπόρευσις· ἐστι δὲ τόπος Ἀφροδίτης· χαίρει γὰρ ἐκεῖ. Et fol. 89, v° : Ὁ πέμπτος τόπος τέκνων, φιλίας, κοινωνίας, εὐτυχίας, δωρεᾶς, καὶ πάσης ἀγαθοεργίας καὶ εὐδαιμονίας, καὶ βίου προκοπῆς, καὶ δυναστείας καὶ ἀρχῆς. Ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ τυχόντες οἱ ἀγαθοποιοὶ, καὶ μᾶλλον ἡ Ἀφροδίτη κυριεύει τοῦ Ὡροσκόπου ἢ τοῦ κλέους, μεγάλους ποιοῦσι καὶ ὄχλων ἡγουμένους, καὶ μάλιστα ἰδιοπροσωποῦντες, τοῦ Κρόνου ἐκεῖ λαχόντος, πολυκτήμονες καὶ τετραπόδων δεσπόται καὶ κτημάτων ἀκινήτων ἔσονται.

Ἡ Κύπρις ἐπιχαίρει δὲ μόνη τῷ πέμπτῳ τούτῳ.
Ὁ δ' ἕκτος[1] δούλων καὶ παθῶν σωματικῶν τε νόσων,
Καὶ τετραπόδων, κτήσεων, παντοίων βοσκημάτων·
Ὑπάρχει δὲ δηλωτικὸς παντοδαπῆς ζημίας,
Ἀποβολῆς[2] πραγμάτων τε, πλάνης καὶ καταδίκης.
Ὁ ζωογόνος Ἄρης δὲ τούτῳ τῷ τόπῳ χαίρει.
Ἕβδομος[3] τόπος. . . . .
. . . .
[Ὄγδοος[4] τόπος] γνωριστὸς τοῦ μισητοῦ θανάτου,

[1] Cod. gr. Paris. 2506, fol. 6, v° : Ὁ δὲ ἕκτος τόπος καλεῖται φαῦλον ἀπόκλιμα καὶ πρόδυσις, καὶ προκαταφορὰ, καὶ μετακόσμιον καὶ Καλὴ Τύχη· σημαίνει δὲ περὶ σίνους καὶ δούλων καὶ ἐχθρῶν καὶ τετραπόδων, ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ περὶ πράξεων, διὰ τὸ εἶναι δεξιόν. Et fol. 89, v° : Ὁ ἕκτος τόπος δούλων καὶ παθῶν σωματικῶν καὶ κινδύνων καὶ νόσων καὶ ἔχθρας καὶ τετραπόδων καὶ πάθους ποδῶν, ἐνίοτε καὶ πράξεων, ἡνίκα ἐν τοῖς λοιποῖς τόποις τοῖς πρακτικοῖς μὴ παρῆν ἀστήρ, ἀλλ' ἐκεῖ εὑρεθῇ· ἔστι δέ τι δηλωτικὸν καὶ ζημίας καὶ κτημάτων ἀποβολῆς, καὶ καταδίκης, καὶ κρίσεως καὶ ὑποταγῆς καὶ ἀγενείας καὶ ἀλλοφυλίας καὶ ξενιτείας καὶ ἐκπτώσεως καὶ πλάνης καὶ τῶν πρὸς ὑπηρεσίαν θηλυκῶν προσώπων καὶ ἀνθρώπων καὶ κτηνῶν· δηλοῖ δὲ καὶ τὰς διαθηκῶν προσώπων ἔχθρας καὶ ἐπιβουλὰς καὶ ἐπαναστάσεις· μόνος δὲ ὁ Ἄρης χαίρει παρὰ πάντας τοὺς ἀστέρας.

[2] Par. ἀπὸ βολῆς.

[3] Il est évident qu'il y a ici une lacune. Tout le septième τόπος a été passé par le copiste dans les manuscrits. Les détails qui suivent se rapportent au huitième. Voici le septième d'après le cod. gr. Paris. 2506, fol. 7, v° : Ὁ ἕβδομος τόπος καλεῖται Κέντρον δυτικόν· σημαίνει δὲ τὸ γῆρας καὶ τὸν γάμον· ἔσθ' ὅτε καὶ τὸν περὶ κληρονομίας λόγον, καὶ περὶ σίνους· μάλιστα δὲ σημαίνει τὸν περὶ τῶν δακτύλων τόπον ἢ τῆς κύσεως, ἢ τῶν ποδῶν· ποιεῖ δὲ καὶ ξενιτείας. Et fol. 90, r° : Ὁ ἕβδομος τόπος περὶ γάμων καὶ ἐχθρῶν καὶ γυναικῶν ἐπιπλοκῆς καὶ ξενιτείας καὶ θανάτων· ἐνίοτε καὶ κληρονομίας σημαίνει, καὶ σίνη, μάλιστα περὶ τοὺς πόδας καὶ τὸν δακτύλιον, καὶ τὴν κίστην· ἐπὶ μὲν οὖν ἀνδρῶν γυναῖκα σημαίνει, ἐπὶ δὲ γυναικῶν ἄνδρα, κακὸς δὲ ὁ τόπος εἰς τέκνα, ὅθεν Ζεὺς τῶν περὶ τέκνων λόγων ἐπέχων, εἰ ἐκεῖ εὑρεθῇ, σπανοτεκνίας ἐστὶ δηλωτικόν· μόνος δὲ ὁ Ζεὺς ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ χαίρει.

[4] Cod. gr. 2506, fol. 8, v° : Ὁ ὄγδοος τόπος καλεῖται ἀργὸς καὶ ἐπικαταφορὰ τοῦ Ὡροσκόπου, καὶ ἐπικατάδυσις, καὶ ἀμαύρωσις· ἔστι δὲ ζώδιον ἀποστρέφων (l. ἀποστρέφον) τοῦ Ὡροσκόπου· διὰ τοῦτο καὶ τὸν περὶ θανάτου λόγον σημαίνει, τὸν ἀπόστροφον τῆς ζωῆς. Et fol. 90, r° : Ὁ ὄγδοος τόπος περὶ θανάτου καὶ τῆς ἐκ νεκρικῶν ὠφελείας ἢ βλάβης, καὶ δίκης, καὶ ἀσθενείας καὶ δυσπραξίας καὶ ἀτυχίας, καὶ ἀργίας καὶ ὀλιγοζωΐας καὶ ἀφροσύνης καὶ σίνους καὶ ξενιτείας· καθὸ τοῦ Ὡροσκόπου ἐστὶν ἀπόστροφος. Οἱ ἀγαθοποιοὶ ἐπὶ τοῦ τόπου τούτου τυγχάνοντες χωρὶς τῆς

Μικροζωΐας[1] μηνυτὴς[2] καὶ σίντης[3] τῶν ὀμμάτων,
Ἀπόστροφος καὶ γὰρ ἐστὶν ὡροσκοποῦντος τόπου.
Τὸν ἔννατον[4] ἀγαθουργὸν Ἀπόκλιμα[5] καλοῦσι.
Τούτῳ τῷ τόπῳ γέγηθε καὶ τοῦτον οἰκειοῦται
Ὁ ζωογόνος Ἥλιος, ὁ τῆς ἡμέρας κόσμος.
Ἀποδημίαν οὗτος δὲ δηλοῖ καὶ ξενιτείαν·
Φιλίας δ' ἐστὶ γνώριμος τῆς πρὸς τοὺς ἀλλοτρίους,
Ἱερωσύνης, πίστεως καὶ βασιλείου κράτους,
Καὶ δυναστείας ὑψηλῆς[6], ὑπερφεροῦς ἰσχύος.
Δηλωτικὸς ὁ δέκατος[7] τόπος ἐνεργημάτων
Καὶ πράξεων, μηνυτικὸς τῆς μέσης ἡλικίας,
Καὶ δόξης καὶ συστάσεως δόξης, ἀῤῥένων γάμων,
Καὶ γονικῶν ὑπάρξεων καὶ καινισμοῦ[8] πραγμάτων.

τῶν κακοποιῶν θεωρίας κληρονόμους σημαίνουσιν καὶ ἀπὸ θανατικῶν προφάσεων ὠφέλειαν καὶ κέρδη καὶ βίου περίκτησιν.

[1] Ce composé manquait aux lexiques. On connaît le mot *μικρόβιος*, mais sans exemple. On pourrait ajouter au *Thesaurus* beaucoup d'autres mots qui commencent de la même manière. Je citerai entre autres *μικρέμπορος*, *μικρόδους*, *μικρολαλέω*, *μικρολογητέος*, *μικρολογικῶς*, *μικροπροφήτης*, *μικρόφως*, *μικρόχειλος*, *μικροχρόνιος*.

[2] Vind. *μηνυτός*.

[3] Par. *σύντῆς* (*sic*).

[4] Cod. gr. Paris. 2506, fol. 9, r° : Ὁ *ἔννατος τόπος καλεῖται Θεός· ἔστι δὲ ὁ τόπος Ἡλίου· σημαίνει δὲ τὰ περὶ θεῶν πάντα καὶ βασιλέων, καὶ ξένων, καὶ θρησκείας· ἔστι δὲ τὸ ζώδιον ἀστρονομικὸν καὶ μετακόσμιον. Ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ οὐκ ἀγαθοὶ ὄντες ἐπὶ ξένης τὰς εὐτυχίας ποιοῦσι, καὶ περὶ τὴν θρησκείαν εὐσεβεῖς καὶ δικαίους μάλιστα, εἰ καὶ ὁ κύριος τοῦ τόπου καλῶς κεῖται.* Et fol. 90, r° : Ὁ *ἔννατος τόπος ἀποδημίας, ξενιτείας, ξένων προσώπων, φίλων, Θεοῦ πίστεως, ἱερωσύνης, βασιλείας, δυναστείας, ὀνείρων, χρηματισμῶν, προφητείας, θείας ἐπιφανείας καὶ ἀστρονομίας.*

[5] Par. *ἀπόκλημα*.

[6] Par. *ὕψελος*.

[7] Cod. gr. Paris. 2506, fol. 9, v° : Ὁ *δέκατος τόπος καλεῖται Κέντρον μ...καὶ τεταρτημόριον τοῦ Ὡροσκόπου· σημαίνει δὲ τὴν νέοτητα καὶ τὴν πρᾶξιν, καὶ γάμον, καὶ τέκνα, καὶ γονέων ὑπόστασιν. Ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ οἱ αἱρεσιάρχαι χαίρουσι καὶ πράξεις ἀγαθὰς καὶ ἐπωφελεῖς διδόασιν.* Et fol. 90, r° : Ὁ *δέκατος τόπος σημαίνει τὸν τῆς πράξεως λόγον καὶ δόξης καὶ ἀξιώματος καὶ βασιλείας συνόδου καὶ προεδρίας καὶ πατρίδος, καὶ διαμονῆς γάμου καὶ τέκνων ἀῤῥενικῶν καὶ γονικῆς ὑπάρξεως καὶ γυναικῶν καὶ καινισμοῦ πραγμάτων.*

[8] Par. *κενισμοῦ*. Vind. *κακισμοῦ*.

Τὸν τόπον τὸν ἑνδέκατον[1] ὁ Ζεὺς ἐξοικειοῦται·
Ἀγαθοδότην Δαίμονα τοῦτον ἀποκαλοῦσιν·
Ἐλπίδων δὲ δηλωτικὸς τῶν ἀγαθῶν ὁ τόπος,
Καὶ φίλων, εὐποτμίας τε καὶ δωρεῶν, καὶ τέκνων,
Καὶ πλούτου, καὶ λαμπρότητος, καὶ βίου περιδόξου.
Ὁ τόπος ὁ δωδέκατος[2] τόπος ἐσʹτὶ τοῦ Κρόνου,
Διὸ κατονομάζεται[3] καὶ Δαίμων Κακοδότης[4].
Ἔσʹτι δὲ τόπος τοκετῶν, παθῶν, σινῶν[5], κινδύνων,
Ἐχθρῶν καὶ κατακρίσεως καὶ τῶν ἀσθενημάτων.

Ἰδού, ψυχὴ βασίλισσα μεγαλοπρεπεσʹτάτη,
Τὸ πόνημα τετέλεκα τὸ προϋπεσχημένον·
Εἰ δέ μοι τὶς μεμψίμοιρον τὴν γλῶτταν ἐπαφήσει,
Ὡς ὅτι περιτίθεται[6] δυνάμεις τοῖς[7] πλανήταις
Θεοποιῶν τὰ κτίσματα καὶ σφαίρας οὐρανίους,
Κἀγὼ λαλήσω πρὸς αὐτὸν ἁπλῶς καὶ φιλαλήθως·
« Θεοὺς οὐκ ἂν νομίσαιμι, βέλτισʹτε, τοὺς ἀσʹτέρας,

[1] Cod. gr. Paris. 2506, fol. 10, v° : Ὁ ἑνδέκατος τόπος καλεῖται Ἀγαθὸς Δαίμων. Οἱ οὖν ἀγαθοποιοὶ ἐνταῦθα ἰδίοις ὄντες προσώποις ἢ οἴκοις, ἢ ὑψώμασιν, ἢ ὁρίοις μέγαν πλοῦτον σημαίνει καὶ πράξεις ἐπιφανεῖς. Et fol. 90, v° : Ὁ ἑνδέκατος τόπος καλεῖται Ἀγαθὸς Δαίμων· δηλωτικὸς δὲ ἐλπίδων ἀγαθῶν καὶ δώρων καὶ φίλων καὶ εὐτυχίας καὶ τέκνων καὶ σωμάτων ἀπελευθέρων, καὶ πλούτου καὶ ἐμφανείας· ὡς δὲ καὶ ὁ (?) συσʹτάσεως καὶ προσʹτασίας, χρόνον δὲ καὶ τὸν ἀκμασʹτικὸν καὶ τὴν τρίτην ἡλικίαν· ἔσʹτι δὲ πρόξενος πάσης εὐπραξίας, ἐκ μεγισʹτάνων φιλίας καὶ εὐεργεσίας, τόπος Ζεὺς ὑπάρχων.

[2] Le δωδέκατος τόπος manque dans le premier opuscule du cod. gr. 2506. Le voici d'après le second, fol. 90, v° : Ὁ δωδέκατος τόπος καλεῖται Κακὸς Δαίμων, Κρόνου τόπος ὑπάρχων· σημαίνει δὲ περὶ παθῶν, καὶ τοκετοῦ καὶ ἐχθρῶν καὶ δούλων ἀῤῥενικῶν καὶ ξενιτείας καὶ σίνους καὶ κινδύνους (sic) καὶ κράσεως καὶ καταδίκης καὶ ἀσθενείας καὶ θανάτου καὶ τετραπόδων· ἐξαιρέτως δὲ πάθη σημαίνει τὰ περὶ τὸν σʹτόμαχον ἢ τῶν δακτύλων (sic). Ἐνταῦθα ὁ Κρόνος παρὼν ἐπὶ [τοῦ] ἀῤῥενικοῦ ζωδίου.

[3] Codd. κακονομάζεται. Voy. plus haut v. 394.

[4] Ce composé n'était connu que par Constantin Manassès, *Chron.* p. 91.

[5] Par. συνῶν.

[6] Je lirais περιτίθεμαι, ou bien au vers suivant θεοποιοῦν, se rapportant à πόνημα.

[7] Par. ταῖς πλανήταις.

POËMES astronomiques.

Μὴ τοῦ νοὸς περικοπὴν πάθοιμι τηλικαύτην·
Ἀλλ' οἶδα τὸν δημιουργὸν πᾶσιν ἰσχὺν ἐνθέντα,
Πιστοῦνται τὸ λεγόμενον καὶ λίθοι καὶ βοτάναι.
Ὁρᾷς μοι τὸν εὐτόκιον ὅσης ἰσχύος γέμει,
Καὶ πῶς μαγνῆτις[1] σίδηρον πρὸς ἑαυτὴν ἑλκύει·
Ἔγνως ἰτέας τὴν ἰσχὺν, ἔγνως ῥιζῶν δυνάμεις.
Εἰ γοῦν ἐν τούτοις τοῖς μικροῖς ἐντέθεικε[2] δυνάμεις
Ὁ πλαστουργὸς ὁ διοικῶν τὰ πάντα καὶ διέπων,
Τί θαυμαστὸν εἰ λέγοιμεν[3] ἰσχύν τινα δεδόσθαι
Τοῖς οὐρανίοις σώμασι καὶ μᾶλλον τοῖς πλανήταις
Παρὰ τοῦ κτίσαντος αὐτὰ καὶ συντηροῦντος σῶα;
Πιστοῦται τοῦτο[4] καὶ Μωσῆς ὁ μέγας ἐν προφήταις
Ἔστωσαν λέγων[5] εἰς καιροὺς καὶ χρόνους καὶ σημεῖα. »
Τοῦτό σοι δῶρον ἐξ ἡμῶν μικρὸν τῇ τρισολβίᾳ
Τῇ βασιλίδι, πενιχρὸν εὐγνωμοσύνης δεῖγμα·
Πολλῶν γὰρ ἀπολαύσας σου τῶν εὐεργετημάτων[6]
Δῶρον προσάγω σοι βραχὺ, τοῦτό σε δεξιοῦμαι,
Ὅπερ καὶ[7] δέξαι προσηνῶς ὑπὲρ λυχνίτας λίθους·
Ταῖς γὰρ ψυχαῖς ταῖς κατὰ σὲ ταῖς φιλολογωτάταις
Τὰ λογικὰ πονήματα κρείττονα καὶ μαργάρων.
Καὶ τοίνυν εἰς λυκάβαντας ὡς ἀειρεῖσθαι[8] πλέον,
Εὐγενεστάτη γυναικῶν ὀλβιοδωροτάτη.

[1] Par. *μαγνήτης σήδηρον.*

[2] Codd. *ἐντέθηκε.*

[3] Par. *εἰ λέγει μέν.*

[4] Par. *τούτω*, comme plus bas, v. 585.

[5] *Genes.* I, 14.

[6] D'où l'adjectif *εὐεργετηματώδης*, qu'on chercherait vainement dans les lexiques. Je le trouve employé par Théod. Ducas Lascaris, cod. gr. Paris, 3048, fol. 24 r°: Τὸ *εὐεργετηματῶδες τούτου χάρισμα παρεκτείνεται.*

[7] Par. om. *καί.*

[8] Par. *ἀπειρῆσθαι.* Vind. *ἀειρῆσθαι.*

POËMES
astronomiques.

II.

JEAN CAMATÈRE.

Au poëme astronomique de Théodore Prodrome vient se joindre tout naturellement celui de Jean Camatère, son contemporain, qui a dédié son poëme à l'empereur Manuel Comnène.

Accordons quelques lignes à cet écrivain, fort mal connu, et citons d'abord la courte notice que Casimir Oudin[1] lui a consacrée sous l'année 1190.

« Jean Camatère, dit-il, patriarche de Constantinople, florissait « pendant les dernières années du règne de Manuel Comnène, à « partir de l'an 1176. Il fut d'abord diacre et garde des archives de « l'Église de Constantinople, puis préfet du monastère appelé *Cani-* « *cleium,* enfin, après la mort de George Xiphilin, arrivée en 1193, « il fut élevé à la dignité de patriarche de Constantinople. Avant « d'entrer dans les ordres il s'était appliqué à l'étude de l'astrologie « judiciaire, et, suivant le témoignage de Du Cange, il existe à la Bi- « bliothèque du Roi un poëme ïambique de Jean Camatère, in-8°... » Suivent des détails sur différents manuscrits qui contiennent le poëme en question. « Il vivait encore en 1199, comme le prouve sa lettre à « Innocent III. On conserve à la Bibliothèque royale de Paris diffé- « rents opuscules de lui. »

Cet article fourmille d'erreurs de tout genre. Je n'insisterai pas sur le nom d'une dignité, *caniclinus,* qui a été confondu avec celui d'un monastère[2]. On sait que le mot *caniclinus* des écrivains latins, appelé par les Grecs ὁ ἐπὶ κανικλείου, servait à désigner une dignité

[1] *Comment. de Script. eccl.* t. II, col. 1655.

[2] Voy. le Comment. de Gretser et de Goar sur Codin *De Offic.* p. 206, éd. de Bonn. Ce mot *caniclinus,* mal compris, a donné lieu à des erreurs de tout genre. Voyez entre autres dans la *Bibl. Biblioth.* de Montfaucon, t. II, p. 572 : Jo. Camateri *Carnadini. Id.* p. 1323 : Jo. Camateri *Carnalei.*

POËMES astronomiques.

de la cour de Constantinople, dignité à propos de laquelle on trouvera de nombreux détails dans les deux glossaires de Du Cange. Je glisserai également sur une erreur de date. Oudin fait mourir Jean Xiphilin en 1193, tandis que c'est précisément vers le milieu de cette année qu'il fut donné comme successeur au patriarche Dosithée. Il tint le siége six ans et deux mois, au bout desquels il fut relégué dans un monastère, vers le mois d'août 1199. C'est alors, deux mois plus tard, que Jean Camatère lui fut substitué.

Mais ce n'est pas là pour nous l'affaire importante, parce que ces erreurs sont faciles à rectifier. Il n'en est pas de même du personnage nommé Camatère, et qui a donné lieu à de singulières confusions. C'est Nicétas Choniate qui est la cause involontaire de certaines obscurités biographiques, que nous allons chercher à éclaircir.

Cet écrivain, dans le cours de son Histoire, nous parle de plusieurs Camatère. Ils appartenaient à une famille plébéienne, dont quelques membres s'illustrèrent pendant la seconde moitié du XIIe siècle. Voici ceux que je rencontre :

1° Grégoire Camatère, élevé à la dignité de paracémomène (*παρακοιμωμένου*) par Jean Comnène. C'était un homme remarquable, bien que de basse naissance (*τὸ γένος οὐκ εὐπρεπὴς οὐδ' ἐπίπαν εὐπάρυφος*). L'empereur Alexis l'avait mis autrefois au nombre de ses secrétaires, et, depuis, lui ayant fait épouser une de ses parentes, il l'avait honoré de la charge de logothète.

2° Andronic Camatère, parent de l'empereur Manuel Comnène par sa mère, qui était une Ducas, fut élevé par ce prince à la dignité de gouverneur de Constantinople et de commandant des gardes, grand drongaire (*μέγας δρουγγάριος*), c'est le titre que lui donne Grégoire d'Antioche, grand drongaire lui-même, dans deux discours apologétiques qui sont conservés dans un manuscrit de l'Escurial[1]. Ces deux discours seraient donc antérieurs à 1180, année de la mort de Manuel Comnène. J'en dirai autant d'une lettre que j'ai trouvée dans un manuscrit de Venise, et qui est adressée par Théo-

[1] Voy. mon *Catalogue des manuscrits grecs de l'Escurial*, p. 214.

POËMES astronomiques.

dore Balsamon[1] au grand drongaire Andronic Camatère. Le savant jurisconsulte Balsamon n'est mort qu'au commencement du XIIIe siècle, vers 1204, à ce qu'on croit, mais, comme il a vécu très-longtemps, ces dates peuvent être conciliées. Malheureusement cette lettre ne nous apprend rien. C'est simplement une lettre de consolation. Comme elle est très-courte et inédite, je crois pouvoir la donner ici :

Τῷ Καματηρῷ κυρῷ Ἀνδρονίκῳ τῷ μεγάλῳ δρουγκαρίῳ.

Ὁ τὰ πάντα εἰδὼς ὡς Θεὸς ποῦ τεθείκατε τὸν τεθνεῶτα Λάζαρον, ἔφη τὸ ἐν αὐτῷ ἀνθρώπινον παριστῶν, ὁ ὑπὲρ πάντας τὰ ὄντα μαθὼν πανσέβαστος μέγας δρουγγάριος ἀπὸ φίλου θαναθωθέντος τοῖς πειρασμοῖς ἐζήτησεν ἃ οὐκ ἠγνόησε τὴν καθαρὰν αὐτοῦ μετάνοιαν ἀπιστῶν. Εὔχομαι οὖν καὶ τὰ ἐφεξῆς ἐπακολουθῆσαι τοῦ θαύματος, καὶ ἀναστῆναι τὸν πεπτωκότα διὰ τὴν τοῦ φθόνου κακότητα, δοξασθῆναι δὲ τὸν αὐτὸν ἀναστήσοντα διὰ μόνην συμπαθῆ ἀγαθότητα.

Andronic Camatère eut un fils, Jean Ducas, à qui Eustathe dédia son commentaire sur Denys Périégète. Il assista au synode contre Sotérichus[2] en 1156. Andronic a laissé plusieurs ouvrages encore inédits, qui se trouvent à la bibliothèque de Munich.

3° Basile Camatère, diacre et garde des archives de Sainte-Sophie, obtint le siége de Constantinople en 1183. Il ne le conserva que jusqu'en 1186, ayant été déposé peu de temps après la révolution qui avait mis Isaac l'Ange sur le trône. Dans le manuscrit de l'Escurial, dont nous parlions plus haut, on trouve une didascalie adressée par Jean Castamonite au patriarche Basile Camatère, dont il était le

[1] Voici le titre placé en tête des lettres de Théodore Balsamon dans le manuscrit de Venise : Τοῦ *γεγονότος χαρτοφύλακος νομοφύλακος πρώτου τῶν* Βλαχερ*νῶν καὶ πρωτοσυγκέλλου, μετὰ χρόνους δέ τινας καὶ πατριάρχου* Ἀντιοχείας *κυροῦ* Θεοδώρου *τοῦ* Βαλσαμών. Parmi les correspondants de Balsamon se trouve Eumathe Macrembolite, avec le titre d'éparque, ce qui fixe la date de ce romancier grec. Le titre d'éparque prouve même qu'il ne doit pas être confondu avec le célèbre archevêque de Thessalonique, Eustathe, comme le veulent quelques critiques.

[2] *Spicil. Roman.* éd. Mai, t. X, p. 59.

POËMES astronomiques.

secrétaire. Cette didascalie a donc été composée entre les années 1183 et 1186, époque, par conséquent, où vivait ce Jean Castamonite. Une autre didascalie de ce dernier se rencontre quelques feuillets plus haut, toujours dans le même manuscrit, avec ce titre : Τοῦ Κασταμονίτου κυρ. Ἰωάννου τοῦ γεγονότος μητροπολίτου Χαλκηδόνος διδασκαλία ἣν ἐδίδαξεν ἐν τῷ ἀποστόλῳ. Ce renseignement est précieux, parce qu'il vient combler une des nombreuses lacunes qui se remarquent dans l'*Oriens christianus* de Le Quien. Jean Castamonite prendra place parmi les métropolitains de Chalcédoine, entre le n° XXX, Constantin II, qui figure dans un concile de 1166, et le n° XXXI, Nicolas, qui vivait vers 1275.

4° Jean Camatère, enfin, celui dont nous nous occcupons en ce moment. Nicétas Choniate en parle dans trois endroits de son Histoire. Citons les trois passages.

« Un personnage[1] nommé Théodore Stypiote, dit-il, tenait un des « premiers rangs à la cour de Constantinople. Jean Camatère, logo- « thète du drome, jaloux de sa puissance, chercha à le perdre dans « l'esprit de l'empereur, auprès duquel il l'accusa de vouloir brouiller « les affaires de Sicile. Manuel demande des preuves. Jean Camatère le « fait cacher derrière un dais, puis, ayant tiré Stypiote à part, comme « pour l'entretenir en secret, il amène la conversation sur la Sicile et « fait blâmer par ce dernier la conduite que l'empereur avait tenue « dans l'attaque de cette île.

« C'est ainsi qu'il commença à ruiner l'influence de Stypiote. Il ne « pouvait lui pardonner de ce que Manuel lui avait donné le caniclée « enrichi de pierreries, pour assister à la cérémonie du serment, « serment par lequel ce prince devait, dans l'église des Blaquernes, « assurer la succession de la couronne à Alexis le Hongrois et à sa « fille Marie. C'était là une fonction qui dépendait de la charge de « logothète. Jean Camatère, poursuivant son projet, composa, sous le « nom de Stypiote, un écrit fort impertinent, adressé au roi Roger, et, « l'ayant jeté parmi les papiers de son rival, il persuada à l'empereur

[1] P. 145, éd. Bonn.

POËMES astronomiques.

« de faire une perquisition, l'assurant qu'il découvrirait des pièces « convaincantes de la trahison.

« Le libelle supposé ayant été trouvé dans le cabinet de Stypiote, « Manuel, n'écoutant que sa colère, fit crever les yeux à ce dernier.

« Le logothète avait à peine une très-légère teinture des sciences « supérieures[1]; mais, en revanche, il avait l'esprit excellent, et s'était si « fort exercé à parler à l'improviste, qu'il semblait qu'un fleuve d'élo- « quence coulât de sa bouche. C'était un des plus grand mangeurs et « des plus grands buveurs de son siècle. Il chantait, jouait du luth et « dansait. Quelque quantité de vin qu'il prît, jamais il n'était ivre. Au « contraire, plus il buvait, plus il parlait sagement, comme si les fumées « de la liqueur n'eussent servi qu'à réveiller son esprit. La passion « qu'il avait pour les festins le faisait chérir par l'empereur et par les « étrangers auprès desquels il était envoyé comme ambassadeur. Il « n'y en avait point qui le surpassât à boire, bien que plusieurs « eussent des ventres aussi grands que des tonneaux. Il paria un jour « avec l'empereur Manuel qu'il boirait de l'eau plein le grand bassin « de porphyre qui était autrefois dans la cour de Nicéphore Phocas « du côté de Bucoléon, et qui est maintenant dans le grand cabinet « de Manuel. L'objet de la gageure était des vêtements de lin pré- « cieux et plusieurs mines d'or. Le logothète fort joyeux se baissa « comme un bœuf et vida le bassin à deux reprises. Il reçut la récom- « pense promise. Il aimait passionnément les fèves vertes et en dé- « pouillait quelquefois les champs. Étant un jour dans le camp, il ôta « ses vêtements, passa une rivière à la nage, pour aller manger des « fèves dans un terrain qui en était semé, et, en s'en allant, il fit des « paquets du reste.

« Il était d'une taille gigantesque, et sa force répondait à sa taille[2].

[1] *Μαθημάτων μὲν ὑψηλοτέρων ἀκρῷ λιχανῷ γεγευμένος.*

[2] Cette force et cette taille herculéennes lui avaient peut-être fait donner le surnom de Samson. Ce qui expliquerait pourquoi Albéric des Trois-Fontaines (*Chronic.* p. 434), qui confondait probablement plusieurs personnages du même nom, appelle ainsi le patriarche de Constantinople. Ce chroniqueur dit, en effet, en racontant la

POÈMES astronomiques.

« Il avait un air digne de l'illustre famille de laquelle il avait tiré sa « naissance, du côté de sa mère.

« Sur le point de mourir, sentant sa conscience chargée des ca- « lomnies dont il avait accablé Stypiote, il l'envoya quérir et lui de- « manda pardon en pleurant. L'autre lui pardonna volontiers, en priant « Dieu pour le salut de son ennemi. Ce récit que j'ai fait, contre « l'ordre de l'histoire, ne laisse pas d'avoir un côté utile et agréable. »

Les faits que nous venons de raconter, d'après Nicétas Choniate, se passaient à l'époque où Roger II, roi de Sicile, était en guerre avec l'empereur de Constantinople, c'est-à-dire vers le milieu du XIIe siècle.

Nous perdons ensuite de vue Jean Camatère jusqu'au moment où Alexis Comnène venait d'être étranglé par Andronic et jeté à la mer, c'est-à-dire en 1183. Nicétas Choniate nous le montre portant le corps sur une barque et chargé de cette triste fonction avec Théodore Chumnus, et il lui donne le titre de garde du caniclée, en ajoutant qu'il fut ensuite (*ὕστερον*) archevêque de Bulgarie.

Quelques années plus tard, en 1199, Jean Camatère fut élevé sur le trône de Constantinople, après la mort de George Xiphilin, qui l'avait occupé pendant sept ans. L'Église était alors partagée en différents partis, à cause de la publication de certaines propositions sur les divins mystères. Au lieu d'étouffer un dogme pernicieux, qui avait pris naissance sous son prédécesseur, le nouveau patriache le raviva en prenant part à la lutte. Il composa des discours, en forme de catéchismes, dans lesquels, exhortant les fidèles au jeûne, il parlait du dogme controversé et proposait son sentiment[1].

Quelque temps après il apaise par son éloquence une révolte qui avait eu lieu à Constantinople à propos d'un banquier nommé Calomode, et que les grands avaient voulu dépouiller.

Le 13 avril 1204, lorsque Constantinople fut prise par les Francs,

prise de Constantinople par les Francs : « et cum ipso etiam Patriarcha *Samson* cum « leonia veniret. »

[1] On peut voir le sujet de cette discussion dans Nicétas Choniate, qui la rapporte tout au long.

POÈMES astronomiques.

Jean Camatère était encore patriarche de cette ville. Il en partit durant le pillage. « Le pasteur souverain, dit Nicétas, marchait devant « nous, sans sac, sans bourse, sans argent, sans bâton, sans souliers, « avec un seul vêtement comme un véritable apôtre, ou plutôt comme « un parfait imitateur de Jésus-Christ, en ce qu'il était comme lui « sur un âne, bien qu'au lieu d'entrer en triomphe il sortît de la « nouvelle Sion. Nous nous arrêtâmes à Sélivrée, et nous eûmes une « grande joie de nous voir délivrés de la peine et de la honte d'être « plus longtemps errants et vagabonds, et d'être arrivés en lieu de « sûreté, sans qu'aucun de nous eût reçu de mauvais traitements, « sans que nous eussions été chargés de chaînes, ou liés de cordes, « ou battus, et après avoir été nourris, durant le voyage, par la Pro- « vidence. »

Jean Camatère se retira à Didymotique en Thrace, où il resta jusqu'en 1206. Il abdiqua la dignité patriarcale au mois de février de la même année et termina ses jours au mois de juin suivant.

Nous avons raconté l'histoire de Jean Camatère, d'après le récit de Nicétas Choniate, comme s'il s'agissait d'un seul et même personnage. C'est ainsi que l'ont compris Casimir Oudin et celui qui a fait la table[1] de l'édition de Bonn, ce dernier donnant sous un seul article *Camaterus* (*Johannes*) tous les passages de l'écrivain grec où il en est question.

Mais il est facile de voir qu'il s'agit là de deux et très-probablement de trois personnages différents ayant porté le même nom. On peut les distinguer ainsi :

1° Jean Camatère, le calomniateur de Stypiote et le prodigieux convive de Manuel Comnène, vers 1149;

2° Jean Camatère, le garde du caniclée, celui qui, en 1183, fut chargé d'aller jeter à la mer le corps d'Alexis II, et qui fut plus tard archevêque de Bulgarie;

[1] La table de l'édition du Louvre ne s'est pas compromise, en ne citant que les passages ayant rapport à l'affaire de Stypiote.

POËMES astronomiques.

3° Jean Camatère, patriarche de Constantinople en 1199, et qui assista à la prise, par les Latins, de la capitale de l'empire d'Orient en 1204.

D'abord il est bien certain que les deux derniers ne peuvent pas être confondus ensemble. Le Quien ne s'y est pas trompé. Il leur a consacré un article à chacun, l'un parmi les archevêques de Bulgarie, l'autre parmi les patriarches de Constantinople.

Quant au premier des trois personnages en question, nous ferons remarquer que, vers le milieu du XIIe siècle, il avait déjà le titre de logothète du drome, ce qui suppose un certain âge. Il n'est pas probable que ce soit le même que nous retrouvons trente-sept ans plus tard, en 1183, avec le titre de garde du caniclée. Il faut à ce compte ajouter encore un certain nombre d'années, puisque plus tard (ὕστερον) il doit devenir archevêque de Bulgarie. Rappelons d'ailleurs qu'après avoir raconté l'histoire qui concerne Stypiote, Nicétas Choniate fait mourir Jean Camatère dans le repentir. Si, plus tard, il était encore question du même personnage, l'historien n'aurait pas manqué de dire, suivant son habitude, « dont « nous avons parlé précédemment. » Il faudrait aussi prolonger indéfiniment l'existence de Stypiote, puisque ce dernier lui a survécu. Tout cela prouve évidemment qu'il s'agit de deux personnages différents.

Maintenant une difficulté se présente. De ces trois Camatère, quel est l'auteur du poëme astronomique dont nous nous occupons en ce moment? Deux circonstances particulières peuvent nous aider dans cette recherche. Le poëme est dédié à l'empereur Manuel Comnène, et, dans le titre, l'auteur est désigné comme garde du caniclée.

D'abord l'archevêque de Constantinople doit être mis hors de cause. Il n'a jamais rempli de fonctions civiles. Les écrits qu'il avait composés étaient purement théologiques. On en trouve quelques-uns, encore inédits, dans le manuscrit grec n° 1302 de la Bibliothèque nationale. Ce sont : une lettre à Innocent III, des réponses

POËMES astronomiques.

à des questions théologiques et deux homélies. Harles[1], en citant ces opuscules, a soin de distinguer le patriarche de Constantinople de l'auteur du poëme astronomique.

Quant aux deux autres personnages nommés Jean Camatère, ils pourraient donner lieu à quelque hésitation. Tous deux ont vécu sous Manuel Comnène, et tous deux ont été revêtus de la charge de garde du caniclée. Le premier, qui vivait au milieu du XIIe siècle, portait le titre de logothète du drome, mais c'était là une fonction qui se confondait avec celle de garde du caniclée[2]. Le second ne paraît, il est vrai, que lors de la mort d'Alexis II en 1183. Mais, comme ce dernier n'est monté sur le trône qu'en 1180, il est certain que ce Jean Camatère était un haut dignitaire de la cour de Manuel Comnène, et que déjà probablement il portait le titre en question. Une raison même me ferait pencher en faveur de ce dernier, raison qui nous est fournie par Nicétas Choniate. Souvenons-nous que l'historien grec, en traçant le portrait du premier Camatère, nous a dit qu'il avait effleuré l'étude des hautes sciences. Or le poëme dont nous nous occupons prouve une connaissance réelle des principes de l'astronomie. Il n'est donc pas probable que ce Camatère soit l'auteur de ce poëme. Il reviendrait alors de droit à celui qui, plus tard, fut archevêque de Bulgarie, et qui, par l'importance et la variété de ses travaux, se montra le digne successeur de l'illustre Théophylacte.

Indépendamment du poëme astronomique, Jean Camatère avait composé un autre opuscule du genre purement astrologique en vers politiques de quinze syllabes. Il est conservé dans le manuscrit grec n° 2419, fol. 1061, v°, de la Bibliothèque nationale, avec ce titre :

Ἰωάννου Καματηροῦ περὶ γενεθλίου βρι... καὶ περὶ χρόνου ζωῆς, περὶ εὐτυχίας καὶ δυστυχίας, περὶ κληιμακτῆρας (sic) καὶ ἑτέρων πολλῶν.

[1] *Bibl. gr. Fabric.* t. XI, p. 643. — [2] Voy. Du Cange, *Gloss. Med. Græc.*

POËMES astronomiques.

En voici les premiers vers :

Ὁ πρῶτος οἶκος κέκληται τοῦ μέρους τῆς ἑῴας
Ὡροσκόπος[1] *καὶ δύναμις καὶ καταρχὴ πρωτίστη,*
Τοῦ γεννηθέντος λέγω δὴ, καθὼς πρὸς ὥραν πέσει.

C'est encore au même écrivain que j'attribuerai la pièce suivante, qui se trouve dans un manuscrit de l'Escurial[2] : *Λόγος ἀναγνωσθεὶς συνήθως ἐν τῇ ἑορτῇ τῶν Φωτῶν τοῦ σοφωτάτου ῥήτορος καὶ ὑπερτίμου κυρ. Ἰωάννου τοῦ Καματηροῦ.*

Le titre *ῥήτορος* est précisément celui qui est donné à Théophylacte dans un catalogue cité par Le Quien[3] : *Θεοφύλακτος, ὁ ἐξ Εὐρίπου, ὁ ῥήτωρ ὢν καὶ διάκονος τῆς μεγάλης ἐκκλησίας.*

Comme on le voit, toutes les probabilités sont en faveur de ce Jean Camatère, et Le Quien, dans l'article qu'il lui a consacré parmi les archevêques de Bulgarie, aurait pu citer le poëme comme un ouvrage pouvant lui être attribué. La Bibliothèque grecque de Fabricius[4] et la table des auteurs publiée à la fin du Catalogue des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale de Paris ont soin de distinguer deux écrivains différents, mais elles ne déterminent point la personnalité du Jean Camatère qui nous intéresse ici.

Les empereurs de Constantinople, et entre autres Manuel Comnène, attachaient une grande importance à la science astronomique, surtout au point de vue de l'influence des astres sur la destinée humaine[5]. Lorsque ce dernier fut sur le point de mourir il signa une

[1] Cod. *ὁ ὡροσκόπος male.* Je ne cite pas les fautes d'orthographe, qui sont innombrables.

[2] Voyez mon Catalogue, p. 208.

[3] *Oriens Christ.* t. II, col. 293.

[4] T. IV, p. 154.

[5] Je citerai à ce propos un fragment tiré de l'ouvrage d'un écrivain nommé Théopatrius, d'après le manuscrit grec de Paris, n° 2506, fol. 121, r° : *Κατὰ Θεοπάτριον. Ἀστρολογία ἐστὶν ἐπιστημονικὴ περιτήρησις* (l. *παρατήρησις*) *διὰ τοῦ περιέχοντος τῶν ὑποκειμένων τοῖς τε πλανωμένοις τῶν ἀστέρων, ἡλίου τε καὶ σελήνης κινήσει· τὸ* (f. *καὶ*) *τῶν προγνώσεων ἡ μέν ἐστιν ἀνδριομαντεία, ὀρνεοσκοπία, ὀνειρομαντεία, σπλαγχνοσποπία, ἀστερομαντεία· καὶ τῆς ἀστερομαντείας ἡ μέν ἐστιν ἀστεροσκοπία, ἀστρονομία, ἀστρολογία· καὶ ἡ μὲν ἀστρονομία καταγίνεται περὶ τὰς τῶν ἀστέρων κινήσεις, φάσεις, συσχηματισμοὺς, κτλ.* Je ne connais point la science

POËMES astronomiques.

courte formule, par laquelle il renonçait aux visions de l'astrologie et demandait pardon à Dieu d'y avoir donné trop de croyance. On s'explique dès lors comment cette science fut en si grand honneur pendant le XIIe et le XIIIe siècle. De là les deux poëmes que nous publions aujourd'hui pour la première fois, et adressés l'un à Irène, femme du sébastocrator, et l'autre à Manuel Comnène[1].

Celui de Jean Camatère[2] est plus savant et plus technique, plus développé que celui de Théodore Prodrome. Le vers dont le premier se sert n'est pas le vers politique de quinze syllabes; c'est le dodécasyllabique ïambique, avec les licences usitées à cette époque, c'est-à-dire avec les trois voyelles *α*, *ι* et *υ*, longues et brèves à volonté, restant même longues lorsqu'elles sont suivies d'une voyelle, comme dans *οὐρανίων* (v. 1), *ζώδιον* (v. 50), *ὁριοκρατοροῦντας* (v. 96), *κύριος* (v. 145), etc. Les pieds pairs, c'est-à-dire le second, le quatrième et le sixième, sont toujours des ïambes, et l'accent doit se trouver sur la pénultième du dernier. Ces vers, comme tous ceux des contemporains, J. Tzetzès, Michel Psellus, Théodore Pro-

conjecturale indiquée ici par le mot *ἀνδριομαντεία*, qu'il faut peut-être lire *ἀνδρειομαντεία*. Ce mot même manque aux lexiques, auxquels on peut ajouter *ἀστερομαντεία* et *ὀνειρομαντεία*. Ils ne donnent que *ἀστερόμαντις* et *ὀνειρόμαντις*.

[1] Le nom de Manuel se trouve au troisième vers du poëme, *ἄναξ Μανουήλ*. Ce nom, écrit en abrégé dans quelques manuscrits, entre autres dans le 2506, n'a pas été compris, et on a lu *μέγιστε*, comme portent quelques-uns. Cas. Oudin donne ainsi le titre du manuscrit de Leyde : « Joannis Camateri Synopsis Astrologica carmine conscripta ad Constantinum Porphyrogenetam. » Ce qui aura trompé, c'est le mot *πορφυρογέννητον* qui se trouve dans le titre. On aura cru qu'il s'agissait de Constantin Porphyrogénète. Selden (*Tit. Hon.* I, v, 6), en parlant du manuscrit de la bibliothèque Bodléienne, dit que le poëme est adressé à Manuel Comnène. D'où je ne m'explique pas cette note mise col. 952 : « J'ignore, je l'avoue, quel était ce Camatère et à quel empereur il a dédié son poëme. » Le manuscrit de Venise (n° 334) donne le nom de Manuel Comnène dans le titre.

[2] Ce poëme fait partie d'une grande collection astrologique qui a été rédigée au XIIIe siècle. Dans celle de Paris 2506, il commence avec l'article 500 (φ'). La numérotation suit pour chacun des articles du poëme dont nous donnons les titres. Dans le n° 2424 il commence avec l'article 5e. Dans le manuscrit de Venise (n° 334) il forme le 184e chapitre du deuxième *syntagma astrologicum*.

drome, etc., sont des vers sans poésie. C'est simplement de la prose mesurée, je n'oserais pas dire rhythmée.

POËMES astronomiques.

Quoi qu'il en soit, ces deux poëmes, puisqu'il faut les appeler ainsi, ne sont pas sans intérêt. Ils nous ont conservé des échos lointains de la science astrologique des Chaldéens et des Égyptiens, comme nous l'apprend Théodore Prodrome (v. 463) :

Λῆρος μὲν οὖν Χαλδαϊκὸς καὶ μύθος Αἰγυπτίων,
Πειρώμενος διασαφεῖν καὶ λέγειν περὶ τούτων,
Ἐρεσχελεῖ καὶ φθέγγεται μωρὰ καὶ πεπλασμένα.

Jean Camatère termine son poëme par ce vers :

Καὶ ταῦτα βίβλος Βαβυλωνίων γράφει.

Ce dernier nous a même conservé les noms de deux écrivains qui ne sont cités nulle part ailleurs. Il dit (v. 1124-1128) :

Ἔχεις τὸ λοιπὸν ἀπὸ τῆς Σελὲχ βίβλου
Μαθηματικοὺς μυστικωτέρους λόγους·
Μυστηριώδεις ἀστέρων οὗτοι λόγοι.
Μάνθανε λοιπὸν καὶ περὶ κλήρου τύχης
Ἅπερ ὁ Μεσλὰς Βαβυλώνιος γράφει.

Fabricius se contente de citer, d'après Jean Camatère, Selech et Meslas, écrit aussi Λασβας[1], mais sans autre indication.

Le poëme de Jean Camatère se trouve dans trois manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale de Paris. En voici l'indication :

N° 2506, du XIIIe siècle = A.
N° 2424, du XIVe siècle = B.
N° 2409, du XVIe siècle = V.

Ce dernier est de la main d'Ange Vergèce, qui paraît avoir copié

[1] Thom. Gale (*Ad Iambl. de Myst.* p. 304) en parlant de la bibliothèque de Leyde cite aussi Lasbas le Babylonien et l'ouvrage de Selech. Fabricius (*Bibl. gr.* t. IV, p. 166) pense que ce Lasbas est le même que Teucer le Babylonien, cité par Porphyre et Psellus.

POËMES astronomiques.

le n° 2424. Il a même corrigé un certain nombre de passages, souvent sans s'inquiéter de la mesure.

Le texte de ce poëme, tel que j'ai pu le fixer d'après les trois manuscrits[1] de Paris, renferme encore beaucoup de vers qui pèchent contre la mesure. J'ai cherché à la rétablir partout en proposant des corrections qui ne s'éloignent pas trop de la leçon des manuscrits ou qui sont conformes à la manière de l'auteur. Les omissions et les transpositions de mots jouent un grand rôle dans ces fautes de mesure, qui sont dues à la négligence des copistes. Il va sans dire que j'ai respecté certaines licences que le poëte a dû se permettre exceptionnellement. On comprend très-bien que, pour certains mots dont l'emploi est inévitable et fréquent dans un poëme astronomique, il a dû ne tenir aucun compte des longues et des brèves; autrement il se fût trouvé dans l'obligation de ne pouvoir s'en servir; car deux brèves de suite ne peuvent pas exister dans un vers ïambique de douze syllabes. Ainsi s'expliquent les mots *Αἰγόκερως*, *κληρονομία*, *οἰνοπότας* (v. 671), *ὀρθοποδίζω*, *ὀρθοποδισμὸς*, *ὑποποδίζω*, *Ὑδροχόος*. C'est peut-être pour cela que, dans le manuscrit n° 2424, ce dernier mot est toujours écrit *Ὑδριχόος*. Pareille observation s'applique au nom propre *Ἰωάννης* placé à la fin du vers 4, qu'il faut peut-être écrire *Ἰωάνης*[2]. Peut-être aussi doit-on faire rentrer dans la même catégorie *Ταυρός*, désignant un signe du zodiaque et les mots *λωποδύτης* (v. 535) et *λωποδυτοῦντας* (v. 639). Dans ce cas on ne tiendrait pas compte des corrections que j'ai proposées.

[1] Pour les autres manuscrits voy. l'article de Cas. Oudin et Fabricius (*Bibl. gr.* t. IV, p. 154). Il y en avait un aussi à la bibliothèque de l'Escurial, mais il a péri dans l'incendie de 1671. Voy. mon Catalogue. Celui de Florence (Band. *Catal.* t. II, col. 27) est incomplet.

[2] Sur la quantité prosodique des noms propres chez les poëtes byzantins, voy. ma préface en tête des Poésies de Manuel Philé. C'est pour cela que, dans le poëme de Jean Camatère, il faut toujours écrire *Καρκίνος* et non *Καρκῖνος*, de manière à ce que la syllabe *κί* reste brève, ce qui ne pourrait avoir lieu avec un accent circonflexe.

POËMES astronomiques.

Ποίημα[1] *τοῦ*[2] *ἐπὶ τοῦ κανικλείου τοῦ* Καματηροῦ, *περὶ ζωδιακοῦ κύκλου καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων τῶν ἐν οὐρανῷ*[3].

Ἐξ οὐρανίων ἀντύγων[4] σοι βιβλίον
Γράψας προσάγω, δέσποτα στεφηφόρε,
Ἄναξ Μανουὴλ[5], πορφυρόβλαστε κλάδε,
Ὁ Καματηρὸς ἐκ γένους[6] Ἰωάννης,
Τῷ σῷ δὲ[7] κράτει πιστότατος οἰκέτης,
Οὐχ ἵνα προσθῶ γνῶσιν ἐν σοὶ βελτίω,
(Τί γὰρ ποταμὸς εἰς θάλασσαν εἰσρέων;)
Ἀλλ' ἵνα τοῖς μέλλουσιν ἐμφανῶ[8] χρόνοις
Μηδὲν ποθεῖν σε[9] τῶν σοφῶν λόγων πλέον,
Οὐ χρυσὸν, οὐ μάργαρον, οὐ λαμπροὺς λίθους,
Οὐ βασιλείας ὕψος, οὐ μέγα κράτος,
Ἀλλ' ἢ[10] ἐρευνᾶν τοὺς ἐν αὐτοῖσι μόνον
Καρποὺς δρέπεσθαι, τοὺς ἀκηράτους ὅλως,
Καὶ μᾶλλον αὐτῶν τῶν σοφῶν μαθημάτων,

[1] *Ἰωάννου τοῦ Καματηροῦ τοῦ ἐπὶ τοῦ κανικλείου περὶ τῆς οὐρανίας τῶν ἀστέρων διαθέσεως ἐν συνόψει, πρὸς βασιλέα τὸν πορφυρογέννητον*. V. Les deux mots *ἐπὶ τοῦ* ont été effacés par Vergèce. A la marge, de la maiu de Boivin : « Scriptum erat *τοῦ* « *ἐπὶ τοῦ κανικλείου*, i. e. præfecti cani- « cleo. » Voici le titre du manuscrit de Turin : Τοῦ *σοφωτάτου Ἰωάννου — ἐν συνόψει, διὰ στίχων ἰαμβικῶν πρὸς τὸν βασ. τὸν πορφ.*

[2] *τὸ* pro *τοῦ*. A.

[3] Cas. Oudin ajoute *πρὸς τὸν Μανουὴλ Κομνηνὸν τὸν βασιλέα*, d'après le ms. de Paris, 2732 (*hodie* 2424).

[4] *ἀντίγων male* éd. Taur.

[5] Ce nom est écrit en abrégé dans B. Vergèce, ne comprenant pas cette abréviation, a écrit à la marge *μέγιστε*. Cette dernière leçon est donnée aussi par celui de Turin.

[6] *γέρους* V. *εὐγένους male* éd. Taur.

[7] *δὲ om. male* éd. Taur.

[8] Vergèce corrige *ἐκφανῶ*, donné aussi dans l'éd. Taur.

[9] *τε* V. et *ad m. σε*.

[10] Les dix-huit vers suivants, 12-29, manquent dans les trois manuscrits de Paris. Ils sont donnés par celui de Turin.

Ὧν χωρὶς οὐδεὶς τῶν βροτῶν καλὸν βίον
Τυχεῖν πέφυκεν, ὥσπερ ὁ Πλάτων λέγει,
Μήτ' ἐν πολιτείαισι δόξει διάγειν
Καλῶς, ἀμοιρῶν τῶν γε τῆς θεωρίας.
Ὅθεν τὸ τερπνὸν τῆς προγνώσεως τόδε
Τῶν ἀστέρων λάμβανε νῦν φιλοφρόνως.
Καὶ γὰρ χαρίεν μᾶλλον αὐτὸν τυγχάνον
Ἤπερ τὰ ἄλλα τῶν μαθημάτων πέλει.
Τὴν γὰρ διαβόητον ἀστρολεξίαν,
Ἣν ἀκριβῶς ἐξεῦρον οἱ παῖδες πάλαι
Τῶν ἀστεροσκόπων γε Βαβυλωνίων,
Οὖσαν δ' ἀμυδρὰν καὶ ἀπόῤῥητον πάνυ,
Εἰς γνῶσιν εὐσύνοπτον εὖ τεθειμένην[1],
Τοῖς τ' ἄστρ' ἀνακρίνουσι ποιεῖ ῥᾳδίαν,
Καὶ δῆτα λοιπὸν τῆς ἀπαρχῆς τοῦ λόγου.
Ἐκ[2] ζωδιακοῦ τοίνυν ἀρκτέον κύκλου.

Περὶ τοῦ[3] ζωδιακοῦ κύκλου.

Ἔστι Κριὸς, Ταῦρός τε, Δίδυμοι[4] τρίτοι,
Ὁ Καρκίνος τε καὶ Λέων καὶ Παρθένος·
Εἶτα Ζυγός τε, Σκορπίος καὶ Τοξότης,
Αἰγόκερως δέκατος, αὖ δ' Ὑδροχόος[5],
Καὶ δωδέκατον ζώδιον τῶν Ἰχθύων.

Περὶ τῶν ἑπτὰ πλανήτων τῶν ἀστέρων[6].

Τῶν ἀστέρων δ' ἡ τάξις οὕτω τυγχάνει·

[1] Éd. *θεθημένην*.

[2] Vergèce transporte ce vers après le titre suivant. Voyez v. 49, 64, 96, etc.

[3] *τοῦ om.* B.

[4] Vergèce ajoute *οἱ* devant *Δίδυμοι* parce qu'il a été trompé par les deux premières lettres de ce mot qui figurent *οἱ*.

[5] *Ὑδριχόος* partout dans A et B. Dans le dernier on a corrigé *Ὑδριχόος*. Vergèce propose à la marge *αὖ θ'* au lieu de *αὖ δ'*.

[6] *ἄστρων* A.

POËMES astronomiques.

Πρῶτος Κρόνος, Ζεὺς δευτέραν ἔχει τάξιν,
Τρίτος δ' Ἄρης, τέταρτος Ἡλίου κύκλος,
Ἡ δ' Ἀφροδίτη πέμπτον ἰθύνει δρόμον,
Ἑρμῆς τὸν ἕκτον, ἡ Σελήνη δ' ἑϐδόμη.

Περὶ τῶν οἴκων [1] τῶν τοιούτων πλανήτων.

Οἴκους δὲ πάλιν ἔσχον οὕτως ἀσῖέρες·
Αἰγόκερων μὲν σὺν Ὑδροχόῳ Κρόνος,
Ἰχθύες εἰσὶ τοῦ Διὸς σὺν Τοξότῃ,
Τοῦ δ' Ἄρεος Κριός τε σὺν τῷ Σκορπίῳ,
Τῆς Ἡλιακῆς λαμπάδος μόνος Λέων,
Τῆς δ' Ἀφροδίτης Ζυγός ἐσῖι καὶ Ταῦρος [2],
Ἑρμοῦ Δίδυμοι συνάμα [3] τῇ Παρθένῳ,
Τῆς δ' αὖ Σελήνης Καρκίνος μόνος πέλει.

Περὶ τῶν [4] ὑψωμάτων [5] τῶν τοιούτων πλανήτων.

Μάνθανε τανῦν καὶ λόγους ὑψωμάτων.
Τὸ τοῦ Ζυγοῦ ζώδιον, ὕψωμα Κρόνου,
Περὶ δὲ μοίρας εἴκοσι πρὸς τῇ μιᾷ [6].
Ὕψωμα Καρκίνος τε Διὸς τυγχάνει,
Περὶ δὲ μοίρας πέντε σὺν λοιπαῖς δέκα.
Αἰγόκερως ἐφ' ὕψος [7] ἐξαίρων Ἄρην [8],
Περὶ δὲ μοίρας εἴκοσι σὺν ὀκτάδι.

[1] Voy. Saumaise *De Ann. climat.* p. 182, et Ptol. *Tetrab.* I, p. 10, *a*.

[2] *Ταῦρος* rompt ici la mesure sans nécessité. Il aurait pu mettre : *Ζυγὸς ἰδὲ Ταῦρος αὖ*.

[3] *σὺν ἅμα* partout pour *συνάμα*. A et B. Voy. vs. 116.

[4] *τῶν om.* B et V.

[5] Voy. Ptol. *Tetrab.* I, p. 11, *a* et cod. gr. Paris. 2506, fol. 117, v°.

[6] *μιᾷ* ne peut pas rester à cause de l'accent. Peut-être *πρὸς τῇ μόνῃ*. Voyez v. 63. J'aimerais mieux cependant lire *εἰκοσί τε καὶ μίαν*, comme v. 218.

[7] *ἐφυψος* (*sic*) A. *ἐφ' ὕψους* B et V.

[8] *ἄρκυ* A.

POËMES astronomiques.

Ὕψωμα Κριὸς Ἡλιακῆς λαμπάδος[1],
Περὶ δὲ μοίρας τὰς δέκα σὺν ἐννέα.
Τῆς Ἀφροδίτης ζώδιον τῶν Ἰχθύων,
Περὶ δὲ μοίρας εἴκοσι σὺν ἑπτάδι.
Ἡ Παρθένος δ' ἐφ' ὕψος Ἑρμῆν ἀγάγει,
Περὶ δὲ μοίρας πέντε σὺν λοιπαῖς δέκα.
Ταῦρός τ' ἄρ' ὑψοῖ[2] τὸν Σελήνης ἀστέρα,
Περὶ δὲ μοιρῶν[3] τὴν τριάδα καὶ μόνην.

Περὶ τῶν τριγωνοκρατόρων[4].

Τριγωνοκρατοροῦντας[5] ἀρτίως μάθε.
Κριὸς[6] τρίγωνον ἡμέρας μὲν Ἡλίου,
Νυκτὸς δὲ Διὸς, τοῦ διαυγοῦς ἀστέρος·
Λέων τρίγωνον τοῦ Διὸς μὲν ἡμέρας,
Νυκτὸς δὲ πάλιν Ἡλιακῆς λαμπάδος·
Κρόνου τρίγωνον Τοξότης ἀεὶ μόνου.
Πρῶτον τρίγωνον τοῦτο πυρῶδες νόει,
Πλὴν ἡμερινὸν, ἄῤῥεν[7], ὥς φασι βίβλοι,
Διὰ Κριοῦ, Λέοντος ἢ καὶ Τοξότου.
Ταῦρος τρίγωνον Ἀφροδίτης ἡμέρας[8],
Νυκτὸς Σελήνης, τῆς διαυγοῦς λαμπάδος·
Ἡ Παρθένος δὲ τῆς Σελήνης ἡμέρας,
Νυκτὸς δὲ[9] πάλιν Ἀφροδίτης τυγχάνει·
Αἰγόκερως δ' οὖν[10] Ἄρεος μόνου μόνος·

[1] *λαμπίδος* et *ad m.* *λαμπάδος* V.

[2] ἀνυψοῖ B et V.

[3] Probablement *μοίρας*, comme précédemment.

[4] Vergèce veut placer avant cet article les deux qui, plus loin, sont intitulés : *περὶ ἐναντιώσεων* et *περὶ ταπεινωμάτων*.

[5] Vergèce ajoute δὲ à la marge, contrairement à la mesure. Le verbe *τριγωνοκρατορέω* manque au *Thesaurus*, qui ne donne que *τριγωνοκράτωρ*.

[6] Voy. Heph. Theb. p. 4.

[7] *ἄρρεν'* V.

[8] C'est le contraire dans Héphestion, p. 6 : *Τρίγωνον ποιεῖ νυκτὸς μὲν Σελήνης, ἡμέρας δὲ Ἀφροδίτης.*

[9] δὲ *om.* V. Et au-dessus *καί*.

[10] *γ' οὖν* B et V.

POËMES astronomiques.

Γεῶδες αὖ τρίγωνον ἴσθι μοι τόδε,
Πλὴν νυκτερινὸν, κράσεως θηλυτέρας,
Ταῦρός τε Παρθένος τε σὺν Αἰγοκέρῳ.
Οἱ Δίδυμοι[1] δ' αὖ ἡμέρας μὲν τοῦ Κρόνου,
Ἑρμοῦ δὲ νυκτὸς, ὥς φασι σοφῶν λόγοι[2].
Ζυγὸς τρίγωνον Ἑρμαϊκὸν ἡμέρας,
Κρόνου δὲ νυκτός ἐσ7ι πανυπερτάτου·
Ὑδροχόος δὲ Διὸς ἐσαεὶ μόνος[3].
Τρίτον τρίγωνον ἀερῶδές σοι τόδε,
Πλὴν ἡμερινὸν ἄῤῥενα κρᾶσιν φέρον,
Οἱ Δίδυμοι Ζυγός τε σὺν Ὑδροχόῳ.
Ὁ Καρκίνος δ' αὖ Ἀφροδίτης ἡμέρας,
Νυκτὸς δὲ Πυρόεντος[4] ἐσ7ὶν ἀσ7έρος·
Ὁ Σκορπίος δ' αὖ Ἄρεος μὲν ἡμέρας,
Νυκτὸς δὲ φαιδρᾶς Ἀφροδίτης τυγχάνει·
Ἰχθύες ἀεὶ τῆς Σελήνης καὶ μόνης.
Τέταρτον ὑδατῶδες ἄρτι[5] μανθάνεις,
Θηλύτερον δὲ νυκτερινὸν τυγχάνει.

Περὶ ὁριοκρατορούντων[6].

Ὁριοκρατοροῦντας[7] ἀσ7έρας μάθε.
Ἐξ τοῦ Κριοῦ Ζεὺς, Ἀφροδίτη[8] δ' ἐξ πάλιν,
Ὀκτὼ δ' ἄρ' Ἑρμῆς, πέντε δ' Ἄρης λαμβάνει·

[1] Heph. Theb. p. 7.

[2] *βίβλοι* et *ex corr.* λόγοι B.

[3] *μόνου et supra μόνος* B.

[4] **Πυῤῥόεντος** A et B. Au lieu de Mars (**Πυρόεις**) Heph. Theb. p. 8, met la Lune, ***νυκτὸς δὲ τῆς Σελήνης ἐσ7ί***.

[5] *Prius ἤδη pro ἄρτι*, V. Peut-être faut-il lire *μανθάνῃς* au lieu de *μανθάνεις*.

[6] Cod. gr. Par. 2506, fol. 44, v°, 54, r° et 57, r°.

[7] V. *add.* τε. Le verbe *ὁριοκρατορέω* peut être ajouté au *Thesaurus*, qui ne donne que *ὁριοκράτωρ*. Voy. les vers de Dorothée de Sidon, cités par Saumaise *De Ann. clim.* p. 288 sqq., vers reproduits d'une manière plus correcte dans l'édit. Didot, p. 115, sous ce titre : **Ἐκ τῶν τοῦ αὐτοῦ Δωροθέου περὶ ὁρίων**. Voy. aussi Heph. Theb. p. 5.

[8] **Ἀφροδίτης** et *ex corr.* **Ἀφροδίτη** V.

Τὰς ἐσχάτας δὲ πέντε σὺν τούτοις Κρόνος·
Ὀκτὼ δὲ Ταῦρος Ἀφροδίτῃ προσνέμει,
Ἑρμῇ δὲ τὰς ἕξ, Διὶ δ' αὖθις ὀκτάδα[1],
Κρόνῳ δὲ πέντε, τρεῖς δὲ καὶ[2] μόνας Ἄρει.
Ἑρμῆς δὲ μοίρας τῶν Διδύμων ἕξ ἔχει,
Ὁ Ζεὺς δὲ τὰς ἕξ, Ἀφροδίτῃ πεντάδα,
Ἑπτὰ δ' Ἄρης, Κρόνος δὲ[3] τὰς ἕξ λαμβάνει·
Τοῦ Καρκίνου δ' ἔλαχεν Ἄρης ἑπτάδα,
Ἓξ δ' Ἀφροδίτῃ, πάλιν Ἑρμῆς ἕξ μόνας,
Ἑπτὰ δ' ἔτι[4] Ζεύς, Κρόνος δ' ἔσχε τετράδα[5],
Λέοντος ἕξ Ζεύς, Ἀφροδίτῃ πεντάδα,
Ἑπτὰ Κρόνος[6] δέ, πάλιν Ἑρμῆς ὀκτάδα[7],
Ἄρης δ' ἔλαβε τέσσαρας τὰς ἐσχάτας[8]·
Ἑρμῆς δ' ἄρ' ἑπτὰ Παρθένου μοίρας ἔχει,
Ἡ δ' Ἀφροδίτη τὰς δέκα, Ζεὺς τετράδα,
Ἑπτὰ δ' Ἄρης, Κρόνος δὲ τὰς λοιπὰς[9] δύο·
Ζυγοῦ Κρόνος δ' ἕξ, ὀκτάδα δ' Ἑρμῆς ἔχει,
Ἀν' ἑπτὰ δ' ὁ Ζεύς, Ἀφροδίτῃ συνάμα[10],
Ἄρης δὲ δύο καὶ μόνας τὰς ἐσχάτας,
Ἑπτὰ δ' ἔλαχεν αὖ Ἄρης τοῦ Σκορπίου,
Ἡ δ' Ἀφροδίτη τέσσαρας, ὀκτὼ πάλιν
Ἑρμῆς, ὁ δὲ Ζεὺς πέντε, τὰς ἕξ δ' ὁ Κρόνος·
Ὁ[11] Ζεὺς δ' ἔλαβε δώδεκα τοῦ Τοξότου,

[1] *ὀκτάδι* B et V.

[2] *καὶ supra* V.

[3] *δὲ* effacé à tort dans V.

[4] *δέ τι* A et B, erreur qui revient fréquemment.

[5] *μόνας δύο pro ἔσχε τετράδα* B et V. *Ad marg. τὴν τετράδα* V.

[6] Κρόνου A.

[7] *Ad m. γρ. ἑξάδα* V.

[8] *Ad m. ἑξάδα τὴν ἐσχάτην*. Il y avait d'abord *γρ. τοσαύτας*, mots que Vergèce a ensuite effacés.

[9] *μόνος ἔσχε pro τὰς λοιπὰς* A.

[10] Il est évident que le poëte a écrit *συνάμα* et non *σύναμα*, à cause de l'accent qui doit être sur la pénultième. Les manuscrits portent *σὺν ἅμα* en deux mots.

[11] Les vers 121-123 manquent dans V. où on lit à la marge : *Ταῦτα λείπει*. Puis suivent les trois vers ainsi donnés : Τοῦ

Ἀφροδίτη[1] δὲ πέντε, Ἑρμῆς τετράδα,
Πέντε[2] δ' ὁ Κρόνος ἔσχεν, Ἄρης τετράδα,
Αἰγοκέρωτος ἑπτὰδ' Ἑρμῆς λαμβάνει,
Ἑπτὰ δ' ἔτι Ζεὺς, Ἀφροδίτη δ' ὀκτάδα[3],
Κρόνος δὲ τὰς τέσσαρας, Ἄρης τετράδα[4],
Ἑρμῆς δ' ἔλαβεν ἑπτὰδ'[5] ἐξ Ὑδροχόου,
Ἓξ δ' Ἀφροδίτη, Ζεὺς δὲ πάλιν ἑπτάδα,
Ἄρης δὲ πέντε, πέντε δ' αὖ λοιπὰς Κρόνος,
Ἡ δ' Ἀφροδίτη δώδεκα τῶν Ἰχθύων,
Τὰς τέσσαρας Ζεὺς, τρεῖς δ' ἄρ' Ἑρμῆς λαμβάνει,
Ἄρης δὲ μοίρας ἐννέα, Κρόνος δύο.

Περὶ δεκανῶν.

Τοὺς δ' αὖ δεκανοὺς εἰ μαθεῖν αὖθις θέλεις,
Τρεῖς[6] ἴσθι καθ' ἕκαστον ἐν τῶν ζωδίων·
Ἐξ Ἄρεος δὲ τὴν καταρχὴν λαμβάνων
Τρεῖς τῷ Κριῷ δὸς καὶ καθεξῆς αὖ νέμε
Τοῖς ζωδίοις ἅπασιν, ἀνὰ τρεῖς ἅμα·
Ὅταν φθάσῃς δὲ πρὸς Σελήνης ἀστέρα,
Ἐξανακυκλοῦ[7] πρὸς καταρχὴν τὸν Κρόνον.
Ἐπεὶ δ' ἔμαθες οἰκοδεσποτῶν λόγους
Ὑψωμάτων τε καὶ τριγώνων κυρίους,
Καὶ τῶν ὁρίων σὺν δεκανοῖς ζωδίων,

Τοξότου Ζεὺς δώδεκα μοίρας ἔχει, Πέντ' Ἀφροδίτη καὶ ὁ Ἑρμῆς τετράδα (*prius* ὁ δ' Ἑρμῆς τὴν τετράδα), Καὶ πέντε δ' αὖ Κρόνος τε Ἄρης τετράδα.

[1] Je corrigerais ἡ δ' Ἀφροδίτη πεντάδ', Ἑρμῆς.

[2] Encore un vers faux. Je lirais ὁ δὲ Κρόνος πέντ' ἔσχεν, ou peut-être simplement πεντάδ' ὁ Κρόνος.

[3] *γρ. ἑπτάδα ad m.* V.

[4] *γρ. πεντάδα ad m.* V.

[5] *ἑπτὰ ex corr.* V.

[6] Cod. gr. Paris. 2424, fol. 121, r°: Ἕκαστον ζώδιον τρία πρόσωπα ἔχει, ἤτοι τρεῖς δεκανοὺς, καὶ ἕκαστον πρόσωπον πρὸς ἕνα τῶν ἑπτὰ ἀστέρων τὴν συγγένειαν ἔχει. Voy. Salmas. *De Ann. clim.* p 556 et suiv.

[7] ἐξ ἀνακύκλου codd. Le verbe ἐξανακυκλέω peut être ajouté aux lexiques.

Μάνθανε λοιπὸν αὖθις ὡς ἐν συγκρίσει
Ποῖος δύναμιν μείζονα τούτων φέρει.

Περὶ[1] δυνάμεων[2] ἀσlέρων.

Κύριος οἴκου πέντε δυνάμεις ἔχει,
Τέσσαρας ὑψώματος ἔσχε δεσπότης,
Τρεῖς δ' ὁ τριγώνου, τῶν ὁρίων δ' αὖ[3] δύο,
Ὁ δ' αὖ δεκανὸς ἔσχε δύναμιν μίαν.

Περὶ ἐναντιώσεων.

Ἐναντιώσεις δ' ἀσlέρων μαθεῖν θέλων
Οἴκων τὰ διάμετρα τούτων λαμβάνεις.

Περὶ ταπεινωμάτων.

Εἰ δ' αὖ ταπεινώματα[4] μανθάνειν θέλεις,
Ζήτει τὰ διάμετρα τῶν ὑψωμάτων.

Περὶ πολευόντων.

Μάνθανε λοιπὸν καὶ πολευόντων λόγον,
Οἵτινες εἰσὶ κύριοι τῆς ἡμέρας.
Πρώτης κύριος δίσκος ἐσlὶν Ἡλίου·
Τῆς δευτέρας δ' αὖ ἡ Σελήνη κυρία,
Ἄρης δὲ τρίτης, ὡς Ἑρμῆς[5] τῆς τετράδος·
Πέμπlης δ' ἔτι κύριος ὁ Ζεὺς τυγχάνει,
Ἕκτης δὲ πάλιν Ἀφροδίτη κυρία,
Τῆς δ' ἑϐδόμης τὸ κράτος[6] ὁ Κρόνος φέρει.

[1] Ce titre est mal placé avant le vers 143. Il devrait être ou avant le vers 140, comme le propose Vergèce, ou après le vers 144. J'ai adopté ce dernier parti pour me conformer à la méthode suivie jusqu'ici.

[2] δυνάμεως B et V.

[3] οὖν pro αὖ B et V.

[4] ταπεινώματι A.

[5] Pour rétablir la mesure je lirais ὥσπερ Ἑρμῆς τετράδος.

[6] τοκράτος A.

Περὶ διεπόντων.

Τοὺς διεπόντας εἰ μαθεῖν αὖθις θέλεις,
Γίνωσκε τὸν φέροντα κράτος ἡμέρας,
Ὅστις πολεύων τοῖς παλαιοῖς ἐγράφη,
Αὖ διέπειν γε τοῦτον ἡμέραν[1] μίαν,
Πρώτην δὲ πάντως, τὰς δὲ λοιπὰς διδόναι
Ὅσοι μετ' αὐτὴν εἰσι καθεξῆς κάτω.
Εἰ δ' αὖ τέλος λάβωσιν ἀρχὴν ἐκ Κρόνου,
Τίθει καταρχὰς καὶ καθεξῆς ἐννόει
Τῶν ἀστέρων ἕκαστον εἰς ὥραν μίαν.

Περὶ κράσεων[2] τῶν ἀστέρων.

Κράσεις τανῦν μάνθανε τὰς τῶν ἀστέρων.
Κρᾶσιν κακὸς, ξηρός τε καὶ ψυχρὸς Κρόνος,
Ὁ Ζεὺς[3] ἀγαθὸς, θερμόϋγρος[4] τυγχάνων,
Κακὸς[5] δ' Ἄρης, ξηρός τε καὶ θερμὸς μένων,
Ἥλιος οὔτε πάνυ θερμὸς τυγχάνων
Καὶ ξηρῶν αὖ μέτριος αὐχῶν βελτίων,
Ἡ δ' Ἀφροδίτη θερμόϋγρος μετρίως,
Ἑρμῆς μέσος τὴν κρᾶσιν ἐγγὺς Ἡλίου,
Ἡ δ' αὖ Σελήνη μᾶλλον ὑγρὰ τυγχάνει

[1] δι' ἡμέραν V. Le mot ἡμέραν a été biffé, et Vergèce a mis au-dessus ὥραν. Une main moderne, dans B, a écrit δι' ὥραν au-dessus de ἡμέραν.

[2] Voy. cod. gr. Paris. 2506, fol. 141, r°.

[3] V ajoute δ' à la marge.

[4] Voy. plus haut Théod. Prodr. v. 140.

[5] Les vers 173-175 manquent dans V. Voici comme ils sont donnés à la marge :

Ἄρης δὲ θερμὸς ἄγαν καὶ ξηρὸς πέλει,
Ὁ δ' Ἥλιος πέφυκε θερμὸς τὴν φύσιν,
Καὶ ξηραίνων μέτριος αὐχμῶν βελτίων.

Puis ce dernier vers : Καὶ ξηρὸν (leg. ξηρὸς) αὖ μέτριος αὐχῶν (leg. αὐτόν). La mesure exige ξηρός. Le vers 173 manque dans B.

Καὶ[1] συμμέτεσχε τοῦ Θερμοῦ[2] τε μετρίως.

Περὶ σχηματισμῶν τῶν ἀσ7έρων[3].

Καὶ σχηματισμοὺς δεῖ μαθεῖν τῶν ἀσ7έρων.
Ἐπεὶ Σελήνη τὸν ταχὺν τρέχει δρόμον,
Καὶ σχηματίζει πάντας ἄλλους ἀσ7έρας,
Νῦν μὲν τρίγωνος, νῦν τετράγωνος πέλει[4],
Νῦν δ' ἑξάγωνος αὖθις ἐκ διαμέτρου.

Περὶ[5] μοιρικῶν διασ7άσεων.

Δέον μαθεῖν νῦν μοιρικὰς διασ7άσεις,
Ὅσαι τελοῦσι σχήματος πλευρὰν μίαν,
Τῶν προγραφέντων[6] σχηματισμῶν ἐμμέτρως[7],
Καὶ σχῆμα ποῖον ἀγαθὸν τούτων ἔνι,
Ποῖον δὲ κακόν ἐσ7ι καὶ βλάπ7ειν[8] σθένον.
Αὐτίκα μοιρῶν ἑξαχῶς μοι ταῖς δέκα
Πλευρὰν τελοῦσιν ἑξάγωνον ἀρτίαν·
Αἱ[9] τρεῖς δε τριάκοντα τῶν μοιρῶν σ7άσεις
Τὴν τετράγωνον ἐκτελοῦσιν ἀρτίαν·
Αἱ δ' αὖ ἑκατὸν εἴκοσι μοῖραι πάλιν
Πλευρὰν τρίγωνον ἐκτελοῦσιν ἀρτίαν·
Αἱ δ' αὖ ἑκατὸν ὀγδοήκοντα πάλιν
Τοῦ ζωδιακοῦ δρῶσι τὰς διαμέτρους·

[1] Ce vers, qui manquait dans V, a été mis à la marge. Au lieu de τε, Vergèce γρ. πλήν.

[2] Le vers est faux. Je lirais τοῦ τε Θερμοῦ μετρίως.

[3] Titre de V : Περὶ σχηματισμῶν τῆς Σελήνης καὶ περὶ μοιρικῶν διασ7άσεων πρὸς τὸν Ἥλιόν τε καὶ τοὺς ἄλλους ἀσ7έρας. Voy. Salmas. *De Ann. clim.* p. 81.

[4] πάλιν V.

[5] Ce titre a été effacé dans V, parce qu'il est compris dans le précédent.

[6] L'abréviation dans B semble indiquer προσγραφέντων, ce que je préférerais.

[7] ἐμμήτρως V.

[8] βλάπ7ει B et V.

[9] Les vers 192 et 193, qui avaient été oubliés dans B, sont placés en bas de la page.

POËMES astronomiques.

Τῶν τετ7άρων δὲ σχηματισμῶν, ὧν ἔφην,
Τὰ τετράγωνα[1] φαῦλα σὺν διαμέτροις,
Μάλισ7α δ' ἅπερ κακοποιῶν ἀσ7έρων,
Τὰ δ' ἑξάγωνα[2] σὺν τριγώνοις ἰσ7έον
Ἀγαθὰ μᾶλλον ἐξ ἀγαθῶν ἀσ7έρων·
Πλὴν τὸ τρίγωνον δύναμιν μείζω φέρει
Τῶν ἑξαγώνων σχημάτων τῶν ἀσ7έρων.
Ἡ σύνοδος δὲ τῶν κακῶν κακὸν φέρει,
Τῶν δ' αὖ ἀγαθῶν ἀγαθόν τι μηνύει.

Περὶ τόπων[3] ἐφ' οἷς χαίρουσιν οἱ ἀσ7έρες.

Τόπους ἐφ' οἷς χαίρουσιν ἀσ7έρες μάθε.
Ἑρμῆς γέγηθε συμπαρὼν Ὡροσκόπῳ,
Χαίρει Σελήνη δ' αὖθις εἰς τρίτον τόπον,
Τόπος δὲ ϖέμπ7ος Ἀφροδίτης τυγχάνει,
Ἄρης ἔλαχεν ἕκτον ἀφ' Ὡροσκόπου,
Ἥλιος εἰς ἔνvατον ἀγάλλει τόπον,
Ὁ Ζεὺς δὲ ϖάλιν ἑνδέκατον εἰς τόπον,
Εἰς[4] δωδέκατον αὖ Κρόνος χαίρει τόπον.

Περὶ ἀναφορῶν[5] ζωδίων.

Ἀναφορὰς δὲ ζωδίων οὕτω μάθε.
Κριὸς μὲν ἑπ7ὰ καὶ δέκα μοίρας ἄγει,
Λεπ7ὰ δὲ τριάκοντα σὺν λοιποῖς δύο·

[1] Cod. gr. Paris. 2424, fol. 111, r° : Ὁ δὲ τετράγωνος καὶ ἡ διάμετρος σχήματα ϖονηρὰ, καὶ σημαίνουσι ϖερὶ μάχης καὶ ϖολέμου καὶ ἀκαταστασίας, καὶ ϖονηρίας, καὶ ἄλλων ϖολλῶν κακῶν.

[2] Cod. gr. Paris. 2424, *l. c.* : Ὁ μὲν ἑξάγωνος καὶ ὁ τρίγωνος εἰσὶ σχήματα ἀγαθὰ, καὶ σημαίνουσι ϖερὶ ἀγάπης, καὶ ἀγαθωσύνης καὶ ἀρετῆς ϖλείσ7ων καλῶν.

[3] Voy. Théod. Prodr. v. 512 et suiv.

[4] Le vers 214 est placé avant le 213 dans A et B. Vergèce a raison de faire la transposition.

[5] Voy. Salmas. *De Ann. clim.* p. 83.

POÈMES astronomiques.

Ταῦρός τε μοίρας εἴκοσί τε καὶ μίαν,
Λεπ7ὰ[1] δὲ πάλιν ἐννέα τε καὶ δέκα·
Οἱ Δίδυμοι δ' αὖ εἴκοσι σὺν ὀκτάδι,
Λεπ7ὰ δὲ τριάκοντα σὺν τοῖς ἐννέα·
Καὶ τριάκοντα Καρκίνος σὺν πεντάδι,
Λεπ7ὰ δὲ πεντήκοντα καὶ λοιπὰ τρία·
Μοίρας δὲ τριάκοντα σὺν ὀκτὼ Λέων,
Λεπ7ὰ δὲ πάλιν τριάκοντα καὶ μίαν·
Τὰς[2] τριάκοντα δ'οὖν σὺν ὀκτὼ Παρθένος,
Ἓξ δ' αὖ γε λεπ7ὰ συνάμα ταύταις φέρει·
Ζυγὸς δ' ὁμοίως ζωδίῳ τῆς Παρθένου,
Ὁ Σκορπίος Λέοντι τὰς αὐτὰς[3] φέρει,
Ὁ Τοξότης δὲ τὰς ἴσας τῷ Καρκίνῳ,
Αἰγόκερως δὲ τῷ Διδύμων[4] ζωδίῳ,
Ὑδροχόος Ταύρῳ καὶ[5] Κριῷ δ' Ἰχθύες.

Περὶ ἀκτινοβολιῶν[6] τῶν ἀσ7έρων.

Ἐν σχηματισμοῖς ἀσ7έρων ταυτὶ νόει.
Ἀσ7ὴρ μὲν ἐμπρόσθιον ἀσ7έρα βλέπει[7]·
Ἐμπρόσθιον[8] δ' οὖν ἀκτινοβολεῖν λέγε
Ἐκεῖνον ὅσ7ις ἐξ ὀπισθίων τρέχει.

[1] *καὶ λεπ7ὰ* V.

[2] Vergèce efface **τὰς** et ajoute **ταῖς** après **σὺν**, mauvaise correction qui rompt la mesure.

[3] *αὐγὰς* A et B.

[4] **Διδύμω** B. Peut-être faut-il lire **τῶν Διδύμων ζ.**

[5] *Ad m.* **δὲ** *pro* **καὶ** V. Correction qui rétablirait la mesure. Il faudrait alors retrancher **δ'** après **Κριῷ**.

[6] ἀκτινοβόλου B. Voy. Salmas. *De Ann. clim.* p. 399 et suiv.

[7] *Ad m.* V, **βλέπων**.

[8] A la place du vers 235 on lit ceux-ci à la marge de V :

Κατά τι φημὶ ἀγαθὸν τῶν σχημάτων
Τρίγωνον, ἑξάγωνον ἢ φαύλων πάλιν
Τὸ τετράγωνον καὶ διάμετρον λέγω·
Τό τε πρὸς αὐτὸν ἀκτῖνα βαλεῖν λέγε.

POËMES astronomiques.

Περὶ λαμπρομοιριῶν [1].

Ἐπεὶ δ' ἔνεισιν [2] ἐσαεὶ τοῖς ζωδίοις
Μοῖραι φαειναὶ καὶ σκότους πεπλησμέναι,
Ὡς ταῖς μὲν αὐτῶν ταῖς φαειναῖς ἀστέρας
Παρεμπεσόντας [3], εἰ μὲν ἀγαθοὶ φύσει,
Ἐπαυξάνειν μάλιστα τὰ καλὰ πλέον,
Εἰ δ' αὖ γε κακοὶ, πραΰνειν τὰ κακίω·
Ταῖς δ' αὖ σκοτειναῖς ἐμπεσόντας ἀστέρας,
Εἰ μὲν κάκιστοι, τὰ κακὰ πλείω νέμειν,
Εἰ δ' αὖ ἀγαθοὶ, τῶν καλῶν μειοῦν δόσιν.

Περὶ [4] λαμπρομοιρίας [5] τῶν ζωδίων.

Μοίρας τανῦν μάνθανε λαμπρὰς ζωδίων.
Κριοῦ μέν εἰσιν ἐννέα πρὸς ταῖς δέκα,
Ταύρου δέ γε τρεῖς, ἑνδεκάτη Διδύμων,
Τοῦ Καρκίνου πρώτη [6] δὲ λαμπρομοιρία
Δεκάς τε σὺν τετράσιν ἅμα τυγχάνει,
Τὰ πέντε σὺν δεκάδι λαμπρομοιρία·
Τοῦ δ' αὖ Λέοντος πέντε σὺν ἓξ ἑπτά τε,
Τῆς Παρθένου τέσσαρα λαμπρομοιρία,
Τρισκαιδεκάτη σὺν δὶς εἰκάδι πάλιν·
Τοῦ δ' αὖ Ζυγοῦ τὰ πρῶτα σὺν τῇ πεντάδι
Εἰκοστόπρωτος [7] ἐστὶ λαμπρομοιρία,
Τοῦ Σκορπίου δὲ δώδεκα σὺν εἰκάδι·

[1] Mot connu seulement d'après J. Camatère. Du Cange cite ce titre dans l'appendice de son *Gloss. med. gr.* Voy. le cod. gr. Paris. 2506, fol. 16 v°, et 22 r°.

[2] δὲ εἰσιν A.

[3] παρ' ἐμπεσόντας A.

[4] Ce titre manque dans A. On pourrait le supprimer en adoptant la variante de Vergèce ταύτας δέ μοι, au lieu de Μοίρας τανῦν.

[5] Heph. Theb. p. 4 et suiv. pour chacun des signes du zodiaque.

[6] πρώτου A.

[7] Peut-être εἰκοστόπρωτον. Voy. v. 280.

Αἱ δ' αὖ δεκατρεῖς Τοξότου σὺν εἰκάδι,
Αἰγοκέρωτος δωδεκάτη τυγχάνει·
Τρισκαιδεκάτη δ' ἔσῖιν αὖ σὺν εἰκάδι,
Ὑδροχόου τέσσαρα λαμπρομοιρία,
Τὸ πεντεκαιδέκατον αὖ σὺν εἰκάδι,
Τῶν Ἰχθύων δὲ δώδεκα σὺν εἰκάδι.

Περὶ[1] μοιρῶν ζοφερῶν τῶν ζωδίων.

Μοίρας ζοφώδεις ἄρτι ζωδίων μάθε.
Ἓξ τοῦ Κριοῦ μόνας τε σὺν λοιπαῖς δέκα,
Δέκα σὺν ἑπῖὰ, σὺν τρίτῃ τὴν εἰκάδα,
Τὰς ἐσχάτας δ' αὖ εἴκοσι πρὸς ἐννέα.
Αἱ πέντε Ταύρου καὶ δέκα σὺν τριάδι,
Δέκα σὺν ὀκτὼ, τέσσαρες σὺν εἰκάδι,
Τὰς πέντε σὺν εἰκάδι σὺν ἓξ εἰκάδι.
Τῶν Διδύμων τέσσαρες ὡς δὶς ἓξ πάλιν,
Δέκα σὺν ἑπῖὰ καὶ μετὰ ταῦτα πάλιν·
Μάνθανε μοιρῶν εἰκάδα σὺν ἑβδόμῃ,
Τὴν τριακοσῖὴν δ' ἐσχάτην τούτων νόει,
Λέοντος[2] ἕξ, δέκα τε σὺν τῇ τριάδι
Καὶ πέντε καὶ δέκατον ἀριθμὸν νόει
Εἰκάδα σὺν δυάδι καὶ σὺν ὀγδόῃ.
Τῆς Παρθένου δὲ πάλιν ὀγδόην νόει
Τρισκαιδεκάτην καὶ δέκα σὺν ἑξάδι,
Εἰκοσῖόπρωτον πέντε δ' αὖ σὺν εἰκάδι.
Πρώτη Ζυγοῦ δὲ[3] καὶ τετάρτη τυγχάνει,

[1] Ce titre manque dans A. Ajouté à la marge de B par une main plus moderne.

[2] Avant le v. 275, la marge de V donne les trois suivants pour le Καρκίνος, qui a été oublié :

Τοῦ Καρκίνου δ' αὖ δωδεκάτη τυγχάνει,
Σὺν ἑπῖὰ δεκάτη τε εἰκοσῖὴ τρίτη,
Ἕκτη τε σὺν δεκάτῃ καὶ τριακοσῖή.

[3] *τε pro* δὲ B. *Ad m.* V, *τε ex corr.*

POËMES astronomiques.

Εἴκοσιν αὖθις καὶ τριάκοντα νόει·
Τοῦ Σκορπίου δ' οὖν ἐννέα τε καὶ δέκα,
Δέκα σὺν ἑπ7ὰ καὶ τρίτη σὺν εἰκάδι,
Εἰκὰς σὺν αὐτῇ πάλιν ἐσ7ὶν ἑβδόμη,
Ἡ δωδεκάτη πέντε σὺν λοιποῖς δέκα,
Εἰκάς τε τρίτη τέσσαρα σὺν εἰκάδι.
Αἰγοκέρωτος ἡ δυὰς σὺν ἑπ7άδι,
Δέκα σὺν ἑπ7ὰ καὶ τριὰς σὺν εἰκάδι,
Εἰκάς τε πάλιν ἐσ7ὶ σὺν τοῖς ἐννέα·
Πρώτη δ' Ὑδροχόου τε καὶ δὶς ἓξ πάλιν,
Ἑπ7ὰ μετὰ δεκάδος εἰκὰς καὶ τρία,
Εἰκὰς σὺν ἐννέα τε μοιρῶν τ' ἐσχάτη.
Τῶν Ἰχθύων δὲ τὰ δέκα σὺν ἐννέα,
Εἰκάς τε σὺν τετράσιν, ἓξ σὺν εἰκάδι,
Εἰκάς τε πάλιν ἐσχάτη σὺν ὀγδόῃ[1].

Περὶ τῶν τῆς ζωῆς χρόνων[2].

Μάνθανε[3] τανῦν τῷ προκειμένῳ λόγῳ
Ἕκασ7ος οὓς[4] δίδωσιν ἀσ7έρων χρόνους.
Σὺν ἑπ7ὰ πεντήκοντα τοὺς μείζους Κρόνος
Τεσσαράκοντα τρεῖς πρὸς ἡμίσει μέσους,
Αὖθις δὲ τριάκοντα τοὺς ἥτ7ους νέμει.
Ζεὺς ἑπ7άκις δὲ τὰ δέκα σὺν ἐννέα,
Τεσσαράκοντα πέντε δ' αὖ πρὸς ἡμίσει,
Ἥτ7ους δὲ πάλιν δώδεκα μόνους νέμει.
Ἄρης δὲ μείζους ἓξ σὺν ἑξηκοντάδι,
Τεσσαράκοντα τοὺς μέσους πρὸς ἡμίσει,

[1] *ὀγδόῃ σὺν ἐσχάτῃ* V. *Id.* B *ex corr.*

[2] A la place de ce titre, A et B donnent ce vers en rouge :

Καὶ περὶ τῶν χρόνων δὲ τῶν ζώων μάθε.

Dans V, indépendamment du titre, Λοιπὸν περὶ χρόνων δὲ τῆς ζωῆς μάθε.

[3] *ὅσους γε pro μάνθανε ex corr.* V.

[4] *Ad m. αὖ pro οὓς* V.

Ἥττους δὲ πέντε σὺν δεκάδι καὶ μόνῃ.
Μείζους ἑκατὸν Ἥλιος σὺν εἰκάδι,
Μέσους δὲ τριάκοντα πρὸς τοῖς ἐννέα,
Σὺν οἷς νόησον ἥμισυ πάλιν χρόνου[1],
Ἥττους χρόνους δὲ[2] δέκα σὺν τοῖς ἐννέα.
Ἡ δ' Ἀφροδίτη μείζονας νέμει χρόνους
Δεκάκις ὀκτὼ πάλιν σὺν τῇ[3] δυάδι,
Τεσσαράκοντα δ' ἅμα πέντε τοὺς μέσους,
Ὀκτὼ δὲ πάλιν ἥττονας νέμει μόνους.
Ἑρμῆς[4] δ' ἑβδομήκοντα μείζους σὺν ἕξ,
Τεσσαράκοντα τοὺς μέσους σὺν ὀκτάδι,
Ἥττους δὲ πάλιν εἴκοσι νέμει μόνους.
Ἡ δ' αὖ Σελήνη μείζονας νέμει χρόνους
Δέκα δεκάκις, ἀλλὰ καὶ τὴν ὀκτάδα,
Μέσους δὲ τριάκοντα σὺν τοῖς ἐννέα,
Σὺν οἷς συναπτὸν[5] ἥμισυ νόει χρόνους[6],
Ἥττους δὲ πάλιν εἴκοσι σὺν πεντάδι.

Περὶ[7] ἀῤῥένων ζωδίων καὶ θηλείων[8].

Διαφορὰς νῦν μάνθανε[9] τῶν ζωδίων.

[1] *χρόνον* B et V.

[2] *δὲ om.* V, qui, à la marge, ajoute *δὲ* après *δέκα*, correction qui rétablirait la mesure.

[3] *ἀν* (*sic*) B.

[4] Il manque une syllabe à ce vers qui est même faux pour la mesure. Vergèce propose à la marge cette correction : *Μείζους ὁ Ἑρμῆς ἑβδομήκοντά τε ἕξ*. Sans doute, avec cette leçon, le vers serait régulier, mais l'hiatus *ὁ Ἑρμῆς* est choquant. On le ferait disparaître en lisant *μείζους ὁ δ' Ἑρμῆς*.

[5] *συνάπτων* V.

[6] *χρόνον ad m.* V. Fort. *Χρόνου*. Voy. v. 310.

[7] Avant ce titre, V donne celui-ci : *Περὶ τῆς ἰδιοτροπίας* (et *ex add. καὶ διαφορᾶς*) *τῶν ζωδίων*. Pour ce chapitre et les suivants, les signes du zodiaque sont placés à la marge.

[8] *καὶ θηλείων om.* B, qui plus loin fait un chapitre à part : *Περὶ θηλείων ζωδίων*.

[9] Peut-être *μανθάνῃς*, ou en transposant *μάνθανε νῦν*, pour conserver l'iambe au quatrième pied.

POËMES astronomiques.

Ἄῤῥεν[1] Κριὸς, Δίδυμοι[2] καὶ Λέων τρίτος,
Ζυγός τε Τοξότης τε σὺν Ὑδροχόῳ.
Θῆλυ δὲ Ταῦρος, Καρκίνος σὺν Παρθένῳ,
Σκορπίος, Αἰγόκερως[3] αὖ σὺν Ἰχθύσιν.

Περὶ βορείων.

Βόρεια Κριὸς, καὶ Ταῦρος[4] σὺν Διδύμοις,
Καρκίνος ἅμα καὶ Λέων καὶ Παρθένος.

Περὶ νοτίων.

Ζυγὸς νότια, Σκορπίος σὺν Τοξότῃ,
Αἰγόκερως δ' αὖ, Ὑδροχόος, Ἰχθύες.

Περὶ ὀρθίων.

Ὄρθια δ' οὖν ζώδια ταῦτά μοι νόει,
Τὸν Καρκίνον, Λέοντα σὺν τῇ Παρθένῳ,
Σὺν τῷ Ζυγῷ Σκορπίον ὡς καὶ Τοξότην.

Περὶ πλαγίων.

Πλάγια δ' αὖθις τυγχάνει τῶν ζωδίων
Αἰγόκερως, Ὑδροχόος, ὥσπερ[5] Ἰχθύες,
Κριός τε Τοξότης τε σὺν τοῖς Διδύμοις.

Περὶ πυρωδῶν.

Κριὸς πυρώδης καὶ Λέων καὶ Τοξότης.

[1] Ἄρης A. *Id.* B et ἄῤῥεν *ex corr.*

[2] Il paraîtrait qu'il fait μοι bref dans le mot Δίδυμοι, comme au vers 348. On pourrait cependant rétablir la mesure en lisant Κριὸς καὶ Δίδυμοι, Λέων τρίτος.

[3] Αἰγόκερως rompt ici la mesure. Je crois qu'on pourrait lire Σκορπίος αὖ, Αἰγόκερως σὺν Ἰχθύσιν.

[4] Le vers est faux. Comme notre poëte ne craint pas les répétitions, je profiterais du vers précédent pour corriger celui-ci. Je lirais Βόρεια, Κριὸς, Ταῦρος αὖ σὺν Διδύμοις, ou bien ἅμα Διδύμοις. Voy. v. 328.

[5] ὥσπερ donne une syllabe de trop. Peut-être ὡς ἰχθύες. Pour rétablir la mesure je lirais Ὑδροχόος θ', ὡς Ἰχθύες.

Περὶ γεώδων.

Γεῶδες[1] αὖ Ταῦρος σὺν τῇ Παρθένῳ,
Αἰγόκερώς τε πάλιν[2] σὺν τούτοις τρίτος.

Περὶ ἀερωδῶν.

Τὰ[3] δ' ἀερώδη ταῦτα τυγχάνει μόνα,
Οἱ Δίδυμοι, Ζυγός τε σὺν Ὑδροχόῳ.

Περὶ ὑδατωδῶν.

Τὰ δ' ὑδατώδη Καρκίνος σὺν Σκορπίῳ,
Καὶ γοῦν σὺν αὐτῷ ζώδιον τῶν Ἰχθύων.

Περὶ τροπικῶν.

Τροπικὸν[4] Κριὸς, Καρκίνος τε τυγχάνει,
Ζυγός τε τρίτος ἐστὶ σὺν Αἰγοκέρῳ.

Περὶ δισώμων.

Δίσωμα δ' οὖν Δίδυμοι[5] σὺν τῇ Παρθένῳ,
Ὁ[6] Τοξότης δὲ[7] συνάμα τοῖς Ἰχθύσιν.

Περὶ στερεῶν.

Στεῤῥὰ δὲ Ταῦρος σὺν Λέοντι τυγχάνει,
Ὁ Σκορπίος, τέταρτος αὖ Ὑδροχόος.

Περὶ ἀνθρωπομόρφων.

Ἀνθρωπόμορφα[8] Δίδυμοι σὺν Παρθένῳ,

[1] V *addit* δ'. Male. Du reste le vers est trop court d'une syllabe. Je lirais : Γεῶδες αὖ Ταῦρος δέ.

[2] Je lirais πάλι pour πάλιν afin de rétablir la mesure.

[3] τὰ ἀερ. A.

[4] Il faut corriger τροπικά.

[5] Je lirais οἱ Δίδυμοι σὺν Παρθένῳ. Voy. v. 352.

[6] ὁ *om.* A.

[7] τε *pro* δὲ V.

[8] ἀνθρωπόμορφοι B.

Ζυγός τε, Τοξότου[1] τε μοιρῶν ἡμίσεις·
Ὑδροχόου ζώδιον αὖθις μοι νόει.

Περὶ ἡμιφώνων.

Τὰ δ' ἡμίφωνα σὺν Λέοντι Τοξότης,
Αἰγόκερώς τε τρίτος αὐτῶν τυγχάνει.

Περὶ φωνητικῶν.

Φωνητικὰ ζώδια πάλιν μοι νόει,
Κριόν τε καὶ Ταῦρόν τε[2] σὺν τοῖς Διδύμοις,
Καὶ Παρθένον Ζυγόν τε σὺν Ὑδροχόῳ.

Περὶ ἀφώνων.

Ἄφωνα Καρκίνος δὲ σὺν τῷ Σκορπίῳ,
Τρίτον[3] σὺν αὐτοῖς ζώδιον τῶν Ἰχθύων.

Περὶ ἀσπόρων.

Τὰ δ' ἄσπορα Λέων τε σὺν τῇ Παρθένῳ,
Αἰγόκερως, ζώδιον αὖ Ὑδροχόου.

Περὶ χερσαίων.

Χερσαῖα δ' ἐσΊὶ Ταῦρος[4] σὺν τῷ Καρκίνῳ,
Καὶ ζώδιον Λέοντος ὡς καὶ Τοξότου.

Περὶ σΊειρωδῶν.

Στειρώδης[5] ἐσΊὶ Παρθένος σὺν Τοξότῃ,

[1] Τοξότης V.

[2] γε γρ. *ad marg.* V.

[3] τρίτος B.

[4] Pour rétablir la mesure je lirais Ταῦρος αὖ σὺν Καρκίνῳ. Voy. v. 328.

[5] Je lirais σΊειρῶδες pour la mesure. Vers 325 : Ἄῤῥεν Κριός. Vers 340 : Γεῶδες αὖ. Voy. aussi v. 371. Il met presque toujours le neutre, soit au singulier, soit au pluriel.

Αἰγόκερως, Λέων δὲ σὺν Ὑδροχόῳ·
Ταύρου τε τὸ ζώδιον ὡσαύτως νόει.

Περὶ πολυσπόρων [1].

Πολύσπορα Καρκίνος ὡς καὶ Σκορπίος,
Καὶ γοῦν σὺν αὐτοῖς ζώδιον τῶν Ἰχθύων.

Περὶ συριγγωδῶν.

Ἔστι δὲ συριγγώδης[2] αὖ τῶν ζωδίων
Ὁ Καρκίνος Ζυγός τε σὺν τῷ Σκορπίῳ,
Ὁ Τοξότης τε συνάμα τοῖς Ἰχθύσιν.

Περὶ πτερωδῶν.

Τὰ δ' αὖ πτερώδη Δίδυμοι σὺν Παρθένῳ.

Περὶ δυνάμεως τῶν ιβʹ τόπων.

Μάνθανε[3] τανῦν δώδεκα τόπων λόγους
Μυστηριώδεις ἀπὸ τῆς Σέλεχ βίβλου.
Σφαῖραν διεῖλον οὐρανοῦ σοφῶν λόγοι
Εἰς δώδεκα τμήματα, πλὴν συνημμένα.
Καὶ πρῶτον εἶπον ἀνατέλλοντα τόπον,
Εἰς ὃν φθάσας Ἥλιος ἡμέραν ἄγει,
Ὃν καὶ καλοῦσιν εὐφυῶς Ὡροσκόπον[4]·
Δηλωτικὸς γάρ ἐστι καταρχῶν ὅλων
Καὶ σώματος ψυχῆς τε καὶ ζωῆς βίου.
Ὡροσκόπος δὲ τῶν καταρχῶν τυγχάνει,
Ὅτι περ ὥσπερ ἐξ ἀφανοῦς εἰς φάος

[1] πολυσπόρου V.

[2] Je corrigerais συριγγῶδες. Voy. plus haut la note sur le v. 366. Il faut sous-entendre ζώδιον.

[3] Ad marg. μάθε γοῦν V. Correction effacée plus tard.

[4] Voy. les notes sur le v. 512 et suiv de Théod. Prodr.

POÈMES astronomiques

Ἀνέρχεται πρώτιστον ἐκ τόπων[1] ὅλων·
Οὕτω γε[2] πεύσεις ἐν νοῒ κεκρυμμέναι
Εἰς φῶς παρεισδύνουσιν ἐξ ἀφθεγξίας,
Καὶ κοιλίας ἔμβρυον[3] ἅπαν ἐκτρέχει.
Τὸν[4] δεύτερον δὲ τῶν[5] μετὰ τοῦτον νόει,
Ἐξ οὗ φθάσας Ἥλιος εἰς Ὡροσκόπον
Ἀκτῖσι τὴν γῆν πᾶσαν ἅμα φαιδρύνει.
Εἶπον δὲ τοῦτον[6] οἱ σοφοὶ τόπον βίου
Καὶ σχηματισμοῦ καὶ κακὴν Πύλην Ἅδου·
Ἀπόστροφος γάρ ἐστιν ἐξ Ὡροσκόπου.
Μετὰ δὲ τοῦτον ἐγγὺς ὢν τεταγμένος
Περὶ στρατιᾶς χρημάτων τε μηνύει·
Ἀναφορὰ[7] γάρ ἐστιν εἰς Ὡροσκόπον,
Ὅτι δι' αὐτοῦ δίσκος Ἡλίου μέγας
Τρέχων ἄνεισιν εὐθὺς εἰς Ὡροσκόπον.
Ἀπόκλιμα δ' ὁ τρίτος ἐστί μοι τόπος,
Εὐθὺς μετ' αὐτὸν ἅμα συντεταγμένος,
Ἐκδημίαν δηλῶν τε τὴν ἐγγυτάτω,
Καὶ μηνυτικός ἐστι τῶν ὁμαιμόνων[8],
Κέντρον τε γῆς τέταρτον εὐθὺς τυγχάνει,
Τόπος θεμέθλων[9], κτισμάτων, οἰκημάτων,
Τόπος τε τῆς γῆς καὶ τόπος[10] γεννητόρων,

[1] *τῶν pro τόπων* V. Et à la marge : *ἀνέρχεται πρώτιστος αὐτὸς τῶν ὅλων*. Vergèce, embarrassé pour expliquer ce *τῶν*, avait mis à la marge les corrections suivantes : *ἐκ γῆς, ἐξαιρῶν, ἐξάγων*, corrections effacées plus tard.

[2] *Ad marg. τε pro γε* V.

[3] Cod. gr. Paris. 2506, fol. 2, r° : *Ὀξυτοκίαν δὲ ποιεῖ.*

[4] *Ad marg. καὶ pro τὸν* V.

[5] *τὸν pro τῶν* B.

[6] *Ad marg. γρ. πλούτου* V. Effacé ensuite.

[7] Cod. gr. Paris. 2506, fol. 3, r° : *Καθὸ ἐπαναφορά ἐστι τοῦ Ὡροσκόπου.*

[8] Vergèce ajoute ce vers à la marge :

Ὃς γε καὶ θεὰ παρά τισι καλεῖται.

Il a ensuite effacé *γε* et ajouté *μὲν* après *θεά*.

[9] *Prius θεμελίων* V.

[10] *τόπος et supra τόπων* A.

Τῶν ὑπὸ γῆς τε πυθμένα κεκρυμμένων.
Προμηνύει δὲ καὶ τέλη[1] τῶν πραγμάτων.
Ἀναφορὰ δὲ πέμπτος ἐστί μοι τόπος,
Κέντρου τε τῆς γῆς ἐγγὺς ὢν τεταγμένος,
Καὶ φιλιοῦται γνησίως Ὡροσκόπῳ·
Καὶ γὰρ τριγώνῳ σχήματι τοῦτον βλέπει,
Ἐφ' ᾧ παρ' αὐτῷ παντελῶς ἀνεκράθη[2],
Δηλοῖ περὶ τέκνων τε καὶ τῆς φιλίας.
Ἕκτος δὲ κακὸν ὑπόκλιμα[3] τυγχάνει,
Ὡροσκόπων[4] σχήματι καὶ γὰρ οὐ βλέπει,
Ἀποκλίνει δ' ἐν τῷδε δίσκος Ἡλίου,
Ἐπὰν διαδράσειεν ἕβδομον τόπον·
Ἔστι δὲ δούλων καὶ νόσων δεινῶν τόπος.
Ὁ δ' ἕβδομος πέφυκεν ἀνθ' Ὡροσκόπου[5],
Ὡροσκόπου γὰρ ἐν διαμέτρῳ μένει,
Ἀντιδίκων[6] τε καὶ γυναικῶν τυγχάνει
Μάχης τόπος τε, λυμεὼν Ὡροσκόπου·
Ἐν τῷδε καὶ γὰρ ἀστέρων τὶς ἐμμένων
Βλαπτικός ἐστιν ἐχθρὸς ὢν Ὡροσκόπου;
Ὁ δ' ὄγδοος πέφυκε θανάτου τόπος·
Ἀναφορὰν δὲ τοῦτον ἑβδόμου μάθε·
Φόβον δὲ δηλοῖ καὶ θανάτου πικρίαν·
Ἀπόστροφος γάρ ἐστιν ἐξ Ὡροσκόπου·
Δηλοῖ περὶ κλήρου τε τῶν τεθνηκότων,
Ὀλωλότων τε[7] χρημάτων καὶ πραγμάτων,
Ἀρχαϊκῶν τε καὶ σοφῶν μυστηρίων,
Ναὶ καὶ σὺν αὐτοῖς στρατιᾶς ἀντιπάλων[8].

1 τέλει B et V. τέλη *ex corr.* V.
2 ἂν ἐκράθη B et V.
3 ἀπόκλιμα ex corr. V.
4 V *ad marg.* ἴσως ὡροσκόπου.
5 ἀνθωροσκόπος B.
6 ἀντιδεικτέων A et B.
7 *Prius* περὶ et *ex corr.* τε V.
8 ἀντιπάλλων A et B.

Ἀπόκλιμα δ' ἔννατος ἔσῖι μοι τόπος·
Δηλωτικὸς δὲ ϖίσῖεως, ἐκδημίας,
Καὶ τῶν ὀνείρων, τῶν σοφῶν μαθημάτων[1].
Δέκατον δ' ἔσῖιν αὖ μεσουράνισμά[2] σοι·
Τῶν δεσποτῶν δὲ καὶ τιμῆς οὗτος[3] τόπος,
Δηλωτικὸς δὲ ϖράξεων ϖολυτρόπων.
Ἀναφορὰ δ' οὖν ἑνδέκατος τυγχάνει·
Καὶ γὰρ δι' αὐτοῦ δίσκος Ἥλίου μέγας
Ἄνεισιν εὐθὺς εἰς μέσον κέντρον ϖόλου·
Δηλοῖ ϖερὶ φίλων δὲ[4] καὶ τῶν ἐλπίδων,
Αἳ μηνύουσι χρησῖὸν εἶναι ϖρὸς τέλος,
Εὐτυχίας τε χρημάτων τε καὶ κράτους,
Καὶ τῶν δυνατῶν ἐν δόμοις βασιλέων.
Ὁ δωδέκατος ἀπόκλιμα τυγχάνει,
Κέντρον διελθὼν καὶ γὰρ ἀφ' Ὡροσκόπου
Ἥλιος εἰσέκλινε τόνδε τὸν τόπον·
Δηλωτικὸς δὲ τῆς κακῆς ἐκδημίας,
Ἐχθρῶν τε δεινῶν καὶ γονῆς[5] τετραπόδων·
Ἀπόσῖροφος γάρ ἐσῖιν ἐξ Ὡροσκόπου.

Περὶ[6] *συγκρίσεως τόπων.*

Οὕτω δὲ κέντρων τεσσάρων ϖεφυκότων,
Ὡροσκόπου τὸ κέντρον ἴσθι τυγχάνειν
Ἰσχὺν κράτιστον μᾶλλον ἢ λοιπὰ τρία.

[1] Vergèce ajoute à la marge un vers rédigé de deux façons différentes : 1° *ὄνπερ καὶ θεὸν ἐκάλεσαν οἱ ϖρώην*, 2° *ὃν καὶ θεὸν μὲν κεκλίκασιν οἱ ϖάλιν*. L'un et l'autre sont biffés. Il y aurait donc des lacunes dans le poëme.

[2] *μεσουράνασμα ex corr.* V. Ailleurs v. 480 *μεσουράνημα*. Peut-être faut-il lire au commencement *δέκατον ἔσῖιν δ' αὖ*, ou retrancher δ'.

[3] *οὕτως et supra οὗτος* A.

[4] Vergèce efface δὲ à tort.

[5] *γονεῖς* A et B. Faute évidente d'iotacisme. Vergèce a mis à la marge : *ἴσως γόνων*, ce qu'il a effacé ensuite.

[6] Ce titre manque dans B et V.

Ἐν τῷδε δ' ἀσ7ὴρ τυγχάνων ἰσχὺν φέρει,
Μάλισ7α λοιπὸν ἀσ7έρων τῶν τοῦ κύκλου,
Καὶ μᾶλλον ἴσχει πλείονας τούτων λόγους.
Μετὰ δὲ τοῦτον κέντρον οὐρανοῦ μέσον,
Εὐθὺς δὲ τρίτον ἕβδομον τόπον νόει,
Εἶτα δὲ τὸν τέταρτον ἐξ Ὡροσκόπου·
Ἐκ δ' αὖ γε λοιπῶν[1] ἴσθι μοι πάλιν τόπων
Τὸν ἐνδέκατον τιμιώτερον τόπον·
Μετὰ δὲ τοῦτον πέμπ7ον, ἔνατον πάλιν·
Ἐκ δ' αὖ γε λοιπῶν[2] πέντε μοι πάλιν τόπων
Κρεῖτ7ον[3] πέφυκεν αὖθις ὁ τρίτος τόπος·
Ὡροσκόπον[4] γὰρ ἐξαγωνίζων βλέπει.
Ὁ δ' ὄγδοος κάκισ7ος, ὡς θλίψιν ἔχων,
Ἀπόσ7ροφος γάρ ἐσ7ιν ἐξ Ὡροσκόπου,
Ὥσπερ κάκισ7ός ἐσ7ιν ἕκτος αὖ[5] τόπος·
Χαίρει γὰρ Ἄρης τῷδε, τὰ κακὰ φέρων.
Ὁ δωδέκατος πάλιν ἐσ7ὶ κακίων,
Γέγηθε καὶ γὰρ τῷδε μάλισ7α Κρόνος,
Χαίρων κακίσ7αις τῶν βροτῶν δυσ7υχίαις.

Περὶ μερισμῶν τοῦ κύκλου.

Μερίζεται δ' ὁ κύκλος ἐν παντὶ χρόνῳ
Εἰς τὴν τετράδα τῶν μερῶν[6], ὡς ἐγράφη.
Πρῶτον μὲν οὖν μάνθανε τοῦ κύκλου μέρος
Τὸ τετραδικὸν ἅπαν ἐξ Ὡροσκόπου,
Μέχρι μεσουράνημα[7] τοῦ κύκλου φθάσεις

[1] *λοιπὸν* B et V.

[2] *λοιπὸν* B et V.

[3] Vergèce corrige *κρείτ7ων*.

[4] *ὡροσκόπιον* et *ex corr.* *ὡροσκόπον* V. Voy. plus haut, v. 417.

[5] *οὖν pro αὖ* B et V.

[6] *ἡμερῶν* B et V. Ce dernier corrige *ὡς γράφω*, contre la mesure.

[7] Vergèce met à la marge *γρ. μεσουρανοῦντος*, correction qu'il a biffée plus tard.

Ἀνατολικὸν ἄῤῥεν εὐδρόμως τρέχον[1].
Τὸ δεύτερον δὲ ϖάλιν ἐκ μέσου κέντρου
Μεσουρανοῦντος μέχρις ἑϐδόμου τόπου,
Θῆλυ νότιον ἀπόκλιμα τυγχάνον[2].
Τὸ τρίτον αὖθις μανθάνεις[3] ἐξ ἑϐδόμου,
Καὶ μέχρις αὐτοῦ τοῦ τετάρτου μοι τόπου
Δυτικὸν ἄῤῥεν καὶ ταχὺ ϖερὶ δρόμον.
Τέταρτον αὖθις ἐκ τετάρτου μοι τόπου
Καὶ μέχρις αὐτοῦ τοῦ κράτους Ὡροσκόπου,
Θῆλυ βόρειον ἀπόκλιμα τυγχάνον[4].

Περὶ τῶν δύο ἡμισφαιρίων.

Σφαῖραν δὲ ϖάλιν εἰς μέρη τεμὼν δύο
Ἀνώτερον μὲν ἴσθι τῆς σφαίρας τόπον,
Ὅστις ϖροϊὼν εὐθὺς ἐξ Ὡροσκόπου
Διὰ δεκάτου μέχρις ἑϐδόμου φθάνει,
Σοφοῖς ἅπασι δεξιὸς κεκλημένος·
Κατώτερον δὲ ϖάλιν ἴσθι μοι τόπον,
Ὅστις ϖροϊὼν ἑϐδόμου ϖάλιν τόπου
Διὰ τετάρτου, καὶ μέχρις Ὡροσκόπου,
Ἀριστερὸς δ' ἅπασιν ὠνομασμένος.

Περὶ ἀναϐάσεως καὶ καταϐάσεως τοῦ κύκλου.

Ἀνάϐασιν δὲ ϖάλιν ἄλλην τοῦ κύκλου
Ἐξ ὑπογείου μάθε δι' Ὡροσκόπου.
Μέχρι μεσουράνημα τοῦ κύκλου φθάσεις,
Κατάϐασιν δὲ τοῦ κύκλου μαθεῖν θέλων
Ἴσθι μεσουρανοῦντος ἐκ κέντρου ϖάλιν

[1] *τρέχον et supra τρέχων* A. *τρέχον* B et V.

[2] *τυγχάνων* A et B. *τυγχάνον ex corr.* V.

[3] Peut-être *μανθάνῃς*.

[4] *τυγχάνων et supra τυγχάνον* A. *τυγχάνων* B. *τυγχάνον ex corr.* V.

Μέχρι[1] τετάρτου πλὴν δι' ἑβδόμου τόπου.
Ἔμαθες ἄρτι δώδεκα τόπων λόγους.

Περὶ[2] ὧν ἀποτελοῦσιν οἱ ἀσ7έρες ἐν τοῖς ιβ' τόποις.

Μάνθανε λοιπὸν καὶ λόγους τῶν ἀσ7έρων
Οὕσπερ[3] τελοῦσιν καθ' ἕκασ7ον[4] τῶν τόπων.
Ὡροσκόπῳ τυχὼν μὲν ἀσ7ὴρ τοῦ Κρόνου
Δηλοῖ μέριμναν ἐξ ἀνάγκης καὶ λύπην[5]
Ἐφ' ᾧ τις ἀπητεῖτο πράγματα ξένα.
Ἐν δευτέρῳ τυχὼν δὲ[6] πάλιν ὁ Κρόνος
Δηλοῖ μέριμναν ἐξ ἀπωλείας ἔχειν
Βιωτικῶν τε χρημάτων καὶ πραγμάτων.
Ἐν τῷ τρίτῳ κάκωσιν ἐξ ὁμαίμονων,
Τούτων γὰρ ἄγει ταραχὴν πολλὴν μέσον.
Ἐν τῷ τετάρτῳ παρατυχὼν ὁ Κρόνος
Δηλωτικός τε γῆς ὑδάτων τυγχάνει,
Θησαυρὸν αὖθις ἐν σκότει προμηνύει.
Τόπῳ δὲ πέμπ7ῳ παρατυχὼν ὁ Κρόνος
Μέσον γένους δήλωσιν ἄγει τῆς μάχης,
Διαίρεσιν τε[7] πάλιν ἀλλήλων φέρει.
Ἕκτῳ δὲ τυχὼν τὴν νόσον προμηνύει
Δούλων ἀναιδείας τε κατὰ δεσπότου.
Ἐν ἑβδόμῳ τόπῳ δὲ λαχὼν ὁ Κρόνος
Αἴτησιν ἄγει τῆς πάλιν ἀλλοτρίας,
Χερσί τε πρᾶξιν αἰσχρὰν ἰδίαις φέρει.
Ἐν ὀγδόῳ δὲ κληρονομίας λόγους

[1] Vergèce corrige : ἕως τετάρτου διὰ ἑβδόμου τόπου. Mauvaise correction à cause de l'hiatus.

[2] Ce titre devrait être placé ou avant le v. 506 ou après le v. 518.

[3] ὥσπερ A.

[4] ἑκάσ7ων τῶν τόπων et ex corr. ἕκασ7ον τὸν τόπον A.

[5] λύπης V.

[6] δὲ ajouté dans V.

[7] δὲ à la marge pour τε qui manquait dans V.

Καὶ ϖραγμάτων αἴτησιν αὐτῆς ϖερ χάριν,
Πολλήν τε δηλοῖ θλίψιν ἠσθενηκότων.
Ἐν ἐννάτῳ δὲ τῆς ἀπισῖίας λόγους,
Ἔκπῖωσιν αὖ τε ϖίσῖεως ϖρομηνύει·
Ἔσῖι δὲ ϖνίκτης[1] οὗτος ἢ λωποδύτης[2],
Δηλοῖ τε λύπην καὶ μακρὰν ἐκδημίαν.
Ἐν τῷ δεκάτῳ ϖάλιν ἀργίαν φέρει,
Λύπην τε δηλοῖ καὶ κλιμακτῆρας ἄγει
Ἐκ βασιλικῆς εὐκλεοῦς ἐξουσίας,
Καὶ φυλακῆς κάκωσιν ἐν μακρῷ χρόνῳ.
Εἰ δ' Ἥλιος κύριός ἐσῖι τοῦ τόπου,
Θάνατον εὐθὺς ἐκ βασιλέως φέρει.
Ταῦτα Σελήνη καὶ Διὶ ϖάντα φέρει[3].
Εἰ δ' Ἀφροδίτη τοῦ δεκάτου κυρία,
Λυθήσεται μὲν τῆς φυλακῆς ἀθρόως,
Λύμην[4] δὲ ϖάλιν ἐκ βασιλέων λάϐῃ,
Κρόνον φιλεῖ γὰρ Ἀφροδίτη γνησίως,
Ζυγὸς γὰρ οἶκος ἐσῖὶν αὐτῆς γνησίως,·
Ὕψωμα δ' ἐσῖὶ τῷ ϖαλαιτάτῳ Κρόνῳ.
Ἄρης κυριεύσας δὲ τοῦδε τοῦ τόπου
Εὐθὺς ἀναιρεῖ, ϖλὴν ἀδίκῳ θανάτῳ·
Ἄρης φιλεῖ γὰρ ἀσῖέρα τὸν τοῦ Κρόνου,
Κρόνος δ' ἐναντίωσιν ἔσχεν εἰς Ἄρην.
Τοῦ δ' αὖ δεκάτου κυρίαν Ἑρμῆς ἔχων
Βλάϐην ἐπάγει[5] ψευδομαρτύρων λόγοις,
Καὶ σχηματισμὸν εἰς Ἄρην Ἑρμῆς φέρων,

[1] *ϖίκτης* B et V.

[2] *λωποδίτης* A. *ὀλωποδίτης pro ἢ λωποδύτης* V. Je ne sais pourquoi l'auteur a employé à la fin du vers ce mot qui rompt la mesure. Il aurait pu mettre *τοιχωρύχος*. Du reste peut-être n'a-t-il pas tenu compte de la quantité du mot *λωποδύτης*, comme au vers 637 qui commence par *λωποδυτοῦντας*. Voy. plus haut, p. 52.

[3] *ϖάντως νόει* A.

[4] Codd. *λιμήν*.

[5] *ἐπάγων et supra ἐπάγει* V.

POÈMES astronomiques.

Μαγκλαβίων[1] κάκωσιν ἄγειν ἰσχύει,
Εἴπερ Ἄρει σύνεσῖι δίσκος Ἡλίου·
Ἑρμῆς δὲ τούτοις σχηματισμὸν εἰσφέρει
Ἀφαίρεσιν δηλοῦσιν ἐκ βασιλέως,
Τούτῳ προσόντων πραγμάτων ἐν τῷ βίῳ,
Ἀνώτερος γάρ ἐσῖιν[2] Ἑρμῆς Ἡλίου,
Δηλωτικὸς δὲ τυγχάνει πονηρίας,
Κλοπῆς τε δηλοῖ ψευδεπιπλάσῖους λόγους.
Κρόνου δ' ἐναντίωμα δίσκος Ἡλίου,
Τῆς ἡλιακῆς λαμπάδος δ' ἀσῖὴρ Κρόνου·
Καὶ γὰρ φαεινός ἐσῖι δίσκος Ἡλίου
Κρόνος ζόφου δὲ καὶ σκότους πεπλησμένος.
Ταῦτα μὲν εἰ δέκατον ὁ Κρόνος τόπον
Λάχῃ παρελθὼν ἐννέα λοιποὺς τόπους·
Εἰ δ' ἑνδέκατον ὁ Κρόνος τόπον λάβῃ,
Δηλοῖ κάκωσιν ἐκ μέρους τε τῶν φίλων,
Τῶν δ' ἐλπίδων δίδωσιν ἀποτυχίαν.
Ἐν δωδεκάτῳ κακοτυχίαν ἄγει,
Ἔχει[3] τε νῖκος δεσμά τ' ἐν μακρῷ χρόνῳ,
Καὶ θηρίοις βρωθέντας ἐντεῦθεν νόει.
Ταῦτα Κρόνος δείκνυσι δώδεκα τόποις.

Περὶ Διός.

Ὁ Ζεὺς δὲ τυχὼν πάλιν εἰς Ὡροσκόπον
Δηλοῖ φρόνησιν, εὐσέβειαν καὶ σέβας,
Καὶ σωφροσύνην μέχρις εἰς τέλος βίου·
Δοτὴρ δ' ἀγαθῶν ἐσῖι καὶ πολλῶν κράτους.
Ἐν δευτέρῳ δὲ πλοῦτον αὐτὸς μηνύει.

[1] Voy. Du Cange, *Gloss. med. gr.* s. v. Μαγκλάβιον. Ce mot revient encore plus loin, v. 674.

[2] Vergèce tente deux corrections εἰ ὢν et ὢν ὁ, qu'il efface ensuite.

[3] Ἔχειν τε νίκος δέσματ' ἐν A. δέσματ' B

Εὐτυχίαν δὲ ϖάλιν ἐν τρίτῳ φέρει,
Ἐκ τῶν φιλούντων ἐξ ἀδελφῶν ἀγάπης,
Χαίρειν δὲ ϖοιεῖ[1] μᾶλλον ἐξ ἐκδημίας.
Ὁ δ' οὖν τέταρτος κληρονομίαν φέρει
Γῆς, ϖραγμάτων τὸ[2] κέρδος εἴτε κτισμάτων,
Θησαυρὸν[3] δ' αὖθις, ἀγαθὸν δ' ἄγει τέλος,
Λύει δὲ κακὸν ἅπαν ὃ Κρόνος φέρει.
Πέμπτῳ δὲ χαρᾶς μηνυτικὸς τυγχάνει,
Ἐκ τοῦ μέρους δὲ τῆς γονῆς καὶ τῶν τέκνων,
Πλούτου[4] δὲ ϖαραίτιος ἡμῖν τυγχάνει·
Πέμπτος τόπος γὰρ τῶν χαρισμάτων τόπος,
Δηλωτικὸς δὲ κράσεως Ὡροσκόπου.
Τοῦ δ' ἑνδεκάτου διάμετρον τυγχάνει,
Ἕκτῳ δ' ὑγείας μηνυτικὸς τυγχάνει,
Καὶ ϖράγματα δίδωσιν ἐκ δούλων μέρους,
Τετραπόδων τε, καὶ τιθεῖ τοῦτον μέγαν,
Ἐν τοῖσδε τοῖς ϖράγμασιν ὠνομασμένος.
Ἐν ἑϐδόμῳ δὲ τὴν χαρὰν ϖολλὴν φέρει
Ἐκ τῶν γυναικῶν, καὶ καλὰ[5] ϖρομηνύει,
Καὶ σωφροσύνην ἐκ γυναικὸς ἰδίας,
Πλὴν καὶ νίκην δίδωσιν ἀντικειμένων.
Ἐν ὀγδόῳ δὲ χρημάτων φθορὰν φέρει,
Τοῖς δ' ἀντιπάλοις τὴν νικῶσαν ϖροσνέμει.
Οὐ[6] γάρ γέγηθε Ζεὺς ἐν ὀγδόῳ τόπῳ,
Τόπος γάρ ἐσῖιν οὑτοσὶ[7] τοῦ θανάτου.
Ἐν ἐννάτῳ δὲ Ζεὺς ϖαρατυχὼν τόπῳ

[1] ϖολὺ *pro* ϖοιεῖ V.

[2] τε *pro* τὸ V. *Fort. melius.*

[3] Vergèce corrige θησαυρῶν et τ' ἄγει pour δ' ἄγει. Je lirais θησαυρὸν αὖθις, ἀγαθόν τ' ἄγει τέλος. Voy. un peu plus loin, v. 689.

[4] ϖλοῦτος, codd. Vergèce met à la marge : γρ. ϖλούτου. Correction certaine.

[5] καλλὰ B. Et très-souvent ainsi.

[6] σὺ codd. Vergèce corrige avec raison οὐ.

[7] οὑτωσὶ A et B.

POËMES astronomiques.

Χαρὰν δίδωσιν ἀποδημίας τόποις·
Δηλοῖ δὲ πολλὴν εὐσέβειαν, καὶ πάλιν
Ἐπιτυχίαν εἰς ὀνείρους εἰσφέρει,
Μαθήσεών τε μηνυτικὸς κρειττόνων.
Ἐν τῷ δεκάτῳ[1] πλοῦτον αὖ προμηνύει
Νέμει τε μεῖζον ὕψος ἀξιωμάτων,
Τὴν[2] ἀπὸ πάντων ἀγάπησιν μηνύει,
Πολλῶν τε καλῶν παροχεὺς δωρημάτων.
Ἐν ἑνδεκάτῳ τὴν χαρὰν προμηνύει,
Πλὴν ἐκ μέρους τῶν φίλων[3] καὶ τῆς φιλίας,
Ἄγει δ' ἐπιτυχίαν ἐλπίδων ὅλων.
Ἐν δωδεκάτῳ τὴν πενίαν μηνύει,
Δούλωσιν αὖθις καὶ ταπείνωσιν ἄγει,
Ἐναντίωσιν ἐκ λαοῦ[4] πολλοῦ φέρει,
Λύπην τε δούλων χάριν ἢ τετραπόδων.
Ὁ Ζεὺς δίδωσι ταῦτα[5] δώδεκα τόποις.

Περὶ Ἄρεος.

Ἄρης δὲ τυχὼν εἰς Ὡροσκόπου τόπον
Ὕβριν, ταραχὴν καὶ λύπην προμηνύει,
Ἔννοιαν ἄγει καὶ φθορὰν τῶν πραγμάτων,
Τὴν ἀχαριστίαν δὲ τοῦ λαοῦ φέρει,
Πονηρίας πράξεις τε πορνικωτάτας,
Ἐξ αἵματος θάνατον ἢ κακῆς νόσου,

[1] ἐν δωδεκάτῳ B et V. Ce que Vergèce a corrigé en ἐν τῷ δεκάτῳ. La mesure serait observée. J'ai adopté cette correction qui est certaine. Voy. v. 703, 761, 804 et 900.

[2] Vergèce propose à la marge καὶ pour τήν.

[3] Après avoir tenté plusieurs corrections, Vergèce propose πλὴν ἐκ μέρους φίλων τε καὶ τῆς φιλίας. Ce qui vaut mieux pour la mesure du vers.

[4] Codd. ἐκ πολλοῦ λαοῦ. La mesure exige ἐκ λαοῦ πολλοῦ. Voy. v. 656, 666, 707, 837, etc.

[5] Vergèce corrige ταῦτ' ἐν δώδ., sans s'inquiéter de la mesure.

Πολλῶν ἐπιχείρησιν ἄγει ϖραγμάτων,
Ἐν τῷ τέλει δὲ ϖᾶσαν ἀποτυχίαν.
Ἐν δευτέρῳ δὲ τὴν κλοπὴν ϖρομηνύει·
Εἰ δ' ἐσῖὶν οἶκος Ἀφροδίτης ἀσῖέρος,
Στάθμη ζυγῷ δὲ[1] τὴν κλοπὴν ταύτην νόει.
Εἰ δ' οἶκος ἐστὶ τοῦ Διὸς, ταύτην νόει
Ἐκ ϖραγματεῖων[2] ϖραγμάτων συνημμένην·
Εἰ δ' οἶκος ἐσῖὶ τοῦ Κρόνου, δηλοῖ ϖάλιν
Λωποδυτοῦντας[3] εἴτε καὶ τοιχωρύχους·
Εἰ δ' οἶκος Ἑρμοῦ, ψευδεπιπλασίους λόγους
Τῆς ϖίσῖεως ἅπασι χάριν εἰσφέρει.
Ἐν τῷ τρίτῳ δὲ ταραχὴν ϖρομηνύει
Οἴκου μεταξὺ καὶ φίλων[4] ὁμαιμόνων·
Οὐ[5] τῆς μάχης δ' αἴτιος οὗτος τυγχάνει·
Ἔχει δὲ καὶ μέριμναν ἅμα καὶ φόβον
Ἐκ τῶν φιλούντων εἴτε τῆς ἐκδημίας.
Ἐν τῷ τετάρτῳ τοὺς φόνους ϖρομηνύει,
Κατηγορίας συκοφαντικὰς φέρει,
Ὅτι κακοῦργος ἢ φονεύς[6] τις τυγχάνει·
Ἔσῖαι δὲ μέχρι βιοτῆς ὅλης ϖάλιν
Προσοῦσα τούτῳ[7] θλίψις ἐληλεγμένη.
Πέμπτῳ δὲ τυχὼν ϖορνικὰ τέκνα νέμει,
Ἀναίρεσίν τε ϖερὶ τέκνων μηνύει,
Λύπην δὲ ϖαίδων χάριν εἰσφέρειν σθένει.
Ἕκτῳ δὲ τυχὼν τὴν νόσον ϖρομηνύει,
Καθ' ἣν ἔλαχε κρᾶσιν Ἄρης ὑψόθεν,

[1] *Fort.* τε *pro* δέ.

[2] ϖραγματιῶν B et V.

[3] λωποδιτοῦντας A. Voy. v. 535.

[4] Vergèce ajoute θ' devant ὁμαιμόνων, addition inutile.

[5] Vergèce corrige d'abord οὐ, et adopte ensuite ὧν.

[6] φόνευσις B et V.

[7] τοῦτο A.

POËMES astronomiques.

Δηλοῖ δὲ λύπην τῶν τετραπόδων χάριν,
Ὑπὲρ δὲ δούλων φροντίδα πολλὴν φέρει.
Ἐν ἑβδόμῳ τε[1] ταραχὴν προμηνύει,
Ἐναντίωσιν καὶ βλάβην συνεισφέρει
Ἐκ τῶν γυναικῶν, πορνικῶν τρόπων χάριν,
Εἰς δ' αὖ ἐπιχείρησιν αὖθις πραγμάτων
Δυσ7υχίαν δίδωσιν εἰς τοὐναντίον,
Ἐχθρῶν κατ' αὐτῶν δείκνυσιν εὐτυχίαν.
Ἐν ὀγδόῳ δὲ τῶν ποδῶν τομὴν νέμει,
Δυοῖν τε χειρῶν, καὶ ψόγον δὲ καὶ μίσος
Ἐκ τοῦ λαοῦ δίδωσι καὶ δυσ7υχίαν,
Κληρονομιῶν πραγμάτων πολλῶν χάριν
Τούτῳ συνουσῶν, ἀπὸ κακοῦ δὲ τρόπου.
Ἐν ἐννάτῳ μαχίμους[2] ἄνδρας μηνύει,
Λησ7άς τε δεινοὺς, πορνικοὺς, οἰνοπότας[3],
Τὰς εἰς ὀνείρων ἀτυχοῦντας ἐκβάσεις.
Ἐν τῷ δεκάτῳ[4] τοὺς κλιμακτῆρας φέρει,
Δεσμά τε καὶ κάκωσιν ἐκ βασιλέων
Καὶ συκοφάντας κατὰ τοῦδε μηνύει,
Μαγκλαβίων παίδευσιν ἐκ βασιλέως,
Σύνοικον ἀεὶ[5] τὴν καλὴν δυσ7υχίαν.
Ἐν ἑνδεκάτῳ πάλιν ἀποτυχίαν
Τῶν ἐλπίδων κάκωσιν αὐτῶν τῶν φίλων.
Ἐν δωδεκάτῳ πραγμάτων φθορὰν φέρει,
Ἐχθρούς τε πολλοὺς καὶ[6] κλοπιμαίους τρόπους.
Ἄρης τόποις δίδωσι δώδεκα τάδε.

[1] *τε del.* et *ad m.* δὲ V.

[2] *μαχίμους* ne peut pas aller à cause de la mesure. Peut-être faut-il lire *μαχητάς*.

[3] Sur ce mot qui rompt la mesure voy. plus haut, p. 52.

[4] *ἐν δὲ δεκάτῳ* A. *ἐν δωδεκάτῳ* B et V. Ce dernier à la marge *ἐν δὲ δ*. Correction effacée et remplacée par celle-ci *ἐν τῷ δ*. qui est la véritable.

[5] *ἀεὶ om.* V, et *ad m.* *καὶ τήν*.

[6] *καὶ om.* V. *Ad m. ex addit.*

POÈMES astronomiques.

Περὶ Ἡλίου.

Εἰ δ' Ἥλιος φθάσειεν[1] εἰς Ὡροσκόπον,
Περὶ βασιλείας τε καὶ λαμπρᾶς τύχης,
Τιμήν τε πολλῶν ἀξιωμάτων φέρει.
Ἐν δευτέρῳ τε[2] τοὺς κλιμακτῆρας ἄγει
Ἐκ τοῦ κρατοῦντος εἰς ἀφαίρεσιν βίου.
Ἐν τῷ τρίτῳ δὲ λυτικὸς ζητημάτων,
Ἅπερ τις αἰτεῖ παρὰ τῶν βασιλέων,
Δηλοῖ τε χαρᾶς εἰς χαρὰν μεταβάσεις.
Θησαυρὸν αὖθις ἐν τετάρτῳ μηνύει
Πολλήν τε τιμὴν ἀναβάσεως χάριν·
Εἰ δέ[3] τις ἔσλι πεῦσις ἀπολωλότων,
Τὴν εὕρεσιν πρόφασκε τοῖς πεπυσμένοις[4].
Ἐν δ' αὖ γε πέμπτῳ περὶ τῶν[5] τέκνων φέρει,
Ὕψος τε τιμᾷ καὶ χάριν ἐξ ἰδίων.
Ἕκτῳ δὲ δούλοις τοὺς[6] κλιμακτῆρας φέρει,
Λύπην τε καὶ μέριμναν ἐκ τῶν οὐθένων.
Ἐν ἑϐδόμῳ δὲ τῶν βασιλέων χάριν
Χάριν τινὸς πράγματος ἐκζητουμένου.
Ἐν ὀγδόῳ δὲ θάνατον βασιλέων,
Κακοὺς κλιμακτῆράς τε πολλῶν μηνύει,
Τῶν τε κρατούντων καὶ προαρχόντων ἅμα.
Ἐν ἐννάτῳ τε Θεοῦ[7] πίσλιν, ἀγγέλους.
Ἐν τῷ δεκάτῳ τῆς βασιλείας κράτος,
Πολλήν τε τιμὴν, ὕψος ἀξιωμάτων.

[1] φθάσει A et B.
[2] Fort. δέ.
[3] Fort. εἴ τις δὲ πεῦσίς ἐσλιν ἀπολ.
[4] πεπυγμένοις et *ex corr.* πεπυσμένοις. V.
[5] τῶν *om.* A.
[6] τε *pro* τοὺς V.
[7] Contre la mesure. Peut-être Θεοῦ τε πίσλιν.

POËMES astronomiques.

Ἐν ἑνδεκάτῳ τὴν θυμηδίαν φέρει
Τοῖς[1] πᾶσιν εἰσφέρουσι καὶ τῶν ἐλπίδων
Ἐπιτυχίαν καὶ πόνου πολλοῦ δίχα.
Ἐν δωδεκάτῳ πάλιν Ἥλιος φθάσας
Ἀναίρεσίν τε τῶν βασιλέων φέρει,
Ἔκπlωσιν αὐτοῦ τοῦ βασιλείας κράτους,
Δεινοὺς κλιμακτῆράς τε δούλων ἐκ μέρους,
Ἄλλων τε τινῶν πλὴν χαμερπῶν οὐθένων.
Ταῦθ' Ἥλιος δρᾷ δώδεκα τόπους τρέχων.

Περὶ Ἀφροδίτης.

Ὡροσκοποῦσαν δ' Ἀφροδίτην εἰ βλέπεις,
Μηνυτικὴν γίνωσκε λαμπρῶν ἀμφίων[2],
Χαρᾶς τε πολλῆς, δεξιωτάτης τύχης,
Μύρων, λίθων τε, μαργάρου καὶ χρυσίου,
Γελωτοποιῶν, λευκομάτων[3] ἀργύρων·
Χαίρει γὰρ ἀστὴρ οὗτος εἰς Ὡροσκόπον
Ἐν παντὶ προστυχόντι τούτῳ ζωδίῳ.
Ἐν δευτέρῳ δὲ πραγμάτων πλῆθος φέρει,
Χαράν τε πολλὴν ἐκ γυναικείου μέρους,
Ἔνδεια δ' οὐ θλίψειε τοῦτον[4] πραγμάτων.
Ἐν τῷ τρίτῳ δὲ πορνικὰ φίλτρα φέρει,
Φίλους τε πολλούς· ἐκ κακῶν δὲ δραμάτων
Εἴποι τις αὐτὰ συμπόσια καὶ γάμους.
Ἐν τῷ τετάρτῳ τῶν μεριμνῶν αἰτία,
Λύπης τε πολλῆς πλὴν χάριν τῶν μητέρων·

[1] τοῦ codd. τοῖς *ad m.* V.

[2] *Ισ.* νυμφίων *ad m.* V. Correction effacée plus tard.

[3] Λευκωμάτων V. Ce serait la véritable orthographe, mais la mesure n'y serait plus. Je lirais λευκοτάτων, épithète qui s'applique si bien à l'argent.

[4] τούτων et *ex corr.* τοῦτον A. τούτων B. γρ. τῆς τῶν *ad m.* V.

POËMES astronomiques.

Ὥς φασι καὶ γὰρ οἱ σοφώτατοι λόγοι,
Πέμπτου τέταρτος δωδέκατος τυγχάνει,
Ἐν ᾧπερ Ἀφροδίτη τὴν χαρὰν φέρει,
Πλὴν τῆς μερίμνης τῆσδε καλὰ τὰ τέλη.
Πέμπτῳ περὶ τέκνων τε δηλοῦν ἰσχύει
Χαρᾶς τε πολλῆς καὶ κλιμακτήρων τέκνων·
Χαρᾶς γὰρ ἣν δίδωσιν ἐν πέμπτῳ τόπῳ
Ἔστι τέλος μέριμνα καὶ λύπης βάρος.
Ἕκτος δὲ δηλοῖ ποικιλοτρόπους νόσους,
Καὶ περὶ δούλων κινδύνους καὶ δουλίδων,
Καὶ μητέρων κάκωσιν οὗτος μηνύει·
Εἰ γοῦν διανοσοῦντα πυνθάνοιτό τις,
Πρόφασκε λοιπὸν ὑγείαν ἐν συντόμῳ,
Ὅτι ὁ[1] ἀστὴρ μηνυτικὸς κρειττόνων
Ἀγαθοποιὸς Ἀφροδίτη τυγχάνει,
Κἂν ἐν κακίστῳ τῷδε συντύχῃ[2] τόπῳ.
Ἐν ἑβδόμῳ νόμιμον αὖ συζυγίαν
Χαράν τε πολλὴν ἐκ γυναικὸς μηνύει,
Ἐπιτυχίαν πράγματος ζητουμένου·
Εἰ δ' ἐν δισώμῳ, μηνύει κοινωνίαν.
Ἐν ὀγδόῳ δὲ μητέρων μόρον φέρει·
Ἔοικε καὶ γὰρ τῷ Σελήνης ἀστέρι.
Ἴσθι δ' ὅτι περ εἰς ἐρώτησιν νόσου
Ἐν τῷδε συντυχοῦσα τῷ κακῷ τόπῳ
Θάνατον εὐθὺς ἐκ νόσου προμηνύει.
Ταῦτα δὲ καὶ Ζεύς, ὁ[3] γὰρ ὄγδοος τόπος
Ἐναντίωμα τοῦ Διός τε τυγχάνει

[1] Ces hiatus sont peut-être du fait de l'auteur, car on en retrouve ailleurs du même genre. Ici on pourrait les faire disparaître en lisant ὅτι περ ἀστήρ.

[2] συντύχοι V.

[3] Cet ὁ rompt la mesure. Peut-être ὄγδοος δ' ὁ γὰρ τόπος.

POËMES astronomiques.

Κάκωσις αὐτοῦ καὶ ταπείνωμα ϖλέον.
Ἐπιθυμίαν μηνύει δ' ἐν ἐννάτῳ
Ἐκδημίας μάλιστα ϖίστεως χάριν,
Μαθήσεώς τε τῶν σοφῶν μαθημάτων,
Καὶ γοῦν ὀνείρους αὖθις ἀψευδεστάτους.
Ἐν τῷ δεκάτῳ δόξαν ἐκ βασιλέων,
Τιμήν τε ϖολλὴν ἀπὸ τῶν μεγιστάνων.
Ἐν ἑνδεκάτῳ τὴν ἀγάπην μηνύει
Καὶ τὴν φιλίαν ἐκ ϖροσώπων ἐντίμων,
Ἐπιτυχίαν ἐλπίδων τε κρειττόνων,
Χαράν τε ϖολλὴν ἀπὸ τῶν βασιλέων.
Ἐν δωδεκάτῳ κινδύνους τε καὶ βλάϐας,
Ἔχθραν τε κακὴν ἐκ γυναικείου μέρους.
Τῆς Ἀφροδίτης ταῦτα[1] δώδεκα τόποις.

Περὶ Ἑρμοῦ.

Ἑρμῆς δὲ τυχὼν ϖάλιν εἰς Ὡροσκόπον
Δηλοῖ σοφὴν μάθησιν ἢ γνῶσιν λόγου,
Καὶ συντυχιῶν ἀγαθὰς ἀποκρίσεις
Δηλοῖ, νοταρίους τε τῶν βασιλέων·
Χαίρει γὰρ οὗτος εἰς τόπους ὡροσκόπων.
Ἐν δευτέρῳ δὲ δόξαν ἐκ βασιλέων,
Ἐκ βιϐλίων τε καὶ γραφῶν ζωὴν φέρει.
Ἐν τῷ τρίτῳ δὲ τοὺς ἀδελφοὺς μηνύει.
Ἐν τῷ τετάρτῳ φροντίδων λύπην φέρει
Χάριν ϖρολαϐόντων δὲ λυπηρῶν λόγων,
Ὕϐρεις τε χάριν τῶν κλαπέντων χρημάτων[2]
Πρὸς ἀγγελίας εἴς τινας μεγιστάνας·

[1] *ταῦτ' ἐν* V. Correction effacée et remplacée par celle-ci **δώδεκ' ἐν**. Voy. plus haut v. 622.

[2] *ϖραγμάτων et supra χρημ.* A. Ces deux mots sont très-souvent confondus par les copistes.

Ἡ δ'[1] ἀπόβασις μᾶλλον ἔσται κακίων·
Ἑρμῆς γὰρ οὐ γέγηθε τῷδε τῷ τόπῳ,
Κἂν οἷον αὐτὸς ζώδιον τύχῃ φθάσας.
Πέμπτῳ δὲ τυχὼν τὰς γραφὰς καὶ τοὺς λόγους,
Ὁμιλίας τε κρείττονας προμηνύει
Περὶ προσώπων καὶ λοιπῶν[2] ἐσταλμένων,
Εὐτυχίας τε[3] καὶ καλῆς θυμηδίας.
Πέμπτος τρίγωνόν ἐστι γὰρ Ὡροσκόπου,
Ἐν ᾧ τὸν Ἑρμῆν εἴπομεν γεγηθέναι.
Ἕκτῳ ταραχὴν καὶ κακὰ βροτοῖς φέρει,
Ἀνταρσίας δούλων τε πρὸς τὸν δεσπότην[4],
Δηλοῖ δὲ πάλιν καὶ περὶ τῶν δεσμίων.
Ἐν ἑβδόμῳ τε[5] ταραχὴν πολλὴν φέρει
Ἐκ τῶν γυναικῶν καὶ κακὴν πονηρίαν,
Δηλοῖ τε κακὴν ἕξιν ἀνδρομανίας.
Ἐν ὀγδόῳ δὲ ταραχὴν ἐχθρῶν φέρει
Φθόνον τε κακὸν ἀλλὰ παρὰ γειτόνων·
Γείτων γάρ ἐστιν ἕβδομον πάντως τόπον[6],
Ὡς δεύτερος πέφυκεν αὖ Ὡροσκόπου·
Ψευδεῖς τε δηλοῖ πανταχοῦ μαρτυρίας[7],
Κληρονομίας πραγμάτων, κέρδους χάριν.
Ἐν ἐννάτῳ δὲ γνῶσιν ἐκ λόγου φέρει,
Σοφίαν αὖθις καὶ μάθησιν ἀστέρων,
Παρ' εἰδότων ἔπαινον εἴτε φιλίαν.
Ἐν τῷ δεκάτῳ δόξαν ἐκ βασιλέων,
Τιμήν τε πολλὴν καὶ προμηνύειν σθένει,

[1] δ' effacé dans V.

[2] λοιπῶν rompt la mesure; λυπῶν ou ὅλων ne me satisferait pas. J'en dirais autant de τινῶν.

[3] δὲ *pro* τε V.

[4] πρὸς τοὺς δεσπότας *ad m.* V.

[5] δὲ *pro* τε V.

[6] τόπου B. Peut-être ἑβδόμου πάντας τόπου.

[7] *Prius* μάρτυρας V.

Ὡς γραμματικὸς οὗτος ὢν βασιλέως
Γενήσεται τὰ πάντα τῇ χειρὶ στρέφων.
Ἐν ἑνδεκάτῳ χαρὰν ἐκ φίλων φέρει,
Συμμαχίαν εἰς κέρδος ἐκ τῶν πραγμάτων·
Νέοι δ' ἔσονται μᾶλλον οἱ πλείους φίλοι·
Ἀεὶ γὰρ Ἑρμῆς τοὺς νέους προμηνύει,
Εἰς οἷον ἂν φθάσειε τοῦ κύκλου μέρος[1].
Ἐν δωδεκάτῳ μηνύει περὶ νόσων,
Κακῆς ὀδύνης, θλίψεως οὐ[2] μετρίας,
Μικροφροσύνης, κουφοτάτων αὖ νόων[3],
Ἐκτραπελίας θλίψιν ἐκ τετραπόδων.
Τοιοῦτος Ἑρμῆς δώδεκα τόπους τρέχων.

Περὶ[4] Σελήνης τοιγαροῦν χρεὼν φράσαι.

Ὡροσκοποῦσαν τὴν Σελήνην εἰ βλέπεις
Χαυνοῦν τὸ σῶμα τῶν βροτῶν γίνωσκέ μοι·
Ἐπιτυχίας πραγμάτων προμηνύει,
Τόπων μεταβάσεις τε πρὸς λοιποὺς τόπους,
Χαράν τε πολλὴν ἐκ γυναικείου μέρους.
Ἐν δευτέρῳ δηλοῖ δὲ[5] πολλὴν φροντίδα,
Χάριν ἀπωλείας τε τινῶν πραγμάτων,
Δεινὰς κατασχέσεις τε δεσμωτηρίων[6],
Ζητουμένων τε πραγμάτων ὀλωλότων.
Ἐν τῷ τρίτῳ τε χαρὰν καὶ θυμηδίαν,
Καὶ τὴν ἀγαλλίασιν ἐκ βασιλέων,
Τιμήν τε λαμπρὰν ἔκ τινων μεγιστάνων,
Ζητημάτων τε τὰ τέλη καλὰ φέρει·

[1] *μέρους* B. *μέρους et supra ος, id est μέρος*, V.

[2] V ajoute *τ'* devant *οὐ*.

[3] *ἀνθρώπων* et *ad m. αὖ νόων* V.

[4] Ce titre, écrit en rouge, forme un vers.

[5] V avait corrigé d'abord *ἐν δευτ. δὲ δηλοῖ*, correction abandonnée ensuite.

[6] *δεσμοτηρίων* B.

Ἡ γὰρ Σελήνη τῷ τρίτῳ χαίρει τόπῳ,
Δηλοῖ τε καλὰ καὶ μακρὰν ἐκδημίαν,
Φίλτρον δ' ἀκραιφνὲς γνησιωτάτων φίλων.
Ἐν τῷ τετάρτῳ μᾶλλον ἡμέρας λέγε
Δηλοῦν μέριμναν ϖολλῶν[1] φροντίδων χάριν
Πλὴν ἐν καταρχαῖς, ἀλλ' ἐν ὑσῖέρῳ ϖάλιν
Χαράν τε ϖολλὴν[2] καὶ μακρὰν θυμηδίαν·
Εἰ δ' αὖ γε νυκτὸς τὴν ἐρώτησιν μάθῃς
Κἂν ταῖς καταρχαῖς καὶ ϖάλιν ἐν τῷ τέλει,
Ἴσθι κάκωσιν βλαβερὰν ϖρομηνύειν·
Εἰ δ' αὖ γε ϖεῦσίς ἐσῖι ϖάλιν[3] χρημάτων
Ἐν ὑποβάθρᾳ γῆς βάθους κεκρυμμένων,
Τὴν εὕρεσιν ϖρόφασκε ϖλὴν ἐν συντόμῳ.
Πέμπῖῳ δὲ χάριν τῶν τέκνων ϖεύσεις λέγε,
Ἀλλ' ἡμέρας μὲν θήλεων[4] ϖερὶ τέκνων[5],
Νυκτὶ[6] δὲ ϖάλιν ἀῤῥένων ϖαίδων χάριν
Νυκτὸς Σελήνη, καὶ γὰρ ἄῤῥεν τυγχάνει·
Τῇ δ' ἡμέρᾳ θήλεια, φασὶν οἱ λόγοι,
Χάριν δὲ ϖολλὴν ἐξ ἀποσῖολῆς φέρει
Τέκνων[7] καλῶν καὶ μακρᾶς ἐκδημίας.
Ἕκτῳ δὲ δούλων καὶ μάλισῖα δουλίδων
Χάριν ϖρόφασκε τὴν ἐρώτησιν φθάσαι,
Τὴν ὠφέλειαν ἐκ τετραπόδων ζώων,
Σώματος ἰσχὺν εὐσθενοῦς ῥωμαλέου·
Οὐ γὰρ γέγηθεν ἡ Σελήνη τῷ τόπῳ,

[1] Je lirais φροντίδων ϖολλῶν χάριν, à cause de la mesure.

[2] ϖολὴν B.

[3] ϖάλιν *om.* codd. Ce mot indispensable au vers est une addition marginale de V.

[4] θήλεως B. *Id.* V et *ex corr.* θήλεων.

[5] Vergèce propose une correction marginale, τέκνων ϖέρι. Mais on peut conserver la leçon des manuscrits, la première syllabe de τέκνων étant douteuse.

[6] *Ad m.* νυκτὸς V.

[7] Une syllabe manque à ce vers. Je lirais καλῶν τε καλῶν.

Χαίρει γὰρ Ἄρης· εἰ[1] Σελήνη δ' οὖν τύχῃ,
Εἰ μὲν περὶ νοσοῦντος ἡ πεῦσις φθάσει,
Ἔχει δ' ἀγαθὸν σχῆμα πρὸς τοὺς ἀσ7έρας
Τοὺς ἀγαθοποιοῦντας[2], ὑγείαν λέγει·
Εἰ δ' αὖ τε χάριν πραγμάτων τῶν μειζόνων,
Οὐδέν τι καλὸν ἔνθα δεῖ προμηνύει[3].
Ἐν ἑβδόμῳ δὲ τὴν θυμηδίαν φέρει,
Χαράν τε πολλὴν ἐκ γυναικείου μέρους,
Δηλοῖ δὲ γάμους ἐννόμους ἐνδυνάμους·
Καὶ γὰρ γέγηθεν ἡ Σελήνη τῷ τόπῳ·
Κέντρον γάρ ἐσ7ι δυτικὸν δηλοῦν σθένος
Περὶ γυναικῶν ὡς τέταρτον τοῦ κύκλου
Κάθυγρον αὖθις, θῆλυ τυγχάνον μέρος.
Ἐν ὀγδόῳ δὲ πραγμάτων φθορὰν φέρει,
Δηλοῖ μεγίσ7ους τοὺς κλιμακτῆρας φθάσαι
Πτώσεις μεγισ7άνων τε καὶ βασιλέων,
Ἀσ7ασίας τε πραγμάτων προμηνύει.
Εἴπερ Σελήνη κυρία τύχῃ φθάσαι[4]
Ὡροσκοποῦντος κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον,
Ψευδεῖς λόγους τε καὶ κλοπὰς προμηνύει,
Φυγήν τε κακὴν καὶ μελάντερον θέαν·
Εἴποις δὲ δαιμόνια, ἢ[5] κακὸν φόβον,
Δηλοῖ μαγείας ἀφρονεσ7άτους λόγους,
Νόσον[6] τε τὴν φρενῖτιν ἢ φρενῶν πάθος.

[1] *ἢ pro εἰ* A.

[2] Ce vers est irrégulier. Je retrancherais τοὺς et je lirais ἀγαθοποιοὺς ὄντας. Voy. v. 1289.

[3] προμηνύειν et *ad m* *ἴσ.* ἐνθαδὶ προμηνεύει V.

[4] Vergèce a cru d'abord qu'il y avait ici une lacune. Il a depuis renoncé à cette idée.

[5] καὶ et *ad m.* ἢ V. J'aimerais mieux le premier, au moyen duquel on éviterait l'hiatus.

[6] νόησον. codd. La correction νόσον me paraît certaine.

Ἐν ἐννάτῳ δὲ συντόμους[1] ἐκδημίας,
Τόπων μεταβάσεις τε πρὸς λοιποὺς τόπους
Περὶ βασιλείας τε καὶ τιμῆς κράτους
Τῆς γνώσεως αὖ τῶν σοφῶν μαθημάτων·
Εἰ δ' Ἑρμαϊκῷ[2] ζωδίῳ παρατύχῃ,
Δηλοῖ σοφὴν πρόγνωσιν ἀστεροσκόπων,
Ψήφους τ' ἀριθμῶν, ζώδιον δὲ τοῦ Κρόνου
Πλαστὸν κατασκεύασμα δηλοῖ χρυσίου,
Ἀργυρίου τε καὶ τινῶν διαφόρων·
Ἐν Ἄρεος δὲ ζωδίῳ δηλοῦν σθένει
Μαχαιροποιοὺς καὶ σπάθας εἰργασμένους[3]·
Ἐν τῷ Διὸς δὲ ζωδίῳ δηλοῖ πάλιν
Ἄνθρωπον εὐσθενῆ τε καὶ τοῖς βιβλίοις
Τῆς θειοτάτης πίστεως ὡπλισμένον[4]·
Τῷ δ' Ἀφροδίτης ζωδίῳ προμηνύει
Τέχνας γυναικῶν, πορνικώτατα μέλη·
Ἐν Ἡλίου δὲ ζωδίῳ δηλοῖ κράτος
Καὶ λαμπρὸν ἀξίωμα τῆς μοναρχίας.
Ἐν τῷ δεκάτῳ πάλιν ἡμέρας λέγει
Ἐπιτυχίαν σύντομον ζητουμένων,
Ἀλλ' οὖν ὁρισμοῦ[5] τοῦ βασιλέως ἄνευ·
Οὐ γὰρ γέγηθεν ἡμέρας ἐν τῷ τόπῳ·
Τόπος γάρ ἐστιν ἡλιακῆς λαμπάδος.
Ἴσθι δ' ὅτι δέκατον εἰς τόπον φθάσας
Ἀστὴρ Σελήνης ἐν καταρχῇ πραγμάτων,
Ὡς εἴ τις ἀρχῆς κράτος ἐν τούτῳ λάβῃ,
Πτῶσιν παρευθὺς τοῦ κράτους προμηνύει.
Οὕτως δ' ἐχούσης τῆς Σελήνης εἰ θέλεις

[1] *συννόμους* et *ad m.* *συντόμους* V.

[2] *Ἑρμαϊκῶν ζωδίων* B et V.

[3] *εἰργασμένας* A et B.

[4] *ὁπλισμένον* A et B.

[5] *ὁρισμῷ* B et V.

POËMES astronomiques.

Ἐκ τῶν γυναικῶν τι λαβεῖν, ζήτει[1] τόδε·
Καὶ γοῦν ῥαδίως λάβῃς τὸ πρᾶγμα τοῦτο[2].
Ἐν ἑνδεκάτῳ τὴν χαρὰν προμηνύει
Ἐκ τῶν ἀδελφῶν καὶ φιλουμένων φίλων,
Ἐπιτυχίαν αὖθις ἐλπίδων ὅλων.
Ἐν δωδεκάτῳ τὸν φόβον προμηνύει,
Λύπην τε καὶ μέριμναν[3] πραγμάτων χάριν
Πάνυ[4] κακίστων, εἴτε δεσμωτηρίων·
Ἡ γὰρ Σελήνη δωδέκατον εἰς τόπον
Οὔκουν γέγηθεν, ὅστις ἐστὶ τοῦ Κρόνου·
Δηλοῖ δὲ θησαύρισμα πολλῶν πραγμάτων,
Καὶ τὴν κάκωσιν ἐξ ἐναντίων[5] μέρους.
Ἡ γοῦν Σελήνη συντυχοῦσα τῷ τόπῳ
Ἐν ταῖς καταρχαῖς πεύσεων παρηγμένων[6],
Εἰ μὴ τελεσθῇ[7] τῷ παραυτίκα χρόνῳ
Ἐν ἡμέραις δυσί τε[8] καὶ τρισὶν ἅμα,
Ἴσθι τὸ πρᾶγμα μὴ λαβεῖν τουτὶ τέλους[9],
Ἐπανόδους τε[10] τῶν ξένων αὖ κωλύει,
Καὶ μηνυτικὴ τῶν κακῶν ἐστὶν ὅλων,
Λύσιν τε δεσμῶν ἀθρόαν προμηνύει·
Εἰ δ' οὐ γένηται[11], τὴν κάκωσιν δεῖ λέγειν
Πολλοῖς χρόνοις ᾧτινι θάνατος πέλος.

[1] *ζητεῖ τόδε* et *ad m. ίσ.* *ζήτει τότε* V.

[2] Τοῦτο ne peut pas être placé à la fin d'un vers. Je lirais *τὸ πρᾶγμα τοῦτο ῥαδίως λάβῃς* ou *τὸ πρᾶγμα ῥαδίως τουτὶ λάβῃς*. Voy. v. 926. On pourrait simplement changer *τοῦτο* en *τόδε*, si le vers précédent ne se terminait pas ainsi. Du reste notre poëte ne craint pas les répétitions.

[3] *μέριμναν* devant un mot commençant par une consonne fausse la mesure. Je proposerais *εἴτε πραγμάτων Χάριν κακίστων, εἴτε δεσμωτηρίων*. Vers. 1003 : *λύπην τε καὶ μερίμναν ἐντὸς μηνύει.*

[4] *πάντες* B et V. *πάντως ex corr.* V.

[5] *ἐναντίου* B et V.

[6] *παρημένων* B et V.

[7] *Prius τελευθῇ* V.

[8] *γε pro τε* V.

[9] *τέλος* V.

[10] *δὲ* V.

[11] *γίνηται* B et V.

POËMES astronomiques.

Ταῦτα Σελήνη δώδεκα τόποις φέρει.
Αὗται κινήσεις ἀσΊέρων ἐν ζωδίοις,
Οὕτως ἔφασαν Βαβυλωνίων λόγοι·
Σὺ δ' ἄλλ'[1] ἀναμίγνυε κράσεις ἀσΊέρων
Τῶν ζωδίων τε καὶ τόπων τὰς δυνάμεις,
Καὶ κατ' ἐκεῖνα πραγμάτων τέλη λέγε·
Εἰ δ' οὖν ἀγαθύνουσι τούσδε τοὺς τόπους
Ἀγαθοποιοὶ, τὰ καλὰ πλείω λέγε·
Εἰ δ' οὖν ταπεινώματα τούτων τυγχάνει,
Ἥτις[2] ἐναντίωσις ἐκ τῶν ζωδίων
Ἥτlω τὰ καλὰ ταῦτα τυγχάνει[3] λέγε.

Περὶ Σελήνης καὶ τῶν λοιπῶν ἀσΊέρων.

Περὶ τόπων ἔμαθες ὡς βίϐλος γράφει,
Ἄκουε λοιπὸν καὶ περὶ τῶν ἀσΊέρων.
Ὁδηγὸν ἴσθι τὴν Σελήνην τυγχάνειν,
Σφαῖρα γὰρ αὐτῆς τῶν ὅλων κατωτέρω
Καὶ πλησίον μάλισΊα τοῖς βροτοῖς θέει,
Κόσμου καθαρὰν εἰσφέρει τὴν εἰκόνα·
Ὥσπερ γὰρ ἅπαν πραγμάτων τῶν ἐν βίῳ
Ἐξ ἀτελοῦς μὲν ἄρχεται προεκφύειν,
Εἶτα δ' ἐπαύξει, πάλιν[4] δ' ὕσΊερον φθίνει·
Οὕτω Σελήνη τὰ κατ' εἰκόνα φέρει·
Ὁδηγὸν αὖ[5] λάμϐανε ταύτην καὶ βλέπε·
Εἰ μὲν Σελήνη γὰρ ἀγαθύνοιτό σοι,
Νέμει[6] τἀγαθὸν, ὡς κακὸν τοὐναντίον

[1] σὺ δ' αὖ ἀναμ. *ad m.* V.

[2] γρ. ἤ τίς τ' *ad m.* V.

[3] Peut-être τυγχάνειν.

[4] Ce qui rompt la mesure. Il faudrait au moins retrancher δ'. La leçon πλὴν de B rend le vers trop court d'une syllabe. V donne plus correctement πλὴν δέ γ' ὕσΊ. Je lirais πάλι δ' ὕσΊερον.

[5] γρ. οὖν *ad m.* V.

[6] νέμετ' B et V. νέμει *ad m.* V.

Εἴπερ κακωθῇ κακοποιοῖς ἀσῖέρων·
Περὶ κακοῦ γὰρ κακοποιῶν ἡ κρίσις,
Κρᾶσις γὰρ αὐτῶν οὐχ ὁμαλὴ τυγχάνει,
Ἡ ψυχρότης γὰρ, ξηρότης τ' ἐπὶ πλέον
Τοῖς κακοποιοῖς ἥ τε θερμότης ἄγαν,
Καὶ ξηρότης πρόσεσῖιν ἐκ δυσκρασίας.
Ἀγαθοποιεῖ τοίνυν, εἴπερ εἰς τόπον
Ὕψωμά τε φθάσειε κακῶν ἀσῖέρων,
Τὸν κακοποιὸν ὑποδεκτικὸν μάθε,
Ἀγαθοποιεῖ[1] καὶ τὴν κακὴν μειοῖ κρᾶσιν[2]·
Ἀγαθοποιὸν δ' ἴσθι κράσεως μέσης
Καὶ διὰ τοῦτο δῆλον ὡς ἀγαθύνει[3],
Τέλη γὰρ οἶδας ἀσῖεροσκόπους λέγειν
Ἀγαθὰ τισὶν ἢ κατὰ τοὐναντίον·
Ἀγαθοποιὸς τοίνυν ἀγαθὰ νέμει,
Ὡς κακοποιὸς τὰ κακὰ πάλιν φέρει,
Πλὴν σχηματισμοὺς μοιρικῶς τηρεῖν θέλει,
Μὴ ζωδιακὸς[4] κατὰ σῶμα δ' ἀσῖέρων.

Σημείωσον[5] μέχρι πόσων μοιρῶν φθάνει τὰ σώματα τῶν ἀσῖέρων.

Ἡλιακὸς γὰρ δίσκος ἔμπροσθεν φθάνει
Εἰς πεντεκαιδέκαδα μοιρῶν τοῦ κύκλου,
Ὄπισθεν αὖθις τὰς ἴσας μοίρας πάλιν.
Ἡ δ' αὖ Σελήνη δώδεκα μοίρας ἔχει
Ἔμπροσθεν, ἐξόπισθεν[6] αὖθις τὰς ἴσας.
Κρόνος δὲ καὶ Ζεὺς ἀνὰ μοίρας ἐννέα,
Τὴν ὀγδοάδα δ' ἔσχε τῶν μοιρῶν Ἄρης

[1] Ce vers a une syllabe de trop. Peut-être faut-il retrancher *τήν*.

[2] Le circonflexe rompt la mesure.

[3] *ἀγαθύνει et supra ἀγαθύνῃ* A.

[4] *ζωδιακῶς ad m.* V. Correction qui me semble devoir être adoptée.

[5] V *om. σημείωσον.*

[6] *ἐξόπισθεν* et *ad m. ἐξ ὀπ.* V.

Ἔμπροσθεν καὶ ὄπισθεν[1] ὀκτὼ τὰς ἴσας·
Ἑρμῆς δὲ πάλιν Ἀφροδίτη συνάμα
Ἑπτάδα μοιρῶν πρόσθεν ὡς[2] ὀπισθίως,
Καὶ κακοποιὸς ὃς κακοῖ τὸν ἀσΊέρα,
Ὃς μηνύει τὴν πεῦσιν, εἴπερ ἐκπεύσει[3],
Εἰς ἀπόκλιμα τὴν βλάβην μικρὰν φέρει,
Φόβον τυχὼν μέτριον, εἴτε δειλίαν·
Ἐκ τετραγώνου δ' εἴτε καὶ διαμέτρου
Ὡς σχηματίσας τήνδε[4] μείζω τὴν βλάβην,
Οὐχ ὥσπερ εἴπερ ἦσαν ἐν κέντρων τόποις,
Καὶ γὰρ τὰ κέντρα δύναμιν πλείω νέμει[5].
Κενοδρομοῦσαν[6] τὴν Σελήνην εἰ βλέπεις,
Τὴν ἀργίαν πρόφασκε σὺν ἀτυχίᾳ·
Ὡς σχηματισμὸς τῆσδε μᾶλλον μηνύει
Ἀργεῖν τὸ μέλλον ἐν βίου τοῖς πρακτέοις,
Τὸ δ' αὖ παρελθὸν[7] ἐξ ἀποῤῥοίας λέγε,
Τόπος δ' ἐν ᾧ πάρεσΊι παρεσΊὼς ἅπαν.
Ἀστὴρ ταπεινώματι τυχὼν ἰδίῳ
Λύπην τε καὶ κάκωσιν ἢ δέσμους φέρει,
Ὑποποδίζων τὴν παρακοὴν ἄγει,
Δύσληψιν εἴτε τὴν σΊροφὴν ἐν συντόμῳ.
Στηριγμὸς αὖθις φροντίδα κεκρυμμένην
Λύπην τε καὶ μέριμναν ἐντὸς μηνύει·

[1] ἐξόπισθεν *pro* καὶ ὄπ. V. Correction exigée par la mesure. Voy. v. 988.

[2] καὶ *pro* ὡς *ad m.* V. Le vers est ainsi refait : Ἔμπροσθεν ἑπΊὰ καὶ ὄπισθεν τὰς ἴσας.

[3] ἐκπείσει *ad m.* V.

[4] τόνδε B et V.

[5] φέρει V.

[6] Avant ce vers V donne ce titre à la marge : Κανόνες ἀσΊέρων. Quant au mot κενοδρομέω il s'applique toujours à la lune. Cod. gr. Paris. 2506, fol. 3, r° : Καθολικῶς δὲ κενοδρομοῦσα σελήνη ἐπὶ τῶν ἀναγκαίων τόπων, οὐκ ἀγαθή ἐσΊιν. Les mots κενοδρομία et κενοδρόμος, qui manquent aux lexiques, se trouvent, le premier dans le cod. gr. Paris, 2411, 88, r°; le second dans le cod. gr. Paris, 2424, fol. 130, r°.

[7] παρελθεῖν B et V.

Οἱ κακοποιοὶ κωλύουσι συντόμως[1]
Ἐλθεῖν ἀγαθὸν ἅπαν εἴτε συμφέρον.
Ἀσ7ὴρ ὑποποδίσας ἢ καὶ σ7ηρίξας[2]
Ὀρθοποδίσαι κακοποιὸς τυγχάνειν[3],
Εἴτουν[4] ἀγαθὸς ἀγαθὰ προμηνύει,
Καὶ πεύσεως πλήρωσιν εἰργμένων ὅλων.
Ἀσ7ὴρ ὁ δηλῶν πεῦσιν εἰς οἶκον Κρόνου
Παρεμποδισμὸν ἐμπεσεῖν προμηνύει·
Ὁ Ζεὺς δὲ τυχὼν ἐν τροπικῷ ζωδίῳ
Ἐν συντόμῳ πλήρωσιν ἔργῳ μηνύει·
Εἴπερ Σελήνη πρός τινα τῶν ἀσ7έρων
Συσχηματισθῇ μοιρικῶς, εἶτα πάλιν
Μέλλει περ ἄλλον σχηματίζειν ἀσ7έρα,
Τέλος πρόφασκε μᾶλλον ἐκ τοῦ δευτέρου.
Ἀσ7ὴρ δὲ δηλῶν τὴν ἐρώτησιν μόνην,
Εἰς τριακοσ7ὴν μοῖραν ἐλθὼν ζωδίου,
Ἐν ᾧπερ ἐσ7ὶ τῷ μετ' αὐτὸν ζωδίῳ,
Τὴν δύναμιν ἅπασαν εἰσφέρειν θέλει·
Εἰ δ' αὖθις ἐσ7ὶ ζώδιον, σθένος φέρει·
Καὶ γὰρ δύναμις ἀσ7έρων τρισὶ μόναις
Μοίραις πέφυκεν, εἴπερ[5] ἄρτι τυγχάνει
Καὶ τῇ πρὸ αὐτῆς καὶ τῇ μετ' αὐτὴν πάλιν.
Ἀσ7ὴρ δὲ δηλῶν τὴν ἐρώτησιν φθάνων
Εἰς σχηματισμὸν ἀσ7έρος δι' οὗ τέλος
Ὡς σχηματισθεὶς πρῶτον ἄλλῳ μηνύει
Παρεμποδισμῷ[6] τῷ τέλει τῶν πραγμάτων·
Πλὴν ἰσ7έον σχήματος εὐσθενεσ7έραν

[1] *Prius* συντομώτατα V.

[2] Ce mot rompt la mesure. Voy. v. 1118.

[3] τυγχάνει *ex corr.* V.

[4] *εἰ τ' οὖν ad m.* V.

[5] ᾗπερ et *ad m.* ᾗ V. Cette dernière leçon effacée.

[6] παρεμποδισμόν B et V.

Ἅπαντος εἶναι σύνοδον τῶν ἀσἸέρων·
Κακοποιὸς[1] ὢν ἐν τῷ ἰδίῳ τόπῳ
Ἀνατολικὸς ἀκάκωτος τυγχάνων,
Ἐκ κακοποιῶν ἀγαθὰ ϖλείω νέμει·
Ἐξ ἀγαθῶν ϖλὴν τῶν ὑποποδικότων[2]
Ὁ κακοποιὸς τὴν ἐρώτησιν ἔχων,
Συσχηματισθεὶς τῷ[3] Σελήνης ἀσἸέρι,
Ἢ τῷ κυρίῳ τοῦ λαχόντος[4] ζωδίου
Ὡροσκοπεῖν σχήματος ἐκ διαμέτρου
Ἐκ[5] τετραγώνου τὰ τέλη κακὰ νέμει.
Ὁ κακοποιὸς κυριεύων ζωδίου
Ὡροσκοποῦντος εἴπερ ἐν τόπῳ τύχῃ,
Ὥπερ γέγηθεν οἶκον ἴδιον φθάσας
Ἤγουν[6] ϖρὸς ὑψώματος αὐτοῦ τὸν τόπον,
Τέλος δίδωσιν ἀγαθὸν ϖλὴν βραδέως,
Ὅτι ϖερ αὐτὸς κακοποιὸς τυγχάνει,
Οὗτός τε τυχὼν ϖάλιν εἰς Ὡροσκόπον
Ὑποποδίζων ἀλλ' ἐν οἴκοις ἰδίοις,
Ἤγουν ἐν ὑψώματι ϖάλιν ἰδίῳ,
Δηλοῖ κακὰ μέγισἸα καὶ κακὸν τέλος.
Ἀγαθοποιὸς εἴπερ εἰς σχῆμα φθάσει,
Τοῦ κακοποιοῦ τὰ κακὰ τέμνειν σθένει,
Πλὴν ἀγαθοῖς σχήμασιν ἰσχύει ϖλέον,
Τοῖς δ' αὖ γε κακοῖς ἧτἸον ἔχει τὸ σθένος.
Εἰ κακὸς[7] αὖθις εἰς τί γε σχῆμα φθάσει

[1] Ce vers pèche deux fois contre la mesure. Peut-être *ὢν κακοποιὸς ἐν τόπῳ τῷ ἰδίῳ*, ou plutôt *ὡς κακοποιὸς ἐν κτλ.* Voy. v. 1062.

[2] *Ισ. ὑποποδιζόντων ad m.* V. Leçon effacée.

[3] *τῷ et supra τῆς* B et V.

[4] *λαχέντος* A.

[5] *ἢ pro ἐκ ad m.* V. Voy. v. 1057.

[6] *ἢ γοῦν*, comme plus bas, v. 1049, 1068 et 1178 V.

[7] *εἰ κακὸς δ' αὖθις εἰς σχῆμα φθάσει*, codd. J'ai adopté la correction marginale de V, qui rétablit la mesure. On pourrait lire aussi *εἰ κακὸς αὖθις δ' εἰς χ.*

Ἀγαθοποιοῦ[1] σχήματι διαμέτρῳ
Ἢ τετραγώνῳ τἀγαθὰ[2] τέμνειν σθένει·
Ἀγαθοποιὸς εἰς ἀπόκλιμα φθάσας
Ὑποποδίζων κακοποιὸς τυγχάνει·
Ἀγαθοποιὸς ἰδίῳ τυχὼν τόπῳ,
Μεθ' ὑποδοχῆς τὰ καλὰ μᾶλλον νέμει,
Ὡς κακοποιὸς τὰ καλὰ μειοῖ πλέον·
Ἐν ᾧπερ εἰσὶ καὶ γὰρ ἄρτι ζωδίῳ
Οἱ κακοποιοὶ μὴ ποσῶς σχόντες λόγον,
Αὔξουσι τὴν κάκωσιν αὐτῶν εἰς πλέον,
Ὥσπερ τυχόντες εἰς τόπους τοὺς ἰδίους
Εἰς οἶκον εἰς ὕψωμα καὶ τρίγωνόν[3] τε,
Ἤγουν ὅρια πλὴν ἐπὶ κέντρων τόποις,
Ἀγαθοποιοὶ τυγχάνουσιν αὐτίκα·
Ἀγαθοποιοὶ δ' αὖθις ἐν τοῖς ζωδίοις,
Ἐν οἷσπερ οὐκ ἔχουσιν ὡς εἶπον λόγον,
Μειοῦσιν αὐτῶν ἀγαθὸν μέγα σθένος·
Κέντρον τυχόντες κακοποιοὶ τοῖς τόποις,
Κέντρῳ τε τὴν κυρίαν ἀπειληφότες,
Ἢ καθορῶντες σχήματι διαμέτρῳ,
Ὡροσκοποῦντες εἴτε δὴ τετραγώνως[4],
Κάκωσιν εἰσφέρουσι καὶ δεινὴν βλάβην,
Καὶ μᾶλλον εἰ βλάπτουσιν ᾧ τούτου[5] κράτος·
Εἰ δὲ βλέπουσι σχῆματι[6] τῶν κρειττόνων,
Μειοῦσι[7] τὴν κάκωσιν αὐτῶν εὐθέως.

[1] *ἀγαθοποιὸς* et *ad m. ἴσ. ἀγαθοποιοῦ* V.

[2] *τ' ἀγαθὰ* codd.

[3] Ce *καὶ τρίγωνόν τε* est choquant et rompt la mesure.

[4] *τετραγώνως* rentre peut-être dans la catégorie des mots pour lesquels le poëte n'a pas tenu compte de la quantité. Voy. plus haut, p. 52.

[5] *τούτου* V *et supra τούτων. Ad m. τὸ pro ᾧ*, contre la mesure.

[6] *σχῆμα τι ad m.* V.

[7] *μηοῦσι* A et B.

POËMES astronomiques

Συσχηματισθεὶς κακοποιὸς[1] Ζεὺς πάλιν
Ἤμειψεν αὐτῷ τὴν φύσιν εἰς βελτίω·
Ἡ δ' Ἀφροδίτη τοῦτο δρᾶν οὔπω σθένει,
Εἰ μὴ[2] σθένος κράτιστον ἐκ Διὸς λάβῃ.
Ὁ Ζεὺς βλέπων δὲ τὸν τόπον τοῦτον πάλιν,
Εἰς ὃν κάκωσις κακοποιῶν συνδράμῃ[3],
Λύει κακώσεις, Ἀφροδίτη δ' αὖ σθένει
Λύειν[4] κάκωσιν Πυρόεντος ἀστέρος,
Ὃν Ἄρεα καλοῦσιν ἀστεροσκόποι.
Ὁ κακοποιὸς σχηματισθεὶς ἐν τόπῳ
Τῷ κακοποιῷ τὰ κακὰ διπλᾶ νέμει·
Ἀστὴρ Σελήνης ὁ κρατῶν Ὡροσκόπου,
Συσχηματισθεὶς κακοποιοῖς ἀστέρων,
Ἐκ τετραγώνων εἴτε δὴ[5] διαμέτρων,
Ἢ τοῖσδε συμπαρών περ ὡς ἐν συνόδῳ,
Εἰ τετραγώνῳ σχήματι τούτους βλέπει,
Δεινὴν βλάβης κάκωσιν ἰσχύει φέρειν·
Εἰ δ' αὖθις αὐτῶν εἰς σχῆμα[6] κακὸν φθάσει
Ἀγαθοποιὸς τοῦ κακοῦ λύσιν νέμει·
Ταῦτά τε καὶ τρίγωνα πάλιν ἰσχύει
Ἀγαθοποιῶν ἐν κακίστοις ἀστέρων
Ὕπαυγος ἀστὴρ τυγχάνων ἐν Ἡλίῳ,
Ἐντός τε μοιρῶν πεντεκαίδεκα φθάσας,
Τῶν ἡλιακῶν ἀδρανὲς φέρει σθένος·
Εἰ δ' ἰσομοιροῖ[7] πλὴν οὗτος τῷ Ἡλίῳ,
Ἰσχυρός ἐστι μᾶλλον ἔργοις ἰδίοις·

[1] Vergèce me semble corriger avec raison κακοποιῷ.

[2] μὲν et *ad m.* ἴσ. μὴ V.

[3] συνδράμῃ *et supra* συνδράμοι A.

[4] λύει A et V.

[5] καὶ *pro* δὴ *ad m.* V.

[6] Vers faux. Je transposerais εἰς κακὸν σχῆμα φθάσει. Ce qui rétablirait la mesure.

[7] ἰσομοιρῶν B et V. Dans πλὴν οὗτος τῷ Ἡλίῳ il y a une faute de mesure. Peut-être πάλιν οὗτος Ἡλίῳ.

Ἀσ7ὴρ διελθὼν ἡλιακὰς λαμπάδας,
Καὶ μέχρι μοιρῶν πεντεκαίδεκα φθάσας,
Ἑῷος ἐσ7ὶν ἰσχυρὸς[1] τοῖς πρακτέοις·
Ἀγαθοποιὸς ὄγδοον φθάσας τόπον
Οὔτ' ἀγαθὸν δίδωσιν, οὔτ' ἐναντίον,
Ὡς κακοποιὸς τῷδε τυχὼν τῷ[2] τόπῳ
Αὔξειν γε[3] μᾶλλον τὴν κάκωσιν ἰσχύει·
Στεῤῥοῖς δὲ προσ7υχόντες εἶναι ζωδίοις
Στεῤῥὸν νέμουσι πρᾶγμα πᾶν πεπραγμένον·
Ἐν δ' αὖ δισώμοις ἀμφιβληθὲν πολλάκις
Ἐν τοῖς τροπικοῖς ἄσ7ατον πρᾶξιν ἔσχε[4]
Ἀσ7ὴρ σ7ηρίξας[5] μᾶλλον[6] ὑποποδίσαι,
Τῶν εἰργμένων δίδωσιν ἀποτυχίαν·
Στηριγμὸς αὖθις ὀρθοποδισμὸν φέρων
Τῶν εἰργμένων δίδωσιν ἀγαθὸν τέλος.
Ἴσθι δ' ὅτι πᾶς εἰς ἐρώτησιν φθάσας,
Εἴπερ Σελήνη κακοποιοῖς ἀσ7έρων
Βλάπ7οιτο, τύχης τὴν[7] σ7ροφὴν δεινὴν ἔχει·
Εἰ μὴ φθάσειεν ἡ Σελήνη πρὸς τόπους,
Ἀποκλιμάτων[8] ἀδρανὴς γὰρ ἡ βλάβη,
Καὶ γὰρ κακώσας κακοποιὸς ἀσ7έρα
Τὸν τῆς Σελήνης ἀποκλίματος τόπον
Φόβους ἐπάγει καὶ κακῶν τὰς ἐλπίδας,
Οὐ μὴν[9] τι κακὸν, οὐ φόβον τανῦν φέρει,
Οὐ δ' αὖ γε κέντροις καὶ σθεναροῖς ἐν τόποις
Λώβης δίδωσι σωματικῆς τὸν φόβον,

[1] *ἰσχυρῶς* A.

[2] *τῷ om.* codd. *Ad m.* V.

[3] *δὲ pro γε* B et V.

[4] *ἔσχον supra* V.

[5] La mesure n'est pas observée. L'inversion *σ7ηρίξας ἀσ7ὴρ* me plairait peu, tout en aidant à rétablir la mesure. Voy v. 1006.

[6] B et V ajoutent à tort *εἶτα*.

[7] *χρησ7ὴν pro τὴν* A.

[8] *ἀπὸ κλιμάτων* V.

[9] *μὲν pro μὴν* B et V.

Ἔργων δὲ δυσἰύχημα τῶν νῦν εἰργμένων.
Ἀσἰὴρ Σελήνη[1] σχηματισθεὶς γὰρ ἅπας
Τῶν πεύσεων δίδωσι πασῶν τὰ τέλη.
Ἀσἰὴρ Σελήνης ἅμα σὺν Ὡροσκόπῳ,
Ἐναντιώσεις ὄντες εἰς τὰς ἰδίας,
Δηλοῦσι τὸν φέροντα τὴν πεῦσιν ἔχειν
Θλίψιν βριαρὰν ἔνδον ἐν τῇ καρδίᾳ.
Ἔχεις τὸ λοιπὸν[2] ἀπὸ τῆς Σελὲχ βίβλου
Μαθηματικοὺς μυσἰικωτέρους λόγους·
Μυσἰηριώδεις ἀσἰέρων οὗτοι λόγοι·
Μάνθανε λοιπὸν καὶ περὶ κλήρου τύχης
Ἅπερ ὁ Μεσλὰς[3] Βαβυλώνιος γράφει.

Περὶ[4] τοῦ κλήρου τύχης.

Κλῆρος[5] τύχης συνάμα δ' αὐτοῦ κυρίῳ
Σώματα τἀνθρώπεια[6] δηλοῦσι μόνα,
Καθάπερ εἶπον μηνύειν Ὡροσκόπον[7].
Ὅταν τύχης κύριος ἢ κλῆρος τύχης
Οὐ σχηματισθῇ κακοποιῷ τῷ κύκλῳ,
Ἀλλ' οὐδ' ὕπαυγος ἡλιακαῖς ἀκτίσιν
Ἐν τοῖς γενέθλοις εὑρεθῇ τοῦ παιδίου,
Τὴν εὐτροφίαν μαρτυρεῖν τούτῳ θέλει,
Τοὐναντίον δὲ πάλιν ἄτροφον μάθης·
Ἂν δὲ τραφῇ, τὸ τέρμα κακὸν[8] τοῦ βίου·
Εἰ γοῦν τύχη φθάσειεν εἰς Ὡροσκόπον,

[1] Σελήνης B et V.

[2] τολοιπὸν A.

[3] ὁ Λάσβας V. ὁ *om.* A et B. Il y a là une faute de mesure. Peut-être faut-il lire ἅπερ γ' ὁ Μεσλάς.

[4] Ce titre manque dans A et B. Voy. Saumaise *De Ann. clim.* p. 378 et suiv. et Ptol. *Tetrab.* III, p. 33, b, et cod. gr. Paris, 2506, fol. 84, v°.

[5] τύχης ὁ κλῆρος σὺν ἅμ' αὐτοῦ κυρίῳ *ad m.* V.

[6] ἀνθρώπια.

[7] ὡροσκόπῳ B et V.

[8] καλὸν B et V.

Κακουμένη δὲ, τὰ κακὰ ϖλείω φέρει·
Εἰ δ' οὖν ἀγαθύνοιτο, τὰ καλὰ νέμει,
Εἶδος χαρίεν[1], ϖλοῦτον, ἡδονὴν βίου.
Ἐν δευτέρῳ δὲ ϖάλιν εἰ ϖέσει[2] τόπῳ,
Καὶ σχηματισθῇ κύριος κλήρου τύχης
Ὡροσκόπου κύριος ἢ κλῆρος τύχης
Ἢ τῆς Σελήνης τῇ διαυγεῖ[3] λαμπάδι,
Ἢ μαρμαρυγαῖς τοῦ σελαυγοῦς Ἡλίου,
Ἐν δ' ἀγαθοῖς σχήμασι, τοῦτο μηνύει
Εὔροιαν αὐτοῦ χρημάτων καὶ ϖραγμάτων.
Εἰ γοῦν Σελήνης[4] ἀσἴέρι σὺν Ἡλίῳ
Συσχηματισθῇ, τὸν βίον ϖροσαυξάνει,
Καὶ τὴν τιμὴν δίδωσιν ἐκ βασιλέων·
Εἰ δ' αὖθις οὐδεὶς τῶν λελεγμένων ἄνω
Συσχηματισθῇ καλοποιὸς[5] τῇ τύχῃ,
Δηλοῖ ϖενίαν καὶ σἴέρησιν ϖραγμάτων·
Εἰ δ' αὖ κακοῦται, τὰ κακὰ ϖλείω νέμει.
Ἐν τῷ τρίτῳ δὲ κλῆρος εὑρεθεὶς τύχης,
Πλὴν ἀγαθυνθεὶς, τοὺς ἀδελφοὺς μηνύει
Καλοὺς κἀγαθοὺς[6], εὐτυχεῖς τε τῷ βίῳ·
Κακούμενος[7] δὲ, τὰ κακὰ[8] ϖρομηνύει·
Εἰ δ' αὖ κακωθῇ κύριος τρίτου τόπου,
Ἤγουν ὕπαυγος εὑρεθῇ σὺν Ἡλίῳ,
Μὴ σχεῖν ἀδελφοὺς ἐν βίῳ τοῦτον λέγει[9].
Ἐν τῷ τετάρτῳ κλῆρος εἰ ϖέσει τόπῳ,
Πλὴν ἀγαθυνθεὶς, τοὺς γονεῖς καλοὺς νέμει·
Κακούμενος[10] δίδωσιν αὖ τοὐναντίον·

[1] *χάρεῖεν* (*sic*) A.
[2] *ἐμπέσει* et *ad m.* *εἰ ϖέσει* V.
[3] *διαυγῆ* B et V.
[4] *Σελήνη* V.
[5] *κακοποιὸς* A.
[6] *ἀγαθοὺς* B et V. *τ' ἀγ.* *ad m.* V.
[7] *κακουμένη* B.
[8] *καλὰ* B et V. *ἴσ. κακὰ* *ad m.* V.
[9] *Fort.* *λέγε.* Voy. v. 1189.
[10] *κακουμένη* B. *καλ.* V et *ad m.* *κακ*

POËMES astronomiques.

Τὸ δ' αὖ γε τεχθὲν ἄτροφον προμηνύει,
Ὡς ἄτροφον κάκωσιν, ἢ ποθὲν φέρει.
Πέμπτῳ δὲ τυχὼν ἀγαθυνθεὶς τῷ τόπῳ
Εὐτυχίαν δίδωσιν ἐν γοναῖς τέκνων,
Ὡς αὖ κακωθεὶς ἐν τέκνοις δυστυχίαν.
Ἕκτῳ στένωσιν ἐν βίῳ συνεισφέρει·
Εἰ δὲ[1] κακοῦται, τὰ κακὰ πλείω λέγε.
Εἰ δ' οὐ πρὸς αὐτὸν σχηματισμὸν εἰσφέρει
Ὡροσκόπου κύριος ἢ κλήρου τύχης,
Ἴσθι πατρίδος παθεῖν[2] αἰχμαλωσίαν,
Εἰς γῆν τε τοῦτον ἐκδραμεῖν[3] ἀλλοτρίαν,
Ἐχθροῖς κρατοῦσι καὶ βίᾳ μετηγμένον·
Κλήρου κακουμένου δὲ σὺν τῷ κυρίῳ,
Τοῖς αἰχμαλώτοις χείρονα[4] πάντη λέγε.
Εἰ δ' αὖ ἀγαθύνοιντο[5], κρείττω τὰ τέλη
Ἀπαλλαγήν τε λέξον[6] αἰχμαλωσίας·
Εἰ δ' ὑποποδίζουσι κύριος τύχης
Ὡροσκόπου τε συνάμα τῷ κυρίῳ,
Τὸ τεχθὲν ἄτροφόν σε χρὴ πάντα[7] λέγειν.
Εἰ δ' ὑποποδίσειεν εἷς ἑκατέρων,
Δηλοῖ τρέφεσθαι πλὴν ἀμυδρῶς ἐν νόσοις.
Ἐν ἑβδόμῳ δὲ κύριος τυχὼν τύχης,
Πλὴν ἀγαθυνθεὶς συνάμα τῷ κυρίῳ,
Ἐκ τῶν γυναικῶν ἀγαθὰ προμηνύει·
Εἰ δ' αὖ κακωθῇ, τὰ κακὰ τοὐναντίον·

[1] Ce δὲ rompt la mesure. Peut-être εἰ δ' αὖ. Voy. v. 1207 et 1210.

[2] Peut-être faut-il transposer παθεῖν πατρίδος.

[3] ἐνδραμεῖν B et V.

[4] χείρωνα B.

[5] ἀγαθύνοιτο A et B. ἀγαθύνοιντο *ex corr.* B.

[6] λέξων B. et V.

[7] Fort. πάντη. *Vers. seq.* εἰς codd.

Ὁ κύριος[1] δ' ὕπαυγος εἰ λάχοι[2] τύχης,
Δηλοῖ τὰ φαῦλα παρὰ τοῦ ὁμοζύγου·
Εἰ δ' αὖ κακοῦνται κλῆρος ἅμα κυρίῳ,
Ἴσθι γυναικὶ συζυγῆναι μηδόλως·
Καὶ γοῦν γυναικῶν ἐκ μέρους πρόφασκέ μοι
Ἐναντιώσεις καὶ κακώσεις ἀμέτρους,
Λόγους τε κακοὺς, καὶ δι' αὐτῶν αἰσχύνην.
Ἐν ὀγδόῳ κλήρῳ[3] δὲ τυχὼν τῆς τύχης
Ἂν ἀγαθυνθῇ, τοῦδε κύριος λάχῃ
Ὡροσκόπου κύριον αὖ σχηματίσας[4]
Ἐξ ὑποδοχῆς σχήματι τῶν ἐκκρίτων,
Τούτῳ τὸ κέρδος τοῦ βίου χρεὼν λέγειν
Ἐκ τεθνεώτων καὶ νεκρικῶν πραγμάτων.
Εἰ δ' οὐ βλέπει κύριον αὖ Ὡροσκόπου,
Ὡροσκόπου δὲ[5] μαρτυρεῖ τε τῷ τόπῳ
Ἐκ δευτέρου κύριος, ἴσθι τυγχάνειν
Σκορπισμὸν αὐτῷ πραγμάτων οὐ μετρίων·
Εἰ δ' οὖν κακοῦται κλῆρος ὀγδόῳ τόπῳ,
Πρόφασκε τοῦτον δειλὸν[6], ἠπορημένον,
Καὶ κινδύνους χωροῦντα πρὸς βιοφθόρους,
Χάριν βιωτικῶν τε καὶ κερδῶν βίου·
Πλὴν καὶ τὸ τεχθὲν ἄτροφον προμηνύει.
Ἐν ἐννάτῳ δὲ τῆς τύχης κλήρῳ[7] φθάσας
Ἐκδημίας δίδωσιν εἰς ἀλλοτρίας.
Εἰ γοῦν τύχῃ κύριος αὐτοῦ τῷ τόπῳ,
Οὐ τὴν στροφὴν δίδωσιν εἰς τοὺς ἰδίους·

[1] *κύριος ὕπαυγος* codd. avec une syllabe de moins. J'ai adopté la correction de Vergèce.

[2] *λάχῃ* B et V.

[3] Vergèce corrige *κλῆρος*.

[4] *σχηματίσαις* codd. *σχηματίσας ad m.* V.

[5] *δὲ suprascr.* V. Fort. *μαρτυρεῖται*.

[6] *δηλὸν* B et V.

[7] *Fort.* *κλῆρος*. Voy. v. 1215 et 1237.

POÈMES astronomiques.

Εἰ δ' οὖν ἀγαθύνοιτο, μηνύει σέβας
Θεῷ ϖροσάγειν, εἰ δὲ κακύνοιτό μοι
Δίδωσιν αὖθις τῶν καλῶν τἀναντία.
Ἐν τῷ δεκάτῳ κλῆρος εἰ φθάσει τύχης,
Ζωῆς δίδωσι κέρδος ἐκ βασιλέως·
Εἰ δ' ἀγαθῷ σχήματι κύριος τύχης
Ὡροσκόπου κύριον αὖ σχηματίσει,
Ἐξ ὑποδοχῆς τὰ καλὰ ϖλείω λέγε,
Λαμπράν τε τιμὴν καὶ δυναστείας κράτος.
Εἰ δ'ὑποδοχὴ μὴ ϖάρεστιν ἐν μέσῳ,
Κἀκ τοῦ λαοῦ τὸ μῖσος εἰς τοῦτον λέγε·
Κακουμένης δὲ τῆς τύχης σὺν κυρίῳ,
Ζωὴν κακὴν ϖρόφασκε καὶ δυστυχίαν.
Ἐν ἐνδεκάτῳ κλῆρος εἰ ϖέσει τύχης
Σὺν τῷ κυρίῳ σχήματι τῶν ἐκκρίτων[1],
Ἀγαθοποιοὺς σχηματίσας ἀστέρας,
Ἐξ ὑποδοχῆς εὐτυχῆ ϖάντα φέρει,
Σὺν εὐρωστίᾳ[2] σωμάτων εὐρωστίαν·
Εἰ δ' αὖ κακωθῇ, μηνύει τἀναντία.
Ἐν δωδεκάτῳ ϖάλιν[3] εἰ κλῆρος φθάσει,
Κακούμενος κύριος δὴ[4] τούτου τύχη
Δηλοῖ τὸ τεχθὲν ἀτροφεῖν, κακῶς ἔχειν·
Ὁ τοῦ μετ' αὐτὸν κύριος δ' Ὡροσκόπου
Ἤγουν ὕπαυγος, θάνατον ϖρομηνύει·
Εἰ δ' αὖ κύριος ὀγδόου φθάσει τόπου
Καὶ τόνδε κακώσειε, τεθνάναι λέγε

[1] *ἐγκρίτων supra* V. Voy. v. 1218.

[2] Le vers est faux, indépendamment de la mauvaise répétition. Vergèce propose une bonne correction : *σὺν εὐτυχίᾳ σωμάτων τ' εὐρωστίαν*. Voy. v. 1309 et 1310.

[3] *κλῆρος ϖάλιν εἰ* A. Ce qui rompt la mesure.

[4] *δὲ* A et V. A la marge Vergèce donne deux corrections *δὴ* ou *δ' ἢ*, qu'il abandonne pour adopter *ἢ*. Peut-être faut-il lire *δ' εἰ τούτου τύχῃ*. Voy. v. 1232.

Πλὴν ὑφ' ἑαυτοῦ καὶ παρὰ τῶν ἰδίων·
Εἰ δ' αὖ κακώσας κύριος κλήρου τύχης
Ἔκκεντρός ἐστι, πλὴν ὁ κύριος τύχης
Ἀπόστροφος πέφυκεν εἰς αὐτὴν τύχην,
Δηλοῦσι πνίκτην[1] καὶ βροτῶν ἀναιρέτην,
Καὶ θρασὺν ἄνδρα κατὰ τῶν ἐναντίων.
Ἔμαθες ἄρτι καὶ περὶ κλήρου τύχης,
Λοιπὸν δ' ἀναβιβάζων ἢ τοὐναντίον
Καταβιβάζων προστεθείσθω τῷ λόγῳ.

Περὶ ἀναβιβάζοντος[2] καὶ καταβιβάζοντος.

Ἀναβιβάζων ἐντυχὼν Ὡροσκόπῳ
Ὕψος τε τιμῆς καὶ καλὰ προμηνύει·
Εἰ δ' ἀγαθυνθῇ, τὰ καλὰ πλείω νέμει,
Ὡς οὖν κακωθεὶς τοῖς κακοῖς ἐπαυξάνει·
Ὡροσκοπῷ[3] δὲ καταβιβάζων πάλιν,
Δηλοῖ ταπεινὸν ἄνδρα καὶ κακὸν τρόπον[4],
Καὶ κακοποιοῖς συμπαρὼν καλὰ νέμει·
Ἀγαθοποιοῖς δ' αὖθις οὐ καλὰ φέρει,
Ἔλαχε καὶ γὰρ τήνδε τὴν κρᾶσιν ἔχειν
Τμητικὸς εἶναι κράσεως τῶν ἀστέρων,
Οἷς συγκραθείη δώδεκα πόλοις τόποις.
Ἀναβιβάζων δευτέρῳ φθάσας τόπῳ
Δηλοῖ προσαύξειν τοῦ βίου τὰς εἰσόδους·
Εἰ δ' ἀγαθυνθῇ, μᾶλλον αὐξάνει βίον,
Καθὼς ἀγαθοὶ κρᾶσιν ἔσχον ἀστέρες·
Βίον δ' ἐλαττοῖ καταβιβάζων πάλιν,
Ἐξ ἰδίων δὲ πᾶσαν ἔξοδον φέρει.
Ἀναβιβάζων ἐν τρίτῳ τυχὼν τόπῳ

[1] πίκτην B, avec un ν au-dessus du π.
[2] Voy. Saumaise *De Ann. climat.* p. 187.
[3] ὡροσκοπῶν A et V.
[4] τρόποις V.

Ἀνάβασιν δίδωσιν τῶν ὁμαιμόνων·
Εἰ δ' ἀγαθυνθῇ, τὴν τιμὴν πλείω νέμει,
Ὡς οὖν κακωθεὶς τὴν κάκωσιν μηνύει.
Τὰ δ' οὖν ἀγαθὰ καὶ κακὰ χρεὼν λέγειν,
Καθὼς ἔλαχον ἀστέρες κράσεις ἔχειν.
Καταβιβάζων αὖθις ἐν τρίτῳ φέρει
Δεινὴν κάκωσιν καὶ φθορὰν ὁμαιμόνων.
Ἀναβιβάζων ἐν τετάρτῳ τῶν τόπων
Οἴκων ἀνανέωσιν ἢ τόπων νέμει,
Ἀγαθοποιοῖς συμπαρὼν τῶν ἀστέρων.
Καταβιβάζων τοὔμπαλιν καθαιρέσεις
Καὶ δυστυχίας πατέρων προμηνύει.
Ἀναβιβάζων εἰς τόπον πέμπτον φθάσας
Εὐκληρίαν δίδωσι πολλὴν ἐν τέκνοις,
Ἀγαθοποιοῖς συμπαρὼν μᾶλλον τότε·
Ἀναβιβάζων[1] δ' εἰσάγει τἀναντία,
Δι' ἔγγυον οὖν εἴπερ ἡ πεῦσις φθάνει.
Ὁ καταβιβάζων δὲ πέμπτον εἰς τόπον
Ὡς ἐκτιτρώσκειν τὴν γυναῖκα μηνύει,
Εἰ μὴ τὰ κέντρα συγκατάσχωσι[2] τότε
Ἀγαθοποιοὶ πάντες ὄντες ἀστέρες.
Ἀναβιβάζων ἕκτον εἰς τόπον φθάσας
Εὐτυχίαν[3] δίδωσιν ἐν τετραπόδοις,
Εὐρωστίαν[4] τε σωματικῆς ἰσχύος,
Μᾶλλον δ' ἀγαθοῖς συμπαρὼν τῶν ἀστέρων.
Καταβιβάζων ἔμπαλιν τἀναντία,
Νόσους τε δεινὰς ἀπὸ πολλῶν πνευμάτων.
Ἀναβιβάζων ἕβδομον φθάσας τόπον
Δήλωσιν ἄγει σωφρόνων ὁμοζύγων.

[1] *καταβιβάζων ex corr.* V.
[2] *συγκατέσχωσι* A.
[3] *ἀτυχίαν* et *ad m.* *εὐτυχίαν* V.
[4] Voy. plus haut v. 1251.

Καταβιβάζων οὐ καλὴν σΊωμνὴν νέμει,
Μίξιν τε ϖρὸς γύναια τῶν κακωτέρων,
Κἀκ τῶν γυναικῶν συκοφαντίας λόγους.
Ἀναβιβάζων ὀγδόῳ τυχὼν τόπῳ
Ἐξουσίαν δίδωσιν ἰδίῳ τόπῳ.
Καταβιβάζων ἀπὸ γειτόνων μάχην,
Καὶ μᾶλλον εἴπερ ἐκ διαμέτρου φθάσει
Ἑρμῆς κατιδεῖν τοῦτον, εἴτε καὶ Κρόνος.
Ἀναβιβάζων ἐννάτῳ τυχὼν τόπῳ
Ἐκδημίαν δίδωσιν ἀγαθὴν ϖλέον
Συσχηματισθεὶς καλοποιοῖς ἀσΊέρων,
Κάκωσιν ὥσπερ καταβιβάζων νέμει[1]
Λύπην τε δεινὴν ἐκ μακρᾶς ἐκδημίας.
Ἀναβιβάζων ἐν δεκάτῳ τῷ τόπῳ
Τιμὴν συνήθη μᾶλλον αὐξάνει ϖλέον,
Πολύ τε κέρδος ἐκ μεγισΊάνων νέμει.
Καταβιβάζων ἅπαν αὖ τοὐναντίον,
Καὶ μᾶλλον εἰ[2] Σελήνη συμπαρῇ τότε,
Λύπην τε δηλοῖ καὶ σΊέρησιν ϖραγμάτων.
Ἀναβιβάζων ἑνδέκατον εἰ φθάσει
Δόξαν χαράν τε καὶ ϖολὺν[3] ϖλοῦτον νέμει,
Ἑρμῆς δὲ ϖαρὼν ἀῤῥενοφθόρους[4] ἄγει
Ὄντας ἀναιδεῖς, ἀθεμιτοπραξίας.
Καταβιβάζων τῷ τόπῳ τούτῳ[5] φθάσας
Δηλοῖ κάκωσιν ἐκ μέρους τοῦ τῶν φίλων,
Ἔκτρωσιν ἴσως εἰς γυναῖκας ἐγγύους.
Ἀναβιβάζων δωδέκατον εἰς τόπον
Κέρδος δίδωσιν ἐκ τετραπόδων μέγα,

[1] *νέμειν* B et V.
[2] *ἢ pro εἰ* A.
[3] *ϖολλὴν* A et B.
[4] *ἀῤῥενοφθορὰν* V.
[5] *τούτῳ om.* codd. Vergèce ajoute ce mot à la marge.

Πλέον δὲ παρὼν καλοποιοῖς[1] ἀστέρων,
Ἔχθραν τε πολλὴν ἐκ μεγιστάνων νέμει.
Καταβιβάζων τῷδέ μοι τἀναντία,
Ἔχθραν τε δηλοῖ μᾶλλον ἐκ κακωτέρων
Ἀνδρῶν ἀσήμων καὶ ταπεινῶν ἐν βίῳ·
Ἀγαθοποιὸς δ' εἰ πάρεστι τῷ τόπῳ,
Κέρδος δίδωσιν ἐκ βροτῶν πενεστάτων.
Καὶ ταῦτα βίβλος[2] Βαβυλωνίων[3] γράφει.

POËMES astronomiques.

Δόξα[4] Θεῷ τῷ δώσαντι τὸ τέλος
Καὶ τῷ χορηγήσαντι κἀμοὶ τὸ[5] γράφειν.
Ἀρήγει, Χριστὲ, τὴν χεῖραν εἰς τὸ γράφειν.

Une lettre de Nicétas Choniate, que j'ai trouvée dans un manuscrit de Venise, nous donne un détail important, qu'il faut ajouter à la notice sur Basile, un des personnages qui ont porté le nom de Camatère, et dont j'ai parlé plus haut, page 42. Il paraît qu'il était d'une origine illustre. Car cette lettre, qui lui est adressée, le qualifie d'oncle de l'empereur (τῷ θείῳ τοῦ βασιλέως[6]). Indépendamment de cette qualification, elle rappelle son illustre extraction (πολὺς τὴν εὐγένειαν) et son amour de la patrie (φιλόπατρις) à propos de son exil et des malheurs qu'il eut à supporter. Les événements auxquels il est fait allusion doivent se rapporter à l'année 1186, où Basile Camatère fut déposé comme patriarche de Constantinople. Nicétas le compare à Brutus, dont il cite le mot célèbre : « Vertu, tu n'es qu'un nom. » Du reste, voici la lettre elle-même, qui était inédite.

[1] κακοποιοῖς V. Voy. plus haut, v. 1326.

[2] βίβλος om. B.

[3] ἡ Βαβυλώνων A et B. L'ethnique est Βαβυλώνιος. Voy. v. 1144.

[4] Ces trois vers, qui sont probablement du copiste, manquent dans B et V. On lit seulement : Τέλος τῶν στίχων τοῦ ἐπὶ τοῦ κανικλείου. Dans B τοῦ ἐπὶ effacé comme pour le titre. Peut-être faut-il lire τὸ νῦν τέλος pour compléter le premier vers.

[5] τῷ γράφειν codd.

[6] Voy. aussi Band. catal. cod. gr. t. II, col. 503 et 510.

POËMES astronomiques.

Τῷ θείῳ τοῦ βασιλέως κυρῷ Βασιλείῳ τῷ Καματηρῷ.

Ἔχεις, ἀνδρῶν ἐμοὶ τιμιέστατε, πυθόμενος ἐκ τῶν βίβλων ἄνδρα τινὰ Βροῦτον τοὔνομα, γένους εὖ ἔχοντα, ἀνδρεῖον τὰ ἐς σύνεσιν μᾶλλον ἢ τὴν ἐν χερσὶ δραστηριωδέσι δεξιότητα. Οὗτος φιλόπατρις ὢν καὶ τῶν πλείστων ἢ τῶν πάντων τὴν ἐλευθερίαν τιμώμενος καὶ τιθέμενος περὶ πλείστου μὴ κατὰ ῥοῦν μόνον ἀλλὰ καὶ κατὰ λόγον τὰ τῆς πάλαι Ῥώμης πράγματα φέρεσθαι, οὔτε πράττων οὔτε λέγων ἐνέλιπέ ποτε τὰ ἐς τήνδε τὴν πρόθεσιν τείνοντα, τέλος δὲ καὶ πρὸς Ἀντώνιον καὶ τὸν Ὀκτάβιον Καίσαρα πόλεμον ἐπανελόμενος καὶ δυσπραγήσας λέγεται τελευταίαν ταύτην ἐπαφεῖναι φωνὴν, καθ' ἑαυτοῦ τομώτατον ἐξερύσας τὸν σφαγέα κνώδοντα, καὶ οἷον συνεπαναχρέμψασθαι τῇ ψυχῇ, «Ὦ ἀρετὴ, λόγος ἄρ' ἦσθα μόνος, ἐγὼ δέ σε ὡς οὖσαν ἐτίμουν.» Ταυτὶ τοίνυν τὰ ῥήματα ἔγωγε μὲν οὐκ ἂν δυναίμην προβάλλεσθαι ἄξιος, τῇ δὲ μεγαλειότητι τῆς σῆς ἀρετῆς κατὰ τὸ πάντη παράλληλον εἴη ἂν ἐφαρμόζοντα, ἐπεὶ καὶ σὺ κατὰ Βροῦτον πολὺς τὴν εὐγένειαν καὶ φιλόπατρις οὐχ ἧττον, καὶ κατ' ἐκεῖνον τῆς ἐνεγκαμένης ἀπενεχθεὶς, καὶ προσπαθὼν ὑπ' ἀλαστόρων τὰ οἴκτιστα, τὰ δ' ἐς σύνεσιν καὶ πολλῷ μᾶλλον ὑπέρτερος. Φημὶ τοίνυν πρὸς τὴν σὴν ἀρετὴν τὸν λόγον ἀποτεινόμενος, ὃ καὶ Βροῦτος τὴν ἰδίαν τύχην ἀποκλαιόμενος ὡς δυσδαίμονα, «Ὦ ἀρετὴ, δυστυχὴς ἄρα σὺ, καὶ ἀξία κόπτεσθαι πρὸς ἁπάντων, εἰ οὕτω καὶ τῶν μικρῶν αἰτήσεων οὐ κατορθωτικὸς ὁ σὲ μετιών!» Οὕτω μὲν χρῆμά τι μέγιστον ὢν καὶ τοῦ δύνασθαι τὰ πάντα ἐπάξιος, οὕτω δὲ καὶ μόνος ἐν εὐρέϊ κόσμῳ ὑπολειπόμενος ἀρετῆς καὶ σοφίας εὐγενὲς ἐνδιαίτημα, ἀλλ' ὁρᾷς ὅπως τὴν ἐμὴν δυσπραγίαν ἀφεὶς ὀδύρεσθαι, τὴν τῆς σῆς ἀρετῆς δυσκληρίαν τίθεμαι πρόφασιν, ὡς οὐκ ἀπόνως οὕτω κἀκ πρώτης τῆς ἐντυχίας εὖ διαθεμένης τὰ καθ' ἡμᾶς, ἀλλὰ καιρῶν καὶ περιόδων ὡς οἱ πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων δεομένης εἰς ἐκπεράτωσιν τῶν αἰτήσεων, ἀλλὰ μὴ κάμοις τῶν ἐμῶν καὶ πάλιν φροντίζων εἴ γε σὰ τὰ ἐμὰ λογίζονται· οὐ γὰρ ἀποφανούμεθ' ἂν τὴν ἀρετὴν πάσχειν κακῶς ἐφ' ἅπασιν, ἀλλ' ἔστιν ὅτε καὶ ἐφ' οἷς καὶ τούτοις οὐκ εὐαριθμήτοις ὀλβιοδαίμονα κρίνεσθαι, οὐδὲ λόγον εἶναι μόνον πραγμάτων ἄμοιρον, ὡς ὁ Βροῦτος μέγ' ὀχθήσας ἐφθέγξατο, καὶ τῷ Βρούτῳ δ' ἄν τις ἐπεγκαλέσειεν ὡς αἰσχύναντι τὴν ἀρετὴν ἐκ θερμότητος, καὶ κατεσπακότι τοῦ ὕψους καὶ τῆς σκηνότητος. Ἔτι γὰρ ἔχων κατά γε γῆν κατά τε θάλασσαν διακινδυνεύειν καὶ χρᾶσθαι κατὰ τῶν ἀπεχθῶν τῇ σφετέρᾳ πρὸς πολέμους ἐμπειρίᾳ καὶ τῇ τόλμῃ καὶ τῇ δεινότητι, ὁ δὲ τοῦ ζῆν ἑαυτὸν ἐξήγαγε, καθάπερ Κασσίῳ συνέθετο, καὶ προδοὺς ἣν τὴν ἀρετὴν οὐχ ὑπ' αὐτῆς καταπροδοθείς[1].

[1] Cod. προδοθεὶς (sic), with κατα written above.

FRAGMENTS INÉDITS

DU REGISTRE

DANS LEQUEL NICOLAS DE CHARTRES AVAIT CONSIGNÉ LES ACTES DU PARLEMENT, DE 1269 À 1298,

PAR M. LÉOPOLD DELISLE.

Dans un travail publié en 1863, à la fin du premier volume des *Actes du parlement* de M. Boutaric, j'ai montré qu'un des premiers registres du parlement, rédigé par Nicolas de Chartres[1], et principalement consacré aux jugements rendus sur enquêtes depuis 1269 jusqu'en 1298, avait disparu au XVI[e] siècle, et qu'à l'aide de plusieurs

[1] Aux documents relatifs à Nicolas de Chartres que j'ai indiqués dans les *Actes du parlement*, t. I, p. 305, col. 1, note 1, il faut ajouter les suivants :

1° Le 21 septembre 1288, Raoul, évêque d'Avranches, confirme la collation d'une portion de l'église de Parigny que son vicaire, sur la présentation des religieux de Savigny, avait faite « magistro Nicholao « de Carnoto, canonico Constanciensi. » Orig. parmi les titres de l'abbaye de Savigny; Arch. nat. L. 973.

2° Le 13 octobre 1288, le même prélat dispose du même bénéfice, vacant par suite de la résignation qu'en avait faite maître Étienne le Bouteiller, curé de Gorges, procureur de Nicolas de Chartres. Copie de 1291, Arch. nat. L. 973.

3° En février 1294 (n. st.), dans l'acte relatif à la clôture que le roi autorisait le chapitre de Coutances à faire autour de la cathédrale, il est question d'une porte à établir entre le portail de la cathédrale et « manerium magistri Nicolai de Carnoto. » Arch. nat. Trésor des chartes, J. 223, n. 2.

4° Clément V ayant accordé à Philippe le Bel le droit de disposer d'une prébende dans chaque église cathédrale ou collégiale du royaume, « magister N. de Carnoto » fut désigné pour être chanoine d'Avranches. Ms. latin 16068 de la Bibl. nat. fol. 34 v° et 37 v°.

FRAGMENTS inédits.

anciennes compilations on pouvait restituer une partie considérable de ce registre. Les recueils que je mis alors à contribution me fournirent le texte ou l'analyse d'environ neuf cents jugements qui avaient dû faire partie du registre de Nicolas de Chartres. Je fis surtout usage des manuscrits suivants :

Collection de Dupuy, n° 135;
Ms. latin 11825, jadis 57 du fonds français de Saint-Germain;
Ms. français 18310, jadis 547 du fonds français de Saint-Germain;
Collection de Dupuy, n° 235 ;
Collection de Dupuy, n° 234 ;
Ms. français 4380 (Copie du ms. 234 de Dupuy).

J'exprimais le regret de n'avoir point trouvé un recueil cité dans l'*Encyclopédie méthodique*[1] comme renfermant « des copies faites très-« anciennement de plusieurs arrêts aussi très-anciens. » J'ai reconnu, mais trop tard pour en faire usage dans mon premier travail, que le recueil cité par l'auteur de l'article *Parlement* dans l'*Encyclopédie méthodique*, était à la Bibliothèque nationale et qu'il renferme la copie d'un certain nombre d'actes du parlement du XIIIe siècle, dont le texte n'a pas encore été publié. Il m'a semblé utile d'indiquer ce manuscrit et d'en tirer un certain nombre d'articles qui compléteront la publication des *Olim* faite par M. le comte Beugnot, et le supplément que j'ai donné, en 1863, dans mon *Essai de restitution d'un volume perdu des Olim*.

Le ms. latin 16066 de la Bibliothèque nationale, jadis 1076 du fonds de la Sorbonne, est une compilation de jurisprudence faite au XVe siècle d'après différents registres du parlement. L'auteur a désigné comme il suit les cinq premiers registres auxquels il a fait les emprunts les plus considérables.

A primo folio usque ad XLVI^um^ sunt arresta extracta a libro

[1] *Jurisprudence*, VI, 404.

inquestarum cooperto pelle viridi, signato in dorso ✝, ab anno M II^c LVI usque ad annum M CC LXX.

FRAGMENTS inédits.

Et a XLVII° folio usque ad folium CXIX sunt arresta extracta a libro inquestarum signato in dorso A, et incipiunt a parlamento M II^c LXIX usque ad annum M II^c nonagesimum octavum.

Et a folio CXXI^o usque ad folium CCVI sunt arresta extracta a libro vocato *Olim*, signato in dorso B, et incipiunt a parlamento M II^c LXXIIII usque ad annum M CC nonagesimum octavum.

Et a folio II^c VII usque ad folium II^c LXXI sunt arresta extracta a libro signato in dorso C, incipientia a parlamento M II^c nonagesimo nono usque ad annum M IIIe XVIII.

Et a folio II^c LXXII usque ad folium III^c XVII sunt arresta extracta a libro cooperto de rubeo, signato in dorso D, et incipiunt a parlamento MCC^o nonagesimo nono usque ad annum M III^c XV^m.

Le second de ces registres est le volume des *Olim* dont nous avons à regretter la perte. Les extraits qui nous en ont été conservés dans le ms. latin 16066 ne font pas toujours double emploi avec les fragments que j'ai recueillis en 1863 d'après d'autres manuscrits. J'y ai noté cent vingt-quatre jugements dont le texte était resté inédit.

La compilation contenue dans le ms. latin 16066 se retrouve dans le volume 416 de la collection de Dupuy, dont l'écriture paraît dater du XVIe siècle. C'est aussi du ms. 16066 que dérive la portion du ms. latin 11825 (ms. C de mon Essai de restitution) consacrée au volume perdu des *Olim*, et, comme le ms. 11825 est moins correct que le ms. 16066, il y aura souvent profit à collationner d'après ce dernier manuscrit les jugements qui ont été publiés d'après le premier.

Cependant les différences ne sont pas telles, que j'aie cru devoir réimprimer ces jugements. Je me borne donc à donner ici les cent vingt-quatre articles du Livre des enquêtes de Nicolas de Chartres, que

FRAGMENTS inédits.

nous a conservés le ms. 16066 et qui manquent dans les compilations signalées jusqu'à présent. A la suite de chaque article on trouvera en chiffres romains le feuillet correspondant du registre perdu, et en chiffres arabes le feuillet correspondant du ms. 16066. J'ai indiqué dans les notes les passages de l'édition de M. Beugnot et ceux de mon Essai de restitution relatifs aux mêmes affaires que les jugements dont le texte paraît ici pour la première fois.

Judicia, consilia et arresta in parlamento Penthecostes anno Domini millesimo cc^mo sexagesimo nono. (Fol. xii. — 51.)

Major et jurati de Brueriis proponebant contra comitissam Rouciaci quod, licet ipsi et burgenses de Brueriis tamquam mercatores a tempore a quo non extat memoria fuerunt in possessione hujusmodi franchisie quod in pedagio Montis Acuti consueverunt esse immunes a prestatione pedagii, et quando ab eis petebatur pedagium, vel arrestabantur, vel occasione pedagii nanta eorum capiebantur, fide facta quod erant de Brueriis permittebantur abire liberi et nanta sua reddebantur eisdem, dicta comitissa de saisina hujusmodi ipsos dessaisiverat et de novo arrestando eosdem burgenses et nanta eorum capiendo; eadem comitissa in contrarium asserente quod comes Rouciaci quondam maritus suus et ipsa post mortem ipsius fuerunt in possessione pacifica levandi et habendi pedagium ab eisdem in pedagio Montis Acuti. Quia burgenses confessi fuerunt quod a sex annis citra dessaisiti fuerant de dicto usagio per comitissam, et quod erat in possessione capiendi nanta eorum pro pedagio, et non erant nisi solummodo duo anni quod lis fuit propter hoc inter partes inchoata, pronunciatum fuit quod comitissa remaneret in possessione predicta, et nichilominus ulterius procederetur[1]. (Fol. xii. — 51.)

[1] Conf. *Essai de restitution*, n. 1.

FRAGMENTS inédits.

Conquerentibus abbate et conventu Maciacensi quod Guillermus de Calvigniaco, miles, dominus Castri Radulfi, in prejudicium et gravamen ipsorum abbatis et conventus, et in detrimentum nundinarum suarum que ab antiquo sedere solent apud Maciacum in festo nativitatis beate Marie virginis, ibi prope, apud Rereium[1] in dicto festo de novo nundinas fecerat et hominibus terre sue inhibuerat ne ad nundinas ipsorum abbatis et conventus venirent; eodem Guillermo ex adverso proponente se esse in possessione pacifica nundinas in terra sua faciendi, et se et antecessores suos a longe retroactis temporibus super hoc usos fuisse, negante etiam nundinas esse in dicto festo apud Maciacum, sed solummodo congregationem hominum causa devocionis et ob reverenciam gloriose virginis Marie, in cujus honore fundatur ecclesia dicti loci, ibidem conveniencium : auditis partibus et habita super propositis deliberacione diligenti, in quantum tangebat curiam, pronunciatum fuit per jus quod dictus Guillermus nundinas novas facere non poterat absque domini regis licencia, preceptumque fuit ballivo Bituricensi quod faceret has cessare; nichil tamen pronunciatum fuit de causa mota propter hoc coram nobis inter partes predictas[2]. (Fol. XII. — 51.)

Monachi de Benedictione Dei vendebant merrenum forestarum suarum super hac conditione quod illud mercatoribus seu emptoribus ad custus suos Aurelianis liberarent, volentes et dicentes se esse debere liberos et immunes a prestatione pedagii apud Gyemmum, virtute carte nostre ab eis in judicio exhibite, in qua continebatur quod per totam terram nostram, ex concessione nostra, a theloneo, pedagio et roagio et aliis costumis in carta expressis de bonis et rebus suis erant liberi et immunes, quia dicti monachi ratione conductus hujusmodi

[1] Il faut lire : « Roneium. » — [2] Conf. Beugnot, I, 762.

FRAGMENTS inédits.

merrenum seu boscum suum vendebant carius, pronunciatum fuit per jus quod libertas quam habent per dictam cartam se non extendit ad hoc quod in casu predicto a prestatione pedagii debeant esse quieti[1]. (Fol. XII. — 51 v°.)

Decanus et capitulum Noviomense traxerunt in causam Johannem de Crespigniaco, armigerum, in foro ecclesiastico, scilicet coram officiali Noviomensi, et eidem imponebant quod districtum et eorum dominium infregerat, et ideo petebant ab eodem armigero juxta consuetudinem patrie, ut dicebant, sexaginta libras pro emenda sibi reddi et locum ressaisiri. Idem armiger in contrarium asserebat quod in loco predicto totam habebat justiciam quam tenebat a nobis, et quod pro justiciando feodum quod tenebat a nobis ibidem assignaverat. Auditis hinc inde propositis, inspecto libello, decretum fuit quod causa hujusmodi forum seculare sortiri debebat, injunctumque fuit episcopo Noviomensi ut a curia sua ecclesiastica causam predictam retraheret ad suam curiam laycalem. (Fol. XIII. — 51 v°.)

Buticularius Francie quandam peticionem comiti Drocênsi inter ceteros articulos quandam consuetudinem pretendente[2], que post juramentum a partibus prestitum fuit negata a dicto comite; buticularius regem requirebat ut de dicta consuetudine ex officio suo inquireret, cum ad ipsum spectaret scire consuetudines regni sui. Comes ex adverso proponebat quod rex absque ipsius comitis prejudicio hoc facere non poterat vel debebat, dicens quod buticularius eam probare tenebatur, cum eam negavisset in judicio post juramentum prestitum, et contineretur inter articulos quos probare intendebat. Tandem post multa verba, communicato bonorum consilio, placuit domino

[1] Conf. Beugnot, I, 755. — [2] Ce mot est peut-être une altération du mot « pretendebat. »

regi quod buticularius nominaret et scribi faceret in quadam cedula, curie tradenda, testes per quos credebat dictam consuetudinem posse probari, ut examinarentur per decanum Sancti Quintini et Arnulphum de Curia Ferandi militem. Et si dicti testes concordes essent, bene quidem. Sin autem, rex ex officio suo inquiri faceret de dicta consuetudine. Et vult dominus rex quod in probandis consuetudinibus de cetero servetur ista via, salvis expensis testium ab illis qui eos nominabunt vel producent. (Fol. XIII. — 52.)

Pro comite Attrabatensi judicatum fuit contra Johannem de Soliaco, armigerum, quod idem comes de mobilibus uxori sue spectantibus poterat agere solus sine ipsa. (Fol. XIIII. — 52.)

Inqueste expedite et terminate in parlamento Penthecostes anno Domini millesimo CC^{mo} LX^{mo} nono. (Fol. XXXIII. — 47.)

Inquesta facta per ballivum Senonensem super eo quod quidam mercatores de Lemovicis, videlicet Johannes Coquillon, Guillermus Morelli et Guillermus dictus al Bues, intendebant probare quod usi erant a longo tempore, videlicet a XXX^{ta} annis et amplius, transire libere et sine pedagio solvendo, cum pecudibus suis ad pedem fixum, per Pontem Renardi, sive sint equ[it]es sive ped[it]es, et quod audierant dici quod predecessores sui hac libertate usi sunt a tempore a quo non extat memoria, per inquestam super hoc factam nichil probatum est quare mercatores ibi transeuntes cum pecudibus ad pedem fixum non teneantur solvere pedagium, supposito quod ille locus sit infra fines pedagii Senonensis[1]. (Fol. XXXIII. — 47.)

Quia probatum reperitur quod comes Britannie, pendente termino seu adjornamento in curia ista, Gauffridum de Plessio, militem, dessaisivit de domo de Rocha et quadam vinea,

[1] Conf. Beugnot, I, 298.

FRAGMENTS inédits.

terra, pratis, et aliis ad dictam domum pertinentibus, in parrochia de Lansioc, de Pablela et de Querhen, pronunciatum fuit ipsum esse restituendum ad predicta, cum fructibus inde perceptis; verum quia non constat cúrie dictum Gaufridum, vel alium suo nomine, legitime provocasse a senescallo Redonensi vel a comite supradicto, ipsum tanquam non appellantem curia reputavit[1]. (Fol. xxxiii. — 47.)

Cum dominus rex recepisset in homagium suum de baronia Belli Joci comitem Forensem, nomine Ysabellis, uxoris sue, sororis Guichardi, quondam domini Belli Joci, quantum ad ea que sunt de feodo ipsius domini regis, dominusque Falco de Monte Gasconis proponeret coram dicto rege quod mater sua fuit soror dicti Guichardi, et diceret quod ipse deberet esse loco matris sue quantum ad successionem in predictis, et ita peteret mitti in possessionem ratione matris sue pro ipsa parte que ipsum contingebat seu contingere debebat in predicta baronia, dicens talem esse consuetudinem in terra illa quod filius debebat esse loco matris sue, et quod baronia debebat dividi inter filias; comite Forensi ex adverso proponente quod primogenitus seu primogenita debet habere possessionem baronie integraliter et perfecte secundum consuetudinem terre illius, et alios fratres suos appanare per eandem consuetudinem, si jus inveniantur habere; tandem inter dictas partes per dominum regem extitit ordinatum quod idem dominus rex inquireret seu inquiri faceret de consuetudinibus supradictis; inspecta igitur inquesta super dictis consuetudinibus de mandato domini regis facta, pronunciatum fuit per jus quod comes Forensis remanebit in saisina tocius terre Belli Joci que tenetur a domino rege, salvo jure seu questione proprietatis utrique parti, ratione uxoris sue

[1] Conf. Beugnot, I, 293, et *Essai de restitu* , n. 8 A.

primogenite domini Ymberti quondam domini Belli Joci[1]. (Fol. xxxiii. — 47.)

FRAGMENTS inédits.

In parlamento Omnium Sanctorum m° cc° lxix°. (Fol. i. — 47 v°.)

Cum per inquestam dudum super hoc factam inventum fuisset quod comitatus Engolismensis, in quo comitissa Leicestrie petebat ratione fraragii partem suam, non erat partibilis nisi per appanamentum, dicta comitissa petiit a comite Engolismensi et a domino Gaufrido de Lesignan et ab aliis patruis dicti comitis, qui partem predicti comitatus tenebant, appanamentum secundum terre illius consuetudinem sibi fieri. Ex parte dicti Gaufridi, ad defensionem suam, propositum fuit quod consuetudo est in partibus illis quod appanatus non facit appanamentum, et quod parentes de conquestibus suis suam possunt libere facere voluntatem. Visis inquestis super premissis et auditis rationibus predictarum partium, pronunciatum fuit per jus quod dictus Gaufridus super petitione dicte comitisse libere moraretur, et fuit estimatum quod dictus comes Engolismensis comitisse Leincestrie quadringentas libratas terre ad monetam patrie racione predicti appanamenti tenebatur assidere infra diem crastinum Epiphanie Domini. Quo judicio prolato, cum dicta comitissa peteret arreragia sibi reddi a tempore litis mote, judicatum fuit quod ipsa non debebat habere arreragia ab eo tempore quo petiit appanamentum, propter quod, pro duobus annis elapsis post appanamentum petitum, condempnatus fuit dictus comes in octingentis libris reddendis dicte comitisse apud Turonis, medietate videlicet ad Purificationem beate Marie, et alia medietate ad Ascensionem Domini[2]. (Fol. ii. — 47. v°.)

[1] Conf. Beugnot, I, 296, et *Essai de restitution*, n. 5.

[2] Conf. Beugnot, I, 308, et *Essai de restitution*, n. 21.

FRAGMENTS inédits.

Domina Johanna de Ruppe Dariani petente a comite Britannie sibi reddi et restitui castrum de Ruppe Dariani cum pertinentiis, quod Oliverius de Ruppe, quondam pater dicte Johanne, accommodaverat quondam comiti Britanie, genitori comitis qui modo est, pro guerra sua, visis depositionibus testium super hoc receptorum et rationibus partium intellectis, pronunciatum fuit per jus quod redderentur[1] dicte domine Johanne turris et fortalicie castri et ville Roche Dariani, et expresse dictum fuit in recitatione hujusmodi sententie quod de redditibus et juribus universis ad hec pertinentibus nichil est per istam inquestam diffinitum[2]. (Fol. II. — 48.)

Visis requestis factis inter comitem Blesensem, ex una parte, et decanum et capitulum Sancte Crucis Aurelianensis, ex altera, super medietate Mesarum et tensamento Sancte Crucis et redditibus emptis, non est probatum quod medietates Mesarum quas dicti decanus et capitulum tenent apud Archere sint de retrofeudo comitis Blesensis; item non est probatum quod usagium territorii in quo sunt site quinque granchie dictorum decani et capituli, videlicet Vineau, Capmeus, Ovant, Termemei et Faveroles[3], sit tale de tensamentis quod, quando terre ejusdem territorii traduntur agricolis excolende ad medietariam, tensamentum inde solvatur comiti, prout comes dicebat; item non est probatum quod redditus quos dictum capitulum emit apud Villecoich a domino Huberto de Apesonvilla sint de retrofeodis ipsius comitis. Et sic in hiis tribus fuit pronunciatum contra dictum comitem[4]. (Fol. II. — 48.)

[1] « Redderetur » dans le ms.

[2] Conf. Beugnot, I, 311.

[3] Plusieurs de ces noms sont altérés. Le texte de M. Beugnot porte : « Uneau, « Taupineus, Ouvanch, Terminier et Faverolles. » Sur la carte de Cassini, à l'est de Châteaudun, on trouve : Lumeau, Topineux, Hauvent, Terminier, Faverolles.

[4] Conf. Beugnot, I, 310, et *Essai de restitution*, n. 27.

FRAGMENTS inédits.

Inqueste expedite et determinate in parlamento [Candelose] Parisius anno Domini millesimo cc° sexagesimo nono. (Fol. III. — 48 v°.)

Delato juramento Radulfo de Bello Forti, armigero, super dampnis sibi illatis et rebus sibi ablatis per gentes regis Anglie in capcione castri sui de Gimello, que per inquestam super hoc factam inveniuntur probata, idem Radulfus, per juramentum suum, ad mandatum curie prestitum, exstimavit premissa omnia ad octingentas et triginta duas libras viennensium, et in eadem summa condempnatus est rex Anglie dicto Radulfo. Super spoliatione et extorsione facta hominibus et mulieribus dicti castri, quos testes extimant ad centum libratas viennensium, recipientur per senescallum Petragoricensem, vel certum ejus mandatum, juramenta dictorum hominum et mulierum in modum probacionis usque ad centum, et quod usque ad dictam summam juraverint habeant[1]. (Fol. III. — 48 v°.)

Probatum est quod octo canonici ecclesie Ebroicensis usi sunt et sunt in possessione seu saisina vel quasi explectandi altam justitiam et placitum spate in terra sua sita in parrochia Beate Marie de Rotonda et in parrochia de Angervilla[2]. (Fol. III. — 48 v°.)

Per inquestam super hoc factam probatum est quod locus in quo Guillelmus Motelli, Stephanus Chevardi, mercatores de Nontronio, derobati fuerunt, est infra methas pedagii domini Virsionis; propter quod condempnatus fuit idem dominus per curiam ad restituendum eisdem mercatoribus ea que sibi fuerunt ablata[3]. (Fol. III. — 48 v°.)

Cum domina Ysabellis de Authono peteret per bursam[4] a

[1] Conf. Beugnot, I, 320.

[2] Conf. Beugnot, I, 323, et *Essai de restitution*, n. 31.

[3] Conf. Beugnot, I, 328.

[4] Il y a plus loin, p. 128, un autre jugement relatif à la même affaire.

FRAGMENTS inédits.

preceptore et fratribus militie Templi terram Blavimontis, cum pertinentiis, tamquam proxima genere domine Johanne, uxori domini Petri de Bello Monte, militis, quam terram, moventem ex parte dicte Johanne, dicti Petrus et Johanna vendiderunt dictis preceptori et fratribus, et diceret dicta Ysabellis quod ipsa requisiverat in judicio coram ballivo Stampensi et obtulerat bursam dictis preceptori et fratribus infra annum et diem a tempore saisine seu investiture rei vendite, consuetudine proposita ex parte dicte domine Ysabellis, videlicet quod, secundum usus et consuetudines Francie, in rebus immobilibus venditis non currit tempus retrahendi contra aliquem retractorem nisi a tempore saisine seu investiture per dominum feodi facte in partibus illis ubi res predicte vendite consistunt, habita pro nota et clara a curia, auditaque confessione procuratoris dictorum preceptoris et fratrum, qui confessus est quod dictus Petrus de Bello Monte emerat feodum dicte terre et pertinenciarum, ita quod habebat in dicta terra tam feodum quam domanium quando eam vendidit dictis preceptori et fratribus, et depositionibus testium hinc inde productorum diligenter inspectis et auditis, pronunciatum fuit dictam Ysabellam dictam terram cum pertinentiis infra annum et diem a tempore saisine et investiture dicte terre sufficienter requisivisse et bursam obtulisse et dictam terram cum pertinenciis per bursam habere debere[1]. (Fol. IIII. — 49.)

Probatum fuit quod abbas et conventus Sancti Germani de Pratis sunt in possessione et saisina justiciandi latronem et homicidam in villa de Sameseello[2]. (Fol. IIII. — 49.)

[1] Conf. Beugnot, I, 329, et *Essai de restitution*, n. 36.

[2] Conf. Beugnot, I, 331, et *Essai de restitution*, n. 39.

FRAGMENTS inédits.

Aliqua judicia, consilia et arresta habita in parlamento Penthecostes anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo. (Fol. xv. — 52.)

Cum orta esset questio inter episcopum Cathalaunensem, ex una parte, et cives Cathalaunenses, ex altera, super creatione scabinorum apud Cathalaunum, quos dicebant dicti cives esse debere septem; dicto episcopo viam universe carnis ingresso, et altero dictorum quatuor scabinorum ibidem tunc existentium post decessum ipsius episcopi deffuncto, dictis civibus requirentibus dictum numerum scabinorum apud Cathalaunum institui; ordinatum fuit quod dominus rex, non tanquam possessor regalium, sed tanquam rex, duos scabinos cum tribus superstitibus ibidem poneret, salvo jure episcopi et civium[1]. (Fol. xv. — 52.)

Inqueste expedite et determinate in parlamento Penthecostes anno Domini millesimo cc^{mo} septuagesimo. (Fol. v. — 49 v°.)

Cum inter ballivum Stampensem, nomine domini regis Francie, et virum nobilem Theobaldum, illustrem regem Navarre, comitem Brie et Campanie, mota esset contentio super eo quod idem ballivus asserebat quod ad dominum regem Francie pertinebat justitia bastardorum, albanorum, incendii, raptus et multri et aliorum ad altam justiciam spectantium usque ad loca per eundem ballivum ostensa, prout in ostensione continetur, ratione castellanie Meleduni, et quod ballivi domini regis Francie, custodientes pro tempore castellaniam Meleduni, dicta justitia usi sunt ab antiquo; dicto rege Navarre contrarium asserente, et dicente quod tam ipse quam homines sui et subditi dictam justitiam habuerunt et exercuerunt in locis pro eodem rege Navarre ostensis et usque ad

[1] Conf. Beugnot, I, 798, et *Essai de restitution*, n. 40.

FRAGMENTS inédits.

loca per eosdem ostensa, sicut in ostensione scripta sunt et expressa; inquisitionibus super contencione hujusmodi factis de consensu partium predictarum visis et intellectis, accordatum fuit quod dicta justicia in villa de Gastins et in feodis et retrofeodis domini regis Francie, infra loca ostensa, domino regi Francie remaneat in futurum, et in locis in quibus per gentes dicti regis Navarre domino regi Francie justicia reservatur, prout continetur in ostensione predicta. Item dicta justicia, in villis de Vondai et de Beauteiz et in feodis domini regis Navarre, infra loca ostensa, ipsi domino regi Navarre remaneat, per ipsum et suos in posterum exercenda, ita tamen quod per istam accordationem ecclesiis, domibus religiosis, francis hominibus seu aliis qui dictis inquisitionibus nec interfuerunt nec fuerunt vocati, quantum ad justiciam suam, quam habent in locis predictis supra subditos suos, nullum prejudicium generetur[1]. (Fol. v. — 49 v°.)

Per inquestam super hoc factam probatum est quod dominus rex est in saisina habendi advoeriam in villa de Thalemas in domibus clericorum. Dominus rex remanebit in saisina sua[2]. (Fol. v. — 49 *bis*.)

Judicia, consilia et arresta in parlamento Omnium Sanctorum anno Domini millesimo cc^{mo} septuagesimo. (Fol. xv. — 52 v°.)

Orta questione inter Guidonem de Goheon militem, ex una parte, et majorem et juratos Laudunenses, ex altera, super quibusdam pascuis de quibus dicti major et jurati dicebant se per dictum militem de novo dessaisitos minus juste; eodem milite petente regressum ad curiam domini sui comitis Rouciaci, a quo dicebat se tenere dicta pascua,

[1] Conf. Beugnot, I, 346, et *Essai de restitution*, n. 42.

[2] Conf. Beugnot, I, 338, et *Essai de restitution*, n. 46.

procuratore etiam ipsius comitis de dicto milite curiam suam repetente; pronunciatum fuit in causa nove dessaisine curiam dicto comiti non esse reddendam, et retinuit curia domini regis cognicionem dicte cause penes se[1]. (Fol. xv. — 52 v°.)

Cum major et jurati Crispiacenses arrestassent bona mobilia Philippi de Chambaudon, comburgensis sui, nuper defuncti, pluribus de causis, quibus communie Crispiaci obligatus esse dicebatur, heredibus ipsius saisinam dictorum bonorum requirentibus, judicatum fuit ipsos esse saisiendos de predictis bonis antequam communie responderent, data tamen prius ab eis bona cautione de stando juri super petitis et faciendi quod dictus Philippus faceret super hiis si viveret[2]. (Fol. xv. — 53.)

Quia rex Anglie reus defecit post diem ostensum in causa quam habebat contra abbatem et conventum Tutellensem, judicatum fuit quod amitteret saisinam rei petite[3]. (Fol. xvi. — 53.)

Homines de Ulmeia et de Breeval et de Monte Calveti condempnati fuerunt ad solvendum auxilium domino regi pro militia primogeniti sui et pro filia maritata. (Fol. xvi. — 53.)

Inqueste terminate et expedite in parlamento Omnium Sanctorum anno Domini millesimo cc^{mo} septuagesimo. (Fol. v. — 49 *bis*.)

De pondere Parisiensi. (Fol. v. — 49 *bis* v°.)

Quia melius probata est saisina comitis Blesensis super justicia sanguinis et forcie in villa de Noient quam saisina decani et capituli Sancte Crucis Aurelianensis, inter quos super hoc

[1] Conf. Beugnot, I, 814, et *Essai de restitution*, n. 55.

[2] Conf. Beugnot, I, 818.

[3] Conf. Beugnot, I, 833.

FRAGMENTS inédits.

agebatur, pronunciatum fuit quod dicta saisina deliberaretur comiti supradicto[1]. (Fol. VI. — 49 *bis* v°.)

Cum judicatum esset contra Templarios pro domina de Autonio ipsam esse admittendam ad retractionem rerum, ad quam petebat admitti contra dominos Templarios qui emerant res predictas, et dicta domina post prolationem judicii infra quinque pluresve dies precium dicte venditionis nullatenus obtulisset, et ratione dicti judicii missa fuisset ipsa domina in possessionem rerum predictarum, proposuerunt dicti Templarii executionem hujus modi fieri non debere, quia judicium predictum eidem domine de cetero proficere non debebat, cum dictum precium non obtulerit post dictum judicium tempore competenti, secundum consuetudinem terre in qua sunt res petite; et nos, visa inquesta ista super dicta consuetudine de mandato nostro facta, dictum judicium eidem domine propter moram suam predictam decretum fuit non debere prodesse, et quod jure retractionis non debet habere res predictas[2]. (Fol. VI. — 49 *bis* v°.)

Cum burgenses Sancti Quintini dicerent quod pedagiarius de Perona compellebat eos contra justiciam ire per Peronam quando portabant mercaturas de Flandria apud Sanctum Quintinum, cum usi essent, ut dicebant, a longo tempore ire per Roisellum libere et se acquitare ibi de mercaturis quas ducebant, et peterent pedagiario injungi ut eos dimitteret ire per Roisellum libere et se acquitare ibidem; inquisitione super hoc facta, testibus tam ex parte burgensium quam ex parte regis productis, ad sciendum si verum erat quod dicebant burgenses, vel si fuerant compulsi aliquando per gentes regis ire per Peronam ut se ibi acquitarent; inspectis diligenter attestationibus, determinatum fuit quod burgenses

[1] Conf. Beugnot, I, 352, et *Essai de restitution*, n. 60. — [2] Conf. Beugnot, I, 354.

predicti usi fuerant per multa tempora ire cum mercaturis suis per Roisellum, et se ibi acquitabant de mercaturis quas portabant, videlicet de trosellis, de pannis, de merceria, de peleteria, de averio ponderis, de pannis in quadrigis sine giba et in broetis, nec fuit pro rege probatum quod fuerant compulsi per pedagiarium de Perona ire per Peronam et se ibi acquitare. Quare injunctum fuit pedagiario ut liceret burgensibus ire per Roisellum libere cum dictis mercaturis, et se ibi acquitare de pedagio pro predictis[1]. (Fol. vi. — 49 *bis* v°.)

Questio erat inter pedagiarium de Perona et homines Sancte Marie Cameracensis de Bossies, super eo quod dicebant homines quod dictus pedagiarius contra justiciam compellebat dictos homines, quando apportabant apud Peronam mercaturas bladi et ibi eas vendebant, et ibi alias mercaturas onerabant et portabant apud Cameracum et Bossies, et in imperium ibant, solvere apud Peronam traversum quod vulgariter dicitur retor : tandem inquesta fuit facta utrum in illo casu consueverunt solvere retor dicti homines apud Peronam, vel liberi revertebantur sine solutione de retor; testibus in inquesta productis ad sciendam veritatem, inventum fuit quod homines predicti sunt in possessione revertendi sine retor, libere onerando mercaturas de Perona in imperium et apud Bossies ducendas, et injunctum fuit pedagiario ut permitteret dictos homines reverti sine retor in casu predicto, maxime cum de novo nitatur imponere predictis hominibus dictum onus[2]. (Fol. vi. — 50.)

Judicia, consilia et arresta in parlamento Candelose anno Domini millesimo cc^{mo} septuagesimo. (Fol. xvi. — 53.)

Avia Ferrici de Maigneio habuit tres filias; quelibet illa-

[1] Conf. Beugnot, I, 357. — [2] Conf. Beugnot, I, 356.

FRAGMENTS inédits.

rum filiarum procreavit liberos; ille tres filie prius decesserunt quam mater. Deinde mortua matre, videlicet avia Ferrici predicta, hereditas dicte avie devenit ad dictum Ferricum et ejus consanguineos. Orta questione in assisia Stampensi inter ipsum Ferricum, ex una parte, et ejus consanguineos, ex altera, super eo quod dictus Ferricus, filius primogenite filie, petebat primogenituram in dicta hereditate, in curia Stampensi judicium factum fuit quod in dicta hereditate non erat primogenitura, sed inter consanguineos debebat equaliter partiri; a quo judicio, tanquam de pravo et falso, ad curiam domini regis extitit appellatum. Audito hujus modi judicio et a partibus concorditer relato, idem judicium fuit per domini regis curiam approbatum, et dictum fuit quod appellantes debebant emendare[1]. (Fol. xvi. — 53.)

Odone de Joncheriis, milite, et Foqueto, ejus fratre, armigero, conquerentibus quod, cum olim eorum antecessor associasset inclite recordationis regem Philippum in hiis que habebat apud Montem Clergie, ac idem rex eundem associasset in terra de Joncheriis, baillivus Viromandensis de novo eos compellere nitebatur venire apud Compendium computari[2] de societate predicta, licet super loca predicta hactenus computaverunt ut dicebant, visa carta dicti regis[3] de dicta societate, et usu eorum in parte intellecto, preceptum fuit baillivo ut per se vel per alium ab eis compotum reciperet super loca predicta[4]. (Fol. xvi. — 53.)

Fuit dictum quod fratres Philippi de Bordis non admitterentur ad petendum hereditatem contra eundem Philippum donec ad legitimam etatem devenirent. (Fol. xvi. — 53.)

[1] Conf. Beugnot, I, 841, n. 9.

[2] Il faut sans doute lire ici « computaturos. »

[3] Cette charte de Phil. Aug. est perdue.

[4] Conf. Beugnot, I, 838, et *Essai de restitution*, n. 63.

FRAGMENTS inédits.

Cum per culpam jaolerie de Corbolio, scilicet per quandam pedisecam, prisionarii evaserunt, dictum fuit quod dicta jaoleria res suas propter hoc captas rehaberet, sed ab officio suo fuit privata omnino. (Fol. xvi. — 53.)

Domine de Virsione redditi fuerunt bastardi in terra sua Sigalonie[1]. (Fol. xvi. — 53 v°.)

Judicia, consilia et arresta in parlamento Penthecostes anno Domini millesimo cc^{mo} septuagesimo primo. (Fol. xvii. — 53 v°.)

Inclite recordationis rex Philippus dedit Johanni de Porta, militi, et heredibus suis de uxore sua desponsata villam de Quatuor Maris; eidem Johanni successit unicus heres, scilicet Stephanus de Porta, miles, filius suus de uxore sua desponsata, et tenuit dictam terram per totum cursum vite sue; ipso Stephano demum defuncto, nullis liberis superstitibus de uxore sua desponsata procreatis, dictaque terra in manu domini regis capta, relicta ipsius Stephani in dicta terra suum dotalicium repetente, auditis ejus rationibus et domini regis deffensionibus, pronunciatum fuit per jus quod dicta relicta dotalicium in terra predicta non haberet, sed domino regi quiete et libere reverteretur[2]. (Fol. xvii. — 53 v°.)

Vicedomino Cathalaunensi petente tertiam partem x^{m} librarum quas dominus rex habuerat seu habere intendebat a villa Cathalaunensi pro facto biscornium, ea ratione quod idem vicedominus habet per manum episcopi Cathalaunensis in omnibus expletis et emendis ville Cathalaunensis terciam partem; auditis ejus rationibus, quia dominus rex dictam emendam non levat tanquam possessor regalium ecclesia Cathalaunensi vacante, sed tanquam superior, cum factum

[1] Conf. *Essai de restitution*, n. 66. — [2] Conf. Beugnot, I, 853, et *Essai de restitution*, n. 82.

FRAGMENTS inédits.

hujusmodi sine ipso per episcopum non potuisset emendari, pronunciatum fuit per jus quod idem vicedominus nichil haberet in emenda predicta[1]. (Fol. XVII. — 115.)

Inqueste expedite et terminate anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo primo in parlamento Penthecostes. (Fol. VIII. — 50 v°.)

Per inquestam factam super hoc, non inventum fuit probatum quod abbas et conventus Sancti Benedicti super Ligerim habeant grieriam in quatuor dumis in quibus petebant grieriam ratione domus sue de Marrigni, videlicet in dumo Guiardi Fabi, in dumo Georgii, in dumo Majoris et in dumo Chaucherii, propter quod pronunciatum fuit quod in dictis quatuor dumis grieriam non haberent[2]. (Fol. VIII. — 50 v°.)

Philippus, Dei gratia Francorum rex, custodibus regalium Laudunensium, salutem. Cum inter nos, ex una parte, et decanum et capitulum Laudunense, ex altera, super garda domorum episcopalium Laudunensium, que ad nos ecclesia Laudunensi vacante pertinere dicebatur, eisdem decano et capitulo in contrarium dicentibus et asserentibus dictarum domorum custodiam se habuisse usque ad vacationem dicte ecclesie per mortem Yterii, quondam episcopi Laudunensis, questio verteretur, et ex parte dictorum decani et capituli multi, pro nobis vero nulli, testes inveniantur producti, mandamus vobis quatinus, nisi aliud inveneritis pro nobis quam de tempore vestro quo regalia Laudunensia nostro nomine custodistis, domos episcopales dictis decano et capitulo vel eorum mandato deliberetis; si vero pro nobis aliud inveneritis, nobis ante deliberationem dictarum domorum significare cu-

[1] Conf. Beugnot, I, 856, et *Essai de restitution*, n. 83.

[2] Conf. Beugnot, I, 377, et *Essai de restitution*, n. 97.

retis. Datum Turonis[1], die Veneris post octabas Epiphanie, anno, etc.[2] (Fol. IX. — 50 v°.)

Hec sunt inqueste expedite et terminate Parisius in parlamento Omnium Sanctorum, anno Domini millesimo cc^mo septuagesimo secundo. (Fol. XX. — 53 v°.)

Sede Lemovicensi vacante, senescallus Petragoricensis, ratione regalium que ibi habemus, cepit in manu nostra villas de Lassac [et] de Votazac, pertinentes ad episcopatum Lemovicensem; vicecomes Combornensis conquestus fuit super hoc, dicens quod regalia dictarum villarum non pertinebant ad dominum regem, sed predecessores sui fuerunt à longo tempore citra in possessione tenendi dictas villas et percipiendi fructus et redditus dictorum locorum nomine suo, dicta sede vacante. Super hoc facta inquesta, judicatum fuit saisinam dictorum locorum per dictum senescallum reddendam fore dicto vicecomiti, tenendam ab eodem durante dicta vacatione[3]. (Fol. XX. — 53 v°.)

Probatum inventum fuit tam per testes domine de Roulleboisse quam per testes domicelle Yde de Meullento, que contra eam agit, quod dicta domina, post mortem defuncti Johannis domini de Roulleboise, viri sui, primo intravit et habuit possessionem castri de Roulleboisse et pertinentiarum ejus fere per annum [ante] quam dicta domicella Yda, et ideo pronunciatum est quod dicte domine restituatur saisina sua, de qua fuerat per dictam domicellam abjecta, salva questione proprietatis eidem domicelle[4]. (Fol. XX. — 54.)

Ricardus, quondam rex Anglie, dedit leprosis de Argentomo IIII^xx et X acras terre arabilis in puram et perpetuam

[1] Le ms. porte « Turonen. »

[2] Conf. *Essai de restitution*, n. 96.

[3] Conf. Beugnot, I, 399.

[4] Conf. Beugnot, I, 398.

FRAGMENTS inédits.

elemosinam, quitas et liberas, etc. Postmodum, masuris ibi factis, dicti leprosi dicebant hospites suos predictos esse debere quietos a prestatione monetagii. Visa eorum carta et auditis eorum rationibus, dictum fuit quod in dicta terra fecisse non debuerant novam villam; domibus tamen jam factis ex gratia remanentibus, cessabunt de novis construendis, et monetagium persolvent[1]. (Fol. XXII. — 54.)

Recordata fuit curia quod alias per inquestam deliberata fuerat comiti Blesensi justicia bastardorum in castellaniis Blesensi et Remorentini[2]. (Fol. XXII. — 54.)

Guillermo Crespin, milite, faciente domino regi aliquas petitiones super juribus ad constabulariam Normannie, ut dicebat, impositum fuit ei super hoc silentium donec liberi sui, ex quorum hereditate dicta constabularia movet, venerint ad etatem[3]. (Fol. XXII. — 54.)

Preposito et capitulo Brivatensi, habentibus omnimodam justitiam altam et bassam in villa Brivatensi, conquerentibus quod constabularius Alvernie pro domino rege tenebat ibi assisias in prejudicium et gravamen ipsorum, visis eorum privilegiis, quia dominus rex habet domanium ibi prope, preceptum fuit eidem constabulario quod dictam assisiam poneret apud Nonetam, et quod amoveret servientem positum in dicta villa ex precepto domini regis. Item visa carta comitis Pictavensis, per quam, inquesta facta, reddidit ecclesie Brivatensi feodum Boni Paris de Ausonio, de eo quod tenebat in feodum et homagium apud Kalac, deliberatum fuit dicte ecclesie quiete et libere feodum antedictum[4]. (Fol. XXII. — 54.)

Jacquelino Troussel, de Bituris, dicente se non teneri ad

[1] Conf. Beugnot, I, 906.

[2] Conf. Beugnot, I, 913, et *Essai de restitution*, n. 107.

[3] Conf. Beugnot, I, 899.

[4] Conf. Beugnot, I, 904 et 905, et *Essai de restitution*, n. 104.

contribuendum in taillia facta Bituris pro auxilio militie domini regis, pro eo quod sigillum prepositure Bituricensis custodiebat et deferebat, dictum fuit [quod] hoc non obstante in dicta tallia contribuere tenebatur[1]. (Fol. xxii. — 116.)

Episcopo Sagiensi conquerente quod, licet ipse et terra sua et regalia Sagiensis ecclesie solummodo fuerint ab antiquo immediate de ressorto regum Francie, de novo ratione ressorti justiciabantur per gentes comitis Alenconis, placuit domino regi quod episcopus et terra sua, ubicunque sita, sub domino rege remaneant, et ipse faciet restaurum fratri suo[2]. (Fol. xxiii. — 54 v°.)

Cum cives Januenses dicerent quandam sentenciam in curia Bellicadri contra ipsos pro quibusdam mercatoribus Sancti Antonini factam, super quadam roberia a Burgarino de Albinga, de potestate Janue, eisdem mercatoribus facta, a qua quidem sententia pro ipsis Januensibus, tanquam ab iniqua, fuerat appellatum, per bone memorie Ludovicum, Francie regem, fuisse revocatam seu etiam adnullatam, litteras dicti regis super hoc ostendentes et in judicium ponentes; visis litteris predictis, judicatum fuit quod, quantum ad revocationem seu adnullationem dicte sententie, nichil faciebant, et quia appellationem suam non prosequti fuerant infra tempus a jure limitatum, injunctum fuit eisdem Januensibus ut dictam roberiam mercatoribus Sancti Antonini redderent, alioquin per regem apponetur consilium super hoc quale debebitur[3]. (Fol. xxiii. — 54 v°.)

Recordata fuit curia quod relicta Johannis Aparelie de Cathalaunis condempnata fuerat alias per judicium ad solvendam mortuam manum viri sui predicti[4]. (Fol. xxiii. — 55.)

[1] Conf. Beugnot, I, 903.
[2] Conf. Beugnot, I, 900.
[3] Conf. Beugnot, I, 891.
[4] Conf. Beugnot, I, 396.

FRAGMENTS inédits.

Permisit dominus rex quod in Normannia fierent cervoisie ad duos turonenses le galon quandiu domino regi placuerit[1]. (Fol. XXIII. — 55.)

Episcopo Sagiensi conquerente de ballivo Cadomensi, qui impediebat quominus idem episcopus haberet ballum[2] heredis Roberti de Meheudin, militis, cum idem Robertus a dicto episcopo teneret feodum de quo dicta garda movet, dicto ballivo in contrarium asserente quod dictus Robertus tenebat a rege tanquam primogenitus res cujusdam fratris sui postnati tenentis res de ducatu Normannie moventes, et ideo dicebat dictum ballum ad dominum regem pertinere; auditis hinc inde propositis, judicatum fuit quod domino regi remanebit dictum ballum[3]. (Fol. XXIII. — 55.)

Cum abbas et conventus Sancti Crespini Suessionensis peterent ab Aelina, relicta Petri Engerin, Petro de Vaussellis, Radulpho de Vrignes, Petro de Huelou, ab aliquibus videlicet manum mortuam, ab aliis formaritagium, et ab aliis capitagium, dictique homines proposuissent quod per judicium assisie Compendii super hoc fuerant liberati, visis cartis Sancti Crispini et recordo ballivi ab assisia Compendii relato, dicti quatuor homines ab impetitione dictorum abbatis et conventus per judicium fuerunt absoluti, quandiu apud Bestisiacum morabuntur[4]. (Fol. XXIII. — 55.)

Cum ballivus Silvanectensis dirui fecisset quasdam furcas quas moniales Montis Martirum apud Barberium levari fecerant, quia curie constitit, visa carta sua et expletis earum intellectis, quod in loco predicto omnimodam habent justiciam, licet non fuissent alias ibidem furche, injunctum fuit

[1] Conf. Beugnot, I, 904, et *Essai de restitution*, n. 112.

[2] «Gardam,» selon J. de Montluçon.

[3] Conf. Beugnot, I, 909, et *Essai de restitution*, n. 113.

[4] Conf. Beugnot, I, 414.

ballivo ut dictas furchas dimitteret et ab hujusmodi perturbatione justicie cessaret[1]. (Fol. XXIIII. — 55 v°.)

Leprosis Falesie, habentibus emolumentum nundinarum suarum Falesie per septem dies durancium[2], petentibus forisfacturam duorum hominum qui durantibus dictis nundinis fecerant homicidium, ballivo Cadomensi pro domino rege dicente quod eam habere non debebant, pro eo quod dicti homines post perpetratum homicidium ad ecclesiam confugerunt, et ibi fuerunt quandiu dicte nundine duraverunt; et plus usque ad nonum diem, et tunc tenuerunt se ad ecclesiam, et juxta terre consuetudinem forjurati fuerunt ducatum, et ideo quod dicte nundine finite erant tempore condempnationis hujusmodi, judicatum fuit quod dicti leprosi dictam forisfacturam in casu predicto non haberent[3]. (Fol. XXIIII. — 55 v°.)

Visa carta monachorum Domus Dei super Quarum, acquisita eorum que ballivus Bitturicensis saisiverat ad plenum deliberabuntur eisdem[4]. (Fol. XXIIII. — 55 v°.)

Acquisita monachorum de Oliveto a viginti annis citra saisita tenebuntur[5]. (Fol. XXIIII. — 55 v°.)

Hec sunt inqueste expedite et determinate Parisius in parlamento Penthecostes anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo tertio.
(Fol. XXIV. — 55 v°.)

Dominus Philippus de Sancto Yonio, miles, et domina Matildis, ejus uxor, dixerunt et proposuerunt contra dominum Henricum de Soliaco quod dominus Archembaudus de Soliaco

[1] Conf. Beugnot, I, 890, et *Essai de restitution*, n. 116.

[2] Cette foire, établie par Jean-sans-Terre, se tenait à la Sainte-Croix en septembre.

[3] Conf. Beugnot, I, 895, et *Essai de restitution*, n. 117.

[4] Conf. Beugnot, I, 891.

[5] Conf. Beugnot, I, 891.

FRAGMENTS inédits.

habuit tres filios quibus terra sua devenit tanquam heredibus, et dicta Matildis exivit de uno trium filiorum, videlicet de domino Guillermo; quare petebant quartam partem terre antedicte ratione successionis patris sui, necnon petebant exitus dicte terre usque ad valorem decem milium librarum vel plus. Ad que responsum fuit a procuratore dicti Henrici quod dictus Archembaudus habuit tres filios, quibus terra sua devenit non tamquam heredibus, sed primogenito, quia non tenebatur facere partem fratribus suis nisi ad suam voluntatem. Item ex parte Johannis de Soliaco, filii dicti Henrici, dicto Henrico de medio sublato, contra dictam dominam Matildem et Philippum, ejus maritum, propositum fuit quod dominus Gaufridus de Valiaco, quondam maritus dicte domine Matildis, et ipsa Matildis quittaverint dicto domino Henrico quicquid poterat et debebat devenire predicte domine Matildi ex successione patris ejusdem domine pro sexaginta libratis terre annui [redditus], et hoc juraverunt servare ad sancta Dei Evangelia; item quod dicta Matildis juravit in viduitate sua se servare et tenere dictam pactionem dicto domino Henrico et archiepiscopo Bituricensi fratri dicti Henrici; item proposuit quod terra de Soliaco, de qua est contentio, tenetur in baronia; item proposuit quod consuetudo est in Berriaco quod baronia non dividitur, et quod primogenitus facit porcionem postremo genitis ad suam voluntatem. Visis depositionibus testium hinc inde productorum, determinatum fuit per jus probata esse quecunque dictus Johannes proposuit ad deffensionem suam; unde impositum est silencium dictis Philippo et Matildi ejus uxori super hiis que petebant[1]. (Fol. XXIIII. — 56.)

[1] Conf. *Essai de restitution*, n. 170 A.

FRAGMENTS inédits.

Visa carta civium Rothomagensium, etc[1]. (Fol. xxv. — 56.)

Per aprisiam factam inter dominum regem, ex una parte, et decanum et capitulum Parisienses, ex altera, inventum fuit probatum quod dicti decanus et capitulum sunt in possessione justitie et usi sunt in justitia molendinis desubtus magnum pontem[2]. (Fol. xxv. — 56 v°.)

Determinatum fuit quod dominus Adam de Borron, miles, est in saisina habendi forisfacturas latronum, homicidarum et multrariorum de terris, vineis et aliis tenementis existentibus in feodo suo seu territorio de Borron. Item determinatum est quod ipse est in saisina exercendi justiciam sanguinis et latronis in territorio de Borron[3]. (Fol. xxv. — 56 v°.)

Judicia, consilia et arresta in eodem parlamento. (Fol. xxvi. — 56 v°.)

Injunctum fuit comiti Britanie ut mercatoribus Normannie de roberia, perdis et dampnis que in conductu dicti comitis passi erant in nundinis de Pluvien eisdem satisfaceret. (Fol. xxvi. — 56 v°.)

Auditis rationibus burgensium Cadomensium, et Petragoricensium et aliorum mercatorum Cadomi commorantium ad tempus, dictum fuit per jus quod dicti mercatores in tallia apud Cadomum facta ponere non tenebantur. (Fol. xxvi. — 56 v°.)

Placuit domino regi quod acquisita seu elemosinata usque nunc ecclesie Sancti Aniani in Bituria, et aliis[4] ecclesiis ejusdem castellanie, que ballivus Bituricensis saisiverat, dearrestarentur, ab eisdem ecclesiis pacifice possidenda. (Fol. xxvi. — 56 v°.)

[1] Publié dans *Essai de restitution*, n. 120 C, comme appartenant au parlement de la Toussaint 1272, ce qui est inexact.

[2] Conf. *Essai de restitution*, n. 166.

[3] Conf. *Essai de restitution*, n. 170.

[4] C'est par erreur que le rédacteur du ms. 16066 a mis : « et ab aliis. »

FRAGMENTS inédits.

Dominus rex fecit adjornari coram se Johannem Crespin, militem, et ab eo petiit sibi dimitti homagium quod idem Johannes receperat a Guioto de Leviller de feodo de Guillermi Mesnilio, quia, cum dominus rex predecessori dicti Guioti dictum feodum de Guillermi Mesnilio, quod sibi obvenerat ex forisfactura Normannie, dedisset, per generalem consuetudinem Normannie dictum feodum ad dominum regem pertinebat; idem vero Johannes Guillermum Crespin, militem, fratrem suum, advoavit super hoc in garentum; qui Guillermus comparens dixit quod nolebat super hoc contra dominum regem litigare, et consensit quod dominus rex ordinaret super hoc pro sua voluntate; dominus vero rex, habita super hoc deliberatione, sibi retinuit homagium feodi antedicti[1]. (Fol. XXVI. — 57.)

Ea que sunt in diocesi Tholosana, que prius erant in senescallia Agenensi, adjuncta fuerunt in isto parlamento senescallie Tholosane[2]. (Fol. XXVI. — 57.)

Cum ballivus Senonensis in manu domini regis cepisset terram de Mies, in castellania Senonensi sitam, de qua Henricus de Noeriis, armiger, dicens eam esse allodum, de novo fecerat homagium archiepiscopo Senonensi, recepta propter hoc ab eodem certa pecunie quantitate; eisdem archiepiscopo et armigero super hoc conquerentibus et petentibus saisinam amoveri, ut pote cum dicta terra infra fines vicecomitatus sui Senonensis esset sita, dicto ballivo pro domino rege proponente dictam terram esse in castellania Senonensi, et quod dominus rex ibidem et in locis vicinis habet omnimodam justiciam, et dicti archiepiscopus et armiger nullam, pronunciatum fuit quod, restitucione facta per dominum regem

[1] Conf. Beugnot, I, 935. — [2] Conf. Beugnot, I, 939.

dicto archiepiscopo de pecunia quam dedit dicto armigero, idem armiger ad homagium domini regis devenire debebat. (Fol. xxvii. — 57.)

Injunctum fuit burgensibus de Tornaco ut infra mensem Augusti judicari faciant utrum moneta de qua fuit contentio inter ipsos et episcopum Tornacensem sit falsa; et, si per judicium reperiatur falsa, quod eam cum pertinenciis deliberent episcopo memorato[1]. (Fol. xxvii. — 57 v°.)

Quia durante contencione inter cives Lugdunenses, ex una parte, et clericos Lugdunenses, ex altera, dicti cives novum sigillum fecerant, et ex eo suum procuratorium sigillaverant, dictum fuit per jus dictum procuratorium in curia domini regis non esse admittendum[2]. (Fol. xxiiii. — 57 v°.)

Visa carta hominum de Crispiaco, dictum fuit per jus quod absque majoris et communie Crispiacensis prejudicio dominus rex ab hominibus suis de corpore qui decedunt apud Crispiacum per manum suam potest levare mortuas manus[3]. (Fol. xxvii — 57 v°.)

On retenra en la reseance de Montfaulcon toutes manieres de gens, fors que ceulx qui sont serfz de leurs corps, et ceulx qui sont dampné ou forbanniz en aucun lieu pour villain fait; et si dira on à ceulx qui venrront en la reseantise : « On vous « reçoit en la reseantise, maiz gardez que vous ne soyez serfz « de voz corps, et que vous ne soiez ne condempnez ne for- « bannis par villain fait; et se vous estiez encombrez avant « que vous venissiez en la rescantise, le roy, tant comme il ap- « partient à cellui encombrement, ne vous deffendroit pas. » (Fol. xxvii. — 57 v°.)

Injunctum fuit senescallo Agenensi ut nova pedagia impo-

[1] Conf. *Essai de restitution*, n. 147. — [2] Conf. Beugnot, I, 933, et *Essai de restitution*, n. 152. — [3] Conf. Beugnot, I, 933.

FRAGMENTS inédits.

sita in Agenesio a viginti annis citra cadere faciat et cessare. (Fol. XXVIII. — 58.)

Abbate et conventu Sancti Stephani Cadomensis conquerentibus quod ballivus Cadomensis injuriabatur eisdem, impediendo ne ipsi teneant inquestas duodecim hominum; item ne ipsi ponant appreciatores vinorum et cervesiarum in terra sua; item ne a transgressoribus banni seu statuti eorum in terra sua per manum suam levent emendas; auditis rationibus dictorum monachorum et ballivi, visis eciam cartis et privilegiis monachorum, specialiter illa verba que sunt in carta regis Guillermi : « Trado igitur prefato cenobio villas juris mei « Ceusium, Ros, Allemagniam, Pontem Dive, Caburgum, cum « colonis et conditionariis seu liberis hominibus, cum molen- « dinis, aquis, pratis, pascuis, silvis seu omnibus redditibus et « consuetudinibus ad eas pertinentibus, sicut in meo dominio « hactenus habui et antecessores mei, etc. » Item in alia carta ipsius regis : « Burgum autem quod eidem sancto dedi concedo « ut ita sit liberum, solidum et quietum sicut habeo meum, « et omnes consuetudines quas habeo in meo habeat sanctus « in suo, etc. » Determinatum fuit quod dicti monachi dictis inquestis utantur ut consueverunt; item ponant appreciatores vinorum et cervesiarum in burgo suo et apud Ceusium, Ros, Allemagniam, Pontem Dive et Caburgum, et non in aliis villis suis, nisi super hoc docuerint de usu suo, et a transgressionibus banni sui et statutorum suorum levent emendas per manum suam; et de usagio vero quod petebant in nemore de Plesseio ad opus domus sue de Bauta, inquiretur per ballivum Constantini, et referetur inquesta ad parlamentum[1]. (Fol. XXVIII. — 58.)

[1] Conf. *Essai de restitution*, n. 158.

FRAGMENTS inédits.

Judicia, consilia et arresta expedita in parlamento Omnium Sanctorum anno Domini millesimo cc^mo septuagesimo tertio.
(Fol. xxviii. — 58 v°.)

Cum dominus rex bannum seu statutum fecisset ne monete currerent in regno suo preterquam sue et monete baronum suorum, quas tenent ab eo, que ab antiquo consueverunt habere cursum suum in certis partibus regni, et ut statutum hujusmodi firmius servaretur, injunctum fuisset ex parte regis singulis ballivis ut quilibet in sua ballivia semel per mensem ab illis qui communius recipiunt et capiunt pecuniam juramentum reciperent quod quantum monete prohibite post dictum bannum ceperint veraciter dicerent, ut quisque juxta transgressionis sue exigenciam puniretur, viduis Ambianensibus circa hoc opponentibus et dicentibus se non teneri ad hujusmodi juramentum faciendum, cum sint in protectione ecclesie : auditis earum rationibus, preceptum fuit ballivo Ambianensi ut eas compelleret ad dictum juramentum faciendum in casu predicto. (Fol. xxviii. — 58 v°.)

Injunctum fuit baillivo Ambianensi ut domine de Bella Valle dotalicium suum deliberet in feodis que dominus rex emit a marito suo, cum fructibus perceptis a tempore quo primum dotalicium suum repetivit, nisi per litteras aut alias apparuerit quod dotalicium suum quittaverit in eisdem. (Fol. xxix. — 58 v°.)

Cum senescallus Bellicadri quandam summam miliarensis monete, quam quidam mercator per Rocham Mauram deferebat, arrestasset, tanquam domino regi commissam, cum in regno Francie esset prohibita, quia dictus mercator dictos miliarenses tanquam monetam non expendebat, sed eos portabat tamquam argentum, preceptum fuit senescallo ut dicto

FRAGMENTS inédits.

mercatori dictos milliarenses restitueret, vel valorem eorumdem. (Fol. XXIX. — 58 v°.)

Recordatum fuit quod domine Virsionis, vel ejus marito, alias deliberata fuit justicia bastardorum in Sigalonia[1]. (Fol. XXX. — 59.)

Quia constitit curie quod episcopus Ruthenensis est in saisina conferendi archid[iaconatus] ecclesie Ruthenensis, injunctum fuit senescallo Ruthenensi ut magistrum Johannem Hector, cui dictus dominus episcopus contulit archidiaconatum de Colchis in dicta ecclesia, deffendat in possessione sua ab injuriis et violentiis injustis et manifestis[2]. (Fol. XXX. — 59.)

Dominus rex associatus fuit per Templarios in reddit[ib]us et justicia ville de Paluello subtus Sanctum Porcianum. Monetariis, cudentibus ibi monetas domini regis, volentibus gaudere privilegio quo gaudent in propriis villis domaniorum domini regis, quod nisi pro magnis delictis non tenentur nisi coram magistro monete respondere, aliquibus etiam dictorum monetariorum nitentibus se posse vendere vinum in dicta villa, durante ibidem banno dictorum Templariorum, dictum fuit per jus quod dictum bannum dicti monetarii custodire tenentur, et justiciabuntur si delinquant ibidem pro majoribus et pro minoribus delictis, non obstante privilegio suo, sicut ceteri homines dicte ville[3]. (Fol. XXX. — 59.)

Cum in causa quam domina Johanna de Ruppe Dariani movebat contra comitem Britanie super pertinentiis castri adeo processum esset quod dictus comes peticioni dicte Johanne debebat respondere, inter cetera que dictus comes proposuit, ex parte ipsius fuit propositum quod dicta Johanna erat excommunicata majori excommunicatione, et quod deffectum

[1] Conf. *Essai de restitution*, n. 184. — Voyez aussi plus haut, p. 131.

[2] Conf. *Essai de restitution*, n. 186.

[3] Conf. *Essai de restitution*, n. 187.

FRAGMENTS inédits.

natalium paciebatur, videlicet quod erat bastarda, et ideo succedere non debebat, et super hiis lis pendebat in foro ecclesie : habita deliberatione, dictum fuit quod dicta Johanna procederet in foro ecclesie in causa mota super bastardia, quia, quantum ad presens, dominus rex super principali eam non admitteret ad agendum[1]. (Fol. xxx. — 59.)

Ordinatum fuit quod fierent littere ad regem Anglie ut infra Brandones dissolvat juramentum receptum ab eo ab hominibus castri Lemovicensis contra judicium curie domini regis; quod nisi fecerit, quod senescallus Petragoricensis hoc faciat; item quod, cum idem rex Anglie jus non habeat in dicto juramento, sustinendo vel fovendo dictos homines, guerram non faciat vicecomitisse Lemovicensi, nec impediat quominus ipsa justiciet homines castri Lemovicensis, quos ejus justiciabiles reputamus[2]. (Fol. xxxi. — 59 v°.)

Item injunctum fuit senescallo Petragoricensi ut quicquid per homines castri Lemovicensis in portali ante Lemovicas edificatum est a tempore quo primo fuit eis inhibitum ne edificarent ibidem, dirui faciat. (Fol. xxxi. — 59 v°.)

Inqueste expedite et determinate in parlamento Omnium Sanctorum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo tercio.
(Fol. xxxi. — 59 v°.)

Cum dominus Johannes de Cabilone, miles, receptus fuisset in homagium domini regis de parte seu portione Aalesim uxorem suam contingente in omnibus terris ubicumque sitis que ad ipsam Aalesim, ad Yolendim comitissam Nivernensem, et Margaretam, reginam Sicilie, sorores suas, ex successione Mathildis quondam comitisse Nivernensis, matris sue, devenerant, iidem dominus Johannes et Aalesis, ejus uxor, post-

[1] Conf. *Essai de restitution*, n. 194. — [2] Conf. *Essai de restitution*, n. 192.

FRAGMENTS inédits.

modum fecerunt conveniri coram domino rege dictam Yolendim et dominum Robertum de Flandria, ejus maritum, qui dictas terras tenebant, et petierunt partagium in Nivernensi, Altissiodorensi et Tornodorensi comitatibus et in aliis terris ubicumque sitis, secundum consuetudinem locorum in quibus dicte terre site sunt, et proventus et exitus pro portione sua ipsos contingentes; dicta Yolendi et ejus marito ex adverso dicentibus dictos tres comitatus esse unum comitatum, ac eum non debere dividi, imo ad ipsam Yolendim ratione primogeniture pertinere debere, necnon et alias terras ad [dictam] Yolendim tanquam ad primogenitam secundum locorum consuetudines pertinere, et insuper offerentibus se facturos competentem provisionem de dictis terris, secundum consuetudinem locorum in quibus site sunt, dictis Aalesi et dicto Johanni ejus marito ratione dicte Aalesis; tandem super premissis factis inquestis, et intellectis consuetudinibus locorum in quibus dicte terre site sunt, quia clarum repertum fuit quod dicti tres comitatus Nivernensis, Altissiodorensis et Tornodorensis quilibet est comitatus per se, et dicte sorores numero sint tres, judicatum fuit quod quelibet dictarum sororum que in judicio fuerunt coram nobis haberet unum de comitatibus predictis integrum cum pertinentiis suis, et dictum fuit dicte Yolendi et ejus marito ut quem vellent de dictis comitatibus acceptarent, qui acceptarunt comitatum Nivernensem. Qua acceptatione facta, quia regina Sicilie, soror secunda nata, in judicio non fuerat nec aliquid petierat, et suppositum fuerit quod, si petiisset et pro ipsa judicatum fuisset, forsitan comitatum Tornodorensem accepisset, utpote meliorem et in redditibus pinguiorem comitatu Altissiodorensi, saisina dicti comitatus Altissiodorensis et pertinentiarum ejus deliberata fuit Aalesi, uxori dicti domini Johannis, et dicto Johanni ra-

tione uxoris sue, ita quod, cum dicta domina Margareta, regina Sicilie, venerit et partem suam petere voluerit ac obtinuerit, sit in ejus optione accipiendi illum quem maluerit de comitatibus Altissiodorensi et Tornodorensi, altero de dictis comitatibus Altissiodorensi et Tornodorensi, post electionem dicte regine, post illum quem acceptaverit, prefato domino Johanni et ejus conjugi reservato. Omnes vero alie terre, ubicumque site sint, sive sint baronie, sive castellanie, sive vavassorie, inter dictas sorores equaliter dividantur. Item judicatum fuit quod idem dominus Johannes et ejus uxor habere debent leveias terrarum sibi adjudicatarum a tempore petitionis edite contra dictam Yolendim et ejus maritum postquam idem Johannes fuit in homagio domini regis receptus. Item judicatum fuit quod mulier habet etatem postquam in facie ecclesie contraxit matrimonium et exivit domum patris. Item cum postmodum a partibus petitum fuisset ut fieret declaratio si dicta Yolendis ratione primogeniture in aliis terris sitis extra dictos tres comitatus debeat habere aliquod avantagium, dictum fuit quod non, sed omnes predicte terre inter dictas sorores equaliter dividentur per recompensationes vel alio bono modo, prout inter se melius poterant convenire[1]. (Fol. XXXI. — 59 v°.)

Per inquestam factam per senescallum Pictavensem et magistrum Petrum Vigerii, archidiaconum Xanctonensem, super costuma et usu quos nobilis vir dominus Johannes de Accon dicit esse in Pictavia, scilicet quod ordinatio patris facta de liberis suis in minori etate constitutis et bonis eorum, sive perveniant ex parte patris[2], valet et tenet, probati sunt usus et consuetudo predicti. (Fol. XXXII. — 60 v°.)

[1] Conf. *Essai de restitution*, n. 171. — [2] Il faut peut-être suppléer ici « sive non. »

FRAGMENTS inédits.

Inqueste expedite et determinate anno Domini millesimo cc^mo septuagesimo quarto in parlamento assumptionis beate Marie. (Fol. xxxii. — 60 v°.)

Cum prior et conventus Sancti Eligii Parisiensis dicerent quod eorum hospites commorantes infra circuitum prioratus essent liberi et quieti de gueto et tallia et omnibus aliis constumis, retento quod prepositus Parisiensis videbit et acertenabit se quantum durat dictum porprisium; item cum dicerent se habere altam et bassam justitiam in terra sua Sancti Pauli, et quod vicus qui dicitur Burgus Tiboudi sit de pertinentiis dicte terre; judicatum est quod habeant dictam justiciam in dicto burgo. Item cum dicerent quod prepositus Parisiensis impediebat quominus justiciarent hospites suos manentes in vico qui dicitur Bellus Burgus, et in terra ipsorum de Gravia, et de mobilibus et catallis, judicatum est quod in saisina dicte justicie remaneant, et quod non impedientur per prepositum Parisiensem in eadem[1]. (Fol. xxxiiii. — 61.)

Judicia, consilia et arresta ejusdem parlamenti. (Fol. xxxiv. — 61.)

Cum ex parte episcopi Ambianensis requirerentur tres clerici cum bonis eorum, quos ballivus Ambianensis pro multro ab eis perpetrato tenebat, preceptum fuit ballivo ut illos qui aperte deferebant clericalem tonsuram dicto episcopo redderet, illos vero qui tempore captionis tonsuram non deferebant teneret donec coram gentibus domini regis tonsuram suam probassent. Item preceptum fuit ballivo ut clericos Ambianenses, sive conjugati sive soluti, qui mercaturas exercent, compellat ad solvendum; illos vero qui clericaliter vivunt,

[1] Conf. *Essai de restitution*, n. 204.

non, quia illi qui clericaliter vivunt, ut fuit expresse dictum, liberant et franchas faciunt hereditates suas. (Fol. xxxiiii. — 61.)

Cum domina de Larmor fecisset adjornari coram nobis per ballivum Turonensem Eudonem de Ruppe, armigerum, dicens quod, postquam se advocaverat ad dominum regem, secundum consuetudinem terre de Lamee, idem armiger eam dessaisiverat et spoliatam tenebat de rebus ad dotem suam spectantibus, dicto armigero se contramandante, injunctum fuit baillivo Turonensi ut dictam dominam faceret ressaisiri de omnibus de quibus eam post advoacionem ab ipsa ad nos factam inveniret spoliatam. Deinde comite Britannie comparente conquerente de adjornatione hujus modi, ut pote facta in prejudicium juris sui, et dicendo quod adjornacio nobilium Britannie per ipsum fieri debebat, et ideo quia adjornacio dicti Eudonis per ipsum comitem facta non fuerat, petebat eam adnullari, et quidquid secutum est ex ea revocari; auditis racionibus dicti comitis et deffensionibus pro parte dicte domine et pro rege, dictum fuit quod mandatum predictum factum ballivo non revocaretur, et quod dicta adjornacio non adnullaretur[1]. (Fol. xxxv. — 61 v°.)

Cum peteretur taillia a servientibus domini regis de Bituricis, et ipsi dicerent se et predecessores suos servientes pretextu servitii sui a prestatione taillie semper immunes fuisse, dictum fuit quod illi qui mercaturas exercent, de mercaturis tailliam solvent. (Fol. xxxv. — 61 v°.)

Subdecano Aurelianensi reddita fuit saisina cujusdam franci servientis, quem Aurelianis ab antiquo consuevit habere. (Fol. xxxv. — 62.)

[1] Conf. *Essai de restitution*, n. 211.

FRAGMENTS inédits.

Inqueste expedite Parisius in parlamento Candelose anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo quarto. (Fol. XXXVI. — 62.)

Dicebant abbas et conventus monasterii Sancti Benedicti Floriacensis, contra dominum regem, quod ipsi erant in possessione utendi alta justicia in villis terre sue quas habent in castellania Stampensi, et quod gentes regis impediebant quominus abbas et monachi uterentur alta justitia in quodam casu alte justitie qui contingat in villa de Sainvilla, que est ipsorum abbatis et conventus et in castellania Stampensi. Inquisitum fuit de saisina alte justitie, utrum abbas et conventus fuit in saisina alte justitie in dicta villa de Sainvilla, et in aliis villis ipsorum abbatis et conventus in dicta castellania Stampensi, et utrum rex sit in saisina alte justitie in predictis villis racione castellanie Stampensis. Visa inquesta predicta, quia inventum fuit per dictam inquestam quod dicti abbas et conventus explectaverunt casus alte justitie in duabus villis ipsorum abbatis et conventus in dicta castellania, videlicet in villa de Orvalle et in villa de Plesseio, nec inventum est quod rex ullos casus alte justitie explectaverit in dictis villis; visis etiam privilegiis dictorum abbatis et conventus, judicatum est quod saisina alte justitie remaneat dictis abbati et conventui in dicta villa de Sainvilla[1]. (Fol. XXXVI. — 62.)

Cum tabernarii Parisienses dicerent contra prepositum et scabinos Parisienses eos non habere jus compellendi eos solvere clamatori vini tabernam [ad clamandum] non habenti et clamanti, invito tabernario non habente alium clamatorem in taberna sua aperta, quatuor denarios pro dieta sua; dicerent eciam eos jus non habere exigendi a tabernariis denarios qui finationes cellariorum nuncupantur; dictis preposito et scabi-

[1] Conf. *Essai de restitution*, n. 215.

FRAGMENTS inédits.

nis ex adverso dicentibus quod crieriam et mensuras tenebant a rege, et a rege habent causam utendi modo predicto, et usi fuerant tanto tempore quod sufficere debeat in hac parte : visis et auditis attestationibus testium ex parte dictorum prepositi et scabinorum productorum, et confessione procuratoris dictorum tabernariorum intellecta, et carta regis Philippi proavi nostri inspecta, pronunciatum fuit per jus dictos prepositum et scabinos jus habere compellendi tabernarium non habentem clamatorem in taberna sua aperta solvere clamatori [clamanti] hora debita in dicta taberna quatuor denarios pro sua dieta, nisi dictus tabernarius velit jurare coram preposito mercatorum se nichil de vino sic clamato vendidisse dicta die; item quod habent jus percipiendi et habendi a dictis tabernariis dictos denarios qui vocantur finaciones cellariorum, secundum quod prepositi et scabini viderint esse equum, ita tamen quod, si eorum estimatio immoderata fuerit, eam volumus reduci ad arbitrium boni viri, scilicet prepositi nostri Parisiensis qui pro tempore fuerit[1]. (Fol. XXXVI. — 62 v°.)

Inqueste expedite Parisius in parlamento Penthecostes, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo quinto[2].
(Fol. XXXVII. — 62 v°.)

Probatum fuit per confessionem procuratoris decani et capituli Sancti Aniani Aurelianensis, et per inquestam super hoc factam, quod comes Blesensis est in possessione percipiendi et levandi bernagium seu taxamentum ab hominibus manentibus in terra dicti capituli apud la Provenchiere; et ideo judicatum fuit quod dictus comes in saisina hujusmodi remanebit[3]. (Fol. XXXVII. — 62 v°.)

[1] Conf. *Essai de restitution*, n. 217. — [2] C'est par erreur que le manuscrit porte « quarto. » — [3] Conf. *Essai de restitution*, n. 219.

FRAGMENTS inédits.

Visa aprisia super eo quod consules Caturcenses dicebant quod ipsi vel alius nomine ipsorum levaverunt seu receperunt a transeuntibus per pontem lapideum de Caturco super fluvium Olti situm, pro temperatione seu refectione dicti pontis, videlicet a quolibet equitante supra dictum pontem unum denarium, a quolibet pedite obolum, et a quolibet animali onerato unum denarium Caturcensis monete : pronunciatum fuit quod dicti consules in saisina levandi premissa remanebunt[1]. (Fol. XXXVII. — 62 v°.)

Inventum fuit probatum per inquestam super hoc factam dominum Arvernie esse in possessione quod nobiles et barones Arvernie sequuntur ipsum vel ejus mandatum in exercitu et cavalcata, et quando sequuntur ipsum extra comitatum Arvernie debent habere gagia sua a domino Arvernie. (Fol. XXXVIII. — 63.)

Visa inquesta de mandato domini regis facta super eo quod Gilbertus de Cheminis et Bonisto, frater ejus, in strata per quam itur de Liverno ad villam de Limagarda de novo levare pedagium nitebantur, quia pedagium ibidem de novo consuevit levari, per judicium determinatum fuit quod cadat, non obstante contradictione dictorum fratrum. (Fol. XXXIX. — 63.)

Inqueste expedite Parisius in parlamento Omnium Sanctorum anno Domini millesimo cc^mo septuagesimo quinto. (Fol. XXXIX. — 63.)

Abbas Fontis Gombaudi conquerebatur de domina de Virsione, quod desaisiverat ipsum et suum conventum de justicia et viaria ville de Locis, faciendo teneri bis assisias suas, et capiendo ibi unam capram que venerat d'espave, tres homines ipsius abbatis, et plura gagia hominum suorum, super quibus

[1] Conf. *Essai de restitution*, n. 222.

FRAGMENTS inédits.

applegiavit se dictus abbas, pro se et conventu suo, in manu Odini de Caprosia, servientis regis, et dicta domina contraplegiavit se similiter; et dictus serviens cepit contencionem in manu regis, et assignavit diem partibus ad assisiam primam, ad quam domina comparuit et abbas; et quia non comparuit aliquis pro conventu qui sufficienter comparere posset in dicta assisia, fuerunt abbas et conventus, quantum ad dictam assisiam, positi in deffectu et adjornati ad aliam sequentem assisiam contra dominam; ad quam sequentem assisiam domina petebat saisinam in manu regis positam propter dictum deffectum, secundum consuetudinem terre, que talis est in applegiamentis quod qui defficit debeat saisinam amittere, et pars presens lucrari; pro qua domina judicatum fuit quod, non obstantibus rationibus abbatis in contrarium propositis, dicta domina, secundum dictam consuetudinem, haberet dictam saisinam propter dictum deffectum; a quo judicato abbas et procurator conventus appellaverunt ad curiam nostram, tanquam a pravo. Visis probationibus et racionibus utriusque partis, in causa appellacionis pronunciatum est et per judicium bene fuisse judicatum et male appellatum. Et quia dicta domina petebat expensas factas in causa hujusmodi applegiamenti et contraplegiamenti, secundum consuetudinem terre, visis probacionibus super dicta consuetudine, pronunciatum est quod dicti abbas et conventus teneantur reddere expensas dicte domine factas in lite quandiu fuit litigatum in illis partibus ubi consuetudo locum habet, usquequo dicta causa devenit ad nostram curiam per appellationem[1]. (Fol. XXXIX. — 63.)

In negocio Renauldi de Mallea, bigami, qui decessit apud

[1] Conf. *Essai de restitution*, n. 241.

FRAGMENTS inédits.

Challiacum, intendit probare ballivus Viromandensis pro domino rege quod consuetudo est in dicto loco quod quilibet homo, licet sit liber a nativitate, dum tamen non sit nobilis, veniens de foris de quacunque parte regni apud Challiacum ad mansionem, postquam ibi mansionem fecerit per annum et diem, acquiritur domino regi et efficitur servus ejus vel homo de corpore, et ob hoc vult habere ballivus bona dicti Renauldi ratione manus mortue. Executores dicti Reginaldi, volentes habere bona predicta, negaverunt consuetudinem predictam esse talem, et ad sui defensionem dicebant quod aliqui homines de regno qui erant liberi a nativitate venerunt de foris apud Challiacum ad mansionem, et ibidem decesserunt, quorum bona fuerunt per gentes domini regis saisita pro manu mortua; postmodum, fide facta de libertate ipsorum, fuerunt heredibus vel executoribus eorum deliberata. Super premissis facta fuit inquesta et ad curiam reportata et visa ad plenum, et prononciatum fuit in curia domini regis quod consuetudo predicta talis erat in dicto loco, et quod bona mobilia dicti Renauldi, quantum ad duas partes, domino regi sunt acquisita; tercia pars mobilium predictis executoribus, cum immobilibus, per consuetudinem remanebit[1]. (Fol. XL. — 63 v°.)

Inqueste et aprisie expedite in parlamento Candelose anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo sexto. (Fol. XLVI. — 64.)

Visa quadam carta regia, visa etiam quadam aprisia super hoc facta, deliberata fuit per judicium abbati et conventui Sancti Dionisii saisina botagii in terra Sancti Mederici Parisiensis[2]. (Fol. XLVI. — 64.)

[1] Conf. *Essai de restitution*, n. 239. — [2] Conf. *Essai de restitution*, n. 264.

FRAGMENTS inédits.

Philippus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis, tam presentibus quam futuris, quod, cum diceret et proponeret coram nobis vicecomes Fronciaci contra regem Anglie quod Simon de Monte Forti, comes Leycestrie, eo tempore quo fuit senescallus Wasconie pro rege Anglie, patre istius qui nunc est, rex receperat ab ipso, vita comite, castrum suum de Fronciaco, sub certa convencione reddendi infra certum terminum, et quod juraverat ipsum castrum reddere infra dictum terminum; diceret etiam idem vicecomes quod ipse erat in possessione et tenebat et possidebat dictum castrum ut suum, et pertinencias ipsius castri, quando predictus Simon predicta cepit in manu sua, ut dictum est; item diceret quod dictus rex Anglie vel alius suo nomine tenebat predicta in manu sua; et quia predictus terminus in quo sibi debuit reddi castrum per convencionem predictam jam diu esset elapsus, et predictum castrum non fuisset redditum, imo adhuc injuste et in prejudicium ipsius vicecomitis ipsum castrum et pertinencie dicti castri tenerentur a rege Anglie supradicto, petebat sibi reddi dictum castrum et pertinencias ejusdem; et ex adverso ex parte regis Anglie proponeretur contra vicecomitem predictum quod idem vicecomes in curia Wasconie, sub cujus jurisdictione ipse vicecomes tunc residebat, per barones, religiosos, villarum communitates et alias privatas personas super rapinis, multris, stratarum fractionibus et aliis criminibus publicis fuerat accusatus, delatus vel insecutus, et quod super predictis vocatus in jus fuerat et citatus secundum usum et consuetudinem illius patrie, et quod contumax et deficiens tanquam convictus bannitus fuerat et condempnatus ad exilium, secundum usum et consuetudinem illius patrie, per eum vel eos qui eum condempnare poterant, et quod paruerat predicte condempnacioni et processui exeundo terram; propter

FRAGMENTS inédits.

que et quedam alia dicebatur ex parte regis Anglie quod idem rex Anglie predictum castrum Fronciaci cum pertinenciis sibi reddere non tenebatur. [A] dicto vicecomite repplicabatur quod castrum Fronciaci tenebat in feodum a comite Petragoricensi, et quod dictus comes Petragoricensis ipsum castrum tenebat a nobis; item dicebat idem vicecomes quod per neminem qui eum condempnare posset extitit condempnatus, quia dicebat quod erat cubans et levans in ipso castro Fronciaci sub predicto comite Petragoricensi, qui ipsum tenet a nobis, ut dicebat, adjiciens eciam quod rex Anglie, pater istius qui nunc est rex, et iste idem rex qui nunc est, post tempus illarum condempnacionum, de quibus fit mencio ex parte istius regis Anglie, ipsum vicecomitem ad plenam suam gratiam restituerunt et receperunt ad pacem. Tandem, meritis cause plenius intellectis, auditis partium rationibus, probationibus hinc inde receptis, consideratisque omnibus que nos de jure movere poterant et debebant, et omnibus rite peractis, judicatum est et dictum per jus in curia nostra quod rex Anglie reddat et restituat predicto vicecomiti possessionem dicti castri Fronciaci et pertinenciarum ipsius castri, de quibus peticio et ostensio facte fuerunt. In cujus rei testimonium, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisius, anno Domini millesimo cc^{mo} septuagesimo septimo, mense Aprili[1]. (Fol. XLVI. — 64.)

Hec sunt inqueste expedite et determinate in parlamento quod incepit in crastino Beate Marie Magdalene anno Domini millesimo cc^{mo} septuagesimo septimo. (Fol. XLVIII. — 65.)

Cum dicerent prior et conventus de Longa Villa quod ipsi erant et fuerant in saisina seu possessione vel quasi, a tanto

[1] Conf. *Essai de restitution*, n 266.

tempore de quo potest haberi memoria, habendi et recipiendi res quascunque que ratione seu occasione naufragii, que vulgariter appella[n]tur waresc, applicantur seu arrivantur ad arrivamentum de Puiz, a Muro souverain usque ad Angulum, videlicet recia, cordas, tabulas navium fractarum et omnia alia que non pertinent ad wariscum regis sive non sunt de warisco regis, et quod sunt et fuerunt a dicto tempore in saisina custodiendi seu conservandi per se vel per alium res predictas, et reddendi eas hiis qui eas ostenderint esse suas, et retinendi eas elapso anno et die, nisi aliquis medio tempore eas ostenderet esse suas; dicente vicecomite de Archis pro rege quod rex est in saisina habendi, recipiendi et conservandi res que per naufragium applicantur in dicto loco de quo est contencio, et faciendi eas salvas, et reddendi eas illis qui eas ostenderint esse suas : visa inquesta, inventum est quod prior et conventus sunt et fuerunt in saisina habendi cordas, coria, tapetum, batellum, remos et alia minuta que non pertinent ad wariscum regis, et concordatum fuit quod predicta habeant, sed loquendum est ballivis Normannie ad sciendum que sint que pertinent ad wariscum regis[1]. (Fol. XLVIII. — 65.)

Dicebant capitulum Claromontense contra regem quod villa de Douas Vignas pleno jure spectat ad capitulum predictum et quod capitulum est in possessione vel quasi jurisdictionis et districtus ejusdem ville et justitie et alte et basse, et quod usi sunt dicta justitia alta et bassa in dicta villa. E contrario gentes domini regis pro domino rege dicebant quod alta justitia pertinet ad regem in dicta villa et ejus pertinentiis. Super hiis facta fuit quedam inquesta. Visa dicta inquesta, inventum fuit capitulum melius probasse saisinam alte jus-

[1] Conf. *Essai de restitution*, n. 269.

FRAGMENTS inédits.

titie et basse in dicta villa quam regem vel predecessores suos, et remanebit capitulum in saisina justitie predicte[1]. (Fol. XLVIII. — 65 v°.)

Cum contentio verteretur in nostra curia inter nobilem mulierem comitissam Flandrie, ex una parte, et scabinos, vacuos [et] consiliarios Gandenses, ex altera, super defectu juris, ex eo videlicet quod, cum ipsi parati essent stare juri coram ipsa et emendare, si officio suo in aliquo deliquissent, predicta comitissa ipsos privaverat scabinatu suo et jure ipsius sine cause cognicione, denegando jus facere eisdem, et propter hoc appellaverunt ad curiam nostram pro deffectu juris, quod jus predicta comitissa denegaverat super premissis eisdem facere, ut ipsi scabini, vacui [et] consiliarii proponebant, predicta comitissa contrarium asserente, tandem, partibus in nostra curia comparentibus, de mandato nostro, fuit quedam ordinatio facta inter partes super premissis, de consensu earumdem, per nobilem virum comitem Blesensem et magistrum Henricum de V[i]rziliaco, thesaurarium Laudunensem, domini regis clericum, secundum formam que sequitur :

« Philippus, Dei gratia Francorum rex, universis ad quos presentes littere pervenerint, salutem. Cum inter dilectam consanguineam et fidelem nostram M. comitissam Flandrie, ex una parte, et burgenses de Gandavo, appellationem suam prosequentes in curia nostra contra dictam comitissam, ex altera, comite Flandrie pro dicta comitissa, matre sua, et ex parte burgensium predictorum pluribus comparentibus coram nobis, per fideles et dilectos comitem Blesensem et magistrum Henricum de Viziliaco, thesaurarium Laudunensem, nostros, tractatum fuerit in hunc modum, videlicet quod nos mittemus

[1] Conf. *Essai de restitution*, n. 270.

duos probos viros de hospicio nostro qui inquirent diligenter de triginta et novem scabinis, consiliariis et vacuis, quantum unusquisque in officio suo commisit, aut si bene se habuit, et secundum quod in unoquoque excedente invenietur delictum, predicta comitissa puniet eos de consilio illorum qui mittentur a nobis, quorum consilium sequetur, et utetur eodem; rursus illi duo qui mittentur a nobis cum diligencia inquirent de facto comitisse Flandrensis in amocione scabinorum, consiliariorum et vacuorum antiquorum, necnon de creatione novorum, et de aliis pertinentibus ad premissa, et secundum quod invenerint, predicta comitissa quod in facto suo fuerit emendandum emendabit, de consilio predictorum duorum, et sequetur consilium eorumdem. De carta vero ville que concessa fuit a comite Ferrando et uxore sua comitissa Johanna, stabitur ordinationi nostre, ita quod, si viderimus bonum esse, de plano et sine strepitu cartam eamdem faciemus in suo robore perdurare, omnibus appellationibus et querimoniis factis contra dictam comitissam a quibuscunque personis de Gandavo propter amocionem scabinorum, consiliariorum et vacuorum antiquorum, necnon et creationem novorum cadentibus et adnullatis; insuper autem exstitit actum quod dicta comitissa et omnes habituri causam ab eadem in posterum habeant sibi salvam in omnibus et per omnia illam potestatem et illam dominationem quam habebant antequam supervenissent iste questiones, de quibus est presens tractatus pacis habitus inter partes; nos, pro premissis inquirendis et faciendis, secundum tractatum premissum, mittimus ac etiam deputamus dilectos et fideles comitem Pontivi et magistrum Guillermum de Nova Villa, archidiaconum Blesensem in ecclesia Carnotensi, clericum nostrum, latores presentium, dantes per presentes litteras in mandatis quod eis in premissis omnibus attendatur et etiam

FRAGMENTS inédits.

pareatur. Actum Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo sexto, mense Marcio. »

Predicti vero comes Pontivi et Guillermus apud Gandavum de mandato nostro iverunt, et secundum tenorem mandati a nobis eisdem facti inquisierunt, et quod invenerunt per inquestam nobis retulerunt. Invenerunt siquidem per inquestam, ut nobis dixerunt, quod Gilbertus Pollain, Simon de Almihic, miles, Everdeus le Grate, Guillermus Mas et Saldoinus le Gaite, Henricus Hac, Wascelinus Bruc, qui erant de numero predictorum scabinorum, vacuorum et consiliariorum, male et infideliter se habuerant in officio sui scabinatus, et ideo predicto officio et jure ejusdem fuerunt per dictam comitissam in curia nostra, nobis presentibus, de consilio predictorum comitis et archidiaconi, perpetuo privati et remoti. Item quia invenerunt predicti comes et archidiaconus quod alii scabini, vacui [et] consiliarii in officiis scabinatus se fideliter habuerunt, ut nobis retulerunt, pronunciatum fuit in nostra curia per predictam comitissam quod ipsi remanerent in suo officio atque statu. Et per nos pronunciatum fuit quod carta quam ipsi habebant a comite Ferrando et uxore sua comitissa Johanna in suo statu et firmitate remaneret. Item pronunciatum fuit per predictam comitissam quod novus scabinatus factus per dictam comitissam et scabini auctoritate illius novi scabinatus creati omnino caderent et carerent robore firmitatis. Quia vero predicti scabini, vacui [et] consiliarii inventi fuerunt, per inquestam per predictos comitem et archidiaconum factam, aliquando fuisse negligentes in compoto audiendo de suis redditibus et proventibus, et super creatione facienda novorum scabinorum in loco mortuorum, retinuimus nobis expresse potestatem super hiis ordinandi et consilium apponendi et super aliis que cedant ad bonum statum scabinatus, nihilominus predicto

FRAGMENTS inédits.

scabinatu in suo robore permanente. Item ordinatum fuit quod predicti scabini, consiliarii et vacui eligerent sibi socios scabinos, consiliarios [et] vacuos, secundum formam carte comitis Ferrandi predicte, in loco illorum qui per predictam comitissam in curia nostra, de consilio predictorum comitis Pontivi et archidiaconi, fuerunt depositi et remoti. Actum Parisius, anno Domini millesimo cc^{mo} septuagesimo septimo, in parlamento Beate Marie Magdalene, domino rege presente et presentibus S. tituli Sancte Cecilie presbitero cardinali apostolice sedis legato, et episcopo Ebroicensi, abbate Beati Dionisii, Radulfo de Nigella, [Galterio de] Chambliaco archidiacono Meldensi, Guidone le Bas milite, magistris Girardo de Malo Monte, Radulfo de Thoreta, Guillermo de Castro Eraudi, Stephano de Carnoto, Reginaldo Barbou baillivo Rothomagensi[1].

Tenor littere comitis Ferrandi et Johanne, ejus uxoris, talis est :

« Ferrandus, Flandrie et Haynonie comes, et Johanna, ejus uxor, Flandrie et Haynonie comitissa, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem. Noverint universi quod nos dilectis scabinis et burgensibus nostris de Gandavo scabinatum perpetuo tenendum concessimus in hunc modum. Scabini Gandenses qui modo sunt scabini eligent, sub juramento suo super hoc prestito, quinque de scabinis vel burgensibus quos voluerint in oppido Gandensi, quos utiliores vel meliores esse crediderint nobis et oppido Gandensi. Et, si in electione facienda discordaverint, quod major pars dictorum scabinorum in hac ordinatione ordinaverit observabitur, nec aliquis ipsorum quinque electorum attinget alium in tertio consanguinitatis gradu vel infra juxta canonicam computationem. Dicti autem

[1] Conf. *Essai de restitution*, n° 277.

FRAGMENTS inédits.

quinque electi jurabunt quod eligent a se triginta quatuor, et de scabinis et de burgensibus, quos voluerint et quos utiliores et meliores esse crediderint nobis et oppido Gandensi, et sic triginta novem erunt perelecti. Si vero quinque electi in electione facienda aliquatenus discordaverint, quod absit, quod tribus ex hiis quinque placuerit concorditer observabitur, et ordinationi trium illorum quinque firmiter stabitur, nec poterunt inter triginta novem electos pater et filius et duo fratres simul esse nec modo nec unquam in posterum. Memoratos quidem triginta novem electos scabini qui modo sunt scabini per juramentum suum, per ternos tredecim divisos, pro scabinis et consiliariis et vacuis habendis parcientur, ad utilitatem nostram et oppidi Gandensis, et hoc casu sortis ad hoc deputate. Et, si in partitione facienda discordaverint, quod major pars scabinorum predictorum ordinaverit observabitur. Scabini quidem primi anni, elapso anno, vacui remanebunt consiliarii primi anni; in secundo anno scabini erunt; vacui vero consiliarii fient in eodem anno. Hoc modo ordinatio scabinorum et consiliariorum et vacuorum circumeundo de anno et in annum perpetuo durabit, scilicet quod, quolibet anno elapso, scabini vacui remanebunt, consiliarii scabini erunt, vacui fient consiliarii. Quociescunque aliquis scabinorum vel consiliariorum vel vacuorum mortuus fuerit, vel communitatem oppidi Gandensis recusaverit, scabini qui eodem tempore sunt scabini alium assument, et eligent, sub juramento suo super hoc prestito in oppido Gandensi, illum scilicet qui nec patrem nec filium nec fratrem habuerit, ut supradictum est, in numero prenominato, extra numerum triginta novem, et in loco deffuncti vel deffecti statuent quem utiliorem et meliorem esse crediderint nobis et oppido Gandensi, et ita numerus triginta novem adimplebitur. Sed, si scabini in hac electione discorda-

verint, quod absit, quod major pars scabinorum in hac electione ordinaverit observabitur. Scabini siquidem ad juramentum novorum scabinorum institutorum et instituendorum faciendum ballivum Gandensem vocare debent, ut juramentum eorum stabiliat. Quod si vocatus venire noluerit vel neglexerit, vel in villa Gandensi ad presens non fuerit, nec nuncium ydoneum destinaverit, scabini qui fuerint scabini ipsorum juramentum stabilibunt. Hec autem concessio a nobis facta incipiet a festo Assumptionis beate Marie virginis proximo venturo perpetuo duratura, et quolibet anno, eodem festo, ut supradictum est, dicta ordinatio renovetur. Ut autem dicta concessio nostra rata et firma et inconcussa permaneat, et in posterum nullatenus possit infringi, hanc cartam in testimonium appensionibus sigillorum nostrorum fecimus roborari. Anno Domini millesimo cc^{mo} xx^{o} octavo, mense Aprilis. » (Fol. L. — 65 v°.)

Inqueste et aprisie expedite in parlamento Epiphanie Domini anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo septimo. (Fol. LII. — 68 v°.)

Cum decanus et capitulum Burdegalense peterent a rege Anglie, seu gentibus suis, coram nobis, terciam partem fructuum monete facte apud Langon de mandato regis Anglie, lite legitime contestata inter partes, omnibus rite peractis, dictis decano et capitulo fructum tercie partis adjudicavimus. Testibus etiam receptis super valore seu quantitate fructuum tertie partis dicte monete, visis testibus super hoc receptis, omnibus pensatis, regem Anglie ad solvendum dictis decano et capitulo mille et trecentas libras Burdegalensis monete pro fructibus tertie partis dicte monete condempnamus[1]. (Fol. LII. — 69.)

[1] Conf. *Essai de restitution*, n° 303.

FRAGMENTS inédits.

Philippus, etc., presbitero Sancti Petri de Medonta, salutem. Cum per inquestam super hoc factam inventum fuerit quod nos sumus in possessione conferendi cappellam Sancti Jacobi de Medonta, sitam infra metas parrochie vestre, et presentandi ad eamdem, mandamus vobis quatinus Nicolaum dictum Parvum, clericum, latorem presentium, cui dictam cappellam intuitu pietatis contulimus, ad dictam cappellam admittatis et in corporalem possessionem ipsius, prout moris est, inducatis eundem, recepto prius juramento[1]. (Fol. LIII. — 68.)

Philippus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus quod, cum contencio verteretur inter dilectum et fidelem nostrum abbatem Fiscannensem et conventum ejusdem loci, ex una parte, et Johannem de Busemoncello, ex altera, in assisiis, coram baillivo nostro Caleti, super patronatu ecclesie Beati Petri de Hasteinvilla, Rothomagensis diocesis, habitoque processu in causa hujusmodi secundum usus et consuetudines patrie ac relato de mandato nostro per ipsum baillivum ad parlamentum nostrum coram gentibus nostris, in ipso parlamento Parisius existentibus, sex testibus deponentibus in processu hujus modi dictum patronatum ad eundem militem pertinere, ut credebant, eisdem testibus et aliis duobus asserentibus dictum abbatem Fiscannensem tribus vicibus ad minus continue et successive ad dictam ecclesiam ultimo presentasse, visis insuper et intellectis diligenter rationibus partium ac inspecto registro nostro, pronunciatum fuit per jus quod dicti abbas et conventus in saisina seu possessione presentandi ad dictam ecclesiam remanerent[2]. (Fol. LIII. — 68.)

Cum prior et conventus de Longa Villa traherent in causam ad forum ecclesiasticum per litteras apostolicas[3] ea que de

[1] Conf. *Essai de restitution*, n. 286.

[2] Conf. *Essai de restitution*, n. 287.

[3] Ici la copie est défectueuse. Il faudrait lire : « Robertum . . . , super quibus-

FRAGMENTS inédits.

bonis super quibusdam que dicebant a suo monasterio alienata esse illicite vel distracta, ballivus Caleti inhibuit eis ne dictum Robertum traherent deinceps ad forum ecclesiasticum super eisdem, dicens quod ad cognitionem curie secularis spectabant; visis dictis litteris et petitione dictorum abbatis et conventus, dictum fuit quod iidem prior et conventus dictum Robertum et alios in casu consimili per dictas litteras poterant convenire. (Fol. LIII. — 68 v°.)

Ordinatum fuit quod archiepiscopus Remensis et episcopi pares Francie admortire non possunt domanium suum, nec feoda que ab ipsis tenentur immediate, sed sua retrofeoda poterunt admortire. Alii vero episcopi qui non sunt pares, nec domanium suum nec feoda vel retrofeoda sua poterunt admortire[1]. (Fol. LIII. — 68 v°.)

Conquerentibus coram nobis custodibus regalium Laudunensium de Injorrano, domino Cociaci, super hoc quod gentes ipsius graviter vulneraverunt et ceperunt in terra episcopatus Laudunensis, in qua episcopus Laudunensis habet omnimodam justitiam, Johannem dictum Tartarin, hominem de corpore episcopatus Laudunensis, et in terra episcopatus manentem, et eum in prisionem dicti domini duxerunt, quem hominem dictus dominus reddere vel recredere noluit, nec locum in quo captus fuerat ressaisire, licet super hoc fuisset a dictis custodibus et a servientibus Laudunensibus sufficienter requisitus, nec eciam dictum vulneratum eisdem ostendere, immo eum tamdiu tenuit in prisione sua quod post requisitionem suam expiravit ibidem; dictus dominus propter hoc coram nobis adjornatus et constitutus nichil de predictis contra ipsum propositis negavit, sed

« dam bonis que dicebant a suo monasterio alienata esse... »

[1] Conf. *Essai de restitution*, n. 294, et Beugnot, II, 108.

FRAGMENTS inédits.

ad deffensionem suam proposuit quod, in loco in quo captus fuerat homo predictus, et de quo facta fuerat ostensio coram ballivo nostro Viromandensi, habet garennam suam, et erat et est in possessione capiendi et arrestandi racione garenne sue ibidem, dictis custodibus negantibus supradicta, et dicentibus quod omnes et maxime homines apud Versigniacum manentes possunt et consueverunt ibidem pro voluntate sua venari : facta itaque de mandato nostro super predictis inquisitione, et productis ab utraque parte testibus et diligenter examinatis, et eadem inquisitione diligenter inspecta et examinata, non invenimus dictum dominum causam rationabilem habuisse capiendi seu detinendi hominem supradictum, nec ipsum habere garennam in loco predicto, videlicet extra boscum, aut esse in possessione capiendi seu arrestandi ibidem ratione garenne sue dictosque custodes intentionem suam sufficienter et legitime probavisse. (Fol. LIII. — 69 v°.)

Conquerentibus custodibus regalium Laudunensium de domino Cociaci, super hoc quod ipse seu servientes sui ceperant quendam servientem dicti domini regis a dictis custodibus deputatum ad exercendam justiciam in quodam loco apud Versigniacum, in quo loco dicebant dicti custodes quod episcopus Guillermus et predecessores sui exercuerunt omnimodam justitiam, et erant in possessione justitie tempore quo vivebant, dictus vero dominus locum predictum allodum appellabat, et ad se dicebat justitiam dicti loci pertinere : nos super predictis fecimus diligenter inquiri. Facta itaque inquisitione et productis testibus et diligenter examinatis, inspectaque inquisitione predicta et diligenter examinata, invenimus custodes predictos intentionem suam legitime probavisse, nec invenimus pro parte dicti domini de Cociaco aliquid probatum

fuisse, quare in loco predicto aliquam justitiam debeat obtinere[1]. (Fol. LIIII. — 69 v°.)

FRAGMENTS inédits.

Cum prior et conventus de Argentolio dicerent et proponerent in nostra curia contra Guillermum de Vernone, militem, quod ipsi prior et conventus in terra sua de Monte Meliandi et in pertinentiis dicte ville habent omnimodam justitiam altam et bassam, dicto milite e contra dicente altam justitiam in terra predicta dictorum prioris et conventus ad se pertinere, et se et antecessores suos dicta alta justitia usos fuisse a tanto tempore quod de contrario memoria non existit, bassam tamen justitiam esse dictorum prioris et conventus recognoscente; item cum dicti prior et conventus cepissent in terra dicti militis, de bonis ipsius, pro defectu solutionis novem solidorum et quatuor denariorum capitalis census, quos dicebant sibi deberi a dicto milite annis singulis in festo Beati Remigii, dicto milite negante dictos novem solidos et quatuor denarios esse censuales, confitente tamen quod nomine elemosine solvi consueverant : super premissis facte fuerunt inqueste et probaciones recepte. Quibus visis et diligenter inspectis, visis etiam instrumentis et rationibus traditis hinc inde, pronunciatum fuit per curie nostre judicium omnimodam justiciam altam et bassam ad dictos priorem et conventum pertinere in dicta terra sua quam habent apud Montem Meliandi, et in pertinentiis dicte ville. Item pronunciatum fuit per judicium dictos novem solidos et quatuor denarios deberi dictis priori et conventui nomine census capitalis[2]. (Fol LIIII. — 69 v°.)

Contencio vertebatur inter dominum regem, ex una parte, et abbatem et conventum Cluniacensem, ex altera, super eo quod dominus rex dicebat quod ipse erat in possessione alte et

[1] Conf. *Essai de restitution*, n. 311. — [2] Conf. *Essai de restitution*, n. 316.

FRAGMENTS inédits.

basse justitie ville de Lysac, a tempore a quo non erat memoria; procuratore abbatis et conventus contrarium asserente, facta super hoc inquesta et visa, pronunciatum fuit quod dominus rex habebit in dicta villa omnem justitiam altam et bassam[1]. (Fol. LIIII. — 70.)

Inqueste et aprisie expedite in parlamento Omnium Sanctorum anno Domini millesimo cc^mo septuagesimo octavo. (Fol. LV. — 70.)

Contentio vertebatur inter dominum regem et archiepiscopum Bituricensem super eo quod dominus rex erat in saisina utendi regalia Bituricensi, vacante sede, in locis, bonis et rebus que secuntur, primo in granchia de Telliaco, de Cornosa, de Malo Respatu[2], de Oblesa; item de decimis, censis et tertia parte oblationum quarumdam parrochialium ecclesiarum Bituricensium et quibusdam aliis prestationibus annuis que a sacerdotibus ipsarum ecclesiarum singulis annis in synodis Penthecostes et Sancti Dionisii reddi consueverunt. Facta super hoc inquesta et visa, pronunciatum fuit quod dominus rex habebit saisinam utendi regalia, sede Bituricensi vacante, in grangiis de Telliaco, de Cornosa, de Malo Repastu; domus de Oblesa remanebit archiepiscopo Bituricensi et non veniet in jure regaliorum. Pronunciatum fuit quod dominus rex habebit saisinam proventuum seu [reddituum] spectantium ad dictas granchias de Telliaco, de Cornousa, de Malo Respectu. Pronunciatum fuit quod denarii synodales remanebunt archiepiscopo Bituricensi. Pronunciatum est quod terre sive possessiones site in territorio Sancti Chaterii, quas archiepiscopus Bituricensis recepit a capitulo Bituricensi sub annua pensione viginti librarum turonensium, non venient in jure regaliorum;

[1] Conf. *Essai de restitution*, n. 317. — [2] Dans le manuscrit 16066, ce mot est écrit de trois manières différentes.

FRAGMENTS inédits.

et pro eo quod dominus rex habuit bona dictarum possessionum, pronunciatum fuit quod dominus rex reddet fructus dictarum terrarum quos habuit. Pronunciatum fuit quod minute decime vagantes, non spectantes ad dictas granchias, remanebunt archiepiscopo Bituricensi, sicilicet decime quatuordecim solidorum, tredecim, duodecim, undecim, decem solidorum et infra, remanebunt archiepiscopo Bituricensi, salvo archiepiscopo Bituricensi jure proprietatis super aliis decimis de quibus dominus rex habet saisinam. Super hoc debent fieri littere domini regis[1]. (Fol. LV. — 70.)

Inventum fuit per inquestam factam de mandato domini regis quod cappellani cappellarum Beati Nicholai et Beate Katherine de Buro prope Baiocas, et eorum predecessores qui pro tempore fuerint, per longum tempus usi fuerunt in foresta de Buro pacifice bosco mortuo ad ardendum et edificandum domos suas quas habent ratione cappellarum suarum, et quod usi fuerunt mittendi porcos suos in pasnagiis dicte foreste liberos et animalia sua in herbagiis. Et ideo ordinatum fuit per curiam quod mandabitur ballivo Cadomensi quod dictum usagium dictis cappellanis deliberet, nec permittat ipsos super hoc a viridario molestari[2]. (Fol. LVI. — 70 v°.)

Per inquestam super hoc factam probatum inventum fuit quod gentes comitis Campanie in quibus[dam] villis et locis, in quibus decanus et capitulum Parisiense habent justitiam altam [et] bassam, et dictus comes nullam, justiciando ceperunt homines dictorum decani et capituli et bona ipsorum, videlicet apud Venulam, apud Venuleiam, apud Bretot, apud Breiel, apud Dorentias, apud Grisiam, apud Campos, villas pertinentes ad Rosetum; item apud Tavers, apud Cellas, apud

[1] Conf. *Essai de restitution*, n. 344. — [2] Conf. *Essai de restitution*, n. 327.

FRAGMENTS inédits.

Rubrecam, apud Ruppem, apud Montem Gelardi et apud Sartam, pertinentia apud Vernotum. Pronunciatum fuit per judicium quod loca de predictis captionibus resaisientur ad plenum, et quod dictus comes seu gentes sue hujus[modi] capciones nobis et dictis decano et capitulo emendent, et quod dampna que dicti decanus et capitulum sustinuerunt occasione predicta restituantur eisdem [1]. (Fol. LVIII. — 70 v°.)

Questio vertebatur inter dominum regem, ex una parte, et episcopum Ambianensem, ex altera, super hoc quod dominus rex dicebat quod ipse erat in possessione conferendi prebendas in ecclesia Ambianensi in tempore regalium; episcopus dicebat contrarium, et dicebat quod ipse et predecessores sui erant in tali possessione quod prebende que vacabant tempore regalium in predicta ecclesia reservabantur futuro pontifici conferende; facta fuit aprisia super hoc de mandato domini regis, et inventum fuit per aprisiam quod predicti episcopi Ambianenses sunt et fuerunt in possessione supradicta, et ideo pronunciatum est quod in predicta possessione debent remanere [2]. (Fol. LVIII. — 71.)

Inqueste et aprisie expedite in parlamento Penthecostes, anno Domini millesimo cc^mo septuagesimo nono. (Fol. LIX. — 71.)

Petebatur a Henrico, filio deffuncti Petri Moton, quondam civis Parisiensis, porcio cujusdam tallie facte Parisius diu est. Inventum fuit per inquestam quod idem Petrus cudebat monetam in manu domini regis, Rothomagi et Parisius, tempore quo fuit facta dicta tallia, et ideo idem Henricus de eadem nichil solvet [3]. (Fol. LXI. — 71.)

[1] Conf. *Essai de restitution*, n. 339, et *Cartul. de N. D.* II, 289.

[2] Conf. *Essai de restitution*, n. 346.

[3] Conf. *Essai de restitution*, n. 372.

FRAGMENTS inédits.

Inqueste expedite in parlamento Omnium Sanctorum, anno Domini millesimo cc^mo lxx ix°. (Fol. LXIII. — 71 v°.)

Probatum fuit quod procurator archidiaconi Remensis intravit prioratum de Turribus super Maternam per violentiam ab initio, et non habuit nisi possessionem verbalem per executores, et post appellacionem monachorum, ut dicunt, unde dictum fuit quod monachi remanebunt in saisina dicti prioratus. (Fol. LXIII. — 71 v°.)

Inqueste et aprisie expedite et determinate in parlamento Penthecostes anno Domini millesimo cc^mo octogesimo primo. (Fol. LXXIII. — 72.)

Capitulum Sancti Mederici remanebit in saisina coustume que dicitur chantalage de vino vendito in terra ipsorum in taberna vel in grosso, salvo jure proprietatis, et adjornabitur super proprietate[1]. (Fol. LXXIIII. — 72.)

Cum procurator regis Anglie illustris et regine ejus uxoris, filie quondam clare memorie Johanne, quondam regine Yspanie et comitisse Pontivi, diceret dictam reginam debere admitti et recipi in homagio domini regis in castro et in comitatu Albe Malle, et quod debebat habere saisinam predictorum ut filia dicte comitisse et in gradu proximiori, secundum consuetudinem regni Francie, cum diceret matrem suam comitissam Pontivi esse et fuisse saisitam de predictis tempore quo decessit; diceret etiam dictum castrum et comitatum esse extra Normanniam et extra ducatum Normannie; Johanne de Pontivo, filio domini Ferr[andi], filii dicte comitisse Pontivi, contrarium dicente, et petente saisinam omnium predictorum, cum idem Johannes seu alius, ejus nomine et mandato, et eo

[1] Conf. *Essai de restitution*, n. 426.

FRAGMENTS inédits.

ratum habente, in saisina pacifica, sine vi, sine crida, sine harou, statim post decessum predicte comitisse Pontivi, fuerit omnium predictorum et erat antequam vicecomes Novi Castri, et de mandato domini regis, castrum et comitatum Albe Malle caperet, pro juribus partium, ad manum domini nostri regis, quod quidem castrum et comitatus erant et sunt in Normannia et de ducatu Normannie, ut idem Johannes asserebat, et quod de consuetudine Normannie filius heredis masculi primogeniti debet habere hereditatem venientem ex escancia vel descensu ante femellam, licet femella sit filia et filius masculi primogeniti nepos illius, a quo potest sibi hereditas obvenire. Auditis racionibus, consuetudinibus et probacionibus hinc inde allegatis et probatis, curia decrevit saisinam dictorum castri et comitatus Albe Malle debere restitui et tradi Johanni de Pontivo[1]. (Fol. LXXIIII. — 72 v°.)

Cum Aalesis, relicta Bertrandi de Sovain, defuncti, quondam civis Cathalaunensis, requireret VII^c libras sibi reddi, quas, propter potenciam et vim sibi illatam per Guillermum de Aveneyo, servientem manuum mortuarum in Viromandia pro domino rege, solverat Haimoni, procuratori ecclesie de Avenay, cum dictus Guillermus de Avenay bona omnia tam dicte Aalesis quam deffuncti Bertrandi viri sui ad manum domini regis saisivisset, ita quod necessaria ad prosecucionem cause sue habere non poterat de eisdem, et quod ballivus Viromandensis recusaverat sibi facere recredenciam de eisdem et jus dicere an esset recredencia facienda sibi de bonis supradictis, et quod compulsa compromiserat in Thomam, ballivum de Cathalaunis, et Johannem le Riche homme, et quod compulsa fecerat solucionem de predictis VII^c libris, cum fidejus-

[1] Conf. *Essai de restitution*, n. 427.

sores essent capti et servientes positi in domo sua ex parte domini regis, et quod dictus Guillermus d'Avenay minabatur quod illos duceret Parisius in Castelleto vel apud Laudunum nisi facerent solucionem supradictam, prout fuerat per predictos arbitros promulgatum; dicto Hamone, procuratore ecclesie d'Avenay, dicente quod dictus Bertrandus erat homo dicte ecclesie d'Avenay de corpore, et quod, de consuetudine et usu Cathalaunensis terre, ecclesia d'Avenay habere debebat manum mortuam in bonis Bertrandi supradicti, et quod dictas VII[c] libras predicta ecclesia de Aveneyo habuerat a dicta Aalesi et Colone, ejus filio, suo jure et per dictum seu arbitrium vel pronunciationem hinc inde sponte factam, per fidem partium firmatam, et etiam post pronunciationem dicti arbitrii a partibus emologatam, et sponte, et quod sponte dicta Aalesis fidejussores dederat, prolato arbitrio, de dicta summa pecunie persolvenda, terminis inter partes ordinatis, racionibus et probationibus partium hinc inde auditis, curia decrevit per dictum judicium quod dicta Aalesis non probavit talem vim sibi illatam tempore compromissi et solucionis facte de pecunia predicta, quare arbitrium debeat revocari, nec pecunia predicta sibi reddi. (Fol. LXXV. — 72 v°.)

Visis arramentis seu processibus et probacionibus habitis et productis super hiis que homines Vauri, Sancti Pauli, Castri Novi de Arrio et Sancti Felicis, diocesis Tholosane, proposuerant contra regem, vel ejus defensorem, super compulsione exonerandi sal in villa de Lasoal et dimittendi pro precio pro quo emerent, et veniendi ad dictum locum inviti, necnon et super eo quod dicebant de novo prohibitum ne irent portantes sal de Tholosano in Albigerium, et de Albigerio in Tholosanum, solvendo pedagia consueta, per que dicebant sibi injuriari de novo per gentes regis, et se fore dessaisitos saisina

seu quasi possessione predictorum; visis eciam hiis que defensor regis proposuerat et probaverat contra eos, viso et diligenter inspecto judicato super predictis habito, consideratis insuper novitatibus que homines predictorum castrorum et terre, obventu predicti judicati, et ultra tenorem ipsius, in prejudicium regis et salinorum antiquorum, facere dicebantur, deviando ab antiquis stratis, novas faciendo salinarias, in locis non consuetis, vendendo etiam sal et emendo inter se invicem, et tenendo contra jura salinorum et antiquas observancias ipsorum salinorum et patrie, fuit ordinatum et injunctum senescallo Tholosano quod provideat quod predicte novitates salinorum novorum et alia que dicuntur fieri in prejudicium regis et salinorum antiquorum, ultra formam judicati, cadent, nec permittat emi vel teneri sal ab hominibus castrorum et terre predictorum nisi in salinis antiquis, aut nisi fieret de voluntate custodum ipsorum salinorum, preterquam ab illis qui hoc habent ex privilegio seu concessione dominorum quondam predictorum salinorum, nec permittat eos deviare a stratis antiquis in fraudem pedagiorum salinorum antiquorum et publicarum prestationum, sed compellantur transeuntes cum sale et rebus aliis et mercimoniis ex quibus debetur pedagium tenere stratas àntiquas et solvere pedagia consueta et publicas functiones. Item est injunctum senescallo Carcassonensi quod pontem de Duabus Sororibus, quem constat factum fuisse a quindecim annis citra, in fraudem regis et pedagiorum suorum, per inquestam super hoc factam, destruat, et stratam novam per quam itur de dicto ponte ad Sanctum Pontium et apud Castres claudi faciat et vitari a transvehentibus sal et alias res ex quibus debetur pedagium, nisi dominus Johannes de Monte Forti et alii quorum interesse potest. prius vocati per dictum senescallum, tam efficaces proposue-

rint raciones per quas pro[ba]biliter appareret destructionem predicti pontis et vie fieri non debere, quas raciones et eas quas procurator regis pro jure regio conservando vocatus de senescallia Tholosana proposuerit, cum documentis et plena instructione, refferat vel remittat ad proximum parlamentum[1]. (Fol. LXXV. — 73.)

Cum sedes Carnotensis diu vacavisset, et creatus ibi fuisset episcopus Simon nomine, qui in vigilia Ascensionis sua regalia habuerat[2], idem episcopus nitebatur habere denarios cere, pro eo quod, postquam sua regalia habuit, scilicet in feriis Penthecostes, per presbiteros diocesis afferri consueverunt et solvi; custodibus regalium Carnotensium ex adverso dicentibus dictos denarios ad dominum regem pertinere, quia debiti erant ad Pascha preteritum, et recepti tunc per presbiteros, licet non afferrentur donec post Penthecosten : auditis hinc inde propositis, et usu super hoc inquisito, pronunciatum fuit per judicium dictos denarios cere de termino Pasche quo rex regalia habuerat ad dominum regem pertinere. Preterea, cum in ecclesia Carnotensi fiat magnus cereus, duraturus usque ad crastinum Ascensionis, et custodes regalium residuum cerei vellent habere post dictam Ascensionem, quia de denariis regis factus fuerat, dicto episcopo contradicente, et dicente illud residuum cerei ad se pertinere, quia in vigilia dicte Ascensionis sua regalia habuerat, auditis super hoc partibus, impositum fuit super hoc silentium custodibus regalium antedictorum[3]. (Fol. LXXV. — 74.)

Examinatis diligenter in curia domini regis processibus habitis inter dominum regem, vel ejus procuratorem pro ipso,

[1] Conf. *Essai de restitution*, n. 428. — [2] Sans doute le 29 mai 1280; voyez *Gallia christiana*, VIII, 1167. — [3] Conf. *Essai de restitution*, n. 451.

FRAGMENTS inédits.

ex una parte, et dominum Bertrandum, vicecomitem de Bruniquello, ex altera, et visis ac diligenter inspectis attestationibus, instrumentis et cartis productis a partibus super processibus antedictis, super hoc quod procurator domini regis, pro ipso et ejus nomine, petebat a dicto Bertrando castrum et vicecomitatum de Bruniquello cum pertinenciis suis, et forestam de Tholmo cum pertinentiis suis, item villam de Rocha Maura cum pertinentiis suis, item quedam incuramenta heresum in dicta villa de Rocha Maura et castellania de Rocha Maura, que ad dictum regem, ex incursu diversarum personarum, idem procurator asserebat incidisse in commissum ratione heretice pravitatis, et ad dominum regem propter hoc devenisse; item hereditatem et bona que olim fuerunt Galhardi de Castro Novo, que dictus procurator asserebat domino regi esse commissa ratione cujusdam homicidii perpetrati ab ipso de deffuncto Arnaudo Raimundi, milite; item territoria dicta de Podio et de Barca, cum omnibus fructibus de predictis perceptis; pronunciatum fuit per judicium curie domini regis dictam forestam de Tolmo cum pertinentiis suis et dicta territoria de Podio et Barca, prout petita sunt, pertinere ad dominum regem, et prefatum dominum regem vel procuratorem suum intentionem suam quantum ad hoc plenius probavisse; propter quod condempnatus fuit idem vicecomes ad restituenda predicta domino regi, cum fructibus inde perceptis a tempore mote litis per vicecomitem antedictum; super castro vero de Bruniquello et vicecomitatu cum pertinentiis suis, necnon villa de Rocha Maura cum pertinentiis suis, et dictis incurramentis que in dicta castellania evenerant usque modo ratione heretice pravitatis, necnon terra et bonis dicti Galhardi, fuit idem vicecomes ab impetitione domini regis vel procuratoris ipsius per idem judicium absolutus, salvo jure domini regis in incur-

ramentis in posterum eventuris ratione heretice pravitatis. Actum, etc.[1] (Fol. LXXV. — 74 v°.)

FRAGMENTS inédits.

Inqueste et aprisie expedite in parlamento octabarum Beati Martini anno Domini millesimo cc^{mo} octogesimo primo. (Fol. LXX. — 76.)

Cum comes Campanie diceret quod ipse et predecessores sui erant et fuerant in bona saisina, a tanto tempore de quo memoria potest extare, levandi manus mortuas et forismaritagia et omnes alias redibencias ab illis qui non sunt nobiles, de regno Francie vel aliunde venerint, moraturi in comitatu Campanię, in castellania Castri Theodorici et de Ouchies, dummodo ibidem moram fecerint per annum et diem, sicut ab aliis hominibus suis, secundum consuetudinem locorum et castellaniarum in quibus morantur; baillivo nostro Viromandie asserente pro nobis quod omnes homines venientes de regno in castellaniis Castri Theodorici et de Ouchies, si in eis moram fecerint per annum et diem, sunt homines nostri, dum tamen non sint nobiles, et dicente quod de hoc usi fuerimus per gentes nostras a XXX annis, XXV, XX, XV et X annis citra, non astringendo se ad probandum nisi ea que sibi sufficere poterunt de premissis, videlicet de manibus mortuis, forismaritagiis et sanguinibus factis eisdem hominibus nostris et in tali possessione levandi et explectandi per gentes nostras, quocienscunque hoc sciverunt, fuimus, ut superius est expressum : visa inquesta facta super hoc, pronunciatum fuit per judicium curie nostre nos remanere debere in saisina seu possessione manuum mortuarum, forismaritagiorum et sanguinum factorum hominibus memoratis[2]. (Fol. LXXIX. — 76 v°.)

[1] Conf. *Essai de restitution*, n. 430.
[2] Conf. *Essai de restitution*, n. 449. Ce jugement y est indiqué comme appartenant à la session de la Pentecôte 1281.

FRAGMENTS inédits.

Inqueste et aprisie expedite in parlamento Omnium Sanctorum anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo sexto. (Fol. CIX. — 87.)

Comes Flandrie condempnatus fuit ad reponendum ad locum res quas serviens domini regis apud Gandavum arrestaverat, quas idem comes liberavit et in obedienciam domino regi emendavit, et statim dominus rex eidem emendam quietavit. (Fol. CXXI. — 88.)

Cum Gaufridus de Milliaco, miles, ratione proximitatis, per bursam peteret terram de Milliaco, quam Hugo de Bovilla, domini regis cambellanus, emerat, ut dicebat, a domino Stephano de Sacro Cesaris et ejus uxore, consanguinea dicti Gaufridi ex illo latere de quo dicta terra movet; dicto Hugone ex adverso dicente se dictam terram non emisse, sed illam per excambium habuisse, et ideo nullum retractum per bursam ibi debere interesse : audito recordo illorum qui dicto contractui interfuerunt, et visis depositionibus quorumdam testium super dicto contractu productorum, [judicatum est] quod, in statu in quo negocium erat, non erat ibi retractus per bursam. (Fol. CXXII. — 88 v°.)

Inqueste et aprisie expedite in parlamento Omnium Sanctorum anno Domini millesimo cc^{mo} octogesimo septimo. (Fol. CXXII. — 88 v°.)

Discordia mota inter abbatem et conventum Sancti Ulmari, ex una parte, et comitem Bolonie, ex altera, super eo quod ipsi abbas et conventus asserebant ipsos esse in possessione habendi omnes aves nobiles captas in terra ipsorum ubicunque, predicto comite contrarium asserente et dicente quod ipse est in possessione in toto comitatu Bolonie, et maxime in terra dictorum abbatis et conventus, capiendi omnes tendentes ad aves nobiles, et eorum recia qui non fecerunt ei juramen-

FRAGMENTS inédits.

tum, quando inveniebantur tendentes, et habendi omnes aves nobiles, per certum precium ibi appositum, captas in terra dictorum abbatis et conventus : tandem, facta de mandato nostro inde inquesta, visa et diligenter inspecta, pronunciatum est predictum comitem sufficienter probasse intentionem suam, et ideo remanebit idem comes in sua possessione predicta[1]. (Fol. cxxii. — 88 v°.)

Inqueste et aprisie expedite in parlamento Penthecostes anno Domini millesimo cc^mo octogesimo octavo. (Fol. cxxvi. — 90 v°.)

Cum questio orta esset in curia nostra inter abbatem et conventum Karrofensem, ex una parte, et vicecomitem Turenne, ex altera, super eo videlicet quod quelibet ipsarum partium dicebat et asserebat omnimodam justitiam altam et bassam in villa de Colungiis et in hominibus ejusdem ville ad se pertinere; dicebant insuper quelibet ipsarum parcium quod dicta justicia tanto tempore usa fuerat quod in eadem erat et fuerat sibi acquisitum, et quod adhuc erat in possessione et saisina exercendi eandem in villa predicta; item super eo quod dicti abbas et conventus proponebant et dicebant ipsum vicecomitem et suas gentes eisdem multas et graves injurias intulisse, in personam sui prioris de Colungiis, dicto vicecomite ex adverso proponente et dicente in contrarium dictum priorem de Colungiis et suos complices sibi et suis gentibus multimodas injurias et offensas fecisse, plura ad sui deffensionem proponendo : tandem, factis super premissis inquestis, visis et diligenter examinatis, et auditis rationibus utriusque partis, judicatum est per curiam nostram ad ipsum vicecomitem predictam justiciam pertinere, et ipsum in possessione et saisina ejusdem

[1] Conf. *Essai de restitution*, n. 651.

FRAGMENTS inédits.

justitie in villa de Colungiis predicta remanere debere, ipsum, quoad hoc, ab impetitione abbatis et conventus absolvendo; quantum vero ad injurias supradictas, hinc inde propositas et illatas, pronunciavit nostra curia mutua compensatione tollendas[1]. (Fol. CXXVIII. — 91.)

Inqueste et aprisie expedite in parlamento Omnium Sanctorum anno Domini millesimo cc^mo octogesimo octavo. (Fol. CXXIX. — 91 v°.)

Quod clerici non conjugati contribuere debent in collectis ville Tholosane pro modo patrimonii parentum suorum quod possident[2]. (Fol. CXXXII. — 93 v°.)

Les jugements qui viennent d'être publiés d'après le ms. latin 16066 de la Bibliothèque nationale compléteront, sur plus d'un point, les grands recueils de M. Beugnot et de M. Boutaric. Je crois devoir y joindre le texte ou l'indication de six pièces, tirées de divers manuscrits, à l'aide desquelles pourront être comblées plusieurs des lacunes que présente encore l'Essai de restitution du registre de Nicolas de Chartres.

La première de ces pièces est une lettre patente de Philippe le Hardi, en date du mois de mars 1283, n. s. Elle fait connaître un jugement rendu par la cour du roi pour régler les rapports des habitants de Brioude avec le chapitre de Saint-Julien. Je la reproduis d'après l'original, qu'a bien voulu me communiquer M. Le Blanc, de Brioude.

Philippus, Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Notum facimus quod, mota causa in curia nostra ab hominibus ville Brivatensis contra ecclesiam

[1] Conf. *Essai de restitution*, n. 684.

[2] Au-dessus de cette note, le scribe a mis: « de parlamento cc° octuagesimo nono ; » mais, d'après le renvoi au fol. CXXXII, il semble qu'il s'agit d'un jugement du parlement de 1288.

FRAGMENTS inédits.

Beati Juliani Brivatensis, super eo quod prefati homines contra dictam ecclesiam in judicio proponebant et dicebant quod ad eos pertinebat habere communitatem in villa Brivatensi, custodiam portarum, clavium, murorum, tornellarum, fossatorum et forterициarum dicte ville, qui muri, fossata et fortericie facti fuerunt ab eis et ab antecessoribus suis et de bonis eorumdem. Item super eo quod dicebant quod ad eos pertinebat habere custodiam platearum vacuarum communium infra villam et extra villam, sigillum commune, archam communem; et quod ad eos pertinebat ponere et statuere in dicta villa guetas, eschauguetas sive excubias pro custodia ville et murorum, et quod ad eos pertinebat facere et statuere in dicta villa consules, procuratores, arreatores et administratores; et quod ad eos pertinebat facere et levare talliam in dicta villa, congregare homines et populum, habendi recursum seu ressortum ad nos de suis querelis et negociis contra capitulum Brivatense et contra alios. Item super eo quod prefati homines dicebant quod omnia predicta fecerunt et explectaverunt libere et pacifice, scientibus et videntibus capitulo Brivatensi et aliis qui scire et videre voluerunt et qui possent contradicere, vel in premissis aliquid petere seu reclamare, per tantum temporis cujus non extat memoria et quod sufficit in talibus ad dominium acquirendum. Item super eo quod dicebant quod omnia predicta tenebant a nobis, et quod ratione predictorum faciebant et debebant nobis juramentum fidelitatis, exercitum et calvacatam et gistum nostrum quando venimus in patriam, et hec faciebant nobis solummodo et non alii ratione predictorum. Item quod de hoc est communis fama in patria. Item super eo quod dicebant quod usus communis est notorius et approbatus a tanto tempore de cujus contrario memoria non existit, in terra Arvernie et in locis vicinis, quod bone ville habent et habere possunt

FRAGMENTS inédits.

predicta per longam teneuram et per longam sufferentiam, licet super hoc non habeant concessionem ab aliquo seu litteras vel sigillum. Procuratore predicte ecclesie Brivatensis ex adverso dicente et ad sui defensionem et jurium suorum conservationem contra prefatos homines proponente omnia supradicta ad dictam ecclesiam jure communi pertinere tanquam ad dominam dicte ville, et omnia alia que ad dominam pertinere possunt jure communi ratione dominationis, ut jus preconizandi, clamandi vina, edicta faciendi et alia que dominationis existunt; et quod dicta villa temporaliter est ecclesie, et quod homines dicte ville sunt justiciabiles dicte ecclesie temporaliter; et quod muri, turres murorum, tornelle, fossata et pertinentie eorum, claves portarum, custodia predictorum, platee vacue que vocantur froci pertinent ad ecclesiam supradictam. Item quod dicta ecclesia per se vel per alium seu alios consuevit tenere predicta et eis uti ut suis, et dictas claves tenere per se, et eas committere quibus et quando volebat et prout sibi placebat. Item quod prepositus Brivatensis, dicte ecclesie canonicus, temporalem jurisdictionem quam exercet in dicta villa exercet per se vel per suos nomine et auctoritate ecclesie predicte, ratione sui officii seu dignitatis, ad quam dignitatem eligitur per capitulum et quod de factis ipsius habetur recursus seu ressortum ad capitulum. Item quod homines dicte ville fecerunt tallias aliquando pro necessitatibus dicte ville de voluntate, assensu et auctoritate capituli Brivatensis, et quod capitulum compellit eos ad solvendum. Item quod de predictis est fama publica in illa patria. Item quod ecclesia predicta fecerat sufficientes interruptiones in judicio et extra, per quas prescriptiones proposite a parte adversa, que negate fuerunt ex parte ecclesie, non procedunt. Tandem, auditis et diligenter inspectis processibus habitis in causa predicta, et

FRAGMENTS inédits.

rationibus et probationibus utriusque partis, visis etiam cum diligentia privilegiis a predecessoribus nostris indultis ecclesie supradicte, cum dicti homines non probaverint intentionem suam, prefata ecclesia suam intentionem tam per testes quam per privilegia dictorum predecessorum nostrorum sufficienter et plene probante, eandem ecclesiam per judicium nostre curie absolvimus super predictis omnibus ab impetitione hominum predictorum, super predictis petitionibus eisdem hominibus perpetuum silentium imponendo. Retinemus tamen nobis juramentum fidelitatis successoribus nostris Francorum regibus vel eorum speciali mandato, in novitate sua a capitulo Brivatensi, scilicet ab uno de capitulo aliorum nomine et mandato, in capitulo Brivatensi prestandum, pro subditis sibi temporaliter, et pro omnibus aliis temporalibus suis, prout alias fieri consuevit. Item et in villa Brivatensi gistum nostrum super homines et ad sumptus hominum dicte ville semel in anno, cum ad partes illas nos vel successores nostri reges Francorum venerimus, assidendum super ipsos homines et ab eis levandum et nobis solvendum per dictum capitulum vel ejus mandatum, necnon exercitum et calvacatam nostram, mandandam hominibus Brivatensibus per dictum capitulum vel ejus mandatum [et distringendam per ipsum] et habendam ab hominibus ville predicte. Alia vero jura omnia necnon et privilegia prefate ecclesie a nostris predecessoribus indulta [in omnibus aliis eidem ecclesie integraliter] volumus esse salva. In cujus rei testimonium, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum [Parisius, anno Domini M° CC° LXXX]^mo secundo, mense Martio[1].

[1] Cette lettre de Philippe le Hardi avait été déjà publiée dans le *Gallia christiana*, II, instr. 146, et, d'après cette première édition, dans mon *Essai de restitution d'un volume des Olim*, n. 496. J'ai cru pouvoir la donner ici d'après l'original, qui permet de rétablir plusieurs passages altérés dans les éditions antérieures.

FRAGMENTS inédits.

C'est dans ces termes que la chancellerie royale expédia, au mois de mars 1283 (n. s.), un jugement rendu par le parlement dans la session de la Saint-Martin 1282. Nicolas de Chartres avait consigné ce jugement dans son registre. Il est, en effet, mentionné comme il suit dans les notes que l'auteur du ms. français 18310 de la Bibliothèque nationale (jadis 547 de Saint-Germain), a tirées du *Livre des Enquêtes* de Nicolas de Chartres :

« Le chapitre de Brive la Gaillarde (*lisez* Brioude) y a tous droitz « de seigneurie, et n'en ont les habitans; et apert que les places « vuides des villes s'appellent frocs, et que le roy passant par pays « prenoit son giste que payoient les habitans, et estoit Brive d'Au« vergne. »

Dans mon *Essai de restitution* j'avais dû me borner à insérer cette note informe. Depuis, j'ai reçu de M. Le Blanc deux pièces qui renferment le texte même du registre de Nicolas de Chartres. L'une est une lettre de Philippe le Bel, en date du mois de mars 1286 (n. s.), par laquelle le roi délivre copie du jugement rendu entre le chapitre et les bourgeois de Brioude au parlement de la Saint-Martin 1282. L'autre est une copie de ce même jugement, écrite sur parchemin au XVIe siècle, avec un certificat portant que l'acte a été tiré d'un registre du parlement contenant les enquêtes du parlement de la Saint-Martin 1282 : « Inter inquestas et aprisias expeditas in parlamento « Beati Martini, anno Domini M° ducentesimo octogesimo secundo. « Extractum a registris curiæ Parlamenti. BERRUYER. » Comme le texte conservé dans l'acte du XVIe siècle est identique avec le texte inséré dans la lettre de Philippe le Bel, je me contente de publier ici ce dernier document, d'après la copie contemporaine qui appartient à M. Le Blanc.

Philippus, Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Notum facimus quod olim in curia inclite recordationis karissimi domini et genitoris nostri Philippi, Francorum regis, in causa que vertebatur inter pre-

positum et capitulum Brivatense, ex una parte, et burgenses ville Brivatensis, ex altera, in pallamento Beati Martini hyemalis, anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo secundo, latum fuit judicium, cujus judicii tenor talis est :

« Cum discordia verteretur inter burgenses ville Brivatensis, ex una parte, et prepositum et capitulum Brivatense, ex altera, super eo quod homines ville Brivatensis dicebant quod ad eos pertinebat habere communitatem in villa Brivatensi, custodiam portarum, clavium, murorum, tornellarum, fossatorum et fortericiarum dicte ville, qui muri, fossata, fortericie fuerant facti ab eis et antecessoribus suis et de bonis eorum; et dicebant quod ad eos pertinebat habere custodiam plateարum vacuarum communium infra villam et extra villam, sigillum commune nomine communitatis, archam communem, et quod ad eos pertinebat ponere et statuere in dicta villa guetas et eschauguetas propter custodire dictam villam et muros dicte ville, et quod ad eos pertinebat facere et statuere in dicta villa procuratores, consules, arreatores et administratores, et quod ad eos pertinebat facere et levare talliam in dicta villa, congregare homines et populum, habendi recursum et ressortum ad regem de suis querelis et de suis negociis contra capitulum et contra alios; item super eo quod dicebant quod omnes res predictas fecerunt et explectaverunt libere et pacifice ad visum et scitum capituli Brivatensis et omnium aliorum qui scire et videre voluerunt, et qui possent contradicere vel in premissis aliquod petere, per tantum temporis quod sufficit ad acquirendum dominium et dreturam; item super eo quod dicebant quod omnia predicta tenebant a domino rege, cui faciunt et debent ratione predictorum sacramentum fidelitatis, suum exercitum, suam chevaucheiam, suum gistum quando venit in patria, et hoc faciunt soli regi et non alii

FRAGMENTS inédits.

ratione predictorum; item quod super premissis est communis fama in patria; item super eo quod dicebant quod usus communis est scitus et approbatus, a tanto tempore quanto potest subvenire memoria hominum, in terra Arvernie et in locis vicinis, quod bone ville habent et possunt habere predicta per longuam teneuram et per longuam sofranciam sine habere litteram neque sigillum. Procuratore ecclesie Brivatensis premissa negante, et asserente quod supradicta omnia ad ipsos et ecclesiam suam jure communi pertinent tanquam ad dominos dicte ville, et omnia que ad dominum pertinere possunt jure communi, ratione dominationis, ut jus preconizandi, clamandi vina, edicta faciendi, et alia que dominationis existunt, et quod dicta villa temporaliter est sua, et quod homines dicte ville sunt eorum justiciabiles temporaliter, et quod muri, turres, murorum tornelle, fossata et pertinencie eorum, claves portarum, custodia predictorum, platee vacue que vocantur froci pertinent ad eos; item quod dicta ecclesia per se vel per alium seu alios consuevit tenere predicta et eis uti ut suis, et dictas claves tenere per se, et eas committere quibus et quando volebat; item quod prepositus Brivatensis, dicte ecclesie canonicus, temporalem justiciam quam exercet in dicta villa exercet per se vel per suos nomine et auctoritate ecclesie predicte, ratione officii seu dignitatis, ad quam dignitatem eligitur per capitulum, et quod de factis ipsius habetur recursus ad capitulum; item quod homines dicte ville fecerunt tallias aliquando pro necessitatibus dicte ville de voluntate, assensu, auctoritate capituli Brivatensis, et capitulum compellit ad solvendum; item quod de predictis est fama publica in illa patria; item quod ecclesia predicta fecerat sufficientes interruptiones in judicio et extra, per quas prescriptiones proposite a parte adversa, que negate sunt ex parte ecclesie, non procedunt. Au-

FRAGMENTS inédits.

ditis et diligenter inspectis probationibus et rationibus prepositis hinc et inde, judicatum fuit quod burgenses ville Brivatensis nichil probaverunt, et quod ecclesia bene et sufficienter probavit intentionem suam; et ideo dictam ecclesiam ab impetitione dictorum burgensium duximus absolvendam. »

In cujus rei testimonium, presentes litteras sigillo nostro fecimus sigillari. Actum Parisius anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo quinto, mense Martio.

Les documents relatifs au jugement rendu en 1282-3 au profit du chapitre de Brioude sont fort instructifs, puisqu'ils nous montrent : 1° que, sous le règne de Philippe le Hardi, au moment même où un jugement était rendu par le parlement, la chancellerie royale en délivrait une expédition aux parties intéressées; 2° que le greffier du parlement en conservait une minute qui avait caractère authentique et officiel; 3° que déjà, au commencement du règne de Philippe le Bel, on rédigeait à la chancellerie royale des lettres patentes qui consistaient uniquement en un extrait certifié conforme des minutes du greffier du parlement; 4° que le registre de Nicolas de Chartres devait être encore au greffe du parlement dans le cours du XVIe siècle.

La pièce suivante, empruntée au cartulaire d'Ourscamp[1], nous donne le texte d'un jugement rendu, comme celui dont il vient d'être question, au parlement de la Saint-Martin 1282. Il était également consigné sur le registre de Nicolas de Chartres, où il a été vu par le compilateur du ms. français 18310[2].

[1] *Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame d'Ourscamp*, publié par M. Peigné-Delacourt (Amiens, 1866, in-4°), p. 159, n. CCLXV.

[2] « La garde et justice de l'abbaye « d'Ourschamp est au comte de Clermont « en Beauvoisis. » (*Essai de restitution*, n. 503.)

FRAGMENTS inédits.

Littera domini regis de sentencia lata contra nos, data per copiam, pro garda de Warnaviler pertinente ad dominum Claromontensem.

Notum facimus quod, cum abbas et conventus Ursi Campi, Cysterciensis ordinis, proponerent in curia nostra contra karissimum fratrem et fidelem nostrum R[obertum], comitem Clari Montis, quod ipsi et membra sui monasterii, cum pertinenciis suis, erant in custodia nostra, ratione privilegiorum eis a nostris predecessoribus concessorum, et quod ipsi erant et fuerant in pacifica possessione dominice custodie, et quod dictus comes ceperat seu capi fecerat, injuste et sine causa, equos ipsorum et quadrigas in quadam grangia eorum que dicitur Warnaviller, quam dicebant dicti monachi esse de garda predicta, et ibi habere omnem justiciam, ratione cujus captionis dampnificati fuerant in centum libris parisiensium, quas a dicto comite petebant sibi reddi; prefato vero comite contrarium affirmante, et dicente quod dicta grangia cum pertinenciis suis est et erat de gardia sua et comitatus Clari Montis, et quod habebat ibidem omnem justiciam, et quod ipse et predecessores sui sunt et fuerant in possessione predictarum garde et justicie ratione comitatus Clari Montis, et ipse dictam captionem fecerat utendo jure suo : tandem, visa inquesta de mandato nostro inde facta, visis et privilegiis, cartis et instrumentis ex utraque parte exhibitis, et auditis et intellectis que partes proponere voluerunt coram nobis, per judicium curie nostre pronunciatum est justiciam et gardiam predictas esse domini comitis et ad eumdem comitem pertinere in dicta grangia et pertinenciis suis, propter quod eundem comitem ab impeticione dictorum monachorum per idem judicium duximus absolvendum, supradictis eisdem monachis perpetuum silencium imponendo, salvo tamen jure nos-

FRAGMENTS inédits.

tro, si quod nobis competit in premissis et jure in omnibus alieno. Actum anno Domini M° CC° octogesimo secundo, mense Martio, III° kalendas ejusdem mensis[1], in presentia domini regis Philippi, astantibus[2] abbate Sancti Dyonisii, juxta palatium regis Parisius.

Le compilateur du ms. français 18310 mentionne en ces termes un jugement rendu au Parlement de la Toussaint 1288, et qu'il avait remarqué dans le registre de Nicolas de Chartres :

« Pour raison des droitz et rentes appartenant au prieur de Lorry, « dépendant de Sainct-Benoist-sur-Loyre, en la vallée Sainct-Loup, « le roy, qui a la seignorie du dict Sainct-Loup, combien que l'abbé « Sainct-Denys ayt la haulte justice, en cognoist, et sont coustumes « mentionnées, et apert que baronnye anciennement estoit seignorie « souveraine après le roy et dessoubz luy[3]. »

Le texte même de ce jugement forme le sujet d'une lettre patente de Philippe le Bel, en date du mois de janvier 1289 (n. s.), dont il y a une copie aux archives du Loiret, dans le cartulaire de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire. Je donne cette pièce, qui ne manque pas d'intérêt pour plusieurs questions de droit féodal :

Philippus, Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Notum facimus quod, cum religiosi viri abbas et conventus Beati Dionysii in Francia et prepositus eorum de Belna in nostra curia proponerent contra religiosos viros abbatem et conventum Sancti Benedicti Floriacensis, ad istum finem quod curia cujusdam peticionis quam faciebant dicti abbas et conventus Sancti Benedicti in curia nostra super quibusdam impedimentis et turbacionibus

[1] 27 février 1283, n. s.

[2] Le mot *astantibus* doit faire supposer que le texte original mentionnait l'assistance de l'abbé de Saint-Denis et de plusieurs autres personnages.

[3] *Essai de restitution*, n° 698.

FRAGMENTS inédits.

saisine quam habuerant dicti abbas et conventus Sancti Benedicti, ut dicebant, in vineis, decimis, censivis et aliis redditibus in valle Sancti Lupi, a dictis abbate et conventu Sancti Dionysii et preposito de Belna factis, redderentur eisdem, quod de jure communi dicti abbas et conventus Beati Dionysii haberent altam justiciam in territorio Sancti Lupi, in quo dicti abbas et conventus Sancti Benedicti habent aliquos trefundos pertinentes ad prioratum suum Lorriaci, et hoc etiam apparet per excambium factum inter nos et predictum abbatem et conventum Sancti Dionysii, in quo excambio nos quitavimus predictis religiosis Sancti Dionysii quidquid habebamus in predicto territorio Sancti Lupi, specialiter in justiciis et aliis, retinendo tantummodo penes nos ressortum, ut dicti religiosi asserebant; item proponebant dicti abbas et conventus Sancti Dionysii quod consuetudo erat in partibus illis quod illi qui tenent in alta justicia alterius sunt subjecti et obedientes ei qui habet bassam justiciam ibidem, ita quod si casus emergat in terra illius qui habet bassam justiciam, ille qui habet ibidem altam justiciam potest capere et ponere in manu sua justiciando, nec tenetur respondere coram superiore, nisi in casu ressorti, immo tenetur ille qui habet bassam justiciam requirere jus suum in curia illius qui habet altam justiciam, nec potest ire ad curiam superioris, nisi propter defectum juris et ineptum judicium sive pravum; abbate et conventu Sancti Benedicti ex adverso proponentibus ad istum finem quod curia peticionis sue remaneret coram nobis, quod ipsi sunt in garda nostra per punctum[1] carte et per longa tempora et explecta, et specialiter de prioratu Lorriaci; item proponebant dicti abbas et conventus Sancti Benedicti quod de jure communi, et de consuetudine obtenta in

[1] La copie porte : « per productum. »

FRAGMENTS inédits.

locis in quibus sunt res litigiose, ille qui habet castrum et castellaniam et baroniam castri et castellanie habet ressortum, obedientiam et superioritatem omnium rerum et possessionum suarum infra metas illius castellanie et baronie, nec h[abet] aliquis superioritatem, obedientiam et ressortum, quamvis habeat altam[1] justiciam in terra vicini sui; immo sunt omnes et veniunt ad obedientiam, ressortum et superioritatem domini castri, maxime quando nos sumus domini castri, et illi qui habent res et possessiones sunt in garda nostra et exempti ab omni juridictione alterius : tandem, super hoc facta de mandato nostro inquesta et visa, visisque quibusdam cartis hinc et inde productis, quia dicti abbas et conventus sufficienter probaverunt consuetudinem ab ipsis allegatam habere locum, cum nos simus domini castri, et illi qui habent possessiones in castellania castri sunt in garda nostra, pronunciatum fuit per curie nostre judicium quod curia predicte petitionis in nostra curia remanebit. In cujus rei testimonium, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo octavo, mense Januario.

Je dois l'indication et la transcription de cette pièce à M. Buchet, avocat à Orléans, qui l'a découverte aux Archives du Loiret, dans une copie du Cartulaire de Saint-Benoît, faite en 1672. Le même correspondant a bien voulu me signaler une lacune qui jette de l'obscurité dans le texte d'un arrêt du Parlement de la Pentecôte 1280, inséré sous le n° 420 dans l'*Essai de restitution*. Voici, d'après l'obligeante communication de M. Buchet, la manière dont il faut rétablir les premières lignes de ce jugement :

Philippus, Dei gratia Francorum rex, universis presentes

[1] « Alteram » dans la copie.

FRAGMENTS inédits.

litteras inspecturis, salutem. Notum facimus quod, cum ballivus noster Aurelianensis, pro nobis, in curia nostra proposuisset contra abbatem et conventum Sancti Dionysii in Francia et eorum prepositum de Belna, quod ad nos pertinebat usus et possessio justicie cujusdam vie site prope Boscum Girardi, in qua captus fuit quidam latro, dicto preposito de Belna nomine monasterii Sancti Dionysii contrarium asserente, et dicente quod ad ipsum nomine monasterii predicti possessio et usus dicte justicie pertinebat, priore de Peveriis nomine prioratus sui de Piveriis asserente et dicente quod ad ipsum nomine prioratus sui predicti pertinebat usus et possessio dicte ville. Tandem, etc.

Il faut consigner ici une observation sur un autre jugement rendu au Parlement de la Chandeleur 1291 (n. s.), et que l'une des compilations employées dans l'*Essai de restitution* mentionne en ces termes : « De l'evesque du Puy est tenu à hommage le comté de Bigorre. Jugé « contre le roy d'Angleterre, duc de Guyenne, et Eschivart de Cha- « banoys, ayant pris le dict comté après le décès de Symon de Mont- « fort[1]. » Mon savant confrère, M. Hauréau, a bien voulu me signaler un passage du *Gallia christiana* (II, 720), d'où il est permis de supposer que les Bénédictins ou leurs collaborateurs ont connu une expédition de ce jugement, et qu'elle était datée du mois de février 1291 (n. s.).

On a vu, au commencement de cette notice, que le ms. latin 16066 de la Bibliothèque nationale, qui nous a conservé des fragments si étendus du registre de Nicolas de Chartres, vient de la Sorbonne. Au XVIIe siècle, il était la propriété de N. Petitpied, qui a ajouté en tête la copie d'un jugement de l'année 1253, dont je n'ai point trouvé le texte ailleurs, et qui mérite d'être reproduit ici.

[1] *Actes du Parlement*, p. 437, n. 777.

FRAGMENTS inédits.

EX VETERE MANUSCRIPTO FAREMONASTERII.

Anno Domini MCCLII, in festo sancti Mathie apostoli[1], comparuit frater Evrardus de Gressu, prior Sancti Martini de Campis Parisiensis, pro se et conventu suo, personaliter, coram consiliariis domini regis Francie, in pallamento Parisius[2] existentibus, in domo regia, et exhibuit eis privilegium bone memorie Ludovici VII[3], regis Francie et ducis Aquitanorum, ecclesie Sancti Martini de Campis ab eodem rege concessum, in quo inter multa alia continetur homines vel hospites Sancti Martini non esse capiendos, nisi in presenti forefacto fuerint deprehensi, et ideo petebat ab eisdem, secundum tenorem privilegii supradicti, sibi reddi duos hospites suos qui a prepositis Parisiensibus capti fuerant apud Noisiacum Magnum super Maternam, occasione cujusdam homicidii perpetrati, ut dicebatur, in quadam villa Sancti Martini que dicitur Poirresec, sita in diocesi Carnotensi. Predicti vero consiliarii, dicto privilegio diligenter inspecto, et sedentes pro tribunali, pronuntiaverunt dictos hospites esse reddendos priori Sancti Martini et reddi fecerunt eidem.

Hec autem sunt nomina predictorum consiliariorum qui presentes fuerunt, videlicet reverendi patres et domini beatus[4] Philippus Berruier, archiepiscopus Bituricensis; Reginaldus de Corbeil, episcopus Parisiensis; Johannes d'Aubergenville, episcopus Ebroicensis; magister Stephanus de Monte Forti, decanus Sancti Aniani Aurelianensis; magister Odo de Lor-

[1] 24 février 1253, n. s.

[2] La copie porte « Parisiens. »

[3] Le chiffre *VII* doit être une addition du copiste.

[4] C'est, à n'en pas douter, le copiste qui a ajouté ici le mot *beatus* et peut-être aussi quelques-uns des surnoms qui suivent.

FRAGMENTS inédits.

riaco, capicerius Andegavensis; magister Guillelmus de Senonis, magister Petrus de Sancto Martino, magister Guillelmus de Orillac.

Hec sunt nomina militum et ballivorum qui presentes fuerunt : dominus Gaufredus de Capella, miles, consiliarius domini regis, qui supradicta pronunciavit; dominus Philippus de Cheneveriis, miles, ballivus Stampensis; dominus Guarinus de Rocai, miles; Johannes Monetarius, ballivus Aurelianensis; Robertus de Pontisara, ballivus Cadomensis; Stephanus Tatesaveur de Aurelianis, prepositus Parisiensis; Guerno de Verberie, prepositus Parisiensis.

Hi fuerunt presentes cum priore : frater Guarinus, capellanus ejusdem prioris; Rolannus subcamerarius; Radulfus de Sancto Laurentio.

Ce texte, qui nous fait exactement connaître la composition de la cour du roi au milieu du XIII[e] siècle, est très-précieux pour l'histoire des origines du Parlement, et devra se joindre aux documents du même genre que M. Boutaric[1] a rassemblés sous le titre de : *Arrêts de la cour du roi, accords et enquêtes, depuis l'avénement de Philippe-Auguste jusqu'à 1254, date du plus ancien registre du Parlement.*

[1] *Actes du Parlement*, I, CCXCI.

LA PREMIÈRE OGDOADE

DE

GUILLAUME DU BELLAY,

MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, N°s 5976, 6205, 9793,

ET TOME XLVI DES MÉLANGES DE COLBERT,

PAR M. B. HAURÉAU,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

Voici ce que raconte Martin Du Bellay, dans la préface des *Mémoires* qui portent son nom et celui de son frère Guillaume. Guillaume Du Bellay, sieur de Langey, avait d'abord écrit en huit parties, appelées par lui-même *Ogdoades,* une histoire du roi François Ier. Il l'avait écrite en latin. Le roi lui-même l'ayant prié plus tard de la traduire en français, il s'était mis docilement à ce labeur et l'avait achevé. Cependant les frères de Guillaume n'avaient retrouvé dans ses papiers, après sa mort, que la moindre partie de cette traduction précieuse; le reste avait été ravi par une main coupable. Martin Du Bellay parle encore de ce larcin dans une autre préface, dans l'avertissement qui précède l'*Épitome de l'antiquité des Gaules*. Guillaume revenait, dit-il, d'Italie, quand, le 9 janvier de l'année 1543, il mourut subitement à Saint-Symphorien, près Tarare, et c'est alors, en l'absence de ses frères, qu'on déroba les manuscrits qu'ils ont ensuite vainement cherchés. Martin Du Bellay supposait à l'auteur du vol l'intention de se parer un jour, « comme « la corneille ésopique, des belles plumes d'autruy. » Cette supposi-

LA PREMIÈRE OGDOADE de G. Du Bellay.

tion était malheureusement peu fondée : trois siècles se sont écoulés depuis la mort de Guillaume Du Bellay sur la montagne de Tarare, et personne n'a, durant ces trois siècles, produit ses annales françaises sous un nom mensonger.

Les fragments conservés et publiés de ces annales ne sont pas tous d'une égale importance. Nous en avons d'abord le prologue, qui est un discours excellent sur les études nécessaires à l'historien, sur ses devoirs et sur la méthode qu'il doit observer en composant. Après ce fragment se place l'*Épitome de l'antiquité des Gaules*. Guillaume avait commencé son histoire latine par un chapitre assez étendu sur les origines de la nation gauloise. Suivant les conseils de quelques amis, il sépara, dans sa traduction, ce chapitre de l'ouvrage, et l'amplifia pour en faire, comme il dit, « une ogdoade à part. » Ainsi, dans la version française, l'histoire du règne de François Ier, qui commençait à l'année 1515 pour finir à l'année 1543, s'est trouvée réduite à sept ogdoades. Les amis de Guillaume auraient dû lui conseiller de supprimer tout à fait la première. Publié séparément par Martin Du Bellay, cet *Épitome* n'a pas la moindre valeur. C'est un recueil de fables puériles, pour la plupart empruntées à Jean Nanni, de Viterbe. Enfin une portion considérable de la cinquième ogdoade a été retrouvée par les frères de Guillaume et tout entière insérée dans les *Mémoires,* dont elle forme quatre livres, de l'année 1536 à l'année 1540. Ainsi, comme on le voit, la plus grande partie de ces *Mémoires* si souvent publiés est de Martin Du Bellay : de ce qu'avait écrit en français Guillaume, son illustre frère, il nous manque six ogdoades sur sept, et encore celle qui nous est restée n'est-elle pas complète.

Jugeant l'ouvrage des deux frères avec trop de sévérité, Montaigne dit que c'est plutôt un plaidoyer qu'une histoire; qu'ils ont l'un et l'autre manqué de franchise et soigneusement omis « tout ce qu'il y « a de chastouilleux en la vie de leur maistre. » Il accorde, toutefois, que la partie des *Mémoires* écrite par Guillaume est toute pleine « de « choses dignes d'être sçues. » On peut, il est vrai, signaler dans les

LA PREMIÈRE OGDOADE de G. Du Bellay.

Mémoires des omissions volontaires : en effet, ce n'est pas dire toute la vérité sur la vie de François Ier que de taire même les noms de ses maîtresses. Cependant il ne faut pas non plus s'exagérer l'importance de cette lacune. Pour les auteurs des *Mémoires*, c'est François Ier qui gouverne, même lorsqu'il est gouverné : sur ce point « chastouilleux » ils ont voulu nous tromper et nous leur reprochons ce vain essai de tromperie; mais, quoi qu'il en soit, les derniers historiens du règne de François Ier ont pu justement les appeler, avec le P. Daniel, « leurs « guides les plus sûrs, » car il n'y a pas un seul de leurs contemporains qui nous ait plus fidèlement transmis tout ce qui s'est fait au dedans, au dehors de la France, sous le règne et par le commandement de ce prince, dont ils ont cru devoir nous cacher les faiblesses. Guillaume est particulièrement un narrateur de la plus grande autorité. Comme il avait toujours eu la confiance du roi, qui l'avait honoré des commissions les plus délicates, il raconte toutes les circonstances des faits avec l'abondance et l'exactitude d'un acteur ou d'un témoin. Il nous paraît donc utile de signaler à l'attention des savants quelques fragments encore inédits de ses ogdoades.

Ces fragments n'appartiennent pas, on le regrettera sans doute, à la rédaction française; de la rédaction française on n'a sauvé que ce qui a été publié par Martin Du Bellay. Il s'agit de la rédaction latine.

Comme l'a déjà fait remarquer Fevret de Fontette[1], le n° 6205 de l'ancien fonds du roi, à la Bibliothèque nationale, contient le premier livre de la première ogdoade, texte latin, sous ce titre : *Ogdoadis primæ liber primus, sive Vita Francisci I, Francorum regis, auctore Guillelmo Bellaio, domino de Langey*. Fevret de Fontette ajoute qu'il existait plus anciennement d'autres copies de ce premier livre chez Du Chesne et chez Colbert. Gardons-nous de distinguer, avec le dernier éditeur de la *Bibliothèque historique*, le volume inscrit chez Colbert sous le n° 5240 de celui que nous voyons inscrit chez le roi sous le n° 6205; c'est, en effet, le même volume, qui a tour à tour

[1] *Bibliothèque historique*, t. II, n. 17621.

LA PREMIÈRE OGDOADE de G. Du Bellay.

été possédé par Colbert et par le roi. Une autre copie, que Fevret de Fontette n'a pas connue, était autrefois chez Émery Bigot; elle est aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, sous le n° 9793. Après ce premier livre de la première ogdoade on lisait les deux livres suivants dans un manuscrit qui était autrefois à Dijon, dans la bibliothèque de Fevret de Fontette[1]. Quelle a été la fortune de ce précieux manuscrit? On l'ignore; il ne se retrouve pas à la Bibliothèque nationale parmi d'autres volumes de la même provenance. Enfin nous avons découvert un quatrième livre incomplet de cette ogdoade joint aux trois premiers dans un volume de la Bibliothèque nationale qui porte le n° 5976. Comment avons-nous pu faire cette découverte? comment a-t-on, jusqu'à ce jour, ignoré l'existence d'un manuscrit aussi digne d'intérêt, quand ce manuscrit, conservé dans un dépôt public, fait partie d'un fonds dont le catalogue est, depuis plus d'un siècle, entre les mains de tous les érudits? C'est ce qu'il faut expliquer en quelques mots.

Le n° 5976 de l'ancien fonds du roi est ainsi décrit dans le catalogue : *Codex chartaceus, quo continentur Historiæ Francisci I, Francorum regis, ogdoadis primæ libri quatuor priores, auctore Claudio Cotereo, Turonensi. Præmittuntur celebriores epochæ sæculi decimi sexti.* On voit l'erreur commise dans cette notice. Sur le premier feuillet du volume se trouve, en effet, le nom de Claude Cotereau, de Tours. Il y est à bon droit désigné comme auteur de la première pièce du recueil, qui est un tableau chronologique où sont très-sommairement relatés les événements les plus notables du XVIe siècle, *celebriores epochæ sæculi decimi sexti;* mais le rédacteur du catalogue s'est gravement trompé lorsqu'il a mis, en outre, au compte de ce Claude Cotereau, la seconde partie du recueil, d'une écriture très-différente, c'est-à-dire les quatre premiers livres de la Vie de François Ier écrite en latin par Guillaume Du Bellay. On comprend maintenant pourquoi ces quatre livres sont restés inconnus aux historiens modernes, si curieux

[1] *Bibliothèque historique*, num. 17622.

qu'ils soient d'interroger tous les documents que nous ont laissés les anciens âges. En les indiquant sous le nom de ce Claude Cotereau, le rédacteur du catalogue les avait en quelque façon condamnés à n'avoir jamais un seul lecteur.

LA PREMIÈRE OGDOADE de G. Du Bellay.

La même erreur n'avait pas été commise autrefois par André Du Chesne. Ayant reconnu dans le volume que nous venons de décrire le texte latin de la première ogdoade de Guillaume Du Bellay, André Du Chesne avait pris soin d'en faire faire une copie, et cette copie se trouve aujourd'hui dans le tome XLVI des Mélanges de Colbert, à la Bibliothèque nationale, où elle porte ce titre : *Guillelmi Bellaii de rebus gestis Francisci I regis, sive Ogdoadis primæ libri quatuor ab eo latine conscripti et nunc primum ex cod. Ms. Bibliothecæ regiæ in lucem emissi.* Ainsi Du Chesne, comme l'indiquent les derniers mots de ce titre, se proposait de mettre en lumière, c'est-à-dire de faire imprimer l'ouvrage imparfait du célèbre historien; mais c'est un projet qu'il n'a pas exécuté.

Cette portion désormais retrouvée des annales latines de Guillaume Du Bellay commence à l'année 1515 et finit avec l'année 1521 par le récit de la prise d'Hesdin. Elle occupe dans notre manuscrit quatre-vingt-trois pages in-folio, et ces pages, très-remplies, sont d'une écriture très-fine. On voit qu'elle embrasse un certain nombre d'années. Ajoutons qu'elle nous offre des renseignements tout à fait nouveaux.

Privé par un larcin des annales françaises de son frère, Martin Du Bellay s'est-il du moins servi des annales latines pour rédiger la première partie des *Mémoires?* On n'en saurait douter. La narration de Martin Du Bellay, quelquefois plus longue que celle de Guillaume, est ordinairement beaucoup plus courte; mais l'une et l'autre nous offrent la même série de faits, et souvent on rencontre dans le texte français des phrases entières qui sont traduites du texte latin. Si donc Martin Du Bellay avait fait un bon usage du premier travail de son frère, nous l'aurions peut-être lu sans profit. Mais, dès que l'on compare les deux textes, on juge combien celui de Guillaume est im-

LA PREMIÈRE OGDOADE de G. Du Bellay.

portant, combien celui de Martin est défectueux. Martin Du Bellay parle de lui-même, dans la préface des *Mémoires,* avec une juste modestie. Il était bon soldat, il avait pris part à beaucoup de combats, à beaucoup de siéges, mais il n'avait acquis dans les camps aucune expérience de la politique, des affaires, et, n'ayant guère mieux étudié l'art difficile d'écrire, il était encore, vers la fin de sa vie, tout à fait incapable d'apprécier le mérite d'un récit bien composé. Quand donc il ajoute au texte de son frère, ses additions ont simplement pour objet de nommer des amis, d'anciens compagnons d'armes, en leur attribuant quelque rôle en des marches, des contre-marches, des escarmouches, dont la grande histoire ne parle pas; et quand, d'autre part, ce qui arrive le plus souvent, il l'abrége, il retranche précisément les passages les plus instructifs et les plus intéressants.

Les extraits qui vont suivre feront apprécier ce que notre découverte ajoute au fonds de l'histoire.

La première ogdoade de Guillaume Du Bellay, telle qu'elle nous est offerte par le n° 5976 de la Bibliothèque nationale, commence par d'inutiles préliminaires sur les origines de la nation française. Nous avons dit que cette préface, traduite en français et grossie de fables nouvelles, est devenue l'*Épitome de l'antiquité des Gaules.* L'auteur nous apprend ensuite qu'il a mis la première main à son livre en l'année 1521, lorsqu'il rentrait en France, après avoir été cinq ans absent pour le service du roi. Retournant donc en arrière, à l'année 1515, il fait ainsi le portrait du jeune prince qui vient de parvenir au trône :

Est Franciscus eminente statura, non tam hilaro quam sereno vultu, oculis nasoque quales ferunt dictatori Cæsari fuisse, illis cæsiis, hoc prominentiore et ab imo deductiore. Colore est nec utique candido nec aquilo, concolore capillitio et ad imum sensim flexo. Amplus humeris et pectore, musculosis et valentibus brachiis, castigato ventre, teretibus suris et

LA PREMIÈRE OGDOADE de G. Du Bellay.

cruribus, pede toto haud nimium carne distento : denique membris omnibus congruens et æqualis, et in omni corporis habitu, incessu, aspectu, authoritate, dignitate, majestate augustissimus, ut, quod olim Græci de Persarum rege dixerunt, inveniri ex toto exercitu pulchrior non possit. Circa corporis curam nec abjectiorem esse nec morosiorem constat; cultu splendidum ac magnificum; cibi et vini parcum, non amplius bis super cœnam bibere solitum; laboris, inediæ, vigiliarum, æstus, algoris quantum cuiquam credibile est patientem. Stationes aulæ plerumque movet, nec tam destinato quam ut quamvis occasionem casus affert, interdum et sub noctem et pluviis diebus, et cum minime moturus speratur. Ad plurimam noctem vigil est, nonnunquam etiam pernox. Armorum et equitandi peritissimus, frequens ad has exercitationes ante primos; venationis quoque apprime studiosus. In vindicandis publicis injuriis promptus. In præliis suo ductu gestis in hunc diem fortunatus. Moderatione et clementia in victoriis summa; nam, recepta vi et armis Insubria, solam victis injuriæ licentiam eripuit et Helvetiis ab se fusis, cum facile ad internecionem cædi possent, tamen cani receptui jussit, satis sibi esse affirmans vicisse, subjecitque futurum ut et ipse Helvetiis, sibi etiam Helvetii magno usui aliquando forent. Ad privata in se delicta, vel errore vel casu perpetrata, ut plurimum connivere visus est; cujus rei cum alias sæpe, tum proximis regalibus, quod nos alias relaturi sumus, fidem fecit. Perjuria, execrationes et in numen jacta convicia semper severissime vindicavit; superstitiones et præstigias nullius unquam pensi habuit. Unam hujus generis de non transmittendo Francis regibus Clodovæi ponte, tot errore sæculorum obfirmatam, ipse, iterum atque iterum trajecto ponte, dissolvit. Eloquentia militari præclarus est et in concionibus singulari facundia; pronuntiat

voce firma, vehementi motu gestuque, cum venusta gravitate. Quotidiano sermone multa frequenter et notabiliter usurpat, quæ, si ab aliquo diligenter collecta sint, certe antiquorum ducum apophthegmatis, si non omnino præferri, saltem jure æquiparari poterunt. Historiæ patriæ peregrinæque studiosus parallela veterum imperatorum stratagemata sæpe ipse studiose confert, sæpe super iis adstantium experiri judicia consuevit. Cujus rei gratia Guillelmum Budæum ad se ultro adscivit, singulari virum et doctrina et eloquentia; quem verius invitum quam invitatum abstractumque ab otio domestico antiquarii partes obire apud se voluit, præfecitque bibliothecæ suæ authoratum honestissimo stipendio, usque adeo litterarum et litteratorum amantissimus semper fuit. Nam et ipse vernaculo sermone disertissime scribit et loquitur, latine scriptos libros libenter legit; etruscæ linguæ perinde ac patriæ studiosus ex eo sermone quosdam libros francicos fecit, tanta lectorum gratia ut ceteris ejus linguæ interpretibus haud dubie palmam eripuerit. Memoriæ vero tantæ est quantæ quis usquam alius. In omnium ordinum mortales munificus, a queis beneficium, nundum regnum adeptus, acceperat, in hos maxime grati animi exempla omnia edidit. Pietate in matrem egregia; verum et hujus observantiæ et venatici exercitii usque ad hostium obtrectationem studiosus. Ac, ut semel absolvamus, hic unus inter mortales, veriore quam ille alter judicio, dono quodam Providentiæ genitus videtur, in quo natura vires suas omnes experiri voluerit.

Il y a dans ce portrait beaucoup de flatterie. Il est d'un courtisan qui veut plaire à son maître. Non, sans doute, François I[er] n'a pas été le plus parfait ouvrage qui soit sorti des mains du Créateur. Cependant il y a aussi beaucoup de vérité dans cette image très-embellie :

on reconnaît qu'elle est peinte en vue du modèle, tandis que les portraits de Titien et de Brantôme, quoique moins flatteurs, ressemblent moins, ayant été faits l'un et l'autre sur des documents ou des souvenirs étrangers.

LA PREMIÈRE OGDOADE de G. Du Bellay.

Les premiers actes du nouveau règne sont ensuite racontés en peu de mots. François nomme Duprat chancelier et le duc de Bourbon connétable. Aussitôt après il forme le dessein de retourner en Italie, et, ses préparatifs achevés à la hâte, il entre en campagne. Prosper Colonna, envoyé par le pape au secours de Milan, est battu par Bayard, La Palice, d'Imbercourt et d'Aubigny. C'est alors que le roi, quittant Novarre, rencontre les Suisses, les écrase, et va reprendre possession de Milan. Le récit des *Mémoires* nous offre ici plus de détails. Martin Du Bellay n'a pas voulu si simplement entrer en matière, et nous lui en savons gré. Cette première campagne de François I[er] en Italie ne fut pas seulement heureuse; elle fut encore brillante : il convenait donc d'en faire un récit plus étendu.

Le jeune roi, Milan pris, revient aussitôt en France, et l'empereur Maximilien reparaît en Lombardie. Lautrec était sous les murs de Brescia, qu'il assiégeait. A l'approche des Impériaux il lève le siége et se retire vers Milan. Maximilien le suit trop lentement, et, quand il arrive enfin devant cette ville, il y trouve les Français si bien préparés à la défendre qu'il n'ose l'attaquer. Le connétable de Bourbon y commandait, avec le titre de lieutenant général. Quand l'empereur s'éloigne, le connétable le poursuit à son tour, s'empare de Brescia et rentre lui-même en France, après avoir chargé Lautrec de le suppléer. Ici les deux récits diffèrent sur un point. Suivant les *Mémoires,* c'est Lautrec qui, joignant ses troupes à celles des Vénitiens, va s'emparer de Brescia, tandis que le connétable retourne à la cour. Tel est le récit de Guillaume :

Liberatus metu Borbonius iterum copias in Cenomanorum agrum duxit : mox Brixia, quod oppidum ejus gentis caput erat, vi atque deditione capta, permissaque senatus et populi

Veneti imperio, in Galliam citeriorem ad regem venit, suffecto in ejus locum ad Insubres regis nomine procurandos Odetto Fuxio Lautrecio, magni animi et nominis viro.

Ensuite les deux historiens nous ramènent en France, où ils nous font assister à la conférence de Noyon. Quelques années tranquilles se succèdent. En 1519, à la mort de Maximilien, François Ier convoite la couronne impériale et ne l'obtient pas. La paix est dès lors menacée. En 1520 les rois de France et d'Angleterre se donnent rendez-vous entre Ardres et Guines et se promettent une mutuelle assistance contre Charles-Quint. De là François Ier revient à Paris et de Paris se rend à Amboise, à Blois. Nous commençons l'année 1521. A partir de cette année le texte des *Mémoires* et celui des ogdoades latines vont complétement différer. C'est la relation des *Mémoires* qui devient brève et presque insignifiante; celle des ogdoades prend au contraire et presque subitement un développement inattendu.

François Ier, étant à Blois, s'empresse de satisfaire une de ses plus fortes passions, la passion de la chasse. C'est une occasion pour Guillaume Du Bellay de discourir sur ce divertissement. A l'étranger on accuse le roi de trop s'y complaire; il entend l'en justifier. Nous allons citer cette apologie de la chasse. Elle est moins historique, il est vrai, qu'elle n'est littéraire. Elle est aussi moins rigoureusement technique que ne le sont les fidèles récits du grand sénéchal de Normandie, Louis de Brézé[1]. Cependant on y trouvera quelques renseignements, qui seront peut-être jugés curieux, sur la grande chasse, la chasse royale au XVIe siècle :

Dissoluto Arderæ conventu, Francus Lutetiam Parisiorum profectus circum proximos Lutetiæ saltus venatione sese exercebat. Inde Ambaci[2] Blesisque duos menses commoratus, paulo

[1] *Les chasses de François Ier racontées par Louis de Brézé;* édition de M. Hect. de La Ferrière, 1870. — [2] Amboise.

LA PREMIÈRE OGDOADE de G. Du Bellay.

ante hiemis exitum Monferaltum[1] venationis ergo se contulit. Is est vicus cum arce vix propugnabili, ab regio oppido Blesiorum ad octavum lapidem constitutus, silvis, saltibus ferisque haud infrequens: qua rex loci opportunitate adductus, ac tum bello feriatus, illic sese venabundus exercebat; quippe cujus studio exercitii jam ab ineunte ætate veredorum canumque vim ingentem semper alit, ex hoc magnam utilitatem se capere affirmans, quod id genus exercitationis bonæ corporis valetudini arbitratur conducere, utque vigeamus audeamusque magis, minus etiam senescamus, efficere. Ita enim vel antiqua veterum testificatione compertum est nullam magis inter pacis artes militari exercitio congruere, vel ad omnia belli munera juventutem instituere; nam qui venationi juvenes insueverunt, dum ab voluptatibus et illecebris voluptatum[2] longe absunt, dum per æqua juxta et iniqua loca moliuntur feris insidias, dum indagant vestigia, dum tenore studioso deprehensa insectantur, nunc hortantur canes, nunc ne audiantur silentium imperant, mox ad horum eriguntur latratus, vel corona saltus cingunt, vel in casses cum clamore feram premunt, vel vim parant velut hostem assecuti, tum objecto venabulo et innixi armis confodiunt, nec ab stato loco promovere pedem aut referre injussi audent, atque interim dum vel humi quiescunt, vel sub dio noctem agunt in abruptis et silvosis locis, dum algorem æstumque, dum sitim famemque, dum, inquam, vigilias patiuntur, nihil aliud porro quam gerendi belli velut quædam præexercitamenta inde sumunt; telum vibrare, hostem ferire, imperatorum obedire mandatis edocentur; robur indidem corporum ac vim majorem animorum sibi quærunt,

[1] Monfrault.

[2] Au lieu de *voluptatum*, on lit dans les nos 9793 et 6205 *civitatum*, et cette leçon paraît meilleure. Comme nous, Du Chesne l'a préférée.

LA PREMIÈRE OGDOADE de G. Du Bellay.

et qui assiduo venationis labori pares fuerint haud dubie militaribus operis aptiores fore constat iis qui segnem interea et socordem vixisse vitam sustinebunt. Quæ cum vera esse clarissimorum testimonio ducum appareant, tamen duximus obiter referenda, quod huic regi exterorum plerique genus istud exercitationis dare vitio perhibentur.

Les fragments que nous allons maintenant extraire seront jugés beaucoup plus importants. On est à la veille de grands événements : la France et l'Empire vont de nouveau se brouiller et rassembler toutes leurs forces pour se combattre. Guillaume nous donne sur la première cause, ou, si l'on veut, sur le prétexte principal de cette guerre trop mémorable, des détails qu'on ne trouvera chez aucun autre de nos historiens français. Il remplissait alors en Belgique, sur les bords de la Meuse, une mission publique ou secrète, et, la querelle s'étant engagée de ce côté, il en a pu facilement observer tous les incidents et nous en transmettre le récit fidèle :

Hic locus postulare videtur, quando ab Marchianis [1] origo tumultuum est repetita, ut, antequam belli exsequar initia, occasiones ipsas quæ traduntur belli resque et ab Marchiano et in Marchianum ipsum gestas, causas item retulero [2] quæ ab Caroli officio Marchiani fidem averterint, cujus ipse partes tanto ante studio sit secutus. Ita nostram perlecturis historiam perfacile judicatu erit a Franco ne an in Francum jus gerendi bellum constiterit.

Ortum autem initium rei est ex unius Hiergæ controverso jure, vici sane præ tantarum incremento rerum ignobilis. Est Bullio in finibus Eburonum civitas non adeo opulenta, sed ducatus titulo insignita. Populus certe libertatis studiosus, tum

[1] Robert de La Marck et son fils. — [2] L'auteur avait écrit sans doute *referam*

LA PREMIÈRE OGDOADE de G. Du Bellay.

pertinax sui juris propugnator. Quidquid ejus decreverint optimates, qui dicundo juri præsunt, firmum semper atque sanctum omnes habent, nec ab illis provocare cuiquam licet, adeo nullam Bullio agnoscit superiorem potestatem. Gottofredus, Eustathii, Bononiæ Belgicæ comitis, filius, sacram Hierosolymorum militiam professurus, Usiperto, Eburonum episcopo, civitatem hanc vendiderat. Usipertus et qui post hunc præfuere Leodinis antistites (ita enim hodie, qui Eburones olim erant, nominantur) et ipsi fuisse auctores dicuntur de pristina optimatum dignitate ne quidpiam decederet. Omnino ii quatuor erant, et quod e patribus essent paremque inter sese potestatem obtinerent patricios sive pares nominatos esse constat; qui tum forte Mirevallum, Hiergiam, fanum Huberti atque Vallem vicos tenuere. Ii, cum inter nobiles domesticos opum atque prudentiæ dignatione summa essent, ab iis obeundo tum quatuorvirali munere pares dicti sunt. Tributum est deinde optimorum virorum memoriæ ut, veluti locis ipsis inhærente dignitate, et ii pares mero jure sint habiti qui eorum postea castellorum potiti sunt.

Cum igitur Hiergia hujus causa dignitatis insignior ab Jacobi Covarami matre, magni nominis ac spiritus viri, peranxie teneretur, contra Emericus, et ipse inter aulicos privatæ[1] nobilitatis homo, verum multo quam Jacobus potentior, pertinere ad se Hiergiam disceptaret, resque per altercationem diu ducta esset, in jus tandem ventum erat, postulatuque audito Covarami matris et Emerici, optimates secundum Covarami matris arbitrium potiundæ arcis jus dederant, et jam decretum transierat in rem judicatam, et quod provocare ab optimatibus fas non erat, et quod ipsi etiam altercantes sacrosancto jusju-

[1] Num. 6205, *primariæ.*

LA PREMIÈRE OGDOADE de G. Du Bellay.

rando et adjecta sponsione se vicissim obstrinxerant parituros optimatum judicio nec ad ullum provocandi jus facturos.

Sed cum Covaramum, jam elapso a re judicata decennio, et jam ei donatione matris arce transcripta, fato fungi contigisset, nec multo post... Covarami[1]... Bossuano, Franco homini, enupsisset, Emericus, occasionem inde nactus, et ingentis spei plenus respecturum Cæsarem suas partes, quod vir adversariæ Francus esset et nominis Bellovaci, ipse autem factionis Austrianæ propugnator acerrimus, primum intra parietes, inde inter suæ partis homines de injuria palam conqueri, tum Cæsarem appellare cœpit. Longum tempus et res judicata ne provocans audiretur prohibebant; sed huic viro captiosum ingenium non defuit, et quod jure non poterat, arte demum et occasione ut teneret evicit. Nam cum Austrius, ut se designari Cæsarem exprimeret, ad emenda Germanorum suffragia alieni æris vim ingentem conflavisset, Emericus quam et ipse pecuniam Austrio, Arscotani marchionis fide, scripserat die stato repetebat, Arscotanumque importunus convenire, docereque advenisse tempus quo se Austrius rescripturum pecuniam recepisset; tum ad præsens pecunia se egere, et, cum reddi non teneret, prehensare tum singulos, apud Arscotanum imprimis queri, qui, Cæsaris adolescentiæ moderator cum fuisset, summa apud ipsum gratia tunc florebat; se jactare iniqua Bullionensium sententia vindicandæ Hiergiæ suo jure decessisse; Bullionis patricios respexisse Covarami partes, cujus uxor Marchiani ex sorore neptis esset; qui cum ipse Bullionem occuparet, nihil fuisse optimates Covaramo ejus affini et præpotenti viro negaturos. Sese quidem defendebat intra tempus jure dictum provocasse, sed quod

[1] Cette lacune existe dans les quatre manuscrits.

LA PREMIÈRE OGDOADE de G. Du Bellay.

bellis occupatus Covaramum ex jure manu consertum non vocasset jam peremptum conserendi tempus esse; tum instare ac urgere ea lege se adimi; id si fiat, se crediti actionem (quantum e re sua fore Austrius putaverit) dilaturum. Evicisse isthæc pollicitatio fertur uti dies Covarami hæredibus apud summum Brabantiæ cancellarium diceretur, ac, iterum Emerico actione data, denuntiandi quoque testimonium locus esset.

Bullionis optimatibus pertinere ad exemplum videbatur si decreta sua paterentur circumduci, rogaruntque Marchianum uti causæ subscriberet quæ communis illi esset, et quod tutor impuberum et quod Bullionis tum dux erat; nam pontifex Leodinus hunc ducatum olim Guillelmo Marchiano vendiderat, mancipatione tamen fiduciaria redimendi redhibendique, lege item adhibita qua se Marchianus Bullionis jura defensurum obligarat. Itaque fremere Bullionenses et negare vel Augusto jus in Bullionem ullum esse[1], ut a cujus optimatum judicio nulli sit fas provocare; neque enim ab Augusto magistratus eos esse, sed ab ipsa Bullione civitate, quæ sui sit mancipii, nec avorum memoria regem quemquam aut dominum agnovisse comprobetur; et cum ejus origo libertatis cujus modi habuerit initia per temporis intervallum indagare non liceat, certe usu ac moribus introductum uti legitima justaque habuisse censeatur, nec temere immutanda videri quæ tot annos ac sæcula immutato jure firma sanctaque permansissent. Tum etiamsi Cæsarum beneficiarii esse Bullionenses convincantur, nec sic tamen obtineri posse Brabantini cancellarii judicio ut parere adigantur : esse fœdus decretumque homologatum, nuper quoque dirimenda quadam Linæi prin-

[1] Il y a ici une lacune dans le n° 5976. Nous la comblons avec les n°s 9793 et 6205.

cipis controversia observatum, ne quæ principum Germanorum lites per legatos finiantur, ut quæ ita sanctiori consilio reservatæ et in rem adeo atque adeo præsentem constitutæ sint ut nec Cæsar ipse delegari ullam posse exceperit. Tum addebat Marchianus, ex quo esset Hiergia Emerico abjudicata, nedum nunquam provocasse ullum, sed nec intercessorem quidem ne tum lege ageretur affuisse; Covarami matrem, cum jamdiu possedisset, quantum tempus, si provocatio intervenisset, peremptarum illam erat, emancipasse jamdudum Hiergiam ac per manus Covaramo tradidisse, qui et ipse multos annos, nullo unquam reclamante, possedisset. Quod se vero Emèricus provocasse disceptabat, nisi constet apud acta, uti certe non constabit, nudis verbis adversarii non habendam esse fidem. Bellum autem decennale nullum suo ævo se novisse, cujus causa impeditum Emericus se fuisse causaretur. Ita falsas esse jactationes cum re ipsa appareret, non videre cur inane non sit et rescriptum quod sit Emericus prætextu illarum commentitio eblanditus : et ut fingas id verum esse, quod esse falsum nemo neget, Emericus tamen ut nec audito Covaramo restitui possit reclamare mores ac jura populorum, item omnium ac gentium instituta.

Hæc propalam Marchianus disserebat; sed tenere non potuit ne decretum induceretur Bullionis optimatum, indignante ipso quidem ac negante se passurum lege agi. Inter hæc Austrius, ubi frustra pertentavit reclamantem pellicere, tum ad artes se convertit. Dum haud procul Hiergia, ceu alio profecturus iter facit, ac quatuor millia militum qui pedibus stipendia faciebant manere sub signis jubet; Emericum mox præmittit, cum duobus aulæ apparitoribus nonnullisque ex suorum stipatorum manu equitibus, qui moneant oppidanos se fidei potestatique suæ ut permittant; sin detrectent impe-

LA PREMIÈRE OGDOADE de G. Du Bellay.

rata, tum ipsius indignationem, cladem, mortes, excidium denuntient.

Primum oppidanos res nec opinata perculerat, sed legatos emiserunt qui Robertum admonerent quo in statu Hierginæ tum res essent. Præmiserat Marchianus et nuntios qui juberent bono animo esse; si tantisper sustinerent, se laturum opem, aut de pace cum Austrio conventurum. Verum nullus legatorum rem mandatam exequitur : Hierginos Emericus interceptos in vincula et carcerem conjecerat, Marchianos ingressu prohibitos et repulsa violenta irritatos re infecta dimiserat. Marchiano vero nihil magis vel inopinatum vel insperatum potuerat evenire, nec jam ultra dissimulaturus injuriam putabatur; verum quærens[1] belli culpam a se procul amoliri, mox cursorem ad Emericum misit, cum mandatis hujusmodi :

« Certiorem, Emerice, Bullionis cives me fecerunt ad castellum Hiergiæ velut statim oppugnandum te armata manu « incessisse. Ego vero, inter ejusdem asseclas aulæ ne quas « turbas concitarem, explorandam veritatem quam vel quicquam permiscendum, vel obsessis opem afferendam, prius « duxi. Oratores nostri exploratum nuntiarunt cum Caroli Cæsaris delegato te venisse, qui castelli possessionem tuo juri « manciparet. Te aiebant vero et ingressu ipsos arcuisse, et, « cum castellanos convenire vellent, intulisse prope violentas « manus. Mirum valde et indignum hoc visum est, namque « tuos ego illius ingressu arcis prohibere nolim, et te mihi « persuaseram non alio in me animo fore. At Carolus suam « causam quæ tua sit non video tantopere cur faciat; ita enim « sum persuasus ea in me consilia non cepisse ut meum jus, « aut fortunas, aut meorum dignitatem optimatum pessumdare

[1] *Malens* au lieu de *quærens* dans le vol. des Mélanges de Colbert.

LA PREMIÈRE OGDOADE de G. Du Bellay.

« ex professo voluerit. Si fortasse, inimicorum meorum motus « persuasionibus, minus videt quam indignum illo erit alienam « oppressisse libertatem, cives quidem Bullionis ita certum om- « nes habent solum prius voluntate se versuros quam in patria « sic oppressa tam indignam servituros servitutem. Cui tu « malo, Emerice, te obsecro ne sis author, nam, tu nisi desti- « teris, non dubito quin me laudent ex fœdere assertorem et « vindicem libertatis, ac futurum inde erit ex me mihi consi- « lium ut capiam, et ducatum qui accepi hoc insignem alaudii[1] « privilegio idem ego privilegium ut propugnem. Quod cum « nolim evenire et servare tecum pacem quam vi quicquam « experiri malim, qui eodem ambo simus auctorati sacra- « mento, Deos hominesque testor, Emerice, nisi per te id ste- « terit, temperabimus uterque armis, ac, si quicquam contro- « versum tibi jure erit, permittemus amicorum vel Cæsaris « ipsius, si Diis placet, arbitrio. Ego, ad rem quod attinet, « tantum abest ne quid velim vel ipsius majestate decessisse, « vel iniquum in te actum iri, ut, si probrum non verear « mihi statim objectandum si hos cives meos contra fœdus, « contra jura prodidero, ego ipse, quem tu hostem tibi fingis, « ultro sane affuturum me spondeam. Itaque tuæ partes erunt, « ne turbasse pacem arguaris, id curare. »

In hæc verba Marchianus epistolam dedit. Tum vero et exemplum ejus, cum alteris item querelarum plenis litteris, ad Arscotanum marchionem mittit, interim obtestans Divûm atque hominum fidem ne vi agi quicquam patiatur, sua quoque et Erardi fratris commemorans beneficia, quibus ipsi sibi Austrianam familiam demereri potuisse videbantur; nam, etsi re nummaria Emericus Cæsarem adjuverat, non minora esse

[1] Le mot *alaudii* manque dans le n° 5976 et dans le n° 6205.

Marchianæ domus officia contendebat; tum, si ab Emerico stabit Cæsar, ejus tantum unius, nec authoritate summa hominis, demereri posse officium, Marchianis vero et Bullioniis impositurum necessitatem, ut, dum ipsum authorem malorum omnium Emericum, tum Cæsarem quoque una ulciscantur; at si Marchianum vel jus postulantem audiverit, aut, quod minimum peti potest, stare ipse ab alterutro nolit, sedeatque velut tacitus spectator inter utrumque, tunc non ipsi modo Marchianæ familiæ, quæ huic causæ necessario subscripserit, sed civibus Bullioniis, sed optimis quibusque ad quos hujus exempli ratio pertinere videbitur, gratissimam rem facturum.

Quæ dum sæpe, frustra tamen, jactitabat, interim intercepti Bossuanus præsidiariique imminentis metu expugnationis, ad hæc nec spe nec viribus hominibusque pares, apparitoribus prætorianis portas pandunt. Emericus una, sed authore Cæsare, ingreditur : mox oppidum potitus, cui tot annos inhiabat, armis, hominibus, operibus munit, ne recipi ab Sedanianis unquam possit. Norat enim feroces hominis spiritus, quodque[1] graviter et iniquo animo pateretur vi fraudeve quam inferri sibi injuriam. Nec fefellit opinio. Sedanius, irarum indignationisque plenus, cui jus ante controversum adjudicatum deinde supremo patrum decreto esset, ab eodem, indicta causa, sui juris possessionem transcribi rege ac Cæsare, indignissimum facinus clamitabat, pervicitque obstinata contentione sibi rursus actionem dari, proque toto beneficii summi auctario id est demum assecutus ut actori sibi esse liceret, qui nec reus quidem suo esse judicio debuerat, quique ipse hac de causa obstinate judicium detrectarat.

Cæsar aditurus ad Leodium brevi erat. Eo uti Marchianus

[1] *Quodque* d'après le n° 9793; dans le n° 5976, le n° 6205 et le tome XLVI des Mélanges de Colbert, il y a *quanquam*.

Emericusque adessent convenere. Die stato Marchianus adest; respondetur non adesse Emericum, qui ut nec auditus ea possessione spolietur, quam sit authore imperatore adeptus, indignum esse majestate fideque imperatoris. Reclamare frustra Sedanius testarique Cæsaris conventa; indignum longius videri quod apud eumdem imperatorem duo esse capita juris deprehendantur : alterum quo et Bullio et Marchianus, quantumcumque superiores causa, possint tamen, necdum lite concertata, spoliari; alterum vero quo Emericus, temerarius causæ propugnator, ab iniqua injustaque alieni juris occupatione deturbari non debeat. Sed quid agat? Quo se vertat? Quem appellet mortalium? Temperandum iræ erat. Sed in majus incendium indignatio brevi eruptura est. Trajectum ex Leodio concesserat Cæsar: id est oppidum super amne Mosa haud infrequens, non illud tamen infernum Trajectum super eodem amne Mosa celebrius et appellationis urbis insignitum; hoc illud est Trajectum qua in Galliam citeriorem trajecisse Hunni Mosam referuntur, cuique ex ipsorum inopinato trajectu id nominis est inditum. Eo jussus est Marchianus ad jus suum persequendum convenire. Non defuit suæ ipsius optimatumque Bullionis causæ. Verum altera atque altera rursus cavillatione (etsi adesse Trajecti Emericum clamitabat) ampliata iterum lis est, nam Carolus non tam multos dies consumpturus Trajecti erat, et res tantæ molis, ut quæ in juris disceptatione consisteret, exactius judicium et otium liberius dijudicandi postulabat. Itaque, cum res diu ducta per altercationem esset, apud Aquisgranum, Belgarum oppidum, quo tunc profecturus erat Cæsar, committere inter sese altercantes placuit.

Instare die constituta Marchianus et urgere Cæsarem uti fidem aliquando liberaret. Arscotanus, qui secundum Carolum summa erat dignatione authoritateque, admisso et au-

dito Marchiano, ad Cæsaris consiliarios rem rejicit et causarum auditorem (ita ipsi vocant) accersit, qui ad ipsos Marchiani deduceret advocatum ediceretque in consilium rem ut mittant, ac legibus et moribus primo quoque die controversum jus dirimant; iisque, postulatu audito utriusque altercantium, cum ad firmamentum et continens causæ ventum esset, uti litis instrumentum apud acta ederetur prolocutis, Marchianus, etsi rursus se gravari sentiebat, tamen videns in re summa provocandi sibi jus ademptum, urgereque et instare Caroli secretarium, ad hoc ipsum studiose missum, ne adeo edere gravaretur, sicut erant judices prolocuti ita egit : hoc expressum contentione summa, istud magis vel indignum vel sordidum. Advocatus Sedanii cum ex formula editurus instrumentum litis advenisset, negarunt se consiliarii accepturos, sibique constituendi causæ status integram auctoritatem non esse sunt professi. Tum quispiam id subdidit perditurum hominem et impensas et operam, quando Cæsar certus esset Hiergini oppidi possessionem Emerico non abjudicare. Durum erat Sedanii advocato hæc audire, sed poterat id quoque (ceu temere excidisset) dissimulandum eo loco et tempore judicari, nisi et Arscotanus idem expostulanti injuriam advocato respondisset. Eo vero ipsum idem asserente, qui veluti Cæsaris organum esset, Marchianus, tum spe omni sui juris obtinendi deplorata, totum se ab Caroli amicitia avertebat et filii Florengii consiliis conjungere incipiebat paterna consilia. Is enim nomini Francico cupiens, assiduus importunusque patri multos annos insistebat uti fidem Franci regis aliquando respiceret, et jam redire Marchianus in gratiam cum francica regia cupiebat et Austrii injuria Bullionis alaudiale jus amissum bello sese repetiturum minaciter fremebat. Nec fallebat quemquam, quacumque data occasione, rem ad arma deducendam; verum,

omnium publico judicio, tot tantæque ampliationum occasiones in rem unam convenientes minus dubiam Roberti justitiam quam Caroli faciebant.

Quæ hominum opinio, sicut multos aulicorum jam fecerat illi æquiores, ita viro injuriis cumulato majores ad jus armis persequendum animos et spiritus comparabat. Tamen rursus non ad Arscotanum modo marchionem et alios item aulicæ nobilitatis proceres, sed ad ipsam quoque amitam Caroli Margaritam cum litteris nuntios misit. Quibus demum rebus cum se nihil profecisse perspexisset resque diu irrita traheretur, Marchiani uxor nurusque, hæc comitis Brennii, illa Cymei principis filia, jam inde ab ejus e Francia discessu persecutæ vias omnes si qua possent irritatum hæc soceri, illa viri animum ad francicum obsequium reducere, velut nactæ (abalienato ab Austrianis partibus homine) ipsum ad se revocandi appositam occasionem, destinarunt, insciente homine, in regiam aulam proficisci, tentareque si cujusquam ope reducere in gratiam cum Francisco Marchianum possent.

Quærebatur occasio et prætextum profectionis quo fallere hominem possent. Ecce commodissima occasio ex insperato incommodo se obtulit. Æger quidam e ministrorum grege pestilenti ictus morbo decesserat, ac, ne incommodi quicquam ex contagione acciperent, necessario sedes mutandæ erant. Inter fines Brixiæ et Campaniæ gallicarum ab hoc morbo laborantibus religione antiqua invisitur divo Gondulo sacra ædes, quæ in ejus nominis vico sit posita. Itaque, velut illo profecturæ, peregrinantium ex religione cultu sumpto, hoc prætextum sibi fingunt, et, in aulam nulli hominum agnitæ cum secreto appulissent, matrem regis Ludovicam ad Germani in Laia saltum conveniunt.

Expositis veniendi causis, tum utraque obsecrari, obtestari,

LA PREMIÈRE OGDOADE de G. Du Bellay.

nunc vicissim, nunc conjunctæ, hæc marito, illa socero, redeundi locum et veniam ab filio rege ut impetret; se omnino curaturas uti, nulla interjecta mora, Marchianus revertatur. Ludovica, quanquam gnara multas esse Marchianæ domus in regiam francicam injurias, tamen pacis quam belli et amicitiæ cum quocumque quam odii atque inimicitiarum appetentior, cupiensque hoc veluti bellorum incentivo non sat fidum Austrianum exarmare, mulieribus id recipit, si volente vel authore Marchiano advenerint, affuturam sese illis, facturamque ut honesta pacis conditio a filio rege iis feratur et omnium injuriarum memoria exoleat. Qua tam grata sponsione mulieres lætæ Sedanium, ex animo re confecta, revertuntur.

Ibi Marchianum offendentes se fatentur profectionis causam ementitas, religionem peregrinationis, qua se velle exolvere dictitarant, nullam sibi tum fuisse; se profectas in francicam aulam convenisse regis matrem, ab hac læte et acceptas et remissas; tum spem injectam sibi haud dubiam esse illum, nisi sibi ipse desit, perfacile in gratiam esse cum Francisco rediturum. His addebant blanditias atque preces, quantas poterant aut sciebant ad soceri conjugisque pelliciendum animum efficaces. Nunc antiquam apud Francos consuetudinem, nunc infidam Caroli amicitiam commemorant : tum, quo nihil mortalium alicui sit carius, liberorum reficiunt memoriam, quibus Francos esse cupientibus extorres, exheredes et patria profugi ut sint necesse est. Inclinatus jam admodum Sedanii animus erat. Repetitæ iterum atque iterum preces expressere ut, authore ipso ac mandante, iterum mulieres in aulam moverent, tentarentque conditionibus quam possent honestissimis conciliare sibi in francicam regiam reditum. Integra liberaque hujus rei potestate iis permissa, apud Blesas mulieres regem convenerunt, nec honestam modo pacem, sed optimum etiam autho-

ramentum impetrarunt..... Ab Francisco rege mulieribus reversis, posteaquam non elusam suam legationem esse scivit (Marchianus), confestim omnibus præparatis quæ ad profectionem pertinebant, magnis itineribus Remorantium pervenit... Marchiano, ad expensas sarciendas, aureorum nummorum solatorum decem millia dono data; ipse quinis millibus in singulos annos authoratus; hujus conjugi mille et quingenti; Belloloco, Jamesio et Saucio, filiis, singula item millia stipis nomine attributa, præcipuo permanente Florengii stipendio ad annua millia octo accedente. Præterea est concessum uti ære regio salaria loricatis equitibus quinque et viginti constituat ad suarum arcium ædiumque præsidia. His acceptis conditionibus, in Francisci verba Marchianus juravit.

Il n'y a qu'un mot dans les *Mémoires de Florenge* sur le procès relatif à la possession de la ville d'Hierge, et l'auteur de l'*Histoire du bon chevalier* n'en parle aucunement. Martin Du Bellay, résumant à sa manière la narration de Guillaume, n'explique rien et semble autoriser les suppositions les plus différentes. Aussi voyons-nous M. de Sismondi, trompé par cet abrégé, dire en le citant que les premières démarches auprès de Robert de La Marck ont été faites par Louise de Savoie. Il ne sera plus permis d'écrire ainsi l'histoire de cette réconciliation funeste. Nous connaissons maintenant la véritable origine de la querelle qui détacha de l'Empire le seigneur de Bouillon et le ramena vers la France. Nous possédons l'exposé le plus clair d'une question de droit public très-obscure, le résumé le plus substantiel de toutes les pièces d'une procédure très-compliquée, et, en nous racontant les uns après les autres, ainsi qu'ils se sont produits, les divers incidents du débat, l'historien nous fait parfaitement apprécier comment, dans l'état de l'Europe, la suite d'un tel procès pouvait être une grande guerre.

On a quelquefois accusé François Ier d'avoir suscité cette querelle :

tout ce qu'on vient de lire prouve que l'accusation n'est pas fondée. François Ier a trop facilement peut-être accepté le patronage d'un client fâcheux; mais il ne l'a pas encouragé dans sa défection téméraire, il ne l'a pas même recherché déjà courroucé, déjà menaçant. Guillaume n'attribue pas non plus à Charles-Quint, lorsqu'il commence à servir la mauvaise cause de son créancier d'Émery, l'intention secrète de pousser Robert en le désespérant vers le roi de France, afin de les entraîner ensuite l'un et l'autre dans une guerre prévue et désirée. Pour apaiser un créancier qui l'importune, Charles agit, selon Guillaume, contre le droit, et les torts sont de son côté; mais il ne pense avoir affaire, si le débat s'envenime et s'aggrave, qu'à son vassal dévoué Robert de La Marck, qu'il espère sans doute désintéresser d'une autre façon. La responsabilité de la guerre qui va s'engager Guillaume la rejette presque tout entière, dans la suite de son récit, sur l'arrogance brutale de Robert de La Marck et sur la pétulance aventureuse d'un de ses fils, le sieur de Fleurange. Reconciliés avec le roi de France, appelés à lui prêter un nouveau serment et redevenus ses alliés, ils se croient désormais tout permis, et leurs folles agressions ont pour conséquence d'inquiéter et de brouiller tout le monde. Ce que Guillaume reproche à Charles-Quint, c'est d'avoir vivement, trop vivement, saisi l'occasion de guerroyer dès qu'elle s'est offerte; mais il le défend de l'avoir de longue main préparée.

LA PREMIÈRE OGDOADE de G. Du Bellay.

Quand finit le premier livre de la première ogdoade, l'appel aux armes retentit partout en Allemagne, et l'on commence, du côté de la France, à s'agiter.

Le second livre nous offre d'abord un exposé trop long des griefs de François Ier contre Charles-Quint. Il s'agit ensuite de la conduite du pape Léon X à l'égard de la France. Martin Du Bellay reconnaît que le pape, mal informé de ce qui se passait à la cour de France, eut, d'autre part, quelque motif de suspecter les intentions d'un roi qui ne remplissait pas envers lui tous ses engagements; mais, comme il n'est pas ici question de combats ou de siéges, Martin Du Bellay

LA PREMIÈRE OGDOADE de G. Du Bellay.

néglige le détail. Voici tout le passage des ogdoades latines, qu'il nous a beaucoup trop abrégé :

Hæc novi tumultus indignitas haud minimi futura momenti videbatur, quod Carolum Cæsarem et Leonem pontificem hujus rebellionis authores fuisse apparebat... Quæ dum regi ab iis partibus unde nihil timebatur acceptæ nuntiatæque clades essent, difficile est memoratu quam ipsius perculerint animum, ut cui nihil minus poterat persuaderi quam Leonem pontificem in se quicquam hostiliter moliturum, nedum et aliunde molituris non occursurum. — « Nam, per Deum im-« mortalem, inquit, quænam illi causa belli, vel quæ in me « justa esse ira potuit? Profligatis Helvetiis, cum nec pacati « adhuc Insubres satis essent, ad visendum salutandumque « necdum mihi fidum pontificem, quique mihi antea atque ideo « nomini francico totis viribus adversari studuerat, pacatus rex « et pacato exercitu Bononiam contendi; occurrentem obvium-« que religiose veneratus, sanctum fœdus amicitiæ et percussi « libentissime et percussum pertinacissime colui. Urbinates re-« petentem armis, opibus, hominibus, lubens juvi. Mediceis « duobus, fratri Juliano alteriusque fratris filio, in amici pon-« tificis gratiam necessarias mihi uxores dedi. Pragmatica sanc-« tio, licet multum Gallia reclamante, tamen, ne quid a Ro-« mano dissentirem, uti abrogaretur antiquareturque consensi. « Et quid horum præterea videor omisisse, exemplorum dico « quæ in æquum patrem potest filius obsequentissimus præ-« stitisse? Et cum nullius mihi culpæ sim conscius, persecutus « vias omnes ut in fide victoriam promererer officiorum et « fidei, de me viderit Deus Optimus Maximus, rerum omnium « consiliorumque idem testis et arbiter; ego certe commissurus « non sum uti defuisse mihi ipse videar. » Iisdem fere verbis

expostulabat Francus Leonis infidam societatem; nam secundum Bononiense fœdus intercesserant et alia inter ipsos recentiora sanctaque chirographa. Quæ cum magis ipse conjectura consequar quam authore certo perceperim, tantum summas rerum et fœderis feriendi, non tam cito rescindendi, occasiones ab me cura solerti deprehensas aperiam.

Jam primum omnium satis constat beneficiarium pontificis Neapolitanum regem esse; at jam inde ab condito regno lege cautum, inde usu diuturno confirmatum, uti reges sacramento adigantur profiteri parituros se pontifici, tum se nunquam ut Cæsares designentur curaturos, ac, si forte ipsos nihil tale meditantes evenerit designari, non antea assensuros designationi fore quam consulto pontifice, et, omnibus ejus regni arcibus, oppidis, urbibus, ditioni potestatique pontificiæ permissis, ipsi sese regno abdicarint. At Carolus, fere omnium mortalium judicio, cum aliis nominibus quæ Urbani pontificis sanctione continentur, tum quod per preces et pretium, minis etiam armisque adjectis, ut Augustus diceretur extorserat, minus erat idoneus imperio. Quibus rebus cum infensus Leoni esset, et, jam ut se regno abdicaret admonitus, primum verbis, inde factis et conatu summo restitisset, ut pontifex ratihabitione authoritateque sua designationem ejus declararet, quamvis multis legationibus, tamen nondum id tenere potuerat; cumque annuum jam atque annuum quod Franciscus vectigal ex fœdere pepigerat ipse Francisco non penderet, ea causa insignem candore asturionem equum, quem Romano antistiti solent reges Neapolitani in fidei promissionisque pignus transmittere, recusarat Leo, licet multum diuque interpellatus accipere, haud ignarus, non servatis ab Carolo fœderibus, utique Franci oratores sibi regnum restitui certo jure et optimo revocarent.

LA PREMIÈRE OGDOADE de G. Du Bellay.

Hæc Romæ futura magni momenti disceptatio dum trahitur, nuntiatur Hispanorum cohortes ditionis pontificiæ agros pervasisse, velutique ex hostico armentorum atque hominum prædas egisse. Quo tumultu excitatus Leo, vel quod summum præsidium in Francorum officio et viribus sibi dudum constitueret, vel quod agi de communi periculo videbatur, novum fœdus sanctiusque .cum Francisco percusserat, ut eosdem uterque hostes, eosdem uterque haberet socios, utque ad exteros omnes vexatione Italiæ prohibendos communibus animis, armis, opibus incumberent. Simul fœdere hoc discrete additum erat ut Veneti pellicerentur in hanc defendendæ Italiæ societatem. Eam curam Franciscus sibi assumpserat. Huic erat præstitutus dies quo Venetorum consilii certiorem pontificem facere debuerat. Qui Caroli justiorem causam volunt hoc ei prætextum esse belli voluere, quod intellexerit voluisse pontificem et regem hac adumbrata Italiæ defensione regnum Apuliæ intercipere. Addunt ipsum, qui conflari exercitus primo quoque tempore cupiebat, sese tormenta bellica, quod ab Neapoli Roma quam Mediolano minus absit, ultro rescripsisse mandaturum. Ego, ne temere quid vel negem vel affirmem, in medio rem relinquo. Certe constat, ut hoc eis fuerit consilium, præcessisse tamen a Carolo injuriam. Tum Franciscus, etsi multæ bello in Carolum causæ, velut fatis volentibus, accedebant, tamen nihil statuisse nisi rebus repetitis permiscendum : quæ res illi pontificem ex amico hostem fecit. Leo Romæ veredarium, cum litteris rerum omnium interpretibus, ante dies quatuor et viginti expectabat; nec nuntius veniebat, nec litteræ afferebantur. Duos menses expectatio litterarum nil agentem pontificem tenuit, et allatæ demum litteræ indicti ad Icium Portum conventus nil meminerant, de Venetorum societate verbum nullum. Quæ res, suspecta pon-

tifici consilia regis faciens, Hispanis oratoribus magno apud ipsum usui fuisse perhibetur; nam se pontifex ut elusum iri vereretur faciebat suspicionem quod Helvetiorum auxiliis sub tumultus initium evocatis, quibus partim Leo, partim Franciscus primi mensis stipendia pependerant, Franciscus rex alterum stipendium non mittebat; itaque labascere primum pontifex et suspectum hunc conventum judicare, ut qui vereretur ne dum tantis opibus duo reges inter se pacem amicitiamque colerent, suæ artes deprehensæ sibi uni funestæ fraudique forent. Et profecto locuti oraculo veriora qui hominum primi celebrarunt : Suæ conscius fraudis a quocumque in se iniri consilia suspicetur.

Igitur Leoni, prius hosti infensissimo, cœpit Carolus omnium amicissimus haberi, et ut Leo Caroli gratiam insigni aliquo beneficio vel in Francum injuria demereri posset, primum ejus legatos, ante nullo in pretio habitos, jam non invitus ad se venientes excipit, cum eis init arcana consilia, hæreditariam imperii designationem (quam antea tantopere damnaverat) contra fœdus, contra leges, ratam habet, jurantium in sua verba legatorum ultro professionem accipit, Carolum imperatorem, augustum, legitimum, rectum ac verum Apuliæ regem declaravit, et qui beneficii nomine Asturiæ equus debebatur ad se ut duceretur ultro postulavit, et, ne franci oratores id rescirent, præstitutum equo deducendo et accipiendo tempus studiose antecepit, frustra Franco re comperta reclamante imploranteque Divûm atque hominum fidem, rem indignam esse nec defenso nec audito controversi regni jus adimi; aut vectigal ex fœdere pensitaret Cæsar, aut vacua possessione regni decederet.

Hæc tum Romæ agebantur et conventus proscriptorum habebatur in Rhegio Lepidi, et in mari Thyrreno armabantur

LA PREMIÈRE OGDOADE de G. Du Bellay.

pontificiæ triremes. Sed hactenus dissimulare ista omnia Leo voluit ; ubi vero per legatos Cæsar inchoandi belli author fuit, tum ab ejus exercitu, quanquam nulla præcesserat denuntiatio, non parari sed jam geri bellum, per agrum Parmensem copiæ ductari, vici omnes metu se tradere, multi deserti, in propinquos montes refugientibus incolis, inveniri.

Ce récit nous semble très-habilement composé. En apprenant la défection du pape, François Ier, étonné de cette nouvelle, se demande pourquoi le pape l'abandonne, quand il lui a fait tant de concessions et rendu tant de services. Le narrateur expose ensuite les mauvais procédés de Charles-Quint à l'égard du pape, et il en fait la somme si grosse, que rien ne paraît pouvoir expliquer sa défection; mais Charles-Quint le gourmande, l'intimide à propos, et François Ier, qui devait alors intervenir pour le rassurer, l'oublie, le néglige, et devient suspect de le trahir. En cette difficile occurrence, soucieux d'éviter les plus grands des périls qui peuvent le menacer, le pape tourne le dos à François pour s'incliner devant Charles. Ainsi la conduite équivoque du roi lui fit d'un ami douteux un ennemi déclaré. Tout ce passage est, nous n'hésitons pas à le dire, d'un bon historien. Si M. de Sismondi l'avait connu, peut-être n'aurait-il pas dit de Léon X : « Avec « une légèreté et une inconséquence que la postérité lui a trop pardon- « née, il travaillait à rallumer la guerre, quoiqu'il ne fût point déter- « miné encore sur le parti dans lequel il se rangerait. » Ce jugement est dur et faux. On comprend, en effet, en lisant le récit de Guillaume, qu'il blâme le pape sans absoudre le roi. Ne se croyant pas liés par ces pourparlers de Bologne, où « les traitans, comme dit Mezeray, ne « butoient qu'à se tromper l'un l'autre, » le pape et le roi continuèrent ensuite ce jeu de feintes et de tromperies, et ce fut le roi qui, étant le moins habile, perdit la partie. Guillaume semble même dire que le plus perfide des deux ce fut le roi.

Souvent, on l'a déjà vu, Guillaume interrompt le récit des faits pour discourir sur les usages, les coutumes de son temps. Ainsi,

quand on s'arme partout en France, quand les bataillons se forment et déjà parcourent les plaines sous la conduite des chefs que le roi vient de leur donner, Guillaume va disserter, à l'occasion d'une émeute apaisée par le comte de Saint-Pol, sur le recensement, le serment et la solde des troupes. Cette dissertation nous a paru curieuse et nous la reproduisons :

LA PREMIÈRE OGDOADE de G. Du Bellay.

Fani Pauli comes (quem nonnunquam et Sampaulum breviore vocabulo nominamus) apud vicum Attinium stationes tunc habebat, et, cum tempus jam adesset recensendi præstitutum, nec cum illo appulisset qui mercedem recensitis et juratis præbiturus erat (nam tum forte attributas illis pecunias transcribi venientibus Helvetiorum auxiliis contigerat), seditione inter paucos primum irritata, inde vero atrocius inflammata, eousque processum est periculi ut spectare jam multi ad tumultum secessionemque viderentur. Enimvero ita usu evenit ut in nulla multitudine non aliquis interveniat indocilis, et præsertim in omnibus bellorum subitariis motibus, cum ex locis diversis exercitus comparatos auctorari conveniat. Sed quoniam ita velut apposite, et in ipso, quod dicitur, articulo, recensionis et sacramenti hic mentio se obtulit, fortasse facturus operæ pretium sim, si non ante rem exequar quam de hujus origine jusjurandi et quæ prisci observarunt et quæ Franci addiderunt ipse paucis perstrinxero.

Livius prodit ante P. Æmilii et Varronis consulatum, cum milites recensendi erant, inter sese ipsos conjurare solitos fugæ atque formidinis causa se non abituros, neque quoquam ex ordine discessuros, nisi teli sumendi, aut petendi, aut hostis feriendi, aut civis servandi causa. Id tum primum ex voluntario inter ipsos fœdere ad legitimam jusjurandi adactionem translatum, ut jurarent jussu consulum conventuros neque in-

jussu abituros. Longum tempus sacramento addidit et formulam, quam et græcus author Polybius et Fl. Vegetius, vir illustris, inter rei præcepta militaris retulere, ut conceptis verbis milites jurarent Deum et Christum et Spiritum Sanctum majestatemque imperatoris (cum Augusti nomen accepisset) se omnia strenue facturos quæ præceperit imperator, nunquam deserturos militiam, neque mortem recusaturos pro republica.

Fere Francis idem ritus sacramenti. Nam præfecti (sic enim hos nomino quos Franci generales capitaneos) primum tempus recensendis cohortibus præstituunt. Tunc milites e stativis educuntur. Suos quisque tribunorum per se primum recensere solet; mox sub signis collocatos militaris censor (is est quem bellorum commissarium vocant) qui admittendi respuendive sint contemplatur. Inde versus ad præfectum : « Juras, inquit, Deum qui te fecit te strenue fideque militares « operas præstiturum regi, et ab ipso demandatum bellum « adversus quemcumque hostem suscepturum, et, si quicquam « rescieris alicujus in se consilii vel incœpti, palam ipsi uti « fiat curaturum ? » Tum præfectus ita jurat : si ex privata nobilitate est, erecta in cœlum dextera; si ex regio sanguine, sensim exporrecta et in pectus mox adacta. Post conversus ad tribunos (nam qui singulis cohortibus præsunt ita mihi nominantur), iisdem verbis repetitis, adigit præterea profiteri audituros præfectorum imperio, et præfectos tunc nominat. Inde draconariis et signiferis idem jurejurando significare adactis, mox metator (quem hoc loco forte possum tesserarium nominare) explicata matricula nominatim quemque citat; antigrapharius et ipse prioris recensionis, ne qui plus minusve citari possint, matriculam præfert, et, cum singulatim procedentes convenere, contemplatur censor exploratque sin-

LA PREMIÈRE OGDOADE de G. Du Bellay.

gulorum statum, vultum, habitum, armaturam. Tum : « Juratis, » inquit. Simul cetera verba subdit : « Fide ac strenue in « quemcumque hostem pugnaturos sub præfecto et tribuno « (quos utrumque tunc nominat), nec ab signis nisi jussos, « vel accepto commeatu discessuros ? » Tum reliqui, quo diximus ordine præcedenter, id ipsum omnes quemadmodum illi primi significant. Adiguntur secundum hæc arma, tela, conti, vel, si equites fuerint, equi, hastæ, cataphractæ, phaleræ ipsorum necne sint profiteri. Si qui minus videantur idonei, vel citati ad nomen non responderint, vel alias quicquam peccaverint, exauthorantur quidem primi, ii notati infamia dimittuntur. Tum mercedis exhibitor recensitis juratisque stipem præbet. Peditatus autem unoquoque mense, vix tertio equitatus recensetur, isque usus in pedestri exercitu ita demum invaluit ut qui mense militarunt, si non statim stipendium præbeatur, tum querantur defendantque sacramento se solutos esse.

Ex hac causa, cum suborta, quam diximus, seditio jam ad plures videretur irreptura, et concursus ad Sampauli ædes jam fieret, conglobatique in concionis modum seditioso clamore quererentur quod, cum nulli fas sit nisi pretio numerato ab vicinis annonam accipere, tamen merces illis denegetur, porro quicquam non obstare, jam exhausta re nummaria, jam emensa menstrua militia, quominus sacramento qui soluti videantur jam impune relinquere signa possint, tum fuere et qui propalam clamitarent haud ferendum illis esse eam ipsam mercedem Helvetiis exhiberi, quæ in nominis francici militum corrasa comparataque esset stipendium.....

Sub hos motus egressus in concionem comes, ut cui leniendi magis quam irritandi animi viderentur ea rerum, locorum, temporum conditione, tam propinquo et tam numeroso hoste, primum omnium præfatus est causam postu-

landæ stipis probabilem sibi esse, sed modeste id agendum; at tumultus aut secessionis nec eam nec ullam aliam sat honestam causam se videre. Tunc curæ esse principi ostendit uti stipendia præbeantur militibus, verum jam paratis pecuniis intervenisse Helvetiorum sociorum adventum, et iis certe qui extra patriam militarent non poterat honeste stipendium non permitti : « At vos, inquit, milites, qui pars estis reipublicæ « francicæ, qui pro vobis pugnaturi estis, quibus statim, si non « hosti occurratur, dimicandum pro aris et focis erit, an hoc « unquam commissuri flagitium estis, ut, quemadmodum « miles externus, nisi mercede prius numerata, arma pro prin- « cipe vestro, pro republica vestra, pro nomine francico, pro « vobis ipsis, conjugibus ac liberis, non induatis? Itaque, si « tantisper permanere ad signa vultis, Deum optimum testor « intra triduum proximum ut omnino vobis satisfiat præstitu- « rum. » Comitis intercessu et exhortatione rixa mitigata est; sed non plane seditio conquievit, nisi dimissis primum sceleratis duobus qui jam ultimo supplicio addicendi erant.

La guerre n'est pas encore déclarée et pourtant on se bat en Picardie. Les graves événements de cette province sont mal racontés par Martin Du Bellay; contre son habitude, il est ici trop bref. Guillaume nous présente un récit plus complet et plus intéressant des mêmes rencontres de troupes, prises et reprises de villes ouvertes, trahisons, pilleries et massacres. Il importait de faire bien connaître le détail de ces événements, puisqu'on doit voir bientôt Charles et François, s'adressant à leurs peuples, à l'Europe alarmée, s'imputer réciproquement l'initiative des hostilités. Pendant ce temps a lieu le vain congrès de Calais, où les envoyés des deux rois s'interpellent avec la même arrogance. Il est bien rare que ces conférences faites avant la guerre réussissent à la prévenir : il faut être vainqueur pour dicter les conditions de la paix; il faut être vaincu pour les subir.

LA PREMIÈRE OGDOADE de G. Du Bellay.

Avec le deuxième livre de la première ogdoade finit une assez longue narration de la prise de Mouzon par les Impériaux. Ici encore Martin Du Bellay retranche les détails, et son récit, trop sommaire, manque de clarté. Mais les événements qui vont suivre, et que renferme le troisième livre, sont encore plus mal connus.

Il s'agit d'abord du siége de Mézières par les troupes impériales. Bayard étant dans cette place, l'auteur de l'*Histoire du bon chevalier* devait nous raconter les divers incidents du siége; mais, plus curieux de composer une légende que d'écrire une histoire, il n'a vu que son héros et s'est tellement exagéré les conséquences de ses moindres actions, qu'il nous en a fait un récit à peine vraisemblable. On trouvera la vérité dans les *Mémoires* de Martin Du Bellay, parce qu'il a suivi la narration de Guillaume; cependant on ne l'y trouvera pas tout entière, parce qu'il a négligé de traduire ou même d'abréger de longs passages du texte latin. Nous allons donc produire de nouveaux extraits de ce texte précieux, en commençant, car nous ne pouvons tout citer, au dix-neuvième jour du siége :

Maceriani interim, cum jam undeviginti dies obsidionem sustinuissent et omnium necessariarum rerum penuria tentarentur, tum aliqui quotidie præsidiorum occiderent, non tam vi hostium quam infesto alvi profluvio valetudine contracta, nec jam ad omnia tuenda obeundaque sufficerent, magna ex parte concussis et labefactatis muris, Baiardus et Monmorentius, habito ductorum quibus erat coadvocatis opus consilio, censuere jam spem nullam esse diu resistendi, nisi supplementum præsidio mitteretur. Igitur admonendum regem rati, quia litteras scribere, ne quo casu interciperentur, non audebant, Mabussonum, Monmorentii domesticum et Bognatium[1] Baiardo militantem, experti jam hominis fidem diligentiamque levio-

[1] Martin Du Bellay les appelle *Maubuisson* et *Brignac*.

ribus ministeriis, multa secundum gloriam pollicendo atque in spem bonam erigendo confirmant, uti per hostium munitiones dilapsi, dispositis jumentis Rhemos ad Alençonium, inde ad regem, qui tunc in Tricassibus agebat, se conferrent.

Ii, cupidi laudis, Macerias tuto egressi, noctis dieique itinere jussa perficiunt demonstrantque quo in statu Maceriarum tum res erant. Franciscus, laborantibus suis ne deficeret, illico Rhemos, quo, acceptis abs se elogiis, copiarum duces erant conventuri, itineribus magnis se recipit. Ejus adventus sicuti ingenti Rhemorum plausu ac lætitia exceptus est, velut omnia in hoc uno præsidia constituta existimantium, ita hostibus, quibus apud Macerias jam nihil cuniculi procedebant, incredibile est memoratu quantum oppidi obtinendi expectationis detraxerit. Aderant Rhemis Alençonius, Dorvallius, Chabannesus Calisio jam reversus, Castilioneus, Thelignius, Galiotus et alii complures copiarum duces. Adhuc expectabatur Vindocinus; sed non ante biduum advenit, apud fanum Theodorici subsistente rege.

Igitur, ubi omnes convenisse vidit qui tunc Rhemos appulerant, tametsi cum singulis multa sæpe gerat, tamen in rem fore credens universos una consulere, in abditam ædium partem secedit atque ibi in sacello, omnibus arbitris remotis, consilium in præsentem regni statum habet, mox, habito consilio, ad se fani Pauli comitem vocat, quem et ipse advocarat e Ponte Fabricato[1] quo jam diu stationes posuerat, eum multa rogans in fenestram majoris cœnaculi, quæ in æneum cervi signum in medio cortis loco respicit, multa inter se amice disserendo, protrahit, ac sermonis ultimum fuit ut quam peditum legionem contraxerat armatam instructamque postridie illi sub signis eductam ostenderet.

[1] Pont-Faverger (Marne).

Comes luce inclinante se recepit, die postero, ad.....[1], vicum, medio inter Rhemos et Pontem Fabricatum intervallo, frequentes armatos perinde ac impressuri in hostem essent instruit, aciei specie quadrata, dispositis suo quibusque loco decanis et tesserariis. Ipse cum præfectis armatus incedere, nunc aciem circuire, in primis modo, modo in postremis, sæpe in medio adesse ne ordine quisquam decederet, ut cum signis frequentes incederent curare. Adventanti regi obvia militum alacritas spei bonæ omen dedit : quod mox comes auspicacius effecit, nempe in ordinem se redigens et obequitanti regi strictum ensem exporrigens, subjecta ex animo precatione tali, hostem francis finibus excedentem armatus ac tutus prope diem ut videat. Accipere se omen rex respondit, desiliensque sponte ex equo incedere præ alis, ceu in hostem moturus, cœpit; tum paululum progressus seque e vestigio ad cohortium præfectos convertens, breviuscula oratione admonitos ingentique præmiorum pollicitatione oneratos ad fortiter rem gerendam confirmavit. Audita omnium una vox est, læta omnia et prospera acclamantium.

Discedentem inde regem cum ad medium itineris prosecutus comes esset, præmonitus apud Theodorici fanum, quo rex diversurus erat, postridie ut adesset, præcedentis legionis extremum agmen carpens, in stativa se recepit. Postero illucescente sole, Theodorici fanum, duum millium ab Rhemis spatio, sicut regi receperat, est profectus, sæviitque ex itinere in nonnullos indociles qui ex pacato pecorum prædam agebant; inde a prandio statim mandatis in præsens negotium acceptis, ut quacumque celeri opportunitate mille militum supplementum et quantum in re subita commeatum Macerianis ob-

[1] Cette lacune est dans les manuscrits.

sessis immitteret, cum in castra sub vesperam revertisset, illico per tesserarium admonitis militibus ut ad secundam vigiliam instructi paratique adsint, vix quatuor horarum spatium curando corpori constituit, dein, postquam tempus visum est, castris egreditur, noctisque reliquum itinere confecto, Athenium diluculo pervenit. Eo dum advesperasceret commoratus, cum altera item nocte movisset, sub vesperum, præmissa millenaria Lorgii cohorte, quam instructa quadringentorum equitum turma, Thelenio et Sillio ducibus, præcurrebat, multo ante lucis adventum pervenit in planitiem locis paulo eminentioribus circumventam, a Maceriis non amplius trium millium intervallo.

Ibi, copiis velut ad instantem pugnam instructis, equitatum quem ad Macerias Lorgius perduxerat operitur, interimque lixæ, calones, lignatores et alii id genus, castrorum fæx, circum aciem agmine quadrato constitutam ex industria latius effusi, diversissimis planitiei partibus ignes accendunt speciemque hostibus longe ignes speculantibus fecere omnem eo francicum et socium Helvetiorum exercitum convenisse. Inde ubi dies cœpit et Lorgium cum copiis et commeatu Macerias citra cladem intromissum redeuntes equites nuntiarunt, tum, copiis equestribus Rethelium repetentibus, comes signo dato repeti suas copias imperavit, ipse intentus propere sequi, neque milites prædari sinere, et si quando (ut vix franci pedites contineri possunt) pabulatum aliqui dilaberentur, increpando castigandoque reducere. Athenium reversus triduum ibi stativa habuit.

Quo tempore demonstratum illi a plerisque fuit transeuntibus confragosa loca et implicitas flexibus vallium vias, multos militum, partim animi ignavia, partim inani diffidentia, in saltus per noctem dilabi visos, nec eorum imprecationibus

LA PREMIÈRE OGDOADE de G. Du Bellay.

qui ad illorum castigandam segnitiem designati erant, quamquam ii nihil indiligenter docerent quanto damno ac dedecori dilatio ea itineris futura esset, retineri aut retrahi potuisse, qui signa quisque relinquerent seque periculis turpiter subducerent, occasionem nimirum nacti se tegendi, nam tum pernox forte luna erat et obvii saltus opportune elabentibus latebras suggeberant. Itaque vindicandum id in eos flagitium visum est, quæstioneque habita delatus est Vasco quidam, gregarius miles, palam etiam ad socios acclamasse pericula sibi ex periculis nova seri, ipsos ductores, ut qui equis iter faciebant, probe utique suæ saluti consulturos, at milites, diurnis et nocturnis itineribus fessos, fame etiam languidos, vegetis et probe pastis hostibus objecturos quasique pecora ad lanienam mactanda traducturos. Igitur, nihil cunctatus comes donec in vinculis Vasconem habuerit, curavit ut, more majorum judicio lato, vindex rerum capitalium ad ultimum supplicium protraheret : sed is subitaria perditorum hominum eruptione liberatus; prope etiam judici ac lictoribus violentæ manus illatæ sunt. Quæ res mirum est quam comitis exulceraverit animum : nempe, tumultu e cœnaculis exaudito, in publicum statim ad id scelus ulciscendum prosiluit; sed id frustra cum fecisset, nempe dilapsis huc illuc flagitii auctoribus, et nemine in ea tumultus trepidatione satis agnito, mox eductis tesserariorum imperio cohortibus et singulis convenire sub sua signa jussis, in medios irrumpens comes ut ab singulis et universis facile exaudiri posset, in hæc fere verba exorsus est.

Suit un discours que nous ne reproduisons pas. Ce discours, imité de Tite-Live, est bien composé; il a du mouvement et même du style. Paul-Émile de Vérone et Mézeray ne font pas parler les géné-

raux d'armée avec plus d'éloquence et d'esprit. Nous supprimons néanmoins ce morceau comme appartenant à la rhétorique et non pas à l'histoire. Le récit continue en ces termes :

Concione dimissa clamor magnus tota legione fit, curaturos omnes quæ sua munia essent, quorum fraude patratum fuerat in judicis rerum capitalium potestatem ut essent. Utque interim nuntiabatur Helvetiorum copias ingentes adventare, ab Sampaulo, Tremollia, Chaudio et aliis ductoribus ad excipiendum eos properatum est.

Apud vicum Gyvrium, haud procul ab Athenio, prout mensoribus dimetiri quibusque domicilia placuit, stationes primum habuere. Iis præfecti dati Claudius Aurelianus, Longævillæ dux et Ludovicus Tremollia; hic, ætate et longo rerum usu gravis, ut consilia dirigeret, ille indolis egregiæ adolescens princeps et in ea qua tum erat impubere ætate nactus jam animi virtutisque famam, jamque omnium miraculo magnanimum quidquam spirans, quem si fata virum servent qua jam a pueris cœpit via pergentem non video cur non atavo illi suo Joanni Aureliano, olim Galliarum sine controversia vindici, si non major, saltem æqualis habeatur.

Sed hic postulare res videtur ut ad Maceriarum obsidionem, unde postremo digressa est, revertatur oratio. Calendis octobribus, antequam plane illucesceret, Maceriani, novo militum commeatuumque advectu læti, tormenta solito crebrius jacere in hostium stationes adorti sunt. Contra illi, quia jam conatis multa nihil adhuc procedebat, certioresque facti erant intromissum esse in oppidum præsidiorum et commeatuum supplementum, negligentius omnia agere jamque spem oppidi obtinendi amittere. Sed ne adeo fracti animis viderentur, caduceatorem ad obsessos miserunt petitum si quis intus tam

audenti sit fiducia qui duellum sustinere non detractet; esse paratum foris Ecmontanum comitem significavit, qui sit venientem hostem citra dolum excepturus. Æneatore audito, cum se Monmorencius pugnaturum respondisset, Lorgius, indignum existimans ab Germano francum equitem provocari, peditem francum interea, quasi germano imparem se censeat, conquiescere, rogavit et ipse si quis Germanorum esset qui prælium conto experiri voluerit. Præsto Valdreus se obtulit, apud suos pro insigni formæ specie cognomentum Pulchri assecutus. Igitur utrinque fide accepta periculum fraudis accepturum, Monmorentius Lorgiusque, uterque armis cinctus, ille hastam, hic contum vibrans, et oppido emissi et ab Germanis jam operientibus fidenter et alacriter excepti sunt. Utriusque partis animi in hoc pugnæ spectaculum eriguntur, ac mox dato signo concursum est, ambobus exercitibus suos milites alacritate, clamore, votis adjuvantibus. Ter omnino concursuri erant. Bis equitum utrique is conatus frustra fuit; tertiam hastam Monmorencius in comitis loricam recto impactam perfregit. Lorgio et Valdresio ter se invicem conto lacessentibus, tam se uterque ab hostili vibratione tegebat uti neuter opportunum sese hosti præbuerit, nesciasque uter victus, uter victor abierit. Utrinque omissa pugna in mutuos amplexus concurrunt. Inde ad suos Germani revertuntur, Franci in oppidum sunt recepti magna cum gratulatione, lætitia, applausu.

Postridie Grandjannes, Picardus, is quem aliquando franco regi militasse retulimus, tentaturus quacumque arte satis ne commeatuum oppidanis esset, nam, quod nocte immissi fuerant, nesciebant Germani quam multus numerus carpentorum advenisset, et ut vini sat haberent non poterant satis persuaderi, igitur vini cantharum Grandjannes ab Lorgio petitum misit. Duo canthari, alter veteris, alter vini musti, sunt pe-

tenti dono missi; namque prævidebant oppidani Germanorum consilium. Igitur in late patenti et capaci plus mille doliorum penu quæcumque congerere potuerunt dolia disponunt, et locatis non uno tenore iis vasis quibus immissum non tam multum vinum tenebatur, fere cetera mera aqua complent, nempe animo secum præcipientes ab Germanis denuo petendum vinum. Nec multo post alios item cantharos impleri sibi atque dono dari petentibus, intromisso in penum æneatori, decem cadi sumpto vino diversis et invicem longe distantibus vasis repleti sunt, nam in totidem nec pluribus vasis vinum erat, quamquam aliter multo persuasus æneator erat. Nec id Francis stratagema frustra fuit. Anaxonensis[1] enim, ubi neque præsidiarios fame domari posse, neque tentatam operibus oppugnationem processisse sibi vidit, intempesta nocte bonam tormentorum partem secundo Mosa præmittere est adortus ; inde, postquam illuxit, dissolutis castris movet, seque magnis itineribus, verum nihil turbatis aciebus, recipiens, late omnes circum agros vicosque, ne se insecuturo hosti aliquo usu esse possent, populationibus, ruinis, incendio permiscet.

Hic solutæ obsidionis nuntius ubi fama præeunte, mox litteris a Baiardo et Monmorencio acceptis, tum in aula tum ubique Galliarum pervulgatus est, jam pro metu atque formidine ingens gaudium et exultatio exoriri. Tum, cognitis rebus Baiardi, Monmorencii ceterorumque qui Maceriis fuerant præfectorum, uti sese ac suos more majorum fortiter, strenue, proque decore francici nominis gessissent, laudare Baiardum omnes, laudare Monmorencium, laudare et reliquos præfectos; ipsa etiam præsidia de patria bene merita in cœlum laudibus efferre. At Franciscus, quamquam hoc successu lætus,

[1] Le comte de Nassau.

tamen et accepti damni et initi apud Rhemos consilii non immemor, constituit, exercitibus qui jam ab se conscripti essent primo quoque tempore congregatis, non modo juris francici agros, vicos, oppida urbesque populatione hostium prohibere, sed terrorem quoque belli in Hannones Atrebatesque ipsos, exercitibus eo ductis, transferre.

LA PREMIÈRE OGDOADE de G. Du Bellay.

Ensuite a lieu la reprise de Mouzon sur les Impériaux. L'auteur de l'*Histoire du bon chevalier* dit que Bayard, revenant vers François I[er], « en passant reprist la ville de Mouzon. » C'est en dire peu sur un fait de cette importance. Ajoutons que l'assertion du légendaire n'est point exacte : c'est en l'absence de Bayard que le capitaine La Grange rentra dans les murs de Mouzon abandonnés par l'ennemi. Voici le récit de l'événement par Guillaume Du Bellay :

Conclamabatur interim ab fluminis Rheni accolis ferendum non esse Mosonium, inter Campaniæ nobilia oppida, sub hostiûm ditione permanere; nam si interjecto Mosa a prædonum excursionibus tuti non erant, quid, si Mosonium perpetuo hostis habeat ex quo prædandi arcem sibi constituat, Cismosanis reliquum spei sit futurum ? Et iis atque aliis rationibus Mosonium ante omnia recipiendum fore videbatur.

Igitur Sampaulus ad id expugnandum traducere ex itinere veterem legionem jussus, die tertio octobris Athenio castra movens (quo rex eo die se contulit, Fervacum et ipse incessurus), apud vicum Vandrescam, sex millibus passuum Mosonio distantem, prima castra fecit, postridie, ut sperabat, Mosonium usque progressurus : et interim Mogeronius, quem cum equitatu suo circum late speculatum præmiserat, ad oppidum Ivorium [1], quod in hostium finibus erat, procurrisset, si forte

[1] Ivoy.

ad pugnam elicere oppidanos posset; tandem, ubi coacta vis magna armentorum, neque quisquam ex oppido prædantibus obviam erumperet, malentibus Ivorinis diripi sua impune quam pro tuendis iis confligere, vastato circum agro in Sampauli castra se recepit. Nec fefellit Anaxonensem nothum, quem relictum Mosoniano præsidio præfectum ante dixi, hanc in se ab Sampaulo expeditionem parari. Propterea, diffidens obsidionem ferri posse, quanquam in oppidi traditione discrete Mausonianis cautum erat ut ferro, flamma rapinisque temperaretur, et ipsi se oppidani pecunia imperata redemissent, tamen, raptis quæcumque agi ferrive poterant, et immisso circum ædes igne, retro ad suos præsidia reportavit. At Grangius, cui vilia quæcunque pericula videbantur, modo aliquo egregio facinore inustum ex Mosonii deditione flagitium compensaret, collectam armatorum manum in proximis saltibus abdiderat, ad omnem occasionem erectus, si qua posset præsidia vi aut dolo intercipere. Itaque ab speculatoribus certior factus Anaxonensem nothum derelicto Mosonio excessisse, illico, derelictum agmen carpens, multos, ut fit in subita trepidatione, fugientes pariter ac repugnantes trucidat, inde, oppidanis undique collectis, incendium jam late serpens, nulla vel modica primariarum ædium ruina, opprimit. Sampaulo apud Vandrescam agenti quidquid Mosonii actum erat eo ipso die significatum est. Ipse, sublata Mosonii occupandi occasione, postridie, dum ab rege rerum gerendarum imperia acciperet, cum aliquot delectis equitibus Sedanium se contulit et Roberti Marchiani et visendæ arcis desiderio, quæ omnium testificatione mortalium inexpugnabilis vi aut opere ferebatur. Eo loco perhumaniter ab Roberto et acceptus et habitus, ubi arcem totam ex animi sententia perlustravit mox Vandrescam se recepit, postridieque, quod ab rege illi mandabatur, movit

ejus mensis die decimo tertio, in regia castra, quo ceteri exercitus conventuri erant, appulsurus.

Chassée de Mézières et de Mouzon, l'armée impériale regagne ses frontières, non pas en combattant, mais en saccageant le pays qu'elle traverse à la hâte : c'est une retraite d'incendiaires et de pillards. Martin Du Bellay, qui raconte la reprise de Mouzon aussitôt après avoir mentionné brièvement cette retraite, ne se fait aucunement comprendre. Il omet, d'ailleurs, en abrégeant, à peu près tout ce qui nous intéresse dans le récit de son frère. On va l'apprécier :

Quo tempore quid ab Vindocinianis gestum interea fuerit ordo rerum exigit ut hoc loco referamus.

Enimvero Vindocinus, et quod, Maceriarum obsidione soluta, imminere suæ provinciæ hostis ferebatur, et quod elogium ab Francisco hostis [1] acceperat, ut, copiis in unum congregatis, agmen ad Fervacum die stato consideret, illico quibus milites comparandi fecerat potestatem eosdem contractos ab se milites centurient admonuit. Convenere ad edictum duplo major militum numerus quam conscribi esset imperatum, adeo omnium animis erectis ad arcendam suis finibus injuriam. Vindocinus, tribunorum collaudata diligentia delectuque prius habito, supernumerarios domum dimittit; inde mediis inter pacatum et hosticum agris ducebat, et, si quando frumentarius hostis adveniebat, ipse diversis locis infestus adesse et postremos agminis excipere, semper intentus paratusque confligere, quacumque ex parte hostis illi occurrisset. Verum ille nunquam æquo loco confligendi copiam faciebat, nec facturus videbatur, nisi summa eum cogeret necessitas.

Ita invicem eundo audendoque, dum nullo satis digno

[1] Le mot *hostis*, qui se trouve dans la ligne précédente, doit être supprimé ici. C'est une faute de copiste.

moræ pretio segne otium teri videbatur, Vindocinus per exploratores suos fit certior Anaxonensem comitem Aubenti occupandi consilium cepisse. Quam ob causam Vervinium celerrime cum advolasset, ab Aubento milliaribus quatuor, ecce illi nuntiatum est Anaxonensem jam Aubentum vi cepisse, sacra juxta profanaque rapinis, cædibus, incendio pervastasse. Id oppidum neque magnum admodum neque validum erat; tum armatorum præsidium nullum habebat: verum oppidani, etsi adventu hostium attoniti, tamen firmaverant animo discrimen obsidionis experiri dum ab Vindocino subsidium illis mitteretur. At Germani, irritatiores facti quod, ante quindecim proximos dies, cum suorum ex itinere prædatum manu missa oppugnare id oppidum tentavissent, oppidani egregia virtute repulsam fœde et dissipatam consecuti ceciderant, gnari etiam oppidum præsidii omnis vacuum esse, nec ad justam sustinendam oppugnationem ulla satis re præparatum, ad hæc veriti (id quod negotium postulabat) ne per obsidionis moram Vindocinus illo advolaret, cedendumque illis vel prælium necessario committendum esset, hinc spe concepta erecti, illinc vindictæ desiderio concitati, dominico die, dum frequentes oppidani sacris mysteriis securius interessent nec sat diligenter excubiæ agerentur, improvisi cum advenissent, illico tormentis, operibus, copiis uno tempore oppugnare Aubentum adorti sunt. Oppidani ad tumultum excitati egregie primum impetum sustinere, multos oppugnantium Germanorum avertere, fugare, cædere; verum incassum omnia periclitati pauci, inermes, imparati, militarium operum insueti, haud dubie ab armata parataque multitudine maturius quam ii fuerint et minore victoris jactura vincendi fuerant. Igitur, oppugnatione una et altera, qui pro mœnibus steterant cæsi aut vulnerati omnes fuere; oppidum, cum vi capiendum

jam erat, victoris comitis potestati permissum. Subpudet me scribere indignissimæ crudelitatis exempla quæ in deditum inermeque vulgus tanti nominis princeps exercuerit, nam vir mihi facilis alioquin visus erat, quantum esse potuit vix puberis judicium, cum in ejus domum aliquando familiariter diverterem, quo tempore Lutetiæ Parisiorum uxorem duxit. Etenim per oppidum cædes hominum pariter ac feminarum facta, non ætati, non sexui, non ordini parcitum est; et virginum et matronarum, quarumdam etiam prope sexagenariarum, pudicitia prostrata; sic protractis et traductis adempta vita ; impuberes et vix nati infantes fœdissimo exemplo trucidati ; sacerdotes infulati, partim etiam sacris operantes, partim aras simulacraque religiose amplexi, ferro ignique expositi; ac, ne inviolatum quid relinqueretur, templa quoque igne immisso corrumpi jussit. Memoria patrum nostrorum nulla unquam desolatio visa est vel fœdior vel immanior; nempe, nulla (quæ in tali re memorabilis scriptoribus esse solet) crudelitate prætermissa, ad extremum nullum omnis sævitiæ, libidinis, petulantiæ non editum in miseros est exemplum.

In vesperum jam inclinabat dies et perditis serum auxilium futurum erat. Eas ob res Vindocinus ad vindictam (quæ auxilio proxima censeri solet) inclinare vires animumque constituit. Sub noctem cum egregia equitum ala secretum obliquumque callem ingreditur, celeriterque itinere confecto, cum proxime Aubentum consedisset, in insidiis suos locat expectare jussos si quos palantes temere intercipere opportunos possent; cum ecce ab speculatoribus, qui ad incendii claritatem circum omnia explorare jussi erant, renunciatur ingentem armatorum numerum circiter quingentos passus abesse, quibus Vindocinus cum imparem sese omnium virium parte cognovisset, quod non totæ copiæ eum consecutæ essent, munimento suos tenuit. Hostis

subsistentes videns et ipse insidias veritus, et ab nocturno utique adhorrens congressu, haud temere gradum inferendum censuit. Ita, timore æquato, intempesta nox utrosque exercitus ab inchoando prælio tenuit. Vindocinus, postquam hostis nulla movetur re, nec quisquam excedere ordine videbatur, Vervinum silentio se recepit, percunctatusque ab equite loricato, quem ad se speculatores captum deduxerant, quæ in posterum hostes gerendarum rerum consilia iniissent, cum rescisset inter eos decretum esse ut Marliæ et Gunisiæ agros populationibus incendiisque pervastarent, prima luce edictum proposuit ab Vervino et Gunisia, quæ oppida hostium conatibus obvia nec satis munita essent, ut in loca tuta commigraretur dum is vehemens impetus desideat et regii convenisse in unum nuntientur. Nulla adhibita cunctatione oppidani vicanique præconio paruere; idque hostem non fefellit, sed veritus insidias utriusque oppidi ingressu abstinuit. Ita fere ejus gentis natura est, ut ad vecordiam pusillanimitatemque omnia suspecta ut plurimum habeant, maxime ubi cum Francis res agitur, quos versutos ac veteratores ac nulla magis arte quam dolis et dissimulationibus in bellicis rebus valere calumniantur.

Cependant le duc de Vendôme espère encore détourner l'ennemi de la ville de Guise et lui épargner le sort cruel d'Aubenton. Dans ce dessein il dirige sur Guise cent cavaliers et mille fantassins, dont les sorties fréquentes inquièteront l'ennemi dans la plaine et défendront les approches de la ville. Le comte de Nassau, qui venait, en effet, assiéger la ville de Guise, la voyant si bien gardée, prend une autre route. C'est après avoir en deux mots mentionné cette retraite que Martin Du Bellay parle enfin du sac d'Aubenton, et un peu plus bas de la reprise de Mouzon. Toute cette partie des *Mémoires* est d'une complète obscurité, l'auteur n'ayant aucunement observé l'ordre suivant lequel les faits se sont accomplis.

Guillaume raconte ensuite le siége de Bapaume et la prise de tous les châteaux voisins par le comte de Saint-Pol et le duc de Vendôme. Les chefs de l'armée française sont, depuis le sac d'Aubenton, trop avides de sanglantes représailles. Guillaume, qui rapporte le détail de leurs incendies, de leurs massacres, s'efforce d'en rejeter sur l'ennemi toute la responsabilité. Martin Du Bellay a préféré se taire sur toutes ces horreurs; mais ce silence n'est pas d'un historien sincère.

LA PREMIÈRE OGDOADE de G. Du Bellay.

Pendant ce temps François Ier était à Fervaques avec le gros de son armée. Voyant que l'ennemi, chassé des plaines, gagne la frontière, François Ier se dirige sur Valenciennes, où l'empereur a ses quartiers. Toutes les opérations militaires de cette marche constamment heureuse sont ici longuement décrites. Quand finit le troisième livre, Charles-Quint a quitté Valenciennes, et François Ier est sous les murs de cette ville, qu'il se propose d'assiéger.

Le quatrième livre nous offre des lacunes, et la copie n'en est pas achevée dans notre volume. Le roi d'Angleterre ayant envoyé des ambassadeurs au camp de François pour l'inviter à cesser la guerre, on délibère, on parle de paix, on règle même les conditions d'un accommodement, que la conduite des Impériaux rend bientôt impraticable. Alors les escarmouches recommencent et le roi se rend maître d'Hesdin. C'est par la prise d'Hesdin que se termine le quatrième livre incomplet de la première ogdoade.

Sur les événements politiques et militaires du règne de François Ier, de l'année 1515 à l'année 1521, on n'avait guère à consulter que les *Mémoires* de Martin Du Bellay. Il est maintenant prouvé qu'il existe sur ces années un texte contemporain, dont Martin Du Bellay s'est servi, mais qu'il a réduit à un abrégé souvent inexact, toujours dépourvu d'intérêt. On devra donc compléter et corriger avec ce texte toutes nos histoires modernes, où les événements de ces six années sont racontés d'après un document défectueux.

LE PALIMPSESTE DE MONTPELLIER.

NOTICE

PAR A. BOUCHERIE,

PROFESSEUR AU LYCÉE.

MANUSCRIT 141

(VIIIe-IXe SIÈCLE)

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE MONTPELLIER.

Le ms. 141 de l'École de médecine de Montpellier a été signalé dans le *Catalogue des manuscrits des bibliothèques des départements* (t. I), mais avec quelques erreurs qu'il importe de rectifier, au moins en partie. La principale est celle qui consiste à rattacher au traité de Pompeius Festus, *De significatione verborum,* quelques-uns des feuillets palimpsestes de ce manuscrit. Le Pompeius dont il est en effet question au fol. 76 est l'auteur d'un long commentaire sur Donat, ouvrage publié pour la première fois en 1820 par Lindemann (*Lipsiæ, apud Fr. Chr. Guill. Vogel*) et récemment par Keil (*Grammatici Latini.* V. *Lipsiæ Teubner.* 1867). Quoique les feuillets qui lui appartiennent soient précisément ceux de tout le recueil qui ont le plus souffert, j'ai pu, grâce aux très-précises et très-bienveillantes indications de

PALIMPSESTE de Montpellier.

M. Ch. Thurot[1], maître de conférences à l'École normale et membre de l'Institut, les déchiffrer presque en entier, et m'assurer qu'ils n'ont absolument rien de commun avec ce qui nous reste de l'auteur du traité *De significatione verborum*.

Ainsi tombe l'espérance conçue, un peu trop à la hâte, par celui qui avait été chargé d'examiner les manuscrits de l'École de médecine de Montpellier, et qui, dans son compte rendu, la formulait en ces termes : « Il y a, disait-il en parlant du ms. 141, une partie de « Priscien, mais, ce qui semble bien plus important, il y a des frag- « ments du traité de Pompeius Festus *De verborum significatione*. On « sait que nous n'en avons que des fragments..... Il y a lieu d'es- « pérer qu'un examen attentif du palimpseste fera découvrir quelques « passages inédits. » (*Journal des Savants*, 1842, p. 43, article de M. Libri)[2].

Je ne referai pas, après M. Libri, la description du ms. 141. Celle qu'il donne est exacte, sauf quelques fautes de lecture qui lui ont échappé, quand il a voulu reproduire l'en-tête des fragments de Priscien et de Pompeius.

PREMIÈRE PARTIE.

FRAGMENTS DE PRISCIEN.

Les deux tiers du palimpseste (huit feuillets, et ce sont les mieux conservés) appartiennent à Priscien. Ils reproduisent la presque totalité du livre VIII.

[1] Si mon travail vaut quelque chose, c'est à M. Thurot qu'il le doit. Sans lui, je n'aurais probablement ni songé à l'entreprendre, ni su le mener à bonne fin.

Je dois aussi remercier le conservateur de la Bibliothèque de l'École de médecine de Montpellier, l'honorable M. Kühnholtz-Lordat, pour l'obligeance dont il n'a cessé de me donner des preuves. Je le prie d'agréer ici mes sentiments de reconnaissance et de respectueuse amitié.

[2] Keil signale cette erreur de Libri dans la préface de l'édition de Pompeius (*Gramm. Lat.* V, p. 88).

Le texte, comparé avec celui des éditions de Putsch et de Keil, offre un assez grand nombre de variantes, ou plutôt de lacunes, quelquefois considérables. Ces lacunes proviennent-elles de la négligence involontaire ou calculée du copiste, pressé d'en finir avec sa besogne, ou correspondent-elles à des interpolations postérieures? Dans ce cas, notre palimpseste serait bien précieux, car il nous révélerait, en partie, ce qu'on pourrait appeler une édition *princeps* de Priscien, une édition non revue et augmentée par les interpolateurs. Le grand âge de notre manuscrit, qui est du VIII[e]-IX[e] siècle, et le peu d'importance des passages supprimés (ce sont des exemples ou des séries d'exemples) autorisent cette supposition. Il me paraît même difficile, quelle que soit la part qu'on fasse à la négligence du copiste, d'expliquer autrement le retour périodique de ces lacunes, qui toutes portent sur des passages dont la disparition ne nuit nullement à l'ensemble du texte, et l'améliore même parfois[1].

PALIMPSESTE de Montpellier.

C'est là un fait d'autant plus important, que les manuscrits de Priscien parvenus jusqu'à nous reproduisent tous le même texte sans variantes sérieuses et surtout sans lacunes. Le seul qui fasse exception est le manuscrit 7530 de la Bibliothèque

[1] Peut-être aussi est-il permis de conjecturer que le texte de ce manuscrit a été systématiquement abrégé pour réduire le volumineux ouvrage de Priscien aux proportions d'un simple manuel. Cette supposition, émise par M. Egger, doit être prise en sérieuse considération. Elle repose sur ce fait remarquable, que la Bibliothèque nationale contient un ou deux manuscrits de Priscien, où le texte a été ainsi approprié aux besoins scolaires. Je n'ai pu, faute de temps, les comparer avec le palimpseste; cependant je ne crois pas qu'on puisse les faire rentrer dans la même catégorie. Les lacunes que j'y ai constatées, quoique assez nombreuses et quelquefois importantes, n'abrégent guère le texte. Pratiquées sur tout l'ouvrage et dans la même proportion, elles produiraient tout au plus une diminution totale de quinze ou vingt pages grand in-octavo. Ce serait vraiment trop peu pour le but qu'on suppose.

PALIMPSESTE de Montpellier.

nationale. Il est très-ancien et malheureusement incomplet. Keil (p. XI et XII) y signale des différences assez importantes; mais elles sont loin de l'être autant que celles du palimpseste.

Tous les manuscrits connus, même ceux de la recension irlandaise, dérivent, comme on l'a remarqué, d'une recension commune, celle de Théodore, disciple de Priscien. Le palimpseste a-t-il la même origine ou provient-il d'une recension antérieure? Il est assez difficile de décider cette question. Pour moi, j'inclinerais à croire qu'il représente la première édition de Priscien, celle qui fut faite sous les yeux de l'auteur. Cela n'infirmerait en rien l'autorité de la recension théodorienne, car il est fort possible que Priscien lui-même ait augmenté son propre ouvrage de nouvelles citations, fruit de nouvelles lectures ou de recherches continuées sur le même sujet. Autrement, comment expliquer que les innombrables manuscrits de Priscien offrent si peu de différences entre eux? Si tous reproduisent les mêmes additions, c'est qu'elles existaient déjà dans la recension première, dans celle de Théodore. Mais peut-être cette modification du texte est-elle l'œuvre de l'éditeur et non de l'auteur. Cette supposition n'est guère admissible : Théodore, le disciple de Priscien, a dû, plus que personne, respecter le texte de son maître. Ajoutez à cela que Priscien vivait peut-être encore à l'époque où Théodore entreprenait son édition[1].

Cette hypothèse expliquerait aussi pourquoi aucun manuscrit, sauf le palimpseste, n'a reproduit l'édition primitive, Priscien lui-même l'ayant en quelque sorte condamnée en autorisant son disciple à en donner une nouvelle.

[1] En effet, Priscien vivait en 512, et Théodore se mit à l'œuvre en 526 (Keil, p. VII et VIII). Ces deux dates si rapprochées me semblent justifier suffisamment ma conjecture.

PALIMPSESTE de Montpellier.

Afin de faciliter les recherches qu'appellent mes affirmations et mes conjectures, j'indique dès à présent les lacunes du palimpseste.

Note 10.
Note 16.
Note 19.
Note 24 (considérable).
Note 26.
Note 27 (considérable).
Note 37.
Note 39 (considérable).
Note 40 (considérable).
Note 43.
Note 48.
Note 49.
Note 55 (lacune involontaire).
Note 58.
Note 64.
Note 69.
Note 71.
Note 79 (considérable).
Note 85 (très-considérable).
Note 96 (considérable).
Note 99 (très-considérable).
Note 101.
Note 104.
Note 105.
Note 117.

Je me suis servi de l'édition de Putsch pour diriger mon travail[1]. Je ne m'en suis pas tenu là; j'ai confronté aussi le palimpseste, une fois déchiffré, avec un Priscien manuscrit (n° 151) du xie siècle, qui appartient également à la Bibliothèque de l'École de médecine de Montpellier, et j'ai eu grand soin de relever toutes les leçons communes aux deux manuscrits, même les plus insignifiantes. On verra qu'ils sont presque toujours d'accord, là où le palimpseste s'éloigne du Priscien de Putsch, sauf pour les lacunes, qui sont bien particulières au palimpseste et ne se retrouvent jamais dans le n° 151.

Primitivement les feuillets consacrés à Priscien étaient au nombre de douze : quatre ont disparu. M. Thurot a bien voulu me donner à ce sujet des indications qui m'ont été très-utiles.

[1] Et plus tard de celle de Keil pour le compléter.

PALIMPSESTE de Montpellier.

Il m'a fait remarquer que la copie de Priscien avait été commencée, mais non continuée, et que les feuillets où elle était contenue avaient formé trois cahiers, dont le premier seul était intact, tandis que le dernier avait perdu sa troisième feuille, et que le second avait disparu. Il m'a fait observer, en outre, que la plus considérable de ces lacunes coïncidait avec une autre lacune équivalente dans le traité *Adversus Judæos*, écrit à nouveau sur le palimpseste, et reconnaissable à l'interruption qu'une lecture attentive lui avait fait découvrir entre les feuillets 47 et 48. Invité par M. Thurot à vérifier l'exactitude de ses observations j'ai reconnu qu'elles étaient fondées de tout point, à une exception près, à savoir que le second cahier n'a pas entièrement disparu, et qu'il en reste encore le troisième feuillet.

Voici le tableau de ces trois cahiers, tels qu'ils doivent être restitués. Je désigne par f° o^1, f° o^2, f° o^3, f° o^4 les feuillets que nous n'avons plus; en face de chaque feuillet, j'indique les colonnes de Putsch auxquelles il correspondait ou devait correspondre.

PREMIER CAHIER (*complet*).

	Fol. 59...	verso 3.4....	(rien d'écrit).
		recto 1.2....	col. 783.
	Fol 41...	recto 3.4....	col. 784.
		verso 1.2....	col. 785.
	Fol. 62...	recto 3.4....	col. 786-787.
		verso 1.2....	col. 788-789.
Feuillet central..	Fol. 43...	verso 3.4....	col. 790.
		recto 1.2....	col. 791.
	Fol. 43...	recto 3.4....	col. 792.
		verso 1.2....	col. 793-794.

SUITE DU PREMIER CAHIER.

	Fol. 62...	verso 3.4....	col. 794-795.
		recto 1.2....	col. 796-797.
	Fol. 41...	verso 3.4....	col. 798-799.
		recto 1.2....	col. 800.
	Fol. 59...	recto 3.4....	col. 801.
		verso 1.2....	col. 802-803.

DEUXIÈME CAHIER (*incomplet*).

	Fol. o¹....	1re page......	col. 804.
		2e page......	col. 805.
	Fol. o²....	1re page......	col. 806.
		2e page......	col. 807.
	Fol. 51...	verso 3.4....	col. 808, 809.
		recto 1.2....	col. 809, 810.
Feuillet central..	Fol. o³....	1re page......	col. 811.
		2e page......	col. 812.
	Fol. o³....	3e page......	col. 813.
		4e page......	col. 814, 815.
	Fol. 51...	recto 3.4....	col. 816.
		verso 1.2....	col. 817.
	Fol. o²....	3e page......	col. 818.
		4e page......	col. 819, 820.
	Fol. o⁵....	3e page......	col. 821, 822.
		4e page......	col. 822, 823.

TROISIÈME CAHIER (*incomplet*).

Fol. 54...	verso 3.4....	col. 824.
	recto 1.2....	col. 825.
Fol. 70...	verso 3.4....	col. 826.
	recto 1.2....	col. 827, 828.
Fol. o⁴....	1re page......	col. 829.
	2e page......	col. 830.

SUITE DU TROISIÈME CAHIER.

Feuillet central..	Fol. 68...	verso 3.4....	col. 831.
		recto 1.2....	col. 832, 833.
	Fol. 68...	recto 3.4....	n'ont pas servi.
		verso 1.2....	
	Fol. 69....	3e page......	
		4e page......	
	Fol. 70...	recto 3.4....	
		verso 1.2....	
	Fol. 54...	recto 3.4....	
		verso 1.2....	

Les fragments de Priscien sont de deux mains. Le premier copiste s'est arrêté à la fin du fol. 43 recto, 4e col. (Putsch, col. 793). Sa méthode de transcription diffère de celle du second, en ce que les abréviations y sont à la fois moins fréquentes et plus variées. Mais ce qui les distingue surtout, c'est que le second seul se sert de *m*, *n*, *r* souscrits, pour *mi*, *ni*, *ri*, abréviations que l'on retrouve aussi dans les fragments de Pompeius.

On a déjà remarqué que l'ancienne écriture, celle du palimpseste, semble différer peu de l'écriture, cependant plus récente, du traité *Adversus Judæos*, qui occupe tous les feuillets palimpsestes. Cette observation est juste[1]; pour la compléter, je dirai que j'ai bien trouvé dans la nouvelle écriture les mêmes formes de lettres, et *r* souscrit pour *ri*, mais que je n'y ai point rencontré *mi*, *ni*, écrits sous forme abrégée. Enfin, il est un autre genre d'abréviation, usité au VIIIe siècle, et plus usité dans la suite, dont je n'ai pas vu un seul exemple dans le palimpseste, — je veux parler du *c* renversé mis à la fin d'un

[1] Elle a été confirmée par MM. N. de Wailly et L. Delisle, à qui j'ai pu communiquer le manuscrit.

mot pour remplacer la terminaison *us*, — et qui se trouve, assez rarement il est vrai, dans le traité *Adversus Judæos*.

PALIMPSESTE de Montpellier.

Le texte de Priscien est de deux mains, et cependant les lacunes que j'ai signalées se retrouvent aussi bien dans la première que dans la seconde partie, ce qui achève de prouver qu'elles ne proviennent point de la négligence des deux copistes, et qu'elles existaient déjà dans le texte qu'ils étaient chargés de transcrire.

Ces fragments contiennent aussi des citations grecques souvent défigurées par des fautes d'orthographe que j'ai relevées et étudiées avec soin. J'en ai tiré quelques éclaircissements sur la prononciation du grec au VII[e] et au VIII[e] siècle.

J'ai comparé entre eux les mots grecs écrits par les deux copistes, et là encore j'ai trouvé des différences de transcription. Le premier écrit le κ de manière à ce que la haste ne dépasse pas le niveau des autres lettres ΑΚΟΛΟΥΘΟΙΤΟ, ΚΟΛΑΚΕΥΘΙΕ (fol. 43 recto, 3[e] col.), et il figure toujours le τ comme notre T majuscule. Le second, au contraire, allonge la haste du κ ΑΚΟΛΟΥΘΕΙΝ (fol. 51 recto, 1[re] col.), ΑΝΑΓΙΝΩϹΚΕΙΝ (fol. 51 verso, 3[e] col.); il suit d'abord l'exemple du premier pour la reproduction du τ, puis, à partir du fol. 51 verso, 1[re] et 2[e] col., il cesse d'employer la ligne droite, et figure ainsi cette lettre τ au lieu de T : τεττυμενοϲ et non ΤΕΤΤΥΜΕΝΟϹ (fol. 51 verso, 2[e] col.).

J'avais entrepris une véritable restauration paléographique, et, pour cela, transcrit les fragments palimpsestes d'un bout à l'autre. Je n'en publie que quelques pages comme échantillon, le reste sera déposé, aussitôt après l'impression, à la Bibliothèque de l'École de médecine de Montpellier, afin que les personnes compétentes puissent contrôler le manuscrit et ma

PALIMPSESTE de Montpellier.

copie. Quant aux variantes, aux lacunes, aux particularités de toute sorte que j'ai remarquées dans ces fragments, je les reproduis *in extenso* dans les notes qui font suite au texte de Priscien et de Pompeius.

Je n'ai employé aucun réactif; néanmoins je crois m'être trompé rarement, parce que, tout en me servant des imprimés pour faciliter ma tâche, je me suis tenu constamment en garde contre les entraînements de lecture. Je n'ai écrit que ce que j'ai vu, et non ce que j'aurais pu deviner. Les erreurs qui m'auront échappé viennent de ce que ma vue s'était, à la longue, quelque peu émoussée et fatiguée, car c'était une besogne souvent rebutante et toujours pénible, que de fouiller obstinément du regard les traces à peine visibles des anciennes lettres.

F° 43 r°, 3° col. — 792, 30. P. — 383, 8. K.

18.
19. mistocles cu[m][1] a formoso adsectaretur
20. passiue ΑΚΟΑΟΥΘΟΙΤΟ au
21. fusius omnia argumentata nomina
22. argum[en]tata passiue ΠΙCΤΩΘΕΝΤΑ
23. Caelius ex scriptis eoru[m] qui uer.....
24. trant[ur] pas.... ΥΤΟΑΑΜΒΑ.ΟΝ
25. ΤΑΙ Uerrius blanditusq[ue] labor
26. molli curabit[ur] arte blanditus ΚΟΑ
27. ΑΚΕΥΘΙΕ passiua[m] habet hic sig
28. nificatione[m] Asinius Pollio sed cum
29. ob ea que sperauera[m] doleba[m] consola
30. bar ob ea que timui consolabar pas
31. siue p[ro]tulit Uarro paupertas enim
32. haec tum non ita nutricata ut
33. nunc conspicatur ΘΕΩΡΕΙ.ΑΙ

F° 43, r°, 4° col. — 793, 12. P. — 385, 4. K.

18.
19. Id est ΒΑCΑΝΙC
20. Cicero in oecono.... H... ex eo
21. numero hominu[m] qui apud [n]os hoc
22. nomine dignantur Α. . ΟΥΗ
23. ΤΑΙ passiue Horatius car
24. minu[m] libro I Bellaque ma
25. trib[us] detestata Quintus Pom
26. peius M. miseru[m] que[m] ..lle fe
27. mine despicari ause s[un]t despicor
28. commun[e] accipiebant Curio
29. pat[er] nusqua[m] demolit[ur nusqua[m]
30. exonerat[ur] pecunia demolit[ur] pas
31. siue dixit Terentius in phor
32. mione meditata mihi sunt ..
33. nia mea inco[m]moda ΜΕΜΕ[2]

[1] Tout en conservant scrupuleusement l'orthographe du manuscrit, j'ai dû compléter les abréviations, et j'ai mis entre crochets les lettres qui y correspondent. J'ai remplacé par des points les lettres ou les jambages de lettres que je n'ai pu déchiffrer.

[2] J'ai déjà dit que le texte de Priscien était l'œuvre de deux copistes, c'est là que s'est arrêté le premier.

PALIMPSESTE de Montpellier.

F° 43 v°, 1re col. — 793, 38. P. — 386, 9. K.

18.
19. .... experienda[1] ra
20. tio Asin[i]n[i]us cuius exp[er]ta uirtus
21. bello germaniae traducta ad
22. custodia[m] illyrici [est] exp[er]ta pass[iue]
23. Accius multa inuenta exp[er]taque
24. ex hoc s[unt] bona fenestella frustra
25. tus igit[ur] a spe deuictus in castra
26. se recep.. frustratus ΜΑΤΑΙ
27. ωθειϲ Lauerius frustra
28. mur irridemur Varro ab a
29. micis hortaretur Suetonius in
30. VIII p[re]torum fasti dies s[unt] quib[us] ius
31. fatur i.[est] dicit[ur] vt nefasti qui
32. b[us] non d.. Virg[i]l[ius] in bucolicis nunc
33. oblita mihi tot carm[i]na oblita

F° 43 v°, 2e col. — 794, 19. P. — 387, 23. K.

18.
19. .e subaudit[ur]...........
20. hic actiu..................
21. in IIII p[re]tor[um] letor.. qua. uetat
22. m[i]nore annis ..g...... in ..stipu..
23. ri Plautus in cistellaria me res
24. pondere postulas ......u......
25. lari se[m]. me ult.. op... et a ui
26. ris eu[m] questu[m] facio .....J...s pro
27. mittere actiue dix[t] Idem in
28. pseudolo m[i]nae viginti saluae
29. et sane s[unt] tibi hodie .uas ab te [est]
30. instipulatus pseudolus Idem in ..
31. dente pas[siue] di.[it] Ni dolo malo
32. instipulatus sis siue etia[m] du[m] siem
33. quinq..t xx annos natus sun[t]

NOTES.

Explications des abréviations marginales : F° 59 r°, 2e col. = folio 59 recto, deuxième colonne du ms. 141. — 369, 4. K. = page 369, ligne 4 de Keil. — 1 et les chiffres entre parenthèses indiquent le numéro de la note. — l. 1 = ligne 1 du fol. 59 et de son prolongement le folio 60.

F° 59 r°, 2e col. — 369, 4. K. (1) l. 1. — *Que dicuntur absoluta.* Le pal. confirme la leçon ordinaire que Keil avait mise entre crochets comme douteuse.

F° 60 v°, 2e col. — 370, 1. K. (2) l. 23, 24. — *Bipartita est significatione et comoditate.* K., « *in* signific. et *in* commoditate. »

F° 60 v°, 2e col. — 370, 2. K. (3) l. 25. — *Nec solum in verbis.* K., « *non* solum ; » mais en var. « *nec* sol. » DHGLK.

F° 41 r°, 3e col. — 370, 10. K. (4) l. 3. — *Libet etiam numquid.* K., « *Charinum.* » Var « *etiam numquid Carinum* » Rr, « *etiam numquid* » BDH, « *etiam nunquid* » LK Cela fait donc cinq mss. d'accord avec le pal., plus le ms. 151.

F° 41 r°, 3e col. — 370, 17. K. (5) l. 13. — *Ut sua causa.* K., « ut *sui* c. »

F° 47 v°, 3e col. — 370, 25. K. (6) l. 24. — *Naturalis etiam in interrogativis et infinitivis.* K., « nat. *et* in inter. et *in* infin. » Les mss. RKBG ne donnent pas *in* devant « infinitis. » Ms. 151, f° 266 r° « naturalis *etiam* in interr. et *in* infinitis. »

F° 47 v°, 3e col. — 371, 1. K. (7) l. 25, 26. — *Tertiae solent jungi.* K. « tertiæ *maxime* « solent. »

[1] A partir de cette ligne ce n'est plus le même copiste qui a écrit. La nouvelle écriture ne change plus jusqu'à la fin du Priscien.

PALIMPSESTE de Montpellier.

F° 47 v°, 3ᵉ col. — 371, 2. K. (8) l. 27. — *Et in similibus*. K. «et similibus.» Var. «*in* «sim.» BDH. Ms. 151, f° 266 r°.

F° 41 r°, 4ᵉ col. — 371, 14. K. (9) l. 11. — *Nutricula. Ea*. K. «nutricula. *Et* ea.»

F° 47 v°, 4ᵉ col. — 372, 7. K. (10) l. 30. — *Syllabe. Necnon*. Lacune. K. «syllabae, «*sicut bobus pro bovibus*. Necnon.»

F° 41 v°, 1ʳᵉ col. — 372, 18. K. (11) l. 15. — *Faris* p. *farris*.

F° 47 r°, 2ᵉ col. — 373, 13. K. (12) l. 19. — *Duas specias* p. *species*.

F° 47 r°, 2ᵉ col. — 373, 19. K. (13) l. 28. — *Audeo te* p. *audio*.

F° 62 r°, 3ᵉ col. — 374, 5. K. (14) l. 17. — *Et absoluta que per se ponitur vel quod deponit*. Même leçon dans le ms. 151, f° 266 v°. K. «*quod* per se p. vel *quae* «deponit.» Var. «*quae* per se» BDLK, vel *quod* BHL.

F° 57 v°, 3ᵉ col. — 374, 16. K. (15) l. 33. — *Carminum in libro*. K. ne donne pas *in*.

F° 62 r°, 4ᵉ col. — 374, 20. K. (16) l. 2. — *Maledico tibi, oro te*. K. «maledico tibi, «*invideo tibi*, oro te.» Le ms. 151, f° 266 v°, présente la même variante, ou, si l'on veut, la même lacune que le pal. K. en note «*invideo tibi* post *maledico* «*tibi* sup. lin. add. l.»

F° 62 r°, 4ᵉ col. — 374, 26. K. (17) l. 14. — *Sociata junguntur*. K. «adjunguntur;» mais il donne en var. *junguntur* BDGLK.

F° 57 v°, 4ᵉ col. — 375, 3. K. (18) l. 19. — *Rumpitur aures*. K. «*aurem* :» var. «*au-* «*reis*» HhG, «*aures*» BL, «*auris*» K.

F° 57 v°, 4ᵉ col. — 375, 6. K. (19) l. 21. — Lacune entre *signum* et *Idem*. Putsch : «signum. *Idem in III : Miseros morsu depascitur artus*. Idem..» K. ne donne que comme var. du ms. B la leçon de Putsch. On voit que le pal. lui donne raison.

F° 62 v°, 1ʳᵉ col. — 375, 6. K. (20) l. 1. — *Sententia*. Ce mot se trouve écrit en petites majuscules dans l'intervalle des deux colonnes, entre les lignes 1 et 3. Je ne devine pas quelle a été l'intention du copiste en l'insérant à cette place.

F° 57 r°, 1ʳᵉ col. — 376, 3. K. (21) l. 19. — *Potatur flumen*. K. «epotatur,» var. «po- «tatur» DHG.

F° 43 v°, 3ᵉ col. — 378, 1. K. (22) l. 1, 2. — *Monstrent et proprie;* suit un espace de huit lettres environ, trop grand pour *neut* de *neutra*. Peut-être le texte complet était-il «proprie [illa neut]ra.» Ms. 151, f° 267 r°, et K. «monstrent, *que* «et proprie neutra vocantur.»

F° 43 v°, 4ᵉ col. — 378, 22. K. (23) l. 21. — *Que simpliciter*. K. «quae *similiter*.»

F° 43 v°, 4ᵉ col. — 378, 25. K. (24) l. 29. — *Prestolor te, insidior tibi*. Lacune : K. «praestolor te *et tibi Terentius in eunucho : Quem praestolare Parmeno? — Ci-* «*cero in I invectivarum : qui tibi ad forum Aurelium praestolarentur* —, insidior «tibi.»

F° 43 r°, 1ʳᵉ col. — 379, 16. K. (25) l. 23. — *Auxiliatus si non es*. Putsch : «Auxiliatus «*si est*.» Ms. 151, f° 267 r° : «auxiliatus si ē·· (sic)» K. «*siet*» d'après L. Quicherat.

PALIMPSESTE de Montpellier.

F° 43 r°, 1re col. — 380, 2. K. (26) l. 27. — **Κοαακευεντες** (sic). *Varro*. Lacune : K. « *κολακευθέντες*, *adhortati προτραπέντες*. Varro. » Ms. 151, f° 267 r° : « Κο- « *δακευθεντες* (sic). Varro. » présente la même lacune que le palimpseste. K. en note : « *adhortati προτραπέντες* om. DHLK. »

F° 43 r°, 1re col. — 380, 5 K. (27) l. 31. — *Οιωνοσκοπουνται*. *Gaius Fannius*. Lacune : K. *Οἰωνοσκοποῦνται*, *cujus activum Virgilius in VII : si quid veri mens augurat, opto; — Cicero tamen verrinarum IIII : ex nomine istius, quid iste in provincia facturus esset, perridicule homines augurabantur*. Gaius Fannius.

F° 43 r°, 2e col. — 381, 14. K. (28) l. 20. — *Vitam actam contemni*. Le pal. et Putsch sont d'accord. Ms. 151, f° 267 r° « vitam actam *contemnare*. » K. adopte *contempnere*, var. *condemnari* L, *contempnare* K, *condemnare* G.

Passage controversé. Keil s'excuse de garder *contempnere* « in loco mutilo « mutare non ausus sum *contempnere*, » La bonne leçon est celle du palimpseste. Pour bien comprendre l'explication que je vais en donner, il faut lire la phrase tout entière : « Turpe est propter venustatem vestimentorum admirari, ut « propter turpissime vitam actam contemni. » Littéralement : « être admiré pour « la beauté de ses vêtements, *au même titre qu*'on est méprisé pour sa mauvaise « conduite, est une laide chose. » La leçon du pal., outre son ancienneté, a l'avantage de laisser subsister une parfaite symétrie entre les deux membres de phrase, en conservant le sens passif aux deux verbes essentiels *admirari* et *contemni*.

F° 43 r°, 2e col. — 382, 1. K. (29) l. 24. — *Melius : Impubes*. Putsch « Livius. » K. *Aelius;* mais en var. *Melius* RGDLK. Ms. 151, f° 267 r° « *Melius;* Cato in « IIII... »

F° 43 r°, 2e col. — 382, 4. K. (30) l. 29. — *Execrati, passive, καταραεεντες* (sic). Idem ap. ms. 151, f° 267 r°. K. a adopté la leçon *execrari*, *καταραθῆναι*. Cependant la plupart des mss. donnent *execrati*, *καταραθεντες*.

F° 43 r°, 2e col. — 382, 4. K. (31) l. 32. — *Salustius in II historiarum : ad Lucullum regis cura machinata brevi*. K. « Salustius in III h. : *at* Lucullum regis cura « machinata *fames* brevi.. » Var. *ad* Lucullum RBDH. *Fames* om. B.

F° 43 r°, 3e col. — 383, 9. K. (32) l. 20. — Ακολουθοιτο. K. « *ἠκολουθεῖτο*. »

F° 43 r°, 3e col. — 383, 9. K. (33) l. 21. — *Aufusius*. K. « Aufustius. »

F° 43 r°, 4e col. — 385, 10. K. (34) l. 26. — *Quem mille femine*. K. « quem *illae*, » var. « *mille* » GLK.

F° 43 v°, 1re col. — 386, 9. K. (35) l. 20. — *Asininius*. K. et Putsch « Asinius. » Ms. 151, f° 267 v°, RBDH « Asinnius. »

F° 43 v°, 1re col. — 386, 14. K. (36) l. 27. — *Lauerius*. K. « Laberius, » var. « Laue- « rius » BDHGLKRr.

F° 43 v°, 1re col. — 387, 5. K. (37) l. 33. — *Oblita mihi tot carmina. Oblita*. Lacune : tous les mss. donnent la citation complète « Obl. m. t. c., *vox quoque mœrim* « *jam fugit ipsa*. Oblita. »

F° 43 v°, 2° col. — 387, 23. K. (38) l. 19. — [.]*e, subauditur*. Lacune? Je suppose qu'il faut disposer ainsi le texte :

l. 18. ...[quantumvis stipulare et protinus acci]-

l. 19. [p]e; subauditur etc..

Voici la citation entière « q. st. et p. a., *quid do, — Ut totiens illum pater* « *audiat*, — subauditur etc.. » Pour ce passage, comme pour le précédent, le palimpseste n'aura donné que le nécessaire.

F° 43 v°, 2° col. — 388, 1. K. (39) l. 23. — *Stipulari. Plautus in*. Lacune : K. « stipu-« lari, ἐπερωτᾶσθαι. *Livius in XXXIX ab urbe condita : nec alieni momentis animi* « *circumagi stipularique irato consuli tribunum plebei*. Plautus in. »

F° 62 v°, 3° col. — 388, 18. K. (40) l. 9. — *Dicitur tamen et medico te. Virgilius in I georgicorum : Semina vidi equidem m. m. s. Idem in II georg. : et s. m. anhelis, — dativo casui conjunxit. Loquor verbum*. Lacunes : K. « dicitur tamen et me-« dico *et medicor et medeor te*. Virgilius in I g. : s. v. e. m. m. s. Idem in II g. : « et s. m. a., — d. c. conjunxit. *Idem in VII : sed non Dardaniae medicari cus-* « *pidis ictum — Evaluit. Terentius in Phormione : Quas, cum res adversae sient*, « *minus mederi possis*, loquor verbum. » Le palimpseste a été conséquent avec lui-même en ne donnant ni *medicor*, ni *medeor*, puisqu'il ne cite pas les exemples de Virgile et de Térence où ils sont employés avec l'accusatif.

F° 57 r°, 3° col. — 389, 11. K. (41) l. 22. — *Sinta... in* p. *sintaxin*. Il y a entre *sinta* et *in* un espace d'au moins trois lettres que la lettre *x* ne suffit pas à remplir.

F° 57 r°, 3° col. — 389, 14. K. (42) l. 25. — *Obliviscor tui te, misereor tui, miseror te*. K. « Obliviscor tui *et* te, misereor tui *et misereor te*. » Var. « et *miseror* te » RgDd. Ms. 151, f° 267 v° « Obliviscor tui *et* te, misereor tui *et* te. »

F° 57 r°, 4° col. — 390, 11. K. (43) l. 27. — *Solent facere, ut Virgilius in III Æneidos*. Le vers cité appartient au livre II. Lacune : K. « Ut Virg. in III *georgicon :* « *incanaque menta-Cinyphii tondent hirci- pro tondentur. Idem in II* Æneidos... » Par un singulier hasard, le ms. 151, tout en reproduisant cette première citation comme Keil, commet la même faute que le pal. dans l'indication du livre de l'Énéide auquel appartient le second exemple.

F° 57 r°, 4° col. — 390, 15, 16. K. (44) l. 29. — *Pedibusque rotarum . vel pro accinguntu*ʳ *vel accingunt se*. Citation incomplète : « ped . que rotar. *subjiciunt lapsus*. » Je ne devine pas quelle est la lettre effacée avant *vel*. Le passage paraît corrompu.

F° 57 r°, 4° col. — 390, 21. K. (45) l. 33. — *Sunt quaedam quae, passive sine dubio, tamen inveniuntar*. K. « Sunt quaedam, quae, *cum sint* passiva[1], sine dubio « tamen inu. » La leçon du pal. me paraît meilleure; elle n'est pas inutilement alourdie par *cum sint*.

F° 62 r°, 1ʳᵉ col. — 390, 22. K. (46) l. 1. — *Ut in Virgilio*. K. « *ut Virgilius*. »

[1] Passage mal ponctué, la virgule devrait se trouver après *sine dubio*.

PALIMPSESTE de Montpellier.

F° 62 r°, 1ʳᵉ col. — 391, 1. K. (47) l. 8. — *Anclo et anclor pro perficio.* K. « anclor pro « anclo [pro perficio]. » Var. « anclo et anclor » BDGL. M. 151 « anclor pro « perficior perfitio (sic). » Putsch : « anclo pro anclor, perficior pro perficio. »

F° 62 r°, 2ᵉ col. — 391, 24. K. (48) l. 3. — *Laocoontis. Idem in VIII.* Lacune : K. « Laocoontis, *et doceor rhetoricam, instituor grammaticam, moneor justitiam.* « Idem in VIII. »

F° 57 v°, 2ᵉ col. — 392, 18. K. (49) l. 27. — *Misereatur. Horto quoque.* Lacune : K. « misereatur. *Unde Terentius in Phormione : Miseritum est.* Horto quoque. » Ms. 151 « *miserti* est. »

F° 41 v°, 3ᵉ col. — 393, 2. K. (50) l. 2. — *Medico quoque, ut supra, pro medicor.* K. « ut supra *dictum est.* » La leçon plus courte du pal. me paraît meilleure.

F° 41 v°, 3ᵉ col. — 393, 6. K. (51) l. 6. — *Saevire, amplexare.* K. « *saviare.* » Le mot est très-difficile à lire, cependant je suis convaincu que le pal. est d'accord avec les autres mss. J'ai lu *s.e.ure,* c'est-à-dire *saevire.* Var. « seuire » RDHLK, « saevire » BG.

F° 47 r°, 3ᵉ col. — 393, 15. K. (52) l. 19. — *Nutrior pro nutrio.* K. « nutrior *quoque.* »

F° 47 r°, 3ᵉ col. — 393, 19. K. (53) l. 23. — *Nutritor olivam pro nutrito.* Putsch « nu- « tritor olivam. *Nutritor* pro. » K. « nut. olivam. *Nutritor dixit* pro. » La leçon plus courte du pal. est probablement meilleure.

F° 47 r°, 3ᵉ col. — 393, 21. K. (54) l. 24. — *Bellantur amazones armis pro bellant.* K. « Bell. am. armis. *Bellantur* pro bellant. »

F° 47 r°, 3ᵉ col. — 393, 22. K. (55) l. 25. — *Sunt alia quae cum sint activa, ut ruo.* Lacune, involontaire cette fois, qui détruit le sens de la phrase. K. « s. al. « quae, c. s. actiua, *in passiua quoque et absoluta significatione inveniuntur,* ut « ruo. » Le copiste du pal. a sauté par inadvertance une ligne tout entière.

F° 47 r°, 3ᵉ col. — 393, 26. K. (56) l. 27. — *Idem ejus passiuum.* K. « Idem ejus [*com-* « *positum*] passiuum. » Ne doit-on pas suspecter *compositum,* que rejettent aussi RHGLK?

F° 47 r°, 3ᵉ col. — 394, 7. K. (57) l. 34. — *Demonstrant.* K. « Demonstrat. » Var. « de- monstrant » HGL.

F° 41 v°, 4ᵉ col. — 394, 13. K. (58) l. 9. — *Inuenitur tamen in quibusdam codicibus* « *sanguine fossae.* » Lacune : K. « inu. ta. in quib. cod. *dum distinet hostes.* — « *Agger murorum, nec inundant* sanguine fossae. » Le palimpseste, comme d'ordinaire, est plus sobre et ne donne que l'indispensable. Ms. 151 « dum *detinet* « hostem. » K. var. « detinet » BDHGLrK.

F° 41 v°, 4ᵉ col. — 394, 20. K. (59) l. 14. — *Sacerdos, ejus passiuum.* K. rejette *ejus.*

F° 41 v°, 4ᵉ col. — 394, 21. K. (60) l. 15. — *Nec polus.* K. « *et* polus, » en note *nec.*

F° 47 r°, 4ᵉ col. — 395, 5. K. (61) l. 27. — *nunquam dirimisses.* K. « diremisses, » var. « dirimisses » BDLK.

F° 47 r°, 4ᵉ col. — 395, 8. K. (62) l. 31. — *Colligitur, convenitur.* K. « colligitur *et* « conuenitur. »

F° 43 v°, 2° col. — 387, 23. K. (38) l. 19. — [.]*e, subauditur*. Lacune? Je suppose qu'il faut disposer ainsi le texte :

l. 18. ...[quantumvis stipulare et protinus acci]-

l. 19. [p]e; subauditur etc..

Voici la citation entière « q. st. et p. a., *quid do, — Ut totiens illum pater* « *audiat*, — subauditur etc.. » Pour ce passage, comme pour le précédent, le palimpseste n'aura donné que le nécessaire.

F° 43 v°, 2° col. — 388, 1. K. (39) l. 23. — *Stipulari. Plautus in*. Lacune : K. « stipu- « lari, ἐπερωτᾶσθαι. *Livius in XXXIX ab urbe condita : nec alieni momentis animi* « *circumagi stipularique irato consuli tribunum plebei*. Plautus in. »

F° 62 v°, 3° col. — 388, 18. K. (40) l. 9. — *Dicitur tamen et medico te. Virgilius in I georgicorum : Semina vidi equidem m. m. s. Idem in II georg. : et s. m. anhelis, — dativo casui conjunxit. Loquor verbum*. Lacunes : K. « dicitur tamen et me- « dico *et medicor et medeor te*. Virgilius in I g. : s. v. e. m. m. s. Idem in II g. : « et s. m. a., — d. c. conjunxit. *Idem in VII : sed non Dardaniae medicari cus-* « *pidis ictum — Evaluit. Terentius in Phormione : Quas, cum res adversae sient*, « *minus mederi possis*, loquor verbum. » Le palimpseste a été conséquent avec lui-même en ne donnant ni *medicor*, ni *medeor*, puisqu'il ne cite pas les exemples de Virgile et de Térence où ils sont employés avec l'accusatif.

F° 57 r°, 3° col. — 389, 11. K. (41) l. 22. — *Sinta... in* p. *sintaxin*. Il y a entre *sinta* et *in* un espace d'au moins trois lettres que la lettre *x* ne suffit pas à remplir.

F° 57 r°, 3° col. — 389, 14. K. (42) l. 25. — *Obliviscor tui te, misereor tui, miseror te*. K. « Obliviscor tui *et* te, misereor tui *et misereor te*. » Var. « et *miseror* te » RgDd. Ms. 151, f° 267 v° « Obliviscor tui *et* te, misereor tui *et* te. »

F° 57 r°, 4° col. — 390, 11. K. (43) l. 27. — *Solent facere, ut Virgilius in III Æneidos*. Le vers cité appartient au livre II. Lacune : K. « Ut Virg. in III *georgicon :* « *incanaque menta-Cinyphii tondent hirci- pro tondentur. Idem in II* Æneidos... » Par un singulier hasard, le ms. 151, tout en reproduisant cette première citation comme Keil, commet la même faute que le pal. dans l'indication du livre de l'Énéide auquel appartient le second exemple.

F° 57 r°, 4° col. — 390, 15, 16. K. (44) l. 29. — *Pedibusque rotarum . vel pro accin- guntu*ʳ *vel accingunt se*. Citation incomplète : « ped. que rotar. *subjiciunt lapsus*. » Je ne devine pas quelle est la lettre effacée avant *vel*. Le passage paraît cor- rompu.

F° 57 r°, 4° col. — 390, 21. K. (45) l. 33. — *Sunt quaedam quae, passive sine dubio, tamen inveniuntur*. K. « Sunt quaedam, quae, *cum sint* passiva[1], sine dubio « tamen inu. » La leçon du pal. me paraît meilleure; elle n'est pas inutilement alourdie par *cum sint*.

F° 62 r°, 1ʳᵉ col. — 390, 22. K. (46) l. 1. — *Ut in Virgilio*. K. « *ut Virgilius*. »

[1] Passage mal ponctué, la virgule devrait se trouver après *sine dubio*.

PALIMPSESTE de Montpellier.

F° 62 r°, 1re col. — 391, 1. K. (47) l. 8. — *Anclo et anclor pro perficio.* K. « anclor pro « anclo [pro perficio]. » Var. « anclo et anclor » BDGL. M. 151 « anclor pro « perficior perfitio (sic). » Putsch : « anclo pro anclor, perficior pro perficio. »

F° 62 r°, 2e col. — 391, 24. K. (48) l. 3. — *Laocoontis. Idem in VIII.* Lacune : K. « Laocoontis, *et doceor rhetoricam, instituor grammaticam, moneor justitiam.* « Idem in VIII. »

F° 57 v°, 2e col. — 392, 18. K. (49) l. 27. — *Misereatur. Horto quoque.* Lacune : K. « misereatur. *Unde Terentius in Phormione : Miseritum est.* Horto quoque. » Ms. 151 « *miserti* est. »

F° 41 v°, 3e col. — 393, 2. K. (50) l. 2. — *Medico quoque, ut supra, pro medicor.* K. « ut supra *dictum est.* » La leçon plus courte du pal. me paraît meilleure.

F° 41 v°, 3e col. — 393, 6. K. (51) l. 6. — *Saevire, amplexare.* K. « *saviare.* » Le mot est très-difficile à lire, cependant je suis convaincu que le pal. est d'accord avec les autres mss. J'ai lu *s.e.ure,* c'est-à-dire *saevire.* Var. « seuire » RDHLK, « saevire » BG.

F° 47 r°, 3e col. — 393, 15. K. (52) l. 19. — *Nutrior pro nutrio.* K. « nutrior *quoque.* »

F° 47 r°, 3e col. — 393, 19. K. (53) l. 23. — *Nutritor olivam pro nutrito.* Putsch « nu- « tritor olivam. *Nutritor* pro. » K. « nut. olivam. *Nutritor dixit* pro. » La leçon plus courte du pal. est probablement meilleure.

F° 47 r°, 3e col. — 393, 21. K. (54) l. 24. — *Bellantur amazones armis pro bellant.* K. « Bell. am. armis. *Bellantur* pro bellant. »

F° 47 r°, 3e col. — 393, 22. K. (55) l. 25. — *Sunt alia quae cum sint activa, ut ruo.* Lacune, involontaire cette fois, qui détruit le sens de la phrase. K. « s. al. « quae, c. s. actiua, *in passiua quoque et absoluta significatione inveniantur,* ut « ruo. » Le copiste du pal. a sauté par inadvertance une ligne tout entière.

F° 47 r°, 3e col. — 393, 26. K. (56) l. 27. — *Idem ejus passiuum.* K. « Idem ejus [*com- « positum*] passiuum. » Ne doit-on pas suspecter *compositum,* que rejettent aussi RHGLK?

F° 47 r°, 3e col. — 394, 7. K. (57) l. 34. — *Demonstrant.* K. « Demonstrat. » Var. « de- monstrant » HGL.

F° 41 v°, 4e col. — 394, 13. K. (58) l. 9. — *Inuenitur tamen in quibusdam codicibus « sanguine fossae.* » Lacune : K. « inu. ta. in quib. cod. *dum distinet hostes.* — « *Agger murorum, nec inundant* sanguine fossae. » Le palimpseste, comme d'ordinaire, est plus sobre et ne donne que l'indispensable. Ms. 151 « dum *detinet* « hostem. » K. var. « detinet » BDHGLrK.

F° 41 v°, 4e col. — 394, 20. K. (59) l. 14. — *Sacerdos, ejus passiuum.* K. rejette *ejus.*

F° 41 v°, 4e col. — 394, 21. K. (60) l. 15. — *Nec polus.* K. « *et* polus, » en note *nec.*

F° 47 r°, 4e col. — 395, 5. K. (61) l. 27. — *nunquam dirimisses.* K. « diremisses, » var. « dirimisses » BDLK.

F° 47 r°, 4e col. — 395, 8. K. (62) l. 31. — *Colligitur, convenitur.* K. « colligitur *et* « conuenitur. »

PALIMPSESTE de Montpellier.

F° 41 r°, 1re col. — 395, 11. K. (63) l. 2. — *Princeps pugno.* K. « pugnae princeps, » var. « princeps pugnæ » RBG.

F° 47 v°, 1re col. — 396, 12. K. (64) l. 27. — *Minito et minitor, modulo et modulor.* Lacune : K. « minito et minitor, *meridio et meridior,* modulo et modulor. »

F° 59 r°, 3e col. — 397, 27. K. (65) l. 12. — *Humecto et humector.* K. « Humecto *quoque* « et humector. »

F° 60 v°, 3e col. — 398, 6. K. (66) l. 19. — *Tela liquabit.* K. « liquauit, » var. « liqua- « bit » RD et ms. 151.

F° 60 v°, 3e col. — 398, 14. K. (67) l. 26. — *A nigro et . . . . . gror.* Lacune : K. « a « nigro *quoque* et nigror. » Je ne sais comment remplir l'intervalle entre *et* et *gror.*

F° 60 v°, 3e col. — 398, 18. K. (68) l. 31. — *Et jaceo, acuo.* K. « jaceo *jaces,* acuo, » var. « jaces » om. BDGLK. K. a mis *jacis* entre parenthèse comme douteux, ainsi que *jaces* : le pal. lui donne raison pour le second, mais non pour le premier.

F° 59 r°, 4e col. — 399, 2. K. (69) l. 8. — *Prospera castra. Facio uero.* Lacune : K. « Prospera castra. *Virgilius in X : Morte obita qualis fama est uolitare figuras.* « — Facio uero. »

F° 59 r°, 4e col. — 399, 8. K. (70) l. 15. — *Deficiscor.* K. « defetiscor. »

F° 59 r°, 4e col. — 399, 8. K. (71) l. 15. — *Neutrum est. A uenio uero.* Lacune : K. « neut. est. *Iuuenalis in III : Matho deficit.* A uenio uero. »

F° 59 r°, 4e col. — 399, 11. K. (72) l. 17. — *A sedeo obsedeo et obsideor.* K. et ms. 151 « a sedeo *quoque* obsideo. » Putsch « a sedeo *quoque et* obsideo. »

F° 60 v°, 4e col. — 399, 17. K. (73) l. 25. — *Caecilius in I. Qui intellegunt, qui facit, dissentiuntur.* K. « Caelius in I : q. intel. *quid fiat* dissentiuntur, » ce qui probablement doit s'expliquer ainsi « Ceux qui savent ce qui se passe ne sont pas « d'accord. » Cependant la leçon du pal., en apparence incorrecte ou inintelligible, me semble offrir un sens tout aussi raisonnable : « Ceux qui savent [la « chose], celui qui [la] fait, sont en désaccord. » Explication qui peut s'appliquer à la leçon correspondante « q. intel., qui *faciunt* » Dd. « Caecilius » RDHGLK, « Cecilius » Bh.

F° 60 v°, 4e col. — 399, 22. K. (74) l. 32. — *Partior, ex eis.* K. « Partior, *sed* ex eis, » var. « ex his » RH.

F° 59 v°, 1re col. — 400, 3. K. (75) l. 3. — *Tunc ipsos adhoreant, ne quis hinc,* pour *adoriant.* Cf. *audeo* p. *audio,* f° 47 r°, 2e col. l. 28. Keil, malgré les mss., et pour se conformer aux règles de la métrique (il renvoie à God. Hermann, *Elem. doctr. metr.* p. 633), écrit *ne qui hinc.*

F° 59 v°, 1re col. — 400, 14. K. (76) l. 14. — *Quin conspicer fodere arare . . . . . aperio quoque.* Quel était le mot, d'au moins quatre lettres, qui a été effacé entre *arare* et *aperio ?* K. « arare. *Ab* aperio. »

F° 60 r°, 1re col. — 401, 1. K. (77) l. 24. — *Fatiunt ex se passiua.* K. « Faciunt *enim* « ex se. »

PALIMPSESTE de Montpellier.

F° 60 r°, 1re col. — 401, 6. K. (78) l. 29. — *Facio cum sit neuter.* K. « neutrum. »

F° 59 r°, 2e col. — 401, 15. K. (79) l. 6. — *Deficio.... sunt tamen alia.* Je ne sais quel est le mot de quatre lettres environ qui a disparu après *deficio.* Lacune : K. « Deficio *autem loco passiui, defio, facit. Terentius in eunucho*: *Nihil inest,* « *nihil defit, — cum passiuam uim habeat, defio, facit.* Sunt tamen. » Le ms. R, dit Keil, ne donne pas non plus la citation de Térence.

F° 59 r°, 2e col. — 401, 21. K. (80) l. 9. — *Permutatum est* pour *permutant* est une grosse faute.

F° 59 r°, 2e col. — 401, 23. K. (81) l. 11. — *Cur ergo gratificor.* K. « cur *ego,* » var. « cur *ergo* » DGLK et ms. 151.

F° 60 r°, 2e col. — 402, 11. K. (82) l. 24. — *Ante eas componatur. Eas* pour *ea* se retrouve aussi dans les ms. BHGLr.

F° 60 r°, 2e col. — 402, 14. K. (83) l. 30. — *Quamuis sint.* K. « sunt, » var. « sint » DH.

F° 51 v°, 3e col. — 409, 11. K. (84) l. 10, 11, 12. — *Pro eo autem qd actiuo articuli adjungitur, infinitos apud Grecos antecedente ἐν prepositione.* K. « Pro eo aut., qui « datiuo art. adj., infinito ap. G. ant. *ἐν* p. » Le pal. offre deux variantes, l'une évidemment fautive « quod actiuo » p. « qui datiuo, » l'autre bonne « infinitos » p. « infinito. » Keil adopte « infinito, » mais indique comme var. « infinitus » R G. Avec la leçon du pal. le sens serait « *Au lieu de l'infinitif* (*eo* tient la place « de *infinito* exprimé au commencement de la phrase précédente) *qui se joint* « *au datif de l'article, — car chez les Grecs la préposition ἐν peut précéder les infi-* « *nitifs*..... » Observation qui n'est pas inutile s'adressant aux Latins, dont la langue n'admettait pas cette tournure.

F° 51 v°, 3e col. — 409, 14. K. (85) l. 15. — *Vel ablatiuo nominis, ut legendo.* Lacune : K. « Ablatiuo nominis (*nisi quod uerbum hoc existimantes quidam etiam corripiunt* « *o finalem ejus. Juuenalis in I : Plurimus hic aeger moritur uigilando, sed illum. —* « *Languorem peperit cibus imperfectus. Alphius Avitus in II excellentium : Spatiando* « *paulatim trahit; est enim dimetrum iambicum*), ut legendo. » Si l'on relit tout le passage, depuis *Pro eo autem, qui datiuo,* jusqu'à *ut legendo,* on ne peut guère s'empêcher de regarder comme une interpolation la longue parenthèse qui est comprise entre *nisi quod verbum* et *ut legendo.* Il est certain que ces derniers mots sont trop loin de *nos in do utimur.*

F° 51 r°, 1re col. — 411, 3. K. (86) l. 9. — *Tam actiuam quam accusatiuam quam passiuam habent significationem.* K. « Tam actiuam quam passiuam. »

F° 51 r°, 2e col. — 411, 20. K. (87) l. 14. — *Quid enim est uenatum aliud, nisi ad uenandum, et quesitum, ad querendum?* K. « Quid en. est uenatum aliud nisi ad uenandum, quaesitum *nisi* ad quaerendum? » La leçon du pal., plus courte, paraît mieux convenir à la forme interrogative.

F° 52 v°, 2e col. — 412, 2. K. (88) l. 19. — *Pallantea, ad querendum.* K. « *id est* ad quae- « rendum, » var. « id est » om. DHGLK.

F° 52 v°, 4e col. — 418, 25. K. (89) l. 25. — *Horresco, tepesco.* K. « Horresco, *torpesco,* « tepesco, » var. « torpesco » om. BDHGLK.

PALIMPSESTE de Montpellier.

F° 51 v°, 1re col. — 419, 5. K. (90) l. 3. — *Gaudentis foeda.* K. « gaudentis foedo, » var. « foeda » BDGLK et ms. 151.

F° 51 v°, 1re col. — 419, 7 K. (91) l. 6. — *Suffero, tuli.* K. « Suffero, sustuli. »

F° 51 v°, 1re col. — 419, 11. K. (92) l. 14. — *A maereo maerui, sed in usu non est; mando . . .* » K. « A maereo *unde maeror*, maerui *debet facere*, sed in usu non est *maerui*; mando . . . » Leçon moins bonne que celle du pal. Keil avec raison a mis *unde maeror* entre crochets comme douteux.

F° 52 r°, 2e col. — 420, 15. K. (93) l. 26. — *Uarro in mensuribus.* K. et ms. 151 : « Varro « in mensuris, » var. « mensuribus » RH, « mensoribus » BGLd.

F° 54 v°, 3e col. — 427, 19. K. (94) l. 14. — *Deriuantur.* K. « derivatur, » var. « diriuantur » GLd, « deriuantur » H.

F° 49 r°, 3e col. — 427, 23. K. (95) l. 20. — *Divino aliquo animo motu.* K. « Divino aliquo « animi motu. » Le ms. 151, f° 273 r° et les mss. BDHGK sont d'accord avec le palimpseste.

F° 49 r°, 3e col. — 428, 8. K. (96) l. 28. — *Labascit uictus uno uerbo. Similiter hio . . sco.* Lacune : K. « L. v. uno uerbo, *integro integrasco — idem in Andria : Uah perii,* « *hoc malum integrascit, — et notandum, quod in passiua significatione positum est* « *inchoatiuum, cum primitiuum ejus actiuum sit.* Similiter *hio hisco.* » Keil donne *hisco :* le pal. semble d'accord avec lui, car il n'y a place que pour deux lettres entre *hio* et *sco*.

F° 54 v°, 4e col. — 428, 16. K. (97) l. 2. — *Miseretur. Crassus.* K. « *Lucius* Crassus. »

F° 54 v°, 4e col. — 429, 2. K. (98) l. 12. — *Fiunt ut labasco.* Lacune : K. « fiunt : *labas* « labasco, » var. « ut labas » DHGLK. Ms. 151 f° 273 r° « fiunt ut labas labasco « (sic). »

F° 54 r°, 2e col. — 430, 12. K. (99) l. 9. — *Hinc libet sitari. Sunt tamen.* K. « hinc libet. . . « sciscitari. » Ms. 151, f° 273 v° « hinc libet sciscitari. » Lacune de onze lignes entre *sitari* et *sunt tamen.*

F° 54 r°, 2e col. — 430, 25. K. (100) l. 12. — *Aegreo et aegresco* K. ne donne pas *et.*

F° 70 v°, 3e col. — 431, 15. K. (101) l. 2. — *Cupientem videre. Simile est.* Lacune : K. « cup. vid., *quod Graeci dicunt ὀψιοῶντα.* Simile est. »

F° 70 v°, 3e col. — 431, 16. K. (102) l. 4. — *Arcio arcesso.* K. « arceo. »

F° 70 v°, 3e col. — 431, 19. K. (103) l. 9. — *Quae diminutiua esse plane significationis ipse sensus ostendit.* K. « quae diminutiua ipse sensus ostendit. » La leçon du palimpseste est confirmée par les mss. RrDGKLB.

F° 70 v°, 3e col. — 431, 24. K. (104) l. 18. — *Nascentium uerborum, in co ut albo.* Lacune : K. « nasc. uerb., *ut a patre patrisso, a Graeco graecisso et graecor, a grege* « *grego, a philosopho philosophor, a poeta poetor poetaris.* In co, ut albo. »

F° 65 r°, 3e col. — 432, 5. K. (105) l. 25. — *Et continet. Impersonalia quoque.* Lacune : K. « et continet. *Nec mirum, Ciceronem nutricatur pro nutricat dixisse, cum Uir-* « *gilius quoque georgicon II : Hoc pinguem et placitam paci nutritor oliuum.* Im- « personalia. »

PALIMPSESTE de Montpellier.

F° 65 r°, 4e col. — 432, 23. K. (106) l. 20. — *Significent. Apud Latinos.* Lacune : K « significent *ut οἰκονόμος οἰκονομῶ*, *πρύτανις πρυτανεύω*. Apud Latinos. »

F° 65 r°, 4e col. — 432, 26. K. (107) l. 25. — *A quaestu, ædilis.* K. « *et* aedilis, » var. « et » om. DG. *Et* semble inutile, surtout si l'on considère que cette particule conjonctive ne se retrouve devant aucun des autres noms formés des verbes.

F° 65 r°, 4e col. — 433, 1. K. (108) l. 30. — *Peperit ex se.* K. « ex sese, » var. « ex se » DGLK.

F° 70 r°, 1re col. — 433, 5. K. (109) l. 5. — *Pater uilicatur tuus. . . . . mater uilica est.* K. « p. v. t., *jam* mater uilica est. » *Jam* ne paraît pas tenir assez de place, même écrit sans abréviation, pour remplir l'espace resté vide. Peut-être faut-il supposer *tua*, de cette manière « uilicatur tuus, [*jam tua*] mater, etc. . . »

F° 65 v°, 1re col. — 433, 16. K. (110) l. 23. — *Et a patre.* K. ne donne pas *et.*

F° 65 v°, 1re col. — 433, 17. K. (111) l. 26. — *Ab unda undo inundo.* K. « undo, *abundo*, « inundo. »

F° 65 v°, 2e col. — 434, 12. K. (112) l. 29. — *Verba perficiuntur.* K. « perficiunt, » var. « perficiuntur » B, « proficiuntur » 2.

F° 65 v°, 2e col. — 434, 13. K. (113) l. 31. — *Impero imperator.* K. « impero, *similiter* « imperator. »

F° 67 r°, 2e col. — 437, 28. K. (114) l. 28. — *Per quecunque tempora: eam, id est a brevem, in uerbis uertit in i vel in e, ut habeo.* K. supprime « eam, id est a « brevem, in uerbis uertit in i vel in e, » qu'il donne comme var. des mss. BDrGK. Ms. 151 comme le palimpseste.

F° 68 v°, 4e col. — 438, 5. K. (115) l. 12. — *Maneo remaneo, incaneo incanui.* Ms. 151, f° 274 v° : « remaneo, caneo, incaneo incanui. » K. « remaneo, *caneo*, inca- « neo, » var. « caneo » om. RL.

F° 68 v°, 4e col. — 438, 10. K. (116) l. 17. — *Enarro, et aro.* K. « enarro, aro, » var. « *et* aro » RBDK et ms. 151.

F° 67 r°, 4e col. — 438, 17. K. (117) l. 37. — *Mutantia a : damno damnas, condemno, arceo arces, coerceo; amico amicas, inimico inimicas.* Idem. ap. ms. 151. K. « m. a : damno damnas, condemno *condemnas;* arceo arces, coerceo *coerces;* « amico . . . » Il est aisé de voir que ce n'est point par oubli que le copiste n'a pas donné la seconde personne de *condemno* et de *coerceo.* En l'indiquant il se fût répété en quelque sorte, puisqu'il avait déjà fait connaître celle des primitifs *damno* et *arceo.* D'après ce principe il aurait dû, ce semble, supprimer *inimicas*, qui paraît faire double emploi venant après *amicas.* Peut-être est-ce « propter « differentiam, » comme s'exprime plusieurs fois Priscien lui-même, c'est-à-dire pour mieux distinguer *inimico* verbe, d'*inimico* datif d'*inimicus*, que la seconde personne a été indiquée à côté de la première. Du reste il est à remarquer que tous les mss. donnent *inimicas.* Keil a donc raison de mettre entre crochets, comme douteux, *condemnas* et *coerces*, mais il a tort d'en faire autant pour *inimicas.* Var. « condemnas » om. GLK, « coerces » om. DGLK.

PALIMPSESTE de Montpellier.

F° 67 v°, 1re col. — 438, 27. K. (118) l. 21. — *Coarguo, lacero dilacero, dilargior.* Le ms. 151, f° 274 v°, donne *lacero dilacero*, mais pointés. Keil les met entre crochets, var. *lacero dilacero* erasum in R, « lacero delacero » (soulignés) Dd, « lacesso delacesso » GLK.

F° 67 v°, 2e col. — 439, 24. K. (119) l. 33. — *Componi* τ. Là s'arrête brusquement le pal. au milieu d'un mot commencé *τὸ καταγράφω*.

ORTHOGRAPHE DES MOTS GRECS CONTENUS DANS LE TEXTE DE PRISCIEN.

Les mots grecs qui figurent dans le texte de Priscien ont été mal orthographiés pour la plupart. Quoique ces fautes soient souvent très-grossières, je les ai étudiées avec soin, et j'en ai tiré quelque lumière sur la prononciation du grec au VIIe et au VIIIe siècle.

Elles se divisent en quatre catégories : 1° fautes inexplicables ; 2° fautes provenant de la ressemblance de certaines lettres grecques entre elles ; 3° fautes provenant de la confusion des lettres grecques avec les lettres latines correspondantes ; 4° fautes provenant de la ressemblance des sons.

Il ne faut pas oublier que le grec du pal. est écrit en majuscules.

PREMIÈRE CATÉGORIE.

Αναγανασ7εου p. ἀναγνωσ7έου f° 51 v°, 4e col. l. 2, 3. *ετητα* p. *εἴητε* f° 51 v°, 2e col. l. 4.

DEUXIÈME CATÉGORIE.

Φ p. Ο : *ασυμοωνιαν* p. *ἀσυμφωνίαν* f° 47 v°, 3e col. l. 31.

Θ p. Ͼ : *βοηεηεεις* p. *βοηθηθεὶς* f° 43 r°, 1re col. l. 23.

Α p. Λ : *ααειν* p. *λαλεῖν* f° 52 v°, 1re col. l. 32.

Π p. Τ : *επιπυγχανονται* p. *ἐπιτυγχάνονται* f° 43 r°, 1re col. l. 32.

Τ p. Π : *υτολαμβανονται* p. *ὑπολαμβάνονται* f° 43 r°, 3e col. l. 24.

Η p. Ν : *αξιουηται* p. *ἀξιοῦνται* f° 43 r°, 4e col. l. 22, 23.

Τ p. Ι : Βερπατου (Βεργιατου, Βεργιλτου) p. Βεργιλίου f° 51 v°, 4e col. l. 3.

Π p. ΓΙ : Βερπατου p. Βεργιλίου f° 51 v°, 4e col. l. 3. Dans ce même mot l'*α* a été confondu avec le λ.

Ο p. Ͼ : *ααλθοος* p. *λαλητέος* f° 51 r°, 2e col. l. 5. Dans ce mot on remarque la confusion des deux *α* avec les deux λ, du *θ* et de l'*η*, de l'*ο* et de l'*ε*. On explique la confusion de l'H et du Θ en supposant que la partie supérieure et la partie inférieure du Θ avaient été ou effacées ou mal tracées, de cette manière ϴ. Dès lors il n'est pas trop étonnant qu'un copiste, à qui l'écriture grecque était peu familière, s'y soit trompé.

ΑΑ p. Μ : *τετυμααεθα* p. *τετύμμεθα* f° 51 v°, 2e col. l. 1.

Ͼ p. С (sigma) : *κοααχευθιε* p. *κολακευθὶς* f° 43 r°, 3e col. l. 26, 27.

PALIMPSESTE de Montpellier.

TROISIÈME CATÉGORIE.

Les fautes de la troisième catégorie sont les plus rares.

ꝺ p. Δ, προδιαμαρτυρηθῆναι f° 43 r°, 2° col. l. 26, 27.

L p. Λ : EIHALEN p. εἴημεν. Le copiste au lieu de ЄΙΗΜЄΝ avait lu ЄΙΗⲀΛЄΝ. C'est-à-dire qu'il avait décomposé le M en Ⲁ et en Λ, ensuite, à la place de cette dernière lettre, il a mis la lettre latine correspondante L.

QUATRIÈME CATÉGORIE.

Les fautes de la quatrième catégorie sont les plus intéressantes à étudier à cause des particularités de prononciation qu'elles nous révèlent. Les voici toutes :

Identité de ι et de υ : αγριπνω p. ἀγρυπνῶ f° 51 v°, 4° col. l. 3 et 4, *σιγκαητου σιγκαητον* p. *συγκλήτου σύγκλητον ibid.*

Identité de ει et de ι : κοαακευθιε p. *κολακευθις* p. *κολακευθεὶς* f° 43 r°, 3° col. l. 26, 27.

Identité de αι et de ε : αναγινωσκαισθαι p. *αναγινώσκεσθαι* f° 51 v°, 3° col. l. 17.

Identité de ω et de ο : **Βεργλιων** p. **Βεργλιον** (**Βεργίλιον**, Vergilium) f° 51 v°, 4° col. l. 5.

Identité du B *et du* V consonne des Latins, et par conséquent du B des Grecs modernes : **Βερπατου**, **Βεργλιων** p. **Βεργιλίου**, **Βεργίλιον** *ibid.*

Ainsi on rencontre, dès le VIII°-IX° siècle, des traces certaines de la prononciation actuelle. Je crois même qu'on peut leur assigner une date plus reculée. En effet il est évident que le copiste du palimpseste, connaissant à peine la forme des lettres grecques, en connaissait encore moins la valeur phonétique, et la preuve, c'est qu'il les confond invariablement toutes les fois qu'elles se ressemblent non pas pour le son, mais pour l'écriture. Si donc, il a écrit *αγριπνω*, *σιγκλητου*, *κολακευθις*, **Βεργιλιου**, **Βεργιλιων**, *αναγινωσκαισθαι*, c'est qu'il trouvait ces mots ainsi orthographiés dans le texte qu'il copiait. Or on peut supposer que ce texte a été écrit un siècle avant le palimpseste, c'est-à-dire au VII°-VIII° siècle, et, par conséquent, faire remonter à la même époque les particularités dont il est question.

PALIMPSESTE
de
Montpellier.

SECONDE PARTIE.

FRAGMENTS DE POMPEIUS.

Sur les douze feuillets palimpsestes que contient le ms. 141, quatre appartiennent à Pompeius, commentateur de Donat, ce sont les feuillets 76-75, 77-74, 78-73, 72-79. Ils ne se suivent pas exactement, et il y a entre eux des lacunes importantes. Quelques-uns même n'ont pas complétement servi. Quatorze colonnes sur trente-deux sont vides et ne portent pas trace d'une ancienne écriture. L'une d'elles cependant contient quelques lignes, c'est la 1re col. du fol. 72-79 (recto), où s'arrête précisément le palimpseste.

Je n'ai pu reconstruire en cahiers les feuillets de Pompeius. Dès les premiers pas, j'ai été arrêté par une difficulté dont la solution m'échappe encore : le premier feuillet (fol. 76-75) ne porte pas trace d'écriture sur le *recto-verso,* 3e et 4e col., ni sur les quatre colonnes du *verso-recto*. Il en est de même du fol. 77-74, *verso-recto,* 1re et 2e col., et *recto-verso,* 1re, 2e, 3e et 4e col.

Cependant, à supposer que ces cahiers fussent de quatre feuillets comme ceux de Priscien, l'un d'eux peut être restitué de la manière suivante :

Fol. o[1]..	1re page	p. 42, 43.
	2e page	p. 43, 44, 45.
Fol. 72..	recto 3.4...	p. 45, 46, 47.
	verso 1.2...	p. 48, 49, 50.
Fol. 78..	recto 3.4...	p. 50, 51, 52.
	verso 1.2...	p. 53, 54.

PALIMPSESTE de Montpellier.

Feuillet central.	Fol. o² . .	1ʳᵉ page	p. 55, 56, 57.
		2ᵉ page	p. 58, 59, 60.
	Fol. o² . .	3ᵉ page	p. 61, 62.
		4ᵉ page	p. 63, 64, 65.
	Fol. 78 . .	verso 3.4 . . .	p. 66, 67.
		recto 1.2 . . .	p. 68, 69.
	Fol. 72 . .	verso 3.4 . . .	p. 70, 71, 72.
		recto 1.2 . . .	p. 73. (Là finit le palimps.)
	Fol. o¹ . .	3ᵉ page.	
		4ᵉ page.	

J'indique par fol. o¹, fol. o², les feuillets disparus.

Les numéros des pages désignées se rapportent à l'édition de Lindemann.

Il est certain que ce cahier, quel que fût le nombre des feuillets qui le composaient, avait son feuillet central enfermé dans le pli du fol. 78-73, et que les huit colonnes de ce feuillet, que je désigne par fol. o², correspondaient aux pages 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65 de l'édition précitée.

Le texte de Pompeius, tel que nous le donne le palimpseste, n'enrichit guère les éditions de Lindemann et de Keil. Vers la fin, la précipitation du copiste a entassé fautes sur fautes, lacunes sur lacunes, et il n'est pas étonnant qu'on ait sacrifié ce texte pour écrire à nouveau sur le parchemin.

J'ai été aussi heureux pour les fragments de Pompeius que pour ceux de Priscien : j'ai rencontré, dans la même bibliothèque de l'École de médecine, un manuscrit de cet auteur, presque complet et bien conservé, le manuscrit n° 358 (IXᵉ siècle). Il m'a été très-utile pour confirmer la plupart des variantes du palimpseste. Quoiqu'on puisse y relever bien des taches, je crois que Keil aurait pu y puiser plus qu'il ne l'a fait. Peut-être le temps lui a-t-il manqué pour collationner ce manuscrit, comme pour déchiffrer le palimpseste lui-même.

PALIMPSESTE de Montpellier.

L'écriture des fragments de Pompeius ressemble beaucoup à celle de la seconde partie des fragments de Priscien. On y retrouve *mi, ni, ri,* écrits sous forme abrégée. Elle est très-probablement de la même époque, mais je ne la crois pas de la même main, car il s'y rencontre certaines formes abrégées que je n'ai pas vues dans l'autre.

Le principal mérite de cette publication est de donner le dernier mot sur le contenu des feuillets qui ont appartenu à Pompeius. C'est un résultat négatif, mais qui a bien son importance; car je ne partage pas l'avis de Keil, qui me semble avoir fait trop bon marché de cet auteur, en disant qu'il ne méritait pas qu'on se fatiguât à déchiffrer le palimpseste de Montpellier, *non est cur in istis fragmentis excutiendis opera consumatur*[1]. C'est un grammairien fort médiocre, assurément, mais, sans parler de quelques particularités très-remarquables qui ne se rencontrent que dans son ouvrage, il a de la valeur par cela même qu'il est un ancien. Il fallait donc, ne fût-ce qu'à ce titre, recueillir avec soin toutes les parcelles qui nous en restent. C'est ce que j'ai fait, et je crois n'avoir perdu ni mon temps ni ma peine.

F° 76 RECTO. — F° 75 VERSO.

Les deux premières colonnes, à la gauche du lecteur, ont seules conservé des traces de l'ancienne écriture; les deux autres n'ont jamais servi. Il en est de même du *verso* de fol. 76 et du *recto* de fol. 75, où l'on ne distingue absolument rien.

La première colonne est très-étroite[2] : une bonne partie est

[1] Vol. V, fasc. 1, p. 88.

[2] Cette partie du fragment de Pompeius est en fort mauvais état. Le parchemin n'a presque pas gardé trace de la première écriture. Cependant M. L. Delisle a bien voulu vérifier les premières lignes de ma transcription, et je dois à son obligeance la restitution de quelques lettres que j'avais omises ou mal lues.

occupée par une espèce de gravure, bien faite d'ailleurs et encore très-nette, qui représente un buste de jeune fille ou de jeune garçon monté sur une longue gaîne qui se prolonge obliquement jusqu'au bas du feuillet 75. Deux animaux, à long cou et à tête plate de lévrier ou de serpent, forment comme une anse de chaque côté, et dessinent une courbe qui commence au-dessous du buste et vient aboutir à hauteur de la gorge. Enfin deux tiges, droites et divergentes, partent également de dessous le buste qu'elles encadrent, en figurant un grand V, dont les extrémités supérieures sont surmontées d'ornements arrondis, qu'a fait disparaître en grande partie le couteau du relieur. Au milieu, dans le pli des feuillets 76 et 75, on voit encore deux têtes d'animaux, recourbées, elles aussi, en forme d'anse, et dans le même sens que les deux autres.

PALIMPSESTE de Montpellier.

L'intervalle des deux premières lignes est occupé par le titre écrit en capitales rustiques. M. Libri a lu : *Incipit tractatus Pompei fe de ve* . : . On distingue en effet le nom de Pompeius; mais je puis affirmer, quoique je n'aie pas déchiffré le titre en entier, qu'il ne s'agit pas de Pompeius Festus[1], l'abréviateur de Verrius Flaccus. Ce feuillet, ainsi que les feuillets voisins 72-79, 73-78, 74-77, contient uniquement des fragments du grammairien Pompeius, commentateur de Donat.

Le texte des deux premières colonnes commence à la troisième ligne : les deux premières appartiennent à la suite du titre.

[1] Voy. Keil, préface de Pompeius.

PALIMPSESTE de Montpellier.

F° 76 r°, 1re col. — 3, 1. Lind. — 95, 3. K.	F° 76 r°, 2e col. — 3, 9. Lind. — 96, 1. K.
3. A.s...	3. ....tiones queda[m] facte s[unt] p[er] quas......
4. unius cuiusq.	4. .ars ergo dicta que artis p[re]ceptis multa
5. ...scientia	5. teneat...ti ergo dicun[t].....e
6. Queritur ethi	6. inchoandu[m][1] e[ss]e.............un[t] q[uia] ab ip
7. mologia ipsius	7. sa parte ....st.m debem[us]
8. artis.......	8. prim.sc... hoc ipsu[m] q.d.....et post..
9. cun[t] arte[m] dicta[m]	9. quid sit ipsa res discere ... hoc ex sup[er]
10. e[ss]e apo tes are	10. fluo ars .. potest di .... tonsoris et
11. tes id a virtute	11. plumari . multi. .a uo....choant
12. et a scientia uni	12. ea ratione q. littere de.oce s[unt]
13. (Le reste de la colonne, tant sur le f° 76 r° que sur le f° 75 v°, est indéchiffrable.)	13. nate et n[on] possum[us] .... sec....
14.	14. nisi dix... m..p...a[m] part. nec hoc ue
15.	15. r.. Multi ab ipsis litteris inchoant
16.	16. nec hoc ueru[m] e.. sed qui inchoat ....
17.	17. debet .... ab octo partib...
18.	18. (Caché par le pli du feuillet.)

NOTES.

F° 76 r°, 1re col. — 95, 3. K. l. 3, 4, 5. — *A.s... uniuscujusque ...scientia.* Le pal. confirme la leçon adoptée par Keil « *ars est uniuscujusque rei scientia.* »

F° 76 r°, 1re col. — 95, 6. K. l. 11. — *Id a virtute.* Il faudrait « id *est.* » Entre *id* et *a* il n'y a pas de place pour *est*, pas même pour l'abréviation, à moins qu'elle n'ait été figurée au-dessus de ces deux mots. (Observation de M. L. Delisle.)

F° 76 r°, 1re col. — 95, 6. K. l. 12. — *Eta scientia.* Idem ap. ms. 358 f° 35 r°. K. « et « scientia. »

F° 76 r°, 2e col. — 97, 1. K. l. 4. — *Dicta que.* K. « dicta *quod.* »

F° 76 r°, 2e col. — 97, 3. K. l. 6, 7. — *Ab ipsa parte ....st, quoniam debemus.* Lind. « Ab ipsa parte tractatum est, *et* quoniam. » Haec non assequor, neque succurrit certa emendatio. — Lind. a raison de regarder ce passage comme corrompu. L'espace resté vide entre *parte* et *st* est trop long pour *tractatum*. Il y avait sans doute avec celui-ci un ou deux mots de six ou sept lettres en tout. Le ms. 358 n'apporte aucune lumière, car il ne diffère pas du texte de Lindemann. Keil lit « ab ipsa arte, » malgré la leçon unanime des mss.

F° 76 r°, 2e col. — 97, 4. K. l. 9. — *Quid sit ipsa res.* Id. ap. ms. 358. K. « *quæ* sit. »

F° 76 r°, 2e col. — 97, 5. K. l. 10. — *Ars.. potest dici.* Lind. et K. « ars *enim* potest. » Ms. 358 « ars *non* p. »

F° 75 v°, 2e col. — 97, 12. K. l. 21, 22, 23, 24. — *De vox? Hoc a litteras* (l. 24).

[1] L'*h* de ce mot est écrite au-dessus de l'*o*.

le pal. semble avoir contenu un peu plus de matière que Lind. et Keil, une ligne environ.

F° 75 v°, 2° col. — 97, 15. K. l. 28. — *Ab ipsis partibus*. Négligence de style qu'on peut reprocher non à l'auteur mais aux copistes. Ms. 358, f° 35 r° « inchoauit « ab ipsis (subaudi partes) [1] perite. » *Partibus* après *ipsis* est donc, comme on le voit, une glose tombée dans le texte.

F° 74 r°, 3° col. — 99, 14. K. l. 23. — *Artus dicimus minora membra*. Ms. 358 « artus « dicimus *majora* membra. » K. « artus *enim* dicimus membra *majora, articulos* « minora. »

F° 74 r°, 3° col. — 99, 20. K. l. 33. — *Pertinent. Et ipsa*. Id. ap. ms. 358. K. ne donne pas *et*.

F° 77 v°. 4° col. — 99, 20. K. l. 1, 2. — *Articulata ima et novissima*. Lind. « *Articuli* « ima. » Ms. 358 « Articuli (ta.i. profunda) [2] ima. » K. « quae pars vocis *articu-* « *latae*. »

F° 77 v°, 4° col. — 99, 23. K. l. 7, 8. — *Syllabas o et ra : potes ipsam solvere*. Id. ap. ms. 358. Lind. saute *et* entre *o* et *ra*, et ajoute *ra* entre *potes* et *ipsam*. K. même leçon que le pal., mais ajoute *syllabam* après *ipsam* malgré les mss.

F° 77 v°, 4° col. — 99, 28. K l. 15. — *Quod ultra nunquam soluitur*. K. « quod ultra « *ipsam* n. soluitur ». Ms. 358 « quod ultra *ipsa* n. soluitur. » La leçon du pal. est peut-être la meilleure.

F° 77 v°, 4° col. — 99, 28. K. l. 16. — *Hoc dicendo uox est articulata*. K. « hoc *autem* « *d. uocis articulatae*. »

F° 74 r°, 4° col. — 100, 1. K. l. 23, 24, 25, 26. — *Iste quinque uocales sunt omnes. Item in duas partes diuiduntur in consonantes, insemiuocales et mutas*. Le ms. 358 est d'accord avec le pal., mais il répète mal à propos *in* devant *mutas*. K. adopte la leçon du ms. L. « Istae quinque uocales sunt. *Reliquae jam consonantes sunt*. « *Sed ipsae consonantes* item . . . »

F° 72 r°, 3° col. — 116 et 117. K. l. 10. — De la ligne 10 à la ligne 22 figure tout un long passage semblable à celui que Keil donne en note d'après les ms. ABL.

F° 79 v°, 3° col. — 117, 2. K. l. 24. — *C et L debebant*. K. « debebat. »

F° 79 v°, 3° col. — 117, 3. K. l. 26. — *Diximus ergo*. K. « dicimus. »

F° 79 v°, 3° col. — 117, 5. K. l. 30. — *Scire autem debes hoc quando fit*. « Fit » n'est ni dans K. ni dans ms. 358.

F° 79 v°, 4° col. — 117, 17. K. l. 24. — *Excipitur ab hoc*. Inadvertance du copiste qui a confondu la lettre *h* avec le signe abréviatif de *hoc*.

F° 72 v°, 1re col. — 117, 23. K. l. 3, 4. — *Hasta . . . patitur hoc etiam*. K. place *hoc* avant *patitur*. Je ne sais quel mot de trois lettres on peut mettre entre *hasta* et *patitur*. K. ne donne pas de variantes.

[1] Ces deux mots sont écrits au-dessus d'*ipsis*.

[2] Ce qui est entre parenthèse se trouve dans le ms. écrit au-dessus d'*ima*.

PALIMPSESTE de Montpellier.

F° 72 v°, 1re col. — 117, 25. K. l. 9, 10. — *Hic non periit*. Id. ap. ms. 358K. « non « perit. »

F° 72 v°, 1re col. — 117, 27. K. l. 14. — *Ergo perit in isto exemplo*. K. et ms. 358 « in hoc. » ms. 358 « Ergo periit. »

F° 79 r°, 1re col. — 117, 29. K.l. 19. — *Terminat orationis*. K. « orationis terminat. »

F° 79 r°, 1re col. — 118, 2. K. l. 27. — *Quis nesciat*. K. et ms. 358 « *qui* nesciat. »

F° 79 r°, 1re col. — 118, 2. K. l. 28. — *Omnem primam uerbi*. K. « omnem primam « *personam* uerbi. »

F° 79 r°, 1re col. — 118, 5. K. l. 32. — *Quare incipio? Quia o partem*. Bonne leçon. K. « Quare? quia incipio o partem. »

F° 79 r°, 2e col. — 118, 19. K. l. 29. — *Si in unam desinat consonantem, si breuis sit*. K. « *et* si breuis. »

F° 79 r°, 2e col. — 118, 20. K. l. 30, 31. — *Nam tibi Timbre caput*. Cette citation figure deux fois dans le pal. et dans le ms. 358, une fois dans Keil.

F° 78 r°, 3e col. — 118, 22. K. l. 1. — *Termina.it*. K. « terminat. » Ms. 358 « ter- « minabit. » Var. « terminauit » C. « terminabit » a.

F° 78 r°, 3e col. — 118, 34. K. l. 16. — *Uocalis sequitur. Sed hoc ibi ubi brevem syllabam uocalis sequitur. Sed hoc non esset ubi longum syllabam uocalis sequitur*. Id. ap. ms. B, avec cette différence qu'il met *est* au lieu de *esset*. K. saute du premier *uocalis sequitur* à *sed hoc non est ubi*. Id. ap. ms. 358 qui écrit *ibi* p. *ubi*.

F° 78 r°, 4e col. — 119, 16. K. l. 7. — *Solus hic flexit x . . sensus; sed sic lubrica leniter currit*. Ce texte paraît fautif; il faudrait *inflexit*, et le second *x* ne se rattache à rien. Ms. 358 « sed *fit* lubrica *et* leniter currit, » bonne variante.

F° 78 r°, 4e col. — 119, 20. K. l. 13. — *Ut est Mezenti ducis exuuias; brevis est illo loco*. Bévue. La citation *Mezenti ducis exuuias* est répétée deux fois, et le copiste, en reprenant son travail, a continué à partir de la seconde. Il a ainsi sauté trois ou quatre lignes. Plus tard il s'est aperçu de sa faute, a mis au-dessus de la syllabe finale de *breuis* un signe de renvoi qui ressemble à la lettre *s*, et au bas du même f° 78-73 (r°, v°) col. 1, 2, a restitué le texte qu'il avait négligé d'écrire. Ce folio se trouve avoir, par suite de cette correction, trente-cinq lignes au lieu de trente-trois. Le texte des lignes 34 et 35 continue sans interruption d'un bout à l'autre du feuillet, et sans tenir compte de la séparation des colonnes 3 et 4.

F° 73 v°, 4e col. — 120, 3. K. l. 31. — Les lignes 30 et 31 contiennent beaucoup moins de matière que les autres. Le pal. semble d'accord avec Lindemann. Le ms. 358 donne la même leçon que les mss. B et C. voy. Keil.

F° 73 r°, 1re col. — 120, 23. K l. 27. — *Primo pe*. . . « Pedes » p. « debes, » inadvertance de copiste.

F° 78 v°, 2e col. — 120, 27. K. l. 3. — *Arsis et thesis, numerus syllabarum*. Ms. 358 « Arsis et thesis . et. (sic) *numerum* syllabarum. » K. « nihil aliud debes quae- « rere, nisi has res, arsin et thesin, numerum syllabarum. » Il est certain que

l'accusatif est de rigueur, mais il est singulier que le pal. et les mss. 358, ABC ne donnent que le nominatif.

PALIMPSESTE de Montpellier.

F° 73 r°, 2ᵉ col. — 121, 14. K. l. 28. — *Arsi jungit plura.* K. « jungis. »

F° 73 r°, 2ᵉ col. — 121, 16. K. l. 31. — VI. *Et hoc plus non habes usque ad sex syllabas.* Id. apud ms. 358. K. « Sex. Plus non habes, hoc est usque ad. »

F° 78 v°, 3ᵉ col. — 126, 16. K. l. 1. — *Sive ille vel ille sibi.* Ms. 358 « silue illae uel « illae sibi sermonem uindicent. » La lettre *l* de *silue* a été grattée, ce qui donne *siue. Uindicent* est au pluriel à cause de *illae*, mis par erreur pour *ille.* Lind. « *siuel ille uel ille,* sic emendavi scripturam cod. et apographi, ubi le- « gitur : *Siue ille uel ille.* » La correction de Lind. adoptée par Keil ne peut guère se soutenir devant l'unanimité des mss. Un seul, B, donne *si uel.*

F° 78 v°, 3ᵉ col. — 126, 16. K.l. 1. — *Uindic.t..* Il y a entre *uindic.t* et *in reliquis* un espace vide de deux lettres. K. « uindicat, » var. « uindicent » B, « vindicet » Lind.

F° 78 v°, 3ᵉ col. — 126, 18. K. l. 4. — *Ut puta malesanus; malesa. Sa circumflexum habet.* Id. ap. ms. 358, ABCa. Lind. et K. ne répètent pas *malesa* après *malesanus.*

F° 78 v°, 3ᵉ col. — 126. 18. K. l. 5. — *Ille syllabe.* K. « *istue tres* syllabae. »

F° 78 v°, 3ᵉ col. — 126, 21. K. l. 9. — *Omnes ille littere.* Lind. « omnes *istae* litterae. » K. « omnes istae syllabae, » var. « illae syllabae » B, « istae litterae » AC.

F° 78 v°, 3ᵉ col. — 126, 21. K. l. 10. — *Sonat sa? ea plus sonat.* K. « Sonat sa ? *sa* plus « sonat. »

F° 78 v°, 3ᵉ col. — 126, 22. K. l. 12. — *Quod et pigre et minus sonant.* Id. ap. ms. 358 et ms. C.-K. « et *pigrum* et minus *sonent.* »

F° 73 r°, 3ᵉ col. — 126, 28. K. l. 20. — *Uerborum est, et anima.* K. « uerborum, et « anima. »

F° 78 v°, 4ᵉ col. — 127, 10. K. l. 13. — *Que plus sonat reliquis.* K. et ms. 358 « a reli- « quis. »

F° 73 r°, 4ᵉ col. — 127, 21. K. l. 32. — *A fine habeat.* K. « habet, » var. « habeat » ABC.

F° 73 r°, 4ᵉ col. — 127, 21. K.l. 32. — *Et h plus,* au lieu de « et *hoc plus.* » C'est la contre-partie de la faute que j'ai signalée et expliquée f° 79 v°, 4ᵉ col. l. 24, 25, 30.

F° 78 r°, 1ʳᵉ col. — 127, 24. K. l. 5, 6. — *Sed tantum III syllabe habent accentum.* K. « Sed tantum *modo* tres *sunt* syllabae *quae* h. accentum. » Ms. 358 « tres sunt s. quae h. *accentus.* »

F° 78 r°, 1ʳᵉ col. — 127, 28. K.l. 13. — *Constauerit.* Lind. « *Constauerit.* Foedus librarii « error, qui futurum ita scriptum : *constauit* p. *constabit,* quia conjunctivum « ad *si* necessarium opinaretur, monstrum verbi *constauerit* effinxit. » L'ingénieuse explication de Lind., adoptée par Keil, tombe devant ce fait que *constauerit* se trouve non-seulement dans son ms., mais encore dans les deux mss. de Montpellier. Var. ap. Keil « constauerit » AB, « constiterit » B (sic).

PALIMPSESTE de Montpellier.

La lexicologie latine se trouve donc enrichie bon gré mal gré d'une forme nouvelle, d'un barbarisme, il est vrai, mais qui devait avoir cours au temps de l'auteur.

F° 73 v°, 1re col. — 127, 34. K. l. 24. — *Ipse hoc accentus*, p. « ipse *autem* accentus. » Bévue.

F° 73 v°, 1re col. — 127, 37. K. l. 30, 31. — *II habet locos, ultimum et penultimum. Et ad.* K. « et paenultimum *tantum*. Et ad. »

F° 73 v°, 1re col. — 127, 39. K. l. 32, 33. — *Apud Grecos tres sunt ergo loci acuti accentus..........ultimus.* K. met *apud Grecos* après *acuti accentus*. De plus il y a entre *acuti accentus* et *ultimus* un espace de dix lettres que je ne sais comment remplir, à moins de supposer que le copiste ait écrit deux fois *apud Grecos*, la première, avant *tres sunt ergo*, la seconde, après *acuti accentus*; étourderie dont il était bien capable.

F° 78 r°, 2e col. — 128, 2. K. l. 5. — *Accentum non habet, et non licet. Excepta.* K. « habet, non licet. »

F° 78 r°, 2e col. — 128, 5. K. l. 10. — *Quid relinquitur? ut acutus accentus apud Latinos II locos, penultimum et antepenultimum, circumflexus accentus unum habet locum, penultimum.* Le pal. ne fait qu'une seule phrase de tout ce qui est compris entre *ut* et *penultimum*, qu'il fait dépendre de *habet* (p. *habeat*). K. en fait deux phrases, chacune régie par *habeat* répété. La leçon du pal. me paraît meilleure.

F° 73 v°, 2e col. — 128, 14. K. l. 23. — *Pennultima* (sic) *naturaliter breuis est.* Id. ap. ms. 358 et mss. BCa. K. ne donne pas *naturaliter*.

F° 73 v°, 2e col. — 128, 16. K. l. 27. — *Incipimus.* Id. ap. ms. 358. K. « incipiemus. »

F° 73 v°, 2e col. — 128, 19. K l. 32. — *Ac si naturaliter breuis.* K. « ac si *sit* n. breuis. »

F° 72 v°, 3e col. — 128, 27. K. l. 9. — *Unde facit aera quia diphthongus est naturaliter correptam habuerit acutus erit.* Passage très-corrompu.

F° 72 v°, 3e col. — 128, 28. K. l. 10, 11. — *Ut sit conjunctio. Si ergo breuis acutum.* Lacune considérable entre *conjunctio* et *si*.

F° 72 v°, 3e col. — 128, 34. K. l. 14, 15. — *Et circumflexo. Ecce habes.* Lacune entre *circumflexo* et *ecce habes*. Les lacunes sont fréquentes dans cette colonne du f° 72. Celle-ci n'est pas la moins importante.

F° 79 r°, 3e col. — 129, 1. K. l. 19. — *Tu naturaliter breuis est, id est.* Lacune entre *breuis est* et *id est*.

F° 79 r°, 3e col. — 129, 3. K. l. 22 — *Creta Roma. Aliter uero.* Lacune entre *Roma* et *aliter*.

F° 79 r°, 3e col. — 129, 6. K. l. 24. — *Quid si breuis.* « Prior » oublié avant « breuis. »

F° 79 r°, 3e col. — 129, 6. K. l. 25. — *Quid si ambe longe sint.* « Naturaliter » oublié avant « longe. »

F° 79 r°, 3e col. — 129, 6. K. l. 25, 26. — *Quando naturaliter longe sunt.* Ce membre de phrase ne se trouve ni dans Lind., ni dans K., ni dans le ms. 358.

PALIMPSESTE de Montpellier.

F° 79 r°, 3ᵉ col. — 129, 10. K. l. 29. — *Circumflexum habere; sed non*. K. « Circ. hab. « *accentum;* sed non. »

F° 79 r°, 3ᵉ col. — 129, 11. K. l. 30. — *Ergo est*. K. « ergo *tunc* est. »

F° 79 r°, 3ᵉ col. — 129, 12. K. l. 32. — *Ecce habes jam . t. . de disyllabis*. Il faut lire *etiam* après *jam* : c'est la leçon de Ba, adoptée par Keil. Ni Lind. ni le ms. 358 ne donnent *etiam*. Le ms. 358 porte *haiam* au lieu de *habes jam*.

F° 72 v°, 4ᵉ col. — 129, 17. K. l. 6. — *Et ipsa habere potest et ista*. — Id. ap. ms. 358 et mss. ABC. Cet accord des mss. est contraire à la correction proposée par Lind. et acceptée par Keil « et *ista* habere. »

F° 72 v°, 4ᵉ col. — 129, 22. K. l. 13, 14. — *Acutus accentus est* Lind. et ms. AB « et « accentus acutus est. » Le ms. 358, les mss. Ca et Keil sont d'accord avec le palimpseste.

F° 79 r°, 4ᵉ col. — 129, 27. K. l. 22. — *Non posse inueniri*. Bonne leçon qui confirme la correction de Keil.

ΕΡΜΗΝΕΥΜΑΤΑ

(ΚΑῚ)

ΚΑΘΗΜΕΡΙΝΗ ΟΜΙΛΙΑ

DE JULIUS POLLUX

PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR A. BOUCHERIE

PROFESSEUR AU LYCÉE DE MONTPELLIER.

INTRODUCTION.

I.

Le ms. 306 (IXe siècle) de la Bibliothèque de l'École de médecine de Montpellier, contient des Ἑρμηνεύματα qui sont restés inédits, et qui ont cependant beaucoup de valeur, car ils enrichissent la lexicographie grecque et latine d'un grand nombre de formes ou d'acceptions nouvelles.

La ressemblance du titre et des matières traitées permet de les rapprocher de ceux que M. Böcking a extraits du ms. de Saint-Gall nº 902, et du ms. nº 61 de Leyde, dit ms. de Vossius, et qu'il a publiés sous ce titre : *Dosithei magistri Interpretamentorum liber tertius*

INTERPRETAMENTA.

(Bonn, 1832). Cette ressemblance est grande, comme on peut le voir par le seul énoncé des chapitres du deuxième livre :

MS. DE MONTPELLIER.

1. Περὶ θεῶν : De diis.
2. Περὶ τῶν ιβ' ζωδίων : De duodecim signis.
3. Περὶ τῶν ζ' ἀστέρων πλανητῶν : De septem stellis erraticis.
4. Περὶ ἄστρων οὐρανίων : De signis cœlestibus.
5. ΙΒ' ζώδια : Duodecim signa.
6. Περὶ χειμώνων : De tempestatibus.
7. Περὶ ἑορτῶν : De diebus festis.
8. Περὶ ἀνέμων : De ventis.
9. Χρόνοι ἐνιαυτοῦ : Tempora anni.
10. Περὶ ἰατρικῆς : De medicina.
11. Περὶ ναυτιλίας : De navigatione.
12. Περὶ ἀρχόντων : De magistratibus.
13. Περὶ στρατιᾶς : De milicia.
14. Περὶ γεωργίας : De agricultura.
15. Περὶ δένδρων : De arboribus.
16. Περὶ ναῶν : De ædibus.
17. Περὶ θεωριῶν : De spectaculis.
18. Περὶ συγγενείας καὶ τῆς ἀναγκαίας : De affinitate et necessariis.
19. Περὶ ἑρπετῶν : De serpentibus.
20. Περὶ πόλεων : De civitate (*sic*).
21. Περὶ τεχνιτῶν : De artificibus.
22. Περὶ μελῶν : De membris humanis.
23. Περὶ οἰκήσεως : De habitatione.
24. Περὶ βρωμάτων : De escis.
25. Περὶ πότων : De potionibus.
26. Περὶ δευτέρας τραπέζης : De secunda mensa.
27. Περὶ κρέως : De carne.
28. Περὶ λαχάνων : De oleribus.
29. Περὶ ἰχθύων : De piscibus.
30. Περὶ ὀρνέων : De avibus.

MSS. DE LEYDE ET DE SAINT-GALL.

1. Περὶ θεῶν : De diis.
2. Περὶ οὐρανοῦ : De cœlo.
3. Περὶ ναῶν : De ædibus, templis.
4. Περὶ ἑορτῶν : De diebus festis.
5. Περὶ θεωριῶν : De spectaculis.
6. Περὶ ἀνέμων : De ventis.
7. Περὶ μελῶν : De membris.
8. Περὶ φύσεως : De natura.
9. Περὶ βρωμάτων : De escis.
10. Περὶ ποτοῦ : De potione.
11. Περὶ δευτέρας τραπέζης : De secunda mensa.
12. Περὶ κρέως : De carne.
13. Περὶ λαχάνων : De oleribus.
14. Περὶ ἰχθύων : De piscibus.
15. Περὶ ὀρνέων : De avibus.
16. Περὶ τετραπόδων : De quadrupedibus.
17. Περὶ ἑρπετῶν : De serpentibus.
18. Περὶ οἰκήσεως : De habitatione.
19. Περὶ πόλεων : De civitatibus.
20. Περὶ ἐνδομενίας : De supellectile.
21. Περὶ ἱματίων : De veste.
22. Περὶ χρωμάτων : De coloribus.
23. Περὶ χρυσέων : De aureis.
24. Περὶ ἀργυρέων : De argenteis.
25. Περὶ χαλκέων : De æreis.
26. Περὶ σιδηρέων : De ferreis.
27. Περὶ ὀστρακίνων : De fictilibus.
28. Περὶ σκυτίνων : De pellibus.
29. Περὶ φιλοπονιῶν : De studiis.
30. Περὶ τεχνιτῶν : De artificibus.

INTERPRETAMENTA.

MS. DE MONTPELLIER.	MSS. DE LEYDE ET DE SAINT-GALL.
31. Περὶ θηρῶν τετραπόδων : De bestiis quadrupedibus.	31. Περὶ δένδρων : De arboribus.
32. Περὶ ἐνδομενίας : De suppellectile.	32. Περὶ γεωργίας : De agricultura.
33. Περὶ ειματίων : De vestibus.	33. Περὶ σΊρατιᾶς : De militia.
34. Περὶ χρυσέων : De aureis.	34. Περὶ ἀρχόντων : De magistratibus.
35. Περὶ ἀργυρέων : De argenteis.	35. Περὶ συγγενείας : De cognatione.
36. Περὶ χαλκέων : De æneis.	36. Περὶ ναυτιλίας : De navigatione.
37. Περὶ σιδηρέων : De ferreis.	37. Περὶ ἰατρικῆς : De medicina.
38. Περὶ ὀσΊρακίνων : De fictilibus.	38. Περὶ ζωδίων ιϐʹ : De signis XII.
39. Περὶ σκυτίνων : De scorteis.	
40. Περὶ διδασκαλείου : De ludo litterario.	
41. Περὶ εἰσαγωγῆς τέχνης γραμματικῆς : De instructione artis grammaticæ.	
42. Περὶ φύσεως σώματος ἀνθρωπίνου : De natura corporis humani.	
43. Περὶ τρόπων ἀνθρωπίνων : De moribus humanis.	
44. Περὶ τῶν κατὰ ἀγορὰν πραγμάτων : De forensibus negociis.	

La communauté d'origine des deux ouvrages paraît tout d'abord suffisamment attestée par cette énumération de chapitres. Mais, en les comparant dans leurs autres parties, on trouve certaines dissemblances dont il faut tenir compte. Ainsi le premier livre du ms. de Montpellier n'a pas d'équivalent dans les mss. de Leyde et de Saint-Gall; le troisième livre du même manuscrit correspond au premier livre du ms. de Leyde; enfin, et c'est là la principale différence, le ms. de Montpellier n'annonce que trois livres, tandis que le ms. de Leyde, autant qu'on peut en juger à travers les mutilations du texte et les indications confuses de l'auteur ou du copiste, en contient un plus grand nombre.

Il est donc vraisemblable que deux auteurs ont mis la main à cet ouvrage : ou l'un n'a fait que continuer, allonger ce que l'autre avait commencé, ou, supposition qui expliquerait en même temps les différences et les ressemblances, l'un et l'autre ont travaillé séparément sur un canevas commun, sur un modèle adopté depuis long-

INTERPRETAMENTA.

temps par les faiseurs d'Ἑρμηνεύματα. A la rigueur, on pourrait aussi, comme je l'avais présumé d'abord, n'y voir qu'un seul et même ouvrage, diversement modifié par les copistes ou par les éditeurs.

Reste à savoir quel est le nom de celui ou de ceux qui l'ont composé.

Ni le ms. de Montpellier, ni ceux de Leyde et de Saint-Gall ne nous le font connaître. Cependant, si l'on en croyait M. Böcking, il faudrait attribuer les Ἑρμηνεύματα au grammairien Dosithée Magister. Il se fonde sur ce que le ms. de Saint-Gall les fait précéder d'une Grammaire de cet auteur. Mais ce rapprochement n'est qu'un effet du hasard, et, par lui-même, ne prouve rien. Voici, du reste, à quoi il se réduit.

Au commencement du manuscrit[1] on lit : « Incipit Grammatica Do« sithei Magistri, » et au-dessous « Ars grammatica est scientia emen« dati sermonis, etc... » Puis viennent les différentes parties de la grammaire rangées dans l'ordre accoutumé. Le tout se termine par un traité des huit parties du discours que clôt la formule finale *Explicit.* « Postea, » dit M. Böcking lui-même, « sine inscriptione vel ru« brica sequuntur exercitationes grammaticales, » p. 11. A la suite de ces exercices se trouve une série d'expressions latines traduites en grec, et plus loin une liste de verbes grecs et latins. Mais, une fois cette liste épuisée, après une lacune d'une demi-page laissée en blanc « inferior laterculi pars dimidia vacua » (Böcking, p. 13), commence un nouvel ouvrage, les Ἑρμηνεύματα.

J'admets qu'on puisse rattacher à la Grammaire de Dosithée les exemples grammaticaux et les listes des verbes grecs et latins, qui en sont pourtant séparés par l'*explicit;* mais rien ne nous oblige à en faire autant des Ἑρμηνεύματα, séparés de la Grammaire de Dosithée par ce même *explicit,* par une lacune d'une demi-page, et même par une lacune bien plus considérable, car ce manuscrit ne donne ni le premier livre des Ἑρμηνεύματα, ni les trois premiers chapitres du

[1] Voy. Böcking, p. 9 et suiv.

second. Tout au plus aurait-on pu supposer, mais non pas affirmer, qu'ils appartenaient à l'auteur de la Grammaire latine. C'est pourtant ce qu'ont fait Fabricius, Weber, M. Böcking, et les autres savants qui ont eu occasion d'en parler : tous, sans discussion, sans hésitation d'aucune sorte, en font honneur à Dosithée. On vient de voir que le doute est au moins permis.

INTERPRETAMENTA.

Si Dosithée n'est plus l'auteur incontesté des Ἑρμηνεύματα, à qui les attribuer?

En ce qui concerne les Ἑρμηνεύματα de Saint-Gall et de Leyde, je ne puis donner de réponse positive, mais j'ai été plus heureux pour ceux de Montpellier. Le hasard a fait réussir les recherches que j'avais dirigées de ce côté avec un vague espoir de succès, et je crois pouvoir affirmer que l'auteur de ces Ἑρμηνεύματα est le même que celui qui a composé l'Ὀνομαστικόν, Julius Pollux.

L'honneur de cette découverte revient en partie à M. Hase.

Lorsqu'on fit le recensement général des mss. des bibliothèques de province, il fut chargé d'étudier les mss. grecs de l'École de médecine de Montpellier. Dans le nombre se trouve le ms. 143, qui contient également des Ἑρμηνεύματα; mais, comme l'écriture en est toute moderne, qu'il est rempli de fautes d'orthographe, qu'il n'a point de nom d'auteur, M. Hase n'en soupçonna pas l'importance. Or ce manuscrit est une copie très-exacte des Ἑρμηνεύματα du ms. 306, copie faite au commencement du XVIIe siècle, comme le remarque Bouhier, à qui il a aussi appartenu, et qui ne s'est pas aperçu [1] que le ms. original était précisément le ms. 306, celui qui, dans son catalogue, portait le n° B 182, et dont il avait cependant bien apprécié la valeur [2].

On se demandera sans doute comment M. Hase ne s'est pas aperçu

[1] Voici comment il en rend compte dans le catalogue écrit de sa main, p. 91 : « Glossarium græco-latinum vetus, in certa « capita, quasi in communes locos, diges« tum et ab editis diversum, ab antiquiore « codice a viro docto circa sæculi XVIII « initium descriptum. » (Biblioth. de l'Éc. de méd. de Montpellier, n° 19.)

[2] Note de Bouhier sur le ms. 306 : « . . . Glossæ aliæ græco-latinæ, per mate-

INTERPRETAMENTA.

de la parenté de ces mss. Cela vient de ce que le ms. 306 est compris dans la série des mss. latins, et qu'il échappait ainsi aux recherches immédiates et spéciales de l'illustre savant, qui, n'ayant pas eu occasion de le connaître, n'a pu, comme moi, rétablir la filiation. Cependant sa grande habitude des manuscrits lui fit faire un rapprochement qui m'a mis sur la voie. Il remarqua que le commencement des *Ἑρμηνεύματα* du ms. 143 était le même que celui du petit traité intitulé : *Πολυδεύκους περὶ καθημερινῆς ὁμιλίας*, qui a été transcrit par G. Hermonyme de Sparte (Bibl. nat. ms. 3049). J'ai fait copier cet opuscule, et j'ai vu que l'observation de M. Hase était fondée. Pour qu'il n'y ait pas le moindre doute sur ce sujet, je reproduis parallèlement le texte des deux manuscrits.

Ms. 306 (Montpellier), f° 134 r°.

ΕΡΜΗΝΕΥΜΑΤΑ	INTERPRETAMENTA
επιδη ορω	Quoniam video
πολλους	multos
επιθυμουντας	cupientes
ελληνιστι	graece
διαλεγεσθαι	disputare
και ρωμαειστι	et latinae
μητε θυκερως	neque facile
δινασθαι	posse
δια την δισκεριαν	propter difficultatem
και πολυπληθιαν	et multitudinem
των ρηματων	verborum
ουκ εφισαμην	non peperci
τουτο ποιησαι	hoc facere
εινα εν τρισιν βιβλιοις	ut in tribus libris
ερμηνευματικοις	interpretoriis
παντα τα ρηματα	omnia uerba
συνγραψωμαι.	conscribam.

Ms. 3049 (Bibliothèque nationale), f° 80 v°, f° 81 r°.

Πολυδεύκους περὶ καθημερινῆς ὁμιλίας. Polucis de quotidiana loquutione.

Σὺν ἀγαθῇ τύχῃ καὶ	Sum (*sic*) bona fortuna et
εὐτυχῶς· ἐπειδὴ ὁρῶ	fælicitcr. Quoniam video
πολλοὺς ἐπιθυ-	multos cupi-
μοῦντας ῥωμαϊστὶ	entes latine
διαλέγεσθαι καὶ ἑλληνιστὶ	loqui et græce
μήτε εὐχερῶς δύνασθαι	neque facile posse
διὰ τὴν δυσχέρειαν	propter difficultatem
καὶ πολυπλήθειαν τῶν	et multitudinem
ῥημάτων, τῇ ἐμῇ	verborum, meo la-
κακοπαθείᾳ καὶ φιλοπονίᾳ	bori et industriæ
οὐκ ἐφεισάμην	non peperci
τοῦ μὴ ποιῆσαι ὅπως	ut non facerem ut
ἐν τρισὶ βιβλίοις ἑρμη-	in tribus libris inter-
νευμάτων πάντα τὰ	pretamentorum omnia
ῥήματα συγγράψαι.	verba conscribere (*sic*).

Cette exacte ressemblance ne s'étend point au reste de l'ouvrage.

« rias digestæ, in quibus græca græcis litteris expressa sunt, et quæ hactenus sunt ineditæ. — *Codex insignis.* » (Biblioth. de l'École de méd. de Montpellier, n° 19, p. 47)

INTERPRETAMENTA.

D'abord le ms. de Paris est moins considérable que celui de Montpellier, puis l'emploi de la journée n'y est pas tout à fait le même : certains détails, plus longuement traités dans l'un, le sont moins dans l'autre, et réciproquement. La ressemblance d'ensemble subsiste pourtant, ressemblance que fait encore plus ressortir le désaccord avec le groupe des mss. de Leyde et de Saint-Gall, qui ne donnent absolument rien de pareil, ni dans le premier livre, ni dans les autres.

On comprend très-bien que des ouvrages de cette nature, qui sont de véritables manuels de la conversation, destinés à tant d'usages et à passer par tant de mains, aient subi toutes sortes de modifications. Comme c'est un amas de mots et d'expressions qui se succèdent, suivant les besoins et les petits événements de la vie de chaque jour, rien n'empêchait les copistes et les éditeurs de les abréger ou de les allonger à leur gré. Ils n'étaient arrêtés ni par le style, ni par la liaison des idées, ni par les exigences d'une composition savante.

C'est ainsi qu'on s'explique les différences de détail qui séparent le ms. de Montpellier de celui de Paris.

Mais, je le répète, la ressemblance d'ensemble, la ressemblance essentielle, n'en subsiste pas moins, et l'unité de composition nous révèle un auteur unique. Cette ressemblance n'est pas fortuite, on ne peut pas dire non plus qu'elle soit, comme celle que j'ai signalée entre les Ἑρμηνεύματα de Montpellier et ceux de Leyde et de Saint-Gall, le résultat naturel d'efforts différents, mais simultanés, s'exerçant sur un fonds commun, un échange de plagiats subis ou tolérés, fruit naturel de la concurrence enfermée dans une exploitation facile et d'où l'originalité est absente. Involontaire ou non le plagiat ne saurait aller jusque-là.

On ne peut donc douter que les Ἑρμηνεύματα du ms. de Montpellier et la Καθημερινὴ ὁμιλία de Paris ne soient du même auteur, et, puisque le ms. de Paris est le seul qui nous en donne le nom, on est bien forcé de s'en rapporter à lui. Mais peut-être Hermonyme a-t-il, par esprit de spéculation, cherché à exploiter le nom célèbre de J. Pollux. A la rigueur cette supposition est permise, car il est avéré

INTERPRETAMENTA.

qu'Hermonyme était très-intéressé, et qu'il spéculait sur l'engouement de ses contemporains pour les lettres grecques[1].

Cependant, de là à fabriquer un titre d'ouvrage il y a loin. On peut être intéressé ou besoigneux, comme l'était Hermonyme, et faire payer son ignorance plus cher que d'autres ne font payer leur savoir, sans être un faussaire. Le titre en question est aussi valable qu'aucun de ceux des autres ouvrages qu'il a copiés, et dont on n'a jamais songé à contester l'authenticité. Hermonyme, comme la plupart des réfugiés grecs d'alors, était copiste plus encore que professeur, et son ignorance[2] est, en pareille circonstance, une garantie de plus. Il est très-possible qu'au moment où il transcrivait cette *Καθημερινὴ ὁμιλία*, il ignorât que J. Pollux eût composé l'*Ὀνομαστικόν*, dont la première édition ne parut qu'en 1502 chez les Aldes, justement vers l'époque où il exécuta cette copie.

D'un autre côté nous trouvons dans le ms. de Leyde une date certaine, qui nous permet de contrôler les indications d'Hermonyme.

[1] Cest ainsi qu'il fit payer cinq cents pièces d'or à Budé pour lui avoir expliqué, ou plutôt *pour avoir lu avec lui*, Homère et d'autres auteurs.

[2] Érasme s'exprime ainsi sur son compte : « Lutetiæ tantum unus Georgius « Hermonymus græce balbutiebat, sed talis « ut neque potuisset docere, si voluisset, « neque voluisset, si potuisset. » La tournure épigrammatique du témoignage d'Érasme pourrait en faire suspecter la sincérité; mais Hermonyme a semé les copies qu'il a faites de trop d'erreurs et parfois de bévues, pour qu'on ait là-dessus le moindre doute. Sans sortir du ms. 3049 de Paris, il n'est que trop facile de le prendre en flagrant délit d'ignorance. Et pourtant, circonstance aggravante, il était guidé, plus que guidé, protégé par le texte même qu'il copiait. Voici quelques-unes des fautes que j'y ai relevées : 1° pour le latin : *sum* pour *cum*, *at conscribere* pour *conscriberem*, *nolo* pour *volo*, *super aliam* pour *superariam*, *pressi* pour *processi*, etc. 2° pour le grec : *ὑπεδεσμίας* pour *ὑποδεσμίας*, *ὑπεδυσάμην* pour *ὑπεδησάμην*, *περεζωσάμην* pour *περιεζωσάμην*, *ἀντισπάσατο* pour *ἀντησπάσατο*, *λιαίνω* pour *λειαίνω*, *κελεύσαν* pour *κελεύσαντος*, *ἐξέβαλον* pour *ἐξέλαβον*, *ποταπόν* pour *ποδαπόν*, etc. Mon collègue au lycée de Montpellier, M. Decharme, m'en signale de nouvelles, qu'il a eu occasion de recueillir en étudiant une copie écrite de la main d'Hermonyme, le ms. 415 de la Bibliothèque de l'École de médecine de Montpellier. Ce ms. contient trois glossaires parallèles, un glossaire latin, un glossaire grec ancien et un glossaire grec moderne. Les deux premiers ont été simplement transcrits par Hermo-

Au commencement du livre intitulé : Ὑγίνου γενεαλογία (Böcking, p. 65), l'auteur rapporte qu'il l'a extrait d'Hygin, sous le consulat de Maximus et d'Aper, c'est-à-dire en 207 après Jésus-Christ.

INTERPRETA MENTA.

Cette date, il est vrai, ne s'applique directement qu'aux Ἑρμηνεύματα de Leyde et de Saint-Gall, mais on conçoit très-bien qu'elle doive s'appliquer aussi, dans une certaine mesure, à ceux de Montpellier. Les deux ouvrages en effet se ressemblent trop, à certains égards, pour n'être pas du même temps. L'auteur de la Καθημερινὴ ὁμιλία déclare lui-même qu'il reprend en sous-œuvre un sujet déjà traité et traité depuis peu :

Πολλοὺς γὰρ ὁρῶ ἐπικε-	Multos enim video co-
χειρηκότας, οὐ κατὰ τὴν	natos (non pro digni-
ἀξίαν καθὼς αὐτὸ τὸ	tate sicut ipsa res
πρᾶγμα αἰτεῖ, ἀλλὰ	postulat), sed
τῆς ἰδίας ἐπιθυμίας	suæ cupiditatis
καὶ γυμνασίας ἕνεκα.	et exercitationis gratia.
Οὕτως κενὴν καύχησιν	Sic inanem gloriam
ἀπὸ τοῦ πρώτου	a primo
ἀπήνεγκαν μέχρι	abstulerunt usque ad
τοῦ ἐσχάτου, δι' ἣν αἰ-	extremum ; propter quam cau-
τίαν οὐ τολμῶ	sam non audeo
πλείονας λόγους ποιῆσαι.	plura verba referre.
Ἀλλὰ βούλομαι ἅπασι	Sed volo omnibus
φανερὸν ποιῆσαι μη-	palam facere ne-
δένα βέλτιον μήτε	minem melius neque
ἀκριβέστερον πλὴν	exquisitius quam
ἐμοῦ ἐν τρισὶ βιβλίοις	me in tribus libris
ἃ συνέγραψα.	quos conscripsi. (F° 82 v° et 83 r°.)

nyme, mais le troisième est de son cru. C'est peut-être la seule fois que de simple copiste il ait essayé de se faire auteur : tentative intéressante pour ceux qui, comme M. Decharme, étudient ce glossaire complémentaire au point de vue de la lexicographie du grec moderne, mais fâcheuse pour sa réputation, car elle permet de constater une fois de plus son ignorance et la justesse des observations d'Érasme. Voici un extrait de la note de M. Decharme :

Aello (une des Harpyes) ἀελλῶ = συναθροίζω.
Alnus αἴγειρω (sic) = συναθρίζω.
Dirimo διαιρέω = ῥέω.
Palma (arbor) φοῖνιξ = ὄνομα ὀρνέου.
Pampinus οἴναρον = ζῶον.
Scitor ἐνευνάω (pour ἐρευνάω) = κοιμίζω.
Nausea ναυτία = ναυτικὴ τέχνη.
Castitas ἀγνεία (a lu ἄγνοια) = μωρία.

INTERPRETAMENTA.

J'ai dit que le sujet, repris en sous-œuvre par l'auteur de la *Καθημερινὴ ὁμιλία*, avait été déjà traité peu de temps auparavant. Ce n'est pas qu'il l'ait reconnu explicitement; mais, à l'aigreur de ses appréciations, on devine aisément qu'il parle de véritables contemporains, de concurrents qu'il est pressé de décréditer. Et parmi ces contemporains, ces rivaux si malmenés, se range peut-être l'auteur des *Ἑρμηνεύματα* de Leyde et de Saint-Gall, sur le patron desquels et contre lesquels il aurait composé les siens.

Mais il faut bien observer que ce n'est là qu'une conjecture. Il se pourrait aussi que l'auteur de la *Καθημερινὴ ὁμιλία* ait eu en vue un ouvrage autre que celui que nous ont conservé les mss. de Leyde et de Saint-Gall, un ouvrage plus ancien et qui ne nous serait pas parvenu. Cela est d'autant plus probable, qu'il reconnaît lui-même que *beaucoup* d'autres (*πολλοὺς ἐπικεχειρηκότας*) l'avaient précédé sur ce terrain.

Supposons cependant, — supposition qui est la moins favorable pour le système que je soutiens, l'attribution à Pollux, — que les deux groupes d'*Ἑρμηνεύματα* soient tout à fait contemporains ou à peu près. Dans ce cas, si Pollux est mort avant la date déjà citée (207 après J. C.), on ne pourra guère lui attribuer les *Ἑρμηνεύματα* du ms. 306 et la *Καθημερινὴ ὁμιλία* du ms. 3049.

Je dois dire que ceux qui ont traité de la vie et des écrits de Pollux, Hemsterhuys[1], entre autres, le font mourir avant la fin du IIe siècle, sous le règne de Commode ou de Pertinax, en 193 au plus tard. Jusque-là Hermonyme semblerait avoir tort, à moins qu'il n'ait voulu indiquer un Pollux autre que celui qui a composé l'*Ὀνομαστικόν*[2]. Mais un examen attentif de la vie de Pollux[3], rapprochée des

[1] Préface, p. 29.

[2] On pourrait encore supposer, ainsi que me l'a fait remarquer M. Egger, que Pollux, étant devenu le lexicographe par excellence, se serait vu attribuer la plupart des ouvrages composés sur le modèle de son Ὀνομαστικόν. C'est ainsi que, de nos jours, on a pris l'habitude de mettre le nom classique et populaire de Lhomond en tête des Grammaires destinées à l'enfance.

[3] Dans Philostrate, *Vies des sophistes*.

vies des autres sophistes, rapprochée aussi de celles des Philostrates, telles que nous pouvons les reconstituer d'après Philostrate lui-même et d'après Suidas, m'a prouvé que Pollux avait pu vivre jusqu'en 208, peut-être même jusqu'en 210, mais non au delà. INTERPRETAMENTA.

Ces recherches en ont amené d'autres, et, en voulant déterminer les limites extrêmes de la vie de Pollux, la date de sa naissance et celle de sa mort, j'ai été obligé de faire le même travail pour plusieurs autres, et plus spécialement pour celles des Philostrates, travail assez considérable, qui ne peut trouver place ici, et qui paraîtra plus tard. Cependant je puis dès à présent faire connaître mes conclusions au sujet de Pollux.

II.

Julius Pollux naquit vers 150, et mourut vers 208 après Jésus-Christ. Il commença l'Ὀνομαστικὸν du vivant de Marc-Aurèle[1], et le termina pendant qu'il était en possession de la chaire d'éloquence à Athènes[2], c'est-à-dire sous le règne de Commode, de qui il la tenait. (Philostr. *Vie de Pollux.*) Plus tard, dans les derniers temps de

[1] Voy. la Dédicace du liv. I, 11. *J. Pollucis Onomasticon ex recensione Imm. Bekkeri.* Berolini, 1846.

[2] Liv. VIII. *Ταῦτα ἐγὼ μὲν συνελεξάμην, ὅτι μὲν διὰ ταχέων, αὐτὸ δηλοῖ* (res ipsa indicat)· *πλὴν οὐκ ἔστιν ὅτε ἀποστὰς δι' αὐτὰ τῆς συνουσίας τῆς πρὸς τοὺς νέους, καὶ τῶν δι' ἔθους ἀγώνων, ὁσημέραι δύο λόγους, τὸν μὲν ἐκ τοῦ θρόνου λέγων, τὸν δὲ ὀρθοστάδην· ἔδει δὲ, ὡς εἰκὸς, κἀκείνοις παρασκευῆς, καὶ τούτοις σχολῆς.* Cela prouve que Pollux venait d'être nommé au *trône* (la chaire d'éloquence) d'Athènes, car, s'il l'avait été avant d'avoir composé les livres précédents, il n'aurait pas attendu au huitième livre pour faire valoir cette excuse, ou plutôt pour faire valoir à la fois son zèle et sa facilité de travail. La préface de son premier livre indique que Marc-Aurèle vivait encore quand il commença l'Ὀνομαστικόν. La première partie de cet ouvrage fut donc composée dans les dernières années du règne de ce prince, de 176 à 178, au plus tôt; car il faut bien supposer que Commode avait au mois seize ou dix-huit ans quand Pollux lui adressait le II[e] livre, où se trouvent des détails (170-195) que Marc-Aurèle n'aurait certainement pas laissé mettre sous ses yeux, tant qu'il n'était qu'un enfant. La seconde partie date des premières années du règne de Commode. La première partie a pu être écrite à Rome, la seconde l'a été sûrement à Athènes.

INTERPRETAMENTA.

sa vie, et pendant qu'il était à Athènes, il composa ces Ἑρμηνεύματα, à l'usage des Romains et des Grecs, mais surtout, comme il le déclare lui-même, à l'usage des Grecs qui voulaient apprendre le latin.

Tout d'abord on serait tenté d'attribuer à un autre qu'à Pollux la composition de cet ouvrage. L'Ὀνομαστικὸν est, comme les Ἑρμηνεύματα, un recueil d'expressions à l'usage d'une personne qui n'est pas suffisamment familiarisée avec la langue grecque; mais là s'arrête la ressemblance. Car le premier ne contient que des mots empruntés à la langue littéraire, à la langue des bons auteurs, tandis que le second se compose exclusivement de mots et d'expressions empruntés à la langue familière. On peut même y signaler de véritables solécismes. Dès lors comment admettre qu'un puriste comme Pollux, et qui se donne pour tel, ait pu s'oublier jusque-là.

Tout s'explique si l'on se rend compte des intentions de l'auteur. Quand il composait son Ὀνομαστικόν, Pollux ne prétendait pas enseigner le grec à Commode, qui, à l'exemple et par les soins de son père[1], avait appris à le parler dès son enfance; il songeait plutôt à bien fixer les connaissances du jeune prince, et à lui procurer un manuel complet de la langue classique. Il reconnaît qu'il eût pu facilement grossir son ouvrage, en y introduisant tous les mots usités alors, mais le plus souvent il a fait un choix, et, quand il lui arrive de citer des mots peu classiques, il s'en excuse en disant qu'il a voulu les mentionner pour qu'on ne crût pas qu'il les ignorât[2]. C'est donc bien un ouvrage savant qu'il a prétendu faire, un ouvrage aristocratique en quelque sorte, destiné à un petit nombre de lecteurs, et seulement à des lecteurs déjà instruits, comme l'était ou devait l'être Commode.

Mais, quand il entreprit les Ἑρμηνεύματα, son but n'étant plus le

[1] *Ὁ πατὴρ μετὰ τῆς ἄλλης ἐπιμελείας ἀνεθρέψατο, πάντοθεν τοὺς ἐν τοῖς ἔθνεσιν ἐπὶ λόγοις δοκιμωτάτους, ἐπὶ συντάξεσιν οὐκ εὐκαταφρονήτους, καλῶν, ὅπως συνόντες ἀεὶ παιδεύοιεν αὐτῷ τὸν υἱόν.* (Hérodien, *Histoires*, l. I, c. II, § 1. — *Vie de Marc-Aurèle.*)

[2] *Τὰ μέν τινα τῶν ὀνομάτων ὡς κρίνων ἔγραψα, τὰ δὲ ὡς μὴ παρεὶς ἐμήνυσα.* (*Onom.* liv. VI, 1.)

INTERPRETAMENTA.

même, son plan dut changer. Il ne s'agissait plus d'être savant, mais d'être utile, ni de faire des extraits dans les vieux auteurs, mais de puiser dans le vocabulaire de la conversation. Or tout le monde sait combien la langue parlée et la langue écrite diffèrent entre elles, et ont différé de tout temps. Pour le latin, nous en avons des preuves nombreuses et certaines. Outre le témoignage des auteurs contemporains, nous pouvons en juger par nous-mêmes en étudiant les comédies de Térence et de Plaute. Nous y retrouvons presque tous les solécismes des Ἑρμηνεύματα, *scis ubi manet* (fol. 141, v°), *scito si intus est* (*ibid.*) etc.

Ce n'est donc pas par ignorance, mais bien en connaissance de cause, que l'auteur n'a pas effacé de son recueil les expressions que je signale[1].

Ainsi considérée la question est résolue, et on ne s'étonne plus que l'auteur savant, et même un peu pédant, de l'Ὀνομαστικὸν ait pu, sans croire déroger, composer un ouvrage d'un ordre inférieur. Avec son Ὀνομαστικὸν adressé à Commode, Pollux justifiait d'avance ou cherchait à justifier le choix du prince qui l'appela à la chaire d'éloquence; avec ses Ἑρμηνεύματα, destinés à tant de lecteurs ou d'acheteurs, il pouvait gagner beaucoup d'argent. De plus, ce travail, n'étant qu'une suite naturelle du premier, devait lui coûter relativement peu d'efforts. Enfin il mettait à profit sa connaissance du latin, avantage auquel il devait peut-être en partie l'honneur d'avoir figuré parmi les précepteurs de Commode, quoiqu'il n'eût, d'après mon calcul, que dix ans de plus que lui. Même à supposer qu'il connût peu le latin, avant d'aller à Rome, il avait pu et dû l'apprendre pendant qu'il y séjournait : conjecture très-plausible par elle-même, et

[1] Plus d'une fois, dans son Ὀνομαστικόν, Pollux distingue formellement le parler vulgaire, ce qu'il appelle l'usage du plus grand nombre et des gens peu instruits, ἡ τῶν πολλῶν καὶ ἰδιωτῶν χρῆσις (IX, 92), ce que j'appellerais plus volontiers la langue de la conversation, la langue familière et de tous les jours, qui n'est ni tout à fait celle des gens du peuple, ni tout à fait celle des purs lettrés. (Voyez, par exemple, dans l'Ὀνομαστ. I, 114, 247; II 51, 139, 160, 169; III, 18, 23, 136; V, 144; VI, 27, 99; VIII, 29; X, 12)

INTERPRETAMENTA.

qui le devient encore plus, si l'on se rappelle que Pollux, dans son Ὀνομαστικόν, cite et traduit plusieurs fois des mots latins[1].

Les Ἑρμηνεύματα ont été composés pour les Grecs qui voulaient aller à Rome, bien plus que pour les Romains qui voulaient apprendre le grec[2]. Ceux de Montpellier placent toujours la scène à Rome ou dans les environs, chez Caïus ou chez Lucius, aux bains de Tigellinus ou à Tibur. Pollux a dû les composer à Athènes quand il y professait, car c'était là surtout qu'il pouvait les bien vendre, et dans les dernières années de sa vie, peut-être même dans la dernière, puisque la date déjà citée nous reporte à l'an 207.

Suidas, dans la liste assez longue qu'il donne de ses ouvrages, ne cite pas expressément celui-ci, à moins qu'on ne veuille le ranger dans la catégorie des Διαλέξεις ἤτοι Λαλιαί qu'il lui attribue. Je croirais plutôt qu'il a compris cet ouvrage dans la série de ceux qu'il ne nomme pas, et qu'il désigne par ces mots *καὶ ἕτερα*.

L'ouvrage entier se composait de trois livres. Il est à remarquer en effet que, dans le ms. de Montpellier et dans celui de Paris, l'auteur n'en annonce pas plus. Le premier de ces manuscrits rend compte de l'emploi de la journée à Rome, visites en ville et hors ville, entretiens avec des amis, déjeuner, promenade au marché, affaires, séance à la salle de bains, dîner, coucher. Le second ms., celui de Paris, suit à peu près le même ordre, mais il est moins chargé de détails. Il contient, de plus que le premier, l'emploi de la journée d'un enfant. On le prend à son lever : sa toilette du matin finie, il va saluer ses parents, puis il se rend à l'école; suit un tableau des

[1] Τὴν ζώνην ἣν Ῥωμαῖοι φασκίαν (*fasciam*) καλοῦσιν (II, 166). Αἱ μὲν οὖν τῶν δικαστηρίων θύραι, ἃς Ῥωμαῖοι καγκελλωτὰς λέγουσιν (VIII, 124). Ὁ δὲ νοῦμμος δοκεῖ μὲν εἶναι Ῥωμαίων τοὔνομα τοῦ νομίσματος, ἔστι δὲ ἑλληνικόν (IX, 79). Ἐντεῦθεν εἰρῆσθαι νομίζουσι καὶ τὴν παρὰ Ῥωμαίοις καμέλλαν (X, 110). Il n'est pas superflu d'ajouter que, parmi les ouvrages de Pollux, Suidas, dans sa notice sur cet auteur, en cite un qui était intitulé Ῥωμαϊκὸς λόγος.

[2] Böcking soutient le contraire, mais à tort, comme le prouve cette affirmation extraite du ms. même qu'il a édité : Συνέγραψα πάντα τὰ ῥήματα... ὅσα ὠφελεῖ ἀνθρώποις φιληταῖς τῆς λαλιᾶς Ῥωμαϊκῆς. (Böcking, p. 2.)

exercices scolaires[1]. On se croirait au milieu de nos écoles mutuelles. Le professeur est secondé par un sous-maître, *ὑποδιδακτής*, et par un moniteur choisi parmi les plus grands, *εἷς τῶν μειζόνων*. La classe terminée, l'enfant rentre chez lui, fait collation et retourne à l'école. Après quoi, et sans transition aucune, la scène change et c'est un homme fait qui emploie sa journée comme celui du ms. de Montpellier.

INTERPRETAMENTA.

Voilà pour le premier livre. Le ms. de Saint-Gall n'en contient pas trace, et celui de Leyde ne donne qu'un court glossaire précédé de quelques fragments de conjugaison.

Le second livre se compose de quarante-quatre chapitres dans le ms. de Montpellier, et contient 3536 lignes; il se compose, dans les mss. de Leyde et de Saint-Gall, de trente-huit chapitres, et ne contient que 1276 lignes, c'est-à-dire trois fois moins de matière.

Quant au troisième livre, annoncé par les mss. de Montpellier et de Paris, on ne le trouve nulle part, à moins qu'on n'y rattache le maigre glossaire qui termine le premier de ces deux mss. (ms. 306, fol. 213 r°; fol. 222 v°). Il est de la même main que les deux premiers livres, mais il en est séparé par une demi-page laissée en blanc, fol. 211 r°, par le verso du même feuillet, et par le verso et le recto du fol. 212, sur lesquels on a écrit plus tard le *pater* et le *credo* en grec et en latin, avec la prononciation figurée. Il est permis de supposer que cette lacune correspondait à la préface et au commencement du troisième livre. Ce glossaire, d'ailleurs, est conforme aux indications du ms. de Paris, qui annonce un livre où les mots sont rangés par ordre alphabétique. Il est vrai que, dans ce ms., il s'agit du deuxième livre et non du troisième; mais, comme le passage est évidemment corrompu, puisque, sur trois livres annoncés, il ne donne que le programme de deux, cette contradiction n'a aucune importance. Il est à remarquer que ce troisième livre correspond assez bien au premier livre du ms. de Leyde, qui contient également un

[1] Ces détails se retrouvent aussi dans le ms. 306 (liv. II, chap. XL, XLI), mais non plus sous forme de récit.

INTERPRETAMENTA.

glossaire rédigé par ordre alphabétique, et où se trouvent seulement les mots que l'auteur croyait le plus nécessaires à la conversation. Ils diffèrent en ce que le glossaire de Leyde commence par une série de verbes en partie conjugués, et destinés à servir de modèles pour la conjugaison des autres.

M. Böcking n'a pas bien compris ce détail. On peut en juger par la manière dont il a reproduit le commencement du deuxième livre, p. 18, ... *ἐν τῷ πρώτῳ γὰρ βιϐλίῳ τῶν ἑρμηνευμάτων ὡς πρῶτα συνηνέγκαμεν ῥήματα, καὶ τούτων ἐκ μέρους ἀναγκαῖα εἰς κλῆσιν* [? s. *πλάσιν*? ms. : *κλασιν*] *ῥημάτων, ὅπως* [ms. *ουτως*] *εὐκόλως τῆς ὁμιλίας τῶν ἀνθρώπων εὐχρηστία ἔσται. In primo enim libro interpretamentorum quomodo priora contulimus verba, et eorum ex parte necessaria in declamatione verborum, uti facilius sermoni hominum proderit.*

Il faut lire *κλίσιν* [ms. *κλσιν* et non *κλασιν*], *in declinationem* [ms. *in declinatione*], laisser *οὕτως* qui correspond à *ὡς*, et changer *uti,* que donne en effet le ms., en *ita*. On a ainsi le double avantage de se tenir plus près du texte original et de le rendre intelligible. Voici le sens rendu aussi littéralement que possible : « De même que, « dans le premier livre, nous avons réuni d'abord les verbes, et, parmi « eux, des parties de ceux qui sont nécessaires pour la conjugaison « (*et eorum ex parte necessaria in declinationem verborum*), de même il « en résultera quelque utilité de plus pour la conversation (*ita facilius « sermoni hominum proderit*). »

En effet l'auteur, au commencement du premier livre (ms. de Leyde), conjugue en partie les verbes *πράσσω*, *κατηγορῶ*, *πίνω*, *ᾄδω*, *χαρίζομαι*, et, chose remarquable, il suit, pour la succession de ces verbes, l'ordre alphabétique latin A B C D (*a*go, *b*ibo, *c*anto, *d*ono), puis il reprend pour guide l'alphabet grec à partir de l'ε, de sorte que le γ n'est pas représenté dans ce glossaire.

Il y a peu d'ordre dans la distribution des matières, je parle surtout du deuxième livre. Il est visible qu'il en a été de ces *Ἑρμηνεύματα* comme de l'*Ὀνομαστικόν*. L'auteur les a composés à mesure qu'il apercevait une lacune à combler, un besoin d'enseignement à

satisfaire. Il n'a pas songé à se faire un plan mûri longtemps à l'avance. Il a laissé courir sa plume au hasard de ses souvenirs et de ses lectures. Il semble qu'il ait pris à tâche de mériter les sarcasmes que lui adresse Lucien dans les transparentes allusions du *Maître de Rhétorique*. Le grand railleur, réunissant sur un seul, sur cet *homonyme des fils de Jupiter et de Léda*, et exagérant, selon son habitude, tout le mal qu'il avait à dire des sophistes, nous le représente parlant d'une voix douce comme le miel, avec une suffisance imperturbable, mais *sans ordre et sans plan*. Nous ne pouvons savoir si les reproches que Lucien adressait à l'orateur étaient fondés : les deux courts extraits de ses Μελέται et de ses Διαλέξεις que nous a laissés Philostrate ne dénotent qu'une facilité plate et superficielle, bien définie par son contemporain Athénodore, qui appelait ses discours des « jardins de Tantale, » Ταντάλου κῆποι, ce que nous appelons familièrement « de la viande creuse. » Mais, pour ce qui regarde l'écrivain, on ne peut nier, quand on lit l'Ὀνομαστικόν, que Lucien n'ait frappé juste.

INTERPRETAMENTA.

Les Ἑρμηνεύματα n'ont aucune valeur littéraire; j'ajoute qu'ils n'y pouvaient prétendre, puisque Pollux s'était, et avec raison, borné au rôle modeste de professeur de langues vivantes; mais cela n'enlève rien à la valeur philologique de son œuvre. Ce mérite, son Ὀνομαστικὸν seul suffirait à le lui assurer, quand même nous n'aurions pas le témoignage de Philostrate, témoignage explicite et bien présenté, qui montre trop nettement sur ce point l'autorité de Pollux, pour que je ne le cite pas en entier : « Je ne sais, dit le sévère mais im- « partial biographe, s'il faut dire de Pollux de Naucratis qu'il a été « savant ou ignorant, quoiqu'en s'exprimant ainsi sur le compte de « la même personne on semble énoncer une absurdité. Car, à ne con- « sidérer que les expressions en elles-mêmes, on voit qu'il connais- « sait bien le dialecte attique, tandis que, si l'on examine le style de « ses déclamations, on ne trouve nullement qu'il soit meilleur atti- « ciste qu'un autre. Or il faut savoir que, si Pollux était un fin con-

INTERPRETAMENTA.

« naisseur de la langue, il le devait au commerce de son père, qui « était passé maître en cette partie[1]. »

Il est incontestable que Pollux, au moins pour le grec, doit faire autorité. Sa compétence pour ce qui concerne la langue latine ne me paraît pas moins bien établie, si l'on tient compte de la nature de ses fonctions auprès du jeune Commode et de son séjour à Rome. Par conséquent on doit, et c'est là que je voulais en venir, accepter comme de bon aloi, comme authentiques toutes les expressions, tous les mots, tant grecs que latins, qui se rencontrent dans ses Ἑρμηνεύματα et ne se retrouvent pas ailleurs. Que ces mots ne figurent pas dans les ouvrages des autres écrivains, cela se conçoit, car ils ont été puisés exclusivement dans la langue parlée, dans la langue familière, et non dans la langue classique, la seule que nous fassent connaître les ouvrages de longue haleine et même les lexiques, composés presque toujours de mots extraits de ces mêmes ouvrages.

De toutes ces explications il résulte donc : que les Ἑρμηνεύματα de Leyde et de Saint-Gall, quoique semblables, sur bien des points, à ceux de Montpellier, en diffèrent trop sur d'autres, pour qu'on y voie l'œuvre d'un seul et même auteur; qu'ils ont, d'ailleurs, été attribués sans preuves suffisantes à Dosithée Magister; que les Ἑρμηνεύματα du ms. 306 de Montpellier et la Καθημερινὴ ὁμιλία du ms. 3049 de Paris ne sont que des copies ou des éditions du même ouvrage; que l'auteur est indiqué par le ms. de Paris; que rien ne s'oppose à cette désignation, que tout, au contraire, y concorde, et la chronologie, et ce que l'on connaît des travaux, de la profession, des qualités et des défauts de Pollux; et enfin que, Pollux pouvant être considéré comme une autorité pour le grec et même pour le latin, tous les mots dont ses Ἑρμηνεύματα enrichissent la lexicographie peuvent être reçus en franchise et accueillis comme des bienvenus dans nos dictionnaires.

Je dois faire connaître maintenant l'ordre que j'ai adopté pour le classement des matériaux dont se compose cette édition.

[1] Philostr. *Vie de Pollux.*

INTERPRETAMENTA.

Les textes que je publie sont tous inédits[1] et forment trois parties distinctes :

1° Les Ἑρμηνεύματα de Montpellier, que j'attribue à J. Pollux.

2° La Καθημερινὴ ὁμιλία, qui, si elle ajoute peu de chose à notre science lexicographique, a du moins l'avantage de nous initier à certains détails intéressants de la vie scolaire chez les anciens;

3° Un texte des fables d'Ésope et d'un fragment de droit romain, analogue à celui qu'a publié M. Bôcking, d'après le ms. de Leyde, mais plus ancien de trois cents ans, et qui offre bon nombre de variantes. Je l'ai pris dans le ms. 6503 (VIII-IXe siècle de la Bibliothèque nationale, fonds latin). C'est à M. L. Delisle que je suis redevable de cette importante communication. Signaler cet acte d'obligeance du savant bibliothécaire est la meilleure manière de le remercier.

Des notes explicatives accompagnent ces trois textes.

J'ai renvoyé à la fin la liste, par ordre alphabétique, des formes et des acceptions nouvelles que j'y ai relevées. Les lexicographes trouveront là des matériaux tout prêts pour de nouvelles éditions de leurs dictionnaires.

Après avoir ainsi présenté mon travail au lecteur, qu'il me soit permis de remercier MM. Egger et Édél. du Méril, qui dès le début, et au moment où je ne savais encore à quoi rattacher les Ἑρμηνεύ-

[1] Ceci était composé depuis longtemps et déposé au secrétariat de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, quand MM. Egger et Thurot m'ont obligeamment averti, à la date du 23 août 1871, que M. Haupt, de l'Université de Berlin, venait de faire paraître une partie des Ἑρμηνεύματα de Montpellier et annonçait la prochaine publication du reste. J'ai prévenu immédiatement le directeur du recueil anglais *the Academy*, qui en avait donné la première nouvelle, que la priorité m'était acquise et que mon mémoire était sous presse. Les savants, allemands ou autres, qui ne craignent pas de consulter les recueils de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le constateront sans peine, s'ils veulent bien relire les comptes rendus des séances de septembre 1868. Je crois devoir ajouter qu'au moment où j'écris ces lignes, je n'ai pas pris connaissance de l'opuscule de M. Haupt, le libraire auquel je me suis adressé n'ayant pu me le procurer encore.

Montpellier, le 19 novembre 1871.

INTERPRETAMENTA.

μaτα de Montpellier, m'ont signalé les opuscules attribués à Dosithée Magister, et M. Brunet de Presle, qui a bien voulu améliorer par ses critiques certaines parties de cette publication. Je remercie également M. Thurot, maître des conférences à l'École normale supérieure, dont les indications bibliographiques m'ont été très-utiles.

PREMIÈRE PARTIE.

ΕΡΜΗΝΕΥΜΑΤΑ — INTERPRETAMENTA

DU MS. 306 DE MONTPELLIER.

Le ms. 306 de la Bibliothèque de l'École de médecine de Montpellier date du IXe siècle : c'est un gros in-quarto de 222 feuillets, qui contient divers ouvrages écrits par différentes mains. Celui qui nous occupe est le plus ancien du recueil. Il a été transcrit par un copiste latin qui connaissait à peine la forme des lettres grecques; aussi les confond-il constamment entre elles pour peu qu'elles se ressemblent. Il en résulte un tel désordre, que, même avec la traduction latine en regard, on est parfois embarrassé pour retrouver le vrai texte.

On y remarque aussi beaucoup de fautes provenant de la ressemblance des sons. Mais le copiste n'en est pas responsable. Puisqu'il savait à peine lire les lettres grecques, il savait encore moins les prononcer. Il a trouvé ces fautes toutes faites, et il s'est contenté de les transcrire, en y ajoutant ses fautes de lecture.

Quant aux particularités de prononciation que nous révèlent ces fautes d'orthographe, ce sont les mêmes que nous remarquons aujourd'hui dans le parler des Grecs modernes.

Immédiatement avant ces Ἑρμηνεύματα, et immédiatement après, figurent, comme je l'ai déjà dit, deux documents fort

INTERPRETAMENTA.

intéressants aussi au point de vue de la prononciation du grec. Le premier contient la messe de Pâques en grec, écrite en caractères latins; le second, le *Credo* et le *Pater* grecs rédigés de la même manière[1].

Il me reste à signaler d'autres particularités relatives à l'écriture même des Ἑρμηνεύματα. Toutes les lettres ont la forme majuscule comme dans les inscriptions. L'α a trois formes : 1re forme, voir f° 157 r°, l. 7, *αθρος*; 2e forme, voir f° 157 r°, l. 5, *θαλασσα*; 3e forme, voir f° 169 v°, l. 4, *προαστιον*. Le μ trois formes aussi : 1re forme, voir f° 139 v°, l. 9, *επιμελως*; 2e forme, voir f° 181 v°, l. 14, ΖΩΜΕΓΤΟΝ; 3e forme, voir f° 190 r°, avant-dern. ligne ΗΜΙΟΓΝΚΙΟΝ (pour *ημιουγκιον*); la plus usitée est la première. Le ξ en a deux. Le χ est toujours remplacé par le κ jusqu'au feuillet 174 v°. Il y a très-peu d'abréviations, même pour le latin. Pour le grec, la plus remarquable est celle qui représente la particule *καὶ* sous cette forme : voir f° 165 v°, l. 16, ϗΤΗΣΑΝΑΓϗΑΣ (pour *και της αναγκαιας*); et le ν y est quelquefois représenté par le signe horizontal tracé sur la voyelle précédente, abréviation si usitée dans l'écriture latine.

Le grec et le latin sont écrits sur deux colonnes parallèles, le premier à gauche, le second à droite.

Le texte a été copié avec soin, sinon avec intelligence, et minutieusement révisé par un correcteur.

Le copiste a dû avoir sous les yeux un modèle du ve ou du vie siècle; c'est ce que laisse deviner sa gauche mais naïve et assez fidèle imitation, si on la compare aux différents facsimile du ms. de Saint-Éphrem qu'a publiés M. Tischendorf[2], et cette observation permet de reporter trois ou quatre cents

[1] Je me réserve de publier ces documents dans un mémoire sur la prononciation du grec ancien. — [2] Voyez ci-joint le *fac-simile* du f° 139 r° de notre manuscrit.

ans plus haut que le IX[e] siècle les particularités de prononciation déjà signalées. INTERPRETAMENTA.

Je publie *in extenso*, et avec toutes ses fautes, le texte de ces Ἑρμηνεύματα, pour permettre à ceux qui me liront de rectifier les erreurs qui auraient pu m'échapper, de faire sur les bizarreries et les fautes de ce texte les observations phonologiques ou orthographiques que je n'aurais pas su faire. En un mot j'ai voulu, autant que cela dépendait de moi, accompagner cette édition *princeps* d'un fac-simile du manuscrit dont je me suis servi.

Auparavant, je donne le tableau des principales particularités d'orthographe et de prononciation, étude préparatoire qui permettra de mieux contrôler mes procédés de restitution.

PARTICULARITÉS RELATIVES À LA PRONONCIATION OU À L'ORTHOGRAPHE.

Les fautes que j'ai recueillies et analysées peuvent se classer en quatre groupes. Elles proviennent ou de la ressemblance de son (prononciation), ou de la ressemblance de forme et de l'affinité alphabétique (écriture), ou de ces deux causes réunies, ou enfin elles échappent à l'analyse, et ne se laissent ranger dans aucune de ces trois catégories.

PREMIÈRE CATÉGORIE.

FAUTES PROVENANT DE LA RESSEMBLANCE DE SON.

CONSONNES.

B remplacé par M : *κυκκαμη* (*κικκάϐη*).

Pour l'affinité du β, prononcé *v* (français), et du μ, cf. Baudry, *Grammaire comparée. — Phonétique*, p. 199.

B pour Π : *εϐαρκος* (*ἔπαρχος*).

INTERPRETAMENTA.

BB pour B : *θογυββωδης* (*θορυβώδης*).
B pour BB : *κραβατοπογος* (*κραββατοποιός*).
Γ pour Υ : *γελουργος* (*ὑελουργός*), deux fois.
Δ pour Z : *δωιπουτις* (*ζωηποιητίς*).
Δ pour Θ : *αδανατο* (*ἀθάνατοι*); *λευκοδεα* (*Λευκοθέα*).
Δ pour T : *αμφιτεαδρον* (*ἀμφιθέατρον*).
Θ pour Φ : *αθρος* (*ἀφρός*); cf. Baudry, *Grammaire comparée*, p. 125.
Θ pour T : *θαυρως* (*ταῦρος*).
K pour Γ : *κναφευς* (*γναφεύς*). Ce qui prouve bien qu'ici le *κ* est mis pour le *γ*, c'est que la liste où *κναφεύς* se trouve et où les mots sont rangés par ordre alphabétique, est celle du *γ*. *Ομοζοκος* (*ὁμόζυγος*); *αφιλολοκος* (*ἀφιλόλογος*).
Λ pour ΛΛ : *ψελιον* (*ψέλλιον*), deux fois.
ΛΛ pour Λ : *αγιιλλον* (*ἄγγειλον*); *περισΊυλλον* (*περίσΊυλον*).
Λ pour P : *κισηλις* (*κίσηρις*); *σωματεμπολος* (*σωματέμπορος*)[1].
MM pour M : *αμμη* (*ἅμη*).
NN pour N : *σπιννος* (*σπίνος*).
Π pour ΠΠ : *εξαιποι* (*ἐξάϊπποι*).
Π pour Φ : *πτεντος* pour *πτογγος* pour *φθέγγος*.
P pour PP : *σκιρωδες* (*σκιῤῥῶδες*); *επιρειν* (*ἐπίῤῥινος*).
C pour CC : *δυσεβη* (*δυσσεβής*).
CC pour C : *παραδισσος* (*παράδεισος*); *ισσικιον* (*ἰσίκιον*).
T pour Δ : *σποντιτης* (*σπονδῖτις*).
T pour Θ : *επιτιμω* (*ἐπιθυμῶ*); *ατηνα* (*Ἀθηνᾶ*); *αμφιτεαδρον* (*ἀμφιθέατρον*).
Φ pour Θ : *φρασις* (*θρασύς*); *ερεβινφοπωλης* (*ἐρεβινθοπώλης*).
Φ pour Π : *φαλλακις* (*παλλακίς*); *λαφατον* (*λάπαθον*); *τυφος* (*τύπος*).

VOYELLES (IOTACISME).

1° I pour Є, deux fois : *ασθινια* (*ἀσθένεια*), etc.
I pour ЄI, soixante-dix-neuf fois : *καταγι* (*κατάγει*), etc.
I pour IЄI, trois fois : *πιν* (*πιεῖν*), etc.
I pour H, plus de cinquante fois : *γονι* (*γονή*), etc.
I pour OI, huit fois : *μιμολοπι* (*μιμολόγοι*), etc.

[1] Cet exemple n'est pas concluant. On peut tout aussi bien attribuer la substitution du *λ* au *ρ* à l'influence du voisinage : *σειτομεταβολος* — *σωματεμπολος*.

INTERPRETAMENTA.

I pour Υ, soixante-six fois : δορι (δόρυ), etc.

Il y a d'autres cas où ι remplace υ, mais sans avoir le même son, par exemple, dans les diphthongues αυ, ευ, ου, qui devenaient αι, ει, οι :

AI pour AΥ, cinq fois : καιμα (καῦμα), etc.

ЄI pour ЄΥ, huit fois : Ζεις (Ζεύς), etc.

OI pour OΥ, seize fois : τῆς διαλεκτοι (διαλέκτου), etc.

On trouve une seule fois la substitution inverse, υ pour ι, dans la diphthongue οι : βολϐου (βολϐοί).

Ce qui me fait croire que υ n'avait pas le son de ι dans les diphthongues αυ, ευ, ου, c'est que jamais αι mis pour αυ, ει mis pour ευ, οι mis pour ου, ne sont remplacés par leurs homophones ε, ι. Ainsi on trouve αιτος pour αὐτὸς, mais non ετος pour αιτος pour αὐτός — δημεισις pour δήμευσις, mais non δημισις = δημεισις pour δήμευσις — ανθρωποι pour ἀνθρώπου, mais non ανθρωπι pour ανθρωποι pour ἀνθρώπου.

2° ЄI pour H, six fois : Αδεις (Ἅδης), etc.

ЄI pour I, quarante et une fois : γνωθει (γνῶθι), etc.

Ειμ est substitué régulièrement à ιμ dans ιμάτιον et dans ses dérivés.

ЄI pour OI, pas d'exemple.

ЄI pour Υ, pas d'exemple.

3° H pour ЄI, deux fois : δηπνησαι (δειπνῆσαι), etc.

H pour IЄI, une fois : επηκια (ἐπιείκεια). Il est probable que l'original portait ЄΠIIKIA, et que le copiste aura vu dans les deux ι les jambages d'un η : ЄΠΗΚΙΑ.

H pour I, vingt et une fois : οινομελη (οἰνόμελι), etc.

H pour OI, une fois : δηδυξ (δοΐδυξ).

H pour Υ, une fois : κηνιγος (κυνηγός).

4° OI pour ЄI, pas d'exemple.

OI pour H, pas d'exemple.

OI pour I, pas d'exemple.

OI pour IЄI, une fois : ϖοιν (ϖιεῖν).

OI pour Υ, cinq fois : ενοιαλιος (ἐνυάλιος), etc.

Je n'ai rencontré d'exemple de cette substitution que dans des mots où υ était immédiatement suivi d'une voyelle.

5° Υ pour ЄI, deux fois : ϖλυαδες (ϖλειάδες), υδιστιριον (ειλυστήριον).

INTERPRETAMENTA.

Il faut remarquer que *ϖλυαδες* vient après *ὑάδες* : la substitution de *υ* à *ει* pourrait donc être attribuée à l'influence du voisinage. Quant à *υδισῖηριον*, la substitution peut provenir d'une simple métathèse : *εἰλυσ-τήριον* [*ιλυσῖηριον*, *ιδυσῖιριον*], *υδισῖιριον*.

Υ pour H, une fois : *ευθυνιας* (*εὐθηνίας*).

Υ pour I, dix fois : *ϖαροψυδες* (*ϖαροψίδες*), etc.

Υ pour OI, trois fois : *υδας* (*οἶδας*), etc.

PARTICULARITÉS RELATIVES À L'A.

A pour AI, deux fois : *μιαφονος* (*μιαιφόνος*), *υγιανων* (*ὑγιαίνων*).

A pour Є, trois fois : *ϖρολαϐα* (*ϖρολαϐέ*), etc.

A pour I, une fois : *λαχνος* (*λίχνος*).

A pour O, neuf fois : *μαλλαν* (*μᾶλλον*), etc.

A pour ω, deux fois : *ερμηνευματαν* (*ἑρμηνευμάτων*), etc.

AI pour Є, trente-cinq fois : *αναγινωσκαι* (*ἀναγίνωσκε*), etc.

AI pour ЄI, une fois : *αιλαιος* (*ἔλειος*).

PARTICULARITÉS RELATIVES À L'E.

Є pour A, une fois : *οροϐεσια* (*ὀροϐασία*).

Є pour AI, cinquante-quatre fois : *νε* (*ναί*), etc.

Є pour ЄI, sept fois : *τελεα* (*τελεία*), etc.

ЄI pour Є, deux fois : *εισχομεν* (*ἔσχομεν*), *ημειραι* (*ἡμέραι*).

E pour H, trente-sept fois : *μερε* (*μέρη*), etc.

Є pour I, quatre fois : *ζινγη* (*ζεύγη*), etc.

Є pour Υ, une fois : *θεμελη* (*θυμέλη*).

ЄI pour ЄΥ, pour H, pour I; voir le chapitre de l'*Iotacisme*.

PARTICULARITÉS RELATIVES À L'H.

H pour AI, une fois : *ϖαλησῖαι* (*ϖαλαισῖαί*).

H pour Є, sept fois : *ανηλευθερος* (*ἀνελεύθερος*), etc.

H pour ЄI, pour IЄI, pour I, pour OI, pour Υ; voir l'*Iotacisme*.

PARTICULARITÉS RELATIVES À L'O.

O pour A, quatre fois : *αμοθης* (*ἀμαθής*), etc.

O pour OI, une fois : *χορια* (*χοιρία*).

O pour OΥ, deux fois : *κυνοσορα* (*κυνόσουρα*), *ϖορφυρος* (*ϖορφυροῦς*).

O pour Υ, une fois : αορα (αὖρα).

O pour ω, soixante-quinze fois : εγο (ἐγώ), etc.

OI pour I, pour IEI, pour OΥ, pour Υ; voir le chapitre de l'*Iotacisme*.

OI pour O, une fois : καταποιλιος (καταπολιός), ce qui suppose d'abord la forme καταπουλιος. La substitution de ου à ο a souvent lieu dans ce texte, comme on va le voir, et celle, tout aussi fréquente, de οι à ου, a été déjà signalée au chapitre de l'*Iotacisme*.

OΥ pour O, huit fois : αργυρουν (ἄργυρον), etc.

OΥ pour OI, voir le chapitre de l'*Iotacisme*.

OΥ pour Υ, deux fois : νουκτος (νυκτός), φουσκιον (φύσκιον).

OΥ pour ω, deux fois : ελουσου (ἐλούσω), κρεους (κρέως).

PARTICULARITÉS RELATIVES À L'Υ.

Υ pour EI, pour H, pour I, pour OI; voir le chapitre de l'*Iotacisme*.

Υ pour O, une fois : ιοιλυς (Ἴουλος).

Υ pour OΥ, trois fois : μυσον (Μουσῶν), etc.

PARTICULARITÉS RELATIVES À L'Ω.

ω pour A, une fois : σlωθερος (σlαθερός).

ω pour O, vingt-deux fois : αλωντος (ἀλοητός), etc.

DEUXIÈME CATÉGORIE.

FAUTES PROVENANT DE LA RESSEMBLANCE DE FORME.

Pour bien comprendre ce qui va suivre, il ne faut pas oublier que le grec du ms. 306 est écrit en majuscules.

A pour Δ : διαλξον (δίδαξον); εκαικος (ἔκδικος) : en tout six fois.

A pour Λ : τυαη (τύλη); en tout dix-neuf fois.

AΛ pour M : ερεγαλος (ἐρεγμός).

Γ pour I : κραϐατοπογοες (κραϐϐατοποιός).

ΓΙ pour Π : γιορπη (ϖόρπη).

Γ pour P : θογυϐϐωδης (θορυϐώδης). On comprend que le ρ majuscule puisse ressembler à un γ, quand la partie inférieure de l'anse a été effacée.

INTERPRETAMENTA.

Γ pour T : γλωτγα (γλῶτ7α); en tout trois fois.

Δ pour A, pas d'exemple.

Δ pour Λ : δογισ7ηριον (λογισ7ήριον), en tout deux fois.

Є pour Θ : ανεραχισκιον (ἀνθρακίσκιον), en tout trois fois.

Є pour O : τεξον (τόξον); en tout deux fois.

Є pour C : τρανωε (τρανῶs); αλλουε (ἄλλους); en tout neuf fois.

H pour II : Θεοηλεοι (Θεοὶ ἵλεοι); en tout deux fois.

H pour N : δρεπαηον (δρέπανον); en tout onze fois.

H pour M : γεγραημενα (γεγραμμένα); en tout deux fois.

H pour O : ακινητης (ἀκίνητος). Peut-être le haut et le bas de l'O étaient-ils effacés de manière à ne laisser paraître que les deux jambages verticaux, et à figurer une espèce d'H grossièrement écrit sans barre médiane horizontale, sous cette forme ( ). Voir plus loin la faute inverse O pour H.

H pour Π : ϖαντοηωλιον (ϖαντοπώλιον); en tout deux fois.

Θ pour Є : Θυκερως (εὐχερῶs); en tout deux fois.

Θ pour O : δικαιθλογος (δικαιολόγος); en tout quatre fois.

II pour H : μιι (μή).

I pour K : διδασιαλιου (διδασκαλείου). Ou le second jambage du K était effacé, ou le copiste l'a oublié.

II pour H pour ЄI : αγιιλον (αγηλον, ἄγγειλον).

II pour N : Θερατ7ωιι (Θεράπων).

I pour P : ουια (οὐρά). Le P privé de son anse ressemble à l'I.

I pour T : ιηγανιτον (τηγανιτόν); en tout quatre fois.

K pour IC : κχνος (ἰσχνός).

K pour C : κεραкιον (κεράσιον); en tout deux fois.

Λ pour A : διαλξον (δίδαξον); en tout quatorze fois.

Λ pour Δ : ηλυχρησ7ος (ἡδύχρησ7ος); en tout deux fois.

Λ pour M : ανελος (ἄνεμος).

ΛI pour M : ϖαραση λια (ϖαράσημα).

ΛC pour M : à partir du fol. 175 le μ n'est plus figuré de la même manière M, il prend le plus souvent la forme d'un λ et d'un σ majuscules juxtaposés, ce qui explique une singulière bévue du copiste, qui, au fol. 189 v°, écrit ϖαραθεΛCαι pour ϖαραθεΜαι pour ϖαράθεΜα.

M pour N : συνγεμιας (συγγενείας).

INTERPRETA-MENTA.

M pour Π : σπλανκνοσκομος (σπλαγχνοσκόπος). Il faut probablement supposer d'abord la substitution du ν au π, puis celle du μ au ν, σπλαγχνοσκόπος, σπλανκνοσκονος, σπλανκνοσκομος. Voy. ci-dessous un exemple certain du ν substitué au π.

M pour ω : voir plus loin dans la *troisième catégorie*.

N pour H : μν (μή); en tout huit fois.

N pour ΛΙ : ναν (λιάν); σχετναλμος (σχετλιαλμός).

N pour Λ : ανεξικακος (ἀλεξίκακος).

N pour M : ιδιαπεραvα (διαπέραμα); en tout cinq fois.

N pour Π : λοινων (λοιπῶν).

Ξ [pour X], pour Γ : επιξναφον (επιχναφον, ἐπίγναφον). Voy. plus bas un exemple certain du χ mis pour ξ.

O pour Є, pas d'exemple.

O pour H : ενηθος (εὐηθής) : en tout deux fois. Pour un œil inexercé H majuscule et mal écrit ressemble assez à un O, quand la barre médiane horizontale a disparu. Voy. plus haut la faute inverse H mis pour O.

O pour Θ : ενοαδε (ἐνθάδε); en tout six fois.

O pour C : ου (σύ); en tout huit fois.

Π pour Γ : ϖαοιτοι (γλουτοί).

Π pour ΓΙ : μιμολοπ (μιμολογι pour μιμολόγοι).

Π pour H : ενπλατον (ἐνήλατον); en tout trois fois.

Π pour N : ϖυσΊακτης (νυσΊακτής); en tout deux fois.

Π pour T, pas d'exemple.

Π pour TI : σκυπον (σκύτιον).

ΠΙ pour TH : καθεσπικεν (καθέσΊηκεν).

C pour Є : μενσι (μένει); en tout trois fois.

C pour K : φλυσΊαινα (φλύκταινα) : en tout six fois.

C pour K, pour Γ : οπισθοσραφον (οπισθοκραφον, ὀπισθόγραφον); en tout deux fois. Pour la confusion du κ et du γ, voir la Première catégorie (Consonnes).

CI pour K (K = IC, et par métathèse = CI) : σιανταρος (κάνθαρος).

C pour O : ομονσια (ὁμόνοια).

C (pour K), pour X : σαρτης (καρτης, χάρτης).

T pour Γ : ϖΊεντος (φθόγγος); en tout douze fois.

T pour I, pas d'exemple.

INTERPRETAMENTA.

T pour Π : τριϐατων (ϖριϐάτων).
TI pour Π : ροτιη (ῥοπή); en tout quatre fois.
TT pour Π : Θερατῖωνι (Θεράπων).
X pour Ξ : χοινιχ (χοῖνιξ).

TROISIÈME CATÉGORIE.

I. FAUTES PROVENANT À LA FOIS DE LA RESSEMBLANCE DE SON ET DE LA RESSEMBLANCE DE FORME.

οπλος (*σῖύλος*); 1° *σῖιλος*; 2° *o*TI*λος*; 3° *o*Π*λος*.
επιγονατιω (*ἐπιγονατίς*), fol. 178 r° : 1° *επιγονατί*C; 2° *επιγονατι*O; 3° *επιγονατι*ω.

II. RESSEMBLANCE DE SON ET DE FORME. — AFFINITÉ ALPHABÉTIQUE ENTRE LES LETTRES GRECQUES ET LATINES.

d pour Δ : *dικαιολογια* (*δικαιολογία*).
ιν pour *in* : *ιvnegociatus* (innegotiatus).
ion pour *ιον* : *ελθεpion* (*ἐλευθέριον*).
M pour *ν*, à l'imitation du latin : *βαλανιομ* (*βαλανεῖον*), lat. *balineum; ημιμοδιμ* (*ἡμιμόδιον*), lat. *semodium*.
M pour ω : *μον* (*ᾠόν*), *ϖρομαχμν* (sic) (*ϖρομαχών*). L'*ω* et le *m* latin majuscule se ressemblaient beaucoup. Le copiste aura donc lu *m*, et écrit l'équivalent grec *μ*.
n pour *ν* : *οιnoφορον* (*οἰνοφόρον*).
p pour Π : *διpνaου* (*δείπνου*).
P pour Π : *σρονδη* (*σπονδή*), *ραρατριϐος* (*ϖαρατριϐός*); en tout sept fois. Le copiste a pu avoir d'abord sous les yeux ou dans l'esprit une première forme *σpονδη*, *pαρατpιϐος*, analogue à *διpνου* pour *δείπνου*, faute résultant de l'affinité alphabétique du *π* et du *p*, puis il aura écrit *σρονδη*, trompé par la ressemblance de forme entre le P majuscule du latin et le P du grec.

Une fois même le copiste, habitué à confondre ces deux lettres, est

allé jusqu'à substituer le *p* à l'*r* dans un mot latin : *vetepaneis* pour *veteranus* (fol. 168 r°). INTERPRETAMENTA.

P (pour Π), pour Φ : *κυρως* (*κυπως*, *κυφως*, *κυφός*).

s pour *αι* : *ενκεκρατs* (*ἐγκέκραται*). Formes successives par lesquelles a dû passer ce mot : 1° *ενκεκρατ*Є (*ε* = *αι*); 2° *ενκεκρατ*C (ressemblance de forme entre Є et C); 3° *ενκεκρατs* (affinité alphabétique entre le C grec et l'*s* latine).

C pour K : *σρεναστρον* (*κρέμαστρον*). Formes successives : 1° *cρέμαστρον* (*c* latin est l'équivalent alphabétique du K grec); 2° *σρεμαστρον* (C grec ressemble au *c* latin).

C pour Γ : *σραμματικος* (*γραμματικός*). Formes successives : 1° *κραμματικος* (K pour Γ) : devant les liquides K avait, comme aujourd'hui en Grèce, un son adouci qui le faisait confondre avec le *γ*; 2° *cραμματικος* (*c* latin substitué à son équivalent alphabétique K); 3° *σραμματικος* (C grec substitué au *c* latin, à cause de la ressemblance de forme).

C pour X : *σαρτης* (*χάρτης*). Formes successives : 1° *καρτης* (K pour X, substitution déjà signalée et très-fréquente dans ce texte); 2° *cαρτης* (*c* latin pour K grec); 3° *σαρτης* (C grec pour *c* latin, substitution résultant de la ressemblance de forme).

Υ pour O et OΥ : *ιυλι* pour *Ἰουλι Juli*; *ημιμοδιυμ* pour *ἡμιμόδιον*, *semodium*. Résultat de l'affinité alphabétique de l'*υ* et de l'*u* latin.

Ѡ pour M : *κλωσῶα* (sic) pour *κλῶσμα* Voy. plus haut M pour Ѡ.

QUATRIÈME CATÉGORIE.

—

FAUTES DIVERSES.

La plupart de ces fautes (cent trente-quatre environ), sont difficiles à expliquer, et ont, du reste, peu de valeur au point de vue de la phonétique. Elles proviennent de ce que le copiste a tantôt déplacé, tantôt retranché, tantôt ajouté des lettres au commencement, à la fin ou dans le corps des mots :

ϖορεουμαι (*ϖορεύομαι*), *δηιωτικη* (*ηδιωτικη*, *ἰδιωτική*), etc., *σκυρα* (*ἰσχυρά*), *φαισlος* (*Ἥφαισlος*), etc., *αδανατο* (*ἀθάνατοι*), *ϑυρα* (*ϑύραν*), etc., *ηκιδεμων* (*κηδεμών*), *ιαχαρης* (*ἄχαρις*), etc.

INTERPRETAMENTA.

Quelquefois même ces erreurs ou ces distractions portent sur des groupes de lettres :

μαρμαρογλύ[πτης], χρυσο[υργός], τρ[άγια], etc.

Quelques-unes proviennent de l'influence du voisinage : *καιρετουθαρ*, *κλευκοιον*, *απρογονοι*, etc.

FORMES POPULAIRES GRECQUES ET LATINES OU ROMAÏCISMES ET ITALICISMES.

Ce texte nous présente d'autres particularités relatives à la forme des mots, et non plus seulement à la forme et à la prononciation des lettres. Je veux parler des romaïcismes et des italicismes analogues à ceux que nous révèle le glossaire grec-latin du ve-vi^e^ siècle après Jésus-Christ, publié d'après un papyrus, au t. XVIII, 2e partie, des *Notices et extraits des mss. de la Bibliothèque nationale*, p. 126 et 127, et où l'on trouve *ποτηριν*, *κλινδι*, *αξιναρι*, etc. pour *ποτήριον*, *κλινίδιον*, *ἀξινάριον* — *binu*, *oleu*, *focu*, *etc.*, pour *vinum*, *oleum*, *focus*, toutes formes qui ont passé dans les dialectes modernes de l'Italie et de la Grèce.

I. ROMAÏCISMES.

ιν pour *ιον* : *κλαδευτεριν* (*κλαδευτήριον*), *χορτοκοπιν* (*χορτοκόπιον*), *κιλιδιν* et *κοιλιδιη*[1] (*κοιλίδιον*), *αφυδιν* (*ἀφύδιον*), *κανισκιν* (*κανίσκιον*), *φιλοκαλιν* (*φιλοκάλιον*), *κτενιν* (*κτένιον*), *πατελλιν* (*πατέλλιον*), *πυξιδιν* (*πυξίδιον*), *κιστηριν* (*κιστήριον*).

II. ITALICISMES.

tt pour *ct* : catale*tt*um (catale*ct*um), ve*tt*ores (ve*ct*ores), profe*tt*ores (prote*ct*ores).
ao pour *u* : l*ao*cuntuli (l*u*cunculi).
o pour *um* : litu*o* (litu*um*); scamn*o* (scamn*um*); scaltell*o* (scabell*am*), subtectori*o* (subtectori*um*); tessell*o* tessell*am*).

[1] Nous avons vu que le copiste était porté à confondre l'*η* et le *υ*.

INTERPRETAMENTA.

ἙΡΜΗΝΕΥΜΑΤΑ.	INTERPRETAMENTA.
1 Ἐπειδὴ ὁρῶ πολλοὺς ἐπιθυμοῦντας ἑλληνιστὶ διαλέγεσθαι καὶ ῥωμαϊστί, μήτε εὐχερῶς δύνασθαι, διὰ τὴν δυσχέρειαν καὶ πολυπλήθειαν τῶν ῥημάτων, οὐκ ἐφεισάμην τοῦτο ποιῆσαι, ἵνα ἐν τρισὶν βιβλίοις ἑρμηνευματικοῖς πάντα τὰ ῥήματα συγγράψωμαι.	Quoniam video multos cupientes græce disputare et latine, neque facile posse, propter difficultatem et multitudinem verborum, non peperci hoc facere, ut in tribus libris interpretoriis omnia verba conscribam.
2 Ἄρχομαι γράφειν ἀπὸ ἄλφα ἕως ὦ.	Incipio scribere ab alpha usque o.

Ms. 306, f° 139 r°.

ΕΡΜΗΝΕΥΜΑΤΑ	INTERPRETAMENTA.
επιδη ορω	quoniam uideo
πολλους	multos
επιθυμουντας	cupientes
ελληνιστι	graece
διαλεγεσθαι	disputare
και ρωμαειστι	et latinae
μητε ϑυκερως	neque facile
δινασθαι	posse
δια την δισκεριαν	propter difficultatem
και πολυπληθιαν	et multitudinem
των ρηματων	uerborum
ουκ εφισαμην	non peperci
τουτο ποιησαι	hoc facere
εινα εν τρισιν βιβλιοις	ut in tribus libris
ερμηνευματικοις	interpretoriis[1]
παντα τα ρηματα	omnia uerba
συνγραψωμαι	conscribam
αρκομαι	incipio
γραφιν	scribere
απο αλφα	ab alfa
εως. ω.	usque. o.

[1] Il y a au-dessus de l'*o* un signe de correction qui semble indiquer qu'il faut lui substituer un *u*.

INTERPRETAMENTA.

3 Ἀγαθὴ τύχη, θεοὶ ἵλεοι.

Καθηγητά, χαῖρε. Ἐπειδὴ θέλω καὶ λίαν ἐπιθυμῶ λαλεῖν ἑλληνιστὶ καὶ ῥωμαϊστί, ἐρωτῶ σε, ἐπιστάτα, δίδαξόν με.

4 Ἐγὼ ποιήσω, ἐάν μοι πρόσχῃς.

Προσέχω σοι ἐπιμελῶς.

5 Ἐπειδὴ οὖν ὁρῶ σε τούτου τοῦ πράγματος, τουτέστιν, ταύτης τῆς διαλέκτου τῆς λεγομένης ῥωμαϊκῆς,

Bona fortuna, dii propitii.

Præceptor, ave. Quoniam volo et valde cupio loqui græce et latine, rogo te, magister, doce me.

Ego faciam, si me attendas.

Attendo diligenter.

Quoniam ergo video te hujus rei, hoc est, ejus interpretationis quæ dicitur latinæ,

	αγαθη τυχη	bona fortuna
	θεο ηλεοι	dii propitii
	κατηγητα χαιρη[1]	preceptos[2] haue
	επιδη θελω	quoniam uolo
f° 139 v°.	και ναν[3] επιθυμω	et ualde cupio
	λαλιν ελληνιστι	loqui graece
	και ρωμειστι[4]	et latinae
	ερωτω. σε. επιστατα.	rogo te magister
	διαλξον. με.	doce me
	εγο. ποιησω.	ego faciam
	εαν. μοι. προσχης.	si me adtendas
	προσεχω. σοι.	adtendo
	επιμελως.	diligenter
	επιδη. ουν.	quoniam ergo
	ορω. και.	uideo te
	τουτου του πραγματος	huius rei
	του. εστιν.	hoc est
	ταυτης. της διαλεκτοι	eius interpretationis
	της. λεγομενης. ρωμειχης	quae dicitur latinae

[1] L' *η* de *καιρη* est pointé et surmonté d'un *ε*.

[2] L'*s* final est pointé et surmonté d'un *r*.

[3] Le copiste avait écrit *λιαν*, et le correcteur, plus mal inspiré, a joint par un trait *λι* et en a fait un N (*sic*).

[4] Correction qui semble indiquer qu'il faut lire *ρωμειστει*, fac-simile : *ρωμειστ^ε ι*.

INTERPRETAMENTA.

ἐπιθυμοῦντα, ἐπιδείξω σοι, τέκνον, ὅτι οὐκ ἔσ7ι τοῦ τυχόντος ἀνθρώπου καταλαβεῖν, ἀλλὰ πεπαιδευμένου καὶ εὐφυεσ7άτου εἶναι[1] μάθησιν. Διὰ τοῦτο τοίνυν σοι μᾶλλον, τῷ μὴ εἰδότι μηδὲν διηγήσασθαι, ἐκθήσομαι. Χρεία οὖν σοί ἐσ7ιν ἃ παραγγέλλω· ἀκοὴ, μνήμη, διάνοια· τριβὴ καθημερινὴ τεχνίτην ποιεῖ.

cupientem, demonstrabo tibi, fili, quoniam non est cujuslibet hominis deprehendere, sed docti et ingeniosi esse doctrinam. Propter hoc etiam tibi magis, qui nescis nihil disputare, exponam. Opus ergo tibi est quæ præcipio : auditus, memoria, sensus; usus quotidianus artificem facit.

	επιθυμουντα	cupientem
	επιδιξω. σοι τεκνον	demonstrabo tibi fili
	οτι ουκ εσ7ι	quoniam non est
	του τυκοντος ανθρωποι	cuiuslibet hominis
	καταλαβιν.	deprehendere
	αλλα ποιπεδευμενοι	sed docti
	και. ευφυεσ7ατου	et ingeniosi
	ειναι. μαθησιν.	esse doctrinam
	δια. τουτω. τοιννν	propter hoc etiam
	σοι μαλλον	tibi magis
	τω μνειδοτι[2] μηδεν	qui nescis nihil
f° 140 r°.	*διηγησασθαι*	disputare
	εκθησομαι	exponam
	χραν. ουν. σοι. εσ7ιν.	opus ergo tibi est
	απαραγγελλω	quae praecipi[3]
	ακον	auditus
	μνημη.	memoriam[4]
	διανοια.	sensus
	τριβη καθημηριvη.	usus cotidianos
	τεκνητην. ποιει.	artificem facit

[1] Changement de tournure remarquable : διδάξω ὅτι οὐκ ἔσ7ι ...ἀλλὰ εἶναι.

[2] Le copiste avait écrit *τω μιι ειδοτι*... Le correcteur a cru devoir mettre la dernière main à cet embryon de lettre, et il en a fait un ν, N, au lieu d'un η, H.

[3] Le copiste avait d'abord écrit *praecipi*, puis on a cru corriger sa faute en écrivant *praecepi*.

[4] *M* a été gratté.

INTERPRETAMENTA.

6 Τοῦτο σεαυτῷ. Ἐὰν ϖαράσχῃς μισθοὺς, δύνασαι μαθεῖν. Δύο οὖν εἰσὶν ϖρόσωπα τὰ διαλεγόμενα ἐγὼ καὶ σύ· σὺ εἶ ὁ ἐπερωτῶν, ἐγὼ ἀποκριθήσομαι. Πρὸ ϖαντὸς οὖν ἀναγίγνωσκε τρανῶς, σαφῶς.—Ἡδέως σε εἶδον.—Καὶ ἐγώ σε.

7 Τίς κρούει τὴν ϑύραν; — Παρὰ Γαΐου ϖρὸς Λούκιον. Εἰ ἐνθάδε ἐστὶν, ἄγγειλον.

Hoc tibi. Si præstiteris mercedes, potes dicere. Duo ergo sunt personæ quæ disputant ego et tu : tu es qui interrogas, ego respondeo. Ante omnia ergo lege clare, diserte[1]. — Libenter te vidi. — Et ego te.

Quis pulsat ostium? — A Caio ad Lucium. Si hic est, nuntia.

τουτο σεαυτω.	hoc tibi
εαν ϖαρασκης	si praesteteris
μισθους	mercedes
διναται μαθιν	potest discere
δυο. ουν. εισιν	duo ergo sunt
ϖροσωπα.	personnae
τα διαλεγομενα	quae disputant
εγω. και. συ.	ego et tu
συ ει ο επερωτων	tu es qui interrogas
εγω αποκρηθησοιε.	ego respondeo
ϖρο. ϖαντος. ουν	aute[2] omnia ergo
αναγινωσκαι	lege
τρανωε.	clare
σαφως	dissere
ηδεως. σε. ειδων.	libenter te uidi
και. εγω. σε.	et ego te
τις κρουει. την ϑυρα	quis pulsat ostium
f° 140 v°. ϖαρα Γαιου.	a Gaio
ϖρος Λουκιον.	ad Lucium
ει ενοαδε εστιν	si hic est
αγιιλλον	nuntia

[1] Le copiste du ms. 143 (copie du ms. 306) a cru devoir intervertir l'ordre des mots latins, de cette manière : τρανως, *diserte*, σαφῶς *clare*. Et il ajoute, en parlant de l'ordre adopté par le ms., *id est transpositio quam correxi describendo*. Correction peu nécessaire, car *diserte* est l'équivalent de σαφῶς aussi bien, sinon mieux, que de τρανῶς.

[2] On a voulu corriger la faute du copiste, mais on s'y est pris de telle façon qu'on croirait lire un *p*.

INTERPRETAMENTA.

Πάρεστιν παρὰ Γαΐου. — Ἐρώτησον αὐτόν[1].

Venit a Caïo. — Roga illum.

Τί ἐστιν, παιδάριον; — Πάντα καλῶς, ναὶ Κύριε. Ἔπεμψέν σοι ἐπιστολὴν ἐσφραγισμένην.— Δὸς ἀνάγνω. Ἔγραψέν μοι περὶ τοῦ πράγματος. Πορεύου, παιδάριον, καὶ ἄγγειλον ὅτι ἔρχομαι.

Quid est, puer? — Omnia recte, etiam domine. Misit tibi epistolam signatam. — Da legam. Scripsit mihi de negotio. Vade, puer, et nuntia quoniam venio.

8 Δότε μοι ὑποδήματα· φέρε ὕδωρ εἰς ὄψιν· δὸς ζῶστρον· ζῶσόν με· δὸς τήβεννον· ——

Date mihi calceamenta; affer aquam ad faciem; da subarmale : cinge me; da togam : ——

παρεστιν παρα Γαιου	venit a Gaio
ερωτησαν. αυτον.	roga illum
τι εστιν. παιδαριον.	quid est puer
παντα καλως.	omnia recte
νε κυριε	etiam domine
επεμψεν. σοι.	misit tibi
επιστολεν.	epistulam[2]
εσφραγισμενεν.	signatam
δος αναγνω.	da legam
εγραψεν μοι.	scripsit mihi
περι του πραγματος.	de negotio
πορευου πεδαριον.	uade puer
και. αγγιλον.	et nuntia
οτι ερχομαι.	quoniam uenio
δοται. μοι. υποδηματα.	date mihi calciamenta
φερε. υδωρ.	adfer aquam
εις· οψιν.	ad faciem
δος. ζωστον.	da subarmale
ζοσον. με.	cinge me
δος. τηβεννον.	da togam

[1] Prie-le d'entrer.

[2] Corrigé en *epistolam*.

INTERPRETAMENTA.

περίβαλέ με· δὸς φελόνην καὶ δακτυλίους.

Τί σ1ήκεις[1], ἑταῖρε; Ἆρον τὰ χρεῖα ὄντα, καὶ ἐλθέ μετ' ἐμοῦ· σπεύδω πρὸς φίλον ἀρχαῖον, συγκλητικὸν δήμου Ῥωμαίων, ὅσ1ις ἀπὸ Ῥωμύλου κατάγει τὸ γένος, ἀπὸ Τρώων τῶν Αἰνειάδων.

9 Ἐπιθυμῶ μαθεῖν διάλεκτον ἀτ1ικήν. — Ἐπιθυμῶ λίαν, ὅτι θέλεις ῥήτωρ εἶναι,

operi me; da pænulam et annulos.

Quid stas, sodalis? Tolle quæ opus sunt, et veni mecum : festino ad amicum antiquum, senatorem populi romani, qui a Romulo deducit genus, a Trojanis Æneadarum.

Cupio discere sermonem atticum. — Cupio valde, quoniam vis orator esse,

	περιβαλε. με	operi me
	δος. φελολνεν	da penulam
f° 141 r°.	και δακτυλιους	et anulos
	τις. τηκις. ετερε	quid stas sodalis
	αρον τα χρια οντα	tolle quae opus sunt
	και. ελθε μετ' εμου	et ueni mecum
	σπευδω.	festino
	προς. φιλον.	ad amicum
	αρκαιον.	antiquum
	συνκλητικον.	senatorem
	δημοι. ρωμαιων.	populi romani
	οσ1ις. απο. ρωμυμου	qui a romulo
	καταγι το. γενος.	deducit genus
	απο. τροων.	a troianis (*d'abord* troianus)
	τον. αινιαδων.	aeneadarum
	επιτιμω ματιν (θ above τ)	cupio discere
	διαλεκτον. αττικην	sermonem atticum
	επιθυμω. λιαν	cupio ualde
	οτι. θελις.	quoniam uis
	ρητωρ. ειναι.	orator esse

[1] Cette forme, adoptée par la langue familière au lieu de ἕσ1ηκας, se retrouve également dans la καθημ. ὁμιλία. Ἕσ1ηκα ayant le sens du présent *sto*, tout en conservant la forme du parfait, parut une anomalie, que l'on crut faire disparaître en donnant à

INTERPRETAMENTA.

δικολόγος,	causidicus,
δημηγόρος,	dicendarius,
συνήγορος,	actor,
νομικός,	juris studiosus,
νομικός,	juris peritus,
νομικός,	juris consultus,
νομικός,	juris prudens,
παράκλητος.	advocatus.
— Ἐγκώμιον ἔγραψα. — Τίνος; — Διὸς καπιτωλίνου. — Ἀνάγνωθι. Μεγάλως εἶπας· ἆρον τὸν στέφανον, οὐδείς σοι ἀντιλέγει.	— Laudem scripsi. — Cujus? — Jovis capitolini. — Lege. Magne dixisti : tolle coronam, nemo tibi contradicit.
Οἶδας ποῦ μένει ὁ φίλος μου	Scis ubi manet amicus meus

	δικολογος.	causedicus
	δεμηγορος.	dicendarius
	συνηγορος.	actos
	νομικος.	iuris studiosus
	νομικος.	iuris peritus[1]
	νομικος.	iuris consultus
	νομικος.	iuris prudens
	παρακλιτος	aduocatus
f° 141 v°.	*ενκωμιον εγαψα*	laudem scripsi
	τινος	cuius
	ζευ καπιτωλινου.	iouis capitolini
	αναγνωθει·	lege
	μεγαλως. ειπας	magne dixisti
	αρον. τον. στεφανον	tolle coronam
	θυδις. σοι. αντιλεγει	nemo tibi contradicit
	υδας. που. μενσι.	scis ubi manet
	ο φιλος. μου.	amicus meus

ce mot la forme en même temps que le sens du présent. Pour cela on supprima l'*ε*, qui représentait le redoublement, et, aux désinences du parfait *α*, *ας*, *ε*, on substitua celles du présent *ω*, *εις*, *ει* : *στήκω*, *στήκεις*, etc.

[1] Il y avait d'abord *peritas*.

INTERPRETAMENTA.

ἀρχαιότατος, ἀρχαιογόντας, ἀνὴρ γενναῖος; Πρόλαβέ με καὶ γνῶθι εἰ ἔνδον ἐστὶ, καὶ ἀπάντησον ἐμοί.

vetustissimus, ab origine, vir fortis? Antecede me, et scito si intus est, et obviam [ito] mihi.

11 Ζεῦξον τὰς ὀλκάδας, ἡμιοναγέ, καὶ σὺ, στρατιῶτα, ἐλθὲ μετ' ἐμοῦ εἰς Τίϐουρτον. Ἄγωμεν ἡμεῖς πρὸς τοὺς ἄλλους φίλους.

Junge mulas, mulio, et tu, miles, veni mecum in Tiburtinum. Eamus nos ad alios amicos.

12 Χαῖρε, κύριε· χαῖρε, κυρία· βασιλεῦ, χαῖρε· βασίλισσα, χαῖρε, πόθων θύγατερ, πελάγους Ἀφροδίτη. Πῶς τὰ παιδία; — Ζῶσι, καὶ καλῶς ἔχουσιν.

Ave, domine : ave, domina : rex, ave : regina, ave, amorum filia, pelagi Venus. Quomodo infantes? Vivunt et bene habent.

αρκαιοτατος.	uetustissimus
αρκαιογοντας	ab origine
ανηρ. γενναιος.	uir fortis
προλαϐα με.	antecede me
και. γνωθει.	et scito
ει. ενδον. εστι.	si intus est
και. απαντεσον. εμοι.	et obuiam mihi
ζευξον τῆς. ολκοδας.	iunge mulas
ημιοναγε	mulio
και. συ στρατιωτα.	et tu miles
ελθε μετ εμου.	ueni mecum
εις τιϐουρτον.	in tiburtinum
αγωμεν. ημεις.	eamus nos
προς. τους αλλουε φιλους	ad alios amicos
χαιρε. κυριε.	haue domine
χαιρε. κυρια.	haue domina
βασιλευ. χαιρε.	rex haue
f° 142 r°. βασιλισσα. χαιρε	regina haue
ποθων θυγατηρ	amorum filia
πελαγους	pelagi
αφροδιτη.	uenus
πως τα. παιδια.	quomodo infantes
ζωσιν.	uiuunt
και. καλως. κεισιν.	et bene habent

INTERPRETAMENTA.

13 Ὁ κριτὴς ἦλθεν, ἐπράχθη τὸ πρᾶγμα, καὶ νενικήκαμεν. Ἐπειδὴ οὖν καλῷ ποδὶ συνῆλθας εἰς τὸ πρᾶγμά μου, δυνάμεθα σήμερον ἅμα ἀριστῆσαι.

Judex venit, acta res est, et vicimus. Quoniam ergo bono pede convenisti in rem meam, possumus hodie una prandere.

14 Ἐρωτῶ, ἐλθέ. Ἐπειδὴ φίλους ἐκάλεσα, ἐλθὲ πρὸς ἐμὲ, καὶ ἑτοίμασον ἡμῖν πάντα τὰ χρεῖα ὄντα εἰς δεῖπνον, καὶ τῷ μαγείρῳ εἰπὲ ἵνα τὰ προσφάγια καλῶς ἀρτύσῃ.

Rogo, veni. Quoniam amicos invitavi, veni ad me, et para nobis omnia quæ opus sunt in caenam, et coquo dic ut pulmentaria bene condiat.

15 Ἔλθατε ὧδε· ἐκτινάξατε τὴν τύλην·

Venite huc : excutite culcitam :

	ο κριτης. ηλθεν.	iudex uenit
	επραχθη το πραγμα.	acta res est
	και. νενικηκαμεν.	et uicimus
	επιδη. ουν.	quoniam ergo
	καλω. ποδι.	bono pede
	συνηλθας	conuenisti
	εις. το πραγμα μου	in rem meam
	δυναμεθας. εμερον.	possumus hodie
	αμα αριστησαι.	una prandere
	ερωτω. ελθε.	rogo ueni
	επιδη. φιλους	quoniam amicus
	εκαλεσα.	inuitaui
	ελθε. προς. εμε.	ueni ad me
	και. ετοιμασομι ημει̅. (*sic*)	et para nobis
	παντα.	omnia
	τα κρια οντα.	quae opus sunt
	εις. διπνον.	in cenam
	και. τω μαγιρω. ειπε	et coco dic
	ινα. τα προσφαγια.	ut (*sic*) pulmeutaria[1] (u above e)
f° 242 v°.	καλως αρτιση	bene condiat
	ελθαται. ωδε	uenite huc
	εκτιναξαται την τυλην.	excutite culcitam

[1] *u* corrigé en *n*.

INTERPRETAMENTA.

Θέτε τὸ προσκεφάλαιον· περιβάλετε στρώματα καὶ περιβόλαια· ἑλκύσατε σάρον· ῥάνατε ὕδωρ· στρώσατε τὸ τρικλίνιον· φέρετε τὰ ποτήρια καὶ τὰ ἀργυρώματα.

ponite pulvinum : operite stragula et opertoria : ducite scopam : spargite aquam : sternite triclinium : afferte calices et argentum.

Σὺ, παιδάριον, ἆρον τὴν λάγυνον, καὶ γόμωσον ὕδωρ· σχίσον ξύλα· κατάμαξον τὴν τράπεζαν, καὶ θὲς εἰς τὸ μέσον. Ἐγὼ οἶνον προφέρω· πλύνατε τὰ ποτήρια. Τὰ ὀψώνια ἠνέχθησαν, ἑψήθωσαν.

Tu, puer, tolle lagunam, et imple aquam : scinde ligna : exterge mensam, et pone in medium. Ego vinum proferam : lavate calices. Opsonia allata sunt, coquantur.

16 *Ἐγὼ πορεύομαι πρὸς εἱματιοπώλην.*

Ego duco me ad vestiarium.

θετε το προσκεφαλεον	ponite puluinum
περιβαλεται.	operite
στρωματα.	stragula
και· περιβολεα.	et opertoria
ελκυσατε σαρο.	ducite scopam
ρανατωι υδωρ	spargite aquam
στρωσατε	sternite
το τρικλινιον.	triclinium
φερετε τα ποτηρια	adferte calices
και. τα αργυρωματα	et argentum
συ. παιδαριον.	tu puer
αρον. την. λαγυνον.	tolle lagunam
και γωμοσον υδωρ	et imple aquam
σκισον. ξυλα.	scinde ligna
καταμαξον. την τραπεζα̅ (*sic*)	exterge mensam
και. θες εις το μεσον.	et pone in medium
εγω. ̊ινον. προφερω.	ego uinum proferam
πλινατε τα ποτηρια.	lauate calices
τα οψωνια.	obsonia
ηνεχθησαν.	adlata sunt
εφισθωσαν.	coquantur
εγω πορεουμαι.	ego duco me
προς ειματιοπωλην.	ad uestiarium

INTERPRETAMENTA.

Πόσου ἡ ζεύγη[1]; — Ἑκατὸν δηναρίων. — Πόσου ἡ φελόνη; — Διακοσίων δηναρίων. — Πολὺ λέγεις. Λαβὲ ρ̄ δηνάρια. — Οὐ δύναται τοσούτου· τοσούτου καθέστηκεν παρὰ τῶν προαγοραστῶν, παρὰ τῶν παραδρόμων. — Καὶ τῶν φασκιῶν... τί δώσω; — Ὃ δ' ἂν κελεύῃς. — Δὸς αὐτῷ κε̄ δηνάρια.

17 Ἄγωμεν καὶ πρὸς ὀθονιοπώλην. Σύμβαλε σὺ κἀκείνῳ. Δὸς ἡμῖν ἐπικαρσίαν καὶ τέσσαρα λέντεα. Πόσου πάντα; — Τριακοσίων δηναρίων.

Quanti pareclum ? — Centum denariis. — Quanti pænulam ? — Ducentis denariis. — Multum dicis. Accipe centum denarios. — Non potest tanti : tanti constat de infertoribus, de paradromis. — Et fascias... quid dabo ? — Quod jusseris. — Da illi xxv denarios.

Eamus et ad lentearium. Confer et illi. Da nobis amiculam et quatuor lentea. Quanti omnia ? — Trecentis denariis.

f° 143 r°.

ποσου η ζιυγη	quanti pareclum
εκατων. δηναριω̄	centum denariis
ποσου η φελονη	quanti penulam
διακοσιων διναριων	ducentis denariis
πολυ. λεγεις	multum dicis
λαβε ρ̄ δηναρια	accipe centum denarios
ου. δυναται τοσουτου.	non potest tanti
τοσουτο καθεσπικε̄	tanti constat
παρα τον πρααγοραστων.	de infertoribus
παρα τον παραδρομον.	de paradromis
και τον φασκιων.	et fascias
τι δωσω.	quid dabo
ο δ' αν κελευεις	quod iusseris
δως. αυτω κε̄ δηναρια.	da illi xxv denarios
αγωμεν.	eamus
και προς οθονιοπωλην.	et ad lentearium
συνβαλε ου̅ κακινω.	confer et illi
δος. ημειν. επικαρσιαν.	da nobis amicula
και. τεσσαρα. λεντεα..	et quattuor lentea
ποσου. παντα.	quanti omnia
τριακοσιων δηναριων.	trecentis denariis

[1] Ne serait-ce pas plutôt ζεύγλη ?

INTERPRETAMENTA.

18 Πόσαι εἰσὶν ὧραι; — Ἤδη ὀκτώ. — Ἀπελθάτω τις καὶ ἀγγειλάτω ἐπειδὴ ἔρχομαι εἰς βαλανεῖον Τιγιλλῖνον[1]. Ἀκολούθει ἡμῖν, σοὶ λέγω, περικάθαρμα. Τήρει ἐπιμελῶς. Ἐγὼ δὲ, ἕως ἂν τόπον εὑρίσκητε, τὸν μυροπώλην ἀσπάσομαι.

Quot sunt horæ? — Jam octo. — Eat aliquis et nuntiet quoniam venio in balineum Tigillinum. Sequere nos, tibi dico, purgamentum. Serva diligenter. Ego autem, usquedum locum inveneritis, unguentarium salutabo.

	ποσαι εισιν. ωραι.	quot sunt horae
	ηδη. οκτω.	iam octo
	απελθατω τις	eat aliquis
	και. αγγειλατω.	et nuntiet
	επιδη. ερκομαι.	quoniam uenio
f° 143 v°.	εις. βαλανιομ.	in balineum
	τιγιλλινον.	tigillinum
	ακολουθι ημειν.	sequere nos
	σοι. λεγω.	tibi dico
	περικαθαρμα	purgamentum
	τηρι επιμελως	serua diligenter
	εγω. δε	ego autem
	εος. αν.	usquedum
	τοπον ευρισκεται.	locum inuenites[2]
	τον μυροπωλην.	unguentarium
	ασπασομαι.	salutabo

[1] Ces bains sont probablement ceux que Néron avait joints au magnifique gymnase qu'il avait élevé, et qu'il inaugura en personne avec beaucoup de solennité (*Vie d'Apollonius*, IV, chap. XLII). Peut-être Tigellinus, le favori de ce prince, les avait-il fait construire à ses frais pour lui complaire ou dans une vue de spéculation; de là leur nom. Philostrate autorise cette supposition, quand il raconte que Tigellinus, outré de ce que le philosophe cynique Démétrius avait cherché à détourner la foule de fréquenter ces bains, le chassa de Rome « comme s'il les avait ruinés de fond en comble par ces « paroles, » Τιγιλλῖνος γὰρ ἀπήλαυνεν αὐτὸν τῆς Ῥώμης ὡς τὸ βαλανεῖον κατασκάψαντα οἷς εἶπεν. (*Vie d'Apollonius*, IV, chap. XLII.) C'est bien là la colère d'un courtisan qui ne permet pas la moindre critique contre son maître, et d'un *propriétaire* qui ne peut pas souffrir qu'on déprécie son immeuble.

[2] Le dernier *e* est coupé par un trait vertical et changé en *i*.

INTERPRETAMENTA.

19 Ἰούλι, χαῖρε. Ἀσπάζομαί σε· δός μοι λίβανον καὶ μύρον τὸ ἄρκουν σήμερον πρὸς ἀνθρώπους κ̄, ἀλλ' ἐκ τοῦ καλοῦ.

Juli, ave. Saluto te : da mihi thus et unguentum quod sufficit hodie ad homines viginti, sed de bono.

20 Ὑπόλυσόν με, παιδάριον· δέξαι τὰ εἱμάτια· δός μοι ἔλαιον· ἄλειψόν με. Ἀπέλθωμεν ἔνδον. — Ἤδη ἵδρωσας; — Ἵδρωσα· δός μοι ἀφρόνιτρον. Τρίψον με. Καλῶς ἐγκέκραται ἡ ἐμβατή. Ἐξέλθωμεν ἔξω καὶ εἰς τὴν δεξαμενήν.

Excalcea me, puer : accipe vestimenta : da mihi oleum : unge me. Eamus intro. — Jam sudasti? — Sudavi ; da mihi aphronitrum. Frica me. Bene temperatum est solium. Exeamus foras et in piscinam.

ιυλι. χαιρε.	iuli haue
ασπαζομαι. σε.	saluto te
δος. μοι. λιβανον.	da mihi tus
και. μιρον.	et unguentum
το. αρκουν.	quod sufficit
σημερον.	hodie
προς ανθρωπους K̄.	ad homines uiginti
αλλ εκ του καλου	sed de bono
υπολυσον. με	exculcia me
παιδαριον.	puer
δεξε τα ειματια.	accipe uestimenta
δως. μοι. ελεον.	da mihi oleum
αλιψον με	unge me
απελθομεν. ενδον.	eamus intro
ηδη ειδρωσας	iam sudasti
f° 144 r°. ειδρωσα	sudavi
δος. μοι. αφρονιτρον.	da mihi afronitrum
τριψον. με	freca me[1]
κα. λως ενκεκρατς[2]	bene temperatum est
η ενβατη.	solium
εξελθωμεν. εξω.	exeamus foras
και. εις την δεξαμενην.	et in piscinam

[1] L'*e* de *freca* barré verticalement.

[2] La dernière lettre de ce mot est une lettre qui ressemble à l'*s* latine.

INTERPRETAMENTA.

Νηρὰν ἔσχομεν καλήν. Δός μοι ξύσ7ρον· περίξυσόν με· δὸς σάβανα· κατάμαξόν με. Ὑποδησάτω με τὶς τὰ λώρια.	Frigidam habuimus bonam. Da mihi strigilem : destringe me : da sabana : exterge me. Calceet me aliquis gallicas.
Δὸς ἐνδύσω με· ἔνδυσον τοὺς ἐπενδύτας. Δός μοι ὀθόνιον πρὸς τὴν ὄψιν. — Καλῶς ἐλούσω, κύριε.	Da vestiam me : indue superarias. Da mihi lenteum ad faciem. — Salvum lotum[1], Domine.
21 — Οἱ φίλοι πάρεισιν· κέρασον ἡμῖν.	— Amici venerunt : misce nobis.

νηραν.	frigidam
εισκομεν καλην.	habuimus bonam
δος. μοι. ξυσ7ρον.	da mihi strigilem
περιξυσον με	destringe me[2]
δος σαβανα.	da sabana
καταμαξον. με	exterge me
υποδησατω με τις.	calicet[3] me aliquis
τα λωρια	gallicas
δος. ενδυσω. μαι.	da uestiam me
ενδυσον τους υπενδυτας	indue superarias
δος. μοι. οθονιον.	da mihi lenteum
προς. την οψιν.	ad faciem
καλως ελουσου κυριε	saluum lutum[4] domine
οι φιλοι παρισιν	amici uenerunt
κερασον. ημειν	misce nobis

[1] *Lotus, ûs*, ap. *Cels.* Action de se laver. Quicherat. — *Salvus, a, um*, entier, intact (complet), *salva est* (*epistola*). Cic. Elle est entière (elle n'est pas déchirée). Quicherat. — Le sens de cette exclamation, *salvum lotum*, est donc celui-ci : « Quel bon bain tu « as pris, ô mon maître! rien n'y manque. » Le correcteur qui révisait au fur et à mesure le travail du copiste, ne comprenant pas ce passage, a écrit en marge, comme variantes de lecture, *latum aut tutum*. Cependant il préférait, et avec raison, la forme *latum* (lotum), puisqu'il a allongé le *t* initial de *tutum*, forme adoptée d'abord par le copiste.

[2] L'*n* a été grattée.

[3] L'*i* a été gratté.

[4] D'abord *tutum*, puis le *t* a été gratté et allongé en *l*. A côté et en marge une ou deux notes tironiennes suivies des mots *latum aut tutum*. La correction est très-probablement de la même main et très-sûrement de la même encre.

INTERPRETAMENTA.

Ἀγκωνίσωμεν. Δὸς ἡμῖν πρῶτον τεῦτλα ἢ κολοκύνθας· βαλὲ γάρον· δὸς ῥαφάνους καὶ μαχαίριον· θὲς ὀξόγαρον καὶ θρίδακας καὶ σικύους. Φέρε ὀνύχιον καὶ κοιλίδιον καὶ τὴν μήτραν. Δότε ἄρτους σιλιγνίτας. Βαλὲ ἔλαιον εἰς τὸν τάριχον. Τὰς θρήσσας λέπισον, καὶ θὲς ἐπὶ τὴν τράπεζαν. Δότε σίνηπυν, καὶ τὴν τραχηλίδα, καὶ τὸν κωλεόν. Ὁ ἰχθὺς ὤπτηται.

Accumbamus. Da nobis primum betas aut cucurbitas : mitte liquamen : da radices et cultellum : pone oxogarum et lactucas et cucumeres. Affer ungellam et ventriculum (?) et vulvam. Date panes siligineos. Mitte oleum in salsum. Sardinas exsquama, et pone super mensam. Date sinapem (?) et collarem et colæfium. Piscis assatus est.

	ανκωνισωμεν.	accumbamus
	δος. εμειν. πρωτον.	da nobis primum
	τευταα	betas
	η. κολοκυντας (θ above τ)	aut cucurbitas
f° 144 v°.	βαλε. γαρον.	mitte linquamen
	δος. ροφανους.	da radices
	και. μακαιριον.	et cultellum
	θε. ξογαρον. (σο above)	pone oxogarum
	και. θριδακας.	et lactucas
	και. σικυους.	et cucumeres
	φερε. ονυκιον.	adfer untgellam[1]
	και. κυλιδιον.	et uentraculum
	και. την μητραν.	et uuluam
	δοται. αρτους.	date panes
	σιλιγγινες	siligineos
	βαλαι. ελεον.	mitte oleum
	εις. τον ταρικον.	in salsum
	τρας[2] θρεσας λεπισον	saruinas exquama
	και. θεσσεπι την τραπεζαν	et pone super mensan
	δοτε σιηπιν.	date sinape
	και την τρακιλιδα.	et collarem
	και τον κολεον.	et coloefium
	οικθυε ωπτητε	piscis assatus est

[1] Le *t* a été gratté.

[2] Le ρ est pointé au-dessus et au-dessous.

INTERPRETAMENTA.

Τεμὲ τὴν ἔλαφον καὶ τὸν σύαγρον καὶ τὴν ὄρνιν καὶ τὸν λαγὸν [καὶ] τοὺς καυλούς. Ποίησον. Τεμὲ κρέας ἐξ ὕδατος τακερόν. Δὸς κρέας ὀπτόν. Δὸς ἡμῖν πιεῖν. Πάντες ἐπίομεν· φέρε τὰς τρυγόνας καὶ τὸν φασιανόν· φέρε τοὖθαρ, καὶ ἄληκα περίχεε. Φάγωμεν· ὡραίως ἐγένετο. Δὸς γαλαθηνὸν ὀπτόν. Πάνυ ζέει. Τεμὲ αὐτόν.

Præcide cervum et aprum et gallinam et leporem, et cauliculos. Fac. Præcide carnem ex aqua madidam. Da carnem assam. Da nobis bibere. Omnes bibimus : affer turtures et fasianum : affer sumen, et allicem perfunde. Manducemus : optime factum est. Da porcellum assum. Valde calit. Præcide illum.

τεμε την ελαφον.	praecide ceruuum[1]
και. τὸν συαγρον.	et aprum
και. την ορνην.	et gallinam
και. τον λαγον.	et leporum
τους καυλους ποιησον.	et colliculos fac
τ εμε[2] κρεας	praecide carnem
f° 145 r°. εκ υδατος	ex aquam
τακερον	madidum
δος. κρεας. οπτον.	da carnem assam
δος. ημειν. πιν.	da nobis bibere
παντες. επιομεν.	omnes bibimus
φερε τας. τρυγονας.	adfer turtures
και. τον φασιανον.	et fasianum
καιρετουθαρ[3]	adfer sumen
και αλληκα (α above)	et allicem
περικαιε	perfunde
φαγαμεν (ω above)	manducemus
ορεως εγενετο	optime factum est
δος. γαλαθηνον οπτον	da porcellum assum
πανυ ζεει.	ualde calit
τεμε αυτον.	precide illum

[1] Le premier *u* a été gratté.

[2] Une lettre grattée entre le τ et l'ε.

[3] καιρε p. φαιρε p. φέρε. Le κ s'est mis à la place du φ par suite du voisinage des deux καὶ qui commencent la ligne au-dessus et au-dessous.

INTERPRETAMENTA.

Φέρε μέλι εἰς[1] τὸ ὀξόβαφον· φέρε καὶ χῆνα σιτευτὸν καὶ σαλλάκωνα καὶ ἁλιστόν. Δὸς ὕδωρ εἰς χεῖρας. Φέρετε, εἴ τι ἔχετε, πρωτόγαλα μετὰ μέλιτος, καὶ κοπτήν· μέρισον αὐτόν· ἄρωμεν τὰ μέρη.

Affer mel in acetabulo. Affer et anserem saginatum et sale conditum et sale conditum. Da aquam ad manus. Afferte, si quid habetis, colostra cum melle, et gelonianum; parti eum; tollamus partes.

22 Καλῶς ἐλήφθημεν. Δὸς τοῖς διακόνοις, δὸς τοῖς ὑπηρέταις πιεῖν καὶ δειπνῆσαι, καὶ τῷ μαγείρῳ, ἐπειδὴ καλῶς ὑπηρέτησεν.

Bene accepti sumus. Da ministrantibus, da ministrantibus bibere et cœnare, et coquo, quoniam bene ministravit.

φερε. μελι.	adfer mel
εις. τοξοβαφον	in acitabulo
φερε και κηνα	adfer etranserem
σιτευτον	saginatum
και. σαλλακωνα.	et sale conditum (*sic*)
και αλιστον.	et sale conditum
δος. υδωρ. εις. χειρας	da aquam ad manus
φερεται	adferte
ει τι εχεται	si quid habetis
πρωτογαλα	colostra
μετα. μελιτος	cum melle
και κοπτην	et gelonianum
f° 145 v°. μερισον. αυτον.	parti eum
αρωμεν τα μερε	tollamus partes
καλως ελημφθημεν	bene accepti sumus
δος. τοις διακονοις.	da ministrantibus
δος τοις υπηρετες	da ministrantibus[2]
ποιν.	bibere
και. διπνησαι.	et cenare
και. τω μαγιρω.	et coco
επιδη. καλως.	quoniam bene
υπερετησεν.	ministrauit

[1] Εἰς s'emploie parfois même sans marquer mouvement. On en trouve des exemples fréquents dans Philostrate.

[2] Cette ligne a été intercalée après coup. Elle est de la même main, mais non de la même plume.

INTERPRETAMENTA.

23 Ἄγωμεν, περιπατήσωμεν.	Eamus, deambulemus.
Οὐδὲν εὐκαιρότερον· καὶ εἰς τὴν ἀγοράν σε σήμερον ἐπεζήτησα, σοὶ λέγω, οἰκοδέσποτα. Οὐδέπω δύναμαι τὸ ἐμὸν ἀπολαβεῖν ὅ μοι ὀφείλεις; — Αὔριόν σοι δώσω. — Ἐμπαίζεις μέ. — Οὔ, φημι.	Nihil oportunius! et in foro te hodie inquisivi, tibi dico, paterfamilias. Nondum possum meum recipere quod mihi debes? — Cras tibi dabo. — Illudis me. — Non, inquam.
— Ἤδη ὀψέ ἐστιν, ἄγωμεν εἰς οἶκον.	— Jam sero est, eamus domum.
24 Ἡ κυρία ποῦ ἐστίν; — Ἐνθάδε εἰμί. — Ἔχομεν τί δειπνῆσαι;	Domina ubi est? — Hic sum. — Habemus quid cœnare?

	αγωμεν.	eamus
	περιπατησωμεν.	deambulemus
	ουδεν ευκερωτερον.	nihil oportunius
	και εις την αγοραν σε.	et in foro te
	σημερον.	hodie
	επεζητησα.	inquisiui
	σοι. λεγω.	tibi dico
	οικοδεσποτα	pater familias
	ουδεπω δυναμαι	nondum possum
	το εμον απολαβιν.	meum recipere
	ο. μοι. οφειλις	quod mihi debes
	αυριον. σοι. δωσω.	cras mihi[1] dabo
	ενπεζις με	inludis me
	ου. φημι.	non inquam
	ηδη οψε εστιν.	iam sero est
	αγωμεν. εις. οικον.	eamus in[2] domum
	η κυρια. που. εστιν.	domina ubi est
f° 146 r°.	ενθαδε ειμι	hic sum
	εχωμεν. τι. δηπνησαι.	habemus quid cenare[3]

[1] Corrigé en *tihi* (*sic*).

[2] *in* a été mis après coup.

[3] L'*e* de *cen* est cédillé. Cette particularité ne s'observe que dans le cas où *e* remplace *ae*. La combinaison *oe* ne figure jamais dans ce texte, où elle est toujours remplacée par *ae* ou par *e* cédillé.

INTERPRETAMENTA.

— Ἔχομεν ϖάντα. — Θέτε τὴν τράπεζαν· δότε ἄρτον· τεμὲ τυρόν· δὸς ὀπώραν.

Μή τι θέλετε; Καλὰς ἐλαίας. Δὸς κοπάδια καὶ ϖατέλλαν τυροῦ. Τεμὲ τοῦθαρ. Φέρε ϖλακούντια. Δὸς ἄκρατον. Δὸς χειρομαγεῖον καὶ στεφάνους.

— Habemus omnia. — Imponite mensam : date panem : præcide caseum : da poma.

Ne quid[1] vultis? Bonas olivas. Da copadia et patellam casei. Præcide sumen. Affer placentum. Da merum. Da mappam ad manus et coronas.

25 Πόσαι ὧραί εἰσιν; — Τῆς νυκτὸς ἤδη τρεῖς. — Θὲς λεκάνην καὶ σταμνίον καὶ σταμνίον.

Quot horæ sunt? noctis jam tres. — Pone pelvem et matellam et urceum.

εκωμεν. ϖαντα.	habemus omniam[2]
θετε. την τραπεζαν[3]	inponite[4] mensam
δοτε αρτον.	date panem
τεμε. τυρον.	praecide caseum
δος οπορον.	da poma
μη. τι. θελεται	ne quid uultis
καλας. ελεας.	bonas oliuas
δος. κοπαδια.	da copadia
και. ϖατελλαν. τυρου.	et patella casei
τεμε. τουθαρ.	praecide sumen
φερε. ϖλακουγια.	adfer placentum
δος. ακρατον.	da merum
δος. κειρομαγιον.	da mappa ad manus
και. στεφανοις.	et coronas
ϖοσαι. οραι. εισιν.	quot horae sunt
της νουκτος	noctis
ηδη. τρις.	iam tris
θες. λεκανην.	pone pelu^{e}am
και σταμνιον.	et mattellam
και σταμνιον.	et ortium

[1] Équivalent de *numquid*.

[2] *m* final a été gratté.

[3] ϖε de τράπεζαν a été ajouté après coup.

[4] *in* de *inponite* a été ajouté après coup.

INTERPRETAMENTA.

Παιδάριόν μοι κάλεσον ϖρὸς τοὺς ϖόδας, ἢ μᾶλλον ἐκ τῶν γυναικῶν μίαν φώνησον. Ἆρον τὸν λύχνον· κοιμᾶσθαι θέλω, ἵνα ϖρωῒ γρηγορήσω.

Puerum mihi clama ad pedes, aut magis de mulieribus unam clama. Tolle lucernam : dormire volo, ut mane vigilem.

26 Εὐτυχῶς ἐν ϖρώτῳ βιϐλίῳ ἐκεῖνα τὰ ὀνόματα τῶν ἑρμηνευμάτων συνέγραψα ἃ ἐπηγγειλάμην τῶν ῥημάτων[1]. Οὐκ ἐφεισάμην τοῦτο ϖοιῆσαι.

Feliciter in primo libro ea vocabula interpretationum conscripsi quæ promiseram verborum. Non peperci hoc facere.

	ϖαιδαριον. μοι.	puerum mihi
	χαλεσον.	clama
	ϖρος. τους ϖοδας.	ad pedes
	η. μαλλαν.	aut magis
f° 146 v°.	εκ των γυναικων	de mulieribus
	μιαν. φωνησον.	unam clama
	αρον τον λυκνον	tolle lucernam
	κοιμασθαι. θελω.	dormire volo
	ινα. ϖρωειγρηγωρησω	ut mane uigilem

ευτυχως	feliciter
εν ϖρωτω βιϐλιω	in primo libro
εκεινα τα ονοματα	ea uocabula
τον ερμηνευματαν	interpretationum
συνεγαψα	conscripsi
α. επηγγιλαμην.	quae promiseram
των ρηματων	uerborum
ου. κεφισαμην	non peperci
τουτο ϖοιησαι	hoc facere

[1] Ce passage n'est pas clair; j'essayerais de l'expliquer en faisant la construction de cette manière : *ἐν ϖρώτῳ βιϐλίῳ συνέγραψα ϖάντα τὰ ὀνόματα τῶν ἑρμηνευμάτων τῶν ῥημάτων ἃ ἐπηγγειλάμην*, littéralement : « Dans le premier livre j'ai rassemblé tous « les vocables des interprétations des mots *que* (lesquels vocables) j'avais promis de ras« sembler. » Ces génitifs pluriels dépendant les uns des autres constituent une véritable négligence qui serait sévèrement bannie de la langue littéraire, mais qui choque moins dans la langue parlée. C'est ainsi que nous pourrions dire, mais non pas écrire : « J'ai « bu *du* vin *du* propriétaire *du* château. »

INTERPRETAMENTA.

Ἔσονται γεγραμμένα περὶ λοιπῶν πραγμάτων ἅμα καὶ τὰ κεφάλαια τῶν ὀνομάτων καὶ προσηγοριῶν ἑνὸς ἑκάστου. Ταῦτα ἔσται ἃ γέγραπται.

Erunt scripta de reliquis rebus simul et capitula nominum et vocabulorum unius cujusque. Hæc erunt quæ scripta sunt.

27 Οὕτως δὲ ἐφάνη μοι ἄρξασθαι θεοὺς πρῶτον ὀνομάσαι τοὺς δώδεκα.

Sic autem visum est mihi incipere deos primum nominare duodecim.

Ζεύς. Ζεύς. Ἥρα. Ἀθηνᾶ. Ἀφροδίτη. Ἀπόλλων. Ἄρτεμις. Δημήτηρ. Ποσειδῶν. Ἑρμῆς.

Jupiter. Jovis. Juno. Minerva. Venus. Apollo. Diana. Ceres. Neptunus. Mercurius.

	εσονται γεγραημενα	erunt scripta
	περι. λοιπων. πραγματων	de reliquis rebus
	ανα. και τα κεφαλαια	simul et capitulinum
	των. ονοματων	nominum
	και. προσηγοριων	et uocabulorum
	ενος. εκαστου	unius cuiusque
	ταυτα. εσται	haec erunt
	α. γεγραπται	quae scripta sunt
	ουτως. δε	sic autem
	εφανη μοι	uisum est mihi
	αρξασθαι	incipere
f° 147 r°.	θεους πρωτον	deos primum
	ονομασαι.	nominare
	τοις δωδεκα.	duodecim
	ζεις ζεις.	io[u]ppiter iouis
	ηρα.	iuno
	ατηνα.	minerua
	αφροδιτη.	uenas[1]
	απολλων.	appollo
	αρτεμις.	diana
	δημητερ.	ceres
	ποσιδων.	neptunus
	ερμης.	mercurius

[1] Le haut de l'*a* a été gratté pour le transformer en *u*.

INTERPRETAMENTA.

Βαίτυλος. Ἄρης. Κρόνος. Ἥφαιστος. Ἡρακλῆς. Καρποφόρος. Κουρῆτες.	Abaddir. Mars. Saturnus. Vulcanus. Hercules. Frugifer. Ludiones.
28 Θεῶν λοιπῶν ὀνόματα ἄρξομαι [1].	Deorum reliquorum nomina incipiam.
Ἀλεξίκακος. Ξένιος. Βρονταῖος. Καπιτωλῖνος. Ὕψιστος. Ἀνίκητος. Μέγιστος. Μειλίχιος. Ἐπόπτης.	Depulsor. Hospitalis. Tonitritor (?). Capitolinus. Summus. Invictus. Maximus. Milichius. Inspector.

	βετυλος [2]	auiaddir
	αρης	mars
	,χρονος	saturnus
	φεστος [3]	uulcanus
	ηρακλης	hercules
	καρποφορος	frugifer
	κουρηταις	ludiones
	θεων λοινον	deeorum riliquorum
	ονοματα	nomina
	αρξωμαι	incipiam
	ανεξικακος	depulsur
	ξενος	ospitalis
	βρουτεος	nutritur [4]
	καπιτωλινος	capitolinus
f° 147 v°.	υψιστος	summus
	ανικητος	inuictus
	μεγιστος	maximus
	μιλικιος	milichius
	εποπτ$\overset{\eta}{\epsilon}$ς	inspector

[1] Les vingt-trois premiers mots de la liste qui suit ne sont pas des épithètes de Jupiter. Il semble cependant que l'auteur ou plus probablement les éditeurs y ont vu les noms d'autant de divinités différentes.

[2] Depuis *βετυλος*, jusques et y compris *κουρηταις*, chaque mot a été écrit sur un autre mot déjà effacé.

[3] Apocope due probablement à l'influence de la prononciation populaire. Cf. plus bas, fol. 149 r°, *σκυρα* p. *ἰσχυρά*.

[4] L'*u* de *ur* a été transformé en *o*.

INTERPRETAMENTA.

Νικητής. Ἐλευθέριος. Ὀλύμπιος. Οὐράνιος. Κάλλιστος. Κτήσιος. Ὕπατος. Κεραύνιος. Ἀστραπαῖος. Ὀρθώσιος. Σωτήριος. Σαβάδιος. Παντοκράτωρ. Βρονταῖος. Βοηθός. Θυραῖος........ [1] (?). Στρόφιος. Ἐφιάλτης. Αἰγίπαν. Αἰώνιος. Αἰών. Γίγαντες.

Victor. Liberalis. Olympius. Cœlestis. Optimus. Pecunialis. Consul. Fulminator. Fulgurator. Stator. Salutaris. Sabazius. Omnipotens. Tonitralis. Auxiliator. Janus pater. Janus geminus. Vortumnus. Incubus. Semicaper. Æternus. Ævum. Anguipedes.

νηκητης	uictor
ελευθεριας	liberalis
ολυμπιος	olimpius
ουρανιος	caelestis
καλλιστος	optimus
κτησιος.	petunialis [2]
υπατος.	consul
κεραυνιος	fulminator
αστραπεος	fulgoratur
ορτωοσιος. (θ above τ)	stratur
σωτηριος.	salutaris
σαβαδιος	sabadius
παντωκρατωρ	omnipotens
βροντεος	tonitralis
βοηθος	auxiliatur
θυρεος.	ianus pater
ωμαων	ianus geminus
στροφιος	uortumnus
εφιακτης	incubus
αιγιτιπος	semicaper
αιωνιος.	aeternus
f° 148 r°. αιων.	aeuum
γιγαντες	anguipedes

[1] Je n'ai pu retrouver le mot qui se cache sous la forme *ωμαων*. Le manuscrit de Leyde donne *πύλαιος*, *Janus geminus*.

[2] Le *t* corrigé en *c*.

INTERPRETAMENTA.

Ὄρθιος ὅρος[1]. Κράτος. Θειότης. Μεγαλειότης. Ἀποτροπαῖος. Ἑκατόγχειρ. Θεοὶ ἵλεοι. Θεοὶ θαλάσσιοι. Θεοὶ πατρῷοι. Θεοὶ πάτριοι. Θεοὶ οὐράνιοι. Θεοὶ ἀθάνατοι. Θεοὶ ὑποχθόνιοι. Θεοὶ καταχθόνιοι. Θεοὶ ἐπίγειοι. Θεοὶ ὕψισΊοι. Θεοὶ ὕψισΊοι. Θεοὶ μέγισΊοι. Διόνυσος. Σειληνός. Ὅρμιος. Παλαίμων.

Terminus. Nomen imperii(?) [Divinitas.] Majestas. Averruncus. Centimanus. Dii propitii. Dii marini. Dii patrii. Dii parentes. Dii cœlestes. Dii immortales. Dii inferi. Dii inferi. Dii terrestres. Dii superi. Dii summi. Dii maximi. Liber pater. Silenus. Portunus. [Palæmon.]

ορηιος ορος.	berminis
κρατος	nomen imperiūṣ (*sic*)
θιοτηο μεγαλιοτης	maiestas
αποτροπαιος	aueruncas
εκατονκειρ.	centimanus
θεοι ειλεοι.	dii propicii
θεοι θαλασσιοι.	dii marini
θεοι πατρωοι.	dii patrii
θεοι. πατριοι.	dii parentes
θεοι. ουρανιοι.	dii caelestes
θεοι αδανατο.	dii inmortales
θεοι υποχ$\overset{\theta}{\tau}$ονιοι	dii inferi
θεοι καταχθονιοι	dii inferi
θεοι επιγιοι.	dii terrestres
θεοι υψισΊοι.	dii superi
θεοι υψισΊοι[2]	dii summi
θεοι μεγισΊοι.	dii maximi
διονυσος	liber pater
σιληνος	silanus
ορμιος πτaλεμον.	portunus

[1] Peut-être doit-on lire *ὅριος* sous-entendu *θεός*, littéralement *le dieu borne*. Cependant la leçon que j'ai adoptée me paraît préférable, parce qu'elle se rapproche davantage de celle du manuscrit.

[2] Depuis *θεοι υψισΊοι* jusqu'à *παν* inclusivement chaque mot a été écrit sur un autre mot déjà effacé.

INTERPRETAMENTA.

Πάν. Ὑλέτης. Ἀσκληπιός. Σάραπις. Πρίαπος. Περσεφόνη. Κόρη. Ἀγαθὸς δαίμων. Ἀγαθὴ σωτηρία. Ἥρωες κατοικίδιοι. Κάστωρ καὶ Πολυδεύκης. Ἅδης. Πλούτων. Ἐνυάλιος. Ἄρης ἔκδικος, εὑρέτης, κτίστης. Χάος. Θάνατος. Ὕπνος. Ἐνύπνιον. Ἔρως. Πόθος. Ἠώς.

Silvanus. Silvanus. Æsculapius. Serapis. Priapus. Proserpina. [Proserpina.] Bonus genius. Bona salus. Lares familiares. Castor et Pollux. Acherontes. Ditis pater. Quirinus. Mars ultor, inventor, conditor. Hiatus. Mors. Somnus. Somnium. Cupido. Amor. Aurora.

	ϖαν.	siluanus
	υλετης.	siluanus
	εσκληπιος	aesculapius
	σαραπις.	saerapis
f° 148 v°.	ϖριαπος	priapus
	ϖερσεφονε κορη [1]	proserpina
	αγαθος δαιμων.	bonus genius
	αγαθη σωτηρια	bona salus
	ηρωες κατοικιδιο	ilaris familiaris
	καστωρ και ϖολυδευκης	castor et pollux
	αδεις	acnerotes
	ϖλυ̊τον	ditis pater
	ενοιαλιος	quirinus
	αρες εκαικος	mars ultor
	ευρετης.	inuen·tur [2]
	κτιστης.	conditor
	καος	hiatus
	θανατος	mors
	υπνος	somnus
	ενυπνιον	somnium
	ερως	cupido
	ϖοθος	amor
	ηως	aurora

[1] Depuis ϖερσεφονη jusqu'à ενοιαλιος inclusivement chaque mot a été écrit sur un autre mot déjà effacé.

[2] L'*a* de *ur* a été changé en *o*.

INTERPRETAMENTA.

Διάφαυμα. Πολυσlέφανος. Μνημοσύνη. Θεῶν Θεάων μεγάλη μήτηρ. Μήτηρ Θεάων. Ῥέα. Μαῖα. Ἀπόλλων νόμιος.
Λητώ. Ἥρα βασίλισσα. Ἥρα εἰλείθυια. Ἄρτεμις φωσφόρος. Τύχη πρωτογενής. Τύχη ὑπήκοος. Ἰσχυρὰ τύχη. Ὁμόνοια. Ὑγίεια. Σωτηρία. Γῆ μήτηρ. Ἑκάτη. Ἐλπίς. Ἐνυὼ πολεμική.

Aurora. Feronia. Moneta. Deorum dearum mater magna. Mater dearum. Mater magna. Maia. Vidius.
Latona. Juno regina. Juno lucina. Diana lucifera. Fortuna primigenia. Fortuna obsequens. Fortis fortuna. Concordia. Salus. Salvatio. Terra mater. Trivia. Spes. Bellona.

	διαφαυμα	aurora
	πολυσlεφανος	ferona
	μνημοσυνη	moneta
	θεων.	deorum
	θεαρων [1]	dearum
	μεγαλη μητηρ	mater magna
	μετερ θεων	mater dearum
f° 149 r°.	ραια.	mater magna
	μεα.	maia
	απολλων νομιος	uidius
	(Ligne laissée en blanc.)	
	λητω	latona
	ηρα βασιλισσα.	iuno regina
	ηρα ειλειθυια.	iuno lucina
	αρτεμις φωσφορος	diana lucifera
	τιχη. προτογενης.	fortuna primigenia
	τυχη. υπηκοος.	fortuna obseques (n)
	σχυρα [2]. τυχη.	fortis fortuna
	ομονσια.	concordia
	υγια.	salus
	σωτηρια.	saluatio
	γη. μητηρ.	terra mater
	εχατη.	tribia
	ελπις	spes
	ενυω πολεμικη.	bellona

[1] Forme bizarre, pour θεάων, due probablement au voisinage du latin *dearum*.

[2] Apocope due à l'influence du parler populaire. Cf. *φεσlος* pour Ἥφαισlος, fol. 147 r°.

INTERPRETAMENTA.

Θέμις. Λευκοθέα. [Λευκοθέα]. Πίσ7ις. Εὐτυχία. Ῥέα. Ἥϐη. Πανάκεια ζωηποιητίς. Πραξιδίκη. Ἐνοδία. Σελήνη. Σεμέλη μήτηρ τοῦ Διονύσου. Ἀφροδίτη. Ἀνθοφόρος. Χθών. Ἶσις. Δικαιοσύνη. Σωτηρία. Εὐρωσ7ία. Νόσος. Νέμεσις. Νηρηΐδες. Μοῦσαι, ϖοτὲ δὲ Νύμφαι. Ἀπάτη. Νύμφαι. Πηγή. Εἱμαρμένη.

Fas. Albucina. Mater matuta. Fides. Felicitas. Opis. Juventa. Pola mater. Lavernula (?). Viatica. Luna. Libera, mater Liberi patris. Venus. Florifer. Tellus. Isis. Æquitas. Salubritas. Valetudo. Languor. Ultrix. Salaciæ. Camenæ. . . . Voluptas. Nymphæ. Fons. Fatum.

	ϑεμις.	fas
	λευκοδεα.	albucina mater matuta
	ϖισ7ις.	fides
	ευτυκια.	felicitas
	ρεα.	opis
	ηϐη.	iumenta
	ϖαναкια δωιπουτις.	pola mater
	ϖραξιδικη.	iabenula
f° 149 v°.	ενοδια	uitica
	σεμελε$^{\eta}$	libera
	σεμελε$^{\eta}$ μητηρ του διουυσου	luna mater liberi patris
	αφροδιτη.	uenalia
	ανθοφορος	florifer
	χοων.	tellus
	εισις.	isis
	δ$^{\kappa}$ιαιωσυνη.	aequitas
	σωτηρια.	salubritas
	ευρωσ7ια νοσος	ualitudo languor
	νεμεσις.	ultrix
	νειραειδες.	salaciae
	μουσαι ϖοτε δε νυμφαι.	camenae
	απατη.	uolo^{u}ptas
	νυμφαι.	numfae[1]
	ϖηγη.	fons
	ιμαρμενη.	fatum

[1] Le second jambage de l'*u* a été effacé de manière à former un *i*.

INTERPRETAMENTA.

Μοῖραι. Χάριτες. Κληδών. Πειθώ. Φειδώ. Ἀγαθὴ τύχη. Πραότης. Ἐπιείκεια.	Fata. Gratiæ. Omen. Suada. Parcimonia. Bona fortuna. Clementia. [Clementia].
29 Περὶ τῶν ΙΒ ζωδίων, μετὰ ἐξηγήσεως[1].	De duodecim signis, cum narratione.
Κριὸς, ὅτι πηγὴν ηὗρεν[2], ὁδοιποροῦντος τοῦ Διονύσου.	Aries, quod fontem invenit, iter faciente Libero patre.
Ταῦρος ἀπὸ[3] τοῦ Ποσειδῶνος τῷ Διὶ συνεχωρήθη, ὅτι διάνοιαν ἀνθρωπίνην εἶχεν[4].	Taurus a Neptuno Jovi concessus est, quod sensum humanum habebat.

	μοιραι.	fata
	χαριταις	gratiae
	κληδων.	umem
	πιθω.	suado
	φιδως	parsimonia
	αγαθη τυχη.	bona fortuna
	πραοτηϛ επηκια.	clementia
	Περι των ΙΒ ζωδιων.	De duodecim signis
	μετα εξηγησεος.	cum narratione
f° 150 r°.	χριος.	aries
	οτι πηγην ηυρεν	quod fontem inuenit
	οδοιπορουντος.	iter faciente
	του διονυσου	libero patre
	ταυρος	taurus
	απο. του ποσιδωνος.	a neptuno
	τω διι συνεχωρητη.	ioui concessus est
	οτι. διανοιαν.	quod sensum
	αντρωπινην ἤιχε̄	humanam habebat

[1] Cf. Böcking, p. 69, 70.
[2] Böcking : εὗρεν ὁδοιποροῦντι Διονύσῳ.
[3] Böcking : ὑπὸ Ποσειδῶνος.
[4] Böcking : ἔσχεν.

INTERPRETAMENTA.

Δίδυμοι, Ἡρακλέως καὶ Θησέως ἐπειδὴ ὁμοιοτρόποις ἀθλήμασιν ἐγένοντο.

Gemini, Herculis et Thesei quoniam similibus ærumnis fuerunt.

Καρκῖνος, ὅτι μετὰ Ἡρακλέως[1] ὕδραν ἔσφαξεν.

Cancer, quod cum Hercule hydram occidit.

Λέων Νεμαῖος[2] γνώμῃ Ἥρας ἐσφάγη[3] ὑπὸ Ἡρακλέως.

Leo Nemæus consilio Junonis occisus est ab Hercule.

Παρθένος Ἠριγόνη, ἥπερ[4], σφαγέντος τοῦ πατρὸς ἑαυτῆς[5] Ἰκαρίου, ἑαυτὴν ἀνεῖλεν.

Virgo Erigone, quæ, occiso patre suo Icario, se peremit.

διδυμοι	gemini
ηρακλεος και. θησεως.	hercules et thesaei
επιδη. ομοιοτροπις.	quoniam similibus
αθλημασιν. εγενοντο.	erumnis fuerunt
καρκινος.	cancer
οτι. μετα. ηρακλεως.	quod cum hercule
υδραν εσφαξεν.	hudram [6] occidit
λεον νεμεος	leo nemeius
γνωμη. ηρας	consilio iunonis
ˋεσφαγη υπο ηρακλεως.	occisus est ab ercule
παρθενος. ηριγονη.	uirgo erigone
ουπερ σφαγηντος	quae occiso
του πατρος. εαυτης ικαριου.	patre suo icaro
εᾶτηυ. ανιλεν.	se peremit

[1] Böcking : μεθ' Ἡρ.

[2] Böcking : Λέων ὁ N.-*Nemæus.*

[3] Le texte grec et le texte latin de Böcking diffèrent beaucoup : γνώμῃ Ἥρας [Ἡρακλῆς], ὃν ἔσφαξεν Ἡρακλῆς — « consilio Junonis natus est quem occidit Hercules. » Passage que l'éditeur fait suivre de cette note : « Hoc nomen [Ἡρακλῆς], quod ex Lat. recte « abest, haud dubie librarii oscitantiæ debetur, cujus oculus ad versum sequentem « aberravit. Staveren ex interpretatione latina restituit ἐγεννήθη. »

[4] Böcking : ἥτις.

[5] Bocking ne donne pas ἑαυτῆς.

[6] Le second jambage de l'*u* a été effacé de manière à former un *i*.

INTERPRETAMENTA.

Ζυγὸν[1] ϖρῶτος ηὗρεν ἄνθρωπος εὔχρηστος.

Σκορπίος κελεύσει Ἀρτέμιδος Ὠρίωνα ἔσφαξεν, ὃν ὁ Ζεὺς ἔθελεν[2] ἀναγεννᾶσθαι.

Τοξότης. Οὗτος[3] μετὰ τῶν Μουσῶν ἀνετράφη· ἐλέγετο δὲ Κρότων, ὃς[4] ἐγένετο εὐφυής.

Αἰγόκερως, ὅτι τὸν[5] Τυφῶνα ἔσφαξεν.

Stateram prior invenit homo utilis.

Scorpio jussu Dianæ Orionem occidit, quem Jovis voluit renasci.

Sagittarius. Hic cum Musis nutritus est : dicebatur autem Croton, qui fuit ingeniosus.

Capricornus, quia Typhonem occidit.

	ζυγον.	stateta
	ϖρωτος. ευρεν.	priori inuenit
	ανθρωπος. ευχρηστος.	homo utilis
f° 150 v°.	σκορπιος	scopio
	κελευσει αρτεμιδος	iusso dine
	ωριὄνα. εσφαξεν	orionem occidit
	ον ο ζεις	quem iouis
	εθελεν. αναγενναισθαι.	uoluit renasci
	τοξοτης	sagittarius
	ουτος. μετα. των μυσον.	hic cum musis
	ανεγραφη.	nutritus est
	ελεγετο. δε	dicebatur autem
	κροτον.	creton
	ο. σεγενετο	qui fuit
	ενφυης.	ingeniosus
	αιγο. κερος	capricornius
	οτι. τον τυφωνα.	quia tufonem
	εσφαξεν.	occidit

[1] Böcking : Ζυγὸς κελεύσει Ἀρτέμιδος Ὠρίωνα ἔσφαξεν. Leçon mauvaise et incomplète. — Hygin. p. 71 v°, ne dit rien du signe de la Balance.

[2] Böcking : ἠθέλησεν.

[3] Böcking : αὐτός.

[4] Böcking : οὗτος.

[5] Böcking ne donne pas l'article.

INTERPRETAMENTA.

Ὑδρηχόος[1]. Οὗτος πάσας τὰς[2] τέχνας ἤδει, καὶ ἀνθρώπους ἐδίδαξεν.

Ἰχθῦς[3]. Οὗτοι ὦον μέγα ἐκ τῆς θαλάσσης προήγαγον[5], ὅθεν ἐξῆλθεν θεὰ Συρία[6], ἥτις ἔδειξεν[7] ἀνθρώποις ὅσα καλὰ ἦν, ὁποῖα καλὰ ἦν[8].

Aquarius. Hic[2] omnes artes sciebat, et homines docuit.

Pisces. Hi ovum grande a mari[4] protulerunt, unde exivit dea Syria, quæ monstravit hominibus quanta bona erant, quæ bona erant.

	, υδρηχοος.	aquarius
	ουτος.	hic
	πασας τας τεχνας	omnes artes
	ηδει	sciebat
	και αντρωπους	et homines
	εδιδαξεν	docuit
	ιχθυς	piscis
	ουτοι μον μεγα	hi ouum grande
	εκ τες θαλασσης	a mare
	προηγαγον	protulerunt
	οθεν. εξηλθεν	unde exiuit
f° 151 r°.	θεα συρια	dea syria
	ητις εδιξεν	qui monstrauit
	αντρωποις	hominibus
	οσα καλα ην	quanta bona erunt
	οποια καλα ην	quae bona erunt

[1] Böcking : ὑδροχόος.
[2] Böcking : ne donne ni *hic* ni τάς.
[3] Böcking : ἰχθύες.
[4] Böcking : *magnam ex mari.*
[5] Böcking : προήνεγκαν.
[6] Böcking : ἡ Συρία θεός — *Syria dea.*
[7] Böcking : ἐμήνυσεν.
[8] Böcking s'arrête à καλὰ ἦν.

INTERPRETAMENTA.

30 Περὶ τῶν Ζ ἀστέρων ϖλανητῶν· — De septem stellis erraticis :

Χρόνου. Ἡλίου. Σελήνης. Ἀρέως. Ἑρμοῦ. Διός. Ἀφροδίτης.

Saturni. Solis. Lunæ. Martis. Mercurii. Jovis. Veneris.

31 Περὶ ἄστρων οὐρανίων. — De signis cœlestibus.

Οὐρανός. Σφαῖρα. Ἡμισφαίριον. Ὑπὲρ γῆν. Ὑπὸ γῆν. Πόλος. Ἄξων. Κέντρον. Ἶρις. Ζώνη. Ζωδιακόν. Γαλακτίας. Κύκλος ἀρκτικὸς,

Cœlum. Sphæra. Semispherium. Super terram. Sub terram. Polum. Axis. Cardo. Arcus. Plaga. Signifer. Lacteus. Circulus septentrionalis,

ϖερ́πων Ζ αστερων	de septem stellis
ϖλανητον	erraticis
χρονου	saturni
ηλιου	solis
σεληνες	lunae
αρεως	m[a]ortis
ερμου	mercurii
διος	iouis
αφροδιτης	ueneris
Περι αστρων ουρανιον	De signis caelestibus
ουρανος	caelum
σφερα	sphera
ημισφεριον	semispherium
υπερ γην	super terram
υπο γην	sub terram
ϖολους	polum
αξον	axis
κεντρον	cardo
ιρις	plaga } (sic)
ζωνη	arcus } (sic)
ζωδιακον	signifer
f° 151 v°. γαλακτιας	lacteus
κυνλος	circulus
αρκτικος	septentrionalis

INTERPRETAMENTA.

νότιος, ἰσημερινὸς, τροπικὸς θερινὸς, τροπικὸς χειμερινὸς, μεσημβρινός. Ζώδιον.

australis, æquinoctialis, solistitialis, brumalis, meridialis. Signum.

32 ΙΒ ζώδια.

Duodecim signa.

Ἄστρον. Βοώτης. Ἀρκτοφύλαξ. Ἄρκτοι. Ἄρκτος ἑλίκη. Ἄρκτος κυνόσουρα. Ἅμαξα. Ὑάδες. Πλειάδες. Βόστρυχος. Ὠρίων. [Ὠρίων]. Στέφανος. Κασσιέπεια ἄστρον.

Sidus. Bootes. Septentrionis custos. Septentriones. Septentrio major. Septentrio minor. Plaustrum. Suculæ. Vergiliæ. Bostrychus. Orion. Jugula. Corona. Cassiepea stella.

νοτιος	australis
εισημερινος	aequinoctialis
τροπικος. θερινος	solistitialis
τροπικος χειμερινος	brumalis
μεσεμβρινος	meridialis
ζωδιον	signum
ΙΒ ζωδια	Duodecim signa
αστρον	sidus
βοητης	uoetes [1]
αρκτοφυλαξ	septentrionalis custus [2]
αρκτοι	septentrionis [3]
αρκτος. ελικη	septentrio maior
αρκτος κυνοσορα	septentrio minor
εμαξα	plaustrum
υαδες	suculae
πλυαδες	uergiliae
βοστρυκος	bostrychus
ωριων	orio iugula
στεφανος	corona
κασσιεπια αστραν	cassiepia stella

[1] *u* a été changé en *b*.
[2] *u* a été changé en *o*.
[3] *i* de *is* a été changé en *e*.

INTERPRETAMENTA.

30 Περὶ τῶν Ζ ἀσῖέρων ϖλανητῶν·

Χρόνου. Ἡλίου. Σελήνης. Ἄρέως. Ἑρμοῦ. Διός. Ἀφροδίτης.

De septem stellis erraticis :

Saturni. Solis. Lunæ. Martis. Mercurii. Jovis. Veneris.

31 Περὶ ἀσῖρων οὐρανίων.

Οὐρανός. Σφαῖρα. Ἡμισφαίριον. Ὑπὲρ γῆν. Ὑπὸ γῆν. Πόλος. Ἄξων. Κέντρον. Ἶρις. Ζώνη. Ζωδιακόν. Γαλακτίας. Κύκλος ἀρκτικὸς,

De signis cœlestibus.

Cœlum. Sphæra. Semispherium. Super terram. Sub terram. Polum. Axis. Cardo. Arcus. Plaga. Signifer. Lacteus. Circulus septentrionalis,

ϖερ́πων Ζ ασῖερων	de septem stellis
ϖλανητον	erraticis
χρονου	saturni
ηλιου	solis
σεληνες	lunae
αρεως	m$\overset{a}{o}$rtis
ερμου	mercurii
διος	iouis
αφροδιτης	ueneris

Περι ασῖρων ουρανιον	De signis caelestibus
ουρανος	caelum
σφερα	sphera
ημισφεριον	semispherium
υπερ γην	super terram
υπο γην	sub terram
ϖολους	polum
αξον	axis
κεντρον	cardo
ιρις	plaga } (*sic*)
ζωνη	arcus } (*sic*)
ζωδιακον	signifer
f° 151 v°. γαλακτιας	lacteus
κυκλος	circulus
αρκτικος	septentrionalis

INTERPRETAMENTA.

νότιος, ἰσημερινὸς, τροπικὸς ϑερινὸς, τροπικὸς χειμερινὸς, μεσημβρινός. Ζώδιον.

australis, æquinoctialis, solistitialis, brumalis, meridialis. Signum.

32 ΙΒ ζώδια.

Duodecim signa.

Ἄστρον. Βοώτης. Ἀρκτοφύλαξ. Ἄρκτοι. Ἄρκτος ἑλίκη. Ἄρκτος κυνόσουρα. Ἅμαξα. Ὑάδες. Πλειάδες. Βόστρυχος. Ὠρίων. [Ὠρίων]. Στέφανος. Κασσιέπεια ἄστρον.

Sidus. Bootes. Septentrionis custos. Septentriones. Septentrio major. Septentrio minor. Plaustrum. Suculæ. Vergiliæ. Bostrychus. Orion. Jugula. Corona. Cassiepea stella.

νοτιος	australis
εισημερινος	aequinoctialis
τροπικος. ϑερινος	solistitialis
τροπικος χειμερινος	brumalis
μεσεμβρινος	meridialis
ζωδιον	signum
ΙΒ ζωδια	Duodecim signa
αστρον	sidus
βοητης	uoetes [1]
αρκτοφυλαξ	septentrionalis custus [2]
αρκτοι	septentrionis [3]
αρκτος. ελικη	septentrio maior
αρκτος κυνοσορα	septentrio minor
εμαξα	plaustrum
υαδες	suculae
ϖλυαδες	uergiliae
βοστρυκος	bostrychus
ωριων	orio iugula
στεφανος	corona
κασσιεπια αστραν	cassiepia stella

[1] *u* a été changé en *b*.
[2] *u* a été changé en *o*.
[3] *i* de *is* a été changé en *e*.

INTERPRETAMENTA.

Κηφεύς. Ἀνδρομέδα. Περσεύς. Δράκων. Ὀφιοῦχος. Κύων. Ἡνίοχος. Αἶγα. Αἴξ. Ἔριφος. Ἵππος. Λύρα. Ἀετός. Ὀϊστός. Τὸ βέλος. Δελφῖνος. Λαγώς. Ἀργοναύτης. Ἠριδανὸς ποταμός. Ἀργὼ ναῦς. Κένταυρος. Ὕδρα. Ἀστήρ. Φωσφόρος. Ἑωσφόρος. Ἑσπέριος. Προτρυγητής. Λαμπάς.

Cepheus. Andromeda. Perseus. Draco. Anguitenens. Canicula. Auriga. Capra. [Capra]. Hædus. Equus. Lyra. Aquila. Sagitta. Delphinus. Lepus. Piger nauta. Eridanus fluvius. Argo navis. Centaurus. Hydra. Stella. Lucifer. [Lucifer]. Serus. Autumni sidus. Fax.

	κεφευς	cefeus
f° 152 r°.	ανδρομηδα	andromeda
	περσευς	perseus
	δρακων	draco
	οφειουκος	anguitenens
	κυων	canicula
	ηνιοκος	auriga
	αιγααιξ	capra
	εριφος	hedus
	ιππος	aequus
	λυρα	lyra
	αετος	aquila
	οιστος το βελος	sagitta
	δελφινος	delfinus
	λαγος	lepus
	αργοναυτης	piger nauta
	εριδανος ποταμος	eridanus fluuius
	αργοναυς	argonausu [1]
	κενταυρος	centarus
	υδρα	ydra
	αστηρ	stella
	φωσφορος. εωσφορος	lucifer
	εσπεριος	serius
	προτρυγιτης	autumni sidus
	λαμπας	fax

[1] Sur la même ligne à droite, et en lettres plus petites, le mot *argonauta* écrit de la même main.

INTERPRETAMENTA.

Κομήτης. Ἀνατολή. Δύσις. Σύνοδος. Περίοδος. Προποδισμός. Ἀναποδισμός. Ἀποκατάστασις. Μεσουράνημα. Διάμετρον. Διάμετρον. Τρίγωνον. Τετράγωνον. Ἔκλειψις ἡλίου. Ἔκλειψις σελήνης. Μείωσις σελήνης. Πληροσέληνον.

Cometes. Oriens. Occasus. Cœtus. Circumitio. Progressus. Regressus. Reditus. Medium cœli. Contrarium. Mensura. Triangulum. Quadratum. Obscuratio solis. Defectio lunæ. Deminutio lunæ. Plena luna.

33 Περὶ χειμώνων.

De tempestatibus.

Ἀήρ. Αἰθήρ. Ἰσημερία. Τροπὴ χειμερινή.

Acr. Æther. Æquinoctium. Bruma.

	κομιτης	comites[1]
	ανατολη	oriens
f° 152 v°.	δυσις	occasus
	συνοδος	coetus
	περιοδος	cicumitio
	προποδισμος	progressus
	αναποδισμος	regressus
	αποκαταστασις	reditus
	μεσο. υρανημα	medium caeli
	διαμετρον	contrarium
	διαμετρον	mensura
	τριγωνον	triangulum
	τετραγωνον	quadratum
	εκλιψις. ηλιου	obscuratio solis
	εκλιψιε σεληνης	defectio lunae
	μιωσις σελενης	deminutio lunae
	πληρωσελενον	plena luna
	Περι. χεμωνων	De tempestatibus
	αηρ	haer
	αιθηρ	aeter (h above)
	εισημερια	aequinoctium
	τροπη χειμερινη	struma

[1] L'i a été changé en e.

INTERPRETAMENTA.

Κηφεύς. Ἀνδρομέδα. Περσεύς. Δράκων. Ὀφιοῦχος. Κύων. Ἡνίοχος. Αἶγα. Αἴξ. Ἔριφος. Ἵππος. Λύρα. Ἀετός. Ὀϊσ7ός. Τὸ βέλος. Δελφῖνος. Λαγώς. Ἀργοναύτης. Ἐριδανὸς ποταμός. Ἀργὼ ναῦς. Κένταυρος. Ὕδρα. Ἀσ7ήρ. Φωσφόρος. Ἑωσφόρος. Ἑσπέριος. Προτρυγητής. Λαμπάς.

Cepheus. Andromeda. Perseus. Draco. Anguitenens. Canicula. Auriga. Capra. [Capra]. Hædus. Equus. Lyra. Aquila. Sagitta. Delphinus. Lepus. Piger nauta. Eridanus fluvius. Argo navis. Centaurus. Hydra. Stella. Lucifer. [Lucifer]. Serus. Autumni sidus. Fax.

	κεφευς	cefeus
f° 152 r°.	ανδρομηδα	andromeda
	περσευς	perseus
	δρακων	draco
	οφειουκος	anguitenens
	κυων	canicula
	ηνιοκος	auriga
	αιγααιξ	capra
	εριφος	hedus
	ιππος	aequus
	λυρα	lyra
	αετος	aquila
	οισ7ος το βελος	sagitta
	δελφινος	delfinus
	λαγος	lepus
	αργοναυτης	piger nauta
	εριδανος ποταμος	eridanus fluuius
	αργοναυς	argonausu [1]
	κενταυρος	centarus
	υδρα	ydra
	ασ7ηρ	stella
	φωσφορος. εωσφορος	lucifer
	εσπεριος	serius
	προτρυγιτης	autumni sidus
	λαμπας	fax

[1] Sur la même ligne à droite, et en lettres plus petites, le mot *argonautu* écrit de la même main.

INTERPRETAMENTA.

Κομήτης. Ἀνατολή. Δύσις. Σύνοδος. Περίοδος. Προποδισμός. Ἀναποδισμός. Ἀποκατάσ7ασις. Μεσουράνημα. Διάμετρον. Διάμετρον. Τρίγωνον. Τετράγωνον. Ἔκλειψις ἡλίου. Ἔκλειψις σελήνης. Μείωσις σελήνης. Πληροσέληνον.

Cometes. Oriens. Occasus. Cœtus. Circumitio. Progressus. Regressus. Reditus. Medium cœli. Contrarium. Mensura. Triangulum. Quadratum. Obscuratio solis. Defectio lunæ. Deminutio lunæ. Plena luna.

33 Περὶ χειμώνων.

De tempestatibus.

Ἀήρ. Αἰθήρ. Ἰσημερία. Τροπὴ χειμερινή.

Aer. Æther. Æquinoctium. Bruma.

	κομιτης	comites[1]
	ανατολη	oriens
f° 152 v°.	δυσις	occasus
	συνοδος	coetus
	περιοδος	cicumitio
	προποδισμος	progressus
	αναποδισμος	regressus
	αποκατασ7ασις	reditus
	μεσο. υρανημα	medium caelì
	διαμετρον	contrarium
	διαμετρον	mensura
	τριγωνον	triangulum
	τετραγωνον	quadratum
	εχλιψις. ηλιου	obscuratio solis
	εχλιψιε σεληνης	defectio lunae
	μιωσις σελενης	deminutio lunae
	πληρωσελενον	plena luna
	Περι. χεμωνων	De tempestatibus
	αηρ	haer
	αιθηρ	aeter (h suprascr.)
	εισημερια	aequinoctium
	τροπη χειμερινη	struma

[1] L'*i* a été changé en *e*.

INTERPRETAMENTA.

Αὔρα. Χειμών. Ἄνεμος. Χειμών. Φύσημα. Φύσημα σφοδρόν. Πάταγος. Ἀστραπή. Ἦχος. Φθόγγος. Κεραυνός. Θύελλα. Πρηστήρ. Λαῖλαψ. Κρύσταλλον. Σπιλάς. Καταφορὰ τῶν ἀνέμων. Κίνησις. Πάχνη. Μεταλλαγή. Ψεκάς. Χάλαζα. Σεισμός. Ἀχλύς. Γνόφος. Ὁμίχλη. Ὄμβρος.

Aura. Tempestates. [Tempestates]. Hiems. Hibernum. Flatus. Fragor. Fulguratio. Sonus. Sonus. Fulmen. Turbor. Turbor. Turbor. Glacies. Procella. Procella. Concitatio. Pruina. Mutatio. Gutta. Grando. Terræ motus. Caligo. Nimbus. Nebula. Imber.

	αορα	aura
	κειμων ανεμος	tempestatibis
	κειμων	hiemps
	φυσημα	hibernum
f° 153 r°.	φυσημασφοδρον	flatus
	ϖαταγος	fragor
	αστραπη	fulgoratio
	ηκος	sonus
	ϖτεντος	sonus
	κεραυνος	fulmen
	θυελλα	turbor
	ϖρητηρ	turbor
	λελαψ	turbor
	κρυσταλλον	glacies
	σπιλας	procella
	καταφορα των ανερμων	procella
	κινεσις	concitatio
	ϖακνη	pruina
	μεταλλαγη	mutatio
	ψεκας	gutta
	καλαζα	grando
	σεισμος	terre motum
	ακλις	caligo
	γνοφος	nimbus
	ομικλη	nebula
	ονβρος	imber

INTERPRETAMENTA.

Βαθύ. Βαθὺ σκότος. Ψῦχος. Κρύος. Ἰκμάς. Παγετός. Καῦμα. Πνῖγος. Θέρος. Θέρμη. Εὔειλον. Νεφέλαι. Βροχή. Αἴθριον. Δρόσος. Δροσίζει. Βρονταί. Ἐπινέφελον. Νίφει. Χιονίζει. Χιών. Σκοτίαι. Μεσονύκτιον. Ἔαρ. Τροπαὶ ἡλίου. Τροπαὶ κυμάτων.

Densa. Densæ tenebræ. Frigus. Algor. Humor. Gelus. Æstus. Æstus. Æstus. Calor. Apricum. Nubes. Pluvia. Serenum. Ros. Rorat. Tonitra. Subnubilum. Ninguit. [Ninguit]. Nix. Tenebræ. Media nox. Ver. Solistitium. Solistitium [brumale?].

	βαθυ	densa[1]
	βαθυ σκοτος	densae tenebre
	ψυκος	frigus
	κρυος	algor
f° 153 v°.	ικμας	umor
	ϖαγετος	gelus
	καιμα	aestus
	ϖνιγος	aestus
	θερος	aestus
	θερμη	calor
	ευ^η^λον	apricum
	νεφελοαι	nubes
	βροκη	pluuia
	αιθριον	serenum
	δυοσος	ros
	δροσιζι	rorar (*sic*)
	βρονται	tonitra
	επινφελον	subnubilum
	νιφει. κεονιζει	ninguet
	κειων	nix
	σκοτιαι	tenebre
	μεσον. ικτιον	media nox
	αιαρ	uer
	τροπαι. ηλιου	solistitium
	τροπαι κυματων	solistitium

[1] Lettre grattée entre *den* et *sa*.

INTERPRETAMENTA.

Ἰσημερία ἐαρινή. Ἰσημερία φθινοπωρινή. Φθινόπωρον. Νέον ἔτος.	Æquinoctium vernum. Æquinoctium autumnum. Autumnum. Annus novus.

34 Περὶ ἑορτῶν. — De diebus festis.

Ἑορτή. Εὐχή. Ἀργίαι. Χρόνια. Διονύσια. Παναθήναια. Ποσιδώνια. Ἡφαίστια. Θοίνη συγγενική (?)[1]. Ὁροϐέσια. Νηστεία. Νεκύσια. Ἑστιαῖα. Παρασκευή. Γενέθλιον.	Dies festus. Votum. Feriæ. Saturnalia. Liberalia. Quinquatralia. Neptunalia. Vulcania. Cara cognatio. Terminalia. Jejunium. Parentalia. Vestalia. Cœna pura. Natale.

	εισεμερια εαρινη	equinotium uernum
	εισεμερια φοινοπορινη	equinotium autumni
	φοινοποραον	autumnum
	νεον ετος	annus nouus
f° 154 r°.	Περι εωρτων	De diebus festis
	εορτη	dies festus
	ευκη	uotum
	αργιαι	feriae
	χρονια	saturnalia
	διονυσια	liberalia
	πανανηνεα	cumquatralia
	ποσιδωνια	nept$\overset{n}{u}$alia
	ηφεστια	uulcania
	τειμιεισυνικη	cura cognatio
	οροϐεσια	terminalia
	νεστια	ieiunium
	νεκυεια	parentalia
	ϑετιδος	uestialia
	παρασκευ$\overset{\eta}{\varepsilon}$	cena pura
	γενεθλιον	natale

[1] Cette fête s'appelait aussi συγγενικόν, comme l'indique ce passage de Pline cité par Preller, *Römische myth.* p. 485 : « Athenion — pinxit — Athenis frequentiam quam vocavere *syngenicon*. » (Pline, XXXV, 11, 40.)

INTERPRETAMENTA.

Πωγωνοκουρία. Γάμοι. Πανήγυρις. Πανήγυρις. Θεσμοφόρια. Ἀφροδίσια. Ἁγνεία. Ἀπόλουσις. Πανδοχεῖα. Καταπόσια. Ἅγιαι ἡμέραι. Ἑορτάσιμαι ἡμέραι. Τὰ τοῖς καθη[γιὸ]μένοις ἐπιφερόμεν[α]?

Barbatoria. Nuptiæ. Nundinæ. Mercatum. Cerealia. Veneralia. Castitas. Lavatio. Ludi florales. Ludi florales. Sancti dies. Festi dies. Dies festi et castitatis feriæ.

35 Περὶ ἀνέμων.

De ventis.

Ἄνεμος. Ἀνεμῶδες. Βορέας. Πελάγιος. Κερκίας καὶ Χορός[1]. Ἐτήσιοι.

Ventus. Ventosum. Aquilo. Altanus. Circes..... Consuetudinarii.

	πὤγωνοκουρια	barbatoria
	γαμοι	nuptiae
	πανηγυρις	nundinae
	πανηγυρις	mercatum
	θεσμοφορια	cerealia
	αφροδισια	ueneralia
	αγνια	castitas
	απθλουσις	lauatio
	πανδοκια	ludi floralis[2]
	καταποσια	ludi floralis
f° 154 v°.	αγιαι ημεραι	sancti dies
	αιοτασιμαι ημειραι	festi dies
	τατοις κατοιμενοις επιφερομεν	dies festi et castitatis feriae
	Περι ανεμων	De uentis
	ανεμως	uentus
	ανεμωδες	uentosum
	βοραιας	aquilo
	πελαγιος	altanus
	κιρκεασοκαικορος	circes
	αιτισιοι	consuetudinarii

[1] L'auteur confond le *Circius* avec le *Corus*. Il est vrai qu'ils soufflaient à peu près du même côté; mais Isidore les distingue formellement, et, d'après ses indications, il est aisé de voir que le *Circius* correspondait à ce que nous appelons le N. N. Ouest, et le *Corus* à l'O. N. Ouest.

[2] L'*i* du premier *floralis* seul a été changé en *e*.

INTERPRETAMENTA.

Ἐτήσιοι. Ἀπαρκτίας ἄνεμος. Λίψ. Νότος. Ζέφυρος. Εὖρος. Εὖρος. Ἀφηλιώτης. Ἀφηλιώτης. Ἀπόγαιος. Καταιγίδες. Καταιγίδες καταφορῶν.

Annotini. Septentrio. Africus. Auster. Favonius. Caurus. Terrester. Vulturnus. Subsolanus[1]. A terra. Procellæ. Procellæ.

36 Χρόνοι ἐνιαυτοῦ.

Tempora anni.

Ἐνιαυτός. Ἔτος. Μῆνες. Ὧραι. Τρίακοντα ἡμέραι.

Annus. Annus. Menses. Horæ. Triginta dies.

αιτισιοι	annotini
απαρκτιας ανελος	septentrio
λψ	africus
νοτος	auster
ζεφυρος	fauonius
ευρος	chorus
ευρος	terrester
αφιλιωτης	uulturnus
αφιλιωτης	subsolanus
αποyαιος	aterra
κατεyιδες	procellae
κατεyιδες καταφορεων	procellae

	Κρονοι ενιαυτοι	Tempora anni
	ενιατος	annus
	ετος .	annus
f° 155 r°.	μηνες	menses
	ωραι	horae
	τριακοντα ημεραι	triginta dies

[1] Manuscrit de Leyde *desolarius*. Quicherat, *desolanus* seulement. Cependant *desolarius* doit être bon et ne provient certainement pas d'une faute de lecture, car le simple existe, *solarius;* il est vrai que ce mot signifie simplement *solaire*, sans indiquer le *vent* plutôt qu'autre chose. Mais la preuve qu'il devait avoir ce sens spécial, c'est qu'on le trouve ainsi employé, sous la forme française, cela va sans dire, au XIe-XIIe siècle dans le *Psautier d'Oxford*, p. 239 : « Deus del *soleire* vendra, e li sainz del mont Faran : » c'est-à-dire, Dieu viendra du *S. E.* Les paysans de la Saintonge ont conservé le même mot avec le même sens. Voir ap. Jérôme Bujeaud, *Chants et chansons populaires de l'ouest*, t. I, p. 181 : « Le vent d'est est dit vent de *souler*. »

INTERPRETAMENTA.

Πρὶν αὐγῆς. Ἀλεκτοροφώνιον. Πρωΐ. Μέσην ἡμέραν. Μεσημβριον. Δείλη. Ὀψέ. Ὀψίτερον. Ἀπὸ ἀρίστου. Ἀπὸ δείπνου. Σκιά. Καιρός. Χρόνος. Ἐνεστὼς χρόνος. Παρηκμακὼς καιρός. Παρεληλυθὼς καιρός. Μέλλων χρόνος. Χειμερινὸς καιρός. Ἐαρινὸς καιρός. Θερινὸς καιρός. Φθινοπωρινὸς καιρός. Ἡμιώριον. Δευτέρα ὥρα.

Ante lucem. Gallicinium. Mane. Meridie. Meridie. Post meridiem. Sero. Serius. A prandio. A cœna. Umbra. Tempus. Tempus. Instans tempus. Prætentum tempus. Transactum tempus. Futurum tempus. Hibernum tempus. Vernum tempus. Æstivum tempus. Autumnum tempus. Semihora. Secunda hora.

ϖριν αιγης	ante lucem
αλεκτοροφωνιον	gallicinium
ϖρωει	mane
μεσην ημεραν	meridie
μεσηνϐριον	meridie
διλη	post mediae οψα sero[1]
οψιτερον	serius
απο. αριστου	a prandio
αποδι πναου[2]	a cena
σκια	umbra
καιρος	tempus
χρονος	tempus
ενεστ^ω^ος χρονος	instans tempus
ϖαρακηκως καιρος	praeteritum tempus
ϖαρεληλυθως καιρος	transactum tempus
μελλων χρονος	praeteritum tempus
κειμερινος καιρος	hiuernum tempus
αιαρινος καιρος	ueranum tempus
θερινος καιρος	aestiuum tempus
φοινοπωρινος καιρος	autumnum tempus
ημιωριον	semihora
δευτερα ωρα	secunda hora

[1] Ces deux mots sont de la même encre, mais je ne les crois pas de la même main : ils sont mieux écrits que les autres.

[2] Lettre grattée entre δι et ϖναου : le copiste avait d'abord fait un *p* latin au lieu de son équivalent grec ϖ.

INTERPRETAMENTA.

Στιγμή. Στιγμὴ καιροῦ. Ῥοπή. Διάφαυμα. Ἄαυγος. Ἡμέρα. Ὑπὸ ἀλεκτοροφώνιον. Διήμερον. Δυσὶν ἡμέραις. Τρεῖς ἡμέραι. Τρισὶν ἡμέραις. Τέσσαρες ἡμέραι. Τέτρασιν ἡμέραις. Διετία. Τριετία. Τετραετία. Πενταετία. Ἐνιαύσιος καιρός. Περυσινός. Ἐφέτειος. Διετής. Τριετής. Τετραετής. Πενταετής.

Punctum. Punctum temporis. Momentum. Crepusculum. Crepusculum. Dies. Sub gallicantium. Biduum. Biduo. Triduum. Triduo. Quatriduum. Quatriduo. Biennium. Triennium. Quatriennium. Quinquennium. Annuum tempus. Annotinus. Hujus anni. Bimus. Trimus. Quatrimus. Quinquennis.

f° 155 v°.	σ7ιγμη	punctum
	σ7ιγμη καιρου	puncto tempusis [1]
	ροτιη	momentum
	διαφαυμα	crepusculum
	ααυγος	crepusculum
	ημερα	dies
	υποαλεκτοροφωνιον	subgallicantium
	διημερον	biduum
	δυσιν ημεραις	diduo
	τρισημεραι	triduum
	τρισνημεραις	triduo
	τεσσαρες ημεραι	quadriduum
	τετρασιν ημεραις	quadriduo
	διαιτια	biennium
	τριαιτια	triennium
	τετρααιτια	quatriennium
	πενταιτια	quinquennium
	ενιαυσιος καιρος	annum tempus
	περισυνος	annotinus
	εφετιος	huius anni
	διετιης	bimus
	τριετης	trimus
	τετραετης	quatrimus
	πενταετης	quinquinnis [2]

[1] L'*u* de *usis* a été changé en *o*.

[2] *i* de *quin* a· été changé en *e* : quinquennis.

INTERPRETAMENTA.

Σήμερον. Αὔριον. Εἰς τρίτην. Εἰς τετάρτην. Εἰς πέμπτην. Χθές. Τρίτης ἡμέρας. Τρίτης ἡμέρας. Τετάρτης ἡμέρας. Τετάρτης ἡμέρας. Ἐπ' ἔτους. Πέρυσι. Περυσινός. Εἰς τὸ μέλλον. Εἰς τὸ μέλλον.

Hodie. Cras. Perendie. De quarta. De quinta. Heri. Nustertius. Nudius tertius. Nus quartus. Nudius quartus. Hoc anno. Anno superiore. Annus superior. In futurum. Anno futuro.

37 Περὶ ἰατρικῆς. — De medicina.

Ἰατρός. Κλινικός. Ὀφθαλμικός. Χειρουργός. Βοτανικός. Μαῖα.

Medicus. Visitator. Ocularius. Chirurgicus. Herbarius. Obstetrix.

	σημερον	hodie
f° 156 r°.	αυριον	cras
	εις τριτην	perendiae
	εις τεταρτην	de quarte
	εις πεμτητην	de quinte
	χθες	here
	τριτης ημερας	nus tertius
	τριτης ημερας	nudius tertius
	τεταρτης ημερας	nus quartus
	τεταρτης ημερας	uudius[1] quartus
	εφετος	hoc anno
	περισι	anno superiore
	περισυνος	annus superior
	εις το μελλον	in futurum
	εις το μελλον	anno futuro
	Περι ιατρικης	De medicina
	ιτρος	medicus
	κλινικος	uisitator
	οφθαλμικος	ocularius
	κιρουργος	chirurgicus
	βοτανικος	herbarius
	μεα	obsetrix

[1] Le premier *u* a été changé en *n*.

INTERPRETAMENTA.

Ἄῤῥωστος. Ἀσθενής. Πυρετὸς καθημερινός, τριταῖος, τεταρταῖος. Πόνος. Φρίκη. Φρίκη. Βήξ. Οἴδημα. Φλεγμονή. Κεφαλαργία. Κρισσοὶ πάθος. Ἕλκη. Τραῦμα. Λέπρα. Φάρμακον. Ἡσυχία. Ὀφθαλμία. Ἀσθένεια. Ἴκτερις. Δοθίων. Λειχήν. Ἐρυσίπελας.

Æger. Valetudinarius. Febris quotidiana, tertiana, quartana. Dolor. Horror. Horripilatio. Tussis. Tumor. Tumor. Capitis dolor. Varices. ...Ulcera. Vulnus. Porrigo. Medicamentum. Silentium. Lippitudo. Infirmitas. Aurugo. Furunculus. Impetigo. Ignis sacer.

	αρρωστος	aeger
	ασθενης	valitudinarius
	πυρετος	febris
f° 156 v°.	καθημερινος	cottidie
	τριτεος	tertiane
	τεταρτεος	quartane
	πονος	dolor
	φρικη	orror
	φρικη	orripilatio
	βηξ	tussis
	οιδημα	tumor
	φλεγμονη	tumur[1]
	κεφαλαργια	capitis dolor
	κρισσοιτιαθος	uarices
	ελκη	ulcera
	τραυμα	uulnus
	λεπρα	portigo
	φαρμακον	medicamentum
	ησυκια	silentium
	οφθαλμια	lippitudo
	ασθινια	infirmitas
	ικτερις	aurugo
	δοθιων	furunculos
	λικη	inpetigo
	ερισυπελα	ignis acer

[1] Corrigé en *tamor*.

Ψώρα. Φύτευρον. Ὠταλγία. Ὀδοντοπονία.

Scabies. Panucla. Aurium dolor. Dentium dolor.

38 Περὶ ναυτιλίας.

De navigatione.

Ναυτιλία. Πλοῖον. Θάλασσα. Γαλήνη. Ἀφρός. Κῦμα. Λιμήν. Διαπέραμα. Αἰγιαλός. Πλοῖον. Τρόπις. Ἱσ7ός. Κατάρτιος. Κέρας. Ἀντλία. Πηδάλια. Κῶπαι. Σκαλμοί. Νεώρια. Νῆσος.

Navigatio. Navis. Mare. Tranquillum. Spuma. Unda. Portus. Trajectus. Littus. Navis. Carina. Arbor. Arbor. Antenna. Sentina. Gubernacula. Remi. Scalmi. Navalia. Insula.

	ψωρα	scabies
	φυτευρον	penucla
	ωταλγια	aurium dolor
f° 157 r°.	οδοντοπονια	dentium dolor
	Περι ναυτιλιας	De nauigatione
	ναυτιλια	nauigatio
	πλοιον	nauis
	θαλασσα	mare
	γαληνη	tranquillum
	αθρος	spuma
	κυμα	unda
	λιμην	portus
	ιδιαπεραυα	traiectus
	αιγιαλος	litus
	πλοιον	nauis
	τροπις	carina
	ισ7ος	arbor
	καταρτιος	arbor
	κερας	antemna
	αντλια	sentina
	πηδαλια	gubercula
	κωπαι	remi
	σκαλμοι	scalmi
	νεωρια	naualia
	νησσος	insula

INTERPRETAMENTA.

Ἄμμος. Ἀλιευτική. Παράσημον. Πρύμνα. Πρώρα. Ἄγκυρα. Διφθέρα. Κόλπος. Φῦκος. Βρύον. Κατάλεκτος. Ἐπιβάται. Ἐπιβάται. Ἔμποροι. Ἄρμενα. Ἄρμενα. Σχοινία. Ἐπιδρομίδες. Γόμος. Κυβερνός. Πρωρεύς. Σκάφα.

Arena. Piscatoria. Tutela. Puppis. Prora. Anchora. Segestre. Sinus. Alga. Alga. Catalectum. Vectores. Epibatæ. Mercatores. Vela. Armamenta. Funes. Trochiliæ. Onus. Gubernita. Proreta. Scapha.

	αμμος	harena
	αλιευτικη	piscatoria
	παρασημον	tutella
	πρυμνα	poppis
f° 157 v°.	πρωρα	prora
	ανκυρα	anchora
	διφθρα [1]	segester
	κολπος	sinus
	φυκος	alga
	βρυον	alga
	καταλεκτος	catalettum
	επιβαται	uettores
	επιβαται	epibatas
	εμποροι	mercatores
	αρμενα. uela. αρμενα [2]	armamenta
	σκοινια	funes
	επιδρομιδες	trochiliae
	γομος	onus
	κυβερνος	gubernita
	πρωρευς	proreta
	σκαφα	scafa

[1] Il m'a semblé que le trait horizontal allongé (comme il est ici dans le ms. au-dessus de θρα), quand il ne représentait pas la nasale, indiquait une leçon qui paraissait douteuse au copiste : *διφθρα*, *ιατροι*, . . . *ventraculum*, *collarem*, *etc.*

[2] Ces deux mots ont été grattés, puis écrits de nouveau à la même place.

INTERPRETAMENTA.

39 Περὶ ἀρχόντων. — Περὶ ἀρχόντων.

Ἄρχων. Ἀντάρχων. Ἀποδεδειγμένος. Ἐμφανερός. Διάδοχος. Βασιλεύς. Αὐτοκράτωρ. Σεβασῖός. Τοποτηρητής. Μόναρχος. Ἔπαρχος. Δήμαρχος. Δήμαρχος. Δημαρχικὴ ἐξουσία. Δημαρχικῆς ἐξουσίας. Συγκλητικός. Σύγκλητος. Ὕπατος. Ἀνθύπατος. Πρεσβευτής.

De magistratibus. — De judicibus.

Magistratus. Promagistratus. Designatus. Designatus. Successor. Imperator. Monarchus. Augustus. Dictator. Princeps. Princeps. Tribunus. Tribunus plebis. Tribunitia potestas. Tribunitiæ potestatis. Senator. Senatus. Consul. Proconsul. Legatus.

	Περι αρχοντω̄	De magistratibus
f° 158 r°.	περι αρκοτων	de indicibus
	αρκων	magistratus
	ανταρκων	promagistratus
	αποδεδιγμενος	designatus
	ενφανερος	designatus
	διαδοκος	successor
	βασιλευς	imperator
	αυτοκρατορ	monachus
	σεβασῖος	augustus
	τοποτηρητης	dictator
	μοναρκος	princeps
	εβαρκος	princeps
	δημαρκος	tribunus
	δημαρκος	tribunus plebis
	δημαρκικηεεξουσια [1]	tribunicia potestas
	δημαρκικηεεξουσια	tribuniciae potestatis
	συνκλητικος	senator
	συνκλητος	senatus
	υπατος	consul
	ανουπατος	proconsul
	πρεσβιτης	legatus

[1] Échange bizarre dû à l'influence du voisinage. Le premier δημαρκικηε (p. δημαρκικης) est calqué sur le second qui, en effet, doit être au génitif, tandis que le second εξουσια, qui devrait être au même cas, a été calqué sur le premier, qui est et doit être au nominatif.

INTERPRETAMENTA.

Ἡγεμών. Ἀγορανόμος. Ἐπόπτης. Στρατηγός. Ἀντισἰράτηγος. Τύραννος. Ὑπατικός. Ταμίας. Φιλότιμος. Ἄρχων μέγισἰος. Ἀρχιερεύς. Ἵππαρχος. Ἱππικός. Ἱππικός. Ῥαβδοῦχος. Ἀρχιραβδοῦχος. Πρωτοδιάκονος (?). Ἱππεὺς Ῥωμαίων. Ἐπίτροπος. Ἐπίτροπος πατριμωνίου. Ἐπίτροπος πριβάτων. Ἐπίτροπος τῆς εὐθηνίας.

Consularis. Ædilis. Censor. Prætor. Proprætor. Tyrannus. Consularis. Quæstor. Munificus. Pontifex maximus. Primus sacerdos. Magister equitum. Circus (?). Equestris ordinis. Lictor virgarius. Primivirgius. Primus virgariorum. Eques romanus. Procurator. Procurator patrimonii. Procurator privatæ. Procurator annonæ.

	ηγεμων	consolaris
	αγοραναμος	aedilis
	εποπτης	centurio
	σἰρατηγος	praetor
	αντησἰατηγος	prophaetor
	τυραννος	tyrannus
	υπατικος	consolaris
	τιμιας	quaestor
	φιλοτιμος	munificus
	αρκωμεγισἰος	pontifex maximus
	αρκιϊερευς	primus sacerdos
	ῑππαρκος	magister equitum
f° 158 v°.	ῑππικος	circus
	ῑππικος	equestris ordinis
	ραβδουκος	lictor uirgarius
	αρκιραβδουκος	primiuirgius
	πρωτοδεκανος	primus uirgariorum
	ιππευς ρωμαιῶ	nequis [1] romanus
	επιτροπος	procurator
	επιτροπος πατριμωνιῡ	procurator patrimonii
	επιτροπος τριβατῶ	procurator private
	επιτροπος της ευθηνιας	procurator annor̄ [2]

[1] L'*n* a été grattée : c'était probablement la finale du mot grec *ρωμαιων* qui était devenue l'initiale du mot latin suivant. — L'*i* a été changé en *e*.

[2] Le copiste avait d'abord mis *annone*.

INTERPRETAMENTA.

Ἀννωνῶν ἔπαρχος. Ἐπίτροπος. Ἐπίτροπος τῶν μαρμάρων. Καθολικός. Δικαιολόγος. Διασημότατος. Κράτιστος. Διασημότατος. Μεσίτης. Μεσίτης. Μεσίτης.	Præfectus annonæ. Conductor. Procurator metallorum. Rationalis. Juridicus. Perfectissimus. Egregius. Procurator thermarum. Excellentissimus. Clarissimus. Arbiter. Tollens litem. Mediator.
40 Περὶ στρατιᾶς.	De milicia.
Παρεμβολή. Στρατιῶται. Ἱππεῖς. Πεζοί. Δρεπανηφόροι. Τοξόται. Ἀκοντισταί.	Castra. Milites. Equites. Pedites. Falcarii. Sagittarii. Jaculatores.

	αννωνων επαρκος	prefectus annonae
	επιτροπος	conductor
	επιτροπος των μαρμαρμαων	procurator metallorum
	καθολικος	rationalis
	δικαιθλογος	iuridicus
	διαστημοτατος	perfectissimus
	κρατιστος	egregius
	διαστημοτατος	procurator ther^{m}rarum
	εξοκωτατος	excellentissimus
	λαμπροτατος	clarissimus
	μεστιτις	arbiter
	μεστιτις	tollens litem
	μεστιτις	mediator
	Περι στρατιας	De militia
f° 159 r°.	ϖαρενβολη	castra
	στρατιωται	milites
	ιππις	equites
	ϖεζοι	pedites
	δρεπανηφοροι	falgarii[1]
	ταξοται	sagittarii
	ακοντισται	iaculatores

[1] *g* a été corrigé en *c*.

INTERPRETAMENTA.

Δορυφόροι. Σφενδονῆται. Λιποτάκται. Γραμματεῖς. Γραμματεῖς. Σημειοφόροι. Προτομοφόροι. Ἀετοφόροι. Προασπισταί. Ἡγεμών. Στρατηλάτης. Προηγούμενος. Στρατηλάτης. Ἔπαρχος. Ἔπαρχος Ῥώμης. Ἔπαρχος ϖραιτωρίου. Ἔπαρχος τῆς εὐθηνίας. Ἔπαρχος Αἰγύπτου. Ἔπαρχος στόλου. Νυκτέπαρχος. Ἔπαρχος εἴλης. Ἔπαρχος ϖαρεμβολῶν. Ἑκατόνταρχος. [Ἑκατόνταρχος].

Satellites. Funditores. Desertores. Tesserarii. Litterarii. Signiferi. Imaginiferi. Aquiliferi. Protectores. Dux. Dux. Præses. Magister militum. Præfectus. Præfectus urbis. Præfectus prætorii. Præfectus annonæ. Præfectus Ægypti. Præfectus classis. Præfectus vigilum. Præfectus alæ. Præfectus castrorum. Centurio. Centenarius.

δοριφοροι	satellites
σφενδονηται	funditores
λιπετακται	desertores
γαρμματεις	tesserarii
γραμματεις	litterarii
σημιαφοροι	signifire[1]
ϖροτομοφοροι	imaginiferi
αετοφοροι	aquiliferi
ϖροασπισται	profettores
ηγῆμων	dux
στρατηλατης	dux
ϖρονγουμενος	praesis[2]
στρατηλατης	magister militum
επαρκος	praefectus
επαρκος ρωμης	praefectus urbis
επαρκος ϖρετωρισον	praefectus praetorii
επαρκος της ευθυνιας	praefectus annonae
επαρκος αιγυπτου	praefectus aegypti
επαρκος στολου	praefectus classis
f° 159 v°. νυκτεπαρκος	prefectus uigilium
επαρκοσειλη	praefectus alae
επαρκος ϖαρε̄βολω̄	praefectus castrorum
εκατονταρκος	centurio centenarius

[1] Les deux fautes d'orthographe ont été corrigées.

[2] *i* a été corrigé en *e*.

INTERPRETAMENTA.

Ταξίαρχος. Κατάσκοποι. Ῥύμαρχος. Κώμαρχος. Ἀμφοδάρχης. Ναύαρχος. Ναύαρχος. Αἰχμάλωτος. Δεκάδαρχος. Βουλευτής. Βουλευτής. Πυγμή. Πύκτη. Πόλεμος. Μάχη. Τραύματα. Λαφύρια. Εἰρήνη. Στρατεύματα. Φάλαγξ. Συμβολή. Σφενδόνη. Δόρυ. Λιθοβόλος. Περικεφαλαία. Θώραξ. Κνημίδες.

Evocatus. Speculatores. Magister vici. Magister vici. Magister vici. Navarchus. Nauchus. Captivus. Decurio. De curia. Curialis. Pugna. Pugna. Bellum. Rixa. Vulnera. Spolia. Pax. Exercitus. Legio. Commissio. Fundibulum. Hasta. Balista. Galea. Lorica. Tibiales.

	ταξιαρκος	evocatus
	κατασκοποι	speculatores
	ρυμαρκος	magister uici
	κωμαρκος	magister uici
	αμφοδαρκης	magister uici
	ναυαρκος	nauarchus
	ναυαρκος.	nauchus
	αικμαλωτος	captiuus
	δεκαδαρκος	decurio
	βουλευτης	decuria
	βουλευτης	curialis
	ϖυγμη	pugna
	ϖυκτη	pugna
	ϖολεμος	bellum
	μακη	rixa
	τραυματα	uulnera
	λαφυρια	spolia
	ειρηνη	pax
	στρατευματα	exercitus
	φαλαηξ	legio
	συνβολη	conmissio
	σφενδονη	fundibulum
	δορι	hasta
	ληθοβολος	ballistra
	ϖερικεφαλεα	galea
f° 160 r°.	θωραξ	lorica
	κνημιδες	tibiales

INTERPRETAMENTA.

Ζωστήρ. Ξίφος. Ἀκόντιον. Ἐγχειρίδιον. Τόξον. Τόξον. Λόγχη. Λόγχαι. Σπεῖρα. Χορός. Τάξις. Στόλος. Σάλπιγξ. Σαλπισταί. Κεραταῦλαι. Σάλπιγξ τυῤῥηνική.

Balteus. Gladium. Jaculum. Pugio. Arcum. Cossum. Lancea. Lanceæ. Cohors. Chorus. Ordo. Classis. Tuba. Tubicines. Cornicines. Lituum.

Περὶ γεωργίας.

De agricultura.

Ἀγρός. Ἀγρός. Χωρίον. Χωρίον. Καλύϐη. Δρυμοί. Νάπη. Ὕλη.

Ager. Villa. Possessio. Fundus. Casa. Saltus. Saltus. Silva.

	ζωστηρ	balteus
	ξιφος	gladium
	ακοντιον	iaculum
	ενκειριδιον	pugio
	τεξον	arcum
	τοξον	cossum
	λονκη	lancia
	λονκαι	lanciae
	σπιρα	cohors
	κορος	chorus
	ταξις	ordo
	στολος	classis
	σαλπιηξ	tuba
	σαλπισται	tiͧbicines
	κεραταυλαι	cornices
	σαλπιηξ. τυρρηνικη	lituo
	Περι γὂργιας	De agricultura
	αγρος	ager
	αγρος	villa
	κωριον	possessio
	κωριον	fundus
	καλυϐη	casa
	αριμοι	saltus
	ναπει	saltus
f° 160 v°.	υλη	silua

INTERPRETAMENTA.

Πλέθρον. Ἄλσος. Ἄρουρα. Στάχυς. Πυρός. Σῖτος. Ζέα. Κριθαί. Ἐρεγμός. Κύαμος. Πτισάνη. Φακός. Φακῆ. Ἐρέβινθος. Λάθυροι. Πίσος. Χόνδρος. Μηκώνιον. Μελάνθιον. Σήσαμον. Ὀρύζα. Κέγχρον. Ἔλυμος. Βούκερας. Τῆλις.

Jugerum. Lucus. Seges. Spica. Frumentum. Triticum. Ador. Hordeum. Faba fracta. Faba solida. Ptisana. Lenticula. Lenticula. Cicer. Cicercula. Pisa. Alica. Papaver. Gitti. Sesamum. Oryza. Milium. Panicium. Fœnum græcum. Fœnum græcum.

ϖλεθρον	iugerum
αλσος	lucus
αρουρα	seges
σ7αχυς	spica
ϖυρος	frumentum
σιτος	triticum
ζεαρ[1]	ador
κριθαι	hordeum
ερεγαλος	faba fracta
κυαμος	faba solida
τισανη	tisana
φακος	lenticula
φακη	lenticula
ερεϐινθος	cicer
λαθυροι	cicercula
ϖισος	pisa
κονδρος	alica
μηκωνιον	papauer
μελανθιον	gitti
σησαμον	sesam
οριζα	oriza
κενκρον	milium
ελυμος	panicium
βοικερας	faenum graecum
τιλης	feenum[2] grecum

[1] Le ρ de ζεαρ p. ζέα est peut-être dû au voisinage du latin *ador* qui est terminé par une lettre équivalente. Cf., p. 334, ϑεαρων p. ϑεων où le ρ semble un écho de l'r de *dearum*, fol. 148 v°. — [2] Le second *e* de *feenum* a été pointé.

INTERPRETAMENTA.

Λινόσπερμον. Βίκιον. Χόρτος. Ὄσπρεον. Ἄχυρα. Δέσμαι. Ἅλων. Ἀλοητός. Ἄροτρον. Ὕνις. Κλαδευτήριον. Δρέπανον. Δρέπανον. Χορτοδρέπανον. Ληνός. Σιτοϐολών. Σιτοϐολών. Ἀχυρεών. Πιθεών. Οἰνεών. Κῆπος. Παράδεισος. Λειμών. Χορτοκόπιον. Οἰκονόμος. [Οἰκονόμος]. Γεωργός.

Lini semen. Vicia. Fœnum. Legumen. Paleæ. Manuæ. Area. Tritura. Aratrum. Vomer. Runcilio. Runcilio. Falx. Falx fœnaria. Torcular. Granarium. Horreum. Palearium. Cella vinaria. [Cella vinaria]. Hortus. Pomarius. Pratum. Pratum. Ordinator. Dispensator. Villicus.

f° 161 r°.	λινοσπερμον	linisemen
	βικιον	uicia
	χορτος	fenum
	οσπρεον	legumen
	αχυρα	paleae
	δεσμαι	manuae
	αλων	area
	αλωντος	tritura
	αροτρον	aratrum
	υνις	uomer
	κλαδευτεριν	runcilio
	δρεπανον	runcilio
	δρεπανον	falix
	χορτοδρεπανον	falcis fenaria
	ληνος	torcular[1]
	σιτοϐολων	granarium
	σιτοϐολων	orreum
	αχυρεων	palearium
	πιθεων οινεων	cella uinaria
	κηπος	hortos
	παραδισσος	pomarius
	λιμων	pratum
	χορτοκοπιν	pratum
	οικονομος	ordinator dispensator
	γεωργος	uilicus

[1] D'abord écrit *tortcular*, le second *t* a été effacé.

INTERPRETAMENTA.

Γεωργός. Γεηπόνος. Κλαδευταί. Θερισταί. Σκαπταί. Ἀμπελοφύλαξ. Ἀμπελοφύλαξ. Ἀμπελιουργός. Ἀμπελιουργός. Μισθωτός. Ἀγέλη. Ποιμήν. Αἰγοβοσκός. Βουκόλος. Ἱππονομεῖς. Ἱπποβοσκός. Θριγκός. Αὖλαξ. Φραγμός. Κηπουρός. Ἀγροφύλαξ. Κυκλευτής.

Operarius. Agricola. Putatores. Messores. Fossores. Custos vinearum. Vinitor. Vinicultor. Vinicolis. Mercenarius. Grex. Pastor. Caprarius. Armentarius. Equitici. Equisio. Maceria. Sulcus. Sæpes. Hortulanus. Saltuarius. Circitor.

f° 161 v°.	γεοργος	operarius
	γεηπονος	agricula
	κλαδευται	putatores
	θερισται	mesores
	σκαπται	fossores
	αμπελοφυλαξ	custus[1] uinearum
	αμπελοφυλαξ	uinitor
	αμπελιου$^{\gamma}$τος	uinicultor
	αμπελιουργος	uiniculis[2]
	μισθωτος	mercennarius
	αγελη	grex
	ποιμην	pastor
	αιγοβοσκος	caprarius
	βουκολος	armentarius
	ιππονομης	aequitici
	ιπποβοσκος	æquicio[3]
	τρινκος	maceria
	αυλαξ	sulcus
	φραγμος	saepes
	κηπουρος	hortulanus
	αγροφυλαξ	saltuarius
	κυκλευτης	circitor

[1] L'*u* de la dernière syllabe a été changé en *o*.

[2] Corrigé en *vinicolis*. Une forme analogue se retrouve dans une citation latine du manuscrit 124 (XIIIe siècle) de la Bibl. de Poitiers, fol. 4 r°, « milites, *agricoles*, viri, « etc. . . » Ce qui me fait croire qu'elle peut être bonne, et que, dans tous les cas, elle n'est pas due à l'étourderie de notre copiste, c'est que le correcteur a changé l'*u* en *o*, mais n'a pas touché la terminaison. L'original portait donc *vinicolis* et non *vinicola*.

[3] Dans ce mot *ae* ne sont pas séparés.

INTERPRETAMENTA.

42 Περὶ δένδρων.

Δένδρον. Κλάδοι. Φύλλα. Ῥάϐδοι. Ὄζοι. Ῥίζαι. Δάφνη. Μυρσίνη. Κισσός. Πύξος. Κρανέα. Μελέϊνον. Ῥοδοδάφνη. [Σμῖλαξ]. Πλάτανος. Παλίουρος. Ἄγριον μῶρον. Βάτος. Ἀγριάμπελος. Κηκίς. Νάρθηξ.

De arboribus.

Arbor. Rami. Folia. Virgæ. Nodi. Radices. Laurus. Myrtum. Hedera. Buxus. Cornus. Fraxinum. Rhododaphne. Taxus. Platanus. Rubus. Morum silvaticum. Morum silvaticum. Labrusca. Galla. Ferula.

	Περι δενδρων	De arboribus
	δενδρων	arbor
	κλαδοι	rami
f° 162 r°.	φυλλα	folia
	ραϐδοι	uirgae
	οζοι	nodi
	ριζαι	radices
	δαφνη	laurus
	μυρσινει	murtum[1]
	κισσος	aedera
	πυξος	buxus
	κρανεα	cornus
	μελεεινον	fraxinum
	ροδοδαφνε[2]	taxus
	πλατανος	plantanus[3]
	παλιουρος	rubus
	αγριον μωρον	murum[4] silvaticum
	βατος	murum[4] silvaticum
	αγριαμπελος	labrusca
	κηκις	galla
	ναρθηξ	ferula

[1] Le second jambage de l'*u* de *mur* a été gratté de manière à changer cette lettre en *i*.

[2] Lettre grattée entre φ et νε.

[3] L'*n* de *plant* a été grattée.

[4] Corrigés en *morum*.

INTERPRETAMENTA.

Σταυρός. Κορμός. Ῥόπαλον. Κερατέα. Ἀπῶρυξ. Κατῶρυξ. Κυπάρισσος. Σφένδαμνος. Φυλλέρα. Πτελέα. Μηλείη κυδωνία. Μέσπιλον. Οὖον. Πρῖνος. Σχῖνος. Ἐλάτης. Αἴγειρος. Αἴγειρος. Ἀμπελόκλημα. Ἀναδενδράς. Τρύγη. Ἀμπελόφυλλον. Ἄκανθαι. Βούτομον. [Λευκάκανθα]. Λευκαία.

Crux. Truncus. Clava. Siliqua. Propago. Propago. Cupressus. Acer. Tilia. Ulmus. Unidone (?). Mespilum. Mespilum. Ilex. Lentiscum. Abietes. Populus. Alnus. Vitis. Arbustum. Vindemia. Pampinum. Spinæ. [Frutex palustris]. Spina alba. Spartum.

	σ7αυρος	crux
	κορμος	truncus
	ροπαλον	clava
	κερατaια	siliqua
	απωρυξ	propago
	κατωρυξ	propago
	κυπαρισσος	cupraessus
f° 162 v°.	σφενδαμος	acer
	φυλλερα	tilia
	ϖ7ελεα	ulmus
	μιηλιηκυδον (λ above δ)	unidone
	μεσφυλλον	mespilum
	ουον	mespilum
	ϖρινος	ilex
	εχινος	lentiscum
	ελατης	abietes
	εγιρος	populus
	εγιρος	alnus
	αμπελοκλημα	uites
	αναδεναρας	arbustum
	τρυγη	uidemia
	αμπελοφυλλον	pampenum [1]
	ακανθαι	spinae
	βουτομον	spina alba
	λευκεα	spartum

[1] L'e a été changé en *i*.

INTERPRETAMENTA.

Συκάμινος. Μυρίκη. Στρόβιλος. Πτέρις. Πίτυς. Βλᾶχνα. Δόναξ. Κάλαμος. Κάλαμος. Νεόφυτον. Ἄνθος. Ῥόδον. Κρίνον. Λευκόϊον. Ἴον τὸ ἄνθος. Νάρκισσος. Ἀμάραντος. Φελλέος. Ἀγρέλαιος. Ἀλθαία. Ὀξύσχοινος. Ἐλαία. Ἐλαιών.

Morum. Tamaricum. Pinus. Filix. Sapinus. Filix. Calamus. Arundo. Calamus. Novelletum. Flos. Rosa. Lilium. Violum album. Violum. Narcissus. Immarcessibilis. Cortex. Oleaster. Ibiscum. Juncus. Oliva. Olivetum.

	συκαμινος	morum
	μυρικη	tamarsium
	στροβιλος	pinus
	ϖτερις	filix
	ϖιτυς	sappinus
	βλαχνα	filex
	δοναξ καλαμος	calamus harundo
f° 163 r°.	καλαμος	calamus
	νεοφυτον	nouelletum
	ανθος	flos
	ροδον	rosa
	κρινον	lilium
	κλευκοιον [1]	uiolum album
	ιον το ανθος	uiolum
	ναρκισσος	narcissus
	αμαραντος	inmarciscibilis
	φελλος	cortex
	αγρελεος	oleaster
	αλθεα	ibiscum
	οξυσκοινος	iuncus
	ελαια	oliua
	ελαιων	oliuetum

[1] Influence de voisinage : le copiste a reproduit par distraction le κ du mot précédent.

INTERPRETAMENTA.

43 Περὶ ναῶν.

Ναός. Ναός. Τέμενος. Ναοί. Ἱερόν. Ἱερόν. Πρόναον. Ναὸς ἱερός. Καθίδρυμα. Ἱεροφυλάκιον. Βωμός. Σηκός. Χρηστήριον. Θυσία. Ἱερουργία. Ἀφίδρυμα. Ἰδέα. Ζώδιον. Σημεῖον. Ἄγαλμα. Θῦμα. Θῦμα ἱερόν. Καπνωτήρια. Περιβώμια.

De ædibus.

Ædis. Fanum. Templum. Ædes. Sacrum. Fanum. Vestibulum. Ædes sacræ. Delubrum. Sacrarium. Ara. Cella. Oraculum. Sacrificium. Sacrificium. Effigies. Effigies. Sigillum. [Sigillum]. Signum. Hostia. Victima. Altaria. Altaria.

	Περι ναων	De aedibus
	ναος	aedis
	ναος	fanum
	τεμενος	templum
	ναοι	aedes
	ῑερον	sacrum
	ιερον	fanum
	προναον	uestibulum
	ναος ῑερος	aedes sacrus[1]
	καθιδρυμα	delubrum
	ῑεροφυλακιον	sacrarium
f° 163 v°.	βωμος	ara
	σηκος	cella
	χρηστηριον	oraculum
	θυσια	sacrificium
	ῑερουργια	sacrificium
	αφιδρυμα	effigies ειδεα effigies (*sic*)
	ζοδιον σημιον[2]	signum
	αγααμα[2]	sigillum
	θυμα	hostia
	θυμα ῑερον	uic^{m}tia
	καπωτηρια	altaria
	περιβομια	altaria

[1] Corrigé en *sacras*.

[2] Transposition : cf. plus bas, p. 368, *σπονδη οινος*.

INTERPRETAMENTA.

Ἔμπυρα. Θυμιατήριον. Θυμίαμα. Στεφανώματα. Στέφανοι. Στέφανοι. Περιπέτασμα. Στέμματα. Ξόανα. Ἱκετήρια ἱερῶν. Ἱερουργία. Εἰκόνες. Σπονδή. Οἶνος. Ἀναθέματα. Ἀνάθεμα. Ἱερεύς. Μοσχοτόμος. Θύτης. Σπλαγχνοσκόπος. Θεσπιωδός. Μοιρολόγος. Ἐνθεάτης. Μάντις. Μάντις.

Altaria. Turibulum. Incensum. Verbena. Coronæ. Sertæ. Velamentum. Vittæ. Simulacra. Infulæ. Sacrificium. Imagines. Latex. Vinum. Dona. Donum. Sacerdos. Victimarius. Haruspex. Haruspex. Fatidicus. Fatidicus. Vaticinator. Divinus. Vates.

	ενπυρα	altaria
	ϑυμιατηριον	turibulum
	ϑυμιαμα	incensum
	σ7εφανωματα	berbanae [1]
	σ7εφανοι	coronae
	σ7εφανοι	syrtae
	ϖεριπετασμα	uelamentum
	σ7εμματα	uittae
	ξοανα	simulacra
	ῑκετερια ῑερων	insolae (*sic*)
	ῑερουργια	sacrificium
	εικονες	imagines
	σρονδη [2]	uinum
	οινος [2]	uilatex
f° 164 r°.	αναθεματα	dona
	αναθεμα	donum
	ῑερευς	sacerdos
	μοσκοτομος	uictimarius
	ϑυτης	haruspex
	σπλανκνοσκομος	haruspex
	ϑεσπιωδος	fatidicus
	μοιρολογος	fatidicus
	ενθεατης	uaticinatur [3]
	μαντης μαντης	diuinus uatis

[1] L'*a* de *ba* a été changé en *e*.

[2] Transposition : cf. plus haut, p. 367, ζωδιον σημειον et αγαλμα.

[3] *ur* changé en *or*.

INTERPRETAMENTA.

Χρησμοδότης. Χρησμός. Κλῆρος. Προφήτης. Προφήτης. Προφήτης. Νεωκόρος. Σηκοφύλαξ. Οἰωνοσκόπος. Οἰωνόμαντις. Πύρασις (?). Ἱερομνήμων. Σπονδοφόροι. Κορύβαντες. Κουρῆτες. Ἁγνόν. Ἁγνόν. Λιβανοθήκη. Ἀρώματα. Λιβανωτός. Κοσμήματα. Κόσμιον. Πρόσευξις. Συγγνώμη. Ἔλεος. Εἰρήνη.

Sortilegus. Sors. Sors. Propheta. Ariolus. Antistes. Æditus. Ædituus. Augur. Augur. Flamen. Pontifex. Feciales. Salii palatini. Salii collini. Sanctum. Castum. Arca turaria. Odores. Turiflos. Ornamenta. Ornamentum. Obsecratio. Venia. Misericordia. Pax.

	χρισμοδοτης	sortilegus
	χρησμος	sors
	κληρος	sors
	προφητης	propheta
	προφητης	ariolus
	προφητης	antistes
	νεοκορος	aeditus
	σηκοφυλαξ	aedituus
	ουὄνοσκοπος	augur
	οιωνομαντις	augur
	πυρασις	flamen
	ἱερομνημον	pontifex
	σπονδοφοροι	factilis
	κορυβανθες	salli palatini
	κουρητῆς	solli collini
	αγνον	scm̄
f° 164 v°.	αγνον	castum
	λιβανοθηκη	arca turaria
	αροματα	odores
	λιβανοτος	turiflos
	κοσμηματα	ornamenta
	κοσμιον	ornamentum
	προσευξις	obsecratio
	ευγνομη	uenia
	ελεος	misericordia
	ειρηνη	pax

INTERPRETAMENTA. 44

Περὶ θεωριῶν.	De spectaculis.
Θεώρημα. Θεωρηταί. Θέατρον. Ὠδεῖον. Σκηνή. Θυμέλη. Θέατρον. Ἱπποδρόμια. Μιμολόγοι. Κήρυκες. Πυθαῦλαι. Χοραῦλαι. Κωμῳδοί. Τραγῳδοί. Κιθαρῳδοί. Ὀρχηστής. Χορός. Ὠδοί. Συριστής. Ὑδραύλης. Φυσιγγηστής. Συριγμός. Κρότος. Δρομεῖς. Ὀρχηστοπώλης.	Spectaculum. Spectatores. Theatrum. Odeum. Scena. [Scena]. Ludi. Circenses. Mimologi. Curiones. Pythaulæ. Choraulæ. Comœdi. Tragœdi. Citharœdi. Pantomimus. Chorum. Cantores. Fistulator. Organarius. Plagiaulæ. Sifilum. Plausus. Cursores. Orchestopola.

Περι. θεωριων	De spectaculis
θεωρημα	spectaculum
θεωρηται	spectatores
θεατρον	theatrum
ωδιον	odium
σκηνη θεμελη	scena
θεατρον	ludi
ιπποδρομια	circensis
μημολοπ	mimologi
κηρικες	curiones
ϖυταυλι	cuthaulae
κορουλαι	choraulae
κομοδροι	comedi
τραγοδοι	tragoedi
κιθαρωδοί	citharedi
ορκιστης	pantomimus
f° 165 r°. κορος	chorum
οδοι	cantores
συριστης	fistulator
υδραυλης	orgarius
φυσιυγηστης	plagiaulae
συριγμος	sifilum
κροτος	plausus
δρομεις	cursores
ορκιστοπαλη	hormestapala

INTERPRETAMENTA.

Στάδιον. Παλαισταί. Παγκρατιαστής. Πένταθλοι. Πύκται. Πομπή. Ἱπποδρόμος. Ἱππαφίδες [1]. Ἱππαφίδες. Καμπτῆρες. Λευκή. Εἴσοδος. Βαθμός. Βαθμοί. Ἡνίοχοι (?). Ἡνίοχοι. Ἡνίοχος. Εἰσαφέται. Ζευκταί. Συνωρὶς διπώλων. [Συνωρὶς] τριπώλων. [Συνωρὶς] τετραπώλων. Ἑξάϊπποι. Ἅρμα. Ἀμφιθέατρον.

Stadium. Luctatores. Pancratiasta. Pentathli. Pugiles. Pompa. Circus. Caballi amissi. Canceres. Metæ. Creta. Aditus. Gradus. Gradi. Agitatores. Aurigæ. Auriga. Aurigarii. Junctores. Biga. Triga. Quadriga. Sex jugæ. Currus. Amphitheatrum.

	σταδιον	stadium
	ϖαλησται	luctatores
	ϖανκρατιας	pancratiae
	ϖενταθλοι	pentatli
	ϖυκται	pugiles
	ϖουπη	pompa
	ιπποδρομος	circus
	ιππαφιδες	caballiammissi
	ιππαφιδες	carceres
	καμπτρες	metae
	λευκη	creta
	εισοδος	aditus
	βαθμος	gradus
	βαθμοι	gradi
	ηνειοι	agitatores
	ηνέοχοι	aurigae
	ηνιοχος	auriga
f° 165 v°.	εσαφεται	aurigarii
	ζευκται	iunctores
	σινορις διπωλων	biga
	τριπωλων	triga
	τετραπολων	quadriga
	εξαιποι	sexiugae
	αρμα	currus
	αμφιτεαδρον	ampheteatrum [2]

[1] Ἵπποι ἀφεθέντες? *Caballi immissi?*

[2] Le premier *e* a été changé en *i*.

INTERPRETAMENTA.

Θηρία. Κυνηγοί. Μονομάχοι. Κατάδικοι. Κατάδικοι. Πυκτεύουσιν. Καταδικεῖ.

Bestiæ. Venatores. Gladiatores. Noxii. Damnati. Pugnant. Damnat.

45 Περὶ συγγενείας καὶ τῆς ἀναγκαίας.

De adfinitate et necessariis.

Συγγένεια. Συγγένεια. Οἰκειότης. Οἰκειότης ἀναγκαία. Ἀρχαιογονία. Τέκνα. Γονὴ τελεία. Διάδοχοι γένους. Ἀρχὴ γένους. Γένους ῥίζα. Συγγενής. Ἀρχαῖος συγγενής. Ὁμονηδύϊοι.

Cognatio. Consanguinitas. Adfinitas. Adfinitas necessaria. Propinquitas. Suboles. Suboles. Prosapia. Stirps. Stirps. Cognatus. Propinquus. Gentiles.

θηρια	bestiae
κυνηγοι	uenamtores [1]
μονομακοι	gladiatores
καταδικι	noxii καταδικαι damnati
πυκτευουσιν	pugnant
καταδικ	damnat
Περι σινγεμιας	De adfinitatem [2]
και της αναγκαιας	et necessariis
συνγενια	cognatio
συνγενια	consanguinitas
οικιοτης	adfinitas
οικιοτης αναγκαια	adfinitas necessaria
αρκαιογονια	propinquitas
τεκνα	suboles
γονιτελεα	suboles
διαδοκοι γενους	prosapia
αρκη γενους	stirps
γενους ριζα	stirps
f° 166 r°. συνγενης	cognatus
αρκαιος συγενης	propinquus
ομονυδδοι	gentibus

[1] L'*m* a été gratté.
[2] L'*m* a été effacé.

INTERPRETAMENTA.

Συγγενεῖς. Γεννατής. Σπείρων. Ὁμώνυμοι. Πρόγονοι. Ἀπόγονοι Ἀναγκαῖος. Συγγενής. Πρεσβῦται. Οἰκεῖος. Οἰκεῖος. Πρόσφυξ. Γενάρχης. Γενέτειρα. Γονεῖς. Τέκνα. [Τέκνα]. Τέκνα. Πατήρ. Πατήρ. Μήτηρ. Πάππος. Μάμμη. Πρόπαππος. Προμάμμη. Υἱός. Θυγάτηρ.

Cognati. Sator. Sator. Uninomines. Majores. Posteri. Necessarius. Adfinis. Majores natu. Familiaris. Domesticus. Cliens. Generator. Genetrix. Parentes. Liberi. Nati. Filii. Pater. Parens. Mater. Avus. Avia. Proavus. Proavi. Filius. Filia.

	συνγενης	connati[1]
	γενατης	sator
	σπιρων	satur
	ομονυμοι	uninominis
	ϖρογονοι	maiores
	απρογονοι[2]	poster
	αναγκος	necessarius
	συνγενες (η above ε)	adfinis
	ϖρεσβυται	maiores natu
	οικιο	familiaris
	οικιος	domesticus
	ϖροσφυξ	cliens
	γεναρκης	generator
	γενετιρα	genetrix
	γονις	parentes
	τεκνα	liberti nati
	τεκνα	fili
	ϖατηρ	pater
	ϖατηρ	parens
	μητηρ	mater
	ϖαππος	auus
	μαμμη	auia
f° 166 v°.	*ϖροπαππος*	proauus
	ϖρωμαμμη	proauia
	υιος	filius
	θυτηρ	filia

[1] Le premier *n* a été changé en *g*.

[2] Le ρ du mot précédent a été répété par inadvertance : influence du voisinage.

INTERPRETAMENTA.

Υἱωνός. Ἔγγονος. Υἱοποίητος. Υἱοποίητος. Ὑποϐολιμαῖος. Νόθος. Νόθος. Ἀδελφός. Ἀδελφή. Ἀδελφὸς γνήσιος. Ἀδελφὴ γνησία. Δίδυμοι. Δισσοὶ υἱοί (?). Ἀδελφιδοῦς. Ἀδελφιδοῦς. Θεῖος. Θεῖος πρὸς μητρός. Πατρὸς ἀδελφή. Θεία πρὸς μητρός. Μητρυιά. Ἀνεψιός. Ἀνεψιά. Πρὸς πατρός. Πατρωός.

Neptis. Neptis. Adoptivus. Adfiliatus. Suppositicius. Furtivus. Spurius. Frater. Soror. Germanus. Germana. Gemini. Gemini. Fratris filius. Sororis filius. Patruus. Avunculus. Amita. Matertera. Noverca. Nepos. Nepta. Frater patruelis. Vitricus.

	υιονος	neptis
	εγγονος	neptis
	υιοποιητος	adoptiuus
	υιοποιητος	adfiliatus
	υποϐολιμεος	suppusiticius
	νοθος	furtiuus
	νοθος	spurius
	αδε^{λ}αφος	frater
	αδε^{λ}αφη	soror
	αδε^{λ}αφος γνησιος	germanus
	αδε^{λ}αφη γνησια	germana
	διδυμοι	gemini
	δισσιυδου	gemini
	αδε^{λ}αφιδους	fratris filius
	αδε^{λ}αφιδους	sororis filius
	ϑειος	patruus
	ϑειος προς μητρος	auunculus
	πατρος αδελφη	am^{i}eta
	ϑεια προς μιτρος	materterra [1]
	μητρυεια	nouerca
	ανεψιος	nepus [2]
	ανεψια	nepta [3]
	προς πατρος	frater patruelis
f° 167 r°.	πατρωως	uitricus

[1] Corrigé en *tera*.

[2] L'*u* a été changé en *o*.

[3] Un *i*, au-dessus de l'*a*, a été effacé.

INTERPRETAMENTA.

Ἀδελφός. Προγονός. Προγονή. Ἀνήρ. Ἀνὴρ γυναικός, Γυνή. Γυνή. Γαμετή. Ἄλοχος. Δάμαρ. Σύμβιος. Ὁμόζυγος. Πενθερός. Πενθερά. Γαμβρός. Νύμφη. Ἀδελφοῦ γυνή. Φρατριά. Συγγάλακτος. Σύντροφος. Ὁμογάλακτος. Τροφεῖς. Τρόφιμος. Τροφεύς. Τροφός.

Frater. Privignus. Privigna. Vir. Maritus. Uxor. Mulier. Uxor. Uxor. Uxor. Conjux. Conjugalis. Socer. Socrus. Gener. Nurus. Fratris uxor. Fratris uxor. Collactaneus. Collactaneus. Collactaneus. Nutritores. Alumnus. Nutritor. Nutrix.

αδελφος	frater
ϖρογονος	priuignus
ϖρογονι	priuigna
ανηρ	uir
ανηρ γυναικος	maritus
γυνη	uxor[1]
γυνη	mulier
γαμετη	uxor
αλοκος	uxor
δαμαρ	uxor
συνβιος	coniux
ομοζοχος	coniugalis
ϖενθερος	socer
ϖενθερα	socrus
γαμβρος	gener
νυμφη	nurus
αδελφου γυνη	fratris uxor
φατρια	fratris uxor
συνγαλακτος	conlactaneus
συντρὸφος	conlanctaneus
ομογαλακτος	conlactaneus
τροφεις	nutritores
τροφεμος	alumnus
τροφευς	nutritor
τροφος	nutrix

[1] Écrit d'abord *uxur*.

INTERPRETAMENTA.

Ἐπίτροπος ὀρφανοῦ. Ἐπίτροπος γυναικός. Κηδεμών. Φροντιστής. Λογιστής. Γνώστης. Ἔκδικος. Φίλος. Φιλητὴ καὶ ἐρωμένη. Παλλακίς. Σύγκοιτος. Κοινωνός. Κοινωνός. Ἑταῖρος. Πολίτης. Πολίτης. Δημοτικός. Ἧλιξ. Συνῆλιξ. Ἰσόμοιρος. Δεσπότης. Κύριος. Δέσποινα. Κυρία. Οἰκοδεσπότης. Αὐθέντης.

Tutor. Procurator. Procurator. Curator. Curator Cognitor. Cognitor. Amicus. Amica. Concubina. Concuba. Socius. Collega. Sodalis. Municeps. Civis. Popularis. Ætaneus. Coætaneus. Particeps. Dominus. Dominus. Domina. Domina. Pater familias. Pater familias.

f° 167 v°.	*επιτροπος. ορφανου*	tutor
	επιτροπος. γυναικος	procurator
	ηκιδεμον	procurator
	φροντιστης	curator
	λογιστης	curator
	γνωστης	cognitor
	εκδικος	cognitor
	φιλος	amicus
	φιλητη και ερωμενη	amica
	φαλλακις	concubina
	συνκυτος	concuba
	κοινωνος	socius
	κοινωνος	collega
	ετερος	sodalis
	ϖολιτης	municeps
	ϖολιτης	ciues
	δημοτικος	popularis
	ηληξ	aetaneus
	συνηλιξ	coaetaneus
	εισομοιρος	particeps
	δεσποτης	dominus
	κυριος	dominus
	δεσποινα	domina
	κυρια	domina
	οικοδεσποτης	pater familias
	αυθεντης	pater familias

INTERPRETAMENTA.

Οἰκοδέσποινα. Αὐθέντρια. Πάτρων. Ἀπελεύθερος. Ἀπελευθέρα. Ἀπελευθερικός. Ἀπελευθερική. Σύνδουλος. Συνδούλη. Συναπελευθερικός. Συναπελευθερική. Οἰκονόμος. Οἰκετεία. Οἰκέτης. Θεράπων. Θεράπων. Ὑπηρέτης. Ἀκόλουθος. Δοῦλος. Δούλη. Δούλη. Παιδίσκος. Παιδίσκη. Οἰκογενής. Ἀγοραστός.

Mater familias. Mater familias. Patronus. Libertus. Liberta. Libertinus. Libertina. Conservus. Conserva. Conlibertus. Conliberta. Dispensator. Familia. Familiaris [Familiaris]. Cliens. Minister. Pedisequus. Servus. Serva. Ancilla. Servus. Serva. Verna. Empticius.

f° 168 r°.	αυθεντης [1]	....
	οικοδεσποινα	mater familias
	αυθεντρια	mater familias
	ρατρων	patronus
	απελευθερος	libertus
	απελευθερα	liberta
	απελευθερικος	libertinus
	απελευθερικη	libertina
	συνδουλος	conseruus
	συνδουλη	conserua
	συναπελευθερικος	conlibertus
	συναπελευθερικη	conliberta
	οικονομος	dispensator
	οικετια	familia
	οικετης θεραττωιι	familiaris
	οεραπον	cliens
	υπηρετης	minister
	ακολουθος	pedisecus
	δουλος	seruus
	δουλη	serua
	δουλη	ancilla
	πεδισκος	seruus
	πεδισκη	serua
	οικογενης	uerna
	αγοραστος	empticus

[1] Pointé en signe d'erreur. Rien n'y correspond sur la colonne du latin.

INTERPRETAMENTA.

Νεώνητος. Παλαιόκτητος. Παλαιόκτητος. Ἔμπροικος. Κοιτωνίτης. Οἰκοφύλαξ. Οἰκοφύλαξ. Ταμιοῦχος. Θυρωρός.

Novicius. Veteranus. Olim comparatus. Dotalis. Cubicularius. Atriensis. Custos. Domus. Promentarius (?). Ostiarius.

46 Περὶ ἑρπετῶν. — De serpentibus.

Ἑρπετόν. Ὄφις. Βασιλίσκος. Ἔχιδνα. Δίψακος. Ἀσπίς. Κεράσλης. Δράκων. Σήs. Ἀκοντίας.

Serpens. Vipera. Regulus. Curtio. Siticula. Aspis. Cornutus. Draco. Tinea. Jaculus.

	νεωμνητος[1]	nouicius
	παλαιοκτητος	uetepaneis
f° 168 v°.	παλαιοκτητος	olim comparatus
	ενπριχος	dolalis[2]
	κοιτωνιτης	cubicularius
	οικοφυλαξ	atriensis
	οικοφυλαξ	custus[3] domus
	ταμιουχος	promentarius
	θυρωρος	ostiarius
	Περι ερπετων	De serpentibus
	ερπετων	serpens
	οφεις	uipera
	βασιλισκος	regulus
	εχιδνα	curtio
	δίψακος	seticula
	ασπις	aspis
	κερασλης	curnutus
	δραχων	draco
	σης[4]	tinia
	ακοντιας	iaculus

[1] Le μ a été effacé.

[2] Le premier *l* a été changé en *t*.

[3] Corrigé en *custos*.

[4] Depuis *σης* jusqu'à *κενκρινης οφις* inclusivement, chaque mot a été écrit sur un mot déjà gratté.

INTERPRETAMENTA.

Ὕδρος. Μυοθήρας. Κεγχρίνης. Κεγχρίνης ὄφις. Τυφλῖνος. Βδέλλα. Σκώληξ. Λεπιδοκοχλίας (?). Γυμνοκοχλίας (?). Ὀλολυγών. Κάμπη. Ἕλμιγξ. Γῆς ἔντερον.

Aquarius. Murarius. Anguis. Coluber. Cæciola. Sanguisuga. Vermis. Limax. Limax. Ulula. Eruca. Lumbricus. Lumbricus terræ.

47 Περὶ πόλεων.

De civitate.

Πόλις. Πόλις. Ἄστυ. Ἄστυ. Πολίχνιον. Κώμη. Δῆμος. Φρούριον.

Urbs. Civitas. Civitas. Urbs. Municipium. Vicus. Populus. Castellum.

	υδρος	aquarius
	μυοθηρα	murarius
	κενχρινης	anguis
	κενχρινης οφις	col$\overset{u}{o}$ber
	τυφλινης	ceciola
	βδελλα	sunguisugia[1]
	σκοληξ	uermis
	λεπινος κοχλεος	limax
f° 169 r°.	γυμνοκοχλεος	limax
	ολλλυγων	ululat
	καμπη	eruca
	ελμιξ	lumbricus
	γησεντερον .	lumbricus terrae
	Περι πολεων	De ciuitate
	πολις	urbis
	πολις	ciuitas
	λστυ	ciuitas
	λστυ	urbis[2]
	πολικνιον	municipium
	κωμη	uicus
	δημος	populus
	φρουριον	castellum

[1] Corrigé en *sanguisuga*.
[2] L'*i* a été gratté.

48.

INTERPRETAMENTA.

Τεῖχος. Περίϐολοι. Πύργος. Προμαχών. Ἔπαλξις. Πύλη. Παραπύλιον. Ἐπιχειρεῖ. Σπουδάζοντες. Ἐμπόδιον. Ἐπεχόντων (?). Ἐπεχόντων (?). Περιτετειχισμένον. Περιτετειχισμένον. Ἀκρόπολις. Προαστεῖον. Βουλή. Βουλευτήριον. Ἀγορά. Στοά. Κίων, Στῦλος. Περίπατος. Διακίνησις. Βῆμα. Βῆμα.

Murus. Mœnia. Turris. Propugnacula. [Propugnacula]. Porta muri, Porta. Posticium. Ingruit. Festinantes. Obstaculum. Impedimento (?) Tarditatis (?) Territorium. Muricinctum (?). Initium civitatis. Suburbanum. Curia. Curia et ordo. Forum. Porticus. Columna. Ambulatio. Spatiatio, stadium, Gressum. Tribunal.

	τιχος	murus
	ϖεριϐολοι	moenia
	ϖυργος	turris
	ϖρομαχῶν	propugnacula
	επαλξεις	porta muri
	ϖυλη	porta
	ϖαραπυλιον	posticium
	επιχειρι	ingruit
	σπουδαζοντας	festinantes
	εμποδιον	obstacula
	επεχοντων	impedimento
	επεχοντων	tarditatis
F° 169 v°.	ϖεριτετιχισμενον	territorium
	ϖεριτετιχισμενον	muricinctum
	ακροαπολις	initium ciuitatis
	ϖροαστιον	suburbanum
	βουλη	curia
	βουλευτιριον	curia et ordo
	λγορα	for^{u}om
	στολ	porticus
	κιονοπλος	columna
	ϖεριπατος	ambulatio
	διακεινησεις	spatiadium
	βημα	gressum
	βημα	tribunal

INTERPRETAMENTA.

Ἀργυροταμιεῖον. Θησαυροί. Παραπύλιον. Κρήνη. Ὑδρίον. Λιμνών (?) Λιμνών (?) Ὡρολόγιον. Βασιλική. Ἔμβολα. Βαλανεῖον. Γυμνάσιον. Θέρμαι. Εἰλυστήριον. Ἐμβατή. Δεξαμενή. Εἱματοφυλάκιον. Ἀλειπτήριον. Παλαίστρα. Θέρμαι. Λαχανοπωλεῖον. Ἀποθήκη. Μάκελλος. Κρεωπῶλις. Κρεωπωλεῖον.

Ærarium. Thesauri. Posterula. Lacus. Silanus. Lacus. Locus aquosus. Horologium. Basilica. Rostra. Balneum. Gymnasium. Thermæ. Volutatorium. Solium. Piscina. Capsarium. Unguentarium. Palæstra. Aquæ calidæ. Forum olitorium. Horreum. Macellum. Lanium. Laniatorium.

	αργυροθομιον	aerarium
	θησαυροι	thensauri
	παραπυλιον	posterola
	κρινη	lacus
	υδριον	silanus
	λιμων	lacus
	λιμων	locus aquosus
	ωρολογιον	horologium
	βασιλικη	basilica
	ενβολα	rustra [1]
	βαλανιον	balneum
	γυμνασιον	gymnasium
	θερμαι	thermae
f° 170 r°.	υδιστιριον	uolutatorium
	ενβατη	solium
	δεξαμενη	piscina
	ειματοφυλακιον	capsarium
	αλιπτηριον	unguentarium
	παλεοτρα	palestra
	θερμα	aquae calidae
	λακανοπωλιο	forum olitorium
	αποθηκη	horreum
	μ[α]λκελλος.	macellum
	κρεθοπολις	lanium
	κρεοπωλεον	laniatorium

[1] Corrigé en *rostra*.

INTERPRETAMENTA.

Εἱρκτή. Φυλακή. Δεσμωτήρων. Ὁδός. Δύναμις. Δημοσία. Ἰδιωτική. Πλατεῖος. Στενωπός. Ἀτραπός. Ἀτραπός. Παρατριβός. Ὅδαῖος (?). Οὐδός. Ἄμφοδον. Διοδία. Τριοδία. Τετραοδία. Ἀνδριάς. Πορνεῖον. Πορνεῖον. Συνοικία. Ἐργαστήριον. Καπηλεῖον. Συνέργιον.

Carcer. [Carcer]. Custodiarium. Via. Vis. Publica. Privata. Platea. Angiportus. Semita. Itiner. Iter. Limes. Limen. Limen. Compitum. Bivia. Trivium. Quadrivium. Statua. Fornix. Lupanar. Insula. Taberna. Taberna. Officina.

	ιρκτη φυλακη	carcer
	δεσμοτηριον	custodiarium
	οδος δυναμις	uia uis
	δημοσια	publica
	δηιωτικη	privata
	πλατιος	platea
	στενωπος	anguiportus
	ατραπος	semita
	ατραπος	itiner
	ατραπος	iter
	ραρατριβος	limes
	οδεος	limen
	ουδους	limen
	αμφοδον	compitum
f° 170 v°.	*διοδια*	biuia
	τριοδια	triuium
	τετραοδια	quadriuium
	ανδριας	statua
	ανδρια	statura
	πορνιον	fornex
	πορνιον	lupunar [1]
	συνοικια	insula
	εργαστηριον	taberna
	καπηλιον	taberna
	συνεργιον	officina

[1] Corrigé en *lupanar*.

INTERPRETAMENTA.

Ἀρτοκοπεῖον. Μακτήριον. Ὑδραλέσιον. Πανδόχιον. Πανδόχιον. Καταλυτήριον. Κούριον. Κούριον. Ἑτοιμοπῶλις. Ἑψοπῶλις. Προπίνα. Μυροπώλιον. Σκύτιον. Καπήλιον. Παντοπώλιον. Βάφιον. Βάφιον. Βύρσιον. Κνάφιον. Ξυλοπώλιον[1].

Pistrinum. Pistrinum. Aquæ molinus. Diversorium. Taberna. Repausatio. Tonsorium. Tonstrinum. Popina. Popina. Popina. Unguentarium. Sutrinum. Cauponium. Seplasium. Infectorium. Tinctorium. Coriarium. Fullonicum. Lignarium.

	αρτοκονιον	pistrinum
	μανκιπιον	pistrinum
	υδραλεσιο	aquae molinus
	πανδοκιον	diversorium
	πανδοκιον	tauerna [2]
	καταλυτηριον	repausatio
	κουριον	tonsorium
	κουριον	tonstrinum [3]
	ετοιμοτιωλεις	popina
	εψοπωλεις	popina
	προπινα	popina
	μυροπωλιον	unguentarium
	σκυπον	sutrinum
	καπηλιον	cuponium
	παντοηωλιον	seplasium
	βαφιον	infectorium
f° 171 r°.	*βαφιον*	tinctorium
	βυρσιον	curiariarium
	κηαφιον	fullonicum
	ξυλοπωλιον	lignarium

[1] Tous ces noms de boutiques, de fabriques, etc., seraient peut-être mieux écrits avec la terminaison *εῖον*.

[2] Corrigé en *taberna*.

[3] Le copiste avait commencé par écrire *tunstrinum*, mais il a fini la lettre de manière à former un *o*.

INTERPRETAMENTA. 48 Περὶ τεχνιτῶν. — De artificibus.

Τεχνίτης. Τέχνη. Ἀνδριαντοποιός. Ἀργυροκόπος. Ἀρτοκόπος. Ἁλιεύς. Ἀγύρτης. Ἀσκοποιός. Ἀλείπτης. Αὐλοποιός. Ἀρτοπώλης. Ἀλέτης. Μύλος. Ἀνθρακοπώλης. Ἁλμαιοπώλης. Ἁμαξοποιός. Ἁμαξοπώλης. Ἀρδευτής. Ἀκονητής. Βαφεύς. Βαφεύς. Βουκόλος.

Artifex. Ars. Statuarius. Argentarius. Pistor. Piscator. Gurdus. Utrarius. Unctor. Tibiarius. Panarius. Molitor. Mola. Carbonarius. Salgamarius. Carrarius. Faber plaustrarius. Inrigator. Auctor. Infector. Tinctor. Armentarius.

Περι τεκνιτον	artificibus[1]
τεκνιτης	artifex
τεκνη	ars
ανδριαντοποιος	statuarius
αργυροκοπος	argentarius
αρτοκοπος	pistor
αλιευς	piscator
λγυρτης	gurdus
ασκοποιος	utrarius
αλιπτης	unctor
αυλοποιος	tibiarius
αρτωπωλης	panararius
αλετη	molitur
μυλος	mola
ανθρακοπωλης	carbonarius
αλμεοπωλης	salgamarius
αμαξσποις	carrarius
αμαξοπωλης	faber plaustrarius
αρδευτης	inrigator
ακονητης	auctor
βαφευς	infector
βαφευς	tinctor
f° 171 v°. βουκολος	armentarius

[1] *De* a été oublié par le copiste.

INTERPRETAMENTA.

Βιϐλιογράφος. Βιϐλιογράφος. Καλλιγράφος. Βυρσεύς. Βαλανεύς. Γλύπτης. Γεωργός. Γρυτοπώλης. Γαλακτοπώλης. Γεωμέτρης. Κναφεύς. Δακτυλιδιογλύφος. Δανειστής. Δενδροκόπος. Δενδροκόπος. Δακτυλιδιοποιός. Δικτυοπλόκος. Δρωπακιστής. Δημιουργός. [Χαλκουργός]. Ἐλεφαντουργός. Ἐπιδαπανήτης. Ἐνθηκάριος. Ἐργαστηριάρχης.

Librarius. Scriptor. Antiquarius. Coriarius. Balneator. Sculptor. Colonus. Grutarius. Lactarius. Agrarius. Fullo. Sculptor anularius. Fœnerator. Arborarius. Arborum incisor. Annularius. Retiarius. Alipilus. Opifex magus. Ærarius. [Eborarius]. Dispensator. Institor. Habitor (?).

βιϐλιογραφος	librarius
βιϐλιογραφος	scripturis
βαλλιγραφος	antiquarius
βυρσευς	coriarius
βαλανευς	balneator
γλυπτης	sculptor
γεωργος	colonus
γρυτοπωλης	grutarius
γαλακτοπωλης	lactearius
γεωμετρης	agriarius
κναφευς	fullo
δακτυλιδιογλυφος	sculptor anularius
δανιστης	faenerator
δενδροκοπος	arborarius
δενδροκοπος	arborum incisor
δακτυλιδοποιος	anularius
δικτυοπλοκος	retiarius
δρωπακιστης	alipilus
δημιουρτος	opifex magus
. . . .	erarius
ελεφαντουργος	. . . .
επιδαπλνητης	dispensator
ενθηκαριος	institur [1]
εργαστηριαρχης	habetor [2]

[1] Corrigé en *institor*.

[2] L'*e* corrigé en *i*.

INTERPRETAMENTA.

Ἔμπορος. Ἐριοπώλης. Ἐριουργός. Ἐργασ7ηριάρχης. Τορνευτής. Τορνευτής. Εἱματοπώλης. Εἱματοπώλης. Ἐλαιοπώλης. Ἐλαιοπώλης. Ἐπισ7άτης μονομάχων. Ζῳδιοποιός. Ἀγαλματογλύφος. Ἐργάτης. Ἐρεβινθοπώλης. Ἐμφυραματοπώλης. Εἱματοφύλαξ. Εἱματοφύλαξ. Ζωγράφος. Ἡμιοναγός. Ἡνιαράφος. Παλαιοράφος. Ἡλοποιός.	Mercator. Lanarius. Lanarius. Massarius. Tornator. Intestinarius. Vestiarius. Vestimentorum venditor. Olearius. Olei venditor. Lanista. Sigillarius. Sigillarius. Operarius. Cicerarius. Adipatarius. Capsarius. Custos vestimentorum. Pictor. Mulio. Pellio. Pellio veterinarius. Clavarius.

	ενπορωω	mergator [1]
	εριοπωλης	lanarius
f° 172 r°.	εριουργος	lanarius
	εργασ7ηριαρκης	massarius
	τορνευτης	tornator
	τορνευτης	intestinarius
	ειματοπωλις	uestiarius
	ειματοπωλης	uestimentum uinditor
	ελαιοπωλης	olearius
	ελαιοπωλης	olei uinditor [2]
	επισ7ατης μονομαχοων	lanista
	λολοποιος	sigillarius
	αγαλματογλυφος	sigillarius
	εργατης	operarius
	ερεβινφοπωλης	cicerarius
	ενφυραματοπωλης	adipatarius
	ειματοφυλαξ	capsararius
	ειματοφυλαξ	custus [3] vestimentorum
	ζωγραφος	pictor
	ημιονος	mulio
	ηνιαραφος	pellio
	ϖαλαιαραφος	pellio ueterinarius
	ηλοποιος	clauapius [4]

[1] Corrigé en *mercator*.
[2] Corrigé en *venditor*.
[3] Corrigé en *custos*.
[4] Le *p* a été corrigé en *r*.

INTERPRETAMENTA.

Ἡλοκόπος. Θωρακοποιός. Θρηνητής. Θρηνῳδός. Ἰατρός. Ἰξευτής. Ἰξευτής. Ἱπποφορβός. Φοραδοβοσκός. Ἱππονομεύς. Ἰχνευτής. Ἱπποκόμος. Ἱππίατρος. Κεραμεύς. Κουρεύς. Κοσκινοποιός. Κρεωπώλης. Κρεωπώλης. Κάπηλος. Κάπηλος. Κλαδευτής. Κυνηγός. Κῆρυξ. Κονιατής. Σκεπαστής. Κτενιοποιός.

Clavi fixor. Loricarius. Lamentator. Præfixor. Medicus. Aucupator. Auceps. Equarius. Equitiarius. Equiso. Vestigator. Calo. Mulomedicus. Figulus. Tonsor. Cribrarius. Macellarius. Lanio. Cupo, caupo. Tabernarius. Putator. Venator. Præco. Tector. Tector. Pectinarius.

	ηλοκοπος	clavi fixor
	θωρακοποιος	luricarius
	θρειντης	lamentator
	θρηνωδος	praefixor
	ιατρος	medicus
f° 172 v°.	ιξειυτης	aucupator
	ιξευτης	auceps
	ιπποφορβος	equarius
	φοραδοβοσκος	equitiarius
	ιππονομηος [1]	equisio
	ικνευτης	uestigator
	ιπποκομος	ċalo
	ιππιιατρος	mulomedicus
	κεραμευς	figulus
	κουρευς	tonsor
	κοκρινοποιος	cribarius
	κρεουπωλις	macellarius
	κρεουπωλης	lanio
	καπηλος	cupo caupo
	καπηλος	tabernarius
	κλαδευτης	putator
	κηνιγος	uenator
	κηρυξ	preco
	κονιαστης	tector
	σκεπαστης	tector
	κτενιοποιος	pectenarius

[1] L'o de os a été pointé.

INTERPRETAMENTA.

Τεῖχος. Περίβολοι. Πύργος. Προμαχών. Ἔπαλξις. Πύλη. Παραπύλιον. Ἐπιχειρεῖ. Σπουδάζοντες. Ἐμπόδιον. Ἐπεχόντων (?). Ἐπεχόντων (?). Περιτετειχισμένον. Περιτετειχισμένον. Ἀκρόπολις. Προάστειον. Βουλή. Βουλευτήριον. Ἀγορά. Στοά. Κίων, Στῦλος. Περίπατος. Διακίνησις. Βῆμα. Βῆμα.

Murus. Mœnia. Turris. Propugnacula. [Propugnacula]. Porta muri, Porta. Posticium. Ingruit. Festinantes. Obstaculum. Impedimento (?) Tarditatis (?) Territorium. Muricinctum (?). Initium civitatis. Suburbanum. Curia. Curia et ordo. Forum. Porticus. Columna. Ambulatio. Spatiatio, stadium, Gressum. Tribunal.

	τιχος	murus
	ϖεριϐολοι	moenia
	ϖυργος	turris
	ϖρομαχω̃ν	propugnacula
	επαλξεις	porta muri
	ϖυλη	porta
	ϖαραπυλιον	posticium
	επιχειρι	ingruit
	σπουδαζοντας	festinantes
	εμποδιον	obstacula
	επεχοντων	impedimento
	επεχοντων	tarditatis
f° 169 v°.	ϖεριτετιχισμενον	territorium
	ϖεριτετιχισμενον	muricinctum
	αχροαπολις	initium ciuitatis
	ϖροαστιον	suburbanum
	βουλη	curia
	βουλευτιριον	curia et ordo
	λγορα	for(u)om
	στολ	porticus
	χιονοπλος	columna
	ϖεριπατος	ambulatio
	διαχεινησεις	spatiadium
	βημα	gressum
	βημα	tribunal

Ἀργυροταμιεῖον. Θησαυροί. Παραπύλιον. Κρήνη. Ὑδρίον. Λιμνών (?) Λιμνών (?) Ὡρολόγιον. Βασιλική. Ἔμβολα. Βαλανεῖον. Γυμνάσιον. Θέρμαι. Εἰλυσῖήριον. Ἐμβατή. Δεξαμενή. Εἱματοφυλάκιον. Ἀλειπτήριον. Παλαίσῖρα. Θέρμαι. Λαχανοπωλεῖον. Ἀποθήκη. Μάκελλος. Κρεωπῶλις. Κρεωπωλεῖον.

Ærarium. Thesauri. Posterula. Lacus. Silanus. Lacus. Locus aquosus. Horologium. Basilica. Rostra. Balneum. Gymnasium. Thermæ. Volutatorium. Solium. Piscina. Capsarium. Unguentarium. Palæstra. Aquæ calidæ. Forum olitorium. Horreum. Macellum. Lanium. Laniatorium.

INTERPRETAMENTA.

	αργυροθομιον	aerarium
	θησαυροι	thensauri
	ϖαραπυλιον	posterola
	κρινη	lacus
	υδριον	silanus
	λιμων	lacus
	λιμων	locus aquosus
	ωρολογιον	horologium
	βασιλικη	basilica
	ενϐολα	rustra [1]
	βαλανιον	balneum
	γυμνασιον	gymnasium
	θερμαι	thermae
f° 170 r°.	υδισῖιριον	uolutatorium
	ενϐατη	solium
	δεξαμενη	piscina
	ειματοφυλακιον	capsarium
	αλιπῖηριον	unguentarium
	ϖαλεοτρα	palestra
	θερμα*	aquae calidae
	λακανοπωλιο	forum olitorium
	αποθηκη	horreum
	μλκελλος (α above)	macellum
	κρεθοπολις	lanium
	κρεοπωλεον	laniatorium

[1] Corrigé en *rostra*.

INTERPRETAMENTA.

Εἰρκτή. Φυλακή. Δεσμωτήρων. Ὁδός. Δύναμις. Δημοσία. Ἰδιωτική. Πλατεῖος. Στενωπός. Ἀτραπός. Ἀτραπός. Παρατριβός. Ὀδαῖος (?). Οὐδός. Ἄμφοδον. Διοδία. Τριοδία. Τετραοδία. Ἀνδριάς. Πορνεῖον. Πορνεῖον. Συνοικία. Ἐργαστήριον. Καπηλεῖον. Συνέργιον.

Carcer. [Carcer]. Custodiarium. Via. Vis. Publica. Privata. Platea. Angiportus. Semita. Itiner. Iter. Limes. Limen. Limen. Compitum. Bivia. Trivium. Quadrivium. Statua. Fornix. Lupanar. Insula. Taberna. Taberna. Officina.

	ιρκτη φυλακη	carcer
	δεσμοτηριον	custodiarium
	οδος δυναμις	uia uis
	δημοσια	publica
	δηιωτικη	privata
	πλατιος	platea
	στενωπος	anguiportus
	ατραπος	semita
	ατραπος	itiner
	ατραπος	iter
	ραρατριβος	limes
	οδεος	limen
	ουδους	limen
	αμφοδον	compitum
f° 170 v°.	διοδια	biuia
	τριοδια	triuium
	τετραοδια	quadriuium
	ανδριας	statua
	ανδρια	statura
	πορνιον	fornex
	πορνιον	lupunar[1]
	συνοικια	insula
	εργαστηριον	taberna
	καπηλιον	taberna
	συνεργιον	officina

[1] Corrigé en *lupanar*.

INTERPRETAMENTA.

Ἀρτοκοπεῖον. Μακτήριον. Ὑδραλέσιον. Πανδόκιον. Πανδόκιον. Καταλυτήριον. Κούριον. Κούριον. Ἑτοιμοπῶλις. Ἑψοπῶλις. Προπίνα. Μυροπώλιον. Σκύτιον. Καπήλιον. Παντοπώλιον. Βάφιον. Βάφιον. Βύρσιον. Κνάφιον. Ξυλοπώλιον[1].

Pistrinum. Pistrinum. Aquæ molinus. Diversorium. Taberna. Repausatio. Tonsorium. Tonstrinum. Popina. Popina. Popina. Unguentarium. Sutrinum. Cauponium. Seplasium. Infectorium. Tinctorium. Coriarium. Fullonicum. Lignarium.

	αρτοκονιον	pistrinum
	μανκιπιον	pistrinum
	υδραλεσιο	aquae molinus
	ϖανδοκιον	diversorium
	ϖανδοκιον	tauerna[2]
	καταλυτηριον	repausatio
	κουριον	tonsorium
	κουριον	tonstrinum[3]
	ετοιμοτιωλεις	popina
	εψοπωλεις	popina
	ϖροπινα	popina
	μυροπωλιον	unguentarium
	σκυπον	sutrinum
	καπηλιον	cuponium
	ϖαντοηωλιον	seplasium
	βαφιον	infectorium
f° 171 r°.	βαφιον	tinctorium
	βυρσιον	curiariarium
	κηαφιον	fullonicum
	ξυλοπωλιον	lignarium

[1] Tous ces noms de boutiques, de fabriques, etc., seraient peut-être mieux écrits avec la terminaison *εῖον*.

[2] Corrigé en *taberna*.

[3] Le copiste avait commencé par écrire *tunstrinum*, mais il a fini la lettre de manière à former un *o*.

INTERPRETAMENTA. 48

Περὶ τεχνιτῶν.	De artificibus.
Τεχνίτης. Τέχνη. Ἀνδριαντοποιός. Ἀργυροκόπος. Ἀρτοκόπος. Ἀλιεύς. Ἀγύρτης. Ἀσκοποιός. Ἀλείπ7ης. Αὐλοποιός. Ἀρτοπώλης. Ἀλέτης. Μύλος. Ἀνθρακοπώλης. Ἀλμαιοπώλης. Ἁμαξοποιός. Ἁμαξοπώλης. Ἀρδευτής. Ἀκονητής. Βαφεύς. Βαφεύς. Βουκόλος.	Artifex. Ars. Statuarius. Argentarius. Pistor. Piscator. Gurdus. Utrarius. Unctor. Tibiarius. Panarius. Molitor. Mola. Carbonarius. Salgamarius. Carrarius. Faber plaustrarius. Inrigator. Auctor. Infector. Tinctor. Armentarius.

	Περι τεκνιτον	artificibus[1]
	τεκνιτης	artifex
	τεκνη	ars
	ανδριαντοποιος	statuarius
	αργυροκοπος	argentarius
	αρτοκοπος	pistor
	αλιευς	piscator
	λγυρτης	gurdus
	ασκοποιος	utrarius
	αλιπ7ης	unctor
	αυλοποιος	tibiarius
	αρτωπωλης	panararius
	αλετη	molitur
	μυλος	mola
	ανθρακοπωλης	carbonarius
	αλμεοπωλης	salgamarius
	αμαξσποις	carrarius
	αμαξοπωλης	faber plaustrarius
	αρδευτης	inrigator
	ακονητης	auctor
	βαφευς	infector
	βαφευς	tinctor
f° 171 v°.	βουκολος	armentarius

[1] *De* a été oublié par le copiste.

Βιϐλιογράφος. Βιϐλιογράφος. Καλλιγράφος. Βυρσεύς. Βαλανεύς. Γλύπτης. Γεωργός. Γρυτοπώλης. Γαλακτοπώλης. Γεωμέτρης. Κναφεύς. Δακτυλιδιογλύφος. Δανειστής. Δενδροκόπος. Δενδροκόπος. Δακτυλιδιοποιός. Δικτυοπλόκος. Δρωπακιστής. Δημιουργός. [Χαλκουργός]. Ἐλεφαντουργός. Ἐπιδαπανήτης. Ἐνθηκάριος. Ἐργαστηριάρχης.

Librarius. Scriptor. Antiquarius. Coriarius. Balneator. Sculptor. Colonus. Grutarius. Lactarius. Agrarius. Fullo. Sculptor anularius. Fœnerator. Arborarius. Arborum incisor. Annularius. Retiarius. Alipilus. Opifex magus. Ærarius. [Eborarius]. Dispensator. Institor. Habitor (?).

INTERPRETAMENTA.

βιϐλιογραφος	librarius
βιϐλιογραφος	scripturis
βαλλιγραφος	antiquarius
βυρσευς	coriarius
βαλανευς	balneator
γλυπτης	sculptor
γεωργος	colonus
γρυτοπωλης	grutarius
γαλακτοπωλης	lactearius
γεωμετρης	agriarius
κναφευς	fullo
δακτυλιδιογλυφος	sculptor anularius
δανιστης	faenerator
δενδροκοπος	arborarius
δενδροκοπος	arborum incisor
δακτυλιδοποιος	anularius
δικτυοπλοκος	retiarius
δρωπακιστης	alipilus
δημιουρτος	opifex magus
. . . .	erarius
ελεφαντουργος	. . . .
επιδαπλυητης	dispensator
ενθηκαριος	institur [1]
εργαστηριαρκης	habetor [2]

[1] Corrigé en *institor*.

[2] L'*e* corrigé en *i*.

INTERPRETAMENTA.

Ἔμπορος. Ἐριοπώλης. Ἐριουργός. Ἐργαστηριάρχης. Τορνευτής. Τορνευτής. Εἱματοπώλης. Εἱματοπώλης. Ἐλαιοπώλης. Ἐλαιοπώλης. Ἐπιστάτης μονομάχων. Ζῳδιοποιός. Ἀγαλματογλύφος. Ἐργάτης. Ἐρεβινθοπώλης. Ἐμφυραματοπώλης. Εἱματοφύλαξ. Εἱματοφύλαξ. Ζωγράφος. Ἡμιοναγός. Ἡνιαράφος. Παλαιοράφος. Ἡλοποιός.

Mercator. Lanarius. Lanarius. Massarius. Tornator. Intestinarius. Vestiarius. Vestimentorum venditor. Olearius. Olei venditor. Lanista. Sigillarius. Sigillarius. Operarius. Cicerarius. Adipatarius. Capsarius. Custos vestimentorum. Pictor. Mulio. Pellio. Pellio veterinarius. Clavarius.

	ενπορου	mergator [1]
	εριοπωλης	lanarius
f° 172 r°.	εριουργος	lanarius
	εργαστηριαρκης	massarius
	τορνευτης	tornator
	τορνευτης	intestinarius
	ειματοπωλις	uestiarius
	ειματοπωλης	uestimentum uinditor
	ελαιοπωλης	olearius
	ελαιοπωλης	olei uinditor [2]
	επιστατης μονομαχοων	lanista
	λολοποιος	sigillarius
	αγαλματογλυφος	sigillarius
	εργατης	operarius
	ερεβινφοπωλης	cicerarius
	ενφυραματοπωλης	adipatarius
	ειματοφυλαξ	capsararius
	ειματοφυλαξ	custus [3] vestimentorum
	ζωγραφος	pictor
	ημιονος	mulio
	ηνιαραφος	pellio
	παλαιαραφος	pellio ueterinarius
	ηλοποιος	clauapius [4]

[1] Corrigé en *mercator*.
[2] Corrigé en *venditor*.
[3] Corrigé en *custos*.
[4] Le *p* a été corrigé en *r*.

INTERPRETAMENTA.

Ἡλοκόπος. Θωρακοποιός. Θρηνητής. Θρηνῳδός. Ἰατρός. Ἰξευτής. Ἰξευτής. Ἱπποφορβός. Φοραδοβοσκός. Ἱππονομεύς. Ἰχνευτής. Ἱπποκόμος. Ἱππίατρος. Κεραμεύς. Κουρεύς. Κοσκινοποιός. Κρεωπώλης. Κρεωπώλης. Κάπηλος. Κάπηλος. Κλαδευτής. Κυνηγός. Κῆρυξ. Κονιατής. Σκεπαστής. Κτενιοποιός.

Clavi fixor. Loricarius. Lamentator. Præfixor. Medicus. Aucupator. Auceps. Equarius. Equitiarius. Equiso. Vestigator. Calo. Mulomedicus. Figulus. Tonsor. Cribrarius. Macellarius. Lanio. Cupo, caupo. Tabernarius. Putator. Venator. Præco. Tector. Tector. Pectinarius.

	ηλοκοπος	clavi fixor
	θωρακοποιος	luricarius
	θρειvιτης	lamentator
	θρηνωδος	praefixor
	ιατρος	medicus
f° 172 v°.	ιξειυτης	aucupator
	ιξευτης	auceps
	ιπποφορϐος	equarius
	φοραδοϐοσκος	equitiarius
	ιππονομηος [1]	equisio
	ιχνευτης	uestigator
	ιπποκομος	calo
	ιππιιατρος	mulomedicus
	κεραμευς	figulus
	κουρευς	tonsor
	κοκρινοποιος	cribarius
	κρεουπωλις	macellarius
	κρεουπωλης	lanio
	καπηλος	cupo caupo
	καπηλος	tabernarius
	κλαδευτης	putator
	κηνιγος	uenator
	κηρυξ	preco
	κονιαστης	tector
	σκεπαστης	tector
	κτενιοποιος	pectenarius

[1] L'o de os a été pointé.

INTERPRETAMENTA.

Καλιγάριος. Κεραμιδοπλάσlης. Κηροπλάσlης. Κλειδοποιός. Κεντρωνοράφος. Καρροπηγός. Κλινουργός. Κραϐϐατοποιός. Κωποξυσlής. Κηροπλάσlης. Κλινουργός. Λιθογλύφος. Λιθοξόος. Λατόμος. Λιθογλύπlης. Μαρμαρογλύπlης. Λαχανοπώλης. Λινοπλόκος. Λινουργός. Ληκυθοποιός. Ληκυθοποιός.

Caligarius. Tegularius. Cerarius. Claustrarius. Centonarius. Carrocarpentarius. Faber lectuarius. Faber lectuarius. Remorum rasor. Pictor sigillarius. Novarius[1], Lectuarius. Marmorarius. Marmorarius. Lapidicinarius. Lapidum sculptor. Marmorum sculptor. Olitor, olerarius. Retiarius. Lintearius. Ampullarius. Testarius figulus.

	καλιγαριος	caligarius
	κεραμιδοπλασlης	tegularius
	κηροπλασlης	cerarius
	κλιδοποιος	clostrarius
	κεντρωνοραφος	centronarius[2]
f° 173 r°.	*καρροπηγος*	carrocarpentarius
	κλινουργος	faber lectuarius
	κραϐατοπογος	faber lectuarius
	κωποξισlης	remorum rasor
	κηροπλασlης	pictor sigillarius
	κλινουργος	nouarius lectuarius
	λιθογλυφος	marmorarius
	λιθοξος	marmorarius
	λατομος	lapidicinarius
	λιθγλυτης	lapidum sculptur
	μαρμαρογλυ	marmorum sculptur
	λακανοπολις	holitor holerarius
	λινοπλοκος	retiarius
	λινουργος	lintearius
	λικυθοποιος	ampularius.
	λικυθοποιος	testarius figulus

[1] Ce mot ne traduit-il pas *καινουργός* devenu *κλινουργός* par erreur de copie ?

[2] Est-ce une imitation irréfléchie ou raisonnée de la forme grecque ?

INTERPRETAMENTA.

Λεπτουργός[1] [.........] Λευκουργός. Μαχαιροποιός. Μαχαιροποιός. Μολιβδουργός. Μολιβδοχόος. Μελανουργός. Μυρεψός. Μεταβόλος. Μελιτοπώλης. Μονομαχοτρόφος. Μαθηματικός. Μάγος. Μηχανοποιός. Μυλοκόπος. Μοιρολόγος. Μαρμαρογλύπτης. Νεκροκαύστης. Οἰκοδόμος. Ὀνηλάτης. Ὀσπριοπώλης.

..... Carpentarius. Scutularius. Gladiarius. Cultellarius. Plumbarius. Plumbarius. Atramentarius. Unguentarius et pigmentarius. Cocio. Mellarius. Lanista. Mathematicus. Magus. Machinarius. Molicudus. Fatidicus. Marmorum sculptor. Vespillo. Structor. Asinarius. Leguminarius.

λεπτουργος	....
....	carpentarius
λευκουρογος	scutlarius
μακαιροποιος	gladiarius
μακαιροποιος	cultellarius
μοσαιβουργος[2]	plumbarius
μολιβδοκοος	plumbarius
μελανουργος	atramentarius
μυρεψος	unguentarius et pigmentarius
μεταβολος	cocio
μελιτοπωλης	mellarius
μονομακοτροφος	lanista
μαθηματικος	mathematicus
f° 173 v°. μαγος	magus
μηκανοπιος	machinarius
μυλοπος	molicudus
μυρολογος	fatidicus
μαρμαρογαυιπτης	murmurum sculptor
νεκροακουστης	uispillo
οικοδομος	structor
ονηλατης	asinarius
οσπρεοπωλης	leguminarius

[1] Le mot grec qui correspondait à *carpentarius* a disparu en même temps que le mot latin qui traduisait λεπτουργός, dont la valeur littérale est « qui fait de menus ouvrages, » appellation qui ne saurait convenir en aucune sorte à un « carrossier, » à moins qu'on ne la complétât ainsi : « qui fait de menus ouvrages de carrosserie. » (Cf. plus haut, p. 385.)

[2] Le σ a été effacé dans *μος*.

INTERPRETAMENTA.

Οἰσυοπλόκος. Βιργοπλόκος. Ὁπλοδιδάσκαλος. Ὁπλοπαίκτης. Ὁπλοπαίκτης. Ὀξυκραματοποιός. Ὀνειροκρίτης. Ξυροποιός. Ξυσ7ροποιός. Ξυλοπώλης. Πλακουντάριος. Ποιμήν. Πραγματευτής. Πραγματευτής. Πορφυροπώλης. Πορφυροπώλης. Πορφυρεύς. Πορθμεύς. Πορνοβοσκός. Πορνοβοσκός. Πορνοβοσκός. Πιθοπλάσ7ης. Πρίσ7ης.

Viminarius. Viminarius. Armidoctor. Ventilator. Armilusor. Poscarius. Interpres somniorum. Novacularius. Strigilarius. Lignarius. Dulciarius. Opilio. Actor. Negociator. Purpurarius. Purpuram vendens. Conchyliarius. Portitor. Leno. Adulter. Fornicarius. Doliarius. Serrarius.

οισιοπλοκος	uiminarius
βιργοπλοκος	uiminarius
οπλοδιδασκαλος	armidoctor
οπλοπεκ7ης	ventilator
οπλοπεκτησλης (*sic*)	armilusor
οξυκραματοπω	poscarius
ονιροκριτης	interpres somnium
ξυροποιος	novacularius
ξυσ7ροπος	sigillarius
ξυλονπωλης [1]	lignarius
ϖλακουμ̄ταριος	dulciarius
ϖοιμην	opilio
ϖραγματευτης	actur [2]
ϖραγματευτης	negociatur [2]
ϖορφυροπωλης	purpurarius
ϖορφυροπωλης	purpura uindens [3]
ϖορφυρευς	conchyliarius
f° 174 r°. ϖορθμευς	portetur
ϖορνοβοσκος	leno
ϖορνοβοσκος	adulter
ϖορνοβοσκος	fornicarius
ϖιθοπλασ7ης	dulearius
ϖρισ7ης	serrarius

[1] Le *ν* a été effacé.
[2] L'*u* de *ur* a été changé en *o*.
[3] L'*i* a été effacé.

INTERPRETAMENTA.

Πελεκητής. Πηλοποιός. Πηλοεψητής. Πηλοεψητής. Προσωποποιός. Περισ7εροποιός. Παλαιοράφος. Πλουμάριος. Παντοπώλης. Ῥάπ7ης. Ῥάπ7ης. Ῥαφιδοποοις. Σκυτεύς. Σχοινοπλόκος. Σκαφεύς. Σκαπ7αί. Σχοινοπλόκος. Συοφορϐός. Συοφορϐός. · Στεφανοπλόκος. Σακκοϋφάντης. Σκαφιδοποιός. Σιτευτής Σιτευτής. Σκευοποιός. Σιτομετάϐολος.

Dolator. Coctiliarius. Coctiliarius. Figulus. Personarius. Columbarius. Sutor veterarius. Plumarius. Pigmentarius. Sarsor. Sarcinator. Acuarius (?) Sutor. Restio. Fossor. Fossores. Funitortor. Subulcus. Porcarius. Coronarius. Saccarius. Alvearius. Alitor. Saginator. Vasarius. Dardanarius.

ϖελεκητης	dolarator
ϖηλοποιος	coactiliarius
ϖηλοεψητης	coctiliarius
ϖηλοεψητης	figulus
ϖροσωποποιος	personarius
ϖερισ7εροποιος	columbarius
ϖαλαιοραφος	sutor ueterarius
ϖλουμαριος	plumarius
ϖαντοπωλης	pigmentarius
ραπ7ης	sarsor
ραπ7ης	sarcinator
ραφιδοποιος	cudarius
σκυτευς	sutor
σκοινοπλοκος	restio
σκαφευς	fossori
σκαπ7αι	fossores
σκοινοπλοκος	funitortor
συοφορϐος	subulcus
συοφορϐος	porcarius
σ7εφανοπλοκος	coronarius
f° 174 v°. σακκουφαντης	saccarius
σκαφιδοποιος	aluearius
σιτευτης	alitor
σιτευτης	saginator
σκευοοποιος	uasarius
σειτομεταϐολος	dardanarius

INTERPRETAMENTA.

Σωματέμπορος. Σιτομετάβολος. Σωματέμπορος. Τριμιτάριος. Τέκτων. Τοξοποιός. Ταριχοπώλης. Τέκτων οἰκοδόμος. Τραγηματοπώλης. Ὑποδηματοποιός. Ὑδραγωγός. Ὑελουργός. Ὑελουργός. Ὑποκαθιστής. Φορτιοφόρος. Φορτιοφόρος. Φαρμακοπώλης. Φοιβαστής. Φράκτης. Χρυσουργός. Χρυσωτής. Χαρτοπώλης. Χρυσονήστρια.

Mancipiarius. Horrearius. Venaliciarius. Triliciarius. Faber lignarius. Arcuarius. Salsamentarius. Faber lignarius. Bellarius. Calceolarius. Aquilex. Vitriarius. Calidarius. Subsessor. Fidicularius. Ponderum bajulus. Medicamentarius. Vaticinator. Septor. Aurifex. Inaurator. Chartarius. Aurinetrix.

σωματεμπορος	mancipiarius
σειτομεταβολος	horrearius
σωματεμπολος	uenaliciarius
τριμιταριος	triliciarius
τεκτων	faber lignarius
τοξοποιος	arcarius
ταρικοπωλης	salsamentarius
τεκτων οικοδομος	faber lignarius
τραγηματοπωλης	uellarius
υποδηματοποιος	calciolarius
υδραγωτος	aquilex
γελουργος	uitriarius
γελουργος	calidarius
υποκαθιστης	subsessor
φορτιαφορος	fidicularius
φορτιαφορος	ponderum baiulus
φαρμακοπωλης	medicamentarius
φοιβαστης	batiginatur[1]
φρακτης	septor
χρυσο	aurifex
f° 175 r°. χρυσωτης	inaurator
χαρτοπωλης	chartarius
χρυσονηστρια	aurinetrix

[1] L'*u* de *ur* a été changé en *o*.

INTERPRETAMENTA.

Χαλκοτύπος. Χαλκεύς. Χύτης. Χρίστης. Χρίστης. Χαλινοποιός. Χαλινοποιός. Χηνοβοσκός. Ψιαθοποιός. [Θαυματ]οποιός. Ψηφοπαίκτης. Ψηφιστής. Ψηφοθέτης.	Ærarius. Ærarius. Fusor. Linitor. Dealbator. Frenarius. Faber frenarius. Pastor anserarius. Tegetarius. Præstigiator. Præstigiator. Calculator. Tessellarius.
49 Περὶ μελῶν ἀνθρωπίνων.	De membris humanis.
Κεφαλή. Τρίχες. Κόμη. Κόμη. Πλόκαμοι. Βόστρυχος. Τρίχωμα.	Caput. Capilli. Cæsaries. Coma. Crines. Cincinnus. Capillamentum,

χαλκοτυπος	aerarius
χαλκευς	aerarius
χυτης [1]	fusor
χριστης	linitor
χριστης	dealbator
χαλινοποιος	frenarius
χαλινοποιος	faber frenarius
χηνοβοσκος	pastor anserarius
ψαθοποιος	tegestiarius
ψαθοποιος	praestigator
ψηφοπεκτης	praestigator
ψηφιστης	cauculatur [2]
ψηφοθεστης	tesselarius
Περι. μεων. ανθρωπινον	De membris humanis
κεφαλη	caput
τρικες	capilli
τομη	caesaries
κομη	coma
πλοκαμοι	crinis
βοστρυκος	cincinnus
τρικωμη̄	capillamentum

[1] Le copiste avait d'abord écrit puis effacé χαλκευς.

[2] Cf. dans l'Édit de Stratonicée (Le Bas, *Voyage archéologique en Asie Mineure*, p. 165), καυκουλάτορι (calculatori). La transcription grecque καυκουλάτωρ montre que, dès cette époque, la lettre *l* tendait à s'assourdir en *ou*.

INTERPRETAMENTA.

Κορυφή. Κρανίον. Ἐγκέφαλος. Ὑμήν. Διφθέρα. Ἰνίον. Τένων. Αὐχήν. Κρόταφοι. Μέτωπον. Ὠτία. Οὖς. Κιονίς. Ὀφρύς. Ὀφρύες. Ἐπισκύνιον. Ὀφθαλμοί. Βλέφαρα. Κανθοί. Κανθοί. Γωνίαι ὀφθαλμῶν. Κόραι. Μυκτήρ. Μύσταξ. Παρειαί. Σιαγόνες.

Vertex. Calvaria. Cerebrum. Membranum (?). Segestrum. Occipitium. Cervices. Cervix. Tempora. Frons. Auriculæ. Auris. Cartilago. Supercilium. Supercilia. Cilium. Oculi. Palpebræ. Anguli oculorum. Anguli oculorum. Anguli oculorum. Pupillæ. Nasum. Infranares. Malæ. Maxillæ.

	κορυφη	uertex
	κρανιον	caluaria
f° 175 v°.	ενκεφαλος	cerebrum
	υμην	membranum
	διφθερα	segestrum
	ινιον	occipitium
	τενων	ceruices
	αυχην	ceruix
	κοτραφοι	tempora
	μετωπον	frons
	ωτια	auriculae
	ους	auris
	κιονις	cartiligo
	οφρις	supercilium
	οφρυες	supercilia
	επισκυνιο	cilium
	οφθαλμοι	oculi
	βλεφαρα	palpebrae
	κανθοι	anguli oculorum
	κανθοι	anguli oculorum
	γωνιαι οφαλμω̄	anguli oculorum
	κοραι	pupillae
	μικτηρ	nasum
	μυταξ	infra nares
	ϖαριαι	malae
	σιαγονες	maxilae

INTERPRETAMENTA.

Γνάθοι. Ὄψις. Γένειον. Πώγων. Χνοῦς, ἴουλος. Ῥυσίδες. Χεῖλη. Στόμα. Στόμα. Οὖλα. Ὀδόντες. Γλῶτ7α. Οὐρανίσκος. Παρίσθμια. Παρίσθμια. Παρωτίς, σκῖρος. Σταφυλή, κιονίς. Πτύσμα. Μύξαι. Σίελον. Τράχηλος. Βρόγχος, λάρυγξ. Λαιμός. Γεῦσις, νόσ7ος (?). Ἐξαφή.

Buccæ. Facies. Mentum. Barba. Lanugo. Rugæ. Labra. Rostrum. Os. Gingivæ. Dentes. Lingua. Palatum. Tonsillæ. Tules. Struma. Uva. Sputum. Mucci. Saliva. Collus. Gula. Fauces. Sapor. Tactus.

	γναθοι	buccae
	οψεις	facies
	γενιον	mentum
	ϖωγων	barba
f° 176 r°.	χνουσ7ϊοιλυς	lanugo
	ρυσιδες	rucae
	κιλη	labra
	σ7ομῆ	rustrum [1]
	σ7ομα	os
	ουλα	gingiuae
	οδοντες	dentes
	γλωτγα	lingua
	ουρανισκος	palatum
	ρπαριθμια [2]	tonsillae
	ϖαρισκνα	tulis
	ϖαρωτισκυρας	struma
	σ7αφυληκιονις	uva
	ϖτυσμα	sputum
	μυξαι	mucci
	σιελον	saliua
	τρακηλος	coclus
	βρονκος λαρυνξ	gula
	λεμος	fauces
	γευσεινοσ7ος	sapor
	αιξαφη	tactus

[1] Corrigé en *rostrum*.

[2] Le *p* a été effacé.

INTERPRETAMENTA.

Ὄσφρησις. Ὄσμησις. Βλέμμα. Λάρυγξ. Καταχλείς. Ὠμοπλάτης. Ὦμοι. Βραχίονες. Μύες. Ἀγκῶνες. Πῆχυς. Κορωνόν. Κορωνοί. Κορωνός. Μάλαι. Μασχάλαι. Χεῖρας. Χεῖρες. Ἄρθρα, καρποί. Ἁρμὸς καὶ καρπὸς χειρός. Δάκτυλοι. Ἀντίχειρ. Ὄνυχες. Παρωνυχία.

Olfactio. Odoratus. Aspectus. Gurgulio. Jugulum. Armus. Humeri. Brachia. Lacerti. Cubiti. Cubitum. Cubitum. Cubiti. Cubitus. Alæ. Alæ. Manus. Manus. Articuli. Internodium. Digiti. Pollex. Ungues. Paronychium.

οσφρησεις	olfactio
οσμησεις	odoratus
βλεμμα	aspertus
λαρυγξ	gurgulio
καταχλις	iugulum
f° 176 v°. ωμοπλατης	armus
ωμοι	umeri
βραχιονις	brachia
μυες	lacerti
ανχωνες	cubiti
πηχις	cubitum
χορωνον	cubitum
χορωνοι	cubitus [1]
χορωνος	cubitus
μαλαι	alae
μασχαλαι	alae
χειρας	manus
χειραις	manus
αρθραχαρποι	articuli
αρμας και χαρπος χειρος	internudium [2]
δαχτυλοι	digiti
αντιχειρ	pollex
ονυχες	ᵘangues
παρονυχια	paronichium

[1] Corrigé en *cubiti*.
[2] L'*u* de *nud* a été changé en *o*.

INTERPRETAMENTA.

Παλαιστής. Στῆθος. Μασθοί. Βίζια. Μασθοί. Μαζοί. Θήλειαι. Ἀκρομάσθια. Θώραξ. Θώραξ. Σῶμα. Αἷμα. Δέρμα. Ἐπιδερματίς. Κοιλία. Ἔντερα. Πλεύμονες. Ἧπαρ. Ἐξαίρεσις. Φλέϐες. Καρδία. Κόλιξ. Σπλήν. Χολή. Νεφροί.

Palma. Pectus. Mamillæ. Mamillæ. Ubera. Mamillæ. Papillæ. Papillæ. Thorax. Pectus. Corpus. Sanguis. Pellis. Cutis. Venter. Intestina. Pulmones. Jecur. Tintinnabulum. Venæ. Cor. Pantex. Splens (?) Fel. Renes.

	παλαιστης	pallma [1]
	στηθος	pectus
	μαστοις	mamillae
	βιζια	mamillae
	μασθοι	ubire
	μαζοι	mamillae
	θηλιαι	papillae
	ακρομασθια	papillae
f° 177 r°.	θωραξ	thorax
	θωραξ	pectus
	σωμα	corpus
	αιμα	sanguis
	δερμα	pellis
	επιδερματις	cutis
	κοιλια	venter
	εντερα	intestina
	πλεγμονες [2]	polmones
	ηπαρ	iecor
	εξαιρεσις	tintinnabulum
	φλεϐες	uaenae [3]
	καρδια	cor
	κολιξ	pantex
	σπλην	sples [4]
	χολη	fel
	νεφροι	renes

[1] Le second *l* a été effacé.

[2] πλευμων, ms. de Leyde.

[3] Corrigé en *uenae*.

[4] *Liens*, ms. de Leyde.

INTERPRETAMENTA.

Ὀμφαλός. Ἐπίπλους. Σπλάγχνα. Πλευρά. Σκιαί. Συνωμίαι. Νῶτος. Νῶτος. Ῥάχις. Μετάφρενον. Λαγόνες. Λαγόνες. Σπάθαι. Ὀσφύες. Ψύαι. Γλουτοί. Πυγαί. Ἀρχός. Ἥϐη. Αἰδοῖον. Μηρός. Μηρός. Μεσομήρια. Ὄρχεις. Βουϐών.

Ombilicus. Omentum. Præcordia. Latera. Scapulæ. Scapulæ. Tergus. Dorsus. Spina. Interscapulum. Ina. Ilia. Costæ. Lumbi. Lumbi. Clunes. Nates. Extalis. Pubis. Veretrum. Femur. Coxa. Intertrigines. Testiculi. Inguen.

	ομφαλος	umbilicus
	επιπλοις	omentum
	επλαγκνα	praecordia
	ϖλευρα	latera
	σκιαι	scapulae
	συνωμιαι	scapulae
	ηωτος	tergus
	νωτος	dorsus
	ραχεις	spina
f° 177 v°.	μεταφρενον	interscapulum
	λαγονες	ina
	λαγονες	ilia
	σπαθαι	costae [1]
	οσφιες	lumbi
	ψυαι	lumbi
	ϖαοιτοι	clunes
	ϖυγαι	nates
	αρκος	extalis [2]
	ηϐη	pubis
	αιδοιον	ueretrum
	μερος	femus
	μερος	coxa
	μεσομηρια	intertrigines
	ορκεις	testiculi [3]
	βοιϐον	inguem

[1] Κερκιδες, *costae*, ms. de Leyde.
[2] Αρχος, *stalis*, ms. de Leyde.
[3] Ορχις, *colei*, ms. de Leyde.

INTERPRETAMENTA.

Κύστις. Φῦσα. Κοτύλη. Οὐλή. Ὠτειλή. Μυρμήκια. Φύτευρον. Απόστημα μηροῦ. Φλύκταινα. Πῦον. Ἰχώρ. Ὑπόπυος. Ἐρευγή. Ὠδινή. Λοπὰς, ἐπιγονατίς. Γόνατα. Ἀγκύλαι. Ἀγκύλαι. Νεῦρα. Ὀστέα. Μυελός. Ἀντικνήμια. Αὐλητήρ. Σκέλη. Κερκίδες.

Vesica. Vesica. Coxa. Cicatrix. Cicatrix. Verruca. Panucla. Panucla. Pustella. Pus. Sanies. Sunguila? (ou Funguila?) Ructuatio. Partus. Patella. Genua. Suffragines. Poplites. Nervia. Ossa. Medulla. Tibia. Tibia. Crura. Radia.

	κιστις	uessica
	φυσα	uessica
	κοτυλη	coxa
	ουλη	cicatrix
	ωτιλη	cicatrix
	μυρμ^{η}ακια	uerruca
	φυτειρον	panucla
	αποστεμαμηροι	panucla
	φλυσταινα	pustella
	ϖοιον	pus
	εικωρ	sanies
f° 178 r°.	υποποιοι	s^{u}anguila
	ερευγη	ructuatio
	ωδινη	partus
	λοπασερπιγονατιω[1]	patella
	γονατα	genua
	ανκυλαι	suffraginis[2]
	ανκυλαι	poplitis[3]
	νευρα	neruia
	οστεα	ossa
	μυελος	medulla
	αντικνημια	tibia
	αυλιτηρ	tibia
	σκελη	crura
	κερκιδες	radia

[1] Le ρ a été effacé.

[2] *Concabe, poples*, ms. de Leyde.

[3] *Is* a été changé en *es*.

INTERPRETAMENTA.

Ὀμφαλός. Ἐπίπλους. Σπλάγχνα. Πλευρά. Σκιαί. Συνωμίαι. Νῶτος. Νῶτος. Ῥάχις. Μετάφρενον. Λαγόνες. Λαγόνες. Σπάθαι. Ὀσφύες. Ψύαι. Γλουτοί. Πυγαί. Ἀρχός. Ἥϐη. Αἰδοῖον. Μηρός. Μηρός. Μεσομήρια. Ὄρχεις. Βουϐών.

Ombilicus. Omentum. Præcordia. Latera. Scapulæ. Scapulæ. Tergus. Dorsus. Spina. Interscapulum. Ina. Ilia. Costæ. Lumbi. Lumbi. Clunes. Nates. Extalis. Pubis. Veretrum. Femur. Coxa. Intertrigines. Testiculi. Inguen.

	ομφαλος	umbilicus
	επιπλοις	omentum
	επλαγχνα	praecordia
	πλευρα	latera
	σκιαι	scapulae
	συνωμιαι	scapulae
	ηωτος	tergus
	νωτος	dorsus
	ραχεις	spina
f° 177 v°.	μεταφρενον	interscapulum
	λαγονες	ina
	λαγονες	ilia
	σπαθαι	costae [1]
	οσφιες	lumbi
	ψυαι	lumbi
	πλοιτοι	clunes
	πυγαι	nates
	αρκος	extalis [2]
	ηϐη	pubis
	αιδοιον	ueretrum
	μερος	femus
	μερος	coxa
	μεσομηρια	intertrigines
	ορκεις	testiculi [3]
	βοιϐον	inguem

[1] **Κερκιδες**, *costae*, ms. de Leyde.
[2] **Αρχος**, *stalis*, ms. de Leyde.
[3] **Ορχις**, *colei*, ms. de Leyde.

INTERPRETAMENTA.

Κύστις. Φῦσα. Κοτύλη. Οὐλή. Ὠτειλή. Μυρμήκια. Φύτευρον. Ἀπόστημα μηροῦ. Φλύκταινα. Πῦον. Ἰχώρ. Ὑπόπυος. Ἐρευγή. Ὠδινή. Λοπὰς, ἐπιγονατίς. Γόνατα. Ἀγκύλαι. Ἀγκύλαι. Νεῦρα. Ὀστέα. Μυελός. Ἀντικνήμια. Αὐλητήρ. Σκέλη. Κερκίδες.

Vesica. Vesica. Coxa. Cicatrix. Cicàtrix. Verruca. Panucla. Panucla. Pustella. Pus. Sanies. Sunguila? (ou Funguila?) Ructuatio. Partus. Patella. Genua. Suffragines. Poplites. Nervia. Ossa. Medulla. Tibia. Tibia. Crura. Radia.

	κιστις	uessica
	φυσα	uessica
	κοτυλη	coxa
	ουλη	cicatrix
	ωτιλη	cicatrix
	μυρμ[η]ακια	uerruca
	φυτειρον	panucla
	αποστεμαμηροι	panucla
	φλυσταινα	pustella
	ϖοιον	pus
	εικωρ	sanies
f° 178 r°.	υποποιοι	s[u]anguila
	ερευγη	ructuatio
	ωδινη	partus
	λοπασερπιγονατιω[1]	patella
	γονατα	genua
	ανκυλαι	suffraginis[2]
	ανκυλαι	poplitis[3]
	νευρα	neruia
	οστεα	ossa
	μυελος	medulla
	αντικνημια	tibia
	αυλιτηρ	tibia
	σκελη	crura
	κερκιδες	radia

[1] Le ρ a été effacé.
[2] *Concabe, poples*, ms. de Leyde.
[3] *Is* a été changé en *es*.

INTERPRETAMENTA.

Σφῦρα. Ἀσ7ράγαλοι. Πόδες. Ταρσὸς ϖοδός. [Ταρσὸς] σφύρας. Πτέρναι. Πτέρναι. Ἴχνος.

Tali. Tali. Pedes. Planta. Planta. Calces. Calcanea. Vestigium.

50 Περὶ οἰκήσεως.

De habitatione.

Οἴκησις. Οἰκία. Οἰκοδόμημα. Περίϐολος. Τοῖχος. Θεμέλιοι. Λίθος. Ἄσϐεσ7ος. Ἄμμος. Ὄσ7ρακον. Πηλός. Πλίνθοι. Δοκοί.

Habitatio. Domus. Structum. Maceries. Paries. Fundamenta. Lapis. Calx. Arena. Testa. Lutum. Lateres. Asseres.

	σφυρα	tali
	ασ7ραγαλοι	tali
	ϖοδαις	pedes
	ταρσος ϖοδος	planta
	σφυρας	planta
	ϖ7ερναι	calces
	ϖ7ερναι	calcania
	ιχνος	uestigiam[1]
	Περι. οικησεως	De habitatione
	οικησεις	habitatio
	οικια	domus
f° 178 v°.	οικοδομημα	structum
	ϖεριϐολος	maceries
	τοικος	paries
	θεμελοι	fundamenta
	λιθος	labis
	ασϐεσ7ος	calx
	αμμος	harena
	οσ7ρακον	tasta[2]
	ϖηλος	lutum
	ϖλινθοι	lateres
	δοκοι	asseres[3]

[1] *a* a été changé en *u*.
[2] Le premier *a* a été changé en *e*.
[3] Στρωτηρες, *assures*, ms. de Leyde.

INTERPRETAMENTA.

Θύρα. Αὔλειος πυλών. Στρόφιγγες. Οὐδός, Ὀδαῖος (?) Θυρίς. Χάλιξ. Χάλιξ ἀδρός. Ξύλωσις. Ξύλον. Ξύλωσις. Δοκός. Δεδοκωμένον. Μεσόδοκον. Μεσόδοκον. Μεσόδοκον. Κοντός. Κάμαξ. Ψαλίδωμα. Εἴλημα. Καμάρα. Ψηφολόγημα πρὸς τὰ στέγη. Περίστυλον. Στενὸν μέρος οἴκου. Ξυλόβολον.

Ostium. Janua. Cardines. Limen. Fenestra. Cementum. Calcia (?) Materies. Lignum. Lignamen. Tignum. Tignatum. Trabs. Trabis. Iona (?) Pertica. Pertica. Arcus. Arcus. Arcus. Opus tectorium. Atrium columnatum. Parvum membrum domus. Lignarium.

	θυρα	ostium
	αυλιοσπιλων	g[ia]enua
	στροφινγες	cardi[e]ns
	ουδος οδεος	limen
	θυρις	ſenestra
	χαλιξ	cimentum
	χαλιξ αδρος	claria
	ξιλωσεις	materies
	ξιλον	lignum
	ξυαωσεις	lignamen
	δοκος	tignum
	δεδοκωμενον	tignatum
	μεσοδοκον	traps
	μεσοδοκον	trapis
	μεσοδοκον	iona
f° 179 r°.	κοντος	pertica
	καμαξ	pertica
	ψαλιδωμα	arcus
	ειλεμα	arcus
	καμαρα	arcus
	ψηφολογημα προς τη στεγη	opus tectorium
	περιστυλλον[1]	atrium columnatum
	στενον μερος οικου	parvum membrum domus
	ξιλοβολων	lignarium

[1] Le premier λ a été effacé.

INTERPRETAMENTA.

Ἀργυρωματοφυλάκιον. Εἱματοφυλάκιον. Λογιστήριον. Γραμματοφυλάκιον. Μάνδρα. Συφεός. Ἔδαφος. Ζωγραφία. Σανιδωτόν. Θυρώματα. Παραστάς. Σανίς. Ἄξων. Ῥαγάς. Ῥαγάς. Κλῆθρον. Ἐπαγωγίς. Πέταλον. Βάλανος. Παραγωγίς. Κόραξ. Ἧλος. Ἧλος. Ἠθητηρία[1].

Argentarium. Vestiarium. Tabularium. Tabularium. Ovile. Suile. Pavimentum. Pictura. Tabulatum Valvæ. Postes. Axis. Axis. Rima. Ruptura. Claustrum. Femella. Lamna. Vermiculus. Pessulus. Anaticula. Clavus. Acutus. Canalis.

	αργυροματοφυλακιον	argentarium
	ειματοφυλακιον	vestiarium
	δογιστηριον	tabularium
	γραμματοφυλακιον	tabularium
	μαναρα	ouilae
	συφεος	suilae
	εδαφος	pavimentum
	ζωγραφια	pictura
	σανιδωτον	tabulatum
	θυρωματα	ualuae
	ϖαραστας	postes
	σανις	axis
	αξων	axis
	ραγας	rima
	ραγας	creptura
	κλητρον	clostrum
	επαγωγις	femella
	ϖετλον (α written above)	lamna
f° 179 v°.	βαλανος	uerniculus
	ϖαραγωγις	pestulus
	κοραξ	anaticula
	ηλος	clavus
	ηλος	acutus
	ι θυητηρια (*sic*)	canalis

[1] Ἠθητηρία (?) ou υθητηρια (?), υ prenant quelquefois la place de η dans ce manuscrit, ou θυητηρία ?

INTERPRETAMENTA.

Σωλὴν ὀσἸράκινος. Κονίαμα. Χρῖσμα. Ψηφολόγημα. ὙποσἸέγιον. Ἄχυρα. Ὀροφαί. Κεραμίδες. ΚαλυπἸῆρες. Σωλῆνες μολίϐδινοι. Ἔφεδρον. Κοπρών. Ἀπόπατος. Μέσαυλον. Κίων. Ἐξέδρα. Μαγειρεῖον. ἹπποσἸάσιον. ἹπποσἸάσιον. Φάτνη. ΒούσἸασις. Οἴκημα. Κλῖμαξ. Ταμιεῖον. Κοιτών. Τρικλίνιον.

Tubus. Tectorium. Tectorium. Tectum. Subgrunda. Palea. Lacunar. Tegulæ. Imbrices. Fistulæ. Conclavis. Latrina. Culina. Compluvium. Columna. Aula. Coquinatorium. Equile. Mansio equorum. Præsepe. Bovile. Cella. Scala. Frumentarium. Cubiculum. Triclinium.

	σωλην οσἸρακινος	tubus
	κονιαμα	tectorium
	χρισμα	tectorium
	ψηφολογιμα	tectum
	υροσἸεγιον	subgrunda
	αχυρα	palea
	οροφαι	lacunas
	κεραμιδες	tegulae
	καλυπἸηρες	inbrices
	σωληνης μολιϐδινι	filstulae
	εφεδρων	conclavis
	κοπρον	latrina
	αποπατος	culina
	μεσαιλον	conpluvium
	κιων	columna
	εξεδρα	aula
	μαγιριον	cocinatorium
	ιπποσἸασιον	acuilae
	ιπποσἸασιον	mansio equorum
	φατνη	praesepe
f° 180 r°.	βοοσἸασις	bouile
	οικημα	cella
	κλιμαξ	scala
	ταμιεων	promentarium
	κοιτων	cubiculum
	τρικλινιον	triclinium

INTERPRETAMENTA.

Ἡλιαστήριον. Ὑπερῷον. Ὑπερόδιον. Κλείς. Ἑστία. Ἰπνός. Ἀρτοεψητής. Κάμινος. Φρέαρ. Καπνοδόχη. Τόρος λίθινος. Ἀπόπτωμα. Χῶμα ἐκ συμπτώσεως. Οἰκόπαια.

Solarium. Cœnaculum. Tegula (?). Clavis. Focus. Furnus. Furnus. Fornax. Puteus. Fumarium. Tusor. Rudus. Rudus. Parietinæ.

51 Περὶ βρωμάτων. — Περὶ ἐδεσμάτων.

De escis. — De escis.

Ἔδεσμα. Βρῶμα. Δέλος. Ἐφόδια. Παντοδαπά. Ἄρτον. Ἄλευρα.

Esca. Esca. Esca. Viaria. Omnigenus. Panem. Farinas.

ηλιαστηριον	solarium
υπερωον	cenaculum
υπεροδιον	pegula
κλις	clauis
ηστια	focus
ιπνος	farnus
αρτοεψητης	furnus
καμινος	furnax [1]
φρεαρ	puteus
καπνοδοχη	fumarium
τορος λιθινος	tusus
αποπτωμα	rudus
χωμα εκ συνπτωσεως	rudus
οικοπαια	parietinae

	Περι βρωματω	De escis
	περι αδεσματω	de escis
	αιδεσμα	esca
	βρωμα	esca
	δελος	esca
f° 180 v°.	εφοδια	uiaria
	παντοδαπα	omnigenus
	αρτον	panem
	αλευρα	farinas

[1] *u* a été changé en *o*.

INTERPRETAMENTA.

Σεμίδαλις. Σιλίγνιον. Ζύμη. Πόλτος κριθῶν. Ἄλφιτα. Πόλτος σίτου. Γύρεις. Πόπανα. Πίτυρα. Πίτυρα. Ῥόφημα. Προσφάγιον. Τυρός. Δεῖπνον. Ἄριστον. Ἀκράτισμα. Φαγεῖν. Ἐπιμήνιοι ταγαί. Τροφαί. Τροφεῖα. Θοῖναι. Εὐωχίαι. Σιλιγνίτης.

Similago. Siligo. Fermentum. Puls[1]. Polenta. [Puls] farris[2]. Pollinæ. Lagana. Cantabrum. Furfures. Sorbitio. Pulmentarium. Caseum. Cœna. Prandium. Jentaculum. Manducare. Cibaria. Cibaria. Alimenta. Epulæ. Dapes. Epulæ. Siligineum.

σμιδαλις	similago
σιλιγνιν	siligo
ζυμη	fermentum
ϖολτος κριθων	pultem
αλφιτα	polenta
ϖολτος σιτου	farris
γυρεις	pullinae[3]
ϖοπανα	lagana
ϖιτιρα	cantabrum
ϖυτυρα	furfures
ροφειμα	sorbitio
ϖροσφαγιον	pulmentarium
τυρος	caseom
διπνον	cena
αριστον	prandium
ακρατισμα	iantaculum
φαγεν	manducare
επιμηνια ταγαι	cibaria
τροφαι	cibaria
τροφια	alimenta
θλοιναι	aepulae dapes
ευωχιαι	aepulae
σιλιγνιτης	sigilineum

[1] Ou Πόλτον, *Pultem*.

[2] Peut-être ne faut-il pas sous-entendre *puls*, et doit-on lire simplement *farris* pour *farres*. (Du Cange : *Farres*, *ϖόλτος*, *Puls a Farre* et mettre *Farris* avant *Polenta*.)

[3] L'*u* a été changé en *o*.

INTERPRETAMENTA.

Χυδαῖος. Ῥυπαρός. Πιτυρίτης. Ψίχες. Ἐντρίπτας. Ἠρτυμένον. Ζωμός. Κρέας. Χοίρειον. Ὕειον. Ἐξ ὕδατος. Ἀφ' ὕδατος. Ἀπτόν. Ὠμόν. Οὖθαρ. Μήτρα. Σκελίς. Ὑπογάστριον. Ψιλόπλευρον. Ἡμικέφαλον. Ἡμίκρανον. Κωλήν. Ἀλλάντιον.

Cibarius. Sordidus. Cantabracius. Micæ. Intritas. Conditum. Jus. Carnem. Suillam. Porcinam. Elixum. Ex aqua. Assum. Crudum. Sumen. Vulva. Perna. Abdomen. Ofella. Sincipicium. Sincipicium. Colæfion. Lucanicum.

f° 181 r°.	χυδεος	cibarius
	ρυπαρους	sordidus
	ϖιτυριτης	cantabracius
	ψιχαις	micae
	ενθριτας	intritas
	ηρτυμενον	conditum
	ζωμος	ius
	κρεας	carnem[1]
	χοιριον	suilum
	υιον	porcinum
	εξ υδατος	elixum
	αφ υδατος	exaqua
	απτον	assum
	ωμον	crudum
	υθαρ	sumen
	μητρα	vulva
	σκελις	perna
	υπογαστριον	abdomen
	ψιλοπλευρον[2]	ofella
	ημικεφαλον	sincipicium
	ημικρανον	sincipicium
	κωλην	coloefion[3]
	αλλαντιον	locanicon[4]

[1] Κρεας, *carne*, ms. de Leyde. — *Carne, creas, Fragment de lexique latin rustique et grec* (v°-vi° siècle après J. C.).

[2] Ψιλοπλευρον, *ofella*, οφλαριν, ms. de Leyde.

[3] Κωλεος, *colasium*, ms. de Leyde.

[4] Αλλαντια, *locamela* (*lucanicla*?) ms. de Leyde.

Ἰσίκιον. Κοπάδια. Κοιλίδιον. Κοιλίδιον. Φύσκιον. Περιφορά. Ἐγκέφαλος. Ἐλαῖαι. Βολϐοί. Ἔλαιον. Γάρος. Ὄξος. Ἅλας. Μέλι. Ὀπός. Λάσερ. Ἀρτύματα. Ζωμευτόν. Τηγανιτόν. Τηγανιτόν. Ἄναλον. Ἀήδονον.

Isicium. Copadia. Ventriculum. Aqualiculum. Botellus. Mattea. Cerebellum. Olivæ. Bulbi. Oleum. Liquamen. Acetum. Sale. Mel. Lasar. Lasar. Condimenta. Ex jure. Ex sartagine. Frixum. Insulsum. Insuave.

INTERPRETAMENTA.

	ισσιχιον	isitium
	χοπαδια	copadia
	χιλιδιν	uentriculum[1]
f° 181 v°.	χοιλιδιη	aqualiculum
	φουσχιον	butellus[2]
	περιφορα	mattia[3]
	ενχεφαλος	cerebellum[4]
	ελλαι	olibae
	βολϐου	uulbi
	αλαιον	oleum
	γαρος	liquamen
	οξος	acitum[5]
	αλας	sale[6]
	μελι	mel
	οπος	lasar
	λασερ	lasar
	αρτιματα	condimenta
	ζωμευτον	exiure
	ιηγανιτον	ex sartagine
	ιηγανιτον	frixum
	αναλον	insultum
	αηδονον	insuave

[1] Κοιλιδιν, *ventricella*, ms. de Leyde.
[2] Φοσχια, *botellius*, ms. de Leyde.
[3] *Mattia*, ms. de Leyde.
[4] *Cerebellus*, ms. de Leyde.
[5] Corrigé en *acetum*.
[6] *Sale*, ms. de Leyde; cf. *carne* déjà cité. Le même ms. donne aussi *lacte* p. *lac*.

INTERPRETAMENTA.

Ἀλυκόν. Ξήριον. Ξηρόν. Νιτρόπαστον. Σκιῤῥῶδες. Ταγγόν. Κνίσσα. Ὀπατόν. Σκορδατόν. Κυμινατόν. Κοκκολάχανον. Ἀπόθερμον. Ὠόν. [Ὠὸν] ῥοφητον. [Ὠὸν] ἁπαλόν. Τυρὸς ἁπαλός. Πυτία. Ταμίσιον. Πηκτή. Ἀφρὸς γάλακτος. Μορητον(?). Μύκητες. Βωλίται. Ὕδνα.

Salsum. Aridum. Siccum. Præsulsum. Rancidum. Rancidum. Nidor. Laseratum. Alleatum. Cuminatum. Maccum. Faseolus. Ovum. [Ovum] sorbile. [Ovum] apalum. Caseus mollis. Coagulum. Quagulum. Lactantia. Serum. Vibetum. Fungi. Boleti. Terræ tubera.

	αλικον	salsum
	ζηριον	aritum
	ζηρον	siccum
	νηροπαστον	praesulsum
	σκιρωδες	rancidum
	ταυγον	rancidum
	κνισα	nidor
	οπατον	laseraton
f° 182 r°.	σκορδατον	abatum
	κιμινατον	cuminatum
	κοκολααχανον	maccum
	απθερμον	fassiolus [1]
	ωον	ouum
	φορητον	sorbile
	απαλον	apalum
	τυρους απαλους	caseus mollis
	πυτια	coagulus
	ταμισιον	quagulum
	πηκτη	lactancia
	αφρος γαλακτος	serum
	μορσκτον [2]	uibetum
	μυκητες	fungi
	βωληται	boleti
	υδνα	terrae tubera

[1] Ce mot et le précédent paraissent transposés; cf. plus haut, p. 485, note 2.
[2] Le σ a été effacé, la lettre suivante ressemble à un κ cursif ou à un η.

INTERPRETAMENTA.

52 Περὶ ϖότων.

Πότημα. Κρᾶσις. Κύπελλον. Πιεῖν. Ὕδωρ. Καθαρόν. Καθαρόν. Διαυγές. Θολερόν. Ψυχρόν. Χλιαρόν. Θερμόν. Ζεσ7όν. Συγκερασ7όν. Οἶνος. Πἀλαιόν. Ἄκρατον. Ὕδαρές.

De potionibus.

Potio. Potio. Poculum. Bibere. Aqua. Purum. Mundum. Pellucidum. Turbidum. Frigidum. Tepidum. Calidum. Fervente[1]. Aqua calida. Vinum. Vetus. Merum. Aquatum.

	Περι ϖοτων	De potionibus
	ϖοτημα[2]	potio
	κρασις	potio
	κυπελλον	poculum
	ϖιν	bibere
	υδωρ	aqua
	καταρον	purum[3]
	καταρον	mundum
	διαιγες	perlucidum
	θολερον	turbidum
f° 182 v°.	ψυχρον	frigidum -
	χλιαρον	tepidum
	θερμον	cal^i^dum
	ζεσ7ον	feruente[4]
	σινκερασ7ον	aqua calda
	οινος[5]	uinum
	ϖαλαιον[6]	uetus
	ακρατον	merum
	υδαρες	aquatum

[1] Pour l'explication de cette forme voir le Glossaire.

[2] Ποτον, *potio*, ms. de Leyde.

[3] Bizarrerie. Il devrait y avoir *pura*, *munda*, se rapportant à *aqua*.

[4] *Ferventem*, ms. de Leyde.

[5] Οινον, ms. de Leyde.

[6] Contre-partie de la bizarrerie précédente. Ici c'est le texte grec qui est incorrect; il fallait le masculin, puisque le mot sous-entendu est *οἶνος*. Il est à remarquer que le ms. de Leyde présente les mêmes particularités : *υδωρ*, *aquam; ψυχρον*, *frigidum*, . . . *tepidum*, . . . *recentem*.

INTERPRETAMENTA.

Γλυκύ. Οἰνόμελι. Ἀφέψημα. Χρηστόν. Γλυκύ. Γλεῦκον. Σταφίς. Ὑδρόμελι. Ὀξίνης. Ὀξίνης. Ῥοδίνιον. Καμπανόν. Βιθυνόν. [Ἑλληνικόν]. Σικελόν. Κρητικόν. Στεμφυλίδες. Πικηνόν. Ἄφρον. Αὐστηρόν. Ἄγροικον. Σαβινόν. Παννονικόν [1]. Παννονικόν.

Dulce. Mulsum. Defritum. Suave. Mustum. Mustum. Passum. Aqua mulsa. Vappa. Acitonicus. Rosatum. Campanum. [Bithynum.] Græcanum. Siculum. Creticum. Vinacea. Picenum. Afrum. Austerum. Rusticum. Sabinum. Pannonicum. Allemanicum (?)

	γλυκυ	dulce
	οινομελη	mulsum
	αφεψημα	defritum
	χρηστον [2]	suaue [2]
	γαυκυν	mustum
	γλευκον	mustum
	στραφεις	passum
	υδρομελη	aqua mulsa
	οξινης	uappa
	οξινης	acitonicus
	ροδινιον	rosatum
	καμπανον	campanum
	βιθυνον	. . . .
	. . . .	graecanum [3]
	σικελον	siculum
	κρητικον	creticum
	στεμφιλλες [4]	uinatja
	πικρηνον	picenum
f° 183 r°.	αφρον	afrum
	αυστηρον	austerum
	αγοικον	rusticum
	σαβινον	sabinum
	παννονικον	pannonicum
	παννονικον	almacinum

[1] Est-ce le vin de Hongrie? Avait-il déjà de la réputation?

[2] De même dans le ms. de Leyde.

[3] Βιθυνον, *Bithinum*, ms. de Leyde.

[4] Le copiste a ajouté ι et υ au-dessus de la dernière syllabe.

INTERPRETAMENTA.

Δαρδανικόν. Τρύξ. Ὀξύκραμα. Ζύθος. Ζύθος. Πόμα τὸ ἐκ κριθῶν. Πόμα τὸ ἐκ πυρῶν.	Seretinum. Fæx. Posca. Zythum. Turbulentum. Camum. Cervisia.

53 Περὶ δευτέρας τραπέζης. — De secunda mensa.

Πλακοῦς. Σπονδίτης. Τυρίτης. Τηγανίται. Ἔγχυτος. Ἐντυρίτης. Κηρίον. Ὀπώρα. Τραγήματα. Σῦκα. Ἰσχάδας.	Placenta. Libum. Scriblita. Lucunculi. Libus. Sibitillus. Favus. Poma. Bellaria. Ficus. Caricas.

δαρδανικον	seretinum
τριξ	faex
οξυκραμα	posca
ζυθος	zithum
ζυθος	turbulentum
πο̄ματος κριθων	camum
πο̄ματος εκ πυρων	cerbesia
Περι δευσ7ερας, τραπεζης	De secunda mensa
πλακους	placenta [1]
σποντιτης	libum
τυριτης	scrippita
τηγανιτ	luocuntuli [2]
ενχυτους [3]	sibitillus
εντυριτης [4]	libus
κηριον	farris
οπωρα	poma
τραγηματα	bellaria
συκα	ficus
ισκαδας	caricas

[1] *Placuntaria*, ms. de Leyde.

[2] Τηγανιτης, *iucunculus*, ms. de Leyde. Cette forme se trouve aussi dans la Vetus Itala : *tanquam sapor iucunculi ex oleo*. Il faut lire *lucunculi*, *l* et *i* initials se confondaient quelquefois dans l'ancienne écriture. C'est ainsi que le même ms. de Leyde qui donne *iacuuculi* p. *lucunculi* donne aussi *lantaculum* p. *jentaculum*, et que le ms. de Montpellier donne *lactans* p. *jactans*, v. p. 465, l. 26.

[3] Εγχυτους, *libus*, ms. de Leyde.

[4] Εντυριτης, *simitillus*, ms. de Leyde.

INTERPRETAMENTA.

Ἰσχάδες. Φοίνικες. Φοίνικες. Κάρυα. Ἀμύγδαλα. Ἀμύγδαλα. Λεπτοκάρυα. Λεπτοκάρυα. Κάρυα ποντικά. Ἀππίδια. Ἄππιοι, [κίτρα] (?). Μηλοπερσικόν. Μηλοδωράκινον. Συκάμινα. Ἀχράς. Ἀγριάππις. [ ]. Κοκκύμηλα. Μῆλα. Οὖον. Κυδωνέα. Κεράσιον.

Caricæ. Palmæ. Dactyli. Nuces. Nuces græcæ. Amygdala. Nucellæ. Avellanæ. Nucellæ. Pira. Pira, citrea (?) Persicum. Duracinum. Mora. [Pirastrum]. Pirastrum. Fragæ. Pruna. Mala. Sor. Cotonea. Cerasium.

	ισχαδες [1]	caricae
f° 183 v°.	φοινικες	palmae
	φοινικες	dactulo [2]
	καροια	nuces
	αμυγδαλα	nuces grecae
	αμυγδαλα	amyndala
	λεπτοκαροια	nucellae
	λεπτοκαροια	abellanae
	καροιοποντικα	nucille
	αππιδια	pira
	αππισοι αρριοι [3]	piraceteria
	μηλοπερσικον	persicum
	μηλοδορακιμον	duracinum
	συκαμινα	mora
	αχρας	pruna
	αγριαππις	pirastrum
	κοκκυμηλα	fragae
	κοκκυμηλα	pruna
	μηλα	mala
	ουον	sor
	κυδωνεα	cotunea
	κερακιον	cerasium

[1] Σχαδης, *caricæ*, ms. de Leyde.

[2] Changé en *dactili*.

[3] Je ne sais à quoi rattacher *αρριοι* : faut-il lire *αγριοι* et le rapporter à *ἄππιοι*? Faut-il lire *ἄππιοι* ? Comme le copiste confond assez souvent le *π* et le *ρ*, il est possible que la seconde supposition soit la bonne, et que *ἄρριοι*, mis pour *ἄππιοι*, ait été répété par inadvertance à la place de *κίτρια*.

INTERPRETAMENTA.

Ῥοιά. Ῥοιά. Σταφίς. Στρόβιλος.

Mala punica. Mala granata. Uva passa. Nuclipinea.

54 Περὶ κρέως. De carne.

Κρέας. Κάπριον. Τομιαίου. Τομιαίου. Γρόμφαινα. Χοίρια. Βόεια. Βόεια. Ταύρια. Μόσχια. Σάρκες. Αἴγια. Ἐρίφια. Προβάτια. Κριοῦ. Τομίου προβάτου. Ἄρνια. Ἐλάφια.

Caro. Verrina. Castrati. Majalina. Scrofina. Porcina. Bubulina. Bubula. Taurina. Vitulina. Pulpæ. Caprina. Hædina. Ovilla. Arietina. Vervecina. Agnina. Cervina.

ροια	mala pumica
ροια	mala granata
σ7αφεις	uua passa
σ7ροβιλος	nuci pinea

f° 184 r°.

Περι κρεους	De carne
κρεας	caro
καπριον	verrina
τομιαιου	castrati
τομιαιου	maia lina
γρομφαινα	scrufina
χορια	porcina
βοεια	publi [1]
βοεια	bubula
ταυρια	taurina
μοσχια	vitulina
καρκαις	pulpae
αγια	caprina
εριφια	hedina
προβατια	ouilla
κριου	arietina
τομιου προβατου	agnina
αρνια	ceruina
ελαφια	uerbicina

[1] Mot inachevé, pour *bublina* = *bubulina?*

INTERPRETAMENTA.

Συάγρια. Τράγια. Λεόντια. Λύκια. Ἄρκια[1]. Κύνια. Ὄνια. Λάγια. Ὀρνίθια. Ἀλωπέκια. Κύκνια. Κύκνια.

Aprina. Hircina. Leonina. Lupina. Ursina. Canina. Asinina. Leporina. Gallinacea. Vulpina. Olerina. Cycnina.

55 Περὶ λαχάνων. — De oleribus.

Λάχανα. Καυλός. Κράμϐη. Τεῦτλα. Τεῦτλον. Κολοκύνθια. Κολοκύνθη.

Olera. Cauliculus. Brassica. Betæ. Beta. Cucurbitas. Cucurbita.

	συαγρια	apruna
	τρ[2]	hircina
	λεοντια	leonina
	λυκια	lupina
	αρκια	ursina
	κυνια	canina
	ονια	asinina
	λαγια	leporina
f° 184 v°.	ορνιθερα	gallinacia
	αλοπεκια	uulpina
	κυκνια	olorina
	κυκνια	cicenina
	Περι. λαχανων	De oleribus
	λαχανα	holera
	καυλος[3]	cauliculus
	κραμϐη	brassica
	τευτλα	beta
	τευτλον	beta
	κολοκυνθια	cucurbitas
	κολοκυνθη	cucurbita

[1] Cf. ἄρκος p. ἄρκτος, plus bas, p. 424.

[2] Mot inachevé. Il est possible que les lettres qui manquent fussent déjà effacées ou illisibles dans le manuscrit original, et que le copiste n'ait ni su ni osé les rétablir.

[3] Καυλια, *colicula*, ms. de Leyde.

Ῥάφανον[1]. Γογγύλη. Βουνιάδες. Σταφυλῖνος. Πράσον. Κεφαλωτόν. Καρτόν. Κρόμμυα. Σκόρδον. Κνίδη. Μαλάχη. Μόλοχος. Ἑλένιον. Ἀνδράφαξις. Χρυσολάχανον. Θρίδαξ. Λάπαθον. Σέρις. Κινάρα. Βλίτον. Σινάπια.

Radix. [Radix]. Napi. Pastinaca. Porrum. Capitatum. Sectivum. Cœpe. Allium. Urtica. Malva. Malva. Inula. Atriplex. Atriplex. Lactuca. Rumex. Intuba. Cardus. Blitum. Sinapis.

INTERPRETAMENTA.

	ραφανον[2]	radix
	γονγυλη[3]	
	βουνιαδαις	napi
	σταφυλινος	pastinaca
	πρασσον	porrum
	κεφαλωτον	capitatum
	καρτον	sectiuum
	κρομμυα	cepae
	σκορδον	aleum
	κνιδη	urtica
	μαλαχη	malua
	μολοχος	malua
	ελεντιον	inula
	ανδραφαξις	at riplex[4]
	χρυσολαχανον	atriplex
f° 185 r°.	θριδαξ	lactuca
	λαφατον	rumex
	σερις	intuba[5]
	κιναρα[6]	cardus
	βλιτον	blitum
	σιναπια	sinapis

[1] Pollux (*Onomast.* 1,247) remarque expressément que *ῥάφανον* était un mot de la langue familière: *ἣν δὲ οἱ πολλοὶ ῥάφανον καλοῦσι, ῥαφανίς.*

[2] Ραφανοι, *radices; ραφανιδες, armoratia*, ms. de Leyde.

[3] Après ce mot viennent trois notes tironiennes qui semblent indiquer qu'il est synonyme du précédent. Γογγυλαι, *rape*, ms. de Leyde.

[4] Une lettre a été effacée entre *at* et *riplex*.

[5] A la place de l'*a* on avait d'abord écrit puis effacé une autre lettre.

[6] Le copiste avait d'abord écrit *βλιτον* à cette place.

INTERPRETAMENTA.

Τρώξιμα. Ὤκιμον. Μισόδουλον. Κάρδαμον. Ἀσπάραγος. Κραμβασπάραγος. Λόβια. Λαμψάνη. Ἕλειος ἀσπάραγος. Ὀρίγανον. Ὀριγανίς. Γλήχων. Γαλαμίνθα. Πήγανον. Ἡδύοσμον. Θύμβρα. Εὔζωμα. Ἀψίνθιον. Ἀρτύματα. Καρωτά. Δαῦκος. Σταφυλῖνος. Κορίανδρον.

Acetaria. Ocimum. Ocimum. Nasturtium. Cyma. Cyma cauliculi. Faseoli. Lampsanum. Asparagus. Origanum. [Origanum]. Puleium. Nepeta. Ruta. Menta. Satureia. Eruca. Absinthium. Condimenta. Pastinaca. Pastinaca. Pastinaca. Coriandrum.

	τροξιμα	acetaria [1]
	ωκιμον	ocimum
	μισοδοιλον	ocimum
	καρδαμον	nasturcium
	ασπαραγος	cyima
	κραμβασπαραγος	cuimaculicli
	λωβια	fasioli
	λαμψανη	lampsanum
	αιλαιοσασπαραγος	asparagus [2]
	οριγανον	origanum
	οριγανις [3]	
	γληχων	puleium
	γαλαμιντα	nepeta [4]
	πηγανον	ruta
	ηδυοσμον	menta
	θυμβρα	satureia
	ευζωμα	eruca
	αψινθιον	absinthium
	αρτιματα	condimenta
	καρωτα	pastinaca
	δαυκος	pastinaca
f° 185 v°.	σταφυλινος	pastinaca
	κοριανδρον	coriandrum

[1] Θρωξιμα, *escuriole*, ms. de Leyde.
[2] Ελιον, *asparagum*, ms. de Leyde.
[3] Après ce mot, notes tironiennes qui indiquent qu'il est synonyme du précédent.
[4] Μενθε, *nepete*, ms. de Leyde.

Ἀνδράχνη. Σίκυοι. Ἄνηθον. Ἀμπελόπρασον. Πέπων. Μηλοπέπων. Μάραθρον.	Porcada. Cucumeres. Anethum. Aretillum. Pepo. Melopepo. Fœniculum.
56 Περὶ ἰχθύων.	De piscibus.
Θαλάσσιος. Ποτάμιος. Λιμναῖος. Λάβραξ. Κεσῖρεύς. Νάρκη. Βαός. Τρίγλαι. Ἐγχέλεις. Γόγγρος. Ζμύραινα. Ζμύρνα. Σηπία.	Marinus. Fluvialis. Stagnatilis. Lupus. Mugilis. Torpedo. Pupa. Muli. Anguillæ. Conger. Muræna. Muræna. Sepia.

INTERPRETAMENTA.

ανδραχνι	porcacla
σιχυοι [1]	cucumeres
ανηθον	anethum
αμηελοπρσσον	aretillum
ϖεπων	pelo
μηλοπεπον	melopepo
μαραθρον [2]	f^enuculum [3]
Περι. ιχθυων	De piscibus
Θαλασσιος	marinus
ροταμιος	flubialis
λημνεος	stagnatilis
λαβραξ	lupus
κεσῖρεις	mugilis
ναρκε	turpedo
βαος	pupa
τριγαι	muli
ενχελεις	anguillae
γονγρος	conger
ζμυραινα	murena
ζμυρνα	murena
σηπια	sepia

[1] Σικιδια, *cucumeres*, ms. de Leyde.
[2] Μαραθρον, *apetillum*, ms. de Leyde.
[3] *Nu* changé en *ni*. A la place de l'*u* de *ul* on avait d'abord écrit puis gratté une autre lettre.

INTERPRETAMENTA.

Τευθίς. Κάραβος. Ἀσ7ακός. Κωβιός. Καρίς. Γαλοῖος (?). Ἀφύη. Δελφίν. Ἀφύδιον. Δελφῖνος. Μαινίς. Κώλιοι. Ἐρυθρῖνος. Βῶξ. Πετραῖος. Δράκων. Βελόνη. Κυνόδους. Γαλεοί. Θρίσσαι. Κίχλη. Ὠμοτάριχος. Κόβιος (?). Σκία.

Loligo. Locusta. Locusta. Gobio. Squilla. Aquippense. Mel marinum. Vulgellus. Mel marinum. Delphinus. Mæna. Lacerti. Rubellio. Bocas. Saxatilis. Araneus. Acus. Canicula. Catelli. Sardinæ. Turdus. Cetum. Cubilum (?). Umbra.

	τευθις	lolligo
	καραβος	logusta (c)
	ασ7ακος	logusta (c)
	κωβιος [1]	gubio
f° 186 r°.	καρις	scrilla
	γαλοιος	aquippense
	αφυη	mel marinum
	δελφιν	uulgellus
	αφυδιν [2]	mel marinum
	δελφυνος	delfinus
	μενις	mena
	κολιοι	lacerti
	ερυθρινος	rubellio
	βωξ	uoca
	πετρεος	saxatilis [3]
	δρακων	arancus (*sic*)
	βελονη	acus
	κυνοδοις	canicula
	γαλαιοι	catelli
	θρισσαι [4]	sardinae
	κιχλη	turdus
	ωμοταριχος	cetum
	κοβιος	cubilum
	σκια	umbra [5]

[1] Entre le κ et l'ω on a gratté une lettre.
[2] *Idem* dans le ms. de Leyde.
[3] Φυκιδες, *saxatiles*, ms. de Leyde.
[4] Θρησσε, ms. de Leyde.
[5] *Idem* dans le ms. de Leyde.

INTERPRETAMENTA.

Κοραχῖνος. Ψῆτlα. Κῆτος. Κῆτος. Πορφύρα. [Πορφύραι]. Κήρυκες. Κόγχη. Πυρναῖος (?). Λελιχκός. Πάγουρος. Λεπίς. Ὀνίσκοι. Ἰουλίς. Πόλυπος. Ὀκτάπους. Βούγλωσσον. Χρύσοφρυς. Πηλόγονος (?).

Corvus. Orbella. Pistris. Bellua marina. Purpura. Murices. [Conchæ.] Concha Luteolus (?). Girris. Cancer saxatilis. Squama. Aselli. Helpis. Polypus. Polypus. Solea. Aurata. Mustela.

	χοραχινος	coruus
	ψητlα	orbella
	χητος	pistrix
	χητος	uelua[1] marina
	ϖορφυρα	purpura
	. . . .	murices
	χηριχες	. . . .
f° 186 v°.	χονχη	concha
	τυρνες[2]	luciolus[3]
	λελιχος	girris
	ϖαγοιρος	cancer saxatilis
	λεπις	scuama
	ονισχοι	aselli
	ιουλις	helpis
	ϖολυποσοχτα	polypus
	ϖους[4]	
	βουγαωσσον[5]	solea
	χρισοφος	aurata[6]
	ϖελετονος	mustela

[1] Corrigé en *belua*.

[2] *Αιος*, sous la plume des scribes peu lettrés qui écrivaient comme ils prononçaient, devenait souvent *αις* (cf. Πτολεμαις p. Πτολεμαῖος dans les Papyrus du Louvre). Au groupe *αις* pouvait se substituer le groupe *ες* qui avait le même son. La filiation complète serait donc ici *ϖυρναιος*, *ϖυρναις*, *ϖυρνες*, d'où *τυρνες* en changeant ϖ en τ, comme c'était un peu l'habitude de notre copiste.

[3] L'*e*, immédiatement suivi d'une voyelle, se confondait dans la prononciation, autrefois comme aujourd'hui, avec l'*i*. Quant à la confusion du *c* et du *t* quand ils s'appuyaient sur le son *i*, elle avait lieu, comme on le sait, très-fréquemment.

[4] Notes tironiennes qui indiquent que deux mots sont synonymes.

[5] Βουγλωσσον, *solea*, ms. de Leyde.

[6] Χρυσοφοι, *aurata*, ms. de Leyde.

INTERPRETAMENTA.

Μελάνουρος. Ὄσῖρεον. Σφόνδυλος. Κέφαλος. Συνόδους. Χῆμαι. Τελλῖναι. Σκάρος. Καρκίνος. Θύννος. Τάριχος. Γάρος. Γάρος. Μουριάς. Ἅλμη. Ἄλληκα. Ἐχινωτόν [1].	Oclata. Ostrea. Canterinus. Cosanas (?). Dentex. Pelorides. Mituli. Scarum. Cancer. Thynnus. Salsamentum. Garum. Liquamen. Muria. Muria. Allecem. Echinatum.

	μελανουρος	oclata [2]
	οσῖρεον	ostrea
	σφονδιλος	canterinus
	κεφαλος	cosanas
	συνοδου	dentex
	χημαι	pelorides
	τελλιναι [3]	mituli
	σκαρος	sacarum
	καρκινος	cancer
	θιννος	thinnus
	ταριχος	salsamentum
	γαρος	garum
	γαρος	liquamen
	μουριας	muria
	αλμη	muria
f° 187 r°.	αλληκα	allecem
	εχινατον	echinatum

[1] Le ms. donne *εχινατον*, forme qu'on peut attribuer à l'influence du latin *echinatum*. Cependant cette réaction du latin sur le grec me paraît ici d'autant moins admissible que le mot latin lui-même vient du grec. Je pense qu'il faut lire *εχινωτον*. L'*ω*, l'*ο* et l'*α* se confondaient assez souvent sous la plume de notre copiste.

[2] *Oculata*, ms. de Leyde.

[3] Τελλινοι, ms. de Leyde.

INTERPRETAMENTA.

57 Περὶ ὀρνέων.

Ὄρνεα. Πέταται. Πτηνόν. Πτερόν. Ἀλεκτρυών. Ὄρνις. Ἀετός. Χήν. Κύκνος. Γέρανος. Παός. Ταός. Φοινικόπτερος. Ἅρπη. Πελαργός. Νυκτικόραξ. Γύψ. Αἴθυια. Νῆσσα. Νῆσσα.

De avibus.

Aves. Volat. Volucer. Penna. Gallus. Gallina. Aquila. Anser. Olor. Grues. Pavo. Pavo. Phœnicopterus. Ossifragus. Ciconia. Striga. Vulturius. Mergulus. Anas. Anax.

Περι. ορνεων	De auibus
ορνεα	aues
ϖεταται	uolut [1]
ϖτηνον	uolucer
ϖτερον	pinna
αλεκτροιων [2]	gallus
ορνις	gallina
αετος	aquila
χην	anser [3]
κυκνος	olor [4]
γερανο	grues
ϖαος	pauo
ταος	pauo [5]
φοινικοπτερος	fenicopterus
αρπη	ossifragus [6]
ϖελαργος	ciconia
νυκτικοραξ	striga [7]
γυψ	uulturius
εθυεια	mergulus [8]
νησσα	anas
νησσα	anax

[1] Corrigé en *volat*.
[2] Ἀλεκτωρ, ms. de Leyde.
[3] *Ansera*, ms. de Leyde.
[4] *Ansar, olor*, ms. de Leyde.
[5] Ταος, *pao*, ms. de Leyde.
[6] Le copiste avait d'abord écrit *ossigragus*.
[7] *Bubo*, ms. de Leyde.
[8] *Idem* dans le ms. de Leyde.

INTERPRETAMENTA.

Στρουθός. Βασιλίσκος. Σπίνος. Λευκομέτωπος. Κερχήλης. Πέρδιξ. Πέρνιξ. Ἰκτίν. Λούπις. Κόραξ. Κολοιός. Ἱέραξ. Φάσσα. Περισlερά. Τρυγών. Ἀσκαλώπας. Δρυοκόλαψ. Γλαύξ. Κικκάβη. Νυκlερίς. Χελιδών. Αἴγινθος μικρός.

Passer. Regariolus. Fringuillus. Phalaris. Querquedula. Perdix. Perdix. Milvus. Milvus. Corvus. Graculus. Acceptor. Palumbis. Columba. Turtur. Acceia. Picus marsicus. Noctua. Noctua. Vespertilio. Erundo. Parra modica.

	σlρουθος	passer
	βασιαικος	regariolus [1]
	σπιννος [2]	frenguillus
f° 187 v°.	λευκονετοπος [3]	falaris
	κερκηδης	querquedula [4]
	ϖερδιξ	perdix
	ϖερνιξ	perdix
	ικτειν	miluus
	λοιππις	miluus
	οραξ	coruus
	κοαοιος	gragulus
	ιεραξ [5]	acceptor
	φασσα	palumbas [6]
	ρερισlερα	columba
	τρυγον	turt$\overset{u}{o}$r
	ασκαλωπν	acceia
	δρυοκολαψ	picus marcicus
	ταανψ	noctua
	κυκκαμη	noctua
	νυκτερις	uespertilio
	χελιδων	erundo [7]
	ετινθοσμικρους	parra modica

[1] *Gregnariolus*, ms. de Leyde.

[2] Σπιννος, *fringuillus*, ms. de Leyde.

[3] Ce mot et les trois suivants ont été écrits sur d'autres mots déjà grattés.

[4] Αηδων; *querquedula*, ms. de Leyde.

[5] Περδιξ, *acceptor*, ms. de Leyde.

[6] Corrigé en *palumbis;* ms. de Leyde, *columbus*.

[7] *Idem* dans le ms. de Leyde.

INTERPRETAMENTA.

Αἰγίθαλλος. Κυναίγινθος. Κίσσα. Ἔποψ. Κορυδαλλός. Ἀηδών. Ἀνθηδών. Λαμπυρίς. Κόσσυφος. Λαμπυρίς. Κόσσυφος. Ψυχή. Ψαρός. Κίχλη. Ἀγρία μέλισσα. Ὄρτυξ. Κόκκυξ. Ἐρωδιός. Ψιτ7ακός. Ἀλκυών. Ἀκανθυλλός. Ἀσ7ραγαλῖνος. Τέτ7ιξ. Τέτ7ιξ. Σεισοπυγίς.

Parra major. Parra permodica. Pica. Upupa. Upupa. Luscinius. Vespa. Cicindela. Merulus. Luciculia. Merulus. Papilio. Sturnus. Turdus. Vespa. Coturnix. Cuculus. Fulica. Psittacus. Alcyon. Cardelus. Cardelus. Cicada. Cicala. Motacilla.

ετιϐολλος	parra maior
κυνεγινθος	parra parmodica
κισσα	pica
ετιοψ	upula
κοριδαλλος	upupa [1]
αηδων	luscinius
ανθηδων	uespa
λαμπυρις	cicendela
κοσσυφος	merulus [2]
λἀμπυρις	luciculia
f° 188 r°. κοσσυφος	merulus
ψυχη	papilio
ψαρος	sturnus
κιχαῆ	turdus
αγριαμελισσα	uespa
ὀρτιξ	coturnix
κονκιξ	ooculus
ερωδιος	fulica
ψιτ7ακος	psittacus
αλκυων	alcyon
ακανθυλλος	cardelus
ασ7ραγαλινος	cardelus
τετ7ιξ	cicada
τετ7ιξ	cicala
σισοπυγης	mutacilla

[1] A la place du *p* de *pa* il y a eu d'abord une lettre qui a été effacée.
[2] *Mergulus*, ms. de Leyde.

INTERPRETAMENTA.

Ἀκρίς. Σφήξ. Μέλισσα. Μυῖα. Κυνόμυια. Κάνθαρος. Μύωψ. Συκαλλίς. Κώνωψ. Κορώνη. Ἐρημοϐόας. [Βύας]. Τυλάς. Φοῖνιξ. Ψύλλος. Κόρις.

Locusta. Crabro. Apis. Musca. Musca canina. Scarabeus. Tabanus. Ficedula. Culex. Cornix. Bubo. Bubo. [Turdus]. Phoenix. Pulex. Cimex.

58 Περὶ θηρῶν τετραπόδων.

De bestiis quadrupedibus.

Θηρίον. Λέων. Τίγρις. Πάνθηρ. Ἄρκος[1]. Λύκος.

Bestia. Leo. Tigris. Panthera. Ursus. Lupus.

ακρις	lucusta
σφιξ	crabro
μελησσα	apis
μυεια	musca
κυνομιεια	musca canina
σιανταρος [2]	scarabeus
μυωψ [3]	tabanus
συκανλης [4]	sicedula (*sic*)
κωνωψ	culex
f° 188 v°. κορωνη	cornix
ερημοϐοας	bubo
. . . .	bubo
τυλας	. . . .
φοινιξ	foenix
ψυλλος	pulex
κοριξ	cimex
Περι. θηρων. τετραποδων	De bestiis quadripedibus
θηριον	bestica
λεων	leo
τιγρις	tigris
πανθηρ	pantera
αρκος	ursus
λυκος	lupus

[1] Cf. ἄρκια p. ἄρκτια, plus haut, p. 414.

[2] Κανταρος, *scarabeus* et *zimzario*, ms. de Leyde.

[3] Οισῖρος, *tabanus*, ms. de Leyde.

[4] Συκαλλος, ms. de Leyde.

INTERPRETAMENTA.

Θώς. Ὕαινα. Ἐλέφας. Ὕστριξ. Ὕστριξ. Ὕστριξ. Σύαγρος. Ἔλαφος. Κύων. Δορκάς. Νεβρός. Βοῦς. Ταῦρος. Μόσχος. Δάμαλις. Ὄνος. Ἡμίονος. Ἵππος. Κάμηλος. Αἰγόκερως. Τράγος. Ἔριφος. Σῦς.

Lupus cervarius. Belva. Ebur. Meles. Taxus. Porcus silvaticus. Aper. Cervus. Canis. Caprea. Hinnuleus. Bovis. Taurus. Vitulus. Vacca. Asinus. Mulus. Equus. Camelus. Capricornus. Hircus. Hædus. Sus.

	θως	lupus ceruarius
	υενα [1]	belua
	ελεφας	ebur
	υστριξ	melis
	υστρυξ	taxus
	υστρυξ	porcus silvaticus
	συαγρος	aper
	ελαφος	ceruus
	κυον	canis
	δορκας	caprea
	νεβρος	inuleos [2]
	βους	bouis [3]
	θαυρως	taurus
f° 189 r°.	γοχος	vitulus
	δαναλις	vacca
	ονος	asinus
	ηλ ονος [4]	mulus
	ιππος	equus
	καμέλος	camelus [5]
	αιγοκερος	caprⁱacornus
	τραγος	hircus
	εριφος	aedus
	συς	sus

[1] Υενα, *belba*, ms. de Leyde.

[2] Νεβροι, *aenuli*, ms. de Leyde.

[3] *Idem* dans le ms. de Leyde.

[4] Entre λ et *ον* figure une lettre non grecque qui ressemble à notre *u*.

[5] Changé en *camelos*.

INTERPRETAMENTA.

Σύες. Κάπρος. Χοῖρος. Γρόμφαινα. Πρόβατον. Λαγωός. Πίθηκος. Χελώνη. Γαλέα. Μῦς. Σαῦρος. Βάτραχος. Φρῦνος. Μυγαλῆ. Ἀσφάλαξ. Ἐχῖνος. Αἴλουρος. Βούβαλος. Αἴλουρος. Ἐλειός......[1] Ἀράχνη. Ἀσκαλαβώτης.

Sues. Verres. Porcus. Scrofa. Ovis. Lepus. Simius. Testudo. Mustela. Mus. Lacerta. Rana. Rubeta. Talpa. Talpa. Ericius. Catta. Sisu (?). Furunculus. Gliris. Aranea. Stellio.

	συες	sues
	καπρος	verris[2]
	χοιρος	porcus
	γροπφενα[3]	scrofa
	προβατον	ovis
	λαγωος	lepus
	πηθηκος	simius[4]
	χελονη	testugo
	γαλια	mustela
	μυς	mus
	σαυρος	lacerta
	βατραχος	rana
	φρυνος	rubeta[5]
	μυγαλη	talpa
	ασφααλξ	talpa
	εχινος	ericius
	αιλιουρος	catta
f° 189 v°.	*βουβαλος*	sisu[6]
	αιλιουρος	forunculus
	αιλιοσιηπουρος	glitis
	αραχνη	aranea
	ασκαλαβωιης	stellio

[1] Je n'ai pu retrouver le second mot. J'ai supposé *τείνουρος*, « qui a la queue tendue, » et *ἵππουρος*, « qui a une queue de cheval, » c'est-à-dire « qui a la queue déployée en panache » comme la queue de cheval qui orne le cimier des casques. Pour la forme, le second se rapproche beaucoup de la leçon du manuscrit, mais le sens paraît forcé.

[2] *Verrus*, ms. de Leyde.

[3] Γ*ρουφας*, *scrofa*, ms. de Leyde.

[4] *Semius*, ms. de Leyde.

[5] *Rana*, *robeta*, ms. de Leyde. — [6] Β*ουτραγος*, *boisos*, ms. de Leyde.

INTERPRETAMENTA.

Σίλφη. Κτῆνος. Θρέμμα. Βόσκημα. Ὄναγρος. Ὄναγρος. Στρουθοκάμηλος. Λεόπαρδος.

Blatta. Jumentum. Pecus. Pecus. Onager. Asinus silvaticus. Struthio. Leopardus.

59 Περὶ ἐνδομενίας[1].

De supellectile.

Ἐνδομενία. Κλίνη. Κλίνη σανιδωτή. Κλίνη τοιχωτή. Κλίνη κοιτωνική. Ἀνάκλιντρον. Ἐνήλατον. Ἐνήλατον. Κλινόπους. Παράθεμα. Κειρία.

Supellex. Lectus. Lectus plutealis. Lectus parietalis. Lectus cubicularis. Fulcrum. Sponda. Sponda. Pes lecti. Pluteum. Fascia lecti.

σιλφη	platta
κτηνος	iumentum
ϑρενμα	pecus
βοσκημα	pecus
ονλγρος	onager
οναγρος	asinus silvaticus
ετριτθοκαμνλος	structhio
λεοπαρδος	leobardus

Περι ενδομενιας	De superlectile
ενδονενια (μ)	supellex
κλινη	laectus
κλινη σανιδοιν (η)	lectus plutialis
κλινη τοιχωιν	lectus parietalis
κλινη κοιτωνικη	lectus cubicularis
ανακλιθρον	fulcrum
ενπλατον	sponda
ονπλατον[2]	sponda
κλινοπους	pes lecti
ϖαραθελσαι	plutem[3]
κιρια	fastia lecti

[1] Pollux cite ce mot, mais en observant qu'il appartient à la langue populaire : τὴν δὲ τοιαύτην κατασκευὴν ἐνδομενίαν οἱ ϖολλοὶ καλοῦσιν· ἐγὼ δὲ οὐκ ἐπαινῶ μὲν τοὔνομα, μηνύω δέ (*Onomast.*, X, 12).

[2] Ονηλατον, *sponda*, *betabret*, ms. de Leyde.

[3] Παραθεμα, *pluteum*, ms. de Leyde.

INTERPRETAMENTA.

Σχίμπους. Προσκεφάλαιον. Τύλη. Ὑπαυχένιον. Φορεῖον. Βάθρον. Ὑποπόδιον. Δίφρος. Διέδριον. Κάθισμα. Καθέδρα. Κιϐωτός. Κίστη. Πυργίσκος. Ἑλκυστήρ. Γλωσσόκομον. Τράπεζα. Δελφική. Τρίπους. Τραπεζοπίναξ. Ζυγός. Τρυτάνη. Σταθμία. Λίτρα. Ἡμίλιτρον.

Grabatus. Pulvinus. Culcita. Cervical. Lectica. Scamnum. Scabellum. Sella. Bisellium. Sedile. Cathedra. Arca. Cista. Armarium. Subtectorium. Loculus. Mensa. Delphica. Tripes. Repostorium. Statera. Trutina. Pondera. Libra. Selibra.

	σκινπους	grabattus
	προσκεφαλεον	pulbinus
f° 190 r°.	τυαη	culcita
	υπαυχενιον	cervical
	φοριον	lectical [1]
	βαθρον	scamno
	υποποδιον	scaltello
	διφρος	sella
	διεδριον	bissellium
	κθισνα	sedile
	καθεδρα	cathedra
	κιϐωτος	arca
	κιστη	cista
	πυργισκος	armarium
	ελκιστηρ	subtectorio
	γαωσσοκομον	loculus
	τραπεζα	mensa
	δελφικι	delfica
	τριποις	tripes
	τραπεζοπιναξ	repostorium
	ζυγος	statera
	τρυταη	trutina
	σταθμια	pondera
	λιτρα	libra
	ημιλιτρον	selibra

[1] *Lectica*, ms. de Leyde.

Οὐγκία. Ἡμιούγκιον. Μύλος. Μηχανή. Κόσκινον. Μάκτρα. Μάκτρα. Μάκτρα. Σκάφη. Σκαφίδιον. Ὅλμος. Ὕπερον. Ὕπερον. Κανών. Κανίσκιον. Κρέμασῖρον. Σάρον. Ῥιπίς. Φιλοκάλιον. Κοσμητήρ. Θυεία. Ἴγδη. Δοΐδυξ. Τριβαία. Τορύνη.

Uncia. Semuncia. Mola. Mola machinaria. Cribrum. Matra. Magis. Fermentatorium. Alveum. Scaphisterium. Pila. Pisabulum. Pilum. Canistrum. Canistrum. Carnarium. Scopa. Flabellum. Scopa. Scopa. Mortarium. Mortarium. Pistillum. Pistillum. Tudiculum.

INTERPRETAMENTA.

	ουνκια	uncia
	ημιουνκιον	semuntia
	μιλος	mola
f° 190 v°.	μηχανη	mola machenaria
	κοσκινον	cribrum
	ματῖρα	matra
	μακτρα	magis
	μακτρα	firmentatorium [1]
	σκαφη	alveum
	σκαφιδιον	scafisterium
	ολμος	pila
	υπερον	pisabulum
	υπερον	pilum
	κανων	canistrum
	κανισκιν	canistrum
	σρενασῖρον	carnarium
	σαρον	scopa
	ρειπις	flabelum
	φιλοκαλιν	scopa
	κοσμητηρ	scopa
	θυεια pistillum (*sic*)	murtarium
	ειγδη	murtarium
	δηδυξ	pistillum
	τριβεα	pistillum
	τοριυη	tuoiculum [2]

[1] L'*i* de *ir* a été changé en *e*.

[2] Τορυνη, *tudicula*, ms. de Leyde.

INTERPRETAMENTA.

Ζωμάρυσις. Κοτύλη (?). Ἀκόνη. Ἀκόνη. Μυάγρα. Μυοθηρίς. Ζῶγρον. Ὄχημα. Σαράγαρον. Ἅμαξα. Ἅμαξα. Δίτροχος. Κουϐῖνος. Πάσσαλος. Ἄϐαξ. Ἱστός. Ἱστόπους. Ἀντίον. Πηνιστήριον. Σπάθη. Κερκίς. Ἄτρακτος.

Trulla. Trulla. Cos. Cotis. Muscipulum. Muscipulum. Cavea. Vehiculum. Rheda. Plaustrum. Carrum. Birotus. Covinus. Palus. Abacus. Tela. Pes telaris. Insubulum. Pannuclarium. Spatha. Radius. Fusus.

	ζωμαρυσιε	trulla [1]
	κοιυταλη	trulla
	ακονη	cos
	ακονη	cutis [2]
	μυαγρα	muscipulum
	μυοθ^η^ρις	muscipulum
f° 191 r°.	ζωγρον	cauea
	οχ^μ^πα	vehiculum
	σαραγαρον	rheda
	αμαξα	plaustrum
	αμαξα	carrum
	διτροχον	birrotis
	κοιϐινος	coinus
	ρασσαλος	palus
	αϐαξ	abacus [3]
	ιστος	tela
	ιστοποις	pestelaris [4]
	αντιον	insublum
	ϖηνιστηριον	panucharium
	σπατη	spatha
	κερκις	radius [5]
	ατρακτος	fusus [6]

[1] Ζωμαλιστρος, *trulla*, ms. de Leyde.
[2] *Cotis*, ms. de Leyde.
[3] *Caliclare*, ms. de Leyde.
[4] Στοποδες, *peditelae*, ms. de Leyde.
[5] *Radium*, ms. de Leyde.
[6] *Fusum*, ms. de Leyde

INTERPRETAMENTA.

Σφόνδυλος. Κτείς. Κτένιον. Διάστρα. Ἠλεκάτη. Ἠλεκάτη. Σφυρίς. Ἀλακάτη. Κόφινος. Πεπεροτριβεύς. Φανός. Λύχνος. Ἐλλύχνιον. Ψίαθος. Μόδιος. Ἡμιμόδιον. Χοῖνιξ. Ξέστης. Ἡμιξέστιον. Τέταρτον. Χοῦς. Ἡμιαμφόριον. Σκευοθήκη.

Verticillus. Pectis. Pecten. Orditorium. Conucella. Colum. Sporta. Conucella. Qualus. Piperoterarium. Lanterna. Lucerna. Lucernarium. Teges. Modium. Semodium. Librale. Sextarium. Hemina. Quartarium. Congium. Urna. Vasarium.

	σφονδιλος	verticillus[1]
	κτεις	pectis[2]
	κτενιν	pectine
	διαστρα	orditorium
	ηλεκατη	conucella
	ηλσκατη	colum
	σφυρις	sporta
	αλακατη	conucella
	κοφυνος	qualus
	πιπιροτριβευς	piperoterrarium
F° 191 v°.	φανος	lanterna
	λυχνος	lucerna
	εηλυχνιον	lucernarium
	ψιαθος	teges
	μοδιος	modium
	ημιμοδιυμ	semodium
	χοινιχ	librale
	ξεστης	sextarium
	ημιξεστοιν	emina
	τεταρτον	quartarium
	χους	condigium
	ημιαμφορον	$\overset{u}{\text{o}}$rina[3]
	σκευοθηκη	uasarium

[1] *Berticellum*, ms. de Leyde.
[2] Κτενιον, *pectinis*, ms. de Leyde.
[3] L'*i* a été effacé.

INTERPRETAMENTA. 60

Περὶ εἱματίων.	De vestibus.
Εἱματισμός. Ἐσθής. Εἱμάτιον. Καινόν. Ἄγναφον. Γεγναμμένον. Ἄγναφον. Ἐγναμμένον. Ἐπίγναφον. Τριβακόν. Ἡμιτριβές. Νακτόν. Πυκνόν. Πυκνόν. Ἀραιόν. Πεπλυμένον. Ἰπωμένον. Ῥυπαρόν. Ποικίλον εἷμα (?). Δίμιτον. Τρίμιτον. Πλατύσημον.	Vestis. Vestis. Vestimentum. Novum. Rude. Politum. Non fullatum. Fullatum. Interpolum. Tritum. Semitritum. Tonsum. Crebrum. Densum. Rarum. Lotum. Pressum. Sordidum. Varium. Bilice. Trilice. Laticlavium.

	Περι. ειματιῶ	De uestibus
	ειματισμος	uestis
	εσθης	uestis
	ειμ^{α}:τιονο	uestimentum
	καινον	nouum
	αγναφον	rudae [1]
	αγναμμενον	politum [2]
	αγναφον	non follatum
	αγναμμενον	follatum
	επιξναφον	interpolum
	τριβακον	tritum
	ημιτριβες	semetritum
	νακτον	tonsum
	ϖυσνον	cerebrum
f° 192 r°.	ϖυκνον	densum
	αρεον	rarum
	ϖεπλυ^{μ}μενον	lotum
	ιπωμενον	pressum
	ρυπαρον	sordidum
	ϖοικιλονχοιμα [3] uarium	uarium
	διμιτον	bilicae
	τριμιτον	trilicae
	ϖλατυσημον	laticlauium

[1] Αχναφα, *rudia*, ms. de Leyde.
[2] Γεγναμμενα, *polita*, ms. de Leyde.
[3] Χ[ρ]ωμά[τινον] (?).

Χειριδωτόν. Στενόσημον. Ποδῆρες. Ἀπαλόν. Τρυφερόν. Τρυφερόν. Τραχύ. Λευκόν. Ἰδιόχρωμον. Ἰδιόχροον. Ἰδιόχροον. Βαπτόν. Μελανόν. Φαιόν. Πορφυραῖον. Γαλάκτινον. Γαλακτίζον. Μήλινον[1]. Φοινίκεον. Κόκκινον. Ἀέρινον. Ἰξοειδές. Χροιά.

Manicatum. Angusticlavium. Talare. Molle. Molle. Tenerum. Asperum. Album. Nativum. Nativum. Sui coloris. Tinctum. Nigrum. Pullum. Purpureum. Lacteum. Lacteum. Luteum[1]. Phœniceum. Coccineum. Cæruleum. Viscinum. Color.

INTERPRETAMENTA.

	χειριδωτον	manicatum
	στενοσημον[2]	angusticlauium
	ποδηρ	talare
	απαλον	mollae
	τρυφερον	mollae
	τρυφερον	tenerum
	τραχυ	asperum
	λευκον	album
	ιδιοχρ$^{\mu}$ωον	natiuum[3]
	ιδιοχρωον	natiuum
	ιδιοχρωον	sui coloris
	βαπτον	tinctum
	μελανον	nigrum
	φαιον	pullum
	πορφυρεον	purpureum
	γαλακτινον	lacteeum
	γαλακτιζοντα	lacteum
f° 192 v°.	μηλινον	pluteum
	φοινικεον	foeniceum
	κοκκινον	coccineum
	αερινον	caeruleum
	ιξοειδες	viscinum[4]
	χροια	color

[1] De couleur jaunâtre *comme les pommes* (grec), *comme la fange* (latin). Cf. Πυρραῖος, *Luteolus*.

[2] Στηφανωσιμον, ms. de Leyde.

[3] *Sui coloris*, ms. de Leyde.

[4] *Viscineum*, ms. de Leyde.

INTERPRETAMENTA.

Χρόα. Χροιαί. Εὔχρουν[1]. Τήϐεννος. Περιπόρφυρος. Χιτών. Ἐπενδύτης. Ἐπενδύτης. Ὑποδύτης χειρῶν. Στολή. Ἔνδυμα. Ἔνδυμα. Εἱμάτια. Εἱμάτια. Ἀπλόδιον. Φενόλη. Ἀμφελόνη. Στολισμός. Χλαμύς. Ζεῦγος. Στρῶμα. Περίκλινον. Ὑπόστρωμα. Περιϐόλαιον.

Color. Colores. Boni coloris. Toga. Prætexta. Tunica. Sublica. Superaria. Subucula. Stola. Stola. Pallium. Vestes. Abolla. Pallium. Pænula. Amictus. Amictus. Chlamys. Par. Stragulum. Torale. Substratum. Opertorium.

	χροα	color
	χροιαι	coloris
	ευχροιν	boni coloris
	τηϐεννος	toga
	περιπορφυρος	praetexta
	χιτων	tonica
	επενδυτης	sublica
	επενδυτης	superaria
	υποδυτης χειρῶ	subucula
	στολη	stola
	ενδυμα	stola
	ενδυμα	pallium
	ειματια	vestes
	ειματια	abulla
	απλοδιον	palleum
	φενολη	penula
	αμφελονη	amictus
	στολισμος	amictus
	χλαμις	chlamis
	ζευγος	par
f° 193 r°.	στρωμα	stragulum
	περικλινον	thorale
	υποστρωμα	substratum
	περιϐολαιον	operturium

[1] On pourrait aussi lire *εὔχροιον* : *ιν* pour *ιον* est fréquent dans ce manuscrit. Ce serait un exemple de plus à joindre à ceux que Dindorf ne signale que pour les rejeter (Voir *Thes. linguæ gr.* au mot Εὔχροος).

INTERPRETAMENTA.

Ἐνκοίμητρον. Ψυλή. Γαυσάπης. Πέπλος. Φοῦνδα. Ὑπόζωμα. Κεκρύφαλος. Ποικίλιον. Δαλματική. Ἀμφίμαλλος[1]. Σάγος. Κοιλιόδεσμος. Περίζωμα. Ζώνη. Πιλίον. Ῥάκος. Ὕφος. Ἀρνακίς. Βαίτης. Ἐνείλημα. Πιλωτόν. Ῥάβδος πορφυροῦς.

Dormitorium. Babylonicum. Gausapus. Pallium. Ventralis. Subcinctorium. Redimiculum. Mendiculeia. Dalmatica. Dalmatica. Sagum. Fascia ventralis. Cinctum. Semicinctium. Pileum. Pannus. Textum. Pellis lanata. Pellis lanata. Involucrum. Coactile. Clavus.

ευκοιμηθρον	dormitorium
ψυλη	babyloniũm (c)
γαυσαπηης	grausapus
πεπλος	pallium
φευνδα	uentralis[2]
υποζωμα	subcintorium
κεκουφαλος	redimiculum
ποικιλιον	mendiculeia
δαλματικη	dalmatica
αμφιαμαλλος[3]	
σαγας	sagrum[4]
κοιλιοδεσμος	fastia uentralis
περιζωμα	cinctum
ζωνη	semecintum
ριλιον	pilium
ρακκος	pannus
υφος	textum
αρνακις	pellis lanuta
βαιτης	pellis lanuta
ενιλεμα	inuolucrum
πιληωτον	coetilae
ραβδος πορφυρος	clauus

[1] Antony Rich, *Dictionnaire des antiquités romaines et grecques*, conjecture que l'*amphimallum* venait de la Germanie. On voit, par ce passage, que les Romains reconnaissaient l'avoir emprunté aux Dalmates.

[2] Φουνδα, *bentrales*, ms. de Leyde.

[3] Notes tironiennes semblables à celles qui ont été signalées.

[4] L'*r* a été effacée.

INTERPRETAMENTA.

Εὐπόρφυρος. Τέλειον. [Βραχύ]? Χονδρόν. Παρυφή. Ψηφίον, σημεῖον. Βόλιον. Βόλιον. Εὐσημείωτον. Παράσημα. Γάμματα. Παραστροφή. Οὐρὰ[2], γωνία εἱματίου. Κροκίς. Κράσπεδον. Γωνίαι. Ἔριον. Ἔριον σούπερον. Ῥοδάνη, κρόκη. Στήμων. Ῥάμμα. Κλῶσμα. Δίασμα. Δίασμα.

Bene clavatum. Justum. Breve. [Crassum[1]]? Interclavium. Tessellum. Tessellum. Calculum. Bene clavatum. Interclavia. Gamma. Revimentum. Ora. Floccus. Fimbria, lacinia. Ora. Lana. Lana succida. Subtemen. Stamen. Acia. Tortum. Ordium. Exordium.

	ευπορφυρος	beneclauatum
f° 193 v°.	τελιον	iustum
	. . . .	breue
	χονδον	. . . .
	παρυφη	interclauium
	ψηφιον σημιον	tessellum
	βολιον	tessello
	βολιον	calculum
	συσημιωτον	beneclauatum
	παρασηλια	interclauia
	γαμματα	gamma
	παραστροφη	reuimentum[3]
	ουιαγωνια ειματιου	ora
	κροκις	floccus
	κρασπεδον	fimbria lacinia
	γωνιαι	ura
	εριον	lana
	εριον σουπηρον	lana succida
	ροδανη κροκη	subtumen
	στημων	stamen
	ραμνα	acia
	κλωσωα (μ above)	tortum
	ιασμα	ordium (i above)
	διασμα	exordium

[1] Horace : *crassa toga*, robe d'étoffe grossière.

[2] Le manuscrit donne *ουια* : l'anse du P ayant disparu, il restait un I.

[3] L'*m* de *men* a été écrite sur une autre lettre qui avait été grattée.

INTERPRETAMENTA.

61 Περὶ χρυσέων. — De aureis.

Χρυσός. Περίχρυσον. Τορευτόν. Στέφανος. Λεπίδιον. Καθετήρ. Ἐνώτια. Ψέλλια. Περιχείρια. Ψέλλιον. Περισκελίς. Διάκριμα. Περισκελίς. Στρεπτός. Μανιάκης. Περιμηρίδες. Ἁλυσίδιον. Δακτύλιος. Δακτυλίδιον. Ἀκροκονδύλιον.

Aurum. Inauratum. Cælatum. Corona. Pluteum. Redimiculum. Inaures. Armillæ. Viriolæ. Armilla. Periscelis. Discriminale. Armillæ tibiarum. Torquis. Torquis. Feminalia. Catenaceum. Annulus. Annellus. Articulare.

	Περι. χρυσεων	De aureis
	χρυσος	aurum
	ϖεριχρυσον	inauratum
	τορευτον	celatum
f° 194 r°.	στεφανος	corona
	λσπιδιον	pluteum
	καθετηρ	redimiculum
	ενωτια[1]	inaures
	ψελια	armillae
	ϖεριχερια[2]	viriulae
	ψελιον	armilla
	ϖερισκελις	periscelis
	διακριμα	discriminale[3]
	ϖερισκελις	armillae tibiarum
	στρεπτος[4]	torquis
	μανικλης	torquis
	ϖεριμηριδες	feminalia
	αλυσιδιον	catenareum
	δλστυλιος	anulus
	δακ̈λιδον	anellus
	ακροκονδιλιον[5]	articulare

[1] Écrit sur un autre mot qui a été gratté.
[2] *Dextralia*, ms. de Leyde.
[3] *Idem* dans le ms. de Leyde.
[4] Écrit sur un autre mot qui a été gratté.
[5] Καρποδεσμος, *fasciolie*, *articlare*, ms. de Leyde.

INTERPRETAMENTA.

Σπειροφύλαξ. Ἅμμα. Πόρπη. Σπατάλια. Μηνίσκος. Ὁλοσφύρατον. Ἐρωτίσκος. Διάλιθον. Ὅρμος. Ψηφία. Λιθάριον. Ἀνθρακίσκιον. Μαργαρίτης. Σάρδιον. Λύχνις.

Spirale. Nodus. Fibula. Spatalia. Bulla. Solidum. Cupidinunculus. Baccatum. Monile. Gemmæ. Lapillus. Carbunculus. Margarita. Murra. Lychnis.

62 Περὶ ἀργυρέων. — De argenteis.

Ἀργυροῦν. Περίχρυσα. Ξυστρωτά. Τορευτά. Λιτά.

Argentum. Inaurata. Trita. Celata. Pura.

	σπιροφυλοξ	spirale
	λμμα	nodus
	γιορπη	fibula
	σπαταλια	statalia
	μινισκος [1]	holla
	ολοσφυρατον	solidum
	ερωτισκος	cupidinunculus
	δια λιθων	uacatum
	ορμος	monile [2]
f° 194 v°.	ψηφια	gemmae
	λιθαριον	lapillus
	ανεραχισκιον	carbunculus
	μαργαριτης	margarita
	σαρδιον	murra
	λυχνις	lychnis
	Περιε αργυρεων	De argenteis
	αργυρουν	argentum
	περιχρυσα	inaurata
	ξυστρωτα	triata [3]
	τορευτα [4]	celata
	λιτα	pura

[1] Πομφολυξ, *bulla*, ms. de Leyde.
[2] On avait d'abord écrit *mole*.
[3] Ξυσιτρωτα, *strigeles*, ms. de Leyde.
[4] Τοπευτα, *tornata*, ms. de Leyde.

INTERPRETAMENTA.

Ποτήρια. Ποτήρια. Σκύφοι. Πατέλλαι. Πατέλλαι. Σταμνίσκος. Ἀκρατοφόρον. Οἰνοφόρον. Κύαθος. Ψυγεύς. Κανοῦν. Ῥυτόν. Ὑλιστήρ. Ἠθμός. Ἁλιά. Ἐπίχυσις. Μύστρα. Κοχλιώρυξ. Γεύστριξ. Γεύστριξ. Χέρνιϐον. Ἔσοπτρον. Ἀρδευτής.

Pocula. Pocula. Scyphi. Fialæ. Crateres. Urceus. Vinarium. Merarium. Vinarium. Cyathus. Frigidarium. Canistrum. Rutium. Colus. Colus. Salinum. Aquale. Lingulæ. Cochlearium. Merarium. Saporatorium. Trulleum. Speculum. Porrectorium.

	ϖοτηρια	pocula
	ϖοτηρια	pocula
	σκυφοι	schifi
	ϖατιαλαι	fialae
	ϖαταλαι	crateres
	σταμνισκος	orceus
	ακρατοφορον	uinarium
	ακρατοφορον	merarium [1]
	οιnoφορον (*sic*)	uinarium
	κυαθος	cyathus
	ψυγευς	frigidarium
	κανουν	canistrum
	ρυτον	rutium
	υλιστηρ	colus
	ηθμος [2]	colus
f° 195 r°.	αλια	salinum
	επιχυσεις	aquale
	μυστρα	lingulae
	κοχλυωρυξ	cochliarium [3]
	γευστριξ	merarium
	γευστριξ	soporatorium
	χερνιϐον	trullium
	εσπτρον	speculum
	αρδοτης	porrectorium

[1] *Mergulum*, ms. de Leyde.

[2] Αιθμος, *colum*, ms. de Leyde.

[3] L'*h* a été effacée.

[illegible] Βομβυλιών. Πίναξ. Παροψίδες. Ὀξύβαφα. Λοπάς. Πινάκιον. Σκεύη ἐν οἷς ἐσθίομεν κτλ.

Guttum. Catinus, pinax. Parapsides. Acetabula. Patena. Catilla. Caria.

[illegible] Περὶ χαλκέων.

De æneis.

Χάλκεα. Χάλκεον. Χυτόν. Ἐλατόν. Χαλκός. Κρᾶμα. Νᾶνος. Κάδος. Κάδιον. Χαλκίον. Λέβης. Λουτήρ. Στάμνος. Παρόψης.

Ænea. Æreum. Fusile. Ductile. Æs. Aurochalcum. Situlus. Situlus. Sitella. Scutra. Lebes. Labrum. Urceus. Caccabus.

βουβυλιων	gutum
πιναξ [1]	catinus pinax
παροψυδες [2]	parapsides
οξυβαφα	acetabula
λοπα	patena
πινακιον	catilla
σκευηενοισεσθιομενευ	caria
Περιχαλκεων	De aeneis
χαλκαια	aenea
χαλκαιον	aereum
χυτον	fusile
ελατον	ductile
χαλκος	aes
κραμα	aurochalcum
[illegible]	situlus
[illegible]	situlus
[illegible]	sitella
[illegible]	scutra
[illegible]	lebes [3]
[illegible]	labrum
[illegible]	urceus
[illegible]	caccabus

[1] [illegible]

[2] [illegible]

[3] [illegible]

INTERPRETAMENTA.

Ὀλκεῖον. Ἀρύταινα. Στάμνιον. Ὠτογλυφίς. Νιπλήρ. Γλυπλήρ. Γλυφίς. Κώδων. Λυχνία. Ξύσλρα. Ἄγκισλρον. Χοῦς. Ἡμιχοῦς. Ἄντλημα. Κόγχη. Τήγανον. Κύμϐαλα. Ἰός. Χύτρα.

Labellum. Matula. Stamnium. Auriscalpium. Pelvis. Dentiscalpium. Dentiscalpium. Tintinnabulum. Candelabrum. Strigilis. Hamus. Congium. Semicongium. Hamula. Concha. Sartago. Cymbala. Ærugo. Olla.

64 Περὶ σιδηρέων. — De ferreis.

Σίδηρος. Σιδηρᾶ. — Ferrum. Ferrea.

ολκιον	labellum
αρυτενα	matla [1]
σλαμνὸν	stamnium
ωτογλιφις	auriscalpium
νιπλ ηρ	peluis
γλυπλ ηρ [2]	dentiscalpium
γλιφις	dentiscalpium
κωδον	tintinnabulum
λυχνια	candelabrum
ξυσλρα	strigilis
ανκισλρον	amus
χους	congium
ημιχους	semicongium
αντλημα	hamula
κονχη	concha
τηγανον	sarthago
κυνϐαλα	cymbala
ειος	erugo
χυτρα	olla
Περι. σιδηρεον	De ferreis
σιδηρος	ſerrum
σδηρα	ferea

[1] Le copiste avait d'abord écrit *h* à la place de *l*.
[2] Écrit à la place d'un autre mot qui a été gratté.

INTERPRETAMENTA.

Στόμωμα. Στόμωμα. Μύδρος. Ἄκμων. Σφύριον. Καρκίνος. Θερμαψίς. Ψαλίδες. Ὀδοντάγραι. Ὕνις. Ῥῖνα. Ῥινίον. Μοχλὸς λιθουργός. Πρίων. Διαβήτης. Τέρετρον. Τρύπανον. Σκέπαρνον. Ἀξίνη. Πέλεκυς. Πέλεκυς. Σχένδυλον. Τριχολάβον.

Ferrum noricum. Acciarium. Cudex. Incudex. Marculum. Forfex. Fornax. Forfices. Forfices dentariæ. Vomer. Lima. Lima. Vectis ferreus. Serra. Circinum. Perforaculum. Terebra. Ascia. Dolabra. Securis. Bipennis. Vulsella. Vulsella.

f° 196 r°.

σῖομωμα	ferrum nuricum
σῖομωμα	acciarium
μυδρος	cudex
ακμων	incudex
σφυριον	marculum [1]
καρκινος	forfex
θερμαψις	fornax
ψαλιδαις	forfices
οδονταγραι	forfices dentariae
υνις	uomer
ρινα	lima
ρινιον	lima
μοχλος λιθουργος	uectes ferreus
ϖριων	serra
διαβητης	circinum
τερετρον	perforaculum
τρυπανον	terebra
σκεπαρνον	ascia
αξινη	dolabra
ϖελεκις	securis
ϖελυξ	bipinnus [2]
σκενδαλον [3]	bulsella
τριχολαβον	bulsella

[1] *Martellum*, ms. de Leyde.

[2] Corrigé en *bipinnis*.

[3] Écrit à la place d'un autre mot qui a été gratté : il en est de même des deux suivants.

INTERPRETAMENTA.

Σμιλίον. Κολλητήρ. Ῥυκάνη. Ῥυκάνη. Κολλητήρ. Στάθμη. Σκαλίς. Μακέλη. Ἀξινώρυξ. Ἄμη. Σκαφίον. Δίκελλον. Πυράμη. Πυρίσἰατος. Ὀβελίσκος. Μυλοκόπον. Βελόνη. Ἄλυσις. Χειράλυσις. Πέδαι. Μαχαίριον. Μαχαιροσφαγίς. Μάχαιρα. Σφαγίς.

Scalprum. Stannatorium. Runcina. Plana. Solidatorium. Libella. Sarculum. Ligo. Ligo. Rutrum. Marra. Bidens. Batillum. Tripes. Verum. Molicidium. Acus. Catena. Manica. Compedes. Cultellum. Culter. Gladium. Occisorium.

	σμιλιον	scalprum
	κολλητηρ	stagn[a]otorium
	ρυκανη	runcina
f° 196 v°.	ρυκανη	plana
	κολλητηρ	solidatorium
	σἰαθμη	libella
	σκαλις	sarculum
	μακελη	ligo
	αξινορυξ	ligo
	αμμη [1]	rutrum
	σκαφιον	marra
	δικελαον	bidens
	ϖυραμη	batillum
	ϖυρισἰατος	tripes
	οϐελισκος [2]	berrum
	μυλοκοπον	molicadium [3]
	βελονη	acus
	αλυσις	catena
	χιραλισις	manica
	ϖαιδαι	conpedes
	μαχαιριον	cultellum
	μαχαιροσφαγις	cu[l]ter
	μαχαιρα	gladium
	σφαγις	occisorium

[1] **Αμμη**, *rutrum*, *marra*, ms. de Leyde.
[2] **Οϐελισκος**, *bêru*, *subula*, ms. de Leyde.
[3] *Acisclum*, ms. de Leyde.

INTERPRETAMENTA.

Ξίφος. Ἠπήτιον. Ξυρόν. Ἐσχάρα. Ἐσῖία. Ὀνυχοτόμον. Κλείς. Τρίβολος κτήνους. Ἡλοκόπον. Δρέπανον. Λόγχη. Ὀρυγεύς. Σφῦρα.

Gladium. Subula. Novacula. Graticula. Focus. Resectorium. Clavis. Murex. Forma clavaris. Falx. Lancea. Fossarium. Malleus.

65 Περὶ ὀσῖρακίνων. — De fictilibus.

Ὀσῖράκινα. Πίθος. Κεράμιον. Λάγυνος. Ἄμβιξ. Ποτήριον. Θυεία.

Fictilia. Dolium. Amphora. Laguna. Calix. Calix. Mortarium.

	ξιφος[1]	gladium[1]
	ηπηπον[2]	subula
	ξυρον	nouacula
	εσχαρα[3]	graticla
	εσῖια	focus
f° 197 r°.	ονυχοτομον	refectorium
	κλις	clauis
	τριβολος κτηνους	morex
	ηλοκοπον	forma clauaris
	δρεπανον	falx
	λονχη	lantia
	ορυγευς	fonsarium
	σφυρα	maleus
	Περι. οσῖρακινον	De fictilibus
	οσῖρακινα	fictilia
	πιθος	duleum[4]
	κεραμιον	amphora
	λαγυνος	luguna[5]
	ανβιξ	calix
	ποτηριον	calix
	θυεια	mortarium

[1] *Idem*, ap. ms. de Leyde.

[2] Υπεπον, *subla*, ms. de Leyde.

[3] Σχαρα, *graticula*, ms. de Leyde.

[4] Πιθον, *dolium*, ms. de Leyde.

[5] Corrigé en *laguna*.

INTERPRETAMENTA

Ἴγδης. Λοπάς. Λοπάδιον. Πῶμα. Πατέλλιον. Χύτρα. Στάμνος. Πολτάριος. Χώνη. Χώνη. Ἀγγεῖον. Σκεῦος. Λύχνος.

Mortarium. Patina. Patella. Cooperculum. Patella. Olla. Urceus. Pultarium. Infudiculum. Ductorium. Vas. Vas. Lucerna.

66 Περὶ σκυτίνων. — De scorteis

Σκύτινα. Βύρσα. Δέρμα. Στέγαστρον. Ὑποδήματα. Κάλτιοι. Κάλιγες. Γλωσσίδες.

Scortea. Corium. Pellis. Segestrum. Calceamenta. Calcei. Caligæ. Lingulæ.

	ειγδης	mortarium
	λοπας	patina
	λοπαδιον	patella
	ϖομα	coperculum
	ϖατελλιν	patella
	χυτρα	olla
	σταμνος	urceus
	ϖολταριος	pultarium
	χωνη [1]	infidiculum
	χωνη	tirctorium [2]
f° 197 v°.	αυγιον	uas
	σκειος	uas
	λυχνος	lucerna
	Περι. κυτινων	De scorceis
	σκυτινα	scorcea
	βυρσα	corium
	δερμα	pellis
	στεγαστρον	segestrum
	υποδηματα	calciamenta
	καλσιοι	calcei
	καλιγες	caligae
	γλωσσιδες	cingulae [3]

[1] Χωνη, *infidibulum*, *trejectorium*, ms. de Leyde.

[2] L'*r* de *tir* a été un peu retouché.

[3] *Lingulae*, ms. de Leyde.

INTERPRETAMENTA.

Ξίφος. Ἠπήτιον. Ξυρόν. Ἐσχάρα. Ἑστία. Ὀνυχοτόμον. Κλείς. Τρίϐολος κτήνους. Ἡλοκόπον. Δρέπανον. Λόγχη. Ὀρυγεύς. Σφῦρα.

Gladium. Subula. Novacula. Graticula. Focus. Resectorium. Clavis. Murex. Forma clavaris. Falx. Lancea. Fossarium. Malleus.

65 Περὶ ὀσΊρακίνων. — De fictilibus.

ὈσΊράκινα. Πίθος. Κεράμιον. Λάγυνος. Ἄμϐιξ. Ποτήριον. Θυεία.

Fictilia. Dolium. Amphora. Laguna. Calix. Calix. Mortarium.

	ξιφος[1]	gladium[1]
	ηπηπον[2]	subula
	ξυρον	nouacula
	εσχαρα[3]	graticla
	εσΊια	focus
f° 197 r°.	ονυχοτομον	refectorium
	κλις	clauis
	τριϐολος κτηνους	morex
	ηλοκοπον	forma clauaris
	δρεπανον	falx
	λονχη	lantia
	ορυγευς	fonsarium
	σφυρα	maleus
	Περι. οσΊρακινον	De fictilibus
	οσΊρακινα	fictilia
	πιθος	duleum[4]
	κεραμιον	amphora
	λαγυνος	luguna[5]
	ανϐιξ	calix
	ποτηριον	calix
	θυεια	mortarium

[1] *Idem*, ap. ms. de Leyde.
[2] Υπεπον, *sublu*, ms. de Leyde.
[3] Σχαρα, *graticula*, ms. de Leyde.
[4] Πιθον, *dolium*, ms. de Leyde.
[5] Corrigé en *laguna*.

INTERPRETAMENTA

Ἴγδης. Λοπάς. Λοπάδιον. Πῶμα. Πατέλλιον. Χύτρα. Στάμνος. Πολτάριος. Χώνη. Χώνη. Ἀγγεῖον. Σκεῦος. Λύχνος.

Mortarium. Patina. Patella. Cooperculum. Patella. Olla. Urceus. Pultarium. Infudiculum. Ductorium. Vas. Vas. Lucerna.

66 Περὶ σκυτίνων. — De scorteis

Σκύτινα. Βύρσα. Δέρμα. Στέγαστρον. Ὑποδήματα. Κάλτιοι. Κάλιγες. Γλωσσίδες.

Scortea. Corium. Pellis. Segestrum. Calceamenta. Calcei. Caligæ. Lingulæ.

	ειγδης	mortarium
	λοπας	patina
	λοπαδιον	patella
	ϖομα	coperculum
	ϖατελλιν	patella
	χυτρα	olla
	σ7αμνος	urceus
	ϖολταριος	pultarium
	χωνη [1]	infidiculum
	χωνη	tirctorium [2]
f° 197 v°.	αυγιον	uas
	σκειος	uas
	λυχνος	lucerna
	Περι. κυτινων	De scorceis
	σκυτινα	scorcea
	βυρσα	corium
	δερμα	pellis
	σ7εγασ7ρον	segestrum
	υποδηματα	calciamenta
	καλσιοι	calcei
	καλιγες	caligae
	γλωσσιδες	cingulae [3]

[1] Χωνη, *infidibulum*, *trejectorium*, ms. de Leyde.

[2] L'*r* de *tir* a été un peu retouché.

[3] *Lingulae*, ms. de Leyde.

INTERPRETAMENTA.

Εὐπόρφυρος. Τέλειον. [Βραχύ]? Χονδρόν. Παρυφή. Ψηφίον, σημεῖον. Βόλιον. Βόλιον. Εὐσημείωτον. Παράσημα. Γάμματα. Παρασ7ροφή. Οὐρὰ[2], γωνία εἱματίου. Κροκίς. Κράσπεδον. Γωνίαι. Ἔριον. Ἔριον σούπερον. Ῥοδάνη, κρόκη. Στήμων. Ῥάμμα. Κλῶσμα. Δίασμα. Δίασμα.

Bene clavatum. Justum. Breve. [Crassum[1]]? Interclavium. Tessellum. Tessellum. Calculum. Bene clavatum. Interclavia. Gamma. Revimentum. Ora. Floccus. Fimbria, lacinia. Ora. Lana. Lana succida. Subtemen. Stamen. Acia. Tortum. Ordium. Exordium.

	ευπορφυρος	beneclauatum
f° 193 v°.	τελιον	iustum
	. . . .	breue
	χονδον	. . . .
	παρυφη	interclauium
	ψηφιον σημιον	tessellum
	βολιον	tessello
	βολιον	calculum
	συσημιωτον	beneclauatum
	παρασηλια	interclauia
	γαμματα	gamma
	παρασ7ροφη	reuimentum [3]
	ουιαγωνια ειματιου	ora
	χροκις	floccus
	χρασπεδον	fimbria lacinia
	γωνιαι	ura
	εριον	lana
	εριον σουπηρον	lana succida
	ροδανη χροχη	subtumen
	σ7ημων	stamen
	ραμνα	acia
	κλωσωα (μ suprascr.)	tortum
	ιασμα	ordum (i suprascr.)
	διασμα	exordium

[1] Horace : *crassa toga*, robe d'étoffe grossière.

[2] Le manuscrit donne *ουια* : l'anse du P ayant disparu, il restait un I.

[3] L'*m* de *men* a été écrite sur une autre lettre qui avait été grattée.

INTERPRETAMENTA.

61 Περὶ χρυσέων. — De aureis.

Χρυσός. Περίχρυσον. Τορευτόν. Στέφανος. Λεπίδιον. Καθετήρ. Ἐνώτια. Ψέλλια. Περιχείρια. Ψέλλιον. Περισκελίς. Διάκριμα. Περισκελίς. Στρεπτός. Μανιάκης. Περιμηρίδες. Ἁλυσίδιον. Δακτύλιος. Δακτυλίδιον. Ἀκροκονδύλιον.

Aurum. Inauratum. Cælatum. Corona. Pluteum. Redimiculum. Inaures. Armillæ. Viriolæ. Armilla. Periscelis. Discriminale. Armillæ tibiarum. Torquis. Torquis. Feminalia. Catenaceum. Annulus. Annellus. Articulare.

	Περι. χρυσεων	De aureis
	χρυσος	aurum
	ϖεριχρυσον	inauratum
	τορευτον	celatum
f° 194 r°.	στεφανος	corona
	λσπιδιον	pluteum
	καθετηρ	redimiculum
	ενωτια[1]	inaures
	ψελια	armillae
	ϖεριχερια[2]	viriulae
	ψελιον	armilla
	ϖερισκελις	periscelis
	διακριμα	discriminale[3]
	ϖερισκελις	armillae tibiarum
	στρεπτος[4]	torquis
	μανικλης	torquis
	ϖεριμηριδες	feminalia
	αλυσιδιον	catenareum
	δλστυλιος	anulus
	δακ̈λιδον	anellus
	ακροκονδιλιον[5]	articulare

[1] Écrit sur un autre mot qui a été gratté.
[2] *Dextralia*, ms. de Leyde.
[3] *Idem* dans le ms. de Leyde.
[4] Écrit sur un autre mot qui a été gratté.
[5] Καρποδεσμος, *fasciolie*, *articlare*, ms. de Leyde.

INTERPRETAMENTA.

Σπειροφύλαξ. Ἅμμα. Πόρπη. Σπατάλια. Μηνίσκος. Ὁλοσφύρατον. Ἐρωτίσκος. Διάλιθον. Ὅρμος. Ψηφία. Λιθάριον. Ἀνθρακίσκιον. Μαργαρίτης. Σάρδιον. Λύχνις.

Spirale. Nodus. Fibula. Spatalia. Bulla. Solidum. Cupidinunculus. Baccatum. Monile. Gemmæ. Lapillus. Carbunculus. Margarita. Murra. Lychnis.

62 Περὶ ἀργυρέων. — De argenteis.

Ἀργυροῦν. Περίχρυσα. Ξυσ7ρωτά. Τορευτά. Λιτά.

Argentum. Inaurata. Trita. Celata. Pura.

	σπιροφυλοξ	spirale
	λμμα	nodus
	γιορπη	fibula
	σπα7αλια	statalia
	μινισκος [1]	holla
	ολοσφυρατον	solidum
	ερωτισκος	cupidinunculus
	δια λιθων	uacatum
	ορμος	monile [2]
f° 194 v°.	ψηφια	gemmae
	λιθαριον	lapillus
	ανεραχισκιον	carbunculus
	μαργαριτης	margarita
	σαρδιον	murra
	λυχνις	lychnis
	Περιε αργυρεων	De argenteis
	αργυρουν	argentum
	ϖεριχρυσα	inaurata
	ξυσ7ρωτα	triata [3]
	τορευτα [4]	celata
	λιτα	pura

[1] Πομφολυξ, *bulla*, ms. de Leyde.
[2] On avait d'abord écrit *mole*.
[3] Ξυσιτρωτα, *strigeles*, ms. de Leyde.
[4] Τοπευτα, *tornata*, ms. de Leyde.

INTERPRETAMENTA.

Ποτήρια. Ποτήρια. Σκύφοι. Πατέλλαι. Πατέλλαι. Σταμνίσκος. Ἀκρατοφόρον. Οἰνοφόρον. Κύαθος. Ψυγεύς. Κανοῦν. Ῥυτόν. Ὑλιστήρ. Ἠθμός. Ἀλιά. Ἐπίχυσις. Μύστρα. Κοχλιώρυξ. Γεύστριξ. Γεύστριξ. Χέρνιβον. Ἔσοπτρον. Ἀρδευτής.

Pocula. Pocula. Scyphi. Fialæ. Crateres. Urceus. Vinarium. Merarium. Vinarium. Cyathus. Frigidarium. Canistrum. Rutium. Colus. Colus. Salinum. Aquale. Lingulæ. Cochlearium. Merarium. Saporatorium. Trulleum. Speculum. Porrectorium.

	ποτηρια	pocula
	ποτηρια	pocula
	σκυφοι	schifi
	πατιαλαι	fialae
	παταλαι	crateres
	σταμνισκος	orceus
	ακρατοφορον	uinarium
	ακρατοφορον	merarium [1]
	οιnoφορον (*sic*)	uinarium
	κυαθος	cyathus
	ψυγευς	frigidarium
	κανουν	canistrum
	ρυτον	rutium
	υλιστηρ	colus
	ηθμος [2]	colus
f° 195 r°.	αλια	salinum
	επιχυσεις	aquale
	μυστρα	lingulae
	κοχλυωρυξ	cochliarium [3]
	γευστριξ	merarium
	γευστριξ	soporatorium
	χερνιβον	trullium
	εσπτρον	speculum
	αρδοτης	porrectorium

[1] *Mergulum*, ms. de Leyde.

[2] Αιθμος, *colum*, ms. de Leyde.

[3] L'*h* a été effacée.

INTERPRETAMENTA.

Βομβυλιών. Πίναξ. Παροψίδες. Ὀξύβαφα. Λοπάς. Πινάκιον. Σκεύη ἐν οἷς ἐσθίομεν εὖ. — Guttum. Catinus, pinax. Parapsides. Acetabula. Patena. Catilla. Caria.

63 Περὶ χαλκέων. — De æneis.

Χάλκεα. Χάλκεον. Χυτόν. Ἐλατόν. Χαλκός. Κρᾶμα. Νᾶνος. Κάδος. Κάδιον. Χαλκίον. Λέβης. Λουτήρ. Στάμνος. Πανθέψης. — Ænea. Æreum. Fusile. Ductile. Æs. Aurochalcum. Situlus. Situlus. Sitella. Scutra. Lebes. Labrum. Urceus. Caccabus.

βουβυλιων	gutum
πιναξ[1]	catinus pinax
παροψυδες[2]	parapsides
οξυβαφα	acetabula
λοπας	patena
πιναχιον	catilla
σκευηενοισεσθιομενευ	caria
Περιχαλκεων	De aeneis
χαλκαια	aenea
χαλκαιον	aereum
χυτουν	fusile
ελατον	ductile
χαλκος	aes
κραμα	aurochalcum
νανος	situlus
καδος	situlus
καδιον	sitella
χαλκιον	scutra
f° 195 v°. λεβης	leues[3]
λουτηρ	labrum
σταμνος	urceus
παντεψης	caccabus

[1] Le mot suivant a été écrit d'abord puis effacé.
[2] Τρουβλιον, *parabsis*, ms. de Leyde.
[3] Corrigé en *lebes*.

INTERPRETAMENTA.

Ὀλκεῖον. Ἀρύταινα. Στάμνιον. Ὠτογλυφίς. Νιπτήρ. Γλυπτήρ. Γλυφίς. Κώδων. Λυχνία. Ξύστρα. Ἄγκιστρον. Χοῦς. Ἡμιχοῦς. Ἄντλημα. Κόγχη. Τήγανον. Κύμβαλα. Ἰός. Χύτρα.

Labellum. Matula. Stamnium. Auriscalpium. Pelvis. Dentiscalpium. Dentiscalpium. Tintinnabulum. Candelabrum. Strigilis. Hamus. Congium. Semicongium. Hamula. Concha. Sartago. Cymbala. Ærugo. Olla.

64 Περὶ σιδηρέων. — De ferreis.

Σίδηρος. Σιδηρᾶ. — Ferrum. Ferrea.

ολκιον	labellum
αρυτενα	matla [1]
σταμύον	stamnium
ωτογλιφις	auriscalpium
νιπτηρ	peluis
γλυπτηρ [2]	dentiscalpium
γλιφις	dentiscalpium
κωδον	tintinnabulum
λυχνια	candelabrum
ξυστρα	strigilis
ανκιστρον	amus
χους	congium
ημιχους	semicongium
αντλημα	hamula
κονχη	concha
τηγανον	sarthago
κυνβαλα	cymbala
ειος	erugo
χυτρα	olla
Περι. σιδηρεον	De ferreis
σιδηρος	ferrum
σδηρα	ferea

[1] Le copiste avait d'abord écrit *h* à la place de *l*.
[2] Écrit à la place d'un autre mot qui a été gratté.

INTERPRETAMENTA.

Βομβυλιών. Πίναξ. Παροψίδες. Ὀξύβαφα. Λοπάς. Πινάκιον. Σκεύη ἐν οἷς ἐσθίομεν εὖ.

Guttum. Catinus, pinax. Parapsides. Acetabula. Patena. Catilla. Caria.

63 Περὶ χαλκέων. — De æneis.

Χάλκεα. Χάλκεον. Χυτόν. Ἐλατόν. Χαλκός. Κρᾶμα. Νᾶνος. Κάδος. Κάδιον. Χαλκίον. Λέβης. Λουτήρ. Στάμνος. Πανθέψης.

Ænea. Æreum. Fusile. Ductile. Æs. Aurochalcum. Situlus. Situlus. Sitella. Scutra. Lebes. Labrum. Urceus. Caccabus.

βουβυλιων	gutum
πιναξ[1]	catinus pinax
παροψυδες[2]	parapsides
οξυβαφα	acetabula
λοπας	patena
πιναχιον	catilla
σκευηενοισεσθιομενευ	caria
Περιχαλκεων	De aeneis
χαλκαια	aenea
χαλκαιον	aereum
χυτουν	fusile
ελατον	ductile
χαλκος	aes
κραμα	aurochalcum
νανος	situlus
καδος	situlus
καδιον	sitella
χαλκιον	scutra
f° 195 v°. λεβης	leues[3]
λουτηρ	labrum
σταμνος	urceus
παντεψης	caccabus

[1] Le mot suivant a été écrit d'abord puis effacé.
[2] Τρουβλιον, *parabsis*, ms. de Leyde.
[3] Corrigé en *lebes*.

INTERPRETAMENTA.

Ὀλκεῖον. Ἀρύταινα. Στάμνιον. Ὠτογλυφίς. Νιπ7ήρ. Γλυπ7ήρ. Γλυφίς. Κώδων. Λυχνία. Ξύσ7ρα. Ἄγκισ7ρον. Χοῦς. Ἡμιχοῦς. Ἄντλημα. Κόγχη. Τήγανον. Κύμϐαλα. Ἰός. Χύτρα.

Labellum. Matula. Stamnium. Auriscalpium. Pelvis. Dentiscalpium. Dentiscalpium. Tintinnabulum. Candelabrum. Strigilis. Hamus. Congium. Semicongium. Hamula. Concha. Sartago. Cymbala. Ærugo. Olla.

64 Περὶ σιδηρέων. — De ferreis.

Σίδηρος. Σιδηρᾶ. — Ferrum. Ferrea.

ολκιον	labellum
αρυτενα	matla[1]
σ7αμνον	stamnium
ωτογλιφις	auriscalpium
νιπ7ηρ	peluis
γλυπ7ηρ[2]	dentiscalpium
γλιφις	dentiscalpium
κωδον	tintinnabulum
λυχνια	candelabrum
ξυσ7ρα	strigilis
ανκισ7ρον	amus
χους	congium
ημιχους	semicongium
αντλημα	hamula
κονχη	concha
τηγανον	sarthago
κυνϐαλα	cymbala
ειος	erugo
χυτρα	olla
Περι. σιδηρεον	De ferreis
σιδηρος	ferrum
σδηρα	ferea

[1] Le copiste avait d'abord écrit *h* à la place de *l*.
[2] Écrit à la place d'un autre mot qui a été gratté.

INTERPRETAMENTA.

Στόμωμα. Στόμωμα. Μύδρος. Ἄκμων. Σφύριον. Καρκίνος. Θερμαψίς. Ψαλίδες. Ὀδοντάγραι. Ὕνις. Ῥῖνα. Ῥινίον. Μοχλὸς λιθουργός. Πρίων. Διαβήτης. Τέρετρον. Τρύπανον. Σκέπαρνον. Ἀξίνη. Πέλεκυς. Πέλεκυς. Σχένδυλον. Τριχολάβον.

Ferrum noricum. Acciarium. Cudex. Incudex. Marculum. Forfex. Fornax. Forfices. Forfices dentariæ. Vomer. Lima. Lima. Vectis ferreus. Serra. Circinum. Perforaculum. Terebra. Ascia. Dolabra. Securis. Bipennis. Vulsella. Vulsella.

f° 196 r°.

f° 196 r°.	στομωμα	ferrum nuricum
	στομωμα	acciarium
	μυδρος	cudex
	ακμων	incudex
	σφυριον	marculum [1]
	καρκινος	forfex
	θερμαψις	fornax
	ψαλιδαις	forfices
	οδονταγραι	forfices dentariae
	υνις	uomer
	ρινα	lima
	ρινιον	lima
	μοχλος λιθουργος	uectes ferreus
	πριων	serra
	διαβητης	circinum
	τερετρον	perforaculum
	τρυπανον	terebra
	σκεπαρνον	ascia
	αξινη	dolabra
	πελεκις	securis
	πελυξ	bipinnus [2]
	σκενδαλον [3]	bulsella
	τριχολαβον	bulsella

[1] *Martellum*, ms. de Leyde.

[2] Corrigé en *bipinnis*.

[3] Écrit à la place d'un autre mot qui a été gratté : il en est de même des deux suivants.

INTERPRETAMENTA.

Σμιλίον. Κολλητήρ. Ῥυκάνη. Ῥυκάνη. Κολλητήρ. Στάθμη. Σκαλίς. Μακέλη. Ἀξινώρυξ. Ἄμη. Σκαφίον. Δίκελλον. Πυράμη. Πυρίσλατος. Ὀβελίσκος. Μυλοκόπον. Βελόνη. Ἄλυσις. Χειράλυσις. Πέδαι. Μαχαίριον. Μαχαιροσφαγίς. Μάχαιρα. Σφαγίς.

Scalprum. Stannatorium. Runcina. Plana. Solidatorium. Libella. Sarculum. Ligo. Ligo. Rutrum. Marra. Bidens. Batillum. Tripes. Verum. Molicidium. Acus. Catena. Manica. Compedes. Cultellum. Culter. Gladium. Occisorium.

	σμιλιον	scalprum
	κολλητηρ	stagn[a]otorium
	ρυκανη	runcina
f° 196 v°.	ρυκανη	plana
	κολλητηρ	solidatorium
	σλαθμη	libella
	σκαλις	sarculum
	μακελη	ligo
	αξινορυξ	ligo
	αμμη [1]	rutrum
	σκαφιον	marra
	δικελαον	bidens
	πυραμη	batillum
	πυρισλατος	tripes
	οβελισκος [2]	berrum
	μυλοκοπον	molicadium [3]
	βελονη	acus
	αλυσις	catena
	χιραλισις	manica
	παιδαι	conpedes
	μαχαιριον	cultellum
	μαχαιροσφαγις	cu[l]ter
	μαχαιρα	gladium
	σφαγις	occisorium

[1] Αμμη, *rutrum*, *marra*, ms. de Leyde.
[2] Οβελισκος, *beru*, *subula*, ms. de Leyde.
[3] *Acisclum*, ms. de Leyde.

INTERPRETAMENTA.

Ξίφος. Ἠπήτιον. Ξυρόν. Ἐσχάρα. Ἑστία. Ὀνυχοτόμον. Κλείς. Τρίβολος κτήνους. Ἡλοκόπον. Δρέπανον. Λόγχη. Ὀρυγεύς. Σφῦρα.

Gladium. Subula. Novacula. Graticula. Focus. Resectorium. Clavis. Murex. Forma clavaris. Falx. Lancea. Fossarium. Malleus.

65 Περὶ ὀστρακίνων. — De fictilibus.

Ὀστράκινα. Πίθος. Κεράμιον. Λάγυνος. Ἄμβιξ. Ποτήριον. Θυεία.

Fictilia. Dolium. Amphora. Laguna. Calix. Calix. Mortarium.

	ξιφος[1]	gladium[1]
	ηπηπον[2]	subula
	ξυρον	nouacula
	εσχαρα[3]	graticla
	εστια	focus
f° 197 r°.	ονυχοτομον	refectorium
	κλις	clauis
	τριβολος κτηνους	morex
	ηλοκοπον	forma clauaris
	δρεπανον	falx
	λονχη	lantia
	ορυγευς	fonsarium
	σφυρα	maleus
	Περι. οστρακινον	De fictilibus
	οστρακινα	fictilia
	πιθος	duleum[4]
	κεραμιον	amphora
	λαγυνος	luguna[5]
	ανβιξ	calix
	ποτηριον	calix
	θυεια	mortarium

[1] *Idem*, ap. ms. de Leyde.
[2] Ὑπεπον, *subla*, ms. de Leyde.
[3] Σχαρα, *graticula*, ms. de Leyde.
[4] Πιθον, *dolium*, ms. de Leyde.
[5] Corrigé en *laguna*.

INTERPRETAMENTA

Ἴγδης. Λοπάς. Λοπάδιον. Πῶμα. Πατέλλιον. Χύτρα. Στάμνος. Πολτάριος. Χώνη. Χώνη. Ἀγγεῖον. Σκεῦος. Λύχνος.

Mortarium. Patina. Patella. Cooperculum. Patella. Olla. Urceus. Pultarium. Infudiculum. Ductorium. Vas. Vas. Lucerna.

66 Περὶ σκυτίνων. — De scorteis

Σκύτινα. Βύρσα. Δέρμα. Στέγαστρον. Ὑποδήματα. Κάλτιοι. Κάλιγες. Γλωσσίδες.

Scortea. Corium. Pellis. Segestrum. Calceamenta. Calcei. Caligæ. Lingulæ.

	ειγδης	mortarium
	λοπας	patina
	λοπαδιον	patella
	ϖομα	coperculum
	ϖατελλιν	patella
	χυτρα	olla
	σἸαμνος	urceus
	ϖολταριος	pultarium
	χωνη [1]	infidiculum
	χωνη	tirctorium [2]
f° 197 v°.	αυγιον	uas
	σκειος	uas
	λυχνος	lucerna
	Περι. κυτινων	De scorceis
	σκυτινα	scorcea
	βυρσα	corium
	δερμα	pellis
	σἸεγασἸρον	segestrum
	υποδηματα	calciamenta
	καλσιοι	calcei
	καλιγες	caligae
	γλωσσιδες	cingulae [3]

[1] Χωνη, *infidibulum*, *trejectorium*, ms. de Leyde.
[2] L'*r* de *tir* a été un peu retouché.
[3] *Lingulae*, ms. de Leyde.

INTERPRETAMENTA.

Ἱμαντάρια. Κάσσυμα. Κασσύματα. Σάνδαλα. Σόκκοι. Σκιάδιον. Σφαῖρα. Λήκυθος. Λήχυθος. Ἀσκός. Θύλακος. Ἱμάς. Ἀγωγεύς[1]. Χαλινός. Ἀγωγός. Μάσῖιξ. Σχῦτος. Κωρυκίς. Ὀπίσθια. Ἐφίππιον. Ἡνίαι. Ἐμπρόσθια.

Corrigiæ. Solum. Sola. Soleæ. Soccæ. Umbrella. Pila. Ampulla. Ampulla. Utris. Follis. Lorum. Ductarium. Frenum. Aquiductium. Flagellum. Flagra. Pera. Postilena. Scordiscus. Habenæ. Antilena.

	ιμανταρια	corigiae
	κασσυμα	solum
	κασσυματα	sola
	σανδαλα	soliae
	σοκκοι	soccae
	σκιαδιον	umbrella
	σφερια	pila
	ληκυθος	ampulla
	ληχυθος	ampulla
	ασκος	utris
	θυλακος	follis
	ιμας	lorum
	αγωγευς	ductarium
	χαλινος	frenum
f° 198 r°.	αγωγος	aquiducteum
	μασῖιξ	flagellum
	σκυτος	flagra
	κορισεις	pera
	οπισθια	postelena
	εφιοπιον	scordiscus
	ηνιλι	habenae[2]
	ενπροσθια	antelena

[1] D'après Pollux, ἀγωγεὺς et ἀγωγός, avec ce sens, appartenaient à la langue familière : ἐν μέντοι τῷ πλήθει καὶ ἀγωγοὶ καὶ ἀγωγεῖς ῥυτοί (*Onomast.* III, 95).

[2] *Retinacula*, ms. de Leyde.

INTERPRETAMENTA.

67 **Περὶ διδασκαλείου.**	De ludo litterario.
Γραμματοδιδάσκαλος. Στοιχευτής. Διδάσκαλος. Ἐπισ7άτης. Καθηγητής. Φοιτητής. Μαθητής. Συμφοιτητής. Συμμαθητής. Διδασκαλία. Παιδεία. Παῖς. Παιδαγωγός. Παιδαγωγός. Ἀναλόγιον. Ὀρθοσ7άτης. Βιβλιοφόριον. Τεῦχος. Στοιχευτής. Ὀμφαλός. Ψηφασμός.	Ludi magister. Elementarius. Doctor. Magister. Præceptor. Discipulus. Discipulus. Condiscipulus. Condiscipulus. Doctrina. Eruditio, instructio. Puer. Pædagogus. Papas. Manuale lectorium. Librarius. Scrinium. Arma, volumen. [. . . . .] Umbilicus. Calculatio.

	Περι. διδασιαλιου	De ludo litterario
	γραμματοδιδασκαλος	ludi magister
	σ7οιχευτης	clementarius[1]
	διδασκαλος	doctor
	επισ7ατης	magister
	κλθηγητης	praeceptor
	φοιτητης	discipulus
	μαθητης	discipulus
	σινφοιτητης	condiscipulus
	συνμλθητης	condiscipulus
	διδασκαλια	doctrina
	παιδια	eruditio instructio
	παις	puer
	παιδαγωγος	pedagogus
	παιδαγωγος	papas
	αναλογιον	manuale lectorium
	ορθοσ7ατης	librarius
	βυβλιοφοριον	serenium
f° 198 v°.	τευχος	arma uolumen
	σ7οχευτης[2]	. . . .
	ομφαλος[3]	umbilicus
	ψηθαμος	cauculatio

[1] Corrigé en *elementarius*.

[2] Écrit après coup, entre deux lignes, devrait répondre à une répétition du mot *elementarius*.

[3] Écrit à la place d'un autre mot qui a été gratté.

INTERPRETAMENTA.

Ὑπογραμμός. Ἅμιλλα. Δέλτοι. Πινακίδες. Πύξ. Πυξίς. Πυξίδιον. Γραφίον. Περίγραφος. Πυξίον. Μέλαν. Μελάμβροχον. Θήκη. Κίσηλις. Κισήριον. Χάρτης. Χάρτης ἄγραφος. Χάρτης ἀπάλιπτος. Χάρτης ἀπηλιμμένος. Τόμος χάρτου. Ὀπισθόγραφον. Διφθέραι. Κανών. Μόλιϐος. Μόλιϐδος.

Præscriptum. Dictatum. Tabulæ. Tabulæ. Tabella. Tabella. Tabella. Stilus. Præducta. Buxum. Atramentum. Atramentarium. Theca. Pumex. Pumex. Charta. Charta pura. Charta deleticia. Charta deleticia. Scapus. Scheda. Membranæ. Regula. Plumbum. Plumbum.

	υπογραμμος	praescriptum
	αμιλαα	dictatum
	δελτοι	tabulae
	ϖιναχιδες	tubulae
	ϖυξ	tabella
	ϖυξις	tabella
	ϖυξιδιν	tabella
	γραφιον	stilus
	ϖεριγαφος	praeducta
	ϖυξιον	buxum
	μελαν	atramentum
	μελανϐροχον	atramentarium
	ϑηκη	theca
	κισηλις	pumex
	κισηριν	pumex
	σαρτης	charta
	χαρτης αγραφος	cartha pura
	χαρτης ϖελιπτος	charta deliticia
	χαρτης απελιμμενος	charta delicitia
	τομος χαρτος[1]	scafus
	οπισθος ραφον	schida[2]
	διφθεραι·	membranae
	χανων	regula
f° 199 r°.	μολιϐος	plumbum
	μολιϐδος	plumbum

[1] Je lis *χάρτου* pour *χαρτος*. Cf. p. 450 : *μηρη λογος* pour *λογου*.

[2] Corrigé en *scheda*.

INTERPRETAMENTA.

Κάλαμος. Κάλαμος. Ἐπιγράμματα. Ὑπόμνημα. Ψιμύθιον. Λόγος. Κιννάϐαρις. Ψῆφος. Μαρσίπιον. Μάρσιπος. Ἀναγιγνώσκειν. Γράφειν. Μανθάνειν. Μελετᾶν. Φιλοπονεῖν.

Calamum. Canna. Sententiolæ. Commentarium. Cerussa. Ratio. Minium. Calculus. Saccum. Saccus. Legere. Scribere. Discere. Meditare. Studere.

68 Περὶ εἰσαγωγῆς τέχνης γραμματικῆς.

De instructionne artis grammaticæ.

Γραμματική. Γραμματικός. Τέχνη. Ἀνάγνωσις. Ἐξήγησις. Διόρθωσις. Διήγημα. Μῦθος.

Grammatica. Grammaticus. Ars. Lectio. Enarratio. Emendatio. Narratio. Fabula.

καλαμος	calamum
καλαμος	canna
επιγραμματα	sentiola
υπομνημα	commentarium
ψιμιθιον	cerussa
λογος	ratio
κινναϐαρις	minium
ψηφος	cauculus
μαρσιπιον	saccum
μαρσιπος	saccus
αναγιν$\overset{ω}{ο}$σκειν	legere
γραφειν	scribere
μανθαννιν	discere
μελεταν	meditare
φιλοπονιν	studere
Περι. εισαγ$\overset{ω}{ο}$γης	De instructione
τεχνης γραμματικης	artis grammaticae
γραμματικης	grammaticae
σραμματικος	grammaticus
τεχνι	ars
αναγηωσις	lectio
εξηγησις	enarratio
διορθωσις	emendatio
διηγημα	narratio
f° 199 v°. μυθος	fabula

INTERPRETAMENTA.

Μετάφρασις. Παράφρασις. Φωνήεντα. Σύμφωνα. Ἡμίφωνα. Ἄφωνα. Βραχεῖα. Μακρά. Περισπωμένη. Λέξις. Λόγος. Μέρη λόγου. Ὄνομα. Ἀντωνυμία. Ῥῆμα. Μετοχή. Ἐπίρρημα. Σύνδεσμος. Πρόθεσις. Παρεμβολή. Σχετλιασμός. Χετλιασμός(?). Ποιότης.	Metaphrasis. Paraphrasis. Vocales. Consonantes. Semivocales. Mutæ. Brevis. Longa. Extenta. Dictio. Oratio. Partes orationis. Nomen. Pronomen. Verbum. Participium. Adverbium. Conjunctio. Præpositio. Interjectio. Interjectio. Interjectio. Qualitas.

μεταφρασις	metafrasis
ϖαραφρασις	parafrasis [1]
φωνηεντα	uocales
συνφωνα	consonantes
ημιφωνα	semiuocales
αφωνα	mutae
βραχια	breuis
μακρα	longa
ϖεριςπώμενη	extenta
λεξις	dictio
λογος	oratio
μηρη λογος	partes orationis
ονομα	nomen
αντωνυμια	pronomen
ρημα	uerbum
μετοχη	participium
επιραμα (η au-dessus de α)	aduerbium
συνδεσμος	coniuctio
ϖροθεσις [2]	propositio [3]
ϖαρεμβολης [4]	interiectio
χετναλμος	interiectio
χετλιαλμος	interiectio
ϖοιοτης	qualitas

[1] Le copiste avait d'abord écrit *purafrasis*.

[2] Le copiste avait d'abord écrit τι entre ϖρο et θεσις : il a effacé ces deux lettres.

[3] *Pro* corrigé en *pre*.

[4] Le ς final de ce mot est le σ initial du suivant.

INTERPRETAMENTA.

Ἀριθμός. Γένος. Τρόπος. Σχῆμα. Πτῶσις. Προσηγορητικόν. Προσηγορικόν.

Numerus. Genus. [Modus?]. Figura. Casus. Appellativum. Appellativum.

69 Περὶ φύσεως σώματος ἀνθρωπίνου.

De natura corporis humani.

Φύσις. Ἕξις, κατάστημα, πῆξις. Ὅρασις, βλέμμα, πρόοψις. Μέγεθος. Ὕψος. Πλάτος. Μορφή, τύπος. Χαρακτήρ. Ἰδέα. Χροιά. Χρόα. Φωνή. Ἡλικία. Βρέφος. Ἄῤῥην. Παῖς.

Natura. Statura. Aspectus. Magnitudo. Altitudo. Latitudo. Forma. Forma. Figura. Color. Color. Vox. Ætas. Infans. Masculus. Puer.

	αριθμος	numerus
	γενος τροπος	genus
f° 200 r°.	σχημα	figura
	πτωσις	casus
	προσηγοριτικον	appellatium
	προσηγορικον	appellatiuum
	Περι. φυσεως εωματος	De natura corporis
	ανθρωπινου	humani
	φυσεις	natura
	εξισκαταστημλπηξις	statura
	ορασις βλημμα προσψις	aspectus
	μεγεθος	magnitudo
	υψος	altitudo
	πλατος	latitudo
	μορφητυφος	forma
	χαρακτηρ	forma
	ιδεα	figula [1]
	χρύα	color
	χροα	color
	φωνη	uox
	ηλικια	aetas
	βρεφος	infans
	αρρεν	masculus
	παις	puer

[1] Corrigé en *figura*.

INTERPRETAMENTA.

Βούπαις. Ἄνηβος. Ἀφώραιος. Ἀκέραιος. Ἀκμαῖος. Ἐνῆλιξ. Μειράκιον. Νεανίας. Ἀνήρ. Μεσῆλιξ. Ὠμογέρων. Γέρων. Πρεσβύτης. Εὔμορφος. Θῆλεια. Κόρη, δούλη. Παρθένος. Ἀκμαία. Ἀκμαία, ἐπίγαμος. Γυνή. Γόνιμος. Στεῖρα. Στέῤῥα. Μαστώδης. Γραῦς. Γραῖα. Αἰσχρός, μιαρός.

Prima barba. Impubes. Investis. Sinceris. Adultus. Adultæ ætatis. Adolescens. Juvenis. Vir. Mediæ ætatis. Crudæ ætatis. Senex. Longævus. Formosus. Femina. Ancilla. Virgo. Adulta. Viri potens. Mulier. Fecunda. Sterilis. Sterilis. Mammosa. Anus. Veterana. Turpis.

	βουπαις	prima barba
	ανηβος	inpubes
	αφεορος	inuestis
	ακαιρεος	sinceris
	ακμαιος	adultus
f° 200 v°.	ενηλιξ	adultae aetatis
	μιρακιον	aduliscens
	νεανιας	iuuenis
	ανηρ	uir
	μεσκλιξ	maediae aetatis
	ωμογερον	crudae aetatis
	γερων	senex
	ϖρεσβυτης	longaeuus
	ευμορφος	formosus
	ϑηλια	femina
	κορη δουλη	ançilla
	ϖαρθενος	uirgo
	ακμαια	adulta
	ακμαια επιγαμος	uiripotens
	γυνη	mulier
	γονιμος	fecunda
	στηρα	sterelis
	στιρρα	sterelis
	μαστωδες	mammosa
	γραυς	anus
	γρεα	uetrana
	αισχρος μιαρος	turpis

INTERPRETAMENTA.

Ἐπαφρόδιτος. Πιθανός. Ὡραῖος. Εὐειδής. Εὐπρόσωπος. Ἄμορφος. Ἀπρεπής, σαπρός. Ἀειδής. Λευκός. Λευκόχρους. Λευκόχρωος. Λαμπρός. Λαμπρός. Πυῤῥός. Ξανθός. Μέλας. Μελανός. Μελίχρους. Μελάγχρους. Μελάγχρωος. Ὠχρός. Χλωρός. Πήλειος. Μακρός.

Venustus. Venustus. Lepidus. Speciosus. Facetus. Deformis. Indecorus. Informis. Candidus. Candidi coloris. Albi coloris. Nitidus. Clarus. Rubeus. Flavus. Niger. Niger. Fuscus. Fuscus. Fuscus. Pallidus. Viridis. Lividus. Longus.

	επαφροδιτος	uenustus
	πιθανος	uenustus
	ωραιος	lepidus [1]
	ευειδες	speciosus
	ευπροσωπος	facetus
f° 201 r°.	αμορφος	deformis
	απρεπης σαπρος	indecorus
	αειδης	informis
	λευκος	candidus
	λευκοχρους	candidi coloris
	λευκοχρωος	albi coloris
	λαμπρος	nitidus
	λαμπρος	clarus
	πυρρος	rubeus
	ξανθος	flauus
	μελας	niger
	μελανος	niger
	μελιχρους	fuscus
	μελανχρους	fuscus
	μελανχρωος	fuscus
	ωχρος	pallidus
	χλ^{ω}αρος	uiridus [2]
	πελιος	liuidus
	μαρκος	longus

[1] *Tempestivus*, ms. de Leyde. Le nôtre paraît offrir ici une transposition : Πιθανος devrait suivre *ωραιος*.

[2] Changé en *viridis*.

INTERPRETAMENTA.

Ἐπιμήκης. Ἐξαίσιος. Μικρός. Βραχύς. Ἐλάχιστος. Τετράγωνος. Τετράγωνος (?) Στενός. Δασύς, ἔντριχος. Δασύς. Ἰσχνός. Λεπτός. Ἐπίῤῥινος. Μετωπίας. Κεφάλων. Κομήτης. Ἄκαρτος. Οὖλος. Ἀπλόθριξ. Ἀπλότριξ (?) Πολιός. Μελάνθριξ. Καταπόλιος. Πωγωνιώτης.

Sublongus. Ingens. Pusillus. Brevis. Exiguus. Quadratus. Quadratus. Angustus. Pilosus. Hirsutus. Macer. Exilis, tenuis. Nasutus. Fronto. Capito. Capillator. Intonsus. Crispus. Deductis capillis. Deductis capillis. Canus. Nigris capillis. Canosus. Barbatus.

	επιμηκης	sublongus
	λιξαρσιος	ingens
	μικρος	pusillus
	βραχυς	breuis
	ελαχιστος	exiguus
	τετρατονος	quadratus
	τετρατωνός	quadratus
	ετενος	angustus
	δασις εντρικος	pilosus
f° 201 v°.	δασυs (*sic*)	hirsotus
	κχνος	macer
λ	δεπτος (*sic*)	exilis tenuis
	επιρειν	nasutus
	μετοπιας	fronto
	κθφαλον	capud [1]
	κομητης	capilatur [2]
	ακαρτος	intonsus
	ουλος	crispus
	απαοθριξ (λ)	deductis capillis
	απλοτριξ	deductis capillis
	πολιος	canus
	μελανθριξ	nigris capillis
	καταποιλιος	canosus
	πωγωνιωτης	barbatus

[1] *Caputo* (pour *capito*) a été changé en *capud*.

[2] L'*u* a été changé en *o*. J'avais d'abord conjecturé *capillatus*, mais la correction d'*u* en *o* prouve que le copiste a bien réellement lu et écrit *capilator*.

INTERPRETAMENTA.

Ἀγένειος. Ἀρχιχνοῦς. Ἀρχιγένειος[1]. Ἀραιοπώγων. Ἰσχυρός. Ἰσχυρός. Στεναρός (?) Σθεναρός. Στεῤῥός, σκληρός. Ἄτονος. Ἀσθενής. Νωθής. Λιπαρός. Πιμελής. Ὑγιαίνων. Μίλφος. Τυφλός. Ἑτερόφθαλμος. Προγάστωρ. Προκοίλιος. Κυφός, κυρτός. Σκαμβός.

Imberbis. Prima lanugine. Prima barba. Malibarbius. Validus. Fortis, firmus. Vegetus. Vegetus. Solidus. Invalidus. Imbecillis. Piger. Pinguis. Obesus. Salvus. Lippus. Cæcus. Luscus. Ventrosus. Ventrosus. Gibberosus. Varus.

	αγενιος	inberbis
	αρχιχνους	primi lanugine
	αρχισενως	prima barba
	αρεοπωγων	malibarbius
	ισχυρος	validus
	ισχυρος	fortis firmus
	στεναρος	vegitus
	σθεναρος	vegetus
	στερροσσκληρος	solidus
	ατονος	invalidus
	ασθενης	inbecillis
	νωθης	uiger
f° 202 r°.	λιπαρος	pinguis
	πιμελες	obesus
	υγιανων	saluus
	μιλφος	lippus
	τιφλος	caecus
	ετεροφθαλμος	luscus
	προγασταρ	uentrosus
	προκιλιος	uentrosus
	κυρωσκυρτος	gibberosus
	σκαμβος	uarus

[1] Le manuscrit donne αρχισενως. Les deux premières syllabes sont bien écrites. Les deux dernières n'offrent aucun sens. 1° J'ai changé σεν en κεν : on a déjà vu que le κ et le σ se confondaient assez souvent dans ce manuscrit, par l'intermédiaire du c latin qui avait le son du κ et la forme du σ (analogie d'écriture). — 2° J'ai substitué γεν à κεν (analogie de prononciation). — J'ai supposé que le copiste de notre ms. avait confondu ως avec ιος, et le copiste du ms. original, ιος avec ειος.

Pour la confusion d'ως avec ιος, voir p. 458, ἅγιος=αγως.

INTERPRETAMENTA.

Ὀρθός. Διεστραμμένος. Λοξός. Πλάγιος. Χωλός. Βλαισός. Μελανόφθαλμος. Στραβός[1]. Κηλήτης. Ἐντεροκηλήτης. Ψωρός. Ψωράρης. Λειχηνώδης. Λιπόδερμος. Κωφός, δύσκωφος. Ψελλός. Μεγαλόφωνος. Εὔφωνος. Λεπρώδης. Φακώδης. Ποδαγρικός. Χειραγρός.

Rectus. Perversus. Obliquus. Obliquus. Claudus. Claudus. Nigris oculis. Strabus. Herniosus. Ramicosus. Scabiosus. Scabiosus. Impetiginosus. Recutitus. Surdus. Balbus. Vocalis. Vocalis. Pruriginosus. Lentiginosus. Podagricus. Chiragricus.

ορθες	rectus
διεστραnnενος	perversus
λοσοξ[2]	oblicus
πλαγιος	obliquus
χωχος	clodus
γλαικος[3]	. . . . .
μελανοφθαλμος	nigris oculis
στραϐος	straubus[4]
κηλητης	hyrniosus
εντεροσκη^λ.ηης	ramicosus
ψωρος	scabiosus
ψωραρις	scabiosus
λιχηνωδος	inpetiginosus
λιποδερμος	recutitus
κωφος δυσκωφος	sordus
ψελλος	balbus
μεταλοφονος	uocalis
f° 202 v°. ευφωνος	uocalis
λεπρωδης	purriginosus
φακωδης	lentiginosus
ποδαρρικος	podagricus
χειραγρος	chiragricus

[1] Pollux (*Onomast.* XI, 51) remarque que le terme littéraire est *στρεϐλός*, et que *στραϐός* appartient à la langue familière : . . . *στρεϐλός· ὁ γὰρ στραϐὸς ἰδιωτικόν.*

[2] Corrigé en *λοξος*.

[3] Notes tironiennes semblables aux précédentes.

[4] Corrigé en *strabus*.

INTERPRETAMENTA.

Κυλλός. Λορδός. Ὀδοντίας. Μονόχειρ. Χείλας. Ὀζόστομος. Ὄζόμενος. Ἑξαδάκτυλος. Τρυφερός, ἁπαλός. Σκληρός. Τρυφερός. Ὠτοκλαδίας. Ὠτοκλαδίας. Φαλακρός. Ἀναφάλακρος. Ῥυσός. Αὐχμηρός. Γνάθων. Ἐλαφρός. Βαρύς.

Mancus. Pandus, cloppus. Dentiosus. Unimanius. Labrosus. Oriputidus. Putidus. Sexdigitus. Mollis. Durus. Tenerus. Flaccus. Aures flaccus. Calvus. Reburrus. Rugosus. Squalidus. Buccosus. Levis. Gravis.

κυλλος	manchus [1]
λορδος	pandus cloppus
οδοντιας	odentiosus
μονοχειρ	unimanius
χιλας	labrosus
οζοστομος	oripudius
οζομενος	puditus [2]
εξαδακτιλος	sexdigitus [3]
τρυφερος απολος	mollis
σκληρος	durus
τρυφερος	tenerus
ωτοσ̈κλαδιας	flaccus
ωτοκλαδιας	auris flaccus
φαλακρος	caluus
αναφαλακρος	reburrus
ρυσος	rugusus [4]
αυκχμηρος [5]	squalidus
γναθων	buccusus [6]
ελαφρος	leuis
βαρις	grauis

[1] *Maccus*, ms. de Leyde.
[2] Corrigé en *putidus*.
[3] *U* corrigé en *o*.
[4] Corrigé en *rugosus*.
[5] Le copiste a oublié d'effacer le *κ*.
[6] Corrigé en *buccosus*.

INTERPRETAMENTA.

Ὀρθός. Διεστραμμένος. Λοξός. Πλάγιος. Χωλός. Βλαισός. Μελανόφθαλμος. Στραβός[1]. Κηλήτης. Ἐντεροκηλήτης. Ψωρός. Ψωράρης. Λειχηνώδης. Λιπόδερμος. Κωφός, δύσκωφος. Ψελλός. Μεγαλόφωνος. Εὔφωνος. Λεπρώδης. Φακώδης. Ποδαγρικός. Χειραγρός.

Rectus. Perversus. Obliquus. Obliquus. Claudus. Claudus. Nigris oculis. Strabus. Herniosus. Ramicosus. Scabiosus. Scabiosus. Impetiginosus. Recutitus. Surdus. Balbus. Vocalis. Vocalis. Pruriginosus. Lentiginosus. Podagricus. Chiragricus.

ορθες	rectus
διεστραηηενος	perversus
λοσοξ[2]	oblicus
πλαγιος	obliquus
χωχος	clodus
γλαικος[3]	. . . . .
μελανοφθαλμος	nigris oculis
στραβος	straubus[4]
κηλητης	hyrniosus
εντεροσκη.ηης (λ suprascr.)	ramicosus
ψωρος	scabiosus
ψωραρις	scabiosus
λιχηνωδος	inpetiginosus
λιποδερμος	recutitus
κωφος δυσκωφος	sordus
ψελλος	balbus
μεταλοφονος	uocalis
f° 202 v°. ευφωνος	uocalis
λεπρωδης	purriginosus
φακωδης	lentiginosus
ποδαρρικος	podagricus
χειραγρος	chiragricus

[1] Pollux (*Onomast.* XI, 51) remarque que le terme littéraire est στρεβλός, et que στραβὸς appartient à la langue familière : ...στρεβλός· ὁ γὰρ στραβὸς ἰδιωτικόν.

[2] Corrigé en λοξος.

[3] Notes tironiennes semblables aux précédentes.

[4] Corrigé en *strabus*.

INTERPRETAMENTA.

Κυλλός. Λορδός. Ὀδοντίας. Μονόχειρ. Χεῖλας. Ὀζόστομος. Ὀζόμενος. Ἑξαδάκτυλος. Τρυφερός, ἁπαλός. Σκληρός. Τρυφερός. Ὠτοκλαδίας. Ὠτοκλαδίας. Φαλακρός. Ἀναφάλακρος. Ῥυσός. Αὐχμηρός. Γνάθων. Ἐλαφρός. Βαρύς.

Mancus. Pandus, cloppus. Dentiosus. Unimanius. Labrosus. Oripudidus. Putidus. Sexdigitus. Mollis. Durus. Tenerus. Flaccus. Aures flaccus. Calvus. Reburrus. Rugosus. Squalidus. Buccosus. Levis. Gravis.

κυλλος	manchus[1]
λορδος	pandus cloppus
οδοντιας	odentiosus
μονοχειρ	unimanius
χιλας	labrosus
οζοστομος	oripudius
οζομενος	puditus[2]
εξαδακτιλος	sexdigitus[3]
τρυφερος απολος	mollis
σκληρος	durus
τρυφερος	tenerus
ωτο$\overset{κ}{σ}$λαδιας	flaccus
ωτοκλαδιας	auris flaccus
φαλακρος	caluus
αναφαλακρος	reburrus
ρυσος	rugusus[4]
αυκχμηρος[5]	squalidus
γναθων	buccusus[6]
ελαφρος	leuis
βαρις	grauis

[1] *Maccus*, ms. de Leyde.
[2] Corrigé en *putidus*.
[3] *U* corrigé en *o*.
[4] Corrigé en *rugosus*.
[5] Le copiste a oublié d'effacer le *κ*.
[6] Corrigé en *buccosus*.

INTERPRETAMENTA.

70 Περὶ τρόπων ἀνθρωπίνων [1].	De moribus humanis.
Τρόποι. Ἀγαθοποιός. Ἀγαθός. Ἁγνός, ἅγιος. Ἀγχίνους. Ἀγχίνους. Δόλιος, πονηρός[2]. Αἰδήμων. Αἴσιος. Ἀκέραιος. Εἰλικρινής. Ἀκριβής. Βέβαιος. Ἀληθής. Ἄλκιμος, δριμύς. Δεινός. Ἀλυκός. Εὔχαρις. Ἀμιλλητής. Ἀναμάρτητος.	Mores. Beneficus. Bonus. Sanctus. Solers. Astutus. Malignus. Verecundus. Faustus. Integer. Integer, sinceris. Certus. Firmus. Verax, verus. Acer. Acer. Salsus. Salsus. Æmulatus. Innocens.

	Περι. τροπον. ανθρωπινον	Id est de moribus humanis
f° 203 r°.	τροποι	mores
	αγα[θ]τοσοιος	beneficus
	αταθος	bonus
	αγνοσαγως	sanctus
	ανχινους	sollers
	ανχινους	astutus
	δολιος πον[η]ερος	mali[g]nus
	αιδημων	uerecundus
	αισιος	faustus
	ακαιρεος	integer
	ιλικρινης	integer sinceris
	ακριβης	certus
	βεβλιος	firmus
	αληθης	uerax uerus
	αλκιμος δρυμυς	acer
	διvος	acer
	αλυκους	salsus
	ευχαρις	salsus
	αμιλλητης	emulatus
	λναμαρτητος	innocens

[1] Ce très-intéressant chapitre se divise en deux parties bien distinctes. La première contient les qualités; la seconde, les défauts.

[2] Quand l'ordre alphabétique est interrompu, c'est presque toujours pour rapprocher deux termes synonymes ou presque synonymes.

INTERPRETAMENTA.

Χρηστός. Ἀμιλλητής. Ἀναίτιος. Ἀνδρεῖος. Ἀξιόχρεως. Ἄοκνος. Ἀπλούστατος. Ἁπλοῦς. Ἀργός. Ἀμέριμνος. Ἥσυχος. Ἀσφαλής. Ἀσφαλής. Αὐστηρός. Ἄφθονος. Γενναῖος. Γεγραμματισμένος. Γλυκύς. Γνωμοδότης. Γρηγορικός. Δίκαιος. Δόκιμος. Δωροδότης.

Innocens, salvator. Æmulator. Innocens. Fortis. Idoneus. Impiger. Simplex. Simplex. Piger. Otiosus. Otiosus. Cautus. Astutus. Severus. Sine invidia. Fortis. Litteratus. Dulcis. Consiliator. Vigilans. Justus. [Probatus]. Munerator. Munerarius.

	χρηστος	innocens saluatus [1]
	αμιλλητης	emulatur
	αναιτιος	innocuus
	αναριος	fortis
	αξιοχρεος	idoneus
	αοκνος	inpiger
	απλουστατος	simplex
f° 203 v°.	*απλους*	simplex
	αργος	piger
	αμεριμνος	otiosus
	ησυχος	otiosus
	ασφαλης	cautus
	ασφαλης	astutus
	αυσ^{η}τρος	ceberus [2]
	αφθονος	sine inuidia
	γενναιος	fortis
	γεγραμματισμενος	litteratus
	γλυκυς	dulcis
	γνωμδοτις	consiliator
	γριγορικος	uigilans
	δικαιο	iustus
	δοκιμος	munerator
	δωροδοτης	munerarius

[1] *U* corrigé en *o*. Le mot lui-même est ajouté ici par quelque main chrétienne et à cause de la prononciation Χριστός pour Χρηστός. (M. Egger.)

[2] On trouve la substitution inverse, *s* pour *c*, même pour *c* dur : « Cum patrem videat nato *sogente* fugatum, » pour cogente. (*Poëme chrétien du IVᵉ au Vᵉ siècle*, publié par M. L. Delisle, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, VIᵉ série, t. III, p. 300.)

INTERPRETAMENTA.

Δωροδόκος. Ἐγκρατής. Ἐγκρατής. Ἑδραῖος. Ἐκβιβαστικός. Ἐκβιβαστής. Εὐγενής. [Εὐχρήματος.] Εὔπορος. Ἐλεήμων. Ἐλευθέριος. Εὐάγωγος. Ἔμπειρος, φρόνιμος. Ἔντιμος. Ἐπιεικής. Ἐπιεικής. Ἐπιδέξιος. Ἐπιδέξιος. Ἐπιδέξιος. Ἐπίμονος. Εὐδιαχώρητος. Εὐεπής, λόγιος. Εὐκίνητος. Εὔκρατος. Εὐμαθής.

Continens. Tenax. Stabilis. Efficax. Efficax. [Generosus]. Copiosus. Copiosus. Misericors. Liberalis. Bene educatus. Prudens, peritus. Honoratus. Modestus. Clemens. Idoneus. Bono peritus. Bonis peritus. Assiduus. Penetrabilis. Facundus. Mobilis. Temperatus. Docibilis.

	δοροδοκος	contenens[1]
	ενκρατης	contens
	ενκρατις	tænax (*sic*)
	εδραιος	stabilis
	εκβιβαστικος	efficax
	εκβιβαστης	efficax
	εγγενης	....
	....	copiosus
	ειπορος	copiosus
	ελαιημων	misericors
	ελευθεριος	liberalis
	ευαγωγος	bene docatus
	επιροσφρονιμος (υ)	prudens peritus
f° 204 r°.	εντιμος	honoratus
	επιεικης	modestus
	επιεικης	clemens
	επιδετιος (ξ)	idoneus
	επιδεξιος	bono perius (t)
	επιδεξιος	bonis perius
	επιμονος	assiduus
	ευδιχωρητος	penetrabilis
	ευεπης λογιος	facundus
	ευκινυτος (η)	mobilis
	ευκρατος	temperatus
	ευμαθης	docibilis

[1] Ici le copiste, après avoir omis le mot latin qui traduisait δοκιμος, aura répété *continens* pour combler un vide.

INTERPRETAMENTA.

Εὔνους. Εὐπαίδευτος. Εὐπροσήγορος. Εὐσεϐής. Εὐτράπελος. [Εὐτερπής]. Εὔστομος. Εὔφημος. Ἀξιόπιστος. Εὐφυής. Εὐχερής. Εὐχάριστος. Εὐχάριστος. Εὔχρηστος. Εὔψυχος. Ἡδύς. Ἥμερος. Ἥσυχος. Θαρσαλέος. Θαρσηρέος (?). Πρόθυμος, γαῦρος. Θαυμαστός. Θαυμάσιος. Θερμός. Θρησκευτής.

Benevolus. Doctus, eruditus. Affabilis. Pius. Jocosus. Jocosus. Faustus. Faustus. [Fidus.] Ingeniosus. Facilis. Charitosus. Gratiosus. Utilis. Animosus. Jucundus. Mansuetus. Quietus. Alacer. Alacer. Alacer. Mirus. Mirificus. Calidus. Religiosus.

	ευνους	beneuolus
	ευπεδευτος	doctus eruditus
	ευπροσηγορος	adfabilis
	ευσεϐης	pius
	ευτραπελος[1]	iocosus
	. . . .	iocosus
	ευστομος	faustus
	ευφημος	faustus
	αξιοπιστος	. . . .
	ευφυης	ingenius
	ευχερης	facilis
	ευχαριστος	charitosus
	ευχαριστος	gratiosus
	ευχρηστος	utilis
	ευψυχος	animosus
	ηδυς	iocundus
f° 204 v°.	ημερος	mansuetus
	ησυχος	quietus
	θαρσαλεος	alacer
	θαρσερεος[2]	alacer
	προθυμος ταυρος	alacer
	θαυμαστος	mirus
	θαυμαστος	mirificus
	θερμο	calidus
	ερησκευτης	religiosus

[1] Écrit à la place d'un mot qui a été effacé : de là peut-être l'omission signalée.

[2] D'abord θαρσαλεος. Les lettres αλ ont été substituées à ερ, et l'ε suivant est pointé.

INTERPRETAMENTA.

Θυμώδης. Θυμώδης. Ἰδιοπράγμων. Ἱερεύς. Ἱερώτατος. Εἰλικρινής. Ἴσος. Καθαρός. Καθεστηκώς. Καθεσταμένος. Κεκραμένος. Κοινός. Κρατητικός. Λαμπρός. Λαμπρός. Λόγιος. Λόγιος. Μέτρίος, εἰκτός. Μέτριος. Μιμητής. Μνήμων. Μνημοῦχος. Νήφων. Νόμιμος.

Animosus. Furiosus. Sui negotii. Sacerdos. Sacerdotalis. Sincerus. Æquus. Mundus. Constans. Moderatus. Temperatus. Communis. Tenax. Clarus. Candidus. Disertus. Eloquens. Modestus. Pauper. Imitator. Memor. Memoriosus. Sobrius. Legitimus, justus.

	ϑυμωδης	animosus
	ϑυμωδης	f[u]eriosus
	ιδιοπραγμω̄	sui negotii
	ισρευς	sacerdus [1]
	ιερωτατος	sacerdotalis
	ειλισρινης	senceris
	• ισος	equus
	καθαρος	mundus
	κατεστηκως	constans
	κατεσταμενος	moderatus
	κακραμενος	temperatus
	κοινος	communis
	κρατητηκος	tenax
	λαμπρος·	clarus
	λαμπρος	candedus [2]
	λογιος	di[s]sertus
	λογιος	eloquens
	μετριος ειχτος	modestus
f° 205 r°.	μετριος	pauper
	μιμητης	imitator
	μνημων	memor
	μνημοχος	memorio[s]us
	νηφων	subrius [3]
	νομιμος	ligi[t]gimus iustus

[1] *U* a été changé en *o*.

[2] L *e* a été changé en *i*.

[3] Corrigé en *sobrius*.

INTERPRETAMENTA.

Νουνεχής. Ὑπομονητικός. Ὀξύς. Παράμονος. Πεπαιδευμένος. Πιστός. Πιστοῦχος. Πιστότατος. Πολιτικός. Πολλοῦ ἄξιος. Πραγματευτής. Πρόθυμος. Προνοητικός. Προσηνής. Προσεικής. Πρόσοχος. Πρόσοχος. Προφιλής. Ἐράσμιος. Προύνεικος(?). Ἡδυπαθής. Σαφής. Σιγηρός. Σιγηρός. Σοφός. Σταθερός.

Cordatus. Tolerabilis. Acutus. Assiduus. Eruditus. Fidelis. Fidelissimus. Fidelissimus. Urbanus. Pretiosus. Negociator. Animosus. Providus. Blandus. Blandus. Attentus. Cautus. Amabilis. Amabilis. Lascivus. Lascivus. Disertus. Silentiosus. Tacitus. Sapiens. Stabilis.

	νουνεχης	cordatus
	υπομονιτικος	tolerabilis
	οξυς	acutus
	ϖαραμονος	assiduus
	ϖαπαιδευμενος	eruditus
	ϖιστος	fidelis
	ϖιστοχος	fidelissimus
	ϖιστοτατος	fidelissimus
	ϖολιτικος	urbanus
	ϖολλου αξιοο	preciosus
	ϖραγματευτης	negotiator
	ϖροθυμος	animosus
	ϖρονοντικος	prouidus
	ϖροσηνης	blandus
	ϖροσεικης	blandus
	ϖροσοχος	attentus
	ϖροσοχος	cautus
	ϖροφυλης	amabilis
	ερασμιος	amabilis
	ϖρουνικος	lascibus (u above b)
	ιδυπαθης	lascibus
f° 205 v°.	σαφης	disertus
	σιγηρος	silentiosus
	σιγηρος	tacitus
	σοφος	sapiens
	στωθερος	stabilis

INTERPRETAMENTA.

Στοιχητής(?). Συνετός. Σώφρων. Σώφρων. Τρανός. Ὑγιής. Ὑγιής. Ὑπηρετικός. [Ὑπεικής?]. Φιλάγαθος. Φιλάνθρωπος. Φιλάνθρωπος. Φιλόπονος. Φιλολόγος. Φιλητός. Φράστης. Φρόνιμος. Χρήσιμος. Ἡδύχρηστος. Ὠκύς.

Stabilis. Intelligens. Sobrius [. . . . . .] Disertus. Integer. Sanus. Officiosus. Officiosus. Benignus. Humanus. Misericors. Studiosus. Studiosus. Amandus. Eloquens. Sapiens. Utilis, frugi. Suavis. Velox.

71 Ἄσκεπος[1]. Ἀβέβαιος. Ἀσυμβούλευτος. Ἄσκοπος. Ἄγριος, θρασύς.

Inconsul. Inconsul. Inconsul. Inconsul. Ferus, ferox.

	στυχιτης	stabilis
	συνετος	intelleges (n suprascr.)
	σωφρων	subrius[2]
	σωφρων	. . . .
	τρανος	disertus
	υγιης	integer
	υγιης	sanus
	. . . .	officiosus
	υπηρετικος	officiosus
	φιλαγαθος	benignus
	φιλανθροπος (ω suprascr.)	humanus
	φιλανθρωπος	misericors
	φιλοπονος	studiosus
	φιλολογος	studiosus
	φιληθος	amandus
	φραστης	eloquens
	φρονιμος	sapiens
	χρησιμος	utiles. frugi
	ηλυχρηστος	suauis
	ωκις	uelox
	ασκεπος	inconsul
	αβεβαιος	inconsul
	ασυνβουλευτος	inconsul
	ασκοπος	inconsul
f° 206 r°.	αγριος φραχις (σ suprascr.)	ferus ferax

[1] Ici commence la liste des défauts.

[2] Corrigé en *sobrius*.

Θηριώδης. Ἀδόκιμος. Ἀναιδής. Ἀδρανής. Ἀηδής. Αὐθάδης. Ἀθέμιτος. Αἰσχροκερδής. Ῥυπαρός. Λίχνος. Ἀκάθαρτος. Ἄκαμπτος. Ἄκαμπτος. Ἀκάρδιος. Ἀκίνητος. Ἀκρατής. Ἀλαζών. Ἀλόγιστος. Ἄστατος. Ἀμαθής. Ἀμαθής. Ἀμέριμνος. Ἄμετρος. Ἀμνήμων. Ἀμφίβολος.

Ferocissimus. Improbus. Impudens. Languidus. Litigiosus. Arrogans. Infandus. Sordidus. Sordidus. Sordidus. Immundus Rigidus. Indeclinatus. Sine corde. Immobilis. Incontinens. Jactans. Inconstans. Inconstans. Indocilis. Negligens. Securus. Immoderatus. Immemor. Ambiguus.

INTERPRETAMENTA.

θηριωδης	ferocissimus
αδοκιμος	inprobus
αναιδης	inpudens
ανδρανυ̃ς	languidus
αηδης	litigiosus
αυθαδης	adrogans
αθεμιτος	infandis
αισχροκεδης	sordidus
ρυπαρος	sordidus
λιχνος	sordidus
ακαρθαρτος	inmundus
ακαμπτος	rigidus
ακαμπτος	indeclinatus
ακαρδιος	sinecor
ακινητης	inmobilis
ακρατης	incontinens
αλαζων	lactans[1]
αλογηστος	inconstans
αστατος	inconstans
αμ̃θης	indocilis
αμοθης	negligens
αμεριμνος	securus
αμεθρος	inmoderatus
αμνημων	inmemor
αμφιβολος	ambiguus

[1] Cf. *Lantaculam* pour *jentaculum* du ms. de Leyde, déjà cité, p. 411, n. 2.

INTERPRETAMENTA.

Ἀναίσθητος. Ἀναίσθητος. Ἀνδροφόνος. Ἀνελεύθερος. Ἀνέντροπος. Ἀνεπιδέξιος. Ἀνεπιτήδειος. Ἀνήκεστος. Ἀνελεύθερος. Ἀνήμερος. Ἀπότομος. Ἀπότομος. Ἄνισος. Ἀνόητος. Ἀνόσιος. Δυσσεβής. Ἀπαίδευτος. Ἀπάνθρωπος. Ἀπειρόκαλος. Ἀπειράγαθος. Ἄπειρος. Ἄπειρος, ἄφρων. Ἀπηνής. Ἄπιστος. Ἄπιστος. Ἄπιστος.

Insensatus. Impudens. Homicida, trux. Inverecundus. Malemorius. Ignavus. Ignavus. Atrox, ferox. Ignobilis. Immitis. Immanis. Irrationabilis. Iniquus. Stultus. Sceleratus. Sceleratus. Indoctus. Inhumanus. Insolens. Insolens. Imperitus. Imprudens. Arrogans. Perfidus. Infidus. Incredibilis.

	αναισθητος	insensatus
f° 206 v°.	αναισθυτος	inpudicus
	ανδροφονος	omicidatrix
	ανελευθερος	uerecundus
	ανευτροπος	malemorius
	ανεπιδεξιος	ignauus
	ανεπ^{τ}δεγιος	ignauus
	ανηκεστος	atrox ferox
	ανηλευθερος	ignobilis
	ανημερος	inmitis
	αποτομος	inmanis
	αποτομος	inracionabilis
	ανισος	inaequus
	ανοητος	stultus
	ανοσιος	sceleratus
	δυσσεβης	sceleratus
	απαιδευτος	indoctus
	απανθρωπος	inhumanus
	απιροκαλος	insilens
	απιραγαθος	insolens
	απιρος	inperitus
	απιρος αφρων	inprudens
	απηνης	abrogans
	απηστος	perfidus
	απηστος	infidus
	απηστος	incredibilis

INTERPRETAMENTA.

Ἄπληστος. Ἀπονενοημένος. Ἀπόπληκτος. Ἀπότομος. Ἀπραγμάτευτος. Ἀσελγής. Ἄργος. Ἀπροόρατος (?)[1]. Ἀπρόσκοπος. Ἄτακτος. Ἄτακτος. Ἄτιμος. Ἄτιμος. Αὐτάρεσκος. Ἀφιλόλογος. Ἄφρων. Ἀφυής. Ἄχαρις. Ἀχρεῖος. Ἀχάριστος. Ἀφύλακτος. Ἄχρηστος, βλαβερός. Βάναυσος.

Avidus. Demens. Amens. Crudelis. Innegociatus. Libidinosus. Piger. Improvidus. Inconsideratus. Immoderatus. Passivus. Inhonoratus. Infamis. Sibi placens. Sine studio. Demens. Duri ingenii. Insulsus. Nequam. Ingratus. Incautus. Incommodus. Barosus.

	απληστος	auidus
	απονενοηλενο	demens
	αποπαυκτος	amens
f° 207 r°.	αποτομος	crudelis
	απραγματευγοσιν[2]	negociatus[2]
	ασελγις	libidinosus
	αργος	piger
	απροσπατος	inprouidus
	απροσκοπος	inconsideratus
	ατακτος	inmoderatus
	ατακτος	passibus
	απμος	inhonoratus
	ατιμος	infamis
	αυτρεσκος	sibi placens
	αφιλολοχος	sine studio
	αφρων	demens
	αφυνς	duri ingenii
	ιαχαρης	insulsus
	αχριος	nequam
	αχαριστος	ingratus
	αφυλακτος	incautus
	αχριστος βλαβερος	incommodus
	βαναισος	barosus

[1] Conjecture très-plausible de M. Egger. En effet, étant donné les habitudes de notre copiste, *απροσπατος* peut se résoudre : 1° en *απροοπατος* (*σ* se confondant avec *ο* et *τ* avec *π*); 2° en *ἀπροόρατος* (*ρ* se confondant avec le *P* majuscule latin et par extension avec *π*).

[2] Faute singulière : l'initiale latine *in* est devenue la finale d'un mot grec.

INTERPRETAMENTA.

Βάσκανος. Βατ7ολόγος. Βραδύς. Γελοῖος. Γελοιασ7ής. Γλίσχρος. Γόγγυσος. Γογγυσ7ής. Δάπανος. Δαψιλής. Δαπανητής. Δειλός. Δειλός. Δεισιδαίμων. Διάβολος. Διεφθαρμένος. Διπλοῦς. Δουλογενής. Δουλότροπος. Δουλότροπος. Γελοῖος[1].

Fascinator. Næniosus. Lentus. Ridiculosus. Ridiculus. Flaccus. Murmurator. Murmurosus. Sumptuosus. Largus. Prorogator. Formidolosus. Timidus. Superstitiosus. Criminator. Corruptus. Duplex. Gentilis. Servilis. Servilis mores. Delerum(?).

	βασκανος	fascinatur[2]
	βατ7ολογος	nenbsos
	βραδις	lentős
	γελοιος	ridiculosus
	γελοιασ7ης	ridiculus
	γλισκρος	flaccus
	γονγισος	murmurator
f° 207 v°.	γονγυσ7ης	murmurosus
	δαπανος	sumptuosus
	δαψιλης	larcus[3]
	δαπανητης	prorogator
	διλος	formidolosus
	διλος	timidus
	διπδαιμον	superstitiosus
	διαβολος	criminator
	διεφθαρμενος	corruptus
	διπλοις	duplex
	δουλογενης	genuiles
	δουλοτροπος	seruiles
	δουλοτροπος	seruilis[4] mores
	γελοιος	delerum

[1] Ni le sens ni l'ordre alphabétique n'appellent à cette place un mot comme *γελοῖος*. Quant à *delerum*, je ne sais que *delirus* qu'on puisse y substituer; mais alors on rencontre un nouvel embarras : les équivalents grecs de ce mot sont *λῆρος*, *φλύαρος*, qui ne commencent pas par un Δ.

[2] *Ur* a été corrigé en *or*.

[3] Corrigé en *largus*.

[4] *I* de *is* a été corrigé en *e*.

INTERPRETAMENTA.

Δυσάρεστος. Δύσκολος. Δυσμαθής. Διαθηκῶν περιγραφεύς. Δύστροπος. Ἐκκεχυμένος. Ἔκλυτος. Ἔκφρων. Ἐλαφρός. Ἐνδινευτής. Ἐνθουσιώδης. Ἐπαρίστερος[1]. Ἐνθουσιώδης. Ἐπαρίστερος. Ἐπισκύνιος. Ὑπερήφανος. Ἐργόμωκος. [Ἐργόμωκος]. Ἐριστικός. Ἐριστικός. Ἐρωτικός. Εὐανάπιστος. Εὔπιστος.

Displicens. Difficilis. Indocilis. Testamentorum circumscriptor. Male moratus. Profluens. Lassus. Amens. Levis. Tergiversator. Furiosus. Furiosus. Furiosus. Perversus. Fastidiosus. Fastidiosus. Adulator. Ancillarius. [Cavillator][2]. Certator. Libidinosus. Credulus. Credulus.

	δυσαρρεστος	displicens
	δισκολος	difficilis
	διομαθης	indocilis
	διαθηκων περιγραφευς	testamentorum circumscriptor
	δυστροπος	malemoratus
	εκκεχυμενος	profluens
	εκλυτος	lassus
	εκφρων	amens
	ελαφρος	leuis
	ενδινευτης	tergiuersator
	ενθουσιωδης	furiosus
	επαριστερος	foriosus
f° 208 r°.	ενθοισιωδης	foriosus
	επαριστερος	peruersus
	επισκυνιος	fastidiosus
	υπερηφανος	fastidiosus
	εργομωκος	adulator
	. . . .	ancillarius
	εριστικος	. . . .
	εριστικος	certatur
	ερωτικος	libidinosus
	ευαναπιστος	credulus
	ευπιστος	credulus

[1] Pollux reconnaît que cette forme appartenait à la langue familière : τὸ δ' ἐπαρίστερος ἰδιωτικόν, τό γε μὴν ἐμφαρίστερος ἀττικόν. (*Onomast.* II, 160.)

[2] Ou bien encore *litigiosus*.

INTERPRETAMENTA.

Εὔηθος. Εὐήθης. Εὐκαταφρόνητος. Ἡδύβιος. Ἡδυπαθής. Θορυβώδης. Θρασύς. Ἱερόσυλος. Καθυφέτης. Κακοπαθής. Κακοπαθής. Κακοθελής. Κακολόγος, [Κακολόγος]. Κακοποιός, φαρμακός. Καταψευστής. Κακοήθης. Κόλαξ. Κολακευτής. Κοττιστής. Κραύγασος. Κραύγασος.

Stultus. Stultus. Contemptor (nomen)[1]. Voluptarius. Voluptarius. Tumultuosus. Audax. Sacrilegus. Prævaricator. Laboriosus. Malignus. Malevolus. Maleloquax, maledicus. Maleficus, [Maleficus]. Commentor. Malevolus. Blandus. Blandus. Aleator. Clamosus. Vocifer.

	ευηθος	stultus
	ευηθος	stultus
	ευκαταφρονητος	contemplor (*sic*) nomine
	ηδυβιος	voluptarius
	ηδυπαθης	voluptarius
	θογυββωδης	tumultuosus
	θρασις	audax
	ιεροσυλος	sacrilecus[2]
	κ^αθυφευτης	praevaricator
	κακοπαθης	laboriosus
	κακοπθης	malignus
	κακοθελης	maledicus[3]
	κακολογος φαρμακος	maleloquax
	κακοποιος	maleficus
	καταψευστης	commentor
	κακοηοης	maleuolus
	καλαξ	blandus
f° 208 v°.	καλακευτης	blandus
	κοττιστης	aleatur
	κραυγασος	clamosus
	κραυγασος	uocifer

[1] *Contemptor nomine* pour *nomen*. Je suppose que le premier copiste a voulu distinguer *contemptor* nom, de *contemptor* verbe (passif de *contempto*). Quant à la forme *nomine* pour *nomen*, on peut dire qu'elle était dans les habitudes du même copiste, cf. *pectine* pour *pecten* (fol. 191 r°).

[2] *Cus* a été corrigé en *gus*.

[3] *Malevolus* paraît seul convenir ici; et plus bas *malignus* devant *κακοήθης*.

Κυβευτής. [Λαθών[1]]. Λαθών. Λεσχώδης. Ὀχληρός. Λιμόξηρος. Λίχνος. Λίχνος. Μανιώδης. Μάχιμος. Μέθυσος[2]. Μητροκτόνος. Πατροκτόνος. Μιαιφόνος. Μιαρός. Μοιχός. Μοιχός. Μισητός. Μυθολόγος.

[Aleator]. Statarius. Oclifuga. Molestus. Molestus. Famelicus. Helluo. Gulosus. Insanus. Litigiosus. Ebriosus. Parricida. Parricida. Sicarius. Facinorosus. Adulter. Adulter, mœchus. Odiosus, odibilis. Fabellator.

INTERPRETAMENTA.

κυβειτης	. . . .
. . . .	stuctarius[3]
κλατων	oclifuga
λεσχωδης	molestus
οχηρος	molestus
λυμοξηρος	familicus
λαχνος	helluo
λιχνος	gulosus
μανιωδης	insanus
μαχιμος	litigiosus
μεθυσος	ebri^o sus
μητροκάτονος	parricida
ϖατροκάστονος	parricida
μιαφονος	sicarius
μιαρος	facinerosus
μοιχος	adulter
μοιχος	adulter moechus
μισητος	odiosus odebilis[4]
μυθολογος	fabellatur[5]

[1] Λαθών, que je substitue à κλατων, me paraît répondre assez exactement au sens des mots latins *statarius*, « sédentaire, » *oclifuga*, « qui évite les regards, casanier, » et ne dérange pas l'ordre alphabétique. Enfin il se rapproche beaucoup, pour la forme, de κλατων. On peut très-bien attribuer le κ initial à l'influence du voisinage, les quatorze mots qui précèdent commençant par cette lettre.

[2] Pollux semble rejeter ce mot de la bonne langue littéraire, malgré l'autorité de Ménandre : ὁ γὰρ μέθυσος... Μενάνδρῳ δεδόσθω (*Onomast.* VI, 25), « quant à μέθυσος, il « faut le laisser à Ménandre. »

[3] *Stuc* a été corrigé en *stac*.

[4] Corrigé en *odibilis*.

[5] *Ur* corrigé en *or*.

INTERPRETAMENTA.

Μυσερός. Δυσσεβής. Μωροπόνηρος. Μωροπόνηρος. Πανοῦργος. Νυσ7ακτής. Νωθής. Νωθής. Νοσήρος. Οὐδαμινός. Οὐδαμινός. Οὐδενὸς ἄξιος. Οὐδενὸς ἄξιος. Ὀψοφάγος. Οὐλέθριος (?). Πανοῦργος. Παράϐολος. Παράδειγμα. Παράσιτος. Παράσιτος σ7ρατιωτῶν. Παράσιτος σ7ρατιωτῶν. Παράφρων. Πάροινος. Πάρολκος.

Scelestus. Sceleratus. Vafer. Stultus malignus. Omni miseria repletus. Somniculosus. Ignavus. Piger. Languidus. Nullus. Nequam. Nullidignus. Nullius pretii. Gulosus. Perniciosus. Versutus. Petulans. Portentum. Parasitus. Appendix. Appendix militum. Insanus. Vinolentus. Lentus.

	μυσερος	scellestus
	δυσεϐη	sceleratus
	μοροπονηρος	uafer
	μοροπονηρος	stultus malignus
	ϖανουργος	omnimiseri$\overset{a}{e}$ repletus
f° 209 r°.	ϖυσ7ακτης	somniclosus
	νωθης	ignavus
	νωθης	uiger
	νοσερος	languidus
	ουδαμινος	nullus
	ουδαμινος	nequa
	ουδενος αξιος	nolidignus
	ουδενος αξιος	nulius precii
	οψοφαγος	g$\overset{u}{o}$losus
	ϑιλεθριος	pernitiosus
	ϖανουργος	uersutus
	ϖαραϐολος	petulans
	ϖαραδιγμα	portentum
	ϖαρασιτος	parasitus
	ϖαρασιτος σ7ρατωτῶ	appendix
	ϖαρασιτος σ7ρατωτῶ	parasitus miletum[1]
	ϖαραφρων	insanus
	ϖαροινος	ui$\overset{n}{o}$lentus
	ϖαρολκος	lentus

[1] Corrigé en *militum*.

INTERPRETAMENTA.

Πατροκτόνος. Περίεργος. Πικρός. Πλάνος. Πλάνος. Πλεονέκτης. Πλήκτης. Ποικίλος. Προπετής. Προπετής. Προπετής. Προσαίτης, ἐπαίτης. Προσποιητής. Ῥάθυμος. Ῥάθυμος. Ῥυπαρός. Αἰσχροκερδής. Σκληρός. Σκνιφός. Φιλάργυρος. Φιλάργυρος. Πλεονέκτης. Σκώπτης. Σκώπτης.

Parricida. Curiosus. Amarus. Stropharius. Erronicus. Cupidus. Sævus. Varius. Procax. Procax. Protervus. Mendicus. Simulator. Desidiosus. Resides. Sordidus. Sordidus. Durus. Avarus. Avarus. Amator pecuniæ. Amator pecuniæ. Jocosus. Vituperans.

	ϖροκτονος	parricida
	ϖεριεργος	curiosus
	ϖικρος	amarus
	ϖλανος	strofarius
	ϖλανος	erronicus
	ϖλεονεκτης	cupidus
	ϖληκτης	saeuus
	ϖοικιλος	uarius
	ϖροπετης	procax
	ϖροπετης	procax
f° 209 v°.	ϖροπετης	proteruus
	ϖροσετης επετης	mendicus
	ϖροσποιητης	simulatur
	ραθιμος	desidiosus
	ραευμος	resedes
	ρυπαρος	sordidus
	αισχροκερδης	sordidus
	σκληρος	durus
	σκλινιφος [1]	auarus
	φιλαργυρος	auarus
	φιλαργυρος	amatur [2] pecuniae
	ϖλεονεκτης	amatur [2] pecuniae
	σκοπτης	iocosus
	σκοπτης	uituperans

[1] Influence du voisinage : λι représentent λη du mot précédent *σκληρος*.

[2] *Ur* corrigé en *or*.

INTERPRETAMENTA.

Σπάταλος. Στασιασῆής. Στασιασῆής. Τέρας. Τραχὺς καὶ ἀπότομος. Ταβερνοδύτης. Ταβερνοδότης. Τρεχέδειπνος. Ὑβριστής. Ὑβριστής. Ὑπερήφανος. Φθονερός. Φθορεύς. Φθορεύς. Φιλάργυρος. Φιλητής, ἐραστής. Φιλητής, ἐραστής. Φιλοδαρτής. Ἀφθονώτερον. Φιλόνεικος. Φλύαρος. Φλύαρος. Φοβερός. Φρικτός.

Delicatus. Tumultuosus. Seditionarius. Portentum. Asper. Ganeo. Ganeo saginarius. Cupidicœnus. Injuriosus. Contumeliosus. Superbus. Invidiosus. Corruptor. Stuprator. Avarus. Amator. [Amans]? Plagosus, flagitiosus. Sine invidia. Contentiosus. Garrulus. Verbosus. Terribilis. Horribilis.

σπαταλος	delicatus
στασιαστης	tumultuosus
στασιαστης	seditionarius
τερας	portentum
τραχις καποτομος	asper
ταβερνοδυτης	ganeo
ταβερνοδυτης	ganeosauinario
τρεχεδιπνος	copiΔicenus (*sic*)
υβριστης	iniuriosus
υβριστης	contomeliosus
υπερηφανος	superuus [1]
φθονερος	inuidiosus
f° 210 r°. φθορευς	corruptor
φθορευς	stuprator
φιλαργυρος	auarus
φιλητης εραστης	amator
φιλητης εραστης	[2]
φιλοδαρτης	plagosus flagitiosus
αφθονοτερον	sine inuidia
φιλονικος	contentiosus
φλυαρος	garrulus
φλυαρος	uerbosus
φοβερος	terribilis
φρικτος	horribilis

[1] Corrigé en *superbus*.

[2] Un ou deux mots grattés : on n'a rien écrit à la place.

INTERPRETAMENTA.

Φονεύς. Φονεύς. Χαλεπός. Χλιαρός. Χρεωκόπος. Ψεύστης. Ψυχαγωγός. Ψυχρός. Ὠμός.	Homicida. Sicarius. Miser. Tepidus. Creditor. Mendax. Mendax. Frigidus. Crudelis.
72 Περὶ τῶν κατὰ ἀγορὰν πραγμάτων.	De forensibus negotiis.
Πράγματα ἀγοραῖα. Ἀγοραῖος σύνοδος. Πρᾶγμα. Πρᾶγμα ἐλευθέριον. Ἀμφισϐήτησις. Ἀγωγή. Δικαιολογία. Δικαιοδοσία. Νόμιμον. Νόμιμον. Νόμος.	Negotia forensia. Conventus forensis. Negotium. Negotium liberale. Controversia. Actio. Juris dictio. Juris consultum. Justum. Legitimum. Lex.

φονευς	homicida
φονευς	sicarius
χαλεπος	miser
χαλιαρος [1]	tepidus
χρεοκοπος	creditor
ψευστης	mendax
ψιχαγωγος [2]	
ψυχρος	frigidus
ωμος	crudelis

περι. των κατα αγοραν πραγματω	De forensibus negotiis; netia forense
πραγματα αγορεα	netia forenses
αγορεος συνοδος	conuentus forensis
πραγμα	negotium
πραγμα ελθepion (*sic*)	negotiu liberale
αμφισϐητησις	controuersia
f° 210 v°. αγωγη	actio
dικαιολογια (*sic*)	iuris ductio [3]
dικαιοδοσια (*sic*)	iuris consultum
νομιμον	iustum
νομιμον	legitimum
νομος	lex

[1] Χαλ pour χα, par influence du voisinage.

[2] Notes tironiennes semblables aux précédentes.

[3] Le premier jambage de l'*u* a été gratté.

INTERPRETAMENTA.

Κριτήριον. Δικασʼτήριον. Δίκαιον ϖολιτικόν. Κριτήριον ξένον. Κριτήριον ξένον. Ἀπόκρισις. Ἀπόλυσις. Καταδίκη. Πρόσκρισις. Προσκύρωσις. Ἐγγύη. Ἐγγύη τεθραυσμένη. Ἐμφανισμός. Ἔντευξις. Παραϐόλιον καὶ ὅρος. [.....][1]. Χρέος. Δάνειον. Δάνειον. Ὄφλημα. Κεφάλαιον. Χρησμός. Κλῆρος.

Judicium. Secretarium. Justum civile. Judicium peregrinum. Recuperatorium. Responsio. Absolutio. Condemnatio. Additio judicato. Dominatio. Vadimonium. Vadimonium desertum. Postulatio. Postulatio. Sacramentum. Æs alienum. Debitum. Creditum. Fœnus. Debitum. Caput. Sors. Sors.

	κριτηριον	iudicium
	δικασʼτηριον	secretarium
	δικαιον ϖολιτικο	iustum civile
	κριτηριον ξενον	iudicium peregrinum
	κριτηριον ξενον	recuperatorium
	αποκρισις	responsio
	απολυσις	obsolutio
	καδικη	condamnatio
	ϖροσκρισις	addicio iudicato
	ϖροσκυροσις	dominatio
	ενγυη	uadimonium
	ενγιετεθραυμμενη	uadimonium desertum[2]
	ενφανισμος	postulatio
	εντευξις	postulatio
	ϖαραϐολιο̊[νο] *και ορος*	sacramentum
	σʼτρατικηκσυν σʼτεμα	aesasensum[3]
	χρεος	debitum
	δανιον	creditum
	δανιον	faenus
	οφαημα	debitum
	κεφαλαιον	caput
f° 211 r°.	*χρησμος*	sors
	κληρος	sors

[1] Je n'ai pu retrouver la véritable leçon.

[2] Le premier *e* surchargé d'une barre verticale.

[3] Corrigé en *aesasenum*.

Τόκοι. Τόκοι ἐνιαύσιοι. Τόκοι ἐξαμηνιαῖοι. Προθεσμία. Ἡμέρα ὡρισμένη. Λεύκωμα. Βιβλίον. Ὑπογραφή. Προγραφή. Δήμευσις.

Usuræ. Usuræ annuæ. Usuræ semenstres. Dies. Dies præfinitus. Albugo. Libellus. Subscriptio. Proscriptio. Proscriptio.

INTERPRETAMENTA.

τοκοι	usurae
τοκοι ενιαυσιοι	usurae annuae
τοκοι εξαμινιαιοι	usurae sex menstres [1]
προθεσμια	dies
ημεραορισμενυ	dies praefinitus
λευκομα	albugo
βιβλιον	libellus
υπογραφη	subscriptio
υρογραφη	praescriptio
δεμεισις	proscriptio [2]

[1] Ce dernier mot au-dessous d'*usurae sex*, faute de place sur la même ligne. Un espace vide y correspond sur la colonne du grec. On n'a pas toujours noté ces petits accidents.

[2] Un signe qui suit ce mot paraît être l'équivalent d'*explicit*. Cette page finale n'a que treize lignes.

QUOTIDIANA LOCUTIO.

DEUXIÈME PARTIE.

LA

ΚΑΘΗΜΕΡΙΝΗ ΟΜΙΛΙΑ

DE J. POLLUX,

D'APRÈS LE MS. 3049 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

Cet opuscule est inédit.

C'est un fragment d'un ouvrage plus complet, des Ἑρμηνεύματα en trois livres, que nous a conservé le manuscrit 306 de Montpellier. J'en ai déjà rendu compte p. 281 et suiv. Je n'ai donc pas à y revenir. Le texte est écrit sur deux colonnes : la première est occupée par le grec, la seconde par le latin. Le tout est de la main d'Hermonyme de Sparte, ainsi que me l'a déclaré M. K. Wescher, qui a bien voulu s'en assurer pour moi.

J'ai corrigé le texte toutes les fois qu'il m'a paru fautif, mais j'ai toujours indiqué en note la leçon du manuscrit, sauf pour quelques divergences d'accentuation.

Ms. f° 80 v°. 73 **Πολυδεύκους περὶ καθημερινῆς ὁμιλίας.**	**Pollucis de quotidiana locutione**[1]. Ms. f° 81 r°.
Σὺν ἀγαθῇ τύχῃ καὶ	Cum[2] bona fortuna et
εὐτυχῶς· ἐπειδὴ ὁρῶ	feliciter[3] : quoniam video
πολλοὺς ἐπιθυ-	multos cupi-
μοῦντας ῥωμαϊστὶ	entes latine
διαλέγεσθαι καὶ ἑλληνιστὶ,	loqui et græce,

[1] Ms. *Polucis . . . loquutione*.
[2] Ms. *Sum*.
[3] Ms. *fæliciter*.

QUOTIDIANA LOCUTIO.

	μήτε εὐχερῶς δύνασθαι,	neque facile posse,	
	διὰ τὴν δυσχέρειαν	propter difficultatem	
	καὶ πολυπλήθειαν τῶν	et multitudinem	
	ῥημάτων, τῇ ἐμῇ	verborum, meo la-	
f° 81 v°.	*κακοπαθείᾳ καὶ φιλοπονίᾳ*	bori et industriæ	f° 82 r°.
	οὐκ ἐφεισάμην	non peperci	
	τοῦ μὴ ποιῆσαι ὥστε[1]	ut non facerem ut	
	ἐν τρισὶ βιβλίοις ἑρμη-	in tribus libris inter-	
	νευμάτων πάντα τὰ	pretamentorum omnia	
	ῥήματα συγγράψαι.	verba conscriberem[2].	
	Πολλοὺς γὰρ ὁρῶ ἐπικε-	Multos enim video co-	
	χειρηκότας, οὐ κατὰ τὴν	natos, non pro digni-	
	ἀξίαν, καθὼς αὐτὸ τὸ	tate, sicut ipsa res	
	πρᾶγμα αἰτεῖ, ἀλλὰ	postulat, sed	
	τῆς ἰδίας ἐπιθυμίας	suæ cupiditatis	
	καὶ γυμνασίας ἕνεκα.	et exercitationis gratia.	
f° 82 v°.	*Οὕτως κενὴν καύχησιν*	Sic inanem gloriam	f° 83 r°.
	ἀπὸ τοῦ πρώτου	a primo	
	ἀπήνεγκαν μέχρι	abstulerunt usque ad	
	τοῦ ἐσχάτου· δι' ἣν αἰ-	extremum; propter quam cau-	
	τίαν οὐ τολμῶ	sam non audeo	
	πλείονας λόγους ποιῆσαι,	plura verba facere,	
	ἀλλὰ βούλομαι ἅπασι	sed volo[3] omnibus	
	φανερὸν ποιῆσαι μη-	palam facere ne-	
	δένα[4] *βέλτιον μήτε*	minem[4] melius neque	
	ἀκριβέστερον πλὴν	exquisitius quam	
	ἐμοῦ ἐν τρισὶ βιβλίοις	me in tribus libris	
	ἃ συνέγραψα· ὧν	quos conscripsi, quorum	
f° 83 v°.	*πρῶτον ἔσται τῆς ἡ-*	primus erit no-	f° 84 r°.
	μετέρας ἑρμηνείας.	stræ interpretationis.	
	Ἐν τούτῳ μὲν τῷ	In isto quidem	
	βιβλίῳ πλείονα ῥή-	libro plura ver-	

[1] Ms. *ὅπως*.
[2] Ms. *conscribere*.
[3] Ms. *nolo*.
[4] Lacune.

	ματα κατὰ τάξιν	ba scundum ordinem	
QUOTIDIANA LOCUTIO.	τῶν διαφόρων ϖραγμάτων	diversarum rerum	
	συνέταξα· ἐν τῷ δευτέρῳ[1]	constitui. In secundo	
	δὲ ϖάντα	autem omnia	
	τὰ ῥήματα συνέγραψα	verba conscripsi	
	κατὰ τάξιν στοιχείων	per ordinem elementorum	
	ἀπὸ τοῦ ϖρώτου γράμματος	a prima littera	
	μέχρι τοῦ τελευταίου	usque ad novissimam	
f° 84 v°.	γράμματος. Νῦν οὖν	litteram. Nunc ergo	f° 85 r°.
	ἄρχομαι γράφειν,	incipio[2] scribere,	
	ἐπειδὴ νηπίοις ϖαισὶν	quoniam parvulis pueris	
	ἀρχομένοις ϖαιδεύεσθαι	incipientibus erudiri	
	ἀναγκαίαν ἑώρων ἀκρό-	necessariam videbam audi-	
	ασιν ἑρμηνευμάτων ὁμι-	tionem interpretamentorum sermo-	
	λίας καθημερινῆς· δι' ἧς	nis quotidiani, per quem	
	εὐχερέστερον ῥωμαϊστὶ	facilius latine	
	καὶ ἑλληνιστί [λαλεῖν] ϖροβιβασθῶσι.	et græce loqui instruantur.	
	Τούτου ἕνεκεν διὰ	Hujus rei gratia	
	βραχέων ϖερὶ ὁμιλίας	paucis de sermone	
	καθημερινῆς συνέγραψα	quotidiano conscripsi	
f° 85 v°.	74. ἃ ὑποτεταγμένα εἰσί.	quæ subjecta sunt.	f° 86 r°.
	Πρὸ τοῦ ὄρθρου ἐγρηγόρησα	Ante lucem evigilavi	
	ἐξ ὕπνου· ἀνέστην[3] ἐκ τῆς	de somno, surrexi de	
	κλίνης· ἐκάθισα· ἔλαβον	lecto; sedi; accepi	
	ὑποδεσμίας[4], σανδάλια·	pedulas, caligas;	
	ὑπεδησάμην[5]· ᾔτησα ὕδωρ	calciavi me; poposci aquam	
	εἰς ὄψιν. Νίπτομαι ϖρῶτον	ad faciem. Lavo primo	

[1] Lacune : le manuscrit annonce trois livres et donne seulement le programme du premier et du second. Peut-être cette lacune est-elle doublée d'une erreur; dans le manuscrit de Montpellier la fin du second livre et le troisième en entier sont rédigés d'après l'ordre alphabétique.

[2] Ms. *incipiam*.

[3] Ms. ἐξ ὕπνου ἀνέστην· ἐκ τῆς, etc.

[4] Ms. ὑπεδεσμίας.

[5] Ms. ὑπεδυσάμην.

QUOTIDIANA LOCUTIO.

	τὰς χεῖρας· εἶτα τὴν ὄψιν	manus; deinde faciem	
	ἐνιψάμην, ἀπέμαξα·	lavi, extersi :	
	ἀπέθηκα[1] τὴν μίτραν·	deposui mitram;	
	ἔλαβον χιτῶνα πρὸς τὸ	accepi tunicam [ad]	
f° 86 v°.	σῶμα, περιεζωσάμην[2]·	corpus, precinxi;	f° 87 r°.
	ἤλειψα τὴν κεφαλήν μου	unxi caput meum	
	καὶ ἐκτένισα· ἐποίησα	et pectinavi; feci	
	περὶ τράχηλον[3] ἀναβόλαιον·	circa collum voluti-	
	ἐνεδυσάμην	onem; indui me	
	ἐπενδύτην λευκήν· ἐπάνω	superariam[4] albam; supra	
	ἐνδύομαι φελώνην.	induo penulam.	
	Προῆλθον ἐκ τοῦ κοιτῶνος	Processi[5] de cubiculo	
	σὺν τῷ παιδαγωγῷ	cum pædagogo	
	καὶ σὺν τῇ τροφῷ	et cum nutrice	
	ἀσπάσασθαι τὸν πατέρα	salutare[6] patrem	
	καὶ τὴν μητέρα· ἀμφοτέρους	et matrem : ambos	
f° 87 v°.	ἠσπασάμην καὶ κατεφίλησα,	salutavi et deosculatus sum,	f° 88 r°.
	καὶ οὕτως κατῆλθον.	et sic descendi.	
	75. Ἐκ τοῦ οἴκου προέρχομαι	De domo profici-	
	εἰς τὴν σχολήν.	scor ad scholam[7].	
	Εἰσῆλθον· εἶπον· « Χαῖρε	Intravi, dixi : « Ave	
	καθηγητά, » καὶ αὐτός με	magister, » et ipse me	
	κατεφίλησε· καὶ ἀντη-[8]	deosculatus est, et re-	
	σπάσατο· ἐπιδίδωσί μοι	salutavit me; tradidit mihi	
	ὁ παῖς ὁ ἐμὸς πινακίδας,	puer meus tabellas,	
	θήκην, γραφεῖον· ἐξάγω	thecam, stylum; produco	
	γραφίδα. Τῷ ἐμῷ τόπῳ	graphium[9]. Meo loco	

[1] Ms. ἐπέθηκα. *Mitra* désigne probablement le serre-tête. Il semble cependant que notre jeune garçon aurait dû s'en débarrasser avant de commencer ses ablutions.

[2] Ms. περεζωσάμην.

[3] En un seul mot dans le manuscrit.

[4] Ms. *super aliam*.

[5] Ms. *pressi*.

[6] *Salutare* p. *salutatum*, solécisme de conversation.

[7] Ms. *scolam*.

[8] Ms. ἀντισπάσατο.

[9] Ms. *stillum... graphum*.

QUOTIDIANA LOCUTIO.

καθημένος λεαίνω[1]· περι-
γράφω πρὸς τὸν ὑπογραμμόν· f° 88 v°.
γράψας δὲ δεικνύω
τῷ διδασκάλῳ· ἐδιώρθωσεν,
ἐχάραξε, καὶ κελεύει με ἀνα-
γινώσκειν. Κελευσθεὶς ἄλλῳ δέ-
δωκα. Ἐμάνθανον
ἑρμηνεύματα, ἀπέδωκα·
ἀλλ' εὐθέως ὑπαγορεύει μοι,
ὑπηγόρευσέ μοι συμμαθητής.
« Καὶ σύ, » φησίν, — εἶπον αὐτῷ·
« Ἀπόδος πρῶτον. » Καὶ εἶπέ μοι·
« Οὐκ εἶδες ὅτε ἀπεδίδων[3]
f° 89 v°. πρότερον σοῦ; » Καὶ εἶπον[4]·
« Ψεύδῃ· οὐκ ἀπέδωκας. » —
« Οὐ ψεύδομαι. » — « Εἰ ἀληθῆ λέγεις,
ἀναδίδωμι. » Ἐν τούτοις,
κελεύσαντος τοῦ[6] καθηγητοῦ,
ἐγείρονται οἱ
μικροὶ πρὸς τὰ στοιχεῖα,
καὶ τὰς συλλαβὰς κατέλεξεν
αὐτοῖς[8] εἷς τῶν μειζόνων·
ἄλλοι πρὸς τὸν ὑποδιδακτὴν
τάξει ἀποδιδόασιν[9],
ὀνόματα γράφουσι,
f° 90 v°. στίχους ἔγραψαν· καὶ ἐγὼ
ἐν τῇ πρώτῃ τάξει ἀ-

sedens deleo; de-
scribo ad exemplar : f° 89 r°.
ut scripsi autem, ostendo
magistro; emendavit,
induxit, [et] jubet me le-
gere. Jussus alii de-
di. Ediscebam
interpretamenta, reddidi;
sed statim dictat[2] mihi,
dictavit mihi condiscipulus.
« Et tu, » inquit, — dixi ei :
« Redde primum. » Et dixit mihi :
« Non vidisti cum redderem
prius te? » Et dixi[4] : f° 90 r°.
« Mentiris, [non reddidisti]. » —
« Non mentior. » — « Si vera dicis,
reddo[5]. » Inter hæc,
jubente magistro,
surgunt
pusilli ad elementa,
et syllabas dinumeravit[7]
[eis][8] unus de majoribus;
alii ad subdoctorem
ordine reddunt,
nomina scribunt,
versus scripserunt, et ego f° 91 r°.
in primo ordine dictatum

[1] Ms. *λιαίνω.*
[2] Ms. *dictu.*
[3] Ms. *ἀπεδίδο.*
[4] Ms. *εἶπε . . . dixit.*
[5] Ms. *Dicto.*
[6] Ms. *κελεύσαντοῦ.*
[7] Ms. *sillabas dinumerant.*
[8] Ms. *αὐτοῖς· καὶ εἷς . . . dinumerant et unus.*
[9] Ms. *ἀποδιδώασιν.*

QUOTIDIANA LOCUTIO.

μιλλαν ἐξέλαβον[1].	excepi.
Ἔπειτα, ὡς ἐκαθίσαμεν[2],	Deinde, ubi sedimus,
διέρχομαι ὑπομνήματα,	pertranseo commentaria,
γλώσσας, τέχνην· Φωνη-	linguas, artem; vocatus
θεὶς πρὸς ἀνάγνωσιν ἀ-	ad lectionem[3] au-
κούω ἐξήγησιν, διανοίας,	dio expositionem, sensus,
πρόσωπα. Ἐπερωτηθεὶς	personas. Interrogatus
τέχνην ἀπεκρίθην· « Πρὸς	artem respondi : « Ad
τίνα λέγεις, τὶ μέρος λό-	quem dicis? quæ pars
γου; » Ἔκλινα γένη ὀνομάτων,	orationis? » Declinavi genera nominum,
f° 91 v°. ἐμέρισα σῖίχον. Ὡς δὲ	partitus sum versus[4]. Ut autem f° 92 r°.
πάντα ἐπράξαμεν	omnia egimus
ἀπέλυσεν εἰς ἄρισῖον.	dimisit ad prandium.
76. Ἀπολυθεὶς ἐπανέρχομαι	Dimissus vero redeo
εἰς τὸν οἶκον· ἀλλάσσω[5],	domum; muto[6],
λαμβάνω ἄρτον καθαρὸν,	capio panem candidum,
ἐλαίας, τυρὸν, ἰσχάδας,	oleas, caseum, caricas,
κάρυα· πίνω ὕδωρ	nuces; bibo aquam
ψυχρόν. Ἠρισῖηκὼς ἐπα-	frigidam. Pransus re-
νέρχομαι πάλιν εἰς τὴν	vertor iterum ad
σχολήν· εὑρίσκω τὸν καθη-	scholam[7]; invenio ma-
γητὴν ἐπαναγινώσκοντα,	gistrum perlegentem,
f° 92 v°. καὶ εἶπεν· « Ἄρξασθε[8] ἀπ' ἀρχῆς. »	et dicit : « Mihi[9] incipite ab initio[10]. » f° 93 r°.
Ἤτησα ὕδωρ εἰς ὄψιν, νίπτομαι	Poposci aquam ad faciem, lavo
πρῶτον τὰς χεῖρας, εἶτα τὴν ὄψιν	primo manus, deinde faciem

[1] Ms. ἐξέβαλον.
[2] Ms. ἐκαθήσαμεν.
[3] Ms. *lectorem*.
[4] On attendrait plutôt *versum*.
[5] Ms. ἀλάσσω.
[6] Ms. *mutuo*.
[7] Ms. *scolam*.
[8] Ms. ἄρξασθαι
[9] *Mihi* explétif.
[10] Lacune : fin de la classe.

QUOTIDIANA LOCUTIO.

ἐνιψάμην, ἀπέμαξα·	lavi, extersi;
ἀπέθηκα λευκὴν Φελόνην[1].	deposui albam penulam.
Προῆλθον ἐκ τοῦ κοιτῶνος	Processi de cubiculo
σὺν τῷ παιδαγωγῷ	cum pædagogo
ἀσπάσασθαι τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα·	salutare patrem et matrem :
ἀμΦοτέρους ἠσπασάμην	ambos salutavi
καὶ κατεΦίλη-	et deosculatus
σα. Καὶ οὕτως	sum. Et sic
f° 93 v°. κατῆλθον[2] ἐκ τοῦ οἴκου,	descendi de domo, f° 94 r°.
ἀπέρχομαι ἀσπάσασθαι	eo salutare[3]
πάντας τοὺς Φίλους[4].	omnes amicos.
77. Καὶ ὁ δεσπότης προερχόμενος	Et dominus procedens
ἠπάντησε τῷ Φίλῳ	obviavit amico
αὐτοῦ, καὶ εἶπε·	suo, et dixit
« Χαίροις Γάϊε. » Καὶ ἐκρά-	« Salve, Gaie. » Et te-
τησεν αὐτὸν, καὶ ἀντη-	nuit eum, et resa-
σπάσατο[5] αὐτὸν λέγων·	lutavit eum dicens.
« Ἔστι σὲ ἰδεῖν; τί πράττεις; » —	« Est te videre? quid agis? » —
« Πάντα ὀρθῶς. » — « Συγχαίρω σοι	« Omnia recte. » — « Gratulor tibi
οὕτως ὡς ἐμοί. Πῶς ἔχεις; » — « Κρι-	sicut mihi. Quomodo habes? » —
τήριον[6]. »	« Judicium. »
94 v°. — « Πρὸς τίνα; Πρὸς τὸν	— « Ad quem? Ad f° 95 r°.
ἀνθύπατον; » — « Οὐδὲ	prætorem? » — « Ne
ἐκεῖ. » — Ἀλλὰ ποῦ; » — « Πρὸς τοὺς	ibi. » — « Sed ubi? » — « Ad
ἄρχοντας, ἐξ ὑπο-	magistratus, ex
γραΦῆς τοῦ διέποντος	subscriptione præsidis
τὴν ἐπαρχίαν. » —	provinciæ. » —
« Ποδαπὸν[7] δέ ἐστιν αὐτὸ	« Quale autem est ipsum

[1] Ms. ἐπέθηκα . . . Φελώνην.
[2] Ms. κατῆλθεν.
[3] Solécisme de conversation.
[4] Lacune considérable. Changement de personnages que rien n'annonce. C'est maintenant, comme dans le ms. de Montpellier, un homme fait qui vaque à ses affaires.
[5] Ms. ἀντισπάσατο.
[6] Il paraît manquer quelques mots avant κριτήριον et avant *judicium*.
[7] Ms. ποταπόν.

QUOTIDIANA LOCUTIO.

τὸ πρᾶγμα; » — « Οὐ πάνυ
μέγα· ἔστι γὰρ χρημάτων,
ἵν' ὅλον εἴδῃς. Εἰ σχολάζεις,
παρέδρευσον ἡμῖν· οἱ
κριταὶ γὰρ ἡμέραν
f° 95 v°. ἡμῖν ἔδωκαν τὴν σήμερον·
ἀπόφασις[1] εἰρημένη. Διὸ
βούλομαι περὶ τῆς δίκης σὺν τοῖς
συνηγόροις σκέψασθαι. » —
« Παρέλαβες; » — « Παρέλαβόν
τινας τοὺς σοὺς φίλους. » — « Καλῶς
ἐποίησας. Συνέταξας
περὶ ποίαν ὥραν; ἐν
ποίῳ τόπῳ; » — « Ἐν τῇ ἀγορᾷ,
ἐν τῇ στοᾷ, ἐγγὺς τῆς στοᾶς
τῆς Νίκης. » — « Μετ' ὀλίγον
ἐκεῖ ἔρχομαι. » — « Ἀλλὰ παρα-
f° 96 v°. καλῶ ἐν νῷ ἔχῃς[3]. » — « Ἀμέρι-
μνος ἔσο· ἐμοὶ μελήσει. » —
« Ἄγωμεν ἡμεῖς πρὸς τὸν
τραπεζίτην[4]· λάβωμεν
παρ' αὐτοῦ δηνάρια ἑκατόν·
δῶμεν δικολόγῳ τιμικῷ,
καὶ τοῖς συνηγόροις, καὶ τῷ νομικῷ,
ἵνα σπουδαιότερον
ἐκδικήσωσιν ἡμᾶς. Οὗτός ἐστι.
Λάβε παρ' αὐτοῦ τὸ
κέρμα, καὶ ἀκολούθει καθὼς συνε-
ταξάμεθα· Πάρεστι Γάϊος·
f° 97 v°. συγκαλέσωμεν[5] αὐτὸν εἰς τὴν

negotium? » — « Non valde
magnum, est enim pecuniarum,
ut totum scias. Si vacat tibi,
adesto nobis;
judices enim diem
nobis dederunt hodiernum; f° 96 r°.
sententia dicta. Quapropter
volo de causa cum
advocatis tractare. » —
« Constituisti? » — « Constitui[2]
aliquos tuos amicos. » — « Bene
fecisti. Ordinasti
circa quam horam? in
quo loco? » — « In foro,
in porticu, juxta porticum
Victoriæ. » — « Paulo post
ibi accedo. » — « Sed ro-
go in mente habeas. » — « Se- f° 97 r°.
curus [esto]; mihi cura erit. » —
« Eamus nos ad
nummularium; capiamus
[ab eo] denarios centum;
demus causidico honorario,
et advocatis, et jurisperito,
ut studiosius
defendant nos. Iste est.
Accipe ab eo
nummos, et sequere sicut consti-
tuimus. Adest Caius;
convocemus[6] ipsum ad f° 98 r°.

[1] Ms. ἀπόφασιν.
[2] Le Ms. intervertit *constitui* et *constituisti*.
[3] Ms. ἔχεις.
[4] Ms. τραπεζήτην.
[5] Ms. συγκαλέσομεν.
[6] Ms. *cognoscemus*.

QUOTIDIANA LOCUTIO.

συμβουλὴν, ἐνθάδε ἔχωμεν[1]
τὰ ἀσφαλήματα. » —
78. « Παρήγγειλας αὐτῷ; » —
« Παρήγγειλα. » — « Ἐμαρτυροποίησας; » — « Ἐμαρ-
τυροποίησα. » — « Ἕτοιμος ἔσο. » —
« Ἕτοιμός εἰμι. » — « Καὶ ὁ ἀντί-
δικος ἐντυχεῖν ἐθέλει,
σιώπησον. » — « Σιωπῶ. Σιωπὴν
ἔχετε, ἀκούσωμεν[2]
τὴν ἀπόφασιν. Ἤκουσας
ὅτι ἐνικήσαμεν; Γάϊε κύ-[3]
f° 98 v°. ριε, τί ἐπιτάσσεις; » — « Μήτι ἔχεις
χρήματα εὐχειροῦντα; » —
« Τί χρείαν ἔχεις
δανείσασθαι; » — « Εἰ ἔχεις,
χρῆσόν μοι πέντε δηνάρια. » —
« Κἂν μὴ ἔσχηκα,
ὁθενδήποτε ἐξέπλησα[6]
ἄν. » — « Ἐνέχυρον[7] ἐθέλεις; » —
« Μὴ γένοιτο· χειρογράφησόν
μοι σὲ εἰληφέναι. » —
« Ποίοις τόκοις; » — « Οἷς θέλεις. » —
« Ἐχειρογράφησα· χάρι-
f° 99 v°. τάς σοι ὁμολογῶ. » — « Σφράγισον. » —
« Ἐσφράγισα. » — « Ἀριθμῷ
δοκίμασον. » — « Ἐδοκίμασα. » —
« Καθὼς ἔλαβες
δόκιμον ἀπόδος αὐτόν. » —

consilium, hic habeamus
instrumenta. » —
« Denunciasti ei? » —
« Denunciavi. » — « Testatus es? » — « Testa-
tus sum. » — « Paratus esto. » —
« Paratus sum. » — « Et adver-
sarius interpellare vult,
tace. » — « Taceo. Silentium
habete, audiamus
sententiam. Audivisti
quia vicimus? Caie[4] do-
mine, quid imperas? » — « Numquid f° 99 r°.
habes pecunias opportunas[5]? » —
« Quid opus habes
mutuari? » — « Si habes,
commoda mihi quinque denarios.
— « Et si non haberem,
undecunque explevissem. » —
« Pignus vis? » —
« Absit : cave
mihi te accepisse. » —
« Quibus usuris? » — « Quibus vis. » —
« Cavi, grati-
as tibi ago. » — « Signa. » — f° 100 r°.
« Signavi. » — « Numero
proba. » — « Probavi. » —
« Sicut accepisti
probum redde eum. » —

[1] Ms. ἔχομεν.
[2] Ms. ἀκούσομεν.
[3] Ms. κόριε.
[4] Ms. *Caie et.*
[5] Ms. *oportunas.*
[6] Ms. ἐξέφλησα.
[7] Ms. ἐνέχειρον.

QUOTIDIANA LOCUTIO.

« Σοὶ ἀποδώσω καὶ ἱκανοποιήσω.	« Tibi reddidero et satisfaciam.
Καλὴ ἡμέρα. » — « Ἦλθες; » —	Bona dies. » — « Venisti[1]? »
« Ἦλθον. » — « Ἔλαβες; » — [Ἔλαβον.] — « Ἔδωκας	« Veni. » — « Accepisti? » — [Accepi.] « Dedisti
αὐτῷ; » — « Ἔδωκα. » — « Μή τινος	ei? » — « Dedi. » — « Numquid[2]
χρείαν ἔχεις; » — « Σὲ ὑγιαίνειν. » —	opus habes? » — « Te valere. » —
79. « Ἐὰν θέλεις, ἐλθὲ μετ' ἐμοῦ. » — « Ποῦ; » — « Πρὸς	« Si vis, veni mecum. » — « Quo. » — « Ad
φίλον τὸν ἡμέτερον Λούκιον[3]. » —	amicum nostrum Lucium. »
f° 100 v°. « Ἐπισκεψώμεθα αὐτόν·	« Visitemus eum : f° 101 r°.
τί γὰρ ἔχει; » — Ἀρρωστεῖ. » — « Ἀπὸ	quid enim habet? » — « Ægrotat[4]. » — « Ex
πότε; » — « Ἐξ ὀλίγων ἡμερῶν	quo? » — « A paucis diebus
ἐνέπεσε. » — « Ποῦ μένει; » — « Οὐ	incidit. » — « Ubi manet? » — « Non
μακράν. » — « Περιπάτει.	longe. » — « Ambula.
Αὕτη ἐστὶ, νομίζω, οἰκία. » — « Αὕτη ἐστίν. » —	Hæc est, arbitror, domus. » — « Hæc[5] est. » —
« Ἰδοὺ ὁ θυρωρός. » — « Ἐρώτησον αὐτὸν	« Ecce janitor. » — « Interroga eum
εἰ δυνάμεθα εἰσελθεῖν	si possumus ingredi
καὶ ἰδεῖν τὸν κύριον αὐτοῦ. »	et videre dominum suum. »
Κἀκεῖνος εἶπε. « Τίνα ζητεῖτε; » —	Et ille dixit : « Quem quæritis? » —
f° 101 v°. « Τὸν δεσπότην σου· περὶ τῆς ὑγιείας[6]	« Dominum tuum : pro sanitate f° 102 r°.
αὐτοῦ ἐληλύθαμεν. » —	ipsius advenimus. » —
« Ἀνάβατε. » — « Πόσας κλίμακας; » —	« Ascendite. » — « Quot scalas? » —
Δύο εἰς τὰ δεξιά· κρούσατε	« Duas ad dexteram; pulsate
εἰ μέντοι γε ἦλθε, προεληλύθει	si tamen venit, processerat
γάρ. » — « Κρούσωμεν[7]. » — « Ἰδὲ	enim. » — « Pulsemus. » — « Vide[8]

[1] Je suppose que le sens de ce dialogue est celui-ci : Le prêteur demande à son créancier : « Es-tu allé (payer ton avocat)? — Oui. — As-tu reçu (ta quittance)? — Oui. — As-tu donné (l'argent)? — Je l'ai donné. — As-tu besoin de quelque chose? etc.

[2] Ms. *num aliquid*.

[3] Ms. *λύκιον*.

[4] Ms. *egrotat*.

[5] Ms. *hec*.

[6] Ms. *ὑγείας*.

[7] Ms. *κρούσομεν*.

[8] Une des personnes de la maison s'adresse à l'esclave chargé d'ouvrir la porte.

	τίς ἐσ7ί. » — « Χαίρετε πάντες. » —	quis est. » — « Salvete omnes. » —	
QUOTIDIANA LOCUTIO.	« Τὸν κύριόν σου θέλομεν ἐπισκέ-	« Dominum tuum volumus vi-	
	ψασθαι. Γρηγορεῖ;	sitare. Vigilat?	
	Μήνυσόν με. » Κἀκεῖνος εἶπεν.	Nuncia me[1]. » Et ille dixit :	
	« Οὐκ ἔσ7ιν ὧδε. » — « Τί	« Non est [hic] » — « Quid loqueris?	
	λαλεῖς; ἀλλὰ ποῦ ἐσ7ίν; » —	sed ubi est? » —	
	« Ἐκεῖ κατέβη εἰς τὸν δαφνῶνα	« Illic descendit ad lauretum	
	διακινῆσαι. » —	deambulare. » —	
f° 102 v°.	« Συγχαίρομεν αὐτῷ·	Gratulamur ei :	f° 103 r°.
	ὅταν ἔλθῃ, εἰπὲ	cum venerit, dicito	
	αὐτῷ ἡμᾶς πρὸς αὐτὸν	sibi[2] nos ad ipsum	
	[συγ]χαίροντας ἐληλυθέναι	gratulantes advenisse	
	περὶ τῆς σωτηρίας αὐτοῦ,	pro sanitate sua,	
	ὅτι πάντα ὀρθῶς ἔχει. » —	quia omnia recte se habent. » —	
	« Οὕτως ποιήσω. » — 80. « Σὺ ποῦ	« Ita faciam. » — « Tu[3] quo	
	ὑπάγεις; » — « Εἰς τὴν οἰκίαν	vadis? » — « In domum	
	σπεύδω· διὰ τί ἐπεζή-	festino : quare inquisisti? » —	
	τησας; » — « Ἂν σοι ἡδύ ἐσ7ι[4],	« Si tibi sua[ve] est,	
	σήμερον παρ' ἐμοὶ ἀρίστησον	hodie apud me prande	
	χρησίμως,	frugaliter,	
f° 103 v°.	οἴνῳ καλῷ οἰκιακῷ χρώ-	vino bono domestico	f° 104 r°.
	μεθα. » — « Οὕτως γενέσθω ἡμῖν. » —	utamur[5]. » — « Ita[6] fiat nobis. » —	
	« Σὺ, παιδάριον, ἀκολούθησόν	« Tu, puer, se-	
	μοι εἰς τὸ κρεωπωλεῖον,	quere me ad macellum,	
	τί[7] ποτε ἀγοράσωμεν	aliquid emamus	
	εἰς ἄρισ7ον· ἐπερώτησον	ad prandium; interroga	

[1] Ms. *mihi*.

[2] Emploi remarquable du pronom réfléchi et de *suus;* à proprement parler, il n'y a pas de faute, puisque l'amphibologie est impossible.

[3] Ms. *in* au lieu de *tu*.

[4] Ms. ἂν σοι. C'est la seconde fois qu'ἂν est employé avec l'indicatif (voy. f° 99 v°), ἐὰν θέλεις.

[5] *Ut* sous-entendu. « Viens prendre ton repas chez moi *pour que* nous buvions de bon « vin de ménage (et non pas du vin frelaté de cabaret). »

[6] Ms. *ut fiat*.

[7] Emploi remarquable de τί non interrogatif.

QUOTIDIANA LOCUTIO.

ϖόσου τοὺς[1] ἰχθύας; » —	quanti[1] pisces? » —
« Δηναρίων δέκα. » — « Σὺ, ϖαιδάριον,	« Denariorum decem. » — « Tu, puer,
ὕπαγε εἰς τὴν οἰκίαν, ἵνα	perge in domum, ut
δυνηθῶμεν ἀπελθεῖν εἰς τὸ	possimus ire ad
λαχανοπωλεῖον, καὶ ἀγοράσαι	olearium, et emere
λάχανα ἅπερ ἀναγκαῖά εἰσι,	olera quæ necessaria sunt,
f° 104 v°. καὶ ὀπώρας, συκάμινα, σῦκα,	et[2] poma, mora, ficus, f° 105 r°.
μῆλα ϖερσικὰ, ἀπίους,	mala persica, pira,
τρικόκκια. Ἰδοὺ ἔχεις ϖάντα	tuberes. Ecce habes omnia
ἃ ἠγοράσαμεν· ὕπαγε εἰς τὴν	quæ emimus; vade in
οἰκίαν· καλεσάτω τις τὸν μάγειρον·	domum; vocet aliquis coquum :
ϖοῦ ἐστιν; » — « Ἄνω ἀνῆλθε. » —	ubi est? » — « Sursum ascendit[3]. »
« Καὶ τί θέλει; καταβάτω ὧδε.	« Et quid vult? descendat hic.
Ἆρον, ὄψησον ἐπιμελῶς τὰ	Tolle, coque diligenter
ϖροσφάγια· ἄρτυσις καλὴ	pulmenta; conditura bona
γενέσθω. » — « Ἔνεγκε τὴν κλεῖδα	fiat. » — « Affer[4] clavem
καὶ λύχνους, γάρον ϖρῶτον,	et lucernas, liquamen primum,
καὶ δεύτερον ὄξος δριμὺ,	et secundum acetum acre,
f° 105 v°. γλεῦκος, οἶνον λευκὸν καὶ	mustum, vinum album et f° 106 r°.
μέλανα[5], ϖαλαιὸν, ξύλα ξη-	nigrum, vetustum, ligna[6] sic-
ρὰ, ἄνθρακας, ἀνθρακιὰν,	ca, carbonem[7], prunam,
ἀξίνην, σκεύη, λοπάδα,	securim, vasa, patinam,
χύτραν, λέβητα, ἐσχάραν,	ollam, [lebetem,] craticulam,
ϖῶμα, θύειαν[8]. » — 81. « Σὺ δὲ,	operculum[9], mortarium. » — « Tu vero,
ϖαιδάριον, ὕπαγε ϖρὸς τὸν Γάϊον,	puer, vade ad Caium,
καὶ εἰπὲ αὐτῷ· ἐλθὲ, ἐκεῖθεν λουσώ-	et dic ei : Veni, inde lave-

[1] Ms. *ϖόσους ἰχθύας — quot pisces.*
[2] Ms. *ut.*
[3] Ms. *ascendite.*
[4] C'est probablement le cuisinier qui donne ses ordres.
[5] Ms. *μέλαινα.*
[6] Ms. *signa.* Hermonyme a confondu le *s* initial avec *l.*
[7] Ms. *aborem.*
[8] Ms. *ϖοῦμα, θύαν.*
[9] Ms. *opperculum.*

QUOTIDIANA LOCUTIO.

μεθα[1]. Ὕπαγε, τρέχε,
ταχέως ποίησον.» — «Ἐγένου πρὸς
αὐτόν;» — «Ἐγενόμην.» — «Ὅπου ἦν;» —
«Εἰς τὴν οἰκίαν ἐκάθητο.» —
f° 106 v°. «Καὶ τί ἐποίει;» — «Ἐφιλολόγει.» —
«Καὶ τί εἶπεν;» — «Ἐκδέχου με,
ἔρχονται καὶ ἀκολουθῶ.» — «Ὕπαγε
πάλιν, καὶ εἰπὲ αὐτῷ·
πάντες ὧδέ εἰσι. Σὺν αὐτῷ
ἐλθέ. Ὑμεῖς τέως σύνθετε
ἐπιμελῶς τὰ ὑάλινα
καὶ τὰ χαλκώματα,
ὕδωρ καὶ ῥίψατε ἔξω· θέλω
ἰδεῖν ὡς οἱ νεανίσκοι.» — «Ἤδη
ἔστρωσα· πάντα ἕτοιμά
εἰσιν[4].» — «Οὐδέπω ἦλθεν· ἄπελθε,
f° 107 v°. εἰπὲ αὐτῷ· Ὀψὲ ἡμᾶς ποιεῖς[5]
ἀριστῆσαι.» — «Ἰδοὺ ἦλθε.» — «Συνάν-
τησον αὐτῷ· παρακάλεσον[6]
αὐτόν· Διὰ τί ἔξω στήκεις; 82. Κατά-
γετε σάβανα εἰς τὸ βαλανεῖον
ξύστρον, προσόψιον[7], ποδεκ-
μάγιον, λήκυθον. Προάγετε,
λάβετε τόπον.» — «Ποῦ κελεύεις;
εἰς τὸ δημόσιον, ἢ ἐν τῷ ἰδιωτικῷ;
ὅπου κελεύετε;» — «Ὅτε ὑπάγο-

mus. Vade, curre,
velociter fac.» — «Fuisti[2] ad
eum?» — «Fui.» — «Ubi erat?» —
«In domo sedebat.» —
«Et quid faciebat?» — «Studebat.» — f° 107 r°.
«Et quid dixit?» — «Exspecta me,
veniunt et sequor.» — «Vade
rursus, et dic ei:
omnes hic sunt. Cum eo
veni. Vos interdum[3] componite
diligenter vitramina
et lebetes;
aquam et projicite foras; volo
videre quasi juvenes.» — «Jam
stravi : omnia parata sunt.»
— «Necdum venit : vade,
dic ei : Sero nos facis f° 108 r°.
prandere.» — «Ecce venit.» — «Oc-
curre ei, roga
ipsum : Quid foris stas? Afferte
sabana ad balneum,
strigilem, facialem, peda-
lem, ampullam[8]. Præcedite,
capite locum.» — «Ubi jubes?
in publicum aut in priva-
to? ubi jubetis[9]?» — «Quando vadi-

[1] Ms. λουσόμεθα. «Viens (afin que) de là nous allions nous baigner,» c'est-à-dire, «viens et puis nous irons nous baigner.»
[2] L'esclave est de retour, son maître l'interroge.
[3] Ms. *iterum*.
[4] Ms. ἕτοιμα εἰσίν.
[5] Ms. ποιῇς.
[6] Ms. παρεκάλεσον.
[7] Ms. προσώψιον.
[8] Ms. *ambulem*.
[9] L'esclave, après s'être adressé d'abord à son maître seul, renouvelle sa question en s'adressant cette fois à son maître et aux invités.

μεν[1] διηγήσομαί σοι· ἔγειρον,
ἄγωμεν. Μήτι θέλεις ἐλθεῖν εἰς
f° 108 v°. τἀπόπατον; » — « Καλῶς με
ὑπέμνησας· ἡ κοιλία με
ἐπείγει· ἄγωμεν λοιπόν. » — « Ἔκδυσόν
με, ὑπόδησόν με, σύνθες τὰ
ἱμάτια, περίβαλε, τήρει
καλῶς, μὴ νύσταζε διὰ τοὺς κλέπτας.
Ἅρπασον ἡμῖν σφαῖραν,
γυμνασθῆναι θέλω ἐν τῷ
κηρώματι[4]· δεῦρο παλαίσωμεν,
διὰ χρόνου[6], μιᾷ
ῥοπῇ. » — « Οὐκ οἶδα, οὐδὲ δύναμαι·
πάλαι γὰρ πέπαυμαι τοῦ πα-
f° 109 v°. λαίειν· ὅμως πειράσω, εἰ δύνα-
μαι. » — « Ἐλαφρῶς κεκοπίακα·
ἄλειψόν· ἀλείψας[8] με
τρίψον. » — « Ἱδρεῖς; » — « Ἱδρῶ· ἐκ-
λέλυμαι. » —
« Κατάβα, ἔξελθε, λοιπὸν
βάλε σεαυτὸν εἰς τὴν κολυμβήθραν
ὑπαίθριον· κολύμβησον. » —
« Ἐκολύμβησα, [ἀνέρρωσμαι]. » — « Πε-
ρίχεε σαυτὸν, [ἐπίδος]
ξύστραν. » — « Περικατάμαξόν με,

QUOTIDIANA LOCUTIO.

mus narrabo tibi : surge,
eamus. Numquid vis venire ad
secessum? » — « Bene me f° 109 r°.
admonuisti : venter me
stimulat, eamus jam. » — « Exue
me, calcia me, compone
indumenta, cooperi[2], serva
bene, ne dormita[3] propter fures.
Rape nobis pilam,
exerceri volo in ceromate :
veni luctemur[5],
per[6] tempus, uno
momento. » — « Nescio, nec possum;
jamdudum enim [desii] luc-
tari : tamen tento[7], si pos- f° 110 r°.
sum. » — « Leviter fatigatus sum :
unge, unctum[9] me
frica. » — « Sudas. » — « Sudo, defi-
cio. » — « Descende, exi, jam
mitte teipsum in piscinam[10]
subdivalem; nata. » — « Natavi,
[vires] resumpsi. » — « [Circumfunde
temetipse], porrige strigilem. » —
« Absterge me,

[1] Ms. ὑπάγωμεν
[2] Ms. *corporis.*
[3] Ms. *serva bene, dormita bene.*
[4] Ms. κευρώματι.
[5] Ms. *luctemini.*
[6] Ms. χρόνου — *post.*
[7] Ms. *tanto. Tentabo* serait plus correct, cependant j'ai laissé le présent, qui a probablement été mis avec intention, car le futur grec indique très-souvent l'avenir prochain, que nous rendons par la locution *je vais* suivi d'un infinitif. (Voy. p. 496, note 4.)
[8] Ms. εὔλειψον εἴλειψάς με (*sic*).
[9] Ms. *unxi unguem me.*
[10] Ms. *piscinis.*

QUOTIDIANA LOCUTIO.

κατάμαξον μου τὴν κεφαλὴν	terge mihi caput
καὶ τοὺς πόδας· καὶ δὸς σανδάλια[1] καὶ	et pedes : da caligas et
ὑπόδησόν με. Εἴσαγε τὸν θεῖον. » —	calcia me. Adduce (*sic*) avun- —
f° 110 v°. « Καλῶς ἐλούσω; » — « Καλῶς σοὶ	culum. » — « Bene lavisti? » — f° 111 r°. « Bene tibi
ἔσΊω· 83. παῖδες, δότε ὧδε θρόνους, δίφρους,	sit : fili, date hic[2] sedes, sellas,
βάθρον, δίεδρον, προσκεφάλαιον·	scamnum, bisellium[3], cervical;
καθέζου. » — « Κάθημαι· τί σΊήκεις; » —	sede. » — « Sedeo : quid stas? » —
« Πλῦνον ποτήριον ὕδατι θερμῷ·	« Lava calicem aqua calida :
συγκέρασον, πάνυ γὰρ	misce, valde enim
διψῶ. Κέρασον πᾶσιν ὅτι ἄν τις	sitio. Misce omnibus quidquid [quis][4]
ἐθέλει, ἢ ἀρτυτὸν ἢ κάροινον[5], αὐτὸ	vult, vel conditum vel carenum, ipsum
ἐκείνῳ κέρασον· σὺ τί θέλεις; » —	illi misce; tu quid vis? » —
« Πλῦνον ποτήριον· κέρασόν μοι	« Lava calicem : misce mihi
θερμὸν μὴ ζεσΊὸν μήτε χλιαρὸν,	calidum non fervens neque tepidum,
ἀλλὰ συγκερασΊόν· βάλε νεαρὸν,	sed temperatum; mitte recentem,
f° 111 v°. πρόσθες ἄκρατον· τί σΊήκετε[6];	adjice merum[7]; quid statis? f° 112 r°.
Καθέζεσθε, ἐὰν θέλετε ἀναπέσωμεν. » —	Sedete, si vultis discumbamus. » —
« Ποῦ κελεύεις; » — « Ἐν πρώτῳ τόπῳ	« Ubi jubes? » — « In primo loco
ἀναπέσετε. Δός μοι γεύσασθαι	discumbite. Da mihi gustare
μαλάχας ζεσΊάς·	malvas ferventes :
ἐπίδος μοι χειρόμακτρον[8]·	porrige mihi mappam ;
κομίσατε· ἰδὲ εἰ[9] ἔχεις πεπεράτον·	afferte : vide si habes piperatum;
ἐπίβαπΊε. » — « Χρῶμαι; » —	intinge. » — « Utor[10]? » —

[1] Ms. σαντάλια.
[2] Ms. *huic*.
[3] Ms. *bisselaum*.
[4] Ms. *quis? quid vult*.
[5] Ms. καρηνόν.
[6] Ms. σΊέκετε.
[7] Ms. *morum*.
[8] Ms. χειρόμακτον.
[9] Ms. εἰ δὲ ἔχεις.
[10] « J'en prends? » dit un convive. — « Prends-en, » répond l'amphitryon.

	« Χρῶ· Δὸς συκωτὸν τρυφερὸν,	« Utere. Da ficatum tenerum,	QUOTIDIANA LOCUTIO.
	κίχλας, θρίδακας[1]·	turdos, lactucam :	
	εἷς ἐξ ὑμῶν ἄρτον κλάσῃ,	unus ex vobis panem[2] frangat,	
	κλάσον ψωμούς· δειπνήσατε·	frange quadras; cenate :	
f° 112 v°.	πάντως ἐκεῖνος ἄξιός ἐσῖι παρ' ἡμῖν	profecto ille[3] dignus est apud nos	f° 113 r°.
	δειπνῆσαι· δὸς τάριχον,	cenare : da salsum,	
	τριχίας[4], λόβια, ὄρνιθα[5]	sardinas, lobia, avem	
	μετὰ γάρου γογγυλωτοῦ[6],	[cum] liquamine[6] raparum,	
	ὄρνιν ὀπτὴν, διά-	gallinam assam, offas,	
	ζωμον, [ἔντερα], τεμάχια, δέλ-	viscera[7] copadia, porcellum	
	φακα ὀπτόν. Θὲς τὸν δίσκον	assum. Pone discum	
	μετὰ τρωξίμων, ῥαφάνους,	cum escariis, radices,	
	ἡδύοσμον, ἐλαίας λευκὰς	mentam, oleas albas	
	καὶ τυρὸν νεόσπασῖον, οἶδνα[8],	et caseum recentem, tubera,	
	μύκητας. Τοῖς ὑπηρετήσασι	fungos. Ministrantibus	
	δότε δειπνῆσαι, καὶ	detis cenare, et	
f° 113 v°	τῷ μαγείρῳ καὶ τραγήματα,	coquo et bellaria,	f° 114 r°.
	ὅτι καλῶς ὑπηρέτησε.	quia bene ministravit.	
	84. Δότε ὕδωρ εἰς χεῖρας,	Date aquam ad manus,	
	κατάμαξον τὴν τράπεζαν	exterge mensam	
	πρόσφατον. Δὸς ἁπλοπότην,	recentem. Da phialam,	
	δὸς ἄκρατον, κέρασον θερμὸν	da merum[9], misce calidum	
	εἰς τὸ μεῖζον, εἰς τὸ μικρόν. » —	in majus, in parvum. » —	
	« Ἀσμένως. » — « Ἐλπίζω γὰρ τὴν ἄλλην	« Libenter. » — « Spero enim aliam	
	ἰδεῖν. » — « Ἐὰν ἐπιτρέπῃς προπίνω σοι	videre. » — « Si permittas propino tibi	
	καλῶς. » — « Λαμβάνω ἀπὸ σοῦ ἡδέως.	bene. » — « Accipio a te libenter.	

[1] Ms. θρικάδας.

[2] Ms. *partem*.

[3] Plaisanterie? « Ce pain est digne de dîner avec nous, » c'est-à-dire « de figurer sur « notre table. »

[4] Ms. ταριχὸν τραχίους.

[5] Ms. ὀρνιθον.

[6] Ms. μετὰ γάρου· γογγυλωτὸν — *avem liquamen raparum.*

[7] Ms. *viscelatus.*

[8] Ms. νεόπασῖον· οἶτνα.

[9] Ms. *mere.*

QUOTIDIANA LOCUTIO.

Διὰ τί οὐ πίνεις· πιέ, κύριε. » — « Ἤτησα	Et quid non bibis? bibe, domine. » — « Petii
καὶ οὐδείς μοι δέδωκε. » — « Δὸς ἡμῖν	et nullus mihi dedit. » — « Da nobis
f° 114 v°. γλυκὺν[1] πλακοῦντα. » —	dulcem placentam[2]. » — f° 115 r°.
« Ἀρκεῖ ὑμῖν· ἄγωμεν λοιπόν. » — « Ἄψον	« Sufficit nobis : eamus jam. » — « Accende
λαμπάδα, λαβέ[3]. » — « Καλῶς ἡμᾶς	faculam, sume. » — « Bene nos
εἶχες. » — « Παιδίον, ἐλθέ, σύλλεξον πάντα ταῦτα,	habuisti. » — « Puer, veni, collige ista omnia hæc,
τοῖς ἰδίοις τόποις ἀπόθου ἐπιμελῶς·	suis locis repone diligenter :
σΊρῶσον τὴν κλίνην. » — « ἘσΊρώσαμεν. » —	sterne lectum. » — « Stravimus. » —
« Καὶ δι' αὐτὸ σκληρόν ἐσΊιν; » — « Ἐξετι-	« Et ob ipsum durum est? » — « Excus-
νάξαμεν, καὶ προσκεφάλαιον	simus, et pulvillum
ἐμαλάξαμεν· ἐπειδὴ	volvimus : quia
γὰρ οὐκ ὀκνηρῶς ἃ ἀναγκαῖά εἰσιν	enim leviter quæ necessaria sunt
ἐποιήσαμεν[4]. » — « Μηδεὶς	fecimus[4]. » — Nemo
f° 115 v°. ἔξω διανυκτερεύῃ	extra pernoctet f° 116 r°.
ἢ ἐξέλθῃ· ἐάν τινος φωνῆς	aut exeat : si cujus vocem
ἀκούσω, οὐ συγχωρήσω·	audiero, non parcam :
ἀναλάβετε ὑμᾶς· κοιμᾶσθε,	recipite vos : quiescite,
καὶ ἀλεκτρυοφωνίᾳ με	et gallicinio [me]
ἐξυπνήσατε ἵνα ἐκδράμω. »	excitate ut excurram.

Après la formule ordinaire,

Τέλος	Finis.

On lit ces trois vers ïambiques à pénultième accentuée :

Τὸν δακτύλοις γράψαντα, τὸν κεκτημένον,
Τὸν ἀναγινώσκοντα σὺν προθυμίᾳ,
Φύλαττε τοὺς τρεῖς, ὦ τριὰς τρισολβία.

[1] Ms. γλυκέα.
[2] Ms. *placentem.*
[3] Ms. ἔλαβες.
[4] « *C'est que* nous avons fait notre besogne rondement! »

TROISIÈME PARTIE.

FABLES D'ÉSOPE

ET FRAGMENT DE DROIT ROMAIN.

Les quatre premiers feuillets du manuscrit 6503 de la Bibliothèque nationale (fonds latin) contiennent un fragment de l'ouvrage que M. Böcking attribue à Dosithée Magister, et qu'il a publié à Bonn en 1832. Ce fragment correspond à l'édition de M. Böcking depuis la page 22 jusqu'au commencement de la page 46. Le manuscrit qui nous l'a conservé est plus ancien de trois siècles que ceux dont s'est servi le savant allemand.

Au commencement du fol. 1 r°, on lit ces mots, d'une ancienne écriture : *Jac. Puteani Cl. fil.* et de la même main : *Fragmentum glossarum gr. lat. veterum optimæ notæ.*

Le texte a été écrit avec beaucoup de soin par un scribe qui connaissait bien le latin et très-peu le grec. Pour lui le latin était le type sur lequel le texte grec devait se mouler; aussi consacre-t-il la première colonne au latin, la seconde au grec, à l'inverse des autres copistes, qui tous mettent le grec en première, le latin en seconde ligne. Il était tellement imprégné de latin, qu'il a changé, mutilé souvent, et parfois de la manière la plus bizarre, son texte grec pour l'affubler de la forme latine. Il avait aussi la manie de substituer l'η à l'ε. Il résulte de cette affectation que le texte grec n'offre pas autant de ressources, ni de ressources aussi sûres, que celui du manuscrit 306 de Montpellier, pour l'étude des particularités relatives à la prononciation du grec ancien. Le copiste du manuscrit de Mont-

FABLES D'ÉSOPE.

pellier était de bonne foi, il se trompait sans le savoir et sans le vouloir; celui du manuscrit de Paris, au contraire, se trompe le plus souvent en connaissance de cause, et, chose bizarre, par excès de pédantisme.

Cependant ces niaiseries prétentieuses ne vont pas jusqu'à toucher au fond même du texte, qui, malgré tout, a de la valeur, et nous aide assez souvent à rectifier le texte bien maltraité aussi des manuscrits frères de Leyde et de Saint-Gall, les seuls qu'ait pu consulter M. Böcking. Je le publie donc *in extenso*, tel que le donne le manuscrit, avec les variantes que j'ai relevées et les corrections que m'a suggérées la comparaison des deux textes.

F° 11°, B. p. 22.

Ex eo enim	*ἐκ τούτου γὰρ*[1]
facillime	*εὐκολώτατα*[2]
quod conatus fueris	*ὃ ἂν ἐπιβάλῃς*[3]
ad finem adducis[4] :	*ἐπὶ τέλος ἄξεις*[5]·
propter quod	*διόπερ*[6]
in omni re	*ἐν παντὶ πράγματι*

[1] Böck. **Νῦν οὖν**, *Nunc ergo.*

[2] Ms. *facileme, ηικολωσημη.* Inadvertance du copiste qui a affublé un superlatif grec de la terminaison du superlatif latin *eme* p. *ime* : facil*eme*, eucolos*eme*. Le *σ* de *σημη* est un souvenir de la terminaison *ssime.*

[3] Böck. *ὅσα ἐπιβάλῃ*, à tort, puisqu'il remarque lui-même que le ms. de Leyde et celui de Saint-Germain donnent *οσαν*, expression fautive, il est vrai, mais qui nous indique la bonne leçon *ὃ ἄν*. Ce qui achève de prouver que *ὅσα* ne convient pas dans ce passage, c'est que la traduction latine, qui suit mot à mot le texte grec, donne *quod* et non *quæcunque* ou *quæ*, qui aurait été le véritable équivalent de *ὅσα.*

[4] *Adducis. Idem ap.* Böck. Tous les ms. donnent *adducis.* La leçon des ms., fautive en apparence, est bonne en réalité, car le futur grec indique le plus souvent, ou du moins très-souvent, un avenir très-prochain et en quelque sorte immédiat, et se rendrait alors par notre circonlocution *je vais* suivi de l'infinitif : *ἄξεις, tu vas conduire.* Je ne sais si cette observation relative à la signification particulière du futur grec a été déjà faite; dans tous les cas je la donne bien comme réelle et non pas seulement comme une simple conjecture imaginée pour expliquer un passage difficile.

[5] Böck. *ἐπὶ πέρας.* Ms. *τηλοεαξης.*

[6] Böck. *διό*, *Propterea.*

studeri debet	φιλοπονεῖν ὀφείλει[1]
ab his qui volunt[2]	ἀπὸ τῶν θελόντων
plus scire	πλέον εἰδέναι[3]
quod utile est	ὃ χρηστόν ἐστιν[4]
humanæ vitæ.	ἀνθρωπίνῳ βίῳ[5].
Hujus præcipue	Τούτου μάλιστα
oratio dominatur,	λόγος κυριεύσει[6],
unde opportet	ὅθεν δεῖ[7]
artem litterarum	τέχνην γραμμάτων[8]
perdiscere;	ἐκμαθεῖν[9].
hinc enim omnia	ἔνθεν γὰρ πάντα[10]
illuminantur.	ἐπιφαίνουσιν[11].

[1] Ms. οφειλι. Böck. φ. δεῖ, *studere oportet*. La leçon latine du ms. de Paris «*studeri*» est bonne, mais je doute qu'il en soit de même du texte grec. Cette tournure, moitié active moitié passive, me paraît calquée sur la tournure latine. Cependant l'unanimité des manuscrits, tous d'accord pour reproduire cette anomalie d'un verbe actif φιλοπονεῖν employé passivement, et suivi comme tel d'un régime indirect, ἀπὸ τῶν θελόντων, qui ne convient qu'aux verbes vraiment passifs, me semble prouver que ce latinisme est du fait de l'auteur, et n'est pas imputable aux copistes. On rencontre des exemples nombreux d'infinitifs grecs actifs employés passivement, comme dans : γοργὸς ὁπλίτης ἰδεῖν (Eurip. *Androm*. v. 1123), mais je ne me souviens pas d'en avoir vu où ces mêmes infinitifs fussent suivis, comme ici, du complément indirect propre aux verbes passifs.

[2] Böck. *a volentibus*.

[3] Böck. πλέον τι εἰδέναι, *plus aliquid scire*. Böcking déclare ne rien comprendre au texte.

[4] Böck. ὁ εὔχρηστον.

[5] Ms. ανθρωπινου βιοι.

[6] Ms. *dominator*. Böck. ἀπηγορία, et non λόγος, *dominabitur*. Remarquez le présent latin *dominatur* employé de nouveau pour traduire le futur grec : cf. plus haut, *adducis* p. *adduces*. Remarquez aussi *dominari* avec le génitif. Quicherat ne donne qu'un exemple analogue tiré de Lactance : *dominari rerum*.

[7] Ms. οθην δηι.

[8] Ms. τηχνην γραμματω.

[9] Ms. εκμαθηιν. Lacune entre ἐκμαθεῖν et ἔνθεν remplie par Böck. ἐκμ. καὶ γάρ ἐστιν ὅραμα ἀπηγορίας· ἔνθεν... «perdiscere : *etenim est visus orationis*, hinc...» Cette lacune pourrait bien n'en être pas une et correspondre à une interpolation. Il est certain que l'absence de ce membre de phrase ne dérange pas le contexte.

[10] Ms. ηθην p. ἔνθεν.

[11] Ms. *inluminantur*, επιφανουσιν. Böck. καταυγάζονται. Ἐπιφαίνουσιν est encore ici une forme active avec sens passif. Dans Böck. γὰρ est répété trois fois de suite.

FABLES D'ÉSOPE.

Non indocte	Οὐκ ἀμαθῶς
qui scire vult	ὁ θέλων εἰδέναι[1]
latine loqui	Ῥωμαϊστὶ λαλεῖν[2]
vel græce,	ἢ Ἑλληνιστὶ[3],
diligenter attendat.	ἐπιμελῶς προσεχέτω[4].
Hoc enim	Τοῦτο γὰρ[5]
exempli gratia	ὑποδείγματος χάριτα[6]
apponemus	προσθήσομεν[7]
quæ erit	ἥτις ἔσται
Dei gratia	Θεοῦ χάριτα
qui dat omnibus	ὃς δίδωσι πᾶσιν[8]
doctrinam.	μάθησιν.
Ars enim	Τέχνη γὰρ[9]
transfertur	μετατίθεται[10]

Böck. p. 23.

[1] Ms. ο θηλον.

[2] Ms. λαλῃιν.

[3] Böck. καὶ ἑλλ.

[4] Ms. ηπιμηλος προσηχητο. Böck. προσέχῃ.

[5] De τοῦτο γὰρ à τέχνη γὰρ le texte est à peu près inintelligible, et, de plus, défiguré par une lacune considérable entre μάθησιν et τέχνη γάρ. Les manuscrits de M. Böcking, plus complets, n'apportent guère d'éclaircissements; en voici le texte : τοῦτο γὰρ ὑποδείγματος χάριν προσθήσομεν ἀπηγορίαν, ἥτις ἐστὶν Ἀθηνᾶς χάριν, ἡ διδοῦσα ἅπασιν τὴν μάθησιν καὶ τύχην πρῶτον, ἔπειτα εἰδέναι. Ποιῶν γὰρ ποιεῖ ἀνθεῖν τούτους τοὺς μὴ ἀμελοῦντας καὶ ποιοῦσιν ἃ ἔμαθον. Remarquons en passant les solécismes les plus grossiers : Ἀθηνᾶς ἡ διδοῦσα p. τῆς διδούσης, ποιῶν γὰρ ποιεῖ p. ποιοῦσα,... τοὺς μὴ ἀμελοῦντας καὶ ποιοῦσιν p. τοὺς μὴ ἀμελοῦντας καὶ ποιοῦντας. Il faut les attribuer aux premiers copistes, qui auront hésité entre les deux tournures, l'une vraiment grecque par le participe, l'autre plutôt latine par le relatif et le verbe à un mode personnel. Il est probable qu'on lisait dans le texte primitif ... ἡ δίδωσι,... τούτους οἱ οὐκ ἀμελοῦσι καὶ ποιοῦσιν qui correspondent exactement au latin *quæ dat, eos qui non neglexerunt* (negligunt?) *et faciunt*. Ce qui donne quelque vraisemblance à cette conjecture, c'est qu'à chaque pas on constate l'influence du latin sur le grec. — Il faut probablement attribuer aux préoccupations dévotes d'un copiste chrétien la suppression du passage relatif à Minerve. — Voy. pour un fait analogue p. 459.

[6] Ms. υποδηιγματος.

[7] Ms. *adponemus*, προσθησομην.

[8] Ms. ου δωσι.

[9] Ms. τηχνη.

[10] Ms. μητατιθηται.

ab homine,	ἀπὸ ἀνθρώπου [1]
et propterea	καὶ διὰ τοῦτο
ars non moritur.	τέχνη οὐκ ἀποθνήσκει [2].
Denique	Ἐπείτοι [3]
quæ erat gratia	ποία ἦν χάρις
discere	μαθεῖν [4]
si is qui doceret	εἰ ὁ διδάσκων
esset immortalis [5]?	εἴη ἀθάνατος [5];
Hæc enim esse	Ταῦτα γὰρ εἶναι [6]
voluerunt Dii [7]	ἠθέλησαν Θεοὶ [8]
admonentes	ἀναμιμνήσκοντες
ante omnia	πρὸ πάντων
Deum colere	Θεὸν σέβειν [9]
non ture	μὴ λιβάνῳ [10]
sed conscientia :	ἀλλὰ συνειδήσει·
plus est enim	πλέον γάρ ἐστιν [11]
bene vivere	καλῶς ζῆν
hæc facientem	ταῦτα ποιοῦντα
quæ dicturus sum,	ἃ μέλλω λέγειν [12],
hoc est	τοῦτ' ἔστιν
parentes diligere,	γονεῖς ἀγαπᾶν,
filiis indulgere,	τέκνοις ἐγγλυκαίνειν [13],

[1] Ms. *ανθρωποι*. Lacune : Böck. *ἀπὸ ἀνθρώπου εἰς ἄνθρωπον*.

[2] Ms. *τηχνη*.

[3] Ms. *ηπιτοι*. Böck. *ἔπειτα*, *Denique*. Les mss. *επιτοι*.

[4] Ms. *μαθηιν*.

[5] Böck. *ἦν*, conjecture à tort *ᾖ*. — Böck. *erat* p. *esset*.

[6] Ms. *ηιναι*.

[7] Ms. *volentes*. Böck. *voluerunt*.

[8] Ms. *ηθηλησαν Θηοι*.

[9] Ms. *Θηον σεβηιν*. Böck. *πρῶτον πάντων Θεοὺς σέβεσθαι*, *primum omnium deos colere*.

[10] Ms. *λειβανω*. Böck. *οὐ λ.* moins correct que *μή*.

[11] Ms. *ηστιν*.

[12] Ms. *μηλλω λεγειν τουτηστιν*. Les cinq derniers mots, qui ne se trouvent pas dans les manuscrits de Böcking me semblent être une glose explicative de *ταῦτα* indiquant que ce mot se rapporte à ce qui va suivre.

[13] Ms. *τεχνους ηγλυκηνηιη*.

Non indocte	Οὐκ ἀμαθῶς	
qui scire vult	ὁ θέλων εἰδέναι [1]	
latine loqui	Ῥωμαϊστὶ λαλεῖν [2]	
vel græce,	ἢ Ἑλληνιστὶ [3],	
diligenter attendat.	ἐπιμελῶς προσεχέτω [4].	
Hoc enim	Τοῦτο γὰρ [5]	
exempli gratia	ὑποδείγματος χάριτα [6]	
apponemus	προσθήσομεν [7]	
quæ erit	ἥτις ἔσται	
Dei gratia	Θεοῦ χάριτα	
qui dat omnibus	ὃς δίδωσι πᾶσιν [8]	
doctrinam.	μάθησιν.	
Ars enim	Τέχνη γὰρ [9]	
transfertur	μετατίθεται [10]	Böck. p. 23.

[1] Ms. ο θηλον.

[2] Ms. λαλῃιν.

[3] Böck. καὶ ἐλλ.

[4] Ms. ηπιμηλος προσηχητο. Böck. προσέχῃ.

[5] De τοῦτο γὰρ à τέχνη γὰρ le texte est à peu près inintelligible, et, de plus, défiguré par une lacune considérable entre μάθησιν et τέχνη γάρ. Les manuscrits de M. Böcking, plus complets, n'apportent guère d'éclaircissements; en voici le texte : τοῦτο γὰρ ὑποδείγματος χάριν προσθήσομεν ἀπηγορίαν, ἥτις ἐστὶν Ἀθηνᾶς χάριν, ἡ διδοῦσα ἅπασιν τὴν μάθησιν καὶ τύχην πρῶτον, ἔπειτα εἰδέναι. Ποιῶν γὰρ ποιεῖ ἀνθεῖν τούτους τοὺς μὴ ἀμελοῦντας καὶ ποιοῦσιν ἃ ἔμαθον. Remarquons en passant les solécismes les plus grossiers : Ἀθηνᾶς ἡ διδοῦσα p. τῆς διδούσης, ποιῶν γὰρ ποιεῖ p. ποιοῦσα,... τοὺς μὴ ἀμελοῦντας καὶ ποιοῦσιν p. τοὺς μὴ ἀμελοῦντας καὶ ποιοῦντας. Il faut les attribuer aux premiers copistes, qui auront hésité entre les deux tournures, l'une vraiment grecque par le participe, l'autre plutôt latine par le relatif et le verbe à un mode personnel. Il est probable qu'on lisait dans le texte primitif ... ἣ δίδωσι,... τούτους οἱ οὐκ ἀμελοῦσι καὶ ποιοῦσιν qui correspondent exactement au latin *quæ dat, eos qai non neglexerunt* (negligunt?) *et faciunt*. Ce qui donne quelque vraisemblance à cette conjecture, c'est qu'à chaque pas on constate l'influence du latin sur le grec. — Il faut probablement attribuer aux préoccupations dévotes d'un copiste chrétien la suppression du passage relatif à Minerve. — Voy. pour un fait analogue p. 459.

[6] Ms. υποδηιγματος.

[7] Ms. *adponemus*, προσθησομην.

[8] Ms. ου δωσι.

[9] Ms. τηχνη.

[10] Ms. μητατιθηται.

ab homine,	ἀπὸ ἀνθρώπου [1]
et propterea	καὶ διὰ τοῦτο
ars non moritur.	τέχνη οὐκ ἀποθνήσκει [2].
Denique	Ἐπείτοι [3]
quæ erat gratia	ποία ἦν χάρις
discere	μαθεῖν [4]
si is qui doceret	εἰ ὁ διδάσκων
esset immortalis [5]?	εἴη ἀθάνατος [5];
Hæc enim esse	Ταῦτα γὰρ εἶναι [6]
voluerunt Dii [7]	ἠθέλησαν Θεοὶ [8]
admonentes	ἀναμιμνήσκοντες
ante omnia	πρὸ πάντων
Deum colere	Θεὸν σέβειν [9]
non ture	μὴ λιβάνῳ [10]
sed conscientia :	ἀλλὰ συνειδήσει·
plus est enim	πλέον γάρ ἐστιν [11]
bene vivere	καλῶς ζῆν
hæc facientem	ταῦτα ποιοῦντα
quæ dicturus sum,	ἃ μέλλω λέγειν [12],
hoc est	τοῦτ' ἔστιν
parentes diligere,	γονεῖς ἀγαπᾶν,
filiis indulgere,	τέκνοις ἐγγλυκαίνειν [13],

[1] Ms. *ανθρωποι*. Lacune : Böck. *ἀπὸ ἀνθρώπου εἰς ἄνθρωπον.*

[2] Ms. *τηχνη.*

[3] Ms. *ηπιτοι*. Böck. *ἔπειτα*, *Denique*. Les mss. *επιτοι.*

[4] Ms. *μαθηιν.*

[5] Böck. *ἦν*, conjecture à tort *ᾖ*. — Böck. *erat* p. *esset.*

[6] Ms. *ηιναι.*

[7] Ms. *volentes*. Böck. *voluerunt.*

[8] Ms. *ηθηλησαν Θηοι.*

[9] Ms. *Θηον σεβηιν*. Böck. *πρῶτον πάντων Θεοὺς σέβεσθαι*, *primum omnium deos colere.*

[10] Ms. *λειβανω*. Böck. *οὐ λ.* moins correct que *μή.*

[11] Ms. *ηστιν.*

[12] Ms. *μηλλω λεγειν τουτηστιν*. Les cinq derniers mots, qui ne se trouvent pas dans les manuscrits de Böcking me semblent être une glose explicative de *ταῦτα* indiquant que ce mot se rapporte à ce qui va suivre.

[13] Ms. *τεκνους ηγλυκηνηιη.*

	amicos amare,	φίλους φιλεῖν,
	omnibus communem esse,	πᾶσιν κοινὸν εἶναι[1],
	et simpliciter demonstrare,	καὶ ἁπλῶς ὑποδεικνύειν[2]
	et sine suspicione	καὶ ἀνυπόπτως[3]
	omnia facere	πάντα ποιεῖν
	et non maligne,	καὶ μὴ κακούργως[4],
	ut in omni re	ἵνα[5] ἐν παντὶ πράγματι
	utilis sis,	εὐάρεστος ᾖς[6],
	et veritatis fidem	καὶ ἀληθείας πίστιν[7]
	ut observes,	ἵνα τηρήσῃς,
f° 1 v°.	et solita omnia	καὶ εἰθισμένα πάντα[8]
	vitæ tuæ	τοῦ βίου σου
	observes,	παραφυλάξῃς,
	in bonas partes	εἰς καλὰ μέρη[9]
	et tuus gaudeat sensus,	καὶ σὸς χάρῃ νοῦς[10],
	et hæc omnia	καὶ ταῦτα πάντα
	quæ dicturus sum,...	ἃ μέλλω λέγειν[11],...
	Quanto enim magis	Ὅσῳ γὰρ μᾶλλον
	contemplaveris	εὐστοχήσῃς[12]
	quæ cupis,	ἃ ἐπιθυμεῖς[13],

[1] Ces mots ne sont pas dans Böcking. — Ms. *ιναι*.

[2] Ms. *similiter d.*, *υποδικνυειν*.

[3] Ms. *suspitione*, *ανυποπτος*.

[4] Böck. *καὶ μὴ κακοφρόνως*.

[5] Ms. *κνα* p. *ἵνα*.

[6] Ms. *ευαρηστος*. Böck. *εὔχρηστος*, meilleur.

[7] *Καὶ ἀλ. π. ἵνα τηρ.* manquent dans Böcking. Ms. . . . *veritatis fide*, *αληθιας* . . . *τηρησις*.

[8] Böck. *καὶ πάντα τὰ ἔθιμα ζωῇ σῇ παρατήρῃς* (*καὶ θαυμάσῃς, ὅτι τὸν καλῶς ποιοῦντα καλῶς ἀκολουθεῖ*). J'ai mis entre crochets tout ce qui ne se trouve pas dans le manuscrit de Paris. D'un autre côté ce même manuscrit contient, depuis *εἰς καλὰ μέρη* jusqu'à *Νῦν οὖν ἀρ.*, un long passage qui ne figure ni dans les manuscrits de Leyde ni dans ceux de Saint-Gall. — Ms. *εισθιμενα*.

[9] Ms. *ηις καλα μηρη*.

[10] Ms. *σος χαρη σου νους*.

[11] Lacune : il faut suppléer *ἐπιμελῶς ἀκούσῃς* ou quelque chose d'analogue. Ms. *μηλλω ληγειν*.

[12] Ms. *ειστοχησης*.

[13] Ms. *επιθυμηις*.

poteris	δυνήσῃ
bene accipere,	καλῶς λαβεῖν [1],
tanto enim magis	τοσούτῳ γὰρ μᾶλλον
miraberis	θαυμάσεις [2]
ipsam rem.	αὐτὸ πρᾶγμα [3].
Multos enim video	Πολλοὺς γὰρ ὁρῶ
cupientes	ἐπιθυμοῦντας
multa scire.	πολλὰ εἰδέναι [4].
Nunc ergo incipiam	Νῦν οὖν ἄρξομαι
Æsopi fabulas,	Αἰσώπου μύθους [5],
et subjiciam	καὶ ὑποτάξω
exemplum	ὑπόδειγμα [6]
vitæ nostræ.	τῆς ζωῆς ἡμῶν [7].
Per hæc enim	Διὰ τούτων γὰρ [8]
picturæ	ζωγραφίαι [9]
constant.	συνεστήκασιν [10].
Sunt enim valde	Εἰσὶν γὰρ λίαν [11]

Böck. p. 24.

[1] Ms. λαβηιν.

[2] Ms. θαυμασης.

[3] Ms. αυτην πραγμαν. Le copiste, plus familiarisé avec le latin qu'avec le grec, a cru que la terminaison α de πρᾶγμα était l'analogue de la terminaison de μοῦσα et de *rosa*.

[4] Ms. ειδηναι.

[5] Ms. Υσοπου.

[6] Ms. υποδιγμα.

[7] Manque dans Böck. Ms. ξωης p. ζωῆς.

[8] *Per hæc* (*exempla*). Böck. διὰ τούτου, *per eum*. Leçon fautive : à quoi faire rapporter le masculin singulier *eum*, puisque μύθους est au pluriel, et ὑπόδειγμα du neutre? Les mss. de Leyde et de Saint-Gall donnent δια τουτον, évidemment pour διὰ τούτων; mais les copistes de ces deux mss. ont pensé que τουτον représentait réellement l'accusatif masculin singulier, et ils se sont crus obligés de le traduire servilement par son équivalent *eum*. C'est l'inverse de ce que faisait le copiste du ms. de Paris, qui sacrifiait plutôt le grec au latin.

[9] Böck. ζωγραφίδες.

[10] Böck. συνεστήκεσαν, *constant*. Les mss. de Böcking donnent συνεστηκαν. La leçon qu'il a adoptée n'est pas bonne : on ne peut accoupler ainsi συνεστήκεσαν (littéralement *constabant*) avec *constant*.

[11] Ms. ηισιν.

necessaria [1]	ἀναγκαῖα	
vitæ nostræ.	τοῦ βίου ἡμῶν [2].	
Primo ergo loco	Πρώτῳ οὖν τόπῳ	
fabulam incipiam	μῦθον ἄρξομαι [3]	
a cervo.	ἀπὸ ἐλάφου [4].	
Cervus immanis	Ἔλαφος εὐμεγέθης [5]	
æstivo tempore	θερινοῦ χρόνου [6]	
siti deficiens	[ὑπὸ] δίψης πιεζόμενος [7]	
pervenit	παρεγένετο [8]	
ad quemdam fontem	ἐπί τινα πηγὴν	
limpidum et altum,	διαυγῆ τε καὶ βαθεῖαν [9],	
et, cum bibisset	καὶ, ὡς ἔπιεν [10]	
quantum volebat,	ὅσον ἤθελεν [11],	
attendere cœpit	προσέχειν ἤρξατο [12]	Böck. p. 25.
corporis effigiem,	τοῦ σώματος εἰδείᾳ [13],	

[1] Böck. *necessariæ*, inadvertance, car cet adjectif se rapporte à *exempla* sous-entendu.

[2] Ms. *βυου*. Lacune entre ἀναγκαῖα et τοῦ βίου comblée par Böck. ἂν πρὸς ὠφέλειαν τ. β.

[3] Ms. *αρχομαι*.

[4] Ms. *ηλαφου*.

[5] Böck. *cervus bonæ magnitudinis*. Ms. *ηλαφοσην* (*sic*) *μηγηθης*.

[6] Böck. ὥρᾳ θέρους. Ms. θηρου pour θερινου.

[7] Böck, δίψῃ λειπόμενος. Ms. διψας πιηζημονος, et ne donne pas ὑπό.

[8] Böck. παραγίνεται, *advenit*. Ms. παρηγενητο.

[9] Ms. διδυγετηκαιπλατυν : πλατὺν pour βαθεῖαν, double faute. La terminaison masculine ὺν pour εῖαν provient de ce que le copiste a d'abord écrit le latin *limpidum et altum*, adjectifs masculins, puis, trompé par une fausse analogie, il a cru qu'il fallait également le masculin en grec, sans plus se souvenir que, si *fontem* est masculin, πηγὴν, au contraire, est féminin.

[10] Ms. καιωσεπιον. Böck. καὶ πιών. La leçon du ms. de Paris est moins grecque, et se rapproche plus de la tournure latine. Nouvelle trace de la prédominance du latin sur le grec dans l'esprit du copiste.

[11] Ms. ηθηλην.

[12] Böck. προσεῖχεν. La leçon des mss. de Böcking est certainement meilleure, car l'imparfait grec avait précisément la signification du latin *cœpit* suivi d'un infinitif. Il faut voir dans ἤρξατο une nouvelle preuve de l'influence du latin sur le texte grec. Ms. *adtendere*, προσηχειν.

[13] Ms. ηιδηαν pour εἰδείαν. Böck. τῇ τοῦ σώματος *[εὐφυΐᾳ]*, *ad corporis* [*pulchritudinem*]. Les mss. se complètent les uns par les autres : il faut lire εἰδεία et *effigies* avec

maxime quidem laudans	μάλισ7α μὲν ἐπαινῶν [1]
cornuum naturam	κεράτων φύσιν [2]
extensam in altum,	ἀνατεταμένων εἰς ὕψος [3],
et quod ornamentum esset	καὶ ὅτι κόσμος εἴη [4]
totius corporis,	ὅλου τοῦ σώματος,
vituperans autem	ψέγων δὲ
crurum gracilitatem	τῶν σκελῶν λεπ7ότητα [5]
tanquam non possint	ὡς οὐχ οἵων τε ὄντων [6]
ferre omne pondus.	φέρειν πᾶν τὸ βάρος [7].
Sed cum [in] his esset,	Ἐν ᾧ δὲ πρὸς τούτοις ἦν [8],
latratus canum	ὑλαγμὸς κυνῶν [9]
subito auditus est	αἰφνιδίως ἀκούεται

celui de Paris, et mettre le datif avec ceux de Leyde et de Saint-Gall. Après προσέχειν, l'accusatif, même avec πρὸς, est une espèce d'exception, le datif seul est de règle. On doit voir encore ici l'empreinte persistante du latin ... *effigiem*, ... εἰδείαν.

[1] Ms. *maxime autem laudans*, μάλισ7α γὰρ ἐπαινῶν (ηπαινων) ... *vituperans autem*, ψέγων δὲ (ψηγων δη) : mauvaise leçon rectifiée par les mss. de Leyde et de Saint-Gall, καὶ μάλισ7α μὲν ἐπήνει... ἔψεγεν δέ, *et maxime quidem ... culpabat autem*.

[2] Ms. κηρατων. Böck. τὴν φύσιν τῶν κεράτων, bonne leçon. Il est probable que, dans ce cas comme dans les autres, la suppression de l'article est due à ce que le latin n'en a pas. Au lieu de *cornuum*, Böck. donne *cornuorum*.

[3] Ms. ανατηταμενων ... ιψος. Böck. ἀνατεταμένων εἰς πολὺν ἀέρα, *excelsissimam in multo aere*. La leçon du ms. de Paris me paraît meilleure. Il est à remarquer que les mss. de Leyde et de Paris se rencontrent pour faire accorder ἀνατεταμένων avec κεράτων, et son équivalent latin *excelsissimam* (ms. de Leyde), *extensam* (ms. de Paris), avec *naturam* et non avec *cornuum*, tandis que le ms. de Saint-Gall fait rapporter *exargentiam*, ἀνασ7ησαμένων, à *cornuum*.

[4] Ms. κοσμομος η ιν. La leçon de Böck. ὡς κόσμος εἴη παντὶ τῷ σώματι, *omni corpori*, est moins bonne.

[5] Ms. *gracillitatem*, κηλον αηπποτηταν. Böck. *exilitatem*. Il est à remarquer que le ms. de Leyde supprime aussi le σ initial de σκελῶν. Λεπ7οτηταν : erreur de déclinaison.

[6] Ms. ουκ οιον.

[7] Ms. φηρηιν. Böck. ne donne ni πᾶν ni *omne* : il écrit αἱρεῖν avec Valckenaer, et d'après le ms. de Leyde, où on lit ερειν, mais en observant que φέρειν est peut-être la bonne leçon. On voit que sa conjecture était fondée.

[8] Ms. ενωδρη προ τουτοις. Böck. ἐν οἷς δέ..., et il ajoute « Valck. mavult. ἐν ᾧ δὲ. » Cette fois c'est Valckenaer qui a le mieux vu.

[9] Böck. ὑλαχή τε κυνῶν αἰφ. ἀκούεται καὶ κυν. πλησίον, *Latratus subito canum audiit et venatores proximo*. Les deux textes grecs, sauf l'insignifiante variante ὑλαγμὸς, ὑλαχή,

	et venatores proximi.	καὶ κυνηγεταὶ πλησίον.	
	At ille in fugam pergebat,	Ὁ μὲν γὰρ πρὸς Φυγὴν ὥρμα [1],	Böck. p. 26.
	et, quamdiu quidem	καὶ, μεχρὶ μὲν οὗ [2]	
	per campos	διὰ τῶν πεδίων [3]	
	faciebat cursum,	ἐποιεῖτο δρόμον [4],	
	salvus erat	ἐσώζετο [5]	
	crurum velocitate.	[ὑπὸ τῆς] τῶν σκελῶν ὠκύτητος [6].	
	At ubi in spissum [7]	Ἐπεὶ δὲ εἰς πυκνὸν [8]	
	incurrit,	ἐνέπεσεν,	
	obligatis ei cornibus,...	ἐμπλακέντων αὐτοῦ κεράτων [9],...	
f° 2 r°.	quia injustus est	ὅτι ἄδικός ἐσῖιν [10]	
	suorum judex,	τῶν ἰδίων κριτὴς,	
	culpans quidem	ψέγων μὲν [11]	
	quæ custodiebant eum,	τὰ Φυλάσσοντα αὐτὸν [12],	
	laudans autem	ἐπαινῶν δὲ [13]	
	per quæ deceptus est.	ὑφ' ὧν προδέδοται [14].	

sont d'accord; il n'en est pas de même des deux textes latins, et cependant tous les deux sont corrects. Remarquez aussi ce singulier accord des deux mss. qui traduisent le présent *ἀκούεται* par le temps passé *auditus est* (ms. de Paris), *audiit* (ms. de Leyde).

[1] Ms. *pergit*, *ομην*. Böck. *ὁ δὲ*, *ibat*.

[2] Ms. *και μηχρι μην ουν*. Böck. *μέχρις ὅπου*, Valck. *μέχρις οὖν*. La leçon que j'ai adoptée, d'après le ms. de Paris, me paraît meilleure, parce qu'elle donne la particule *μὲν*, qui relie mieux les deux parties de la phrase en annonçant le *δὲ* qui suit *ἐπεί*.

[3] Ms. *campum*, *διατον πεδιων*.

[4] Ms. *ηποιειτο*. L'article a été encore supprimé par suite de l'analogie latine. Böck. *τὸν δρόμον*, plus correct.

[5] Ms. *εσωζητο*.

[6] Ms. *σκηλων ωκυτετος*.

[7] Ms. *ad ubi*.

[8] Ms. *ηπιδη εις πικνων ενηπεσην*. Lacune et variante : Böck. *ἐπεὶ δὲ εἰς πυκνὴν καὶ δασεῖαν ὕλην ἔπεσεν... incidit*.

[9] Ms. *ηνπληκοντων αιτου κηρατον*. Remarquez encore l'absence de l'article avant *κεράτων*. Böck. *αὐτῷ τῶν κεράτων*. Valck. proposait avec raison *αὐτοῦ*.

[10] Ms. *ησῖιν*. De *κεράτων* à *ὅτι ἄδικός ἐσῖιν* lacune et variantes : Böck. *κεράτων ἑάλω, πεῖρᾳ μαθὼν ὅτι ἄρα ἄδικος ἦν*, *cornibus captus est, modo perdiscens quod injustus esset*.

[11] Ms. *ψηγων μην*.

[12] Ms. *τα Φιλαξοντα*. Böck. *τὰ σώζοντα*.

[13] Ms. *ηπαινων δη*.

[14] Ms. *υφον προδηδοται*, *pro qua* pour *per quæ*. Böck. *a quibus*.

Mus super leonem	Μῦς ἐπάνω λέοντος[1]
dormientem insiluit;	κοιμωμένου ἐφήλατο[2],
quem leo iratus	ὃν λέων ὀργιζόμενος[3]
interficere voluit.	ἀναιρεῖν ἤθελεν[4].
Ille autem veniam petit	Ἐκεῖνος δὲ συγγνώμην ἠτήσατο[5]
pro vita,	ὑπὲρ τοῦ βίου[6],
et non minorem	καὶ οὐκ [ἐλάσσονα[7]
gratiam leoni	χάριτα λέοντι]
repromittebat.	ἐπηγγέλλετο.
Et leo ridens,	Ὁ δὲ λέων γελῶν[8]
et existimans	καὶ σἸοχασάμενος[9]
quod sic	ἐπεὶ οὕτως[10]
exiguum animal	ἐλάχισἸον ζῶον
leoni gratiam	λέοντι χάριτα[11]
redditurum	ἀνταποδώσειν[12]
promittebat,	ἐπηγγέλλετο[13],
et sic leo	καὶ οὕτως ὁ λέων[14]

1 Ms. *ηπανω λεοντον*, barbarisme dû, comme les précédents, à l'influence du latin. Böck. ἐπάνω λέοντος.

2 Ms. *κυμουμηνον ηφελλατο*.

3 Ms. *ληον*. Entre ἐφήλατο et ὃν ὁ λέων lacune : Böck. ἐφήλατο, καὶ τὸν ὕπνον αὐτοῦ ἐξύπνικεν· ὄν, etc.... Variante : Böck. δραξάμενος, *amplexus* pour ὀργιζόμενος, *iratus.*

4 Ms. *ανεριωηθηλην*. Böck ἠβούλετο, *volebat*.

5 Ms. *ηκειvος δη συνγνωμην ητεσατο*.

6 Ms. *τοι βιου*. Böck. ὑπὲρ τοῦ ζῆν.

7 Ms. *καιουνη-μιξων ηπεγγελλητο*. Lacune comblée par le ms. de Böcking. Le ms. de Paris donne de plus *leoni*.

8 Ms. *οδηληωνγηλων*.

9 Ms. *existumans*, *σἸοχασαμηνος*.

10 Ms. *ηπηι.. ηλαχισἸον*. De ἐπεὶ à λέοντι le ms. de Paris comble une lacune du ms. de Leyde signalée par Böcking.

11 Ms. *ληοντι χαρηταν* : χάριταν, nouveau barbarisme dû au voisinage de l'accusatif latin *gratiam*.

12 Ms. *ανταποδωσηιν*. Le grec a influé sur le latin. Il faudrait *se redditurum*.

13 Ms. *ηπεγγελλατο*.

14 Ms. *και ουτος ο ληων*. Ἐπεὶ οὕτως... καὶ οὕτως, *quod sic... et sic*. Négligences de style propres sans doute à la conversation familière, et qui sont peut-être du fait de l'auteur.

dimisit eum.	ἀπέλυσεν αὐτόν [1].
Ipse leo post modicum	Αὐτὸς ὁ λέων μετ' ὀλίγον [2]
a venatoribus captus,	ὑπὸ κυνηγετῶν ληφθεὶς [3],
et in vincula missus	καὶ εἰς δεσμὰ πεμφθεὶς [4]
jacebat.	ἔκειτο [5].
Tum mus memor	Τότε ὁ μῦς ἀναμνησθεὶς [6]
reddere gratiam	ἀνταποδοῦναι τὴν χάριν [7]
leoni voluit,	τῷ λέοντι ἤθελεν,
et per noctem	καὶ διὰ νυκτὸς [8]
rodens funes	διατρώγων τὰ σχοινία [9]
leonem liberavit.	τὸν λέοντα ἠλευθέρωσεν [10].
Sic sæpius [11]	Οὕτω πλειστάκις [12]
de desperato	ἐξ ἀνελπίστου [13]
auxilium	βοήθεια [14]

[1] Ms. *απελυσην*.

[2] Ms. *μητολιγον*. Böck. transpose les mots et, de plus, donne une variante : **Μετ'** *οὐ πολὺ δὲ αὐτὸς ὁ λέων*.

[3] Ms. *λημφθεις*. Böck. *κυνηγῶν*. La leçon du ms. de Paris est peut-être préférable, puisque l'auteur s'est déjà servi de *κυνηγέται* et non de *κυνηγοί* pour traduire *venatores* : voir la première fable.

[4] Ms. *δησμα*. Böck. *εἰς δεσμὰ βληθείς*. Πεμφθεὶς aura été préféré comme plus voisin du latin *missus* : c'est une mauvaise leçon. Böck. *in vinculis missus*.

[5] Ms. *ηκηιτο*.

[6] Ms. *τοτη ..αναμνησθηις*. Böck. *μνησθεὶς* *[*reminiscens*]*.

[7] Ms. *ανταπολουναι... ληοντι ηθηλεν*. Böck. *ἀντ. τῷ λέοντι τὴν χάριν ἠθέλησεν*, *voluit*.

[8] Ms. **διανυκτον** : barbarisme dû au voisinage de l'accusatif latin *noctem*. En pareille circonstance le procédé de notre arrangeur est simple, il consiste à donner à la voyelle finale du mot grec, quelle qu'elle soit, la nasale qui est, en latin, caractéristique de l'accusatif singulier.

[9] Ms. *διτρωγων*. *Διατρώγων* est plus expressif que le simple *τρώγων* adopté par Böcking.

[10] Ms. *ηλευθερωσην*. Böck. transpose les mots : *ἠλ. τ. λ.*

[11] Ms. *raepius* (s suscrit).

[12] Le ms. de Leyde ne donne pas *οὕτω πλειστάκις*. Böck. avait déjà indiqué et en partie comblé cette lacune ; *οὕτω ἐξ ἀνελπίστου*.

[13] Ms. *de disperato*, *ηξανηλπιστω*. La finale **τω** est due au voisinage de l'ablatif latin *desperato*. Böck. *desperatis*, sans la préposition *de*.

[14] Ms. *βοηθηια*.

a minoribus	ὑπὸ ἡτ7όνων[1]
majoribus fit.	μείζοσιν γίνεται[2].
Corvus [caseum] rapiens	Κόραξ τυρὸν ἁρπάσας[3]
super arborem sedit.	ἐπὶ δένδρου κατέσ7η[4].
Hunc videns enim	Τοῦτον [δὲ] ἰδοῦσα[5]
vulpis	ἀλώπηξ[6]
laudare cœpit	ἐπαινεῖν ἤρξατο[7]
quod ipse quidem	ὅτι αὐτὸς μὲν[8]
formosus esset	εὔμορφος εἴη[9]
et magnus,	καὶ μέγας[10],
unum autem deesset	[ἓν δὲ ἐπιλείποι][11]
quod vocem non haberet.	ὅτι φωνὴν μὴ ἔχει[12].
Seductus corvus	Πλανηθεὶς ὁ κόραξ[13]
clamavit,	ἔκραξεν,
et dejecit caseum,	καὶ τυρὸν κατέϐαλεν[14],

[1] Ms. μηιξονων. Böck. ἀπὸ ἡτ7όνων, *ab inferioribus.*

[2] Ms. μειζοσιν γεινηται. Böck. déplace les deux mots dans le texte grec et dans le texte latin.

[3] Cette fable, qui est ici la troisième du recueil, est la neuvième dans Böcking. Ms. donne *autem* pour *caseum*, et ηρπασαν pour ἁρπάσας. Böck. : ἁρπάσας, *rapuit.*

[4] Ms. ηπι δενδρον εκαθεσ7η. Peut-être cet accusatif provient-il encore de l'accusatif latin *arborem?* Böck καὶ ἐπάνω δένδρου πετασθεὶς ἐκάθισεν, *super arborem volans sedit.*

[5] Ms. τουτον ιδουσα. Böck. ἰδοῦσα δὲ αὐτόν, *speculata ergo eum* : bonne leçon. *Enim,* qui figure dans la première, n'a pas de sens; du reste le manuscrit n'en donne pas l'équivalent grec.

[6] Ms. αλωπεξ. Lacune entre ἀλώπηξ et ἐπαινεῖν. Böck. προσῆλθεν καὶ ἐπ.

[7] Ms. ηπαινειν ερξατο. Depuis ἤρξατο jusqu'à la fin, le texte du manuscrit de Paris diffère beaucoup de celui du ms. de Leyde. Böck. ἐπ. ἤρξατο αὐτοῦ τὴν ἀνδρίαν, ἔψεγεν δὲ, ὅτι τοιοῦτο ζῶον φωνὴν οὐκ ἔχει, *laudare cœpit ejus virtutem, arguebat autem, quod tale animal vocem non haberet.*

[8] Ms. μην.

[9] Ms. ηιη.

[10] Ms. μητας.

[11] Lacune dans le ms.

[12] Ms. φοιηιν μηεχηι.

[13] Ms. πλανη οσισοκοραξ. Böck. πλανηθεὶς οὖν ὁ κόραξ, ἤνοιξεν τὸ σ7όμα, καὶ τὸν τυρὸν πεσόντα ἀλώπηξ ἁρπάσασα κατέφαγεν. Le texte du ms. de Paris est, comme on voit, moins chargé de détails.

[14] Ms. εκραξην . . . κατηϐαλην.

FABLES D'ÉSOPE.

quem rapuit vulpis	ὃν ἥρπαξεν ἡ ἀλώπηξ [1]	
[et] comedit.	[καὶ] κατέφαγεν.	
Sic multi	Οὕτω πολλοὶ [2]	Böck. p. 32.
quod viribus non possunt	ὅ τι δυνάμει οὐ δύνανται [3]	
sapientia explicant.	φρονήσει ἐκπλέκουσιν [4].	
Puer in silva	Παῖς ἐν ὕλῃ [5]	
locustas captans	ἀκρίδας θηρεύων [6]	
super lapidem stetit	ὑπὲρ λίθον ἐστάθη [7]	
sub quo scorpius latebat,	ὑφ' οὗ σκόρπιος ἐκρύβετο [8],	
quem conabatur puer	ὃν ἐβιάζετο ὁ παῖς [9]	
pro locusta extrahere.	ἀντὶ ἀκρίδος ἐξελεῖν [10].	
Cui scorpius dicit :	Τινὶ ὁ σκόρπιος λέγει [11]·	
f° 2 v°. « Vide, inquit, miser,	« Ὅρα, φησίν, ὦ ταλαίπωρε [12],	
ne, dum me captas,	μή, ὡς ἐμὲ θηρεύεις [13],	

[1] Ms. *αρπαξηνηαλωπεξ*.

[2] Ms. *ουτως*. Böck. *sic complures*.

[3] Ms. *οτηδιναμηινουδυναντη*. Böck. *virtutibus*.

[4] Ms. *εκπληκουσιν*.

[5] Ms. *ηνυλη*. Böck. *παιδίον εἰς ὕλην*. Cette fable est la dixième dans Böcking.

[6] Ms. *θηρησων*, *lucustas*. Böck. *capiens*, moins bon que *captans*.

[7] Ms. *υπεπληθρονεσΊασΊη*. Böck. *ἐπεστάθη λίθῳ τινί*, *adstetit lapidi cuidam*.

[8] Ms. *εκριβητο*. Böck. *εἰς ὃν*, *in quo*.

[9] Ms. *εβιαζητο*. Böck. reproduit, en la signalant comme telle, la leçon fautive du ms. de Leyde *ἐβιάζετο ἐξελθεῖν*, *quem compellebatur contra locustam exire*. Nous remarquerons ici l'influence du grec sur le latin. Il est probable que le copiste du manuscrit qui a servi de modèle à celui du manuscrit de Leyde savait juste assez de latin pour distinguer le sens d'un mot isolé, pour se rappeler par exemple que la forme en *ebatur* de *compellebatur* répondait à la forme *ετο* de *ἐβιάζετο*, et que *contra* était employé parfois avec le sens de *ἀντί*, mais pas assez pour faire un bon choix parmi les différents sens que peut avoir le même mot, pour distinguer le passif du déponent, et *contra*, indiquant l'opposition, de *pro* marquant l'alternative. Dans ce passage le texte du manuscrit de Paris est, par exception, meilleur, même pour le grec, car *ἐξελεῖν* est certainement préférable à *ἐξελθεῖν*.

[10] Ms. *ηξεληιν*.

[11] Ms. *ληγει*. *Τίς* est également employé par l'auteur des *Ἑρμηνεύματα* comme synonyme de *ὅς*.

[12] Ms. *inquid*, *ταληπορη*. Böck. *ὅρα*, *τάλας*, *μή*.

[13] Ms. *εμη*. Böck. *capis*, moins bon que *captas*.

te ipsum perdas. »	σεαυτὸν ἀπολέσῃς [1]. »
Hæc fabula	Οὗτος ὁ μῦθος
præcipit	παραγγέλλει [2]
nihil tale audere	μηδὲν τοιοῦτο τολμῆσαι [3]
quod est periculosum.	ὅ ἐστιν ἐπικίνδυνον [4].
Canis carnem rapuit,	Κύων κρέας ἥρπαξεν [5],
et flumen transibat,	καὶ ποταμὸν διέβαινεν [6],
umbraque visa carnis,	[καὶ] ἰδὼν τὴν σκίαν τοῦ κρέως [7],
æstimans	νομίσας [8]
veram esse,	ἀληθῆ εἶναι [9],
voluit rapere;	ἠθέλησεν ἁρπάξαι [10],
et contigit ei	καὶ συνέβη αὐτῷ
quam habebat	ἣν εἶχεν [11]
amittere.	ἀποβαλεῖν [12].
Sic multi homines,	Οὕτω πολλοὶ ἄνθρωποι [13]
cum incerta captant,	τὰ ἄδηλα [ὡς] θηρεύουσιν [14],
amittunt propria.	ἀποβάλλουσιν τὰ ἴδια [15].
Rana murem	Βάτραχος μῦν [16]

[1] Ms. σηδιτον απολησες.

[2] Ms. παραγγελλῃι. Böck. *prædicit*, moins bon que *præcipit*.

[3] Ms. *andere*, ακοισαι. Le malheureux a compris *audire* et traduit ἀκοῦσαι.

[4] Ms. δυνομηνον.

[5] Ms. κυων χρελασηρπασιν. Böck. Κρέας κύων ἁρπάσας ποταμόν, *Carne canis rapta flumen*. Cette fable est la onzième dans Böcking.

[6] Ms. *transiebat*, διεβαι (*sic*).

[7] Ms. κρεας. Böck. καὶ θεασάμενος τοῦ κρέως τὴν σκίαν, *et ut vidit*.

[8] Le texte de Böck. diffère beaucoup et paraît meilleur : ὑπώπτευσεν μείζονα εἶναι ἧς ἔφερεν, καὶ ὡς αἱρεῖ, ἀπέβαλεν ἣν ἐκράτει.

[9] Ms. ηιναι.

[10] Ms. ηθεληση αρπαξη.

[11] Ms. ηιχεν. Il est singulier que tous les manuscrits soient d'accord pour donner ἣν, qui ne peut se rapporter qu'à σκία, au lieu de ὃ se rapportant à κρέας. Peut-être l'auteur, comme le héros de sa fable, avait-il fini par confondre la *proie* et l'*ombre*, σκίαν καὶ κρέας ?

[12] Ms. αποβαλῃιν.

[13] Ms. ουτως.

[14] Ms. θερηινου.

[15] Ms. ειδια. Böck. *sua* pour *propria*.

[16] Cette fable est la douzième dans Böcking.

FABLES D'ÉSOPE.

suasit natare,	ἔπεισεν κολυμβᾶν [1],
cujus pedem	τινὸς πόδα [2]
ad suum ligavit,	τῷ ἰδίῳ προσέδησεν [3],
et ut venit	καὶ ὡς ἦλθεν [4]
in gurgitem fluminis,	εἰς τὴν δίνην (?) τοῦ ποταμοῦ [5],
ipsa quidem,	αὐτὸς μὲν [6],
tanquam aquatile animal,	καθὼς [ἔν]υδρον ζῶον [7],
natando non periit.	κολυμβῶν [οὐκ] ἀπώλετο [8].
Post triduum	Μετὰ τρεῖς ἡμέρας [9]
inflatus mus	φυσηθεὶς ὁ μῦς [10]
super aquam ferebatur.	ἐπὶ τοῦ ὕδατος ἐφέρετο [11].
Hunc milvus rapuit;	Τοῦτον ἰκτῖνος ἥρπαξεν [12],
subsecuta est	ἐπηκολούθησεν [13]
et rana,	καὶ ὁ βάτραχος, Böck. p. 33.
quam continuo	ὃν εὐθέως [14]

[1] Ms. επεισην κολιμβαν.

[2] Ms. ποδαν. Remarquez l'emploi déjà signalé de τις pour ὅς, et les fautes habituelles, la suppression de l'article, la nasalisation de la finale de πόδα par conformité avec l'accusatif latin.

[3] Ms. προσεδησην. Böck. πρὸς τὸν ἴδιον πόδα.

[4] Böck. εἶτα ὅτε εἰς τὸ ὕδωρ αὐτὸν ἀγηόχει.

[5] Ms. εις τιναλυς τοιποταμου, *in gurgite*. Même anomalie dans le ms. de Leyde, *in aqua adduxerat*.

[6] Ms. *ipse*, αυτος μην. Ici, et c'est la seule fois jusqu'à présent, le grec a influé sur le latin, αὐτὸς sur *ipsa*.

[7] Ms. ξωον. Böck. *sicut* pour *tanquam*. Le ms. de Leyde donne plus de détails : καθὼς ἔνυδρον ζῶον μετὰ χαρᾶς κατέδυνεν. Ὁ μῦς δέ, ὡς ἐν ἀσυνήθει τόπῳ φύσεως ἰδίας, κολυμβῶν ἀπώλετο.

[8] Ms. απωλεσην.

[9] Ms. τρηις. Böck. μετὰ δὲ τρεῖς.

[10] Böck. ἀσκὸς ὁ μῦς φυσωθεὶς ἐκολύμβα.

[11] Ms. επειτου υδροσφερητο.

[12] Ms. τοιτον. Lacune, du moins si l'on s'en rapporte au ms. de Leyde, qui donne plus de détails : ὃν κολυμβῶντα νεκρὸν ἰκτῖνος πετόμενος ἥρπασεν, καὶ τῷ αὐτῷ λίνῳ ὁ βάτραχος ἠκολούθησεν.

[13] Ms. ειτηκολουθησεν.

[14] Ms. ην ευθηως, ἣν pour ὅν. Cette fois le copiste est retourné à sa première habitude de former ou plutôt de déformer les mots grecs sur le patron des mots latins.

milvus devoravit.	*ὁ ἰκτῖνος κατέφαγεν* [1].
Sic ergo	*Οὕτως οὖν*
dum alii quis	*ὡς ἄλλῳ τις* [2]
periculum operatur	*κίνδυνον ἐργάζεται* [3],
seipsum perdit.	*ἑαυτὸν ἀπολλύει* [4].
Mures, irati	*Μῦες, ὀργιζόμενοι* [5] Böck. p. 27.
quod a mustelis	*ὅτι ἀπὸ γαληνῶν* [6]
consumi se videbant,	*ἀναλίσκεσθαι ἑαυτοὺς ἔϐλεπον* [7]
statuerunt cum eis pugnare.	*ὥρισαν μετ' αὐτῶν πυκτεύεσθαι* [8].
Itaque	*Τοιγαροῦν*
fecerunt sibi duces,	*ἐποίησαν αὐτοῖς ἡγεμόνας* [9],
quos, ad nobilitatem	*οὕς, [πρὸς] ἐπίσημον* [10]
imperatoriæ	*αὐτοκρατορικῆς* [11]
dignitatis,	*ἐξουσίας*,
aureis cornibus	*χρυσέοις κέρασιν* [12]
ornaverunt.	*ἐκόσμησαν*.
Et subito	*Καὶ ἐξαίφνης* [13]
pugna commissa	*μάχης συμϐληθείσης* [14]

[1] Ms. *κατηφαγεν*. Böck. *κατέπιεν* : meilleur.

[2] Ms. *dum aliquis, ωσαλλοτις* : j'ai lu *dum alii quis* pour *dum quis alii*, leçon qui est justifiée par celle du ms. de Leyde *ουνος αλλοτις*, qu'il faut lire, je crois, *οὖν ὡς ἄλλῳ τις*, et non avec Böck. *οὖν ὅστις ἄλλῳ*. Il est vrai que la traduction latine de Böck. « *qui* « *alicui* periculum movet » semble contredire cette explication.

[3] Ms. *κιναυνον εργαζηται*. Böck. *κίνδυνον κινεῖ*, *periculum movet*.

[4] Ms. *ηαυτον απολυει*. Böck. *ἀπολεῖ*, moins bon. Le ms. de Leyde donne *απομει* pour *απολλει* pour *ἀπολλύει*. Le *μ* équivaut ici au double *λ*, confusion fréquente dans les textes grecs transcrits en majuscules par les copistes occidentaux.

[5] Cette fable est la troisième dans Böcking.

[6] Bock. *ὑπό* : à tort puisque son ms. donne *ἀπό*, comme celui de Paris.

[7] Ms. *αναλεισκαισθαι εαυτουεσϐλεπον*. Böck. transpose ces mots : *ἑαυ. ἀν. ἔϐλεπον*.

[8] Ms. *ερισανμηταυτον*. Böck. *πυκτεῦσαι*.

[9] Ms. *ηπουησαναιτοις*.

[10] Ms. *ηπιστημον*.

[11] Ms. *imperaturiae, αυτοκρατοροι ηξουσιας*. Ces mots ne se trouvent pas dans le ms de Leyde; ils ne sont pas nécessaires ici.

[12] Ms. *χρυσηοις κηρασιν ηκοσμησαν*.

[13] Ms. *εξεφνης*. Böck. *ἐξαπίνης*, *de subito*.

[14] Ms. *συνϐληθησες*.

FABLES D'ÉSOPE.

	mures fugerunt,	οἱ μύες ἔφυγον [1],	
	duces autem prohibiti	[οἱ] ἡγεμόνες δὲ κωλυόμενοι [2]	
	propter cornua	διὰ κεράτων [3]	
	occisi sunt.	ἐφονεύθησαν [4].	
	Sic in honorem	Οὕτως εἰς τιμὴν [5]	
	datis gaudebant,	τοῖς δοθεῖσιν ἔχαιρον,	
	quod contrarium	ὅ τι ἐναντίον	
	ab eis passi sunt.	ἀπ' αὐτῶν ἔπαθον [6].	
	Nescio quis pater familias	Τίς ποτε οἰκοδεσπότης [7]	Böck. p. 28.
	navigans in mari	πλέων ἐν θαλάσσῃ [8]	
	tempestate laborabat,	ὑπὸ χειμῶνος ἐκοπία,	
f° 3 r°.	et nautæ	καὶ οἱ ναῦται	
	infirmius remigabant	ἀσθενέστερον ἐκωπηλάτουν [9]	
	propter tempestatem,	διὰ τοῦ χειμῶνος,	
	quibus homo dixit :	οἷς [ὁ] ἄνθρωπος εἶπεν [10].	
	« Vos, inquit [11],	« Ὑμεῖς, φησίν,	
	nisi hanc navem	εἰ μὴ [12] τοῦτο τὸ πλοῖον	
	celerius ducatis,	ταχύτερον ἄγοιτε [13],	

[1] Ms. οιμυσηφιγον. Böck. ne donne pas *οἱ*, à tort.

[2] Ms. ηγεμονησδε κολυομηνου. Böck. οἱ ἡγεμόνες οὖν.

[3] Ms. κερατον. Böck. διὰ τὰ κέρατα.

[4] Ms. εφονηιθησαν. Ms. de Leyde *prohibiti sunt... occisi sunt*. Böck. supprime avec raison le premier *sunt*.

[5] Ms. ουτοσηισ7ιμην... δοθισιν. Le ms. de Leyde est très-fautif et incomplet. Böck. insère *οἷς* après *οὕτως*, et lit *οὕτως οἷς εἰς τιμ. δοθ. ἔχαιρον, ὑπ' αὐτῶν ἔπαθον*. On voit que la bonne leçon est celle du ms. de Paris. Je la construis ainsi : *οὕτ. ἔχ. τοῖς δοθ. εἰς τιμ. ὅ τι* (*quod*, laquelle chose) *ἔπ. ἐναντ. ἀπ' αὐτῶν*.

[6] Ms. επαθων. Böck. *ex eis* pour *ab eis*.

[7] Cette fable est la quatrième de Böck. Ms. de Leyde *τις ποτε οικ.*, comme le ms. de Paris, Böck. cependant déplace *τίς* : *οἰκοδ. τίς ποτε*.

[8] Ms. πληων ενθαλασσα. Böck. *εἰς θάλασσαν* : cette leçon, qui paraît moins correcte, est peut-être la vraie. Nous avons déjà remarqué dans les *Ἑρμηνεύματα* la préposition *εἰς* employée pour *ἐν*, particularité qu'on retrouve aussi dans Philostrate.

[9] Ms. ασ7ενεσ7ερον εκοπιλατουν. Böck. ὑπηρέτουν διὰ τὸν χειμῶνα.

[10] Ms. οσιανθρος ειπεν. Böck. met l'article *ὁ ἄνθρωπος*.

[11] Ms. *inquid*.

[12] Ms. ειμε.

[13] Ms. ταχοιτερονxγοι. Böck. ἄγετε, *nisi ducitis*.

lapidibus vos dejiciam. »	λίθοις ὑμᾶς[1] καταβαλῶ. »
Tum unus ex eis dixit :	Τότε εἷς ἐξ αὐτῶν[2] εἶπεν·
« Vellem enim	« Ἤθελον γὰρ[3]
in illo loco essemus	ἐν ἐκείνῳ [τῷ] τόπῳ εἴημεν[4]
ubi lapides	ὅπου λίθοι
colligi possint. »	συλλεγῆναι δύναιντο[5]. »
Vitæ nostræ	Τῇ ζωῇ ἡμῶν[6]
bajulare debemus	βασιάζειν ὀφείλομεν[7]
breviores jacturas	τὰς κουφοτέρας ζημίας
ut graviores	ὅπως βαρυτέρας[8]
effugiamus.	ἐκφύγοιμεν.
Cattus simulans	Αἴλουρος προσποιούμενος[9]
natalem celebrare	γενέθλιον ἄγειν[10]
aves ad cœnam vocavit.	ὄρνεας ἐπὶ δεῖπνον ἐκάλεσεν[11].

[1] Ms. ιμας.

[2] Ms. εεξαιτων.

[3] Böck. ὤφελον γάρ, *utinam*.

[4] Ms. ηνηκεινωτοπο. Böck. ἦμεν : moins bon. Nouvelle suppression de l'article dans le ms. de Paris.

[5] Ms. συνλειναιδυνηντο.

[6] Ms. τηξωηνμον. Lacune avant τῇ ζωῇ ἡμῶν. Böck. Τούτῳ οὖν ὁμοῖα τὰς ψυχὰς ἡμῶν, etc., *Huic ergo similia animas nostras bajulare debemus*. Il propose ταῖς ψυχαῖς, *animis nostris*. J'avoue ne pas bien comprendre; peut-être faut-il lire : Ταῦτα οὖν ὁμοῖα τῇ ζωῇ (ou ταῖς ψυχαῖς) ἡμῶν· βασιάζειν, *Hæc igitur similia* (s. e. *sunt*) *vitæ nostræ : bajulare*, etc.

[7] Ms. *bajolare*, βασιαξεινοφιλομην.

[8] Ms. ποπω εκφυγοιμην. Böck. ἵνα φύγωμεν. Nous venons de voir ἄγοιτε pour ἄγετε. L'optatif semble ici moins correct que le subjonctif, puisque le verbe principal ὀφείλομεν est au présent. Cependant on trouve des exemples analogues dans les meilleurs auteurs : Καὶ γὰρ καὶ Κλεῖτον ἐκεῖνον ὁρῶ, καὶ Καλλισθένη καὶ ἄλλους πολλοὺς ἐπί σε ὁρμῶντας ὡς διασπάσαιντο καὶ ἀμύναιντό σε ὧν ἔδρασας αὐτούς. Lucien, *Dial. des morts*, XIII. C'est ainsi que Racine a dit (*Androm.* act. I, sc. 4) :

On craint qu'il n'*essuyât* les larmes de sa mère.

[9] Ms. *catus*, αλουροσιροσποιουμενος. Böck. *Cattunu*.

[10] Ms. γεννηεληισνατον. Influence du grec sur le latin (?). Il fallait *se celebrare*.

[11] Ms. *cenam*, ορνηας επιδιπνονεκησσεν. Böck. ἐπὶ δ. ὄρνεα ἐκ., *ad cœnam gallinas invitat*.

Deinde, cum observasset	Ἔπειτα παρατετηρηκὼς [1]	
introeuntes,	εἰσελθόντας [2],	
clausit ostium,	ἔκλεισεν τὴν θύραν,	Böck. p. 29.
et singillatim	καὶ καθ' ἕνα [3]	
cœpit comedere.	ἤρξατο φαγεῖν [4].	
Hæc fabula	Οὗτος ὁ μῦθος	
apta est in eos	ἥρμοσται εἰς ἐκείνους [5]	
qui ad spem	οἳ πρὸς ἐλπίδα [6]	
hilarem	ἱλαρὰν	
contraria patiuntur.	τὰ ἐναντία πάσχουσιν.	
Cornix sitiens	Κορώνη διψῶσα [7]	Böck. p. 30.
accessit ad urnam,	προσῆλθεν πρὸς ὑδρίαν [8],	
et eam conabatur vertere.	καὶ ταύτην ἐβιάζετο ἀνασ̓τρέψαι [9].	
Sed cum non posset,	Ἀλλὰ μὴ δυναμένη [10],	Böck. p. 31.
lapidibus eam implevit,	λίθοις αὐτὴν ἐπλήρωσε [11],	
quorum multitudine	ὧν τῷ πλήθει [12]	
exundavit aqua.	ὑπερεχύθη τὸ ὕδωρ [13].	
Et sic cornix...	Καὶ οὕτως ἡ κορώνη... [14]	
sic virtus	οὕτως ἀνδρία [15]	

[1] Ms. *ηπιτα παρατετηρικω*. Böck. *observans*.

[2] Ms. *εισεδηοντας* . . *εκλεισην*. Böck. *τὰς θύρας*, *ostia*.

[3] Ms. *κατενας*.

[4] Böck. *ἐσθίειν*.

[5] Ms. *ηκινους*.

[6] Ms. *ελπιδαν ιλαρην* : nouveau latinisme.

[7] Ms. *κορωνε διψασ̓ης*. Cette fable est la huitième dans Böcking.

[8] Ms. *προεαθεν*. Böck. *ἐπὶ ὑδρίαν*, *ad hydriam*.

[9] Ms. *ταιτηνεπιεξητορας*, puis un signe abréviatif à droite et au-dessus du *s*.

[10] Ms. *διναιναμενη*. Le texte de Böck. est plus chargé de détails : *ἀλλ' ὅτι ἰσχυρῶς ἑσ̓τήκει, οὐκ ἠδύνατο αὐτὴν καταβάλλειν, ἀλλὰ μεθόδῳ ἐπέτυχεν ὃ ἠθέλησεν· ἔπεμπε γὰρ ψήφους εἰς τὴν ὑδρίαν, καὶ τούτων τὸ πλῆθος ἀπὸ κάτωθεν τὸ ὕδωρ ἄνω ὑπερέχεεν.*

[11] Ms. *λιθυς αιτην επλερως*.

[12] Ms. *πληθηι*.

[13] Ms. *υπερηχυθη*.

[14] Ms. *Kornix* (*sic*), *ουτος*. Lacune. Böck. *οὔτ. ἡ κορ. τὴν ἰδίαν δίψαν κατέπαυσεν*, *sitim suam reparavit.*

[15] Ms. *ουτος*. Böck. *οὕτως οὖν φρόνησις ἀνδρότητα πλανᾷ*, *sic ergo sapientia virtutem fallit.*

FABLES D'ÉSOPE.

sapientia superatur.	φρονήσει ὑσ7ερεῖται [1].	
Leo fame deficiens ·	Λέων λιμώτ7ων [2]	Böck. p. 29.
languere se simulabat,	νοσεῖν προσεποιεῖτο [3]	
et per eam fallaciam	καὶ ταύτην τὴν πλάνην [4]	
ceteræ bestiæ	τὰ λοιπὰ θηρία	
visitatum introibant,	ἐπισκεψόμενα εἰσῄει [5],	
quas continuo	ἃ εὐθέως [6]	
leo occidebat.	[ὁ] λέων ἀνῄρει [7].	
Vulpes autem sola	Ἀλώπηξ δὲ μόνη [8]	
extra speluncam stetit.	ἐκτὸς τοῦ σπηλαίου ἔσ7η [9].	
Interrogata autem a leone	Ἐπερωτηθεῖσα δὲ ὑπὸ λέοντος [10]	
cur non intraret :	διὰ τί μὴ εἰσέλθοι [11] ·	
« Quoniam video, inquit,	« Ἐπειδὴ ὁρῶ, φησίν [12],	
ingredientium vestigia,	εἰσιόντων τὰ ἴχνη [13],	

[1] Ms. φρονησηισ7ερεπαι.

[2] Ms. λειμοιτων. Böck. λιμῷ ἐκλιπὼν, qui se rapproche plus du latin. Cette fable est la sixième dans Böcking.

[3] Ms. τροσεποιειτο. Böck. νοσεῖν ἑαυτὸν πρ. Je pense qu'il vaut mieux supprimer ἑαυτὸν attiré sans doute par le réfléchi latin *se*. Chose singulière, cette fois c'est le ms. de Paris qui ne latinise pas le texte grec.

[4] Ms. ταυτηνην. Böck. διὰ ταύτης τῆς πλάνης, *propter eam*.

[5] Ms. επισκειψομηνα. Böck. ἐπισκεπ7όμενα εἰσήρχοντο, *visitantes introibant* : moins bon.

[6] Ms. *quas*, *as* : solécisme dû encore à l'influence du latin. Ms. de Leyde *ους*, *quos* : Böck. corrige *quos* en *quas*, mais pourquoi a-t-il laissé οὓς ? De plus il transpose les mots : οὓς ὁ λέων εὐθέως.

[7] Article oublié. Böck. ἐδαπάνα, *consumebat*.

[8] Böck. ne donne pas μόνη et fait ἀλώπηξ du masculin.

[9] Ms. σπεληον. Böck. ἔξωθεν . . . ἐσ7άθη. Lacune dans le ms. de Paris ou interpolation dans le ms. de Leyde καὶ ἠσπάσατο αὐτόν.

[10] Ms. ηπεροτιθεισαδηνπολησντος : l'article a été probablement oublié devant λέοντος. Böck. ὑπ' αὐτοῦ.

[11] Ms. εισηλθοι. Böck. διὰ τί οὐκ εἰσήρχετο. L'une et l'autre tournure sont bonnes. Cependant je préférerais la seconde, celle de Böck., qui me paraît rentrer davantage dans le genre familier ; dans ce cas διὰ τί οὐκ εἰσέρχεται vaudrait peut-être mieux. Il ne serait pas impossible que la première, qui seule est rigoureusement correcte, ne fût là que par suite de l'influence du subjonctif latin.

[12] Ms. *inquid*, επιδη. Böck. ἀπεκρίθη · Ἐπειδὴ ὁρῶ εἰσερχομένων, *intrantium*.

[13] Ms. εισυοντων.

FABLES D'ÉSOPE.

dimisit eum.	ἀπέλυσεν αὐτόν [1].
Ipse leo post modicum	Αὐτὸς ὁ λέων μετ' ὀλίγον [2]
a venatoribus captus,	ὑπὸ κυνηγετῶν ληφθεὶς [3],
et in vincula missus	καὶ εἰς δεσμὰ πεμφθεὶς [4]
jacebat.	ἔκειτο [5].
Tum mus memor	Τότε ὁ μῦς ἀναμνησθεὶς [6]
reddere gratiam	ἀνταποδοῦναι τὴν χάριν [7]
leoni voluit,	τῷ λέοντι ἤθελεν,
et per noctem	καὶ διὰ νυκτὸς [8]
rodens funes	διατρώγων τὰ σχοινία [9]
leonem liberavit.	τὸν λέοντα ἠλευθέρωσεν [10].
Sic sæpius [11]	Οὕτω πλειστάκις [12]
de desperato	ἐξ ἀνελπίστου [13]
auxilium	βοήθεια [14]

[1] Ms. απελυσην.

[2] Ms. μητολιγον. Böck. transpose les mots et, de plus, donne une variante : Μετ' οὐ πολὺ δὲ αὐτὸς ὁ λέων.

[3] Ms. λημφθεις. Böck. κυνηγῶν. La leçon du ms. de Paris est peut-être préférable, puisque l'auteur s'est déjà servi de κυνηγέται et non de κυνηγοί pour traduire *venatores* : voir la première fable.

[4] Ms. δησμα. Böck. εἰς δεσμὰ βληθείς. Πεμφθεὶς aura été préféré comme plus voisin du latin *missus* : c'est une mauvaise leçon. Böck. *in vinculis missus.*

[5] Ms. ηκητο.

[6] Ms. τοτη . . αναμνησθηις. Böck. μνησθεὶς *[reminiscens]*.

[7] Ms. ανταπολουναι. . . ληοντι ηθηλεν. Böck. ἀντ. τῷ λέοντι τὴν χάριν ἠθέλησεν, *voluit.*

[8] Ms. διανυκτον : barbarisme dû au voisinage de l'accusatif latin *noctem*. En pareille circonstance le procédé de notre arrangeur est simple, il consiste à donner à la voyelle finale du mot grec, quelle qu'elle soit, la nasale qui est, en latin, caractéristique de l'accusatif singulier.

[9] Ms. διτρωγων. Διατρώγων est plus expressif que le simple τρώγων adopté par Böcking.

[10] Ms. ηλευθερωσην. Böck. transpose les mots : ἠλ. τ. λ.

[11] Ms. *raepius.*

[12] Le ms. de Leyde ne donne pas οὕτω πλειστάκις. Böck. avait déjà indiqué et en partie comblé cette lacune ; οὕτω ἐξ ἀνελπίστου.

[13] Ms. *de disperato*, ηξανηλπιστω. La finale τω est due au voisinage de l'ablatif latin *desperato*. Böck. *desperatis*, sans la préposition *de.*

[14] Ms. βοηθηια.

a minoribus	ὑπὸ ἡτἸόνων[1]
majoribus fit.	μείζοσιν γίνεται[2].
Corvus [caseum] rapiens	Κόραξ τυρὸν ἁρπάσας[3]
super arborem sedit.	ἐπὶ δένδρου κατέσἸη[4].
Hunc videns enim	Τοῦτον [δὲ] ἰδοῦσα[5]
vulpis	ἀλώπηξ[6]
laudare cœpit	ἐπαινεῖν ἤρξατο[7]
quod ipse quidem	ὅτι αὐτὸς μὲν[8]
formosus esset	εὔμορφος εἴη[9]
et magnus,	καὶ μέγας[10],
unum autem deesset	[ἓν δὲ ἐπιλείποι][11]
quod vocem non haberet.	ὅτι φωνὴν μὴ ἔχει[12].
Seductus corvus	Πλανηθεὶς ὁ κόραξ[13]
clamavit,	ἔκραξεν,
et dejecit caseum,	καὶ τυρὸν κατέβαλεν[14],

[1] Ms. μηιξονων. Böck. ἀπὸ ἡτἸόνων, *ab inferioribus.*

[2] Ms. μειζοσιν γεινηται. Böck. déplace les deux mots dans le texte grec et dans le texte latin.

[3] Cette fable, qui est ici la troisième du recueil, est la neuvième dans Böcking. Ms. donne *autem* pour *caseum*, et ηρπασαν pour ἁρπάσας. Böck. : ἁρπάσας, *rapuit.*

[4] Ms. ηπι δενδρον εκαθεσἸη. Peut-être cet accusatif provient-il encore de l'accusatif latin *arborem?* Böck καὶ ἐπάνω δένδρου πετασθεὶς ἐκάθισεν, *super arborem volans sedit.*

[5] Ms. τουτον ιδουσα. Böck. ἰδοῦσα δὲ αὐτόν, *speculata ergo eum :* bonne leçon. *Enim,* qui figure dans la première, n'a pas de sens; du reste le manuscrit n'en donne pas l'équivalent grec.

[6] Ms. αλωπεξ. Lacune entre ἀλώπηξ et ἐπαινεῖν. Böck. προσῆλθεν καὶ ἐπ.

[7] Ms. ηπαινειν ερξατο. Depuis ἤρξατο jusqu'à la fin, le texte du manuscrit de Paris diffère beaucoup de celui du ms. de Leyde. Böck. ἐπ. ἤρξατο αὐτοῦ τὴν ἀνδρίαν, ἔψεγεν δὲ, ὅτι τοιοῦτο ζῶον φωνὴν οὐκ ἔχει, *laudare cœpit ejus virtutem, arguebat autem, quod tale animal vocem non haberet.*

[8] Ms. μην.

[9] Ms. ηιη.

[10] Ms. μητας.

[11] Lacune dans le ms.

[12] Ms. φοιηιν μηεχηι.

[13] Ms. πλανη οσισοκοραξ. Böck. πλανηθεὶς οὖν ὁ κόραξ, ἤνοιξεν τὸ σἸόμα, καὶ τὸν τυρὸν πεσόντα ἀλώπηξ ἁρπάσασα κατέφαγεν. Le texte du ms. de Paris est, comme on voit, moins chargé de détails.

[14] Ms. εκραξην . . . κατηβαλην.

quem rapuit vulpis	ὃν ἥρπαξεν ἡ ἀλώπηξ[1]
[et] comedit.	[καὶ] κατέφαγεν.
Sic multi	Οὕτω πολλοὶ[2] Böck. p. 32.
quod viribus non possunt	ὅ τι δυνάμει οὐ δύνανται[3]
sapientia explicant.	φρονήσει ἐκπλέκουσιν[4].
Puer in silva	Παῖς ἐν ὕλη[5]
locustas captans	ἀκρίδας θηρεύων[6]
super lapidem stetit	ὑπὲρ λίθον ἐστάθη[7]
sub quo scorpius latebat,	ὑφ' οὗ σκόρπιος ἐκρύβετο[8],
quem conabatur puer	ὃν ἐβιάζετο ὁ παῖς[9]
pro locusta extrahere.	ἀντὶ ἀκρίδος ἐξελεῖν[10].
Cui scorpius dicit :	Τινὶ ὁ σκόρπιος λέγει[11] ·
f° 2 v°. « Vide, inquit, miser,	« Ὅρα, φησίν, ὦ ταλαίπωρε[12],
ne, dum me captas,	μή, ὡς ἐμὲ θηρεύεις[13],

[1] Ms. αρπαξηνηαλωπεξ.

[2] Ms. ουτως. Böck. *sic complures.*

[3] Ms. οτηδιναμηινουδυναντη. Böck. *virtutibus.*

[4] Ms. εκπληκουσιν.

[5] Ms. ηνυλη. Böck. παιδίον εἰς ὕλην. Cette fable est la dixième dans Böcking.

[6] Ms. θηρησων, *lucustas.* Böck. *capiens,* moins bon que *captans.*

[7] Ms. υπεπληθρονεσταστη. Böck. ἐπεστάθη λίθῳ τινί, *adstetit lapidi cuidam.*

[8] Ms. εκριβητο. Böck. εἰς ὅν, *in quo.*

[9] Ms. εβιαζητο. Böck. reproduit, en la signalant comme telle, la leçon fautive du ms. de Leyde ἐβιάζετο ἐξελθεῖν, *quem compellebatur contra locustam exire.* Nous remarquerons ici l'influence du grec sur le latin. Il est probable que le copiste du manuscrit qui a servi de modèle à celui du manuscrit de Leyde savait juste assez de latin pour distinguer le sens d'un mot isolé, pour se rappeler par exemple que la forme en *ebatur* de *compellebatur* répondait à la forme ετο de ἐβιάζετο, et que *contra* était employé parfois avec le sens de ἀντί, mais pas assez pour faire un bon choix parmi les différents sens que peut avoir le même mot, pour distinguer le passif du déponent, et *contra,* indiquant l'opposition, de *pro* marquant l'alternative. Dans ce passage le texte du manuscrit de Paris est, par exception, meilleur, même pour le grec, car ἐξελεῖν est certainement préférable à ἐξελθεῖν.

[10] Ms. ηξεληιν.

[11] Ms. ληγει. Τίς est également employé par l'auteur des Ἑρμηνεύματα comme synonyme de ὅς.

[12] Ms. *inquid,* ταληπορη. Böck. ὅρα, τάλας, μή.

[13] Ms. εμη. Böck. *capis,* moins bon que *captas.*

te ipsum perdas. »	σεαυτὸν ἀπολέσῃς[1]. »
Hæc fabula	Οὗτος ὁ μῦθος
præcipit	παραγγέλλει[2]
nihil tale audere	μηδὲν τοιοῦτο τολμῆσαι[3]
quod est periculosum.	ὅ ἐστιν ἐπικίνδυνον[4].
Canis carnem rapuit,	Κύων κρέας ἥρπαξεν[5],
et flumen transibat,	καὶ ποταμὸν διέβαινεν[6],
umbraque visa carnis,	[καὶ] ἰδὼν τὴν σκίαν τοῦ κρέως[7],
æstimans	νομίσας[8]
veram esse,	ἀληθῆ εἶναι[9],
voluit rapere;	ἠθέλησεν ἁρπάξαι[10],
et contigit ei	καὶ συνέβη αὐτῷ
quam habebat	ἣν εἶχεν[11]
amittere.	ἀποβαλεῖν[12].
Sic multi homines,	Οὕτω πολλοὶ ἄνθρωποι[13]
cum incerta captant,	τὰ ἄδηλα [ὡς] θηρεύουσιν[14],
amittunt propria.	ἀποβάλλουσιν τὰ ἴδια[15].
Rana murem	Βάτραχος μῦν[16]

[1] Ms. σηδιτον απολησες.

[2] Ms. παραγγελλῃι. Böck. *prædicit*, moins bon que *præcipit*.

[3] Ms. *andere*, ακοισαι. Le malheureux a compris *audire* et traduit ἀκοῦσαι.

[4] Ms. δυνομηνον.

[5] Ms. κυων κρελσηρπασιν. Böck. Κρέας κύων ἁρπάσας ποταμόν, *Carne canis rapta flumen*. Cette fable est la onzième dans Böcking.

[6] Ms. *transiebat*, διεβαι (*sic*).

[7] Ms. κρεας. Böck. καὶ θεασάμενος τοῦ κρέως τὴν σκίαν, *et ut vidit*.

[8] Le texte de Böck. diffère beaucoup et paraît meilleur : ὑπώπτευσεν μείζονα εἶναι ἧς ἔφερεν, καὶ ὡς αἱρεῖ, ἀπέβαλεν ἣν ἐκράτει.

[9] Ms. ηιναι.

[10] Ms. ηθελησην αρπαξη.

[11] Ms. ηιχεν. Il est singulier que tous les manuscrits soient d'accord pour donner ἥν, qui ne peut se rapporter qu'à σκία, au lieu de ὅ se rapportant à κρέας. Peut-être l'auteur, comme le héros de sa fable, avait-il fini par confondre la *proie* et l'*ombre*, σκίαν καὶ κρέας ?

[12] Ms. αποβαληιν.

[13] Ms. ουτως.

[14] Ms. θερηινου.

[15] Ms. ειδια. Böck. *sua* pour *propria*.

[16] Cette fable est la douzième dans Böcking.

suasit natare,	ἔπεισεν κολυμβᾶν [1],
cujus pedem	τινὸς ϖόδα [2]
ad suum ligavit,	τῷ ἰδίῳ ϖροσέδησεν [3],
et ut venit	καὶ ὡς ἦλθεν [4]
in gurgitem fluminis,	εἰς τὴν δίνην (?) τοῦ ϖοταμοῦ [5],
ipsa quidem,	αὐτὸς μὲν [6],
tanquam aquatile animal,	καθὼς [ἔν]υδρον ζῶον [7],
natando non periit.	κολυμβῶν [οὐκ] ἀπώλετο [8].
Post triduum	Μετὰ τρεῖς ἡμέρας [9]
inflatus mus	Φυσηθεὶς ὁ μῦς [10]
super aquam ferebatur.	ἐπὶ τοῦ ὕδατος ἐφέρετο [11].
Hunc milvus rapuit;	Τοῦτον ἰκτῖνος ἥρπαξεν [12],
subsecuta est	ἐπηκολούθησεν [13]
et rana,	καὶ ὁ βάτραχος, Böck. p. 33.
quam continuo	ὃν εὐθέως [14]

[1] Ms. επεισην κολιμβαν.

[2] Ms. ϖοδαν. Remarquez l'emploi déjà signalé de τὶς pour ὃς, et les fautes habituelles, la suppression de l'article, la nasalisation de la finale de ϖόδα par conformité avec l'accusatif latin.

[3] Ms. ϖροσεδησην. Böck. ϖρὸς τὸν ἴδιον ϖόδα.

[4] Böck. εἶτα ὅτε εἰς τὸ ὕδωρ αὐτὸν ἀγηόχει.

[5] Ms. εις τιναλυς τοιποταμου, *in gurgite*. Même anomalie dans le ms. de Leyde, *in aqua adduxerat*.

[6] Ms. *ipse*, αυτος μην. Ici, et c'est la seule fois jusqu'à présent, le grec a influé sur le latin, αὐτὸς sur *ipsa*.

[7] Ms. ξωον. Böck. *sicut* pour *tanquam*. Le ms. de Leyde donne plus de détails : καθὼς ἔνυδρον ζῶον μετὰ χαρᾶς κατέδυνεν. Ὁ μῦς δέ, ὡς ἐν ἀσυνήθει τόπῳ φύσεως ἰδίας, κολυμβῶν ἀπώλετο.

[8] Ms. απωλεσην.

[9] Ms. τρηις. Böck. μετὰ δὲ τρεῖς.

[10] Böck. ἀσκὸς ὁ μῦς φυσωθεὶς ἐκολύμβα.

[11] Ms. επειτου υδροσφερητο.

[12] Ms. τοιτον. Lacune, du moins si l'on s'en rapporte au ms. de Leyde, qui donne plus de détails : ὃν κολυμβῶντα νεκρὸν ἰκτῖνος ϖετόμενος ἥρπασεν, καὶ τῷ αὐτῷ λίνῳ ὁ βάτραχος ἠκολούθησεν.

[13] Ms. ειτηκολουθησεν.

[14] Ms. ην ευθηως, ἣν pour ὃν. Cette fois le copiste est retourné à sa première habitude de former ou plutôt de déformer les mots grecs sur le patron des mots latins.

milvus devoravit.	ὁ ἰκτῖνος κατέφαγεν [1].	
Sic ergo	Οὕτως οὖν	
dum alii quis	ὡς ἄλλῳ τις [2]	
periculum operatur	κίνδυνον ἐργάζεται [3],	
seipsum perdit.	ἑαυτὸν ἀπολλύει [4].	
Mures, irati	Μῦες, ὀργιζόμενοι [5]	Böck. p. 27.
quod a mustelis	ὅτι ἀπὸ γαληνῶν [6]	
consumi se videbant,	ἀναλίσκεσθαι ἑαυτοὺς ἔβλεπον [7]	
statuerunt cum eis pugnare.	ὥρισαν μετ' αὐτῶν πυκτεύεσθαι [8].	
Itaque	Τοιγαροῦν	
fecerunt sibi duces,	ἐποίησαν αὐτοῖς ἡγεμόνας [9],	
quos, ad nobilitatem	οὓς, [πρὸς] ἐπίσημον [10]	
imperatoriæ	αὐτοκρατορικῆς [11]	
dignitatis,	ἐξουσίας,	
aureis cornibus	χρυσέοις κέρασιν [12]	
ornaverunt.	ἐκόσμησαν.	
Et subito	Καὶ ἐξαίφνης [13]	
pugna commissa	μάχης συμβληθείσης [14]	

[1] Ms. κατηφαγεν. Böck. κατέπιεν : meilleur.

[2] Ms. *dum aliquis*, ωσαλλοτις : j'ai lu *dum alii quis* pour *dum quis alii*, leçon qui est justifiée par celle du ms. de Leyde ουνος αλλοτις, qu'il faut lire, je crois, οὖν ὡς ἄλλῳ τις, et non avec Böck. οὖν ὅσ7ις ἄλλῳ. Il est vrai que la traduction latine de Böck. « *qui* « *alicui* periculum movet » semble contredire cette explication.

[3] Ms. κιναυνον εργαζηται. Böck. κίνδυνον κινεῖ, *periculum movet*.

[4] Ms. ηαυτον απολυει. Böck. ἀπολεῖ, moins bon. Le ms. de Leyde donne απομει pour απολλει pour ἀπολλύει. Le μ équivaut ici au double λ, confusion fréquente dans les textes grecs transcrits en majuscules par les copistes occidentaux.

[5] Cette fable est la troisième dans Böcking.

[6] Bock. ὑπό : à tort puisque son ms. donne ἀπό, comme celui de Paris.

[7] Ms. αναλεισκαισθαι εαυτουεσβλεπον. Böck. transpose ces mots : ἑαυ. ἀν. ἔβλεπον.

[8] Ms. εrισανμιητανιον. Böck. πυκτεῦσαι.

[9] Ms. ηπουησαναιτοις.

[10] Ms. ηπιστημον.

[11] Ms. *imperatariae*, αυτοκρατοροι ηξουσιας. Ces mots ne se trouvent pas dans le ms de Leyde; ils ne sont pas nécessaires ici.

[12] Ms. χρυσηοις κηρασιν ηκοσμησαν.

[13] Ms. εξεφνης. Böck. ἐξαπίνης, *de subito*.

[14] Ms. συνβληθηισες.

	mures fugerunt,	οἱ μῦες ἔφυγον[1],
	duces autem prohibiti	[οἱ] ἡγεμόνες δὲ κωλυόμενοι[2]
	propter cornua	διὰ κεράτων[3]
	occisi sunt.	ἐφονεύθησαν[4].
	Sic in honorem	Οὕτως εἰς τιμὴν[5]
	datis gaudebant,	τοῖς δοθεῖσιν ἔχαιρον,
	quod contrarium	ὅ τι ἐναντίον
	ab eis passi sunt.	ἀπ' αὐτῶν ἔπαθον[6].
	Nescio quis pater familias	Τίς ποτε οἰκοδεσπότης[7] Böck. p. 28.
	navigans in mari	πλέων ἐν θαλάσσῃ[8]
	tempestate laborabat,	ὑπὸ χειμῶνος ἐκοπία,
f° 3 r°.	et nautæ	καὶ οἱ ναῦται
	infirmius remigabant	ἀσθενέστερον ἐκωπηλάτουν[9]
	propter tempestatem,	διὰ τοῦ χειμῶνος,
	quibus homo dixit :	οἷς [ὁ] ἄνθρωπος εἶπεν[10].
	« Vos, inquit[11],	« Ὑμεῖς, φησίν,
	nisi hanc navem	εἰ μὴ[12] τοῦτο τὸ πλοῖον
	celerius ducatis,	ταχύτερον ἄγοιτε[13],

[1] Ms. οιμυσηΦιγον. Böck. ne donne pas *οἱ*, à tort.

[2] Ms. ηγεμονησδε κολυομηνου. Böck. *οἱ ἡγεμόνες οὖν*.

[3] Ms. κερατον. Böck. *διὰ τὰ κέρατα*.

[4] Ms. εφονηιθησαν. Ms. de Leyde *prohibiti sunt... occisi sunt*. Böck. supprime avec raison le premier *sunt*.

[5] Ms. ουτοσηισῖιμην... δοθισιν. Le ms. de Leyde est très-fautif et incomplet. Böck. insère *οἷς* après *οὕτως*, et lit *οὕτως οἷς εἰς τιμ. δοθ. ἔχαιρον, ὑπ' αὐτῶν ἔπαθον*. On voit que la bonne leçon est celle du ms. de Paris. Je la construis ainsi : *οὔτ. ἔχ. τοῖς δοθ. εἰς τιμ. ὅ τι* (*quod*, laquelle chose) *ἔπ. ἐναντ. ἀπ' αὐτῶν*.

[6] Ms. επαθων. Böck. *ex eis* pour *ab eis*.

[7] Cette fable est la quatrième de Böck. Ms. de Leyde *τις ποτε οικ.*, comme le ms. de Paris, Böck. cependant déplace *τίς* : *οἰκοδ. τίς ποτε*.

[8] Ms. πληων ενθαλασσα. Böck. *εἰς θάλασσαν* : cette leçon, qui paraît moins correcte, est peut-être la vraie. Nous avons déjà remarqué dans les *Ἑρμηνεύματα* la préposition *εἰς* employée pour *ἐν*, particularité qu'on retrouve aussi dans Philostrate.

[9] Ms. ασῖενεσῖερον εκοπιλατουν. Böck. *ὑπηρέτουν διὰ τὸν χειμῶνα*.

[10] Ms. οσιανθρος ειπεν. Böck. met l'article *ὁ ἄνθρωπος*.

[11] Ms. *inquid*.

[12] Ms. ειμε.

[13] Ms. ταχοιτερονaγοι. Böck. *ἄγετε*, *nisi ducitis*.

FABLES D'ÉSOPE.

lapidibus vos dejiciam.»	λίθοις ὑμᾶς[1] καταϐαλῶ.»
Tum unus ex eis dixit :	Τότε εἷς ἐξ αὐτῶν[2] εἶπεν·
«Vellem enim	«Ἤθελον γὰρ[3]
in illo loco essemus	ἐν ἐκείνῳ [τῷ] τόπῳ εἴημεν[4]
ubi lapides	ὅπου λίθοι
colligi possint.»	συλλεγῆναι δύναιντο[5].»
Vitæ nostræ	Τῇ ζωῇ ἡμῶν[6]
bajulare debemus	βασ7άζειν ὀφείλομεν[7]
breviores jacturas	τὰς κουφοτέρας ζημίας
ut graviores	ὅπως βαρυτέρας[8]
effugiamus.	ἐκφύγοιμεν.
Cattus simulans	Αἴλουρος προσποιούμενος[9]
natalem celebrare	γενέθλιον ἄγειν[10]
aves ad cœnam vocavit.	ὄρνεας ἐπὶ δεῖπνον ἐκάλεσεν[11].

[1] Ms. ιμας.

[2] Ms. εεξαιτων.

[3] Böck. ὤφελον γάρ, *utinam*.

[4] Ms. ηνηκεινωτοπο. Böck. ἦμεν : moins bon. Nouvelle suppression de l'article dans le ms. de Paris.

[5] Ms. συνλεινναιδυνηντο.

[6] Ms. τηξωηνμον. Lacune avant τῇ ζωῇ ἡμῶν. Böck. Τούτῳ οὖν ὅμοια τὰς ψυχὰς ἡμῶν, etc., *Huic ergo similia animas nostras bajulare debemus*. Il propose ταῖς ψυχαῖς, *animis nostris*. J'avoue ne pas bien comprendre; peut-être faut-il lire : Ταῦτα οὖν ὅμοια τῇ ζωῇ (ou ταῖς ψυχαῖς) ἡμῶν· βασ7άζειν, *Hæc igitur similia* (s. e. *sunt*) *vitæ nostræ : bajulare*, etc.

[7] Ms. *bajolare*, βασ7αξεινοφιλομην.

[8] Ms. ποπω εκφυγοιμην. Böck. ἵνα φύγωμεν. Nous venons de voir ἄγοιτε pour ἄγετε. L'optatif semble ici moins correct que le subjonctif, puisque le verbe principal ὀφείλομεν est au présent. Cependant on trouve des exemples analogues dans les meilleurs auteurs : Καὶ γὰρ καὶ Κλεῖτον ἐκεῖνον ὁρῶ, καὶ Καλλισθένη καὶ ἄλλους πολλοὺς ἐπί σε ὁρμῶντας ὡς διασπάσαιντο καὶ ἀμύναιντό σε ὧν ἔδρασας αὐτούς. Lucien, *Dial. des morts*, XIII. C'est ainsi que Racine a dit (*Androm.* act. I, sc. 4) :

On craint qu'il n'*essuyât* les larmes de sa mère.

[9] Ms. *catus*, σλουροσ7ιροσποιουμενος. Böck. *Cattunu*.

[10] Ms. γεννηελησιατον. Influence du grec sur le latin (?). Il fallait *se celebrare*.

[11] Ms. *cenam*, ορνηας επιδιπνονεκησσεν. Böck. ἐπὶ δ. ὄρνεα ἐκ., *ad cœnam gallinas invitat*.

Deinde, cum observasset	Ἔπειτα παρατετηρηκὼς [1]	
introeuntes,	εἰσελθόντας [2],	
clausit ostium,	ἔκλεισεν τὴν θύραν,	Böck. p. 29.
et singillatim	καὶ καθ' ἕνα [3]	
cœpit comedere.	ἤρξατο φαγεῖν [4].	
Hæc fabula	Οὗτος ὁ μῦθος	
apta est in eos	ἥρμοσται εἰς ἐκείνους [5]	
qui ad spem	οἳ πρὸς ἐλπίδα [6]	
hilarem	ἱλαρὰν	
contraria patiuntur.	τὰ ἐναντία πάσχουσιν.	
Cornix sitiens	Κορώνη διψῶσα [7]	Böck. p. 30.
accessit ad urnam,	προσῆλθεν πρὸς ὑδρίαν [8],	
et eam conabatur vertere.	καὶ ταύτην ἐβιάζετο ἀναστρέψαι [9].	
Sed cum non posset,	Ἀλλὰ μὴ δυναμένη [10],	Böck. p. 31.
lapidibus eam implevit,	λίθοις αὐτὴν ἐπλήρωσε [11],	
quorum multitudine	ὧν τῷ πλήθει [12]	
exundavit aqua.	ὑπερεχύθη τὸ ὕδωρ [13].	
Et sic cornix...	Καὶ οὕτως ἡ κορώνη... [14]	
sic virtus	οὕτως ἀνδρία [15]	

[1] Ms. ηπιτα παρατετηρικω. Böck. *observans.*

[2] Ms. εισεδηοντας. . εκλεισην. Böck. τὰς θύρας, *ostia.*

[3] Ms. κατενας.

[4] Böck. ἐσθίειν.

[5] Ms. ηκινους.

[6] Ms. ελπιδαν ιλαρην : nouveau latinisme.

[7] Ms. κορωνε διψαστης. Cette fable est la huitième dans Böcking.

[8] Ms. προεαθεν. Böck. ἐπὶ ὑδρίαν, *ad hydriam.*

[9] Ms. ταιτηνεπιεξητορας, puis un signe abréviatif à droite et au-dessus du *s*.

[10] Ms. διναιναμενη. Le texte de Böck. est plus chargé de détails : ἀλλ' ὅτι ἰσχυρῶς ἑστήκει, οὐκ ἠδύνατο αὐτὴν καταβάλλειν, ἀλλὰ μεθόδῳ ἐπέτυχεν ὃ ἠθέλησεν· ἔπεμπε γὰρ ψήφους εἰς τὴν ὑδρίαν, καὶ τούτων τὸ πλῆθος ἀπὸ κάτωθεν τὸ ὕδωρ ἄνω ὑπερέχεεν.

[11] Ms. λιθυς αιτην επλερως.

[12] Ms. πληθηι.

[13] Ms. υπερηχυθη.

[14] Ms. *Kornix* (*sic*), ουτος. Lacune. Böck. οὔτ. ἡ κορ. τὴν ἰδίαν δίψαν κατέπαυσεν, *sitim suam reparavit.*

[15] Ms. ουτος. Böck. οὕτως οὖν φρόνησις ἀνδρότητα πλανᾷ, *sic ergo sapientia virtutem fallit.*

FABLES D'ÉSOPE.

sapientia superatur.	φρονήσει ὑσ7ερεῖται [1].	
Leo fame deficiens ·	Λέων λιμώτ7ων [2]	Böck. p. 29.
languere se simulabat,	νοσεῖν προσεποιεῖτο [3]	
et per eam fallaciam	καὶ ταύτην τὴν πλάνην [4]	
ceteræ bestiæ	τὰ λοιπὰ Θηρία	
visitatum introibant,	ἐπισκεψόμενα εἰσήει [5],	
quas continuo	ἃ εὐθέως [6]	
leo occidebat.	[ὁ] λέων ἀνήρει [7].	
Vulpes autem sola	Ἀλώπηξ δὲ μόνη [8]	
extra speluncam stetit.	ἐκτὸς τοῦ σπηλαίου ἔσ7η [9].	
Interrogata autem a leone	Ἐπερωτηθεῖσα δὲ ὑπὸ λέοντος [10]	
cur non intraret :	διὰ τί μὴ εἰσέλθοι [11] ·	
« Quoniam video, inquit,	« Ἐπειδὴ ὁρῶ, φησίν [12],	
ingredientium vestigia,	εἰσιόντων τὰ ἴχνη [13],	

[1] Ms. φρονησισ7ερεπαι.

[2] Ms. λειμοιτων. Böck. λιμῷ ἐκλιπὼν, qui se rapproche plus du latin. Cette fable est la sixième dans Böcking.

[3] Ms. τροσεποιειτο. Böck. νοσεῖν ἑαυτὸν πρ. Je pense qu'il vaut mieux supprimer ἑαυτὸν attiré sans doute par le réfléchi latin *se*. Chose singulière, cette fois c'est le ms. de Paris qui ne latinise pas le texte grec.

[4] Ms. ταυτηνην. Böck. διὰ ταύτης τῆς πλάνης, *propter eam*.

[5] Ms. επισκειψομηνα. Böck. ἐπισκεπ7όμενα εἰσήρχοντο, *visitantes introibant* : moins bon.

[6] Ms. *quas, as* : solécisme dû encore à l'influence du latin. Ms. de Leyde οὓς, *quos* : Böck. corrige *quos* en *quas*, mais pourquoi a-t-il laissé οὓς ? De plus il transpose les mots : οὓς ὁ λέων εὐθέως.

[7] Article oublié. Böck. ἐδαπάνα, *consumebat*.

[8] Böck. ne donne pas μόνη et fait ἀλώπηξ du masculin.

[9] Ms. σπελῃον. Böck. ἔξωθεν . . . ἐσ7άθη. Lacune dans le ms. de Paris ou interpolation dans le ms. de Leyde καὶ ἠσπάσατο αὐτόν.

[10] Ms. ηπεροτιθεισαδηυπολῃοντος : l'article a été probablement oublié devant λέοντος. Böck. ὑπ' αὐτοῦ.

[11] Ms. εισηλθοι. Böck. διὰ τί οὐκ εἰσήρχετο. L'une et l'autre tournure sont bonnes. Cependant je préférerais la seconde, celle de Böck., qui me paraît rentrer davantage dans le genre familier ; dans ce cas διὰ τί οὐκ εἰσέρχεται vaudrait peut-être mieux. Il ne serait pas impossible que la première, qui seule est rigoureusement correcte, ne fût là que par suite de l'influence du subjonctif latin.

[12] Ms. *inquid*, επιδη. Böck. ἀπεκρίθη · Ἐπειδὴ ὁρῶ εἰσερχομένων, *intrantium*.

[13] Ms. εισυοντων.

65.

FABLES D'ÉSOPE.

	exeuntium vero non video. »	ἐξιόντων δὲ οὐ βλέπω[1]. »	
	Sic quorumdam pericula	Οὕτω τινῶν οἱ κίνδυνοι[2]	
	doctrina nobis	διδαχὴ ἡμῖν[3]	
	esse debent	εἶναι ὀφείλουσιν[4]	
	nostræ salutis.	τῆς ἡμετέρας[5] σωτηρίας.	
	Infirmus quidam	Ἀσθενής τις[6]	
	ab indocto medico	ὑπὸ ἀμαθοῦς[7] ἰατροῦ	Böck. p. 30.
	desperatus convaluit.	ἀπελπισθεὶς ἐσώθη[8].	
	Interrogante autem	Πυνθανομένου δὲ[9]	
	medico	τοῦ ἰατροῦ	
f° 3 v°.	si ipse esset	εἰ αὐτὸς εἴη[10]	
	quem desperaverat,	ὃν ἀπηλπίκει[11],	
	respondit	ἀπεκρίθη	
	Orci gratia	τοῦ Χάροντος ἕνεκα[12]	
	remissum se esse	ἀναπέπεμφθαι αὐτὸν[13]	

[1] Ms. *ηξιοντων... βλιπω*. Böck. *ἐξερχομένων δὲ οὐ*, *exeuntium autem non*. La leçon de Böck. est plus dans le génie grec.

[2] Ms. *corumdam*, *τινω*. Böck. *aliquorum*.

[3] Ms. *διαχημηιν*.

[4] Ms. *ωφηλοισιν*. Böck. *ὀφείλει*, *debet*.

[5] Ms. *ημετηρας*.

[6] Ms. *ασθηνες*. Böck. *quidam infirmus*. Cette fable est la septième dans Böcking.

[7] Böck. *ἀτέχνου*. *Ἄτεχνος* me paraît mieux convenir qu'*ἀμαθής*, comme épithète adressée à un médecin.

[8] Ms. *ινηλπισθηις* pour *ἰνελπισθεὶς*. Voilà l'idéal du barbarisme! un mot grec affublé de la négative latine *ιν* (*in*)! faute précieuse, en ce qu'elle prouve jusqu'à l'évidence le système de déformation pratiqué sur son texte grec par le copiste latin.

[9] Ms. *πυοανομηνουδη*. Avant *πυνθανομένου*, lacune dans le ms. de Paris, ou plutôt interpolation dans le ms. de Leyde. Qu'on en juge par cet échantillon : *ἐσώθη, καὶ συναντήσας αὐτῷ τῷ ἰατρῷ διὰ χρόνου ἐξήταζεν εἰ αὐτὸς εἴη ὃν ἀπελπίκει*. La phrase est si mal construite, qu'on est forcé d'en conclure que c'est le malade qui avait désespéré de son médecin, et, chose curieuse, le texte latin confirme ce non-sens au lieu de fournir les moyens de l'élucider ou de le faire disparaître : *convaluit, et obviatus ei medico post tempus interrogavit si ipse sit quem desperavit?*

[10] Ms. *super se esset*, *ηιν* (pour *εἴη*). *Super se* = *si iperse* = *si ipse*.

[11] Ms. *disperaverat*, *ονεεανλιτισλη*.

[12] Ms. *χαρωνος ηνεκα*. Böck. *χάριν* au lieu de *ἕνεκα*.

[13] Böck. *αὐτὸν ἀνέπεμπεν*, pas de traduction latine.

ab inferis,	ἐξ Ἄδου,
extrinsecus autem	παρεκτὸς δὲ[1]
Orcum statuisse,	τὸν Χάροντα ὡρικένχι[2],
intra paucos dies,	ἐντὸς ἡμερῶν ὀλίγων,
omnes medicos	πάντας τοὺς ἰατροὺς[3]
ad se perducturum	πρὸς αὐτὸν ἄξειν[4]
ut eos puniat,	ὅπως αὐτοὺς κολάσῃ[5],
quoniam	ἐπειδὴ[6]
negligentia eorum	τῇ ἀμελείᾳ αὐτῶν[7]
multi moriebantur.	πολλοὶ ἀπέθνησκον[8]·
« Sed tu non timeas,	« Ἀλλὰ σὺ μὴ φοβήθῃς[9],
ego enim dixi [ei]	ἐγὼ γὰρ ἔφην αὐτῷ[10]
te medicum	σὲ ἰατρὸν[11]
nunquam fuisse.	μηδέποτε γεγονέναι.
Ante omnes enim te	Πρὸ πάντων γὰρ σὲ[12]
adducturum	ἀπάξειν[13]
minabatur. »	ἠπείλει. »
Hæc fabula potest	Οὗτος ὁ μῦθος δύναται[14]

[1] Ms. *intrinsecus, παρηκτος*. Böck. *præterea*, au lieu de *intrinsecus*, il faut lire *extrinsecus*, qui s'emploie quelquefois avec le sens de *præterea*.

[2] Ms. *χαρονιχ*. Böck. *ἑσ7ακέναι*.

[3] Ms. *τοις ιατρους*. Böck. *παντὰς τοὺς ἰατροὺς ἐντὸς ὀλίγων ἡμερῶν*.

[4] Ms. *αιτον αξει*. Böck. *πρὸς ἑαυτὸν ἄγειν*.

[5] Ms. *αιτους*. Böck. *ἵνα αὐτοὺς βασανίσῃ*, *ut eos torqueat*.

[6] Ms. *επιδε*.

[7] Ms. *τηαμηλια*. Böck. *ἐπειδὴ τούτων ἀμελείᾳ*. Cette fois c'est le ms. de Paris qui seul a conservé l'article.

[8] Ms. *πολλουαπεθνησκοντε* pour *ἀπεθνήσκοντο*, terminaison moyenne due à la présence de la terminaison correspondante de *moriebantur*. Böck. *moriuntur, ἀπέθνησκον*.

[9] Ms. *φοβηθεις*.

[10] Ms. *ηγω... ηφηναυτο*. Böck. *ἐγ. γ. εἶπον*.

[11] Ms. *σῃ*.

[12] Ms. *παντον*. Böck. *πρῶτον γὰρ σὲ ἀποσπάσαι σεσημειώκει primum enim te adduci adnotaverat*.

[13] Ms. *απαξηιν*.

[14] Ms. *ου τος ομυθος διναται προσ7ουτου σανικειν οιτηεσουκοιδην*. Böck. *ὅσ7ις ὁ οὐκ οἶδεν ἐπαγγέλλεται*, *Hæc fabula potest ad eum pertinere qui quod nescit promittit*. Ms. de Leyde *ad eos*.

ad eos pertinere	ϖρὸς τούτους ἀνήκειν	
qui quod nesciunt	οἵτινες ὃ οὐκ οἴδασιν	
promittunt.	ἐπαγγέλλονται[1].	
Asinum ægrum	Ὄνον ἄῤῥωσῖον[2]	Böck. p. 33.
lupus visitabat,	λύκος ἐπεσκέπῖετο[3],	
et cœpit	καὶ ἤρξατο	
corpus ejus tangere,	τὸ σῶμα αὐτοῦ ψηλαφᾶν[4],	
et interrogare	καὶ ϖυνθάνεσθαι[5]	
quas magis partes	ϖοῖα μᾶλλον μέρη[6]	Böck. p. 34.
doleret.	ϖονοίη.	
Respondit asinus :	Ἀπεκρίθη ὁ ὄνος[7] ·	
« Quas tu tangis. »	« Ἃ σὺ θιγγάνεις[8]. »	
Sic homines mali,	Οὕτως ἄνθρωποι κακοὶ[9],	
etsi prodesse videntur,	εἰ καὶ ὠφελεῖν δοκοῦσιν[10],	
magis lædunt.	μᾶλλον βλάπῖουσιν.	
Taurus fugiens leonem	Ταῦρος φεύγων λέοντα[11]	
confugit ad speluncam,	κατέφυγεν εἰς σπήλαιον[12],	
ubi erant tres hirci	ὅπου ἦσαν τρεῖς τράγοι[13]	
qui, ut viderunt eum	οἵτινες, ἰδόντες αὐτὸν[14]	
timentem,	φοβούμενον[15],	
ridebant,	ἐγελῶντο,[16]	

[1]* Ms. *επαγελλονται.*

[2] Cette fable est la treizième dans Böcking.

[3] Ms. *αυκος επισκευσητο.*

[4] Ms. *ψηλαφηιν.* Böck. *θιγγάνειν.*

[5] Ms. *ϖυθανεσῖαι.* Böck. *ἐξετάζειν.*

[6] Ms. *μηρε.* Böck. *ϖοῖα μᾶλλον μέρη αὐτοῦ ἐπόνουν*, *quæ magis partes ei dolerent.*

[7] Ms. *απεκρινθε.*

[8] Ms. *ασσυθυνγανηις* : *ἃς* pour *ἃ*, dû au voisinage du latin *quas.*

[9] Ms. *ουτος.*

[10] Ms. *ωφεληινδοκοισιν... βλαπιτουσιν.*

[11] Ms. *ταιρος...ληοντα.* Cette fable est la quatorzième dans Böcking.

[12] Ms. *καταφιγενηιοπηλεον.* Böck. *ἑαυτὸν εἰς σπήλαιον ἔβαλεν*, *se in speluncam misit.*

[13] Ms. *ρεις* pour *τρεῖς.* Böck. *τράγοι τρεῖς.*

[14] Ms. *οιτινης.* Böck. *ὡς ἑώρακαν* (*sic*) *αὐτόν.*

[15] Ms. *φοβουμηνον.*

[16] Ms. *ηγελωντε.* Böck. *κατεγέλων αὐτοῦ.* Le ms. de Paris ne donne pas de régime à *ἐγελῶντο.*

et ille respondit eis :	ὁ δὲ ἀπεκρίθη αὐτοῖς [1] ·
«O desperati !	« Ὦ ἀπονενοημένοι [2] !
si sciretis,	εἰ γὰρ ᾔδειτε [3],
non me rideretis. »	οὐκ ἄν με κατεγελᾶτε [4]. »
Sic ergo sæpius	Οὕτως οὖν ἐνίοτε [5]
potentes personæ	δυνατὰ πρόσωπα [6]
ab impotentibus	ὑπὸ ἀδυνάτων [7]
injuria affliguntur.	ὑϐρίζονται [8].
Æsopus interrogatus	Αἴσωπος ἐπερωτηθεὶς [9]
quare mulieres	διὰ τί γυναῖκες Böck. p. 35.
viris	ἀνδράσιν
dotem dant,	προῖκα διδόασιν,
et non viri	καὶ οὐχ ἄνδρες [10]
mulieribus,	ταῖς γυναιξὶν [11],
cœpit hujusmodi	ἤρξατο τοιούτου
fabulam.	μύθου [12].
Homo et leo	Ἄνθρωπος καὶ λέων [13]
certabant inter se	ἠρίζοντο εἰς αὐτούς

[1] Ms. *απεκρινθε*. Böck. *κακεῖνος αὐτοῖς ἀπ.*

[2] Ms. *odisperati*, *ωπονηνοημηνοι*.

[3] Ms. *ηιδιτη*. Böck. *si enim sciretis*. Lacune après *ᾔδειτε*. Böck. *τί ὧδε κατέφυγον*; peut-être aussi n'est-ce là qu'une interpolation. La rapidité de la conversation s'accommode bien de ces ellipses; c'est ainsi que nous dirions : « Ah! si tu savais; tu ne te moquerais pas de moi. »

[4] Ms. *μηκαταγελαται*.

[5] Ms. *ουτοσουνηνιοτη* (ω au-dessus de ο), *saepius*.

[6] Ms. *πρισοπα*. Böck. *τὰ δυνατά* : l'article n'est pas nécessaire.

[7] Ms. *inpotentibus*.

[8] Ms. *adfliguntur*. Böck. *ὑϐρίζονται*, *injuriantur*.

[9] Ms. *Ysopus*, *Υσοποσεπερωτιθεις*. Cette fable est la quinzième dans Böcking.

[10] Ms. *ανδρης*.

[11] Ms. *ταισ7ιναικοις*. Böck. *γυναιξὶν* sans article.

[12] Ms. *μυθον*. L'accusatif latin *fabulam* a produit l'accusatif grec *μῦθον*. Böck. *ἤρξατο τοιούτους μύθους*, *incepit ab illa fabula*. Ms. de Leyde *incepitabilem fabulam*. Böck. me semble avoir mal interprété le texte de son ms.; je lirais plutôt *incepit talem fabulam*.

[13] Ms. *ανθρωποκαιλ̃ηων εριζοντεεισαυτους*. Böck. *ὅτε εἰς ἑαυτοὺς ἤριζον*, *cum . . . certarentur* (*sic*).

FABLES D'ÉSOPE.

f° 4 r°.

quis esset superior,	τίς εἴη ϖροὔχων [1],
et ejus altercationis	καὶ ταύτης τῆς ἀμφισϐητήσεως [2]
quærebant testimonium.	ἐζήτουν μαρτύριον [3].
Homo duxit leonem	Ἄνθρωπος ἤγαγεν τὸν λέοντα
ad monumentum	ϖρὸς μνημεῖον [4]
ubi erat pictum [5]	ὅπου ἦν ἐζωγραφημένον
quemadmodum leo	ϖῶς λέων
ab homine suffocabatur.	ὑπὸ ἀνθρώπου ἐπνίγετο [6].
Sed leo respondit :	Ἀλλὰ [ὁ] λέων ἀπεκρίθη·
« Hæc, inquit, pictura [7]	« Αὕτη, φησίν, [ἡ] ζωγραφία
ab homine picta est.	ὑπὸ ἀνθρώπου ἐζωγραφήθη [8].
Quod si et leo pingeret,	Εἰ δὲ καὶ λέων ἐζωγράφει [9]
vidisses quomodo leo	ἑωράκεις [ἂν] ϖῶς λέων [10]
suffocaret hominem.	ἔπνιγεν ἄνθρωπον [11].
Sed et ego, inquit, dabo tibi	Ἀλλὰ καὶ ἐγώ, φησίν, δώσω σοι [12]
verum testimonium. »	ἀληθὲς μαρτύριον [13]. »
Duxit eum	Ἤγαγεν αὐτὸν
ad amphitheatrum,	εἰς ἀμφιθέατρον [14],
et ostendit ei	καὶ ἔδειξεν αὐτῷ [15]
quemadmodum homo	ϖῶς ἄνθρωπος
a leone suffocabatur,	ὑπὸ λέοντος [16] ἐπνίγετο,

[1] Ms. *ϖις*. Böck. *τίς εἴη ἐπανώτερος.*

[2] Ms. *alternationis, αμφισ7ησευως.*

[3] Ms. *ηζητουνμαρτυρον*. Böck. *καὶ ἐζήτουν ταύτης τῆς ἀμφισϐητήσεως μαρτυρίαν.*

[4] Ms. *μνημιν*. Böck. *καὶ ὡς ἦλθον ὅπου ἦν μνημεῖον, ἐν ᾧ*, etc.

[5] Böck. *ubi erat pictura.*

[6] Ms. *επιγετο*. Après *ἐπνίγετο*, interpolation dans le ms. de Leyde *ἐδείκνυεν οὖν αὐτῷ ὁ ἄνθρωπος τὴν μαρτυρίαν ἐν τῇ ζωγραφίᾳ.*

[7] Ms. *inquid.*

[8] Ms. *εξωγραφθη.*

[9] Ms. *εξωγραφηι*. Böck. *si autem leo.*

[10] Ms. *τος λεων*. Böck. *ὡράκεις ἂν ϖῶς ὁ λέων.*

[11] Ms. *ϖνειγοτονανθρωπον.*

[12] Ms. *καιωφησινδιδωσοι*. Böck. *ἔφη.*

[13] Ms. *αληθεσμαρτιριαν*. Böck. *ἀληθινὴν μαρτυρίαν.*

[14] Ms. *anfitheatrum, αμφιθεχτρον*. Böck. *in amfitheatro.*

[15] Ms. *εδιξην τωσοανθροπος.*

[16] Ms. *ληοντος.*

et dixit :	καὶ εἶπεν·
« Hic oculorum testimonio	« Ὧδε ὀμμάτων μαρτύριον[1]
opus non est	χρεία οὐκ ἐστιν
sed veritate. »	ἀλλὰ ἀληθείας. »
Cui homo dixit :	Ὧ ὁ ἄνθρωπος εἶπεν[2]·
« Vicisses,	« Ἐνενικήκεις [ἂν][3],
si non alligatum mihi	εἰ μὴ δεδεσμένον ἐμοὶ[4]
hominem ostendisses.	ἄνθρωπον ἔδειξας[5]. Böck. p. 36.
Crede ergo	Πίστευσον οὖν
victum te	νενικημένον σε[6]
in eo manifeste :	ἐν τούτῳ φανερῶς·
para ergo te	ἑτοίμασον οὖν σε[7]
inter cetera abstinere[8],	ἐν τοῖς ἄλλοις ἀπέχεσθαι,
et scire leonem	καὶ εἰδέναι λέοντα[9]
ab homine infrenari,	ὑπὸ ἀνθρώπου χαλινοῦσθαι[10]
ne [sit] malus	[ἵνα] μὴ [ᾖ] κακὸς
et indomitus. »	καὶ ἀδάμαστος[11]. »
Sæpe ergo	Πολλάκις οὖν[12]

[1] Ms. *ωδηομματονμαρτιριον*. Böck. *χρωμάτων μαρτυρία*, *colorum testimonium*.

[2] Ms. *ηιπεν*. Böck. *καὶ ὁ ἄνθρ*.

[3] Ms. *νενικηκεις*. Böck. *νενικήκεις ἄν*. La particule *ἄν* est indispensable. Notre copiste, calquant toujours le grec sur le latin, l'a supprimée ici comme il l'a fait plus haut (voy. p. 520, l. 13), et comme il a fait ailleurs, et plus souvent, pour l'article.

[4] Ms. *δεδησμενονημοι*.

[5] Ms. *εδιξας*. Böck. *τὸν ἄνθρωπον ἐδείκνυες*.

[6] Ms. *νηνικημενονση*.

[7] Ms. *ετυμασαν..ση*. Böck. *ἑτοιμάσω σε*, *para te*. Leçon fautive, il faut *ἑτοίμασον* ou *ἑτοίμασαι*.

[8] Böck. *in aliis*, ms. de Leyde *in aliis ceteris*.

[9] Ms. *εδηνεληοντα*. Böck. *ἀπέχεσθαί σε καὶ*, *abstinere te et*.

[10] Ms. *χαλινυσθαι*

[11] Böck. *ἵνα μὴ κακ. καὶ ἀδάμ. ᾖς*, *ne..sis*. Ne vaut-il pas mieux lire *ᾖ*, *sit?* Dans ce cas *μὴ* serait le résultat d'une contraction entre *μὴ* et *ᾖ*, contraction opérée par la prononciation courante et tombée de là dans l'écriture. Je soupçonne qu'on peut encore attribuer la suppression d'*ἵνα* à l'influence du latin : le copiste aura jugé que *μὴ* était suffisant pour rendre *ne*.

[12] Ce passage, depuis *πολλάκις* jusqu'à *εὔφυταν*, ne se trouve pas dans Böcking. Il contient une réflexion morale qui semble n'avoir guère de rapport avec la fable qui pré-

artis ratio	τέχνης λόγος[1]	
currit in eos :	τρέχει εἰς αὐτούς·	
alii autem corrigunt,	ἄλλοι δὲ διορθοῦσιν,	
longius	μακρότερον	
libros intuentes,	βιϐλίοις ἐνορῶντες[2],	
naturæ ingenium.	φύσεως εὐφυΐαν.	
Hiemis tempore	Χειμῶνος χρόνῳ[3]	Bock. p. 37.
frumentum ex caverna trahens	σῖτον ἐκ μυχοῦ σύρων[4]	
siccabat formica,	ἔψυχε μύρμηξ[5]	
quod æstate congesserat.	ὃν θέρους σεσωρεύκει[6].	
Cicada ergo eam	Τέττιξ δὲ αὐτὸν[7]	
rogabat esuriens	ἱκέτευεν λιμώττων[8]	
dare sibi aliquid	δοῦναι αὐτῷ τι ποτέ[9]	

cède. L'auteur, autant qu'on peut en juger d'après ce texte, qui n'est pas très-clair, a voulu exprimer cette pensée, que « ceux qui vont au fond des choses, quand ils lisent « un livre, en profitent pour corriger leurs défauts, tandis que ceux qui prennent tout « au pied de la lettre, et qui sont dupes des artifices de la composition, y perdent au « lieu d'y gagner. » Réflexion judicieuse, qui s'applique peut-être à la fable qui suit. L'auteur voudrait-il nous mettre en garde contre les conséquences qu'on serait tenté d'en tirer? Cela n'est pas impossible. Car, si on la prenait au sérieux, elle semblerait, tout en nous prévenant contre l'imprévoyance de la cigale, nous présenter la dureté de la fourmi comme un exemple à suivre. Ce serait la meilleure réponse à faire aux critiques outrées de J. J. Rousseau et de M. de Lamartine contre La Fontaine.

[1] Ms. τεχνες

[2] Ms. βυϐλιοις . . ηνορωντες φυσηως.

[3] Ms. χειμονος. Böck. χειμῶνος ὥρᾳ, *hiemis in tempore*. La variante du ms. de Leyde, je parle du texte grec, vaut mieux que celle du ms. de Paris. Il en est de même des suivantes. Il faut ici un dissyllabe à pénultième longue, car cette fable est écrite en vers choliambiques; c'est la douzième dans Böcking.

[4] Ms. μυχουσυρον. Böck. *ex cavo*.

[5] Ms. ηψυχεμυρμιξ.

[6] Ms. οθερουσησωρειχει. Böck. *per æstum*.

[7] Ms. δηαυτην pour αὐτὸν. Cette faute contre le genre provient du voisinage d'*eam*. Böck. τοῦτον.

[8] Ms. ικετηυεν λιμωτιχων. Le ν de ἱκέτευεν est de trop et rompt la mesure du vers. Böck. ἱκέτευσε.

[9] Ms. δουνεαυτητκοτε. Leçon qui rend le vers faux, lisez avec Böck. δοῦναί τι καὐτῷ τῆς τροφῆς. — Ms. αυτη pour αὐτῷ, forme féminine due à l'influence de *cicada*.

FABLES D'ÉSOPE.

	de cibo ut vivat.	τῆς τροφῆς ὅπως ζώσῃ[1].
	«Quid ergo faciebas, inquit[2],	«Τί οὖν ἐποίεις, φησίν,
	hac æstate ? —	τούτῳ τῷ θέρει ; —[3]
	Non mihi vacabat,	Οὐκ ἐσχόλαζον[4],
	sed cantabam sæpius.»	ἀλλὰ ᾄδων διετέλουν[5].»
	Ridens formica	Γελάσας μύρμηξ[6]
	et frumentum includens :	καὶ σῖτον ἐγκλείων[7]·
	«Hiberno salta, inquit,	«Χειμῶνος ὀρχοῦ, φησίν[8],
	si æstate cantas.»	εἰ θέρους ᾄδεις[9].»
	Mus silvester	Μῦς ἀρουραῖος[10]
	invitavit ad epulas	ἐκάλεσεν ἐφ' ἑστίασιν[11]
	murem urbanum.	μῦν ἀστεῖον[12].
	Præstabat ergo ei	Παρεῖχεν οὖν αὐτῷ[13]
	epulari	εὐωχεῖσθαι[14] Böck. p. 38.
f° 4 v°.	quæ in rure erant,	τὰ ἐν ἀγρῷ ὄντα[15],

[1] Ms. τες.. οπος. Böck. ὅπως ζήσῃ, *unde vivat.* Ζώω est donné comme poétique par les lexiques; cependant Lucien s'en est servi dans ses *Dialogues des courtisanes*, VI: ἀλλ' οὐδὲν, ὦ φίλη Ἀδράστεια, φημὶ, ζώοις μόνον.

[2] Ms. *inquid.*

[3] Ms. θερηι. Böck. τῷ θέρει τούτῳ : bonne leçon qui conserve le sens.

[4] Ms. ουμοιεσχολαζον : faute grossière, μοι est de trop; il est visible que le copiste l'a intercalé comme pendant de *mihi.* Böck. οὐκ ἐσχόλαζον, *non mihi vacavit*, ms. de Leyde *vacabit.* Walckenaer proposait, et avec raison, *vacabat.*

[5] Ms. διετηλων. Böck. ἀλλὰ διετέλουν ᾄδων, *quia perseveravi cantando*, bonne leçon qui conserve la mesure du vers.

[6] Ms. γελασλ σμυρμηξ; l'article est tombé, victime, comme toujours, de l'analogie latine. Böck. γελάσας δ' ὁ μύρμηξ, *ridens ergo autem.*

[7] Ms. εκκλημων. Böck. τόν τε πυρὸν ἐγκλείων, bonne leçon.

[8] Ms. *inquid.*

[9] Ms. θηρουλδηις. Böck. εἰ..ῄσας, *si per æstum cantasti !*

[10] Cette fable est la dix-huitième dans Böcking.

[11] Ms. εκαλησενηφεστιας pour ἐφ' ἑστίασιν. Le copiste, pour augmenter la ressemblance entre le grec et le latin, a retranché la finale ιν, d'où εστιας, *epulas.*

[12] Böck. ἀστικόν.

[13] Ms. παριχην. Böck. καὶ παρεῖχεν αὐτῷ, *et præstabat ei.*

[14] Böck. σιτεῖσθαι, *vesci.*

[15] Ms. ηντο. Böck. τὰ ἐν ἀγρῷ, *quæ in rare*, ne donne ni ὄντα ni *erant.*

FABLES D'ÉSOPE.

ficus et uvas,	σῦκα καὶ σ7αφυλάς[1],
et cetera pomorum.	καὶ λοιπὰ τῶν ὀπωρῶν[2].
At ille multam ejus	Ὁ δὲ αὐτὸς ϖολὺ αὐτοῦ[3]
paupertatem reprehendebat,	τὴν ϖενίαν κατεγίνωσκεν[4],
jubebatque in posterum	ἐκέλευέν τε τῇ ὑσ7εραίᾳ[5]
ad se venire.	ϖρὸς ἑαυτὸν ἐλθεῖν[6].
At ille,	Καὶ ἐκεῖνος[7]
in divitis cellarium	εἰς ϖλουσίου ταμεῖον[8]
inducto eo,	εἰσαγαγὼν αὐτὸν[9],
præstabat epulari	ϖαρεῖχεν εὐωχεῖσθαι[10]
hanc quidem	ταύτην μὲν[11]
carnis copiam,	κρεῶν ἐκ7ένειαν[12],
piscium quoque,	ἰχθύων ϖρὸς δὲ μὴν,
insuper et placentarum.	ἔτι καὶ ϖλακούντων[13].
Dumque in his sunt	Ἐν ᾧ δὲ ϖρὸς τούτοις ἦσαν[14],
supervenit cellaria,	ἡ ταμιοῦχος ἐπεισέρχεται[15],
et eos timor	καὶ τούσδε φόϐος[16]

[1] Ms. ὄυας, συκωσκαισ7αφηλης pour σύκους, mot forgé d'après l'analogie latine. Böck. *σύκων τε καὶ σ7αφυλῶν καὶ τῶν ἄλλων ἀκροδρύων, et cetera poma.*

[2] Ms. *λυπατωνατωρων.*

[3] Ms. *ad ille.*

[4] Ms. *τεν..κατεγινωσην.* Böck. *agnoscebat* pour *reprehendebat.* Αὐτὸς est de trop; τὴν est nécessaire, Böck. ne l'a pas.

[5] Ms. *εκηλευσηντετευσ7ηρα.* Böck. *ἐκέλευέν τε τῇ αὔριον.*

[6] Ms. *ηαυτον ελθηιν.* Böck. *ἀφικνεῖσθαι ϖρὸς αὐτόν.*

[7] Böck. Καὶ ὅς, *et ille.*

[8] Ms. *ειπαουειουταμιον.*

[9] Ms. *αυτω* pour αὐτὸν, que le copiste a cru devoir assimiler à la forme latine *eo* en supprimant la nasale. Böck. *αὐτὸν εἰσαγαγών, eum induxit.*

[10] Ms. *ειωχεισθαι.*

[11] Ms. *μην.*

[12] Ms. *ηκτηνιαν.* Cet exemple confirme le sens du mot ἐκτένεια, qu'Alexandre traduit sous forme d'interrogation par *abondance?* Böck. *τοῦτο μὲν κρεῶν ϖαντοδαπῶν, τοῦτο δὲ ἰχθύων, ἔτι δὲ καὶ ϖλ. hac* (lisez *hanc*) *et quidem carnium diversitatem, etiam et piscium, super et placuntarium dulciorum.*

[13] Ms. *ϖλακων.*

[14] Ms. *δητουτουσησαν.* Böck. *in quo autem ad eos erant,* moins bon.

[15] Ms. *επισερδεται.* Böck. *ἐπεισῆλθεν, cellaria introivit.*

[16] Ms. *δη.* Böck. *καὶ τούτους δέος τε καί, et eos necessitas.*

et fuga comprehendit.	*καὶ φυγὴ καταλαμβάνει*[1].
Et silvester ad urbanum :	*Καὶ [ὁ] ἀρουραῖος πρὸς [τὸν] ἀστεῖον*[2].
« Tu quidem, inquit,	« *Σὺ μὲν, ἔφη,*
his fruere deliciis. »	*ταύτης ἀπόλαυε τῆς [τρυφῆς]*[3]. »

Brusquement, sans titre, sans avertissement, sans indication d'aucune sorte, on passe d'un recueil de fables à un extrait de code. Entre *ἀπόλαυε τῆς* et *Δικαίου πολιτικοῦ* s'étend une lacune qui correspond juste à la valeur d'une page du manuscrit de Paris. Je suis arrivé à ce résultat en comptant le nombre de lignes que donne l'édition de Böcking entre les deux points extrêmes de cette lacune : j'en ai trouvé cinquante. Or, en moyenne, cinquante lignes de l'édition de Böcking équivalent à soixante-trois ou soixante-quatre lignes du manuscrit de Paris. D'un autre côté, chaque page de ce manuscrit comprend deux colonnes de trente-deux lignes chacune. Il est donc évident que les cinquante lignes de la lacune signalée représentent une page entière du manuscrit de Paris.

Peut-être le copiste aura-t-il sauté ici une page du manuscrit original, soit qu'il n'ait pas pu la déchiffrer, soit, ce qui paraît plus vraisemblable, qu'il l'ait fait par inadvertance. S'il eût agi en connaissance de cause, on doit supposer qu'il aurait, par une note ou par un espace laissé en blanc, indiqué le motif ou l'occasion de cette lacune.

Joseph Scaliger s'est très-probablement servi du même manuscrit que moi. Je m'en suis avisé en lisant l'extrait que Böcking cite au bas de la page 44, et qu'il a puisé dans le manuscrit 61 de la bibliothèque de Leyde écrit tout entier de la main du fameux érudit. Comme cette copie reproduit, à partir de *Δικαίου πολιτικοῦ*, la dissertation dont le manuscrit de Paris ne donne qu'un fragment (Böcking l'intitule *Disputatio forensis maxime de manumissionibus*), il

[1] Ms. *φυγε.*

[2] Ms. *καιοροιρηοσπροσασλιον*. Böck. *τὸν ἀστικόν.*

[3] Ms. *απολαυετις*. Il ne donne pas *τρυφῆς*. Böck. *τῆς τροφῆς μετὰ τοσούτων ἐδεσμάτων, ἐγὼ δὲ χαίρω τῇ μετὰ ἀδείας καὶ ἐλευθερίας τροφῇ, eas fruere epulationes cum tantis cibis, ego autem gaudeo soluto et libero cibo.*

FRAGMENT de droit romain.

faut en conclure ou que le manuscrit, lorsque Scaliger s'en est servi, était plus considérable qu'il ne l'est aujourd'hui, ou que c'était un manuscrit différent. La parfaite conformité des deux textes rend la première conjecture seule vraisemblable, surtout si l'on tient compte de cette très-remarquable coïncidence, que Scaliger, en commençant sa transcription à Δικαίου ϖολιτικοῦ, a reproduit précisément cette lacune d'une page qui vient d'être constatée dans le manuscrit de Paris.

Juris civilis	Δικαίου ϖολιτικοῦ [1] Böck. p. 43 et 44.
ut quid appositītium	ὥς τι ἐντεθειμένον [2]
appellatur	ϖροσαγορεύεται
ex pluribus partibus	ἐκ ϖλειόνων μερῶν
constat.	συνέσῆκεν.
Sed constitutiones	Ἀλλὰ διατάξεις
imperatorias	αὐτοκρατορικὰς
similiter honorandum,	ὁμοίως τιμητέον [3],
quod est	ὅ ἐσῆιν
et prætoris edictum	καὶ σῆρατηγοῦ διάταγμα [4]
similiter vel proconsulis.	ὁμοίως καὶ ἀνθυπάτου [5].
Ex eo enim	Ἐκ τούτου γὰρ
consenserunt	συγκατένευσαν [6]
peritum	ἔμπειρον [7]
et assumptus [est]	καὶ ϖαρείληπῆαι
ex responsis	ἐξ ἀποφθεγμάτων [8]
ista dicere.	ταῦτα λέγειν [9].

[1] La plus grande partie de ce fragment est inintelligible, tant dans le ms. de Paris que dans celui de Leyde. Je renvoie ceux qui en voudraient tenter la restitution à l'édition de Böcking, qui a consigné dans ses notes le résultat de ses savantes recherches (p. 43 et suiv.).

[2] Ceci n'est pas dans Böcking.

[3] Böck. διατάξεις αὐτοκρατορικαὶ τιμητέον (*sic*), *edicta imperatoria honorantur.*

[4] Böck. τοῦ ϖραίτορος.

[5] Böck. ὁμοίως ἤ.

[6] Böck. συγκατέθεντο.

[7] Böck. τὴν ἐμπειρίαν.

[8] Böck. ἀποκριμάτων.

[9] Lacune entre ἀποφθεγμάτων et ταῦτα λέγειν.

Lex enim	Νόμος γὰρ [1]
ceteræ partes justitiæ	τὰ λοιπὰ μέρη τοῦ δικαίου
appellantur.	προσαγορεύονται.
Regulas enim	Τοὺς γὰρ κανόνας Böck. p. 45.
exsequenti mihi	ἐπεξιόντι μοι [2]
ad ea studia	πρὸς ταῦτα τὰ μαθήματα
necessarium	ἀναγκαῖον [3]
ante omnia scire.	πρὸ πάντων εἰδέναι [4].
Nec enim unius sunt	Οὐδὲ γὰρ μιᾶς εἰσιν
conditionis	αἱρέσεως
sed variæ,	ἀλλὰ ποικίλης,
quæ singula	ἅτινα ἕκαστα [5]
pertinentia	ἀνήκοντα [6]
ad hanc	πρὸς ταύτην
narrationem	τὴν ἐξήγησιν
referenda sunt	ἀνενεκτέα εἰσὶν [7]
in ordine. Omnes enim	ἐν τάξει. Πάντες γὰρ [8]
aut ingenui sunt	ἢ εὐγενεῖς εἶσιν
aut liberti.	ἢ ἀπελεύθεροι.
Sed ut magis	Ἀλλὰ ἵνα μᾶλλον
possint singula	δύνωνται ἕκαστα [9]
declarari,	διασαφηθῆναι,
melius videtur	βέλτιον βλέπεται [10]
incipere	ἄρχειν [11]
a libertis.	[ἀπὸ] ἀπελευθέρων [12].

[1] Böck. Νόμος γὰρ Ἰούλιος καὶ Πάπιος.
[2] Ms. απεξιοντιμο.
[3] Böck. ajoute ἐφάνη.
[4] Böck. ajoute περὶ αἱρέσεως τῶν ἀνθρώπων.
[5] Böck. καθ' ἕκαστον.
[6] Böck. τὰ ἀνήκοντα, *quæ pertinent.*
[7] Böck. ἐστίν.
[8] Böck. τῇ τάξει, sans ἐν, *per ordinem.*
[9] Böck. δυνήθωσιν.
[10] Böck. δοκεῖ.
[11] Böck. ἄρξασθαι.
[12] Là se termine le fragment grec du ms. 6503.

FRAGMENT de droit romain.

La copie de Scaliger se continue jusqu'à la fin de cette dissertation, et ne va pas plus loin. Elle reproduit si exactement le texte du manuscrit de Paris, qu'il est réellement impossible d'admettre qu'il ait pu se servir d'un manuscrit autre que celui-là; on en jugera par l'examen des deux textes que je donne ci-dessous :

Ms. de Paris 65o3.	Copie de Scaliger (d'après Böcking, p. 44).
Δικαου ϖολιτικου–ειστιεντηθημενον–	*Δικαίου ϖολιτικοῦ εἰs τι ἐντηθημένον* (marg. *εἴτι ἐντεθειμένον*)
ϖροσαγορευεται–ηκπλιονοισμηροις–	*ϖροσαγορεύεται ἐκ ϖλεόνων μερῶν*
σιιεστηκηι–αλλαδιαταξις–αυτοκρατορικη–	*συνεστηκει. Ἀλλὰ διάταξις αὐτοκρατορικὴ*
ομοιωστιμηταιον–ιλιοεστιν–καιστρατηγουδιαδαγμα	*ὁμοίως τιμητέον ιλιο ἐστὶν καὶ στρατηγοῦ διάταγμα*
ομοιωσκὰιανθυπατου-εκτουτουγαρ–συνκατενευσαν·	*ὁμοίως, καὶ ἀνθυπάτου. Ἐκ τούτου γὰρ συνκατένευσαν*
ημπειρον–καιπαρειληπτης–εξαποφθεγματως–	*εμπειρον καὶ ϖαρειληπτης ἐξ ἀποφθέγματος*
ταυταληγειν–νομοσγαρ–	*ταῦτα λέγειν. Νόμος γὰρ*
ταλοιπαμερητουδικαιου–ϖροσαγορευονται–	*τὰ λοιπὰ μέρη τοῦ δικαίου ϖροσαγορεύονται*
τουσγακανονας–απεξιοντιμο–	. . . . *ἀπεξιόντι*
ϖροσταιταταμαθηματα–αναγκαιον–	. . . .
ϖροπαντωνειδεναι–ουδεγαρμιασεισιν–	. . . .
αιρεσηως–αλλαποικιλης–ατιναεκαστα–	. . . . *ἅτινα ἕκαστα*
ανηκοντα–ϖροσταυτην–τηνεξεγησιν–	*ἀνήκοντα* . . . .
ανενηκταταεισιν–ηνταξιπαντησγαρ–	*ἀνηνεκτατα εἰσὶν ἐν τάξει* . . . .
ηευγενησηισιν–ηαπεληυθηροι–	. . . .
αλλαιναμαλλον–δυνανταιεκαστα–	. . . .
δειασαφηθηναι–βελτιουϐληπεται–	. . . . *βέλτιον βλέπεται*
αρχειν–απεληυθερων	*ἄρχειν ἀπ' ἐλευθέρων.*

Les seules différences qu'on puisse signaler proviennent de légères corrections que Scaliger faisait à première lecture. Quant aux autres corrections, plus longues, plus difficiles à trouver ou plus incertaines, il les rejetait en marge. L'accord existe pour le latin aussi bien que pour le grec.

Que sont devenus les autres feuillets qui faisaient partie du manuscrit 65o3 lorsque Scaliger l'a eu entre les mains? Ont-ils définitivement disparu? Sur ce point, comme sur d'autres, une nouvelle et plus attentive étude du manuscrit de Scaliger pourrait fournir quelques lumières. C'est aux savants que ce détail peut intéresser, et qui auront occasion de consulter le manuscrit n° 61 de Leyde,

d'éclaircir la question par des recherches plus directes et plus complètes que celles que j'ai pu faire.

FRAGMENT de droit romain.

Les mots nouveaux ou pris dans une acception nouvelle, que contenait ce fragment du manuscrit 6503, ont été relevés par Böcking dans l'appendice qui termine son excellente édition. Je n'ai donc pas à m'en occuper. Je dois cependant signaler le mot *apposititium*, qu'il a oublié de prendre dans le passage de Scaliger qu'il donne en note, p. 44. Comme il ignorait à quelle source avait puisé Scaliger, peut-être a-t-il pensé que ce mot n'était pas assez authentique pour qu'il l'admît dans son recueil.

GLOSSAIRE GREC.

QUATRIÈME PARTIE.

GLOSSAIRES.

Les deux glossaires grec et latin qui suivent se divisent chacun en deux parties, l'une qui contient les Formes nouvelles, l'autre les Acceptions nouvelles et les Formes rares. Ils sont composés de mots extraits non-seulement des manuscrits de Montpellier et de Paris, mais encore du manuscrit de Leyde, qui, quoique connu des lexicographes, n'a été qu'imparfaitement étudié par eux.

Outre les dictionnaires de MM. Alexandre et Quicherat, qui m'ont servi à faire un premier triage, je me suis servi, pour le grec, du *Thesaurus* de H. Estienne (édit. Didot), et du *Glossarium infimæ græcitatis* de Ducange; pour le latin, du *Supplément* de M. Quicherat, du *Grand dictionnaire* de Freund, traduit et augmenté par M. Theil, et du *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis* de Ducange[1].

GLOSSAIRE GREC.

I.

FORMES NOUVELLES.

A

Ἄαυγος, *crepusculum* (p. 349).

Ἀγκωνίσωμεν, *accumbamus* (p. 322) : mettons-nous à table, littéralement,

[1] Les renvois marqués par L, comme (L. f° 11 v°), se rapportent au n° 61 de la bibliothèque de Leyde, dit *manuscrit de Vossius*.

accoudons-nous. Les lexiques ne donnent que la forme moyenne *ἀγκωνίζομαι*, avec le sens de « faire un coude, faire des sinuosités. »

Ἀγρέλαιος, *oleaster* (p. 366). Thes. Ἀγριέλαιος. Duc. Ἀγριελία.

Ἀγρίαππις, *pirastrum* (p. 412). Les lexiques ne donnent ni le composé *ἀγρίαππις*, ni le simple *ἀππίς*. Il semble même qu'*ἀππὶς* eût fait double emploi avec *ἄπιον*, seule forme connue jusqu'à présent; mais, ainsi que me l'a fait remarquer M. F. Meunier, les doublets *μῆλον* et *μηλὶς* justifient suffisamment les doublets analogues *ἄπιον* et *ἀππίς*.

Ἀήδονον, *insuave* (p. 407). Les lexiques ne donnent qu'*ἀηδονία*, « ab-« sence de plaisir. »

Αἰγίτυπος, *semicaper* (p. 331) : satyre.

Ἀκανθυλλός, *cardelus* (p. 423). Lex. Ἀκανθυλλίς.

Ἀκατίς, *globus* (L. f° 13 r°) : peloton de laine. Ce mot se retrouve dans *ἠλ-ακάτη*, que Curtius dérive, à tort probablement, de la même racine qu'*ἀράχνης*. — Duc. « Ἀκατίς, *millepes* (millepattes). » Il semble d'abord qu'il y a peu de rapport entre un *cloporte* et un *peloton de laine;* mais achevons la citation, et nous reconnaîtrons bien vite qu'il y a entre les deux mots grecs autre chose qu'une ressemblance accidentelle de forme. « Ἀκα-« τίδες, κουβαρίδες. Lexicon ms. Nicomedi Iatrosophistæ. Apud Dioscor. « lib. II, cap. XXXIII, titulus concipitur περὶ κουβαρίδων, qui in textu dicun-« tur ὄνοι οἱ ὑπὸ ὑδρίας, et ζῶα πολύποδα, σφαιρούμενοι κατὰ τὰς ἐπαφὰς τῶν « χειρῶν, . . . qui *se pelotonnent* quand on les touche. » Le sens propre d'*ἀκατὶς* est donc « boule, forme arrondie, » et ce qui complète cette démonstration, c'est que les dérivés de *κουβαρίς*, l'équivalent déjà cité d'*ἀκατίς*, ont une signification analogue. — Duc. « Κουβάρι, « *glomeramen*, « ἐνείλημα, σφαίρωμα. Κουβαριάζειν, *glomerare, etc.* » On peut comparer, pour la forme et pour le sens, *ἀγαθίς*, pelote de laine, que donnent les lexiques.

Ἀλακάτη, *conacella* (p. 431), en même temps qu'*ἠλεκάτη* deux fois répété : forme hybride. La forme dorique pure est *ἀλακάτα*.

Ἀλεκτοροφώνιον, *gallicinium* (p. 348).

Ἀμαξοπώλης, *faber plaustrarius* (p. 384).

Ἀμπελιουργός, *vinicultor, vinicolis* (p. 363).

Ἀμπελόκλημα, *vitis* (p. 365).

Ἀμπελοφύλαξ, *custos vinearum*, *vinitor* (p. 363).

Ἀμφελόνη, *amictus* (p. 434).

Ἀνεπιδέξιος, *ignavus* (p. 466).

Ἀνθρακίσκιον, *carbunculus* (p. 438) : escarboucle.

Ἀξινώρυξ, *ligo* (p. 443). Duc. Ἀξινορύγιον, securis ad fodiendum quoque apta.

Ἀπάλιπτος χάρτης, *charta deleticia* (p. 448). Les lexiques ne donnent ni ἀλιπτὸς ni ἀπάλιπτος, ni même ἀπάλειπτος, mais seulement ἀλειπτός. La forme régulière devrait être ἀπάλειπτος. Cependant celle qui a été adoptée par l'auteur des Ἑρμηνεύματα peut s'expliquer : premièrement, par analogie avec le parfait ἀλήλιφα et l'aoriste 2 passif ἠλίφην, où la diphthongue ει a disparu; secondement *propter differentiam*, c'est-à-dire par le désir de distinguer ἀλειπτός, enduit, d'ἀλειπτός, qui n'est pas abandonné.

Ἀπηλιμμένος χάρτης, *charta deleticia* (p. 448), pour ἀπαληλιμμένος d'ἀπαλείφω.

Ἀπλόδιον, *pallium* (p. 434). Les lexiques ne donnent que ἀπλοΐς.

Ἀπλοπότη, *phiala* (p. 493). *Thes.* Ἀπλοποτήριον. Ce mot est du féminin, comme l'indique l'ensemble du texte : « Δὸς ἀπλοπότην. . . . Ἐλπίζω γὰρ τὴν ἄλλην ἰδεῖν. Apporte une coupe. . . J'espère bien que nous en verrons une autre. »

Ἀπλότριξ, *deductis capillis* (p. 454). Ce qui prouve que ἀπλότριξ n'est pas une faute d'orthographe, mais un doublet de ἀπλόθριξ, c'est que ces deux synonymes sont écrits l'un au-dessus de l'autre, et chacun avec la même traduction latine :

Ἀπλόθριξ	Deductis capillis.
Ἀπλότριξ	Deductis capillis.

Cf. même folio, même verso :

Στεναρός	Vegetus.
Σθεναρός	Vegetus.

Cf. ap. *Thes.* Ὕσθριξ, sive ὕστριξ.

Ἀπόπατον, acc. neut. (ἐλθεῖν εἰς τἀπόπατον, *venire ad secessum*) (p. 491). Les lexiques ne donnent que la forme masculine. M. Brunet de Presle m'a fait remarquer qu'ἀπόπατον s'était conservé chez les Grecs modernes avec le même sens et la même forme neutre.

Ἀπροόρατος, *improvidus* (p. 467). Le ms. donne ΑΠΡΟϹΤΑΤΟϹ. Mais, comme me l'a fait observer M. Egger, il est assez facile de retrouver la vraie leçon. En effet, étant donné les habitudes du copiste (voir p. 304 et

305), ΑΠΡΟCΤΑΤΟC peut se résoudre, 1° en ΑΠΡΟΟΠΑΤΟC, par suite de la confusion de C avec O et de Π avec T; 2° en ΑΠΡΟΟΡΑΤΟC, par suite de l'affinité alphabétique du Π grec et du P latin, et de la ressemblance de forme de cette lettre avec le ρ (P) majuscule. — On remarquera l'emploi d'*ἀπροόρατος* avec le sens actif, particularité dont on trouve un exemple analogue dans ce même texte, *εὐκαταφρόνητος*, *contemptor*, p. 470.

Ἀπώρινον, *lappa* (L. f° 10 v°) : bardane, plante. Jusqu'ici les seuls équivalents connus étaient *ἄρκτιον* et *ἀρκτοῦρον*. Voy. le *Thesaurus*.

Ἀραιοπώγων, *malibarbius* (p. 455), mot formé de la même manière qu'*ἀραιόδους*, *qui raros habet dentes*, *ἀραιόθριξ*, *qui raros habet capillos*.

Ἀργυρωματοφυλάκιον, *argentarium* (p. 402).

Ἀρυτεγχύτης (ms. *αιωτενχυτης*), *arytenæ* (ms. arugene) (L. f° 13 v°), littéralement : vase qui sert à puiser et à verser. Ce mot figure dans la série des objets en argent.

Ἀρχαιογέντας φίλος, *amicus ab origine* (p. 315) : ami de vieille date. Dorisme pour *ἀρχαιογόντης*. Les lexiques ne donnent ni l'un ni l'autre.

Ἀρχιχνοῦς, *prima lanugine* (p. 455).

Ἀφωραῖος, *investis* (p. 452) : imberbe, tout jeune.

Le simple *ὡραῖος* ayant le sens de « qui est dans toute la force de la jeunesse, » il semble que le composé *ἀφωραῖος* devrait signifier « qui n'est plus « dans toute la force de la jeunesse. » Cependant le sens n'est pas douteux, grâce à la traduction latine qui, du reste, est confirmée par ce qu'on sait des différents sens du mot *ἀφῆλιξ*, formé presque des mêmes éléments, et d'après la même analogie qu'*ἀφωραῖος*. Ἀφῆλιξ, en effet, présente deux significations contraires; ou bien il a le sens de « qui n'est plus jeune, qui « a passé l'âge de puberté, » ou bien, mais plus rarement, celui de « qui n'a « pas atteint l'âge de puberté. »

Voici comment j'explique cette apparente anomalie.

Ἀπό, dans ces deux mots, joue le rôle de particule négative.

D'un autre côté l'état exprimé par ces deux adjectifs *ὡραῖος* et *ἧλιξ* est inséparable de l'idée de temps. Le sens vrai de leurs composés dépend donc de la manière dont on envisage l'application de la négation; si elle porte sur l'état « d'être jeune, » considéré dans le passé, on doit comprendre et traduire « qui n'est plus jeune; » si, au contraire, on considère le même état dans l'avenir, le sens est « qui n'est pas *encore* jeune, » c'est-à dire « qui est tout jeune. » Il est à remarquer que Pollux est un de ceux à

GLOSSAIRE GREC.

qui l'on doit la constatation de ces deux sens d'*ἀφῆλιξ* (*Onomast.* 11, 17). Ἀφῆλιξ, synonyme de *νέος*, appartenait donc, comme *ἀφωραῖος*, à la langue familière. Voy. *Thes.* Ἀφῆλιξ.

B

Βαίτης, *pellis lanata* (p. 435). Lex. *βαίτη* ou quelquefois *βαίτα*, casaque de cuir à l'usage des paysans, tente de cuir. On voit que le sens indiqué par la traduction latine n'est pas le même. Βαίτης désigne, au contraire, une peau non préparée, une peau avec sa fourrure ou sa toison.

Βαός, *papa* (p. 417), désigne un gros poisson de mer. Voy. *papa*.

Βιργοπλόκος, *viminarius* (p. 390).

Βλᾶχνα, *filix* (p. 366). Les lexiques ne donnent que le neutre : *βλᾶχνον* Dor. p. *βλῆχνον* p. *βλῆχρον*.

Βομβυλιών, *guttum* (p. 440) : vase à col étroit *en argent*. Lex. *βομβύλη*, *βομβυλιὸς* et *βομβύλιον*.

Γ

Γαλακτίας, *lacteus* (p. 340) : la voie lactée. Lex. *γαλαξίας*.

Γαλαμίνθα, *nepeta* (p. 416). Lex. *χαλαμίνθη* et *μίνθα* ou *μίνθη*.

Γαλοῖος (?) ou Γαδοῖος (?), *aquippense* (p. 418) : sorte de poisson de mer.

Γεννατής, *sator* (p. 373). Lex. *γεννητής*. C'est un demi-dorisme de plus à joindre à ceux qui ont été déjà signalés, *ἀρχαιογόντας*, *ἀλακάτη*.

Γεύστριξ, *merarium*, *γεύστριξ*, *saporatorium* (p. 439). *Thes.* « *γευστρίς*, *me-* « *raria*. Gl. *saporatorium* addit Dositheus ms. » Cette citation ne se trouve pas dans le ms. de Leyde.

Γογγυλωτός : de rave (Μετὰ *γάρου γογγυλωτοῦ*, *cum liquamine raparum* (p. 493). Lex. *γογγυλόω*, arrondir, *γογγυλώδης*, arrondi.

Δ

Δακτυλιδιογλύφος, *sculptor annularius* (p. 385).

Δακτυλιδιοποιός, *annularius* (p. 385).

Δελφῖνος, *delphinus* (p. 418).

Δενδροκόπος, *arborarius* (p. 385).

Δημήτρα, *Ceres* (L. f° 6, v°.). Leçon très-précieuse en ce qu'elle lève tous

les doutes sur l'emploi de la forme Δήμητραν, que les éditeurs rejetaient, ou qu'ils n'admettaient qu'à leur corps défendant, et comme une forme exceptionnelle pour Δήμητρα, acc. de Δημήτηρ. (Voy. le *Thesaurus*.)

Διαζῶμον, *offas* (p. 493), à l'acc. sing.

Διάκριμα, *discriminale* (p. 437), *id.* ap. ms. de Leyde : aiguille à tête *en or*.

Διάστρα, *orditorium* (p. 431).

Διφθεράριος (ms. διφθεραρις), *membranarius* (L. f° 15, r°).

E

Εἰλυστήριον, *volutatorium* (p. 381) : mare ou flaque d'eau fangeuse où se *vautrent* les animaux.

Εἰσαφέται, *aurigarii* (p. 371).

Ἐλάτης, *abietes* (p. 365). Lex. ἐλάτη.

Ἐμφανερός, *designatus* (p. 355).

Ἐμφυραματοπώλης, *adipatarius* (p. 386) : marchand de pâtés, de viandes hachées et mélangées. Les lex. ne donnent ni ἐμφύραμα, ni ἐμφυραματοπώλης.

Ἐνδινευτής, *tergiversator* (p. 469). Les lex. ne donnent qu'ἐνδινεύω, tourner, rouler dans.

Ἐνθεάτης, *vaticinator* (p. 368). Les lex. ne donnent qu'ἐνθεάζω : être rempli d'une fureur divine.

Ἐνθηκάριος, *institor* (p. 385).

Ἐξαφή, *tactus* (p. 395).

Ἐπιδαπανήτης, *dispensator* (p. 385) : qui règle la dépense (?).

Ἐπίπιθον, *seria* (L. f° 14, r°) : grande cruche, jarre *en fer*.

Ἐπισκύνιος, *fastidiosus* (p. 469). Les lex. ne donnent qu'ἐπισκύνιον : la peau du front au-dessus des sourcils ; au fig. arrogance, orgueil, colère.

Ἐρεβινθοπώλης, *cicerarius* (p. 386).

Ἐρημοβόας, *bubo* (p. 424) : hibou. Littéralement : crieur solitaire.

Ἑρμηνευματικοῖς, *interpretatoriis* (p. 309). Lex. ἑρμηνευτικός, explicatif, énonciatif.

Ἐρωτίσκος, *cupidinunculus* (438) : Bijou *d'or* représentant Cupidon ?

Ἑτοιμοπῶλις, *popina* (p. 383) : restaurant, cabaret.

Εὐανάπιστος, *credulus* (p. 469).

Εὔζωμα, *eruca* (p. 416). Lex. εὔζωμον.

Εὔηθος, *stultus* — **εὐήθης**, *stultus* (p. 470). Les lex. ne donnent qu'*εὐήθης*.

Εὐσημείωτον, *bene clavatum* (p. 436).

Ἐχινωτόν, *echinatum* (p. 420) : sauce fortement épicée.

Ἑψοπῶλις, *popina* (p. 383) : restaurant, cabaret.

Z

Ζείζιον (ms. ζειζιν), *dida* (L. f° 8, v°) : mamelle. Ce mot ne se trouve nulle part. Littéralement, ce qui donne la vie? cf. ap. *Thes.* « **Ζείδωρος**, « terra vocatur quasi *δωρουμένη τὸ ζῆν*, verso *η* in *ει*. »

Ζεύγη, *pareculum* (p. 318) : sorte de vêtement. — **Ζεύγη**, *paria* (L. f° 3, v°). — Dans le second exemple *ζεύγη* peut n'être que le plur. neut. de *ζεύγος*, mais, dans le premier, ce mot est sûrement un nom. fém. sing., comme le prouve l'article : *πόσου ἡ ζεύγη*.

Ζμύραινα, **Σμύρνα**, *murena* (p. 417). Lex. *σμύραινα*, Att. pour *μύραινα*. Les anciens Grecs, comme les modernes, donnaient au *σ* suivi du *μ* le son du *ζ*.

Ζωδιακόν, *signifer* (p. 340). Lex. *ζωδιακὸς κύκλος*.

Ζωηποιητὶς πανδόκεια, *Pola mater* (p. 335). Pour la formation de ce mot cf. *ζωηφόρος*.

Ζῶσἱον, *subarmale* (p. 313). Lex. *ζῶστρον*.

H

Ἡδύχρηστος, *suavis* (p. 464), en parlant d'une personne.

Ἠθητηρία, *canalis* (p. 402) : couloire, filtre.

Ἡλοκόπον, *forma clavaris* (p. 444).

Ἡλοποιός, *clavarius* (p. 386).

Ἡμιόναγος, *mulio* (p. 386); *ἡμιόναγε* (voc.), *mulio* (p. 316). Duc. *ἡμιόνατος*, *mulio*. Il faut lire *ἡμιόναγος*.

Ἡνιαράφος, *pellio* (p. 386) : couseur de brides.

Θ

Θαρσηρέος, *alacer* (p 461).

Θερμαψίς, *fornax* (p. 442).

Θρίσσας (*τὰς*), *sardinas* (p. 323), *id.* ap. ms. de Leyde (f° 11 r°). Lex. *θρίσσα*, alose ou finte, poisson. *Thes.* *θρᾶτλα* et *θραττίδιον*, *pisciculus marinus*, sans autre indication.

I

Ἱμαντηρίς, *corrigiæ* (L. f° 14 v°).

Ἰξοειδές, *viscinum* (p. 433); *ἰξοειδὲς*, *viscineum* (L. f° 13 v°).

Ἱππαφίδες, *carceres* (p. 371); *ἱππαφίδες* (ms. *ιππαφυτης*), *carceres* (L. f° 8 r°).

K

Καπνωτήρια, *altaria* (p. 367).

Καρροπηγός, *carrocarpentarius* (p. 388). Duc. *κάῤῥον*, *rheda*.

Καρυοποντικά, *nucellæ* (p. 412).

Καρωτά, *pastinaca* (p. 416). Les lex. ne donnent que la forme neutre *καρωτόν*.

Κατάγαστρα, *cingla* (L. f° 14 v°) : sangle, sous-ventrière.

Κατάλεκτος, *catalectum* (p. 354). Les lex. ne donnent que le pluriel neutre *κατάλεκτα*.

Καταπολιός, *canosus* (p. 454).

Καταπόσια, *ludi florales* (p. 347).

Καταψευστής, *commentor* (p. 470).

Κέγχρον, *milium* (p. 361) : millet. Les lex. ne donnent que *κέγχρος* (*ὁ*, *ἡ*).

Κεραμιδοπλάστης, *tegularius* (p. 388).

Κερκίας (?), *circes* (p. 347) : le mistral.

Κερχήλης, *querquedula* (p. 422) : sarcelle. La sarcelle a le cri rauque de l'effraie. Voy. *Thes.* *κέρχομαι* et *κερχήλη*.

Κεφάλων, *capito* (p. 454). Le ms. donne *capud :* comme, ici, il ne s'agit pas des parties du corps mais de ses attributs, il faut lire *capito*. *Thes.* *Κεφάλων*, nom propre.

Κίσηλις, *pumex; κισήριον*, *pumex* (p. 448). Les lex. donnent *κίσσηρις* et *κίσηρις*; mais le *Thes.* remarque avec raison que les poëtes, en comptant comme brève la première syllabe de ce mot, indiquent qu'on doit l'écrire par un seul *σ* et non par deux. Quant à la substitution du *λ* au *ρ* dans *κίσηλις*, elle était reconnue et tolérée au temps de Lucien, comme le prouve

GLOSSAIRE GREC.

cette citation extraite du *Thes.* : Τὸ λάμϐδα τῷ ῥῶ διαμφισϐητοῦν περὶ τῆς κισσήρεως καὶ κεφαλαλγίας. Judic. vocal. c. IV.

Κόϐιος (?), *cubilum* (?) (p. 418) : sorte de poisson.

Κοκκολάχανον, *faseolus* (p. 408).

Κολέϐαξ, *colobium* (L. f° 13 r°) : tunique sans manches. Lex. κολόϐιον et κολοϐιών.

Κολοκύνθια, *cucurbitas* (acc. plur.) (p. 414). Lex. κολοκύντιον.

Κουϐῖνος, *covinus* (p. 430).

Κουκκούμους, *cucumma* (L. f° 14 r°). Duc. κούκκουμος.

Κοχλιώρυξ, *cochlearium* (p. 439). Lex. κοχλιώρυχον.

Κραϐϐατοποιός, *faber lectuarius* (p. 388).

Κρέμαστρον, *carnarium* (p. 429) : croc pour la viande.

Κτενιοποιός, *pectinarius* (p. 387).

Κυμϐευτής (ms. κυϐευτης), *stlattarius* (ms. *stlactarius*) (L. f° 4 r°). Les Lex. sont en désaccord; les uns, les grecs, ne donnent que κυϐευτὴς, « qui joue « aux dés, » et les autres, *stlattarius*, « qui concerne les navires des pirates. » Je suppose qu'il faut lire κυμϐευτὴς (rac. κύμϐη).

Κυναίγινθος, *parra permodica* (p. 423).

Κωϐέs, *gubio* (gobiones ?) (L. f° 11 r°). Les lex. ne donnent que κωϐιὸς ou κωϐίος, avec ce sens, et κὼψ, κωπὸς (ὁ), chouette pour σκώψ.

Κώλιοι ou κόλιοι (?), *lacerti* (p. 418) : sorte de poisson. Cf. κολιὰς, ap. *Thesaurus*.

Κωποξυστής, *remorum rasor* (p. 388).

Λ

Λάσερ, *lasar* (p. 407). Lex. λάσαρον et λάσαρ.

Λαφύρια, *spolia* (p. 359). Lex. λάφυρον.

Λεπιδοκοχλίας (?), *limax* (p. 379) : escargot, littéralement, limaçon à écaille.

Λεσχώδης, *molestus* (p. 471) : fâcheux. Cf. λέσχης, bavard.

Λευκουργός, *scutularius* (p. 389) : fabricant de plats ou de boucliers ?

Λευκόχρωος, *albi coloris;* λευκόχρους, *candidi coloris* (p. 453). Les lex. ne donnent que λευκόχρους. Voy. Μελάγχρωος.

Λήχυθος, *ampulla;* λήκυθος, *ampulla* (p. 446). Les lex. ne donnent que λήκυθος. Cf. les doublets analogues ἀπλότριξ et ἀπλόθριξ, στεναρὸς et σθεναρός.

Λιβανοθήκη, *arca thuraria* (p. 369).

Λιμνών (?), *lacus;* λιμνών (?), *locus aquosus* (p. 381).

M

Μανιακή, *torques* (L. f° 13 v°) : collier *en or*. Lex. μανιάκης, ὁ.

Μαρμαρογλύπτης, *marmorum sculptor* (p. 389).

Μαχαιροσφαγίς, *culter* (p. 443).

Μελάγχρωος, *fuscus;* μελάγχρους, *fuscus* (p. 453). Les lex. ne donnent que μελάγχρους. Voy. plus haut λευκόχρωος.

Μελάμβροχον, *atramentarium* (p. 448).

Μελανουργός, *atramentarius* (p. 389).

Μεσήμβριον, *meridie* (p. 349). Lex. μεσημβρία.

Μεσόδοκον (trois fois répété pour traduire) *trabs*, *trabis*, *jona* (p. 401) : poutre du milieu, maîtresse poutre.

Μηλοδωράκινον, *duracinum* (p. 412).

Μηλοπερσικόν, *persicum* (p. 412).

Μνημοῦχος, *memoriosus* (p. 462).

Μολιβδοχόος, *plumbarius* (p. 389).

Μόλοχος, *malva;* μαλάχη, *malva* (p. 415). Lex. μαλάχη, μολόχη, μολόχα.

Μόλσος, *culleus* (L. f° 14 r°) : sac de cuir. Βύρσα [βύρσος, βούρσος, βόρσος, βόλσος], μόλσος?

Μουριάς, *muria* (p. 420) : saumure.

Μυλοκόπον, *molicidium* (p. 443); μυλοκόπον (ms. μυλωκοπον), *acisclum* (L. f° 14 r°). Lex. μυλοκόπος, ouvrier qui taille les meules. Duc. μυλοκόπος et μυλοκόπιον, *mylus*, *piscis*.

Μυοθήρα, *murarius* (p. 379) : serpent preneur de rats. Lex. μυοθήρας, preneur de rats; souricière.

Μυοθηρίς, *muscipulum* (p. 430).

N

Νεάδες, *novellæ* (L. f° 15 v°) : jeunes plants.

Νηράν, *frigidam* (p. 322) : eau fraîche. Lex. νηρός, ή, όν ion., pour ναρός, et ναρός, ά, όν, poét.

Νιτρόπαστον, *præsulsum* (p. 408) : saupoudré de nitre, extrêmement salé.

GLOSSAIRE GREC.

Ξ

Ξυλοπώλιον, *lignarium* (p. 383).

Ξυροποιός, *novacularius* (p. 390).

Ξυσίδρωτα (ms. ξυσιτρωτα), *strigiles* (L. f° 13 v°) : strigile *en argent*, littéralement, qui racle la sueur.

O

Ὀδοντίας, *dentiosus* (p. 457).

Ὀδοντοπονία, *dentium dolor* (p. 352).

Οἰνοφόρον, *vinarium* (p. 439) : vase pour le vin, *en argent*.

Ὀνήλατον, *sponda; ἐνήλατον, sponda* (p. 427). Les lex. ne donnent que *ἐνήλατον*.

Ὀνυχοτόμον, *resectorium* (p. 444) : taille-ongles.

Ὀξυκραματοπώλης, *poscarius* (p. 390). Les lex. ne donnent ni *ὀξύκραμα*, ni *ὀξυκραματοπώλης*.

Ὀπατόν, *laseratum* (p. 408) : sauce au laser.

Ὀπλοπαίκτης, *ventilator, armilusor* (p. 390).

Ὀριγανίς, *origanum; ὀρίγανον, origanum* (p. 416). Lex. *ὀρίγανον* et *ὀρίγανος*, mais pas *ὀριγανίς*.

Ὄρμιος, Παλαίμων, *Portunus* (p. 332) : divinité maritime.

Ὀροβάσια, *terminalia* (p. 346).

Ὀρυγεύς, *fossarium* (p. 444) : houe, pioche.

Ὀρχεστοπώλης, *orchestopola* (p. 370).

Ὄψω ou *ὀψάω, coquere* (*ὄψησον ἐπιμελῶς τὰ προσφάγια, coque diligenter palmenta* — p. 489). Les lex. ne donnent que *ἕψω* et *ὀπτάω*.

Π

Παζωνόμος, *lanx* (L. f° 13 v°) : plat *d'argent*. Pour *μαζονόμος*, qui est dans Horace. Cf. p. 542, *μυριστατον* pour *πυρίστατον* (M. Egger).

Παλαιόκτητος, *veteranus* (p. 378) : esclave acheté depuis longtemps.

Πανδοκεῖα, *ludi florales* (p. 347). Lex. *πανδοκεῖον*, auberge; *πανδοκεία* comme *πανδόκευσις*, métier d'aubergiste. Ici *πανδοκεῖα* est probablement le pluriel neutre d'un adjectif *πανδοκεῖος*, qui ne figure pas dans les lexiques.

Παός, *pavo; ταός, pavo* (p. 421). Les lex. ne donnent que ταὼς et le pluriel ταοί. Duc. ne donne que le diminutif παόνιον, *pavo*.

Παρατριβός, *limes* (p. 382).

Πεπεροτριβεύς, *piperoterarium* (p. 431).

Περιμηρίδες, *feminalia* (p. 437). *Thes.* περιμήριον, περιμήρια, *feminalia*, περιμηρίδιον. G. Dindorf, je ne sais pourquoi, préfère παραμήριον, παραμηρίδιον. Tout essai de correction doit tomber devant l'unanimité des manuscrits.

Περιστεροποιός, *columbarius* (p. 391) : peut-être fabricant de petites colombes, jouets d'enfants. (Explication due à M. Egger.)

Πέρνιξ, *perdix; πέρδιξ, perdix* (p. 422). Les lex. ne donnent que πέρδιξ.

Πήλειος, *lividus* (p. 453).

Πηλόγονος (?), *mustela* (p. 419) : lotte, poisson.

Πηλοεψητής, *coctiliarius* (p. 391).

Πιθοπλάστης, *doliarius* (p. 390).

Πιστοῦχος, *fidelissimus; πιστότατος, fidelissimus* (p. 463). Les lex. ne donnent pas πιστοῦχος.

Πλατεῖος, *platea* (p. 382). Lex. πλατεῖα.

Πλουμάριος, *plumarius* (p. 391). Duc. πλοῦμος, plume.

Ποικίλιον, *mendiculeia* (p. 435) : vêtement bigarré, comme un manteau de mendiant rapiécé avec des morceaux d'étoffes de différentes couleurs. C'est dans cet accoutrement que Lucien (*Dial. des morts, I*) nous représente Ménippe, ὃς τριβώνιον εἶχε πολύθυρον ἅπαντι ἀνέμῳ ἀναπεπταμένον καὶ ταῖς ἐπιπτυχαῖς τῶν ῥακίων ποικίλον.

Πολτάριος, *pultarium* (p. 445) : vase *d'argile* pour préparer la bouillie ou la purée. Lex. πολτάριον, sorte de bouillie ou de purée grossière.

Προβατάγριον, *ovifera* (L. f° 11 v°).

Προαγοραστής, *infertor* (p. 319) : celui qui sert d'intermédiaire entre le producteur et le marchand?

Προειλκυσμένως, *prolixe* (ms. προηλκυσμενως, *prolixius*) (L. f° 3 v°). Ces deux mots font partie d'une série d'adverbes. Peut-être faut-il laisser *prolixius*, en lui donnant le sens de *trop* ou de *très*. C'est ainsi qu'on lit dans le même manuscrit ἐσπουδασμένως, *properantius* et non *properanter*.

Προσηγορητικόν, *appellativum; προσηγορικόν, appellativum* (p. 451). Les lex. ne donnent que προσηγορικόν.

Προτομοφόροι, *imaginiferi* (p. 358) : soldats qui portaient le buste de

GLOSSAIRE GREC.

l'empereur. Rac. *προτομή*, buste. Cet exemple nous permet de rectifier une fausse leçon mal corrigée par Meursius ap. Duc. « Πορτόμορφος, *imaginarius*, in gloss. lat. gr. ita emendat Meursius, pro *πρωτόμορφος*. » Il faut lire *προτομοφόρος*.

Προφιλής, *amabilis* (p. 463). Le *Thes.* ne donne que *προφιλέστερος* et *προφιλέστατος*, qu'il corrige en *προσφιλέστερος*, *προσφιλέστατος*. On voit que cette correction n'est pas nécessaire.

Πρωτοδιάκονος (?), *primus virgariorum* (p. 356).

Πύρασις (?), *flamen* (p. 369). Pour traduire ainsi le latin *flamen*, il fallait que les Grecs dérivassent ce mot non de *filamen*, comme faisait Priscien, mais de *flamma*.

Πυρίστατον (ms. *μυριστατον*), *tripes* (L. f° 14 r°). Lex. *πυριστάτης* et *πυρίστατος*.

Πωγωνιώτης, *barbatus* (p. 454). Lex. *πωγωνιάτης*.

Ρ

Ῥάφανον, *radix* (p. 415). Lex. *ῥάφανος*. Pollux indique ce mot comme appartenant à la langue familière (*Onomast.* I, 247).

Ῥαφιδοποιός, *cudarius* (p. 391).

Ῥοδίνιον, *rosatum* (p. 410) : vin à l'essence de roses. Lex. *ῥόδινον*, huile de roses.

Ῥύμαρχος, *magister vici* (p. 359). Lex. *ῥυμάρχης*.

Ῥυσίδες, *rugæ* (p. 395). Les lex. ne donnent que *ῥυτίδες*. Il est probable que *ῥυσίδες* est la forme populaire. Supposition autorisée par la forme *ῥυσίλλα*, ἡ, *ruga*, que cite Hésychius.

Σ

Σακκοϋφάντης, *saccarius* (p. 391). Cf. Λινοϋφάντης dans nos papyrus du Louvre. (M. Egger.)

Σαλλάκωνα, *sale conditam* (p. 325).

Σαράγαρον, *rheda* (p. 430).

Σηκοφύλαξ, *æditaus* (p. 369). Lex. *σηκοκόρος*, même sens.

Σθερίς, *intuba* (L. f° 10 v°) : chicorée. Duc. *στερίς*, *lychnis agrestis*, apud interpol. Dioscor. c. 521.

Σιτομετάβολος, *dardanarius* (p. 391).

Σκαφιδοποιός, *alvearius* (p. 391).

Σκόρδατον, *alleatam* (p. 408). Duc. σκόρδον pour σκόροδον.

Σκύτιον, *sutrinam* (p. 383). *Thes.* σκυτεῖον.

Σπειροφύλαξ, *spirale* (p. 438) : sorte de bijou *en or*.

Σπονδίτης, *libum* (p. 411) : gâteau. Lex. σπονδῖτις, poét., liqueur dont on fait des libations.

Στεναρός, *vegetas; σθεναρός*, *vegetas* (p. 455). Cf. deux doublets analogues ἀπλότριξ et ἀπλόθριξ.

Στῆρα, *sterilis;* σῖεῖρα, *sterilis* (p. 452). Les lex. ne donnent que σῖεῖρα et σῖεῤῥά.

Στοιχευτής, *elementarius* (p. 447) : qui enseigne les éléments. Lex. σῖοι-χειωτής.

Στρόφιος, *Vortumnus* (p. 331) : nom de divinité.

Στρόψιος, *Bulturnus* (L. f° 6 v°), comme le précédent.

Συναπελευθερικός, *collibertus* (p. 377). *Collibertinus* eût été plus juste. (Observation de M. Egger.)

Σφόνδυλος, *canterinus* (p. 420) : sorte de poisson.

Σχένδυλον, *vulsella* (p. 442). Lex. σχένδυλα, σχενδύλιον.

T

Ταβερνοδύτις, *ganeosa vinaria* (p. 474).

Ταμίσιον, *quagulum* (p. 408). Lex. τάμισος.

Τοιχωτὴ κλίνη, *lectus parietalis* (p. 427) : lit à cloisons, probablement le lit dont la forme se rapproche le plus de celle du lit moderne. Voy. A. Rich, *Dictionn. des antiquités romaines et grecques*, p. 356.

Τομιαίου, *castrati; τομιαίου*, *majalina* (p. 413) : chair de porc châtré.

Τραπεζοπίναξ, *repositorium* (p. 428) : plateau pour le service de la table.

Τραχηλίδα (τὴν), *collarem* (p. 323) : espèce de cornichon recroquevillé en forme de collier?

Τρικόκκια, *tuberes* (p. 489) : azerolles. *Thes.* « τρίκοκκος et τρίκοκκον : « apud Dioscor. I, CLXXVI, genus mespili quoddam dicitur τρίκοκκον quod tria « intus habet ossicula, veluti grana. » La définition donnée par l'éditeur est exacte, quoiqu'il ne sache pas au juste quel est le fruit dont il s'agit. L'*azerolle*, en effet, contient trois petits noyaux distincts.

GLOSSAIRE GREC.

Τριμιτάριος, *triliciarius* (p. 392).

Τριχόλαϐον, *vulsella* (p. 442). Lex. τριχολάϐιον, τριχολαϐίς.

Τυρίτης, *scriblita* (p. 411).

Τυῤῥηνικὴ σάλπιγξ, *lituus* (p. 360).

Τυφλίς, *cæciola* (ms. *cæcilia*) (L. f° 12 r°) : l'orvet, serpent. C'est un doublet de τύφλινος ou τυφλῖνος, seule forme que donnent les lexiques. Cf. les doublets analogues δελφὶς (lex.) et δελφῖνος (ms. de Montpellier).

Υ

Ὑλέτης, *Silvanus;* Πάν, *Silvanus* (p. 333). *Thes.* Ὑλάτης, épith. d'Apollon.

Ὑπερόδιον, *tegula* (?), ms. *pegula* (p. 404) : tuiles qui forment la partie inférieure du toit? Littéralement, partie du toit qui s'avance sur la rue?

Ὑποδιδακτής, — (πρὸς τὸν ὑποδιδακτὴν, *ad subdoctorem* (p. 482). Lex. Ὑποδιδάσκαλος.

Ὑποκαθιστής, *subsessor;* ὑποκαθιστὴς, *fidicularius* (p. 392).

Ὑποστέγιον, *subgrunda* (p. 403). *Thes.* ὑπόστεγον.

Φ

Φενόλη, *pænula* (p. 434). Lex. φελόνης et φενόλης.

Φιλοδαρτής, *plagosus, flagitiosus* (p. 474). R. δέρω, écorcher, frapper jusqu'à écorcher.

Φοραδοϐοσκός, *equitiarius* (p. 387).

Φυλλέρα, *tilia* (p. 365). Lex. φιλύρα, φιλυρέα. Duc. φυλλερέα, *tilia*.

Φυσιγγηστής, *plagiaula* (p. 370). Lex. φύσιγξ et φυστίγγη.

Φυσκία (ms. φοσκια), *botellius* (L. f° 9 v°) : boudin, andouille. Le *Thes.* ne donne que le neutre φυσκίον, avec le sens de *vesicula, folliculus, atriculus.*

Φύτευρον, *panucla* (p. 353); φύτευρον, *panucla;* ἀπόστημα μηροῦ, *panucla* p. 399).

Χ

Χείλας, *labrosus* (p. 457).

Χειράλυσις, *manica* (p. 443) : menottes.

Χετλιασμός, *interjectio;* σχετλιασμός, *interjectio* (p. 450). Les lex. ne donnent que σχετλιασμός.

Χορτοδρέπανον, *falx fœnaria* (p. 362).

Χρηννύει, *commodat* (L. f° 5 v°), justifie la forme χρήννυμι, qu'Alexandre ne reproduit qu'avec hésitation.

Χρυσονήσ7ρια, *aurinetrix* (p. 392).

Ψ

Ψηφασμός, *calculatio* (p. 447). Cette forme suppose un thème verbal ψηφάω, que donne en effet Hésychius, mais que le *Thes.* corrige en ψήφω.

Ψιλόπλευρον, *ofella* (p. 406); *id.* ap. ms. de Leyde (f° 9 v°), qui donne de plus οφλαριν (*sic*).

Ψυλή, *babylonicum* (p. 435). Je lirais volontiers ψιλή (sous-ent. ἐσθής), littéralement, étoffe lisse, unie. M. Quicherat adopte un sens opposé en traduisant *babylonica* (neut. plur.). par « étoffes brodées, tapis. » L'exemple qu'il cite est emprunté à Lucrèce (IV, 1020). Or, dans ce passage, il s'agit ou de tapis sur lesquels on est couché, ou de ce que nous appelons draps de lit.

> Pusi sæpe lacum propter se ac dolia curta
> Somno devincti credunt extollere vestem,
> Totius humorem saccatum ut corpori' fundant,
> Cum Babylonica magnifico splendore rigantur.

Il n'est donc pas probable qu'on eût choisi pour cet usage une *étoffe brodée* qui eût offensé la peau, mais bien une étoffe unie et luisante, *magnifico splendore,* et surtout de la toile fine.

Ψωράρης, *scabiosus;* ψωρός, *scabiosus* (p. 456). La leçon ψωράρης n'est pas certaine : le ms. donne ψωραρις qui pourrait aussi bien représenter ψωράριος, car, sous la plume du copiste, ιο se changeait souvent en ι; cf. τυρνες pour πυρνες p. πυρναις p. πυρναῖος, κιλιδιν p. κοιλίδιον, etc. Les lex. ne donnent que ψωρὸς et ψωράριος; mais le grec moderne a ψωριάρης (Dehèque, *Dict. grec-moderne français*), forme qui justifie celle que j'ai adoptée.

Ω

Ὡρίμως, *mature* (L. f° 3 r°). Les lex. ne donnent que ὥριμος.

Ὠτοκλαδίας, *flaccus;* ὠτοκλαδίας, *aures flaccus* (p. 457) : qui a les oreilles flasques et pendantes. RR. οὖς, ὠτὸς et κλάω, briser, rompre, abattre, éner-

ver : cf. κλαδαρός, brisé, énervé. Exemple de formation analogue : ὠτοθλαδίας, athlète qui a les oreilles meurtries.

II.

FORMES RARES OU ACCEPTIONS NOUVELLES.

A

Ἀβέβαιος, *inconsul* (p. 464), irréfléchi, inconsidéré. Sens nouveau.

Ἀγωγός, *aquiductium* (p. 446). Lex. conduit, ajoutez : *en cuir.* Ce mot appartenait à la langue vulgaire. Pollux (*Onomast.* III, 95).

Αἶγα, αἶξ, *capra* (p. 342). La forme populaire αἶγα, ainsi placée à côté de la forme classique αἶξ, justifie les formes analogues σκνίφαν, ἀκρίδαν, αἶγαν, νύκταν, γυναῖκαν, que Grabe a rejetées du texte des Septante, quoiqu'elles provinssent du *Codex alexandrinus.* Voy. le *Thesaurus.*

Αἰγάγριον, *caprifera* (L. f° 11 r°). Le *Thes.* n'en donne qu'un exemple.

Αἴγια (sous-entendu κρέα), *caprina* (p. 413), αἴγιον, même sens, ap. ms. de Leyde (f° 10 v°). Lex. αἴγεια.

Ἀκρατοφόρον, *vinarium, merarium* (p. 439) : coupe *en argent. Id.* ap. ms. de Leyde (f° 13 v°). *Id.* ap. Ducange. Le *Thes.* ne donne que la forme masculine. Ce mot appartenait à la langue familière. Pollux (*Onomast.* VI, 99) : οἱ πολλοὶ δὲ ἀκρατοφόρον αὐτὸν καλοῦσιν.

Ἀκροκονδύλιον, *articulare* (p. 437) : bijou *d'or* qui s'adaptait à l'articulation du poignet ou à celle du cou-de-pied. Voy. plus bas καρπόδεσμος. Le *Thes.* n'en cite qu'un exemple extrait d'un manuscrit moins ancien.

Ἀλέκτωρ, *gallus* (L. f° 11 r°). Lex., poét.

Ἀλλάντιον, *lucanicum* (p. 406). *Thes.* Ἀλλᾶς, ἀττικῶς· ἀλλάντιον ἑλληνικῶς.

Ἀλμαιοπώλης, *salgamarius* (p. 384). Le *Thes.* n'en cite qu'un exemple extrait d'un manuscrit moins ancien.

Ἄλοχος, *uxor* (p. 375), *id.* ap. ms. de Leyde (f° 8 r°). Ce mot est donné comme *poétique* par les lexiques. En général, les mots dits poétiques qu'on rencontre dans la prose sont simplement empruntés à la langue parlée, toujours plus vivante, plus créatrice, souvent aussi plus archaïque, que la langue littéraire ou langue fixée. A l'appui de cette observation, que je n'ai encore vue émise nulle part, j'ai recueilli tous les mots de ce genre qui se rencontrent dans les différents manuscrits des Ἑρμηνεύματα.

Ἄλφιτα, *polenta* (p. 405), *id.* ap. ms. de Leyde (f° 9 v°). La traduction régulière de *polenta* serait plutôt ἄλφιτον, mais il paraît qu'ἄλφιτα, dans la bouche des médecins, avait le sens spécial de *polenta*, « Scribit enim Marcellus in Diosc. medicos peculiariter ἄλφιτα accipere pro farina hordeacea « aqua humoreve alio macerata, quæ polenta est. » Voy. le *Thesaurus*.

Ἀλωπέκια (sous-entendu κρέα), *vulpina* (p. 414). *Thes.* ἀλωπεκεία.

Ἀμέριμνος, *otiosus* (p. 459), pris en bonne part. Ἀμέριμνος, *securus* (p. 465), pris en mauvaise part.

Ἀμφίμαλλος, *dalmatica* (p. 435). Lex. : laineux des deux côtés. La traduction latine *dalmatica* indique un sens nouveau ou plus spécial.

Ἀνίκητος, *invictus* (p. 330), épith. de Jupiter; n'est indiqué ni par Preller ni par Gerhard.

Ἀξία, *Dignitas* (L. f° 7 r°) : le Mérite, divinité.

Ἀπαρκίας, *septentrio*, pour ἀπαρκτίας (L. f° 8 r°). Exemple de plus en faveur de l'opinion d'Eustathe : τὸν μέντοι ἄνεμον ἄνευ τοῦ τ, ὡς ἡμεῖς, διὰ τὸ εὔφωνον. Voy. le *Thesaurus*.

Ἀπάτη, *Voluptas* (p. 335), nom de divinité; n'est indiqué ni par Preller ni par Gerhard.

Ἀπόπτωμα, *rudus* (p. 404) : gravois, plâtras, décombres. Lex. ἀπόπτωμα, chute, échec, désastre.

Ἀππίδια, *pira* (p. 412). Duc. ἀπίδια, *pyrus*.

Ἄππιοι, *pira* (p. 412). Lex. ἄπιος.

Ἀπρόσκοπος, *inconsideratus* (p. 467). Lex., poét.

Ἀπτόν, *assum* (p. 406), dérivé de ἅπτω signifiant allumer? Lex. ἁπτός, *tangibilis*.

Ἀργός, *piger* (p. 459). Pris en bonne part : flegmatique.

Ἀργυροῦν, *argentum* (p. 438). Adjectif neutre pris substantivement.

Ἀρδευτής, *porrectorium* (p. 439) : arrosoir *en argent*. Lex. celui qui arrose.

Ἄρκος pour ἄρκτος (p. 424), ἄρκια pour ἄρκτεια (p. 414). Cf. ἀπαρκίας pour ἀπαρκτίας.

Ἀρπεδόνες, *pedam* (L. f° 13 r°). Il s'agit des vêtements ou de ce qui en fait partie. Des différents sens donnés par les lexiques aucun ne convient ici : les lexiques grecs traduisent ἀρπεδὼν par corde tendue, piége ou lacet, cordeau pour arpenter; et les lexiques latins, *pedam* par houlette. Je pense que le sens cherché est celui de crochet, agrafe; c'est le seul qui concorde avec le sens particulier de chacun des deux mots grec

et latin : Ἅρπη (racine de ἁρπεδών), originairement, tout instrument *crochu*, — *pedum*, houlette, sorte de bâton *crochu* qui servait à retenir les animaux par la patte.

Ἅρπη, *ossifragus* (p. 421). Lex. sorte d'aigle de mer, probablement orfraie. On voit que le témoignage des Ἑρμηνεύματα vient changer la probabilité en certitude. Cf. Duc. « Ἅρπος, vulpes vel aquila. Gloss. iatricæ mss. « ex cod. Reg. 190, ἅρπος, ὁ ἀλοῦπος, ὁ ἀετός. » Ducange n'aurait-il pas mal lu, et la vraie leçon ne serait-elle pas ὁ λοῦπις, le milan?

Ἀρτύματα, *condimenta* (p. 416). Ce mot figure dans la liste des légumes; il représente probablement ce que Columelle appelle *condimenta viridia*, que Quicherat traduit par « assaisonnements composés de plantes fraîches, » et qu'on pourrait traduire aussi par « légumes verts confits, » tels que câpres, cornichons, etc. Lex. grecs : ἄρτυμα, assaisonnement, sauce, ragoût.

Ἀρχαιογονία, *propinquitas* (p. 372) : *origine commune* qui remonte très-haut. Lex. : antiquité de l'origine.

Ἀσπίδιον, *clipeum* (L. f° 13 v°) : bijou *en or*.

Ἀστραπαῖος, *fulgurator* (p. 331), épith. de Jupiter. Preller et Gerhard ne donnent qu'ἀστεροπαῖος et ἀστεροπήτης.

Ἀσφαλής, *cautus*; ἀσφαλής, *astutus* (p. 459). Ce sens confirme la glose citée par le *Thes.* [*Cautus*, Gl. Eur. Phœn. 599 : Ἀσφαλὴς γάρ ἐστιν ἀμείνων ἢ θρασὺς στρατηλάτης.]

Αὐθέντης, *pater familias* (p. 377). *Thes.* « Agnoscit Phrynichus quoque « hunc usum, sed damnat (Ecl. p. 120). »

Αὐθέντρια, *mater familias* (p. 377). *Id.* ap. Ducange.

Αὐλητήρ, *tibia* (p. 399) : le tibia, os de la jambe. Lex. αὐλητήρ, *tibicen*.

Αὐτῆς (ἐξ), *continuo* (L. f° 3 v°). Locution adverbiale non signalée dans le *Thesaurus*.

Αὐχμῆεν (ms. αρχμειν), *squalida* (ms. *squalidam*) (L. f° 17, r°). Lex., poét. Cette expression figure dans l'énumération des fièvres :

Καθημερινός (ms. καθεμερινος)	Quotidiana (ms. cottidiana).
Πυρετός	Febris.
Αὐχμῆεν	Squalida.
Σύντονον	Valida, non remissa (ms. validum non remissum).
Τριταῖον (ms. τριτεον)	Tertiana.
Τεταρταῖον (ms. τεταρτεον)	Quartana.

Je ne devine pas trop quelle peut être cette espèce de fièvre que l'auteur

désigne par l'épithète d'*αὐχμήεις* et de *squalidus*, littéralement, desséché, sale, crasseux, et qui semble précéder la fièvre intense *σύντονον*, *validam*, *non remissam*.

Remarquez cette série de neutres : *αὐχμῆεν*, *σύντονον*, *τριταῖον*, *τεταρταῖον*. Les lexiques ne donnent que la forme masculine pour les mêmes locutions, *τριταῖος*, *τεταρταῖος* sous-entendu *πυρετός*. Le langage familier, qui employait de préférence les diminutifs, sous-entendait ici *πυρέτιον* et non *πυρετός*. Car il faut bien se garder de prendre toujours les diminutifs dans leur sens littéral. Le plus souvent, outre la signification purement diminutive, ou seulement caressante, qu'on leur attribue, ils n'indiquent que la note familière. C'est à cette habitude, particulière aux gens du peuple, surtout dans les contrées méridionales, et, parmi eux, plus particulièrement aux femmes et aux jeunes filles, qu'est due la prédominance des formes diminutives dans les langues néo-latines et néo-grecque. Et, puisque l'occasion se présente de placer cette observation, j'ajouterai que la forme diminutive ou, pour parler plus exactement, la forme familière, embrasse non-seulement les noms, mais aussi les verbes, où elle a produit une classe à part, celle des verbes dits fréquentatifs. *Jactare*, par exemple, *cantare*, *saltare*, etc. sont, en réalité, les diminutifs de *jacere*, *canere*, *salire*, comme *cultellus* est le diminutif de *culter*. Dès lors on comprend que, pour les verbes, ce soient les formes en *are*[1] qui l'aient emporté, comme, pour les noms, la forme en *ellus*.

Ἀφθονώτερος, *sine invidia* (p. 474), pris en mauvaise part : sans amour-propre, littéralement, qui est par trop exempt d'envie. C'est le comparatif qui décide du sens.

Ἀφροδισίᾳ, *veneratim* (L. f° 3 v°). Forme adverbiale non signalée dans le *Thes.* analogue, comme dérivation, à *δημοσίᾳ*.

B

Βοηθός, *auxiliator* (p. 331), épith. de Jupiter; n'est indiqué ni par Preller ni par Gerhard.

[1] Voir, pour la constatation de ce phénomène grammatical, le remarquable travail de M. Chabaneau, *Histoire et théorie de la conjugaison française*, p. 55 et 59, et l'article de M. Littré, *Journal des Savants*, (juin 1869).

GLOSSAIRE GREC.

Βόσ7ρυχος, *Bostrychus* (p. 341), n'est par indiqué par les lexiques comme nom de constellation.

Βρονταῖος, *Tonitralis* (p. 331), épith. de Jupiter; n'est indiqué ni par Preller ni par Gerhard.

Βύζια, *mamillæ* (p. 397). Ce mot, jusqu'à présent, avait été donné comme appartenant à la basse grécité. Duc. *βύζα*, *βύζια*, *βίζνα*, *βίζι*, *βίζιον* : grec moderne, *βίζι*. Quand on interroge les Grecs sur l'origine de ce mot, ils prétendent qu'il leur vient des Turcs[1]. M. Ruelle le rattache à *μαζὸς* par la filiation suivante : *μαζός*, *μαζίον* [*μηζίον*], *βηζίον*. D'après cela la véritable orthographe serait donc *βηζίον*. Mais M. Brunet de Presle, à qui j'ai communiqué cette ingénieuse observation, ne l'accepte qu'à moitié : il écrit *βύζιον*, et fait venir ce mot de *μυζάω*, teter, qui, par suite du changement du *μ* en *β*, indiqué par M. Ruelle, a produit *βυζάνω* (voy. Duc.), teter, et *βύζιον*, teton.

Γ

Γαλέα, *mustela* (p. 426). Cet exemple justifie la note suivante, que donne Mœris, p. 112 : *Γαλῆ ἀτ7ικῶς, γαλέα ἑλληνικῶς.*

Γαμετή, *uxor* (p. 375), *id.* ap. ms. de Leyde (f° 8 r°). Les lexiques donnent ce mot comme poétique.

Γάμματα, *gamma* (p. 436): petits carreaux ou losanges d'étoffe. Le *Thes.* donne *γάμμα* comme indéclinable.

Γάρον (*μετὰ γάρου γογγυλωτοῦ*, *cum liquamine raparum* (p. 493) : avec du jus de raves). Acception nouvelle.

Γεηπόνος, *agricola* (p. 363). Lex. *γεηπόνος*, poét. pour *γεωπόνος*. J'ai déjà fait remarquer que la plupart des locutions dites poétiques, que l'on rencontre dans les ouvrages en prose, étaient empruntées au langage familier.

Γενέτειρα, *genitrix* (p. 373). Lex., poét.

Γλυπτήρ, *dentiscalpium* (p. 441) : cure-dents *en cuivre*. Lex. graveur, sculpteur, ciseau, canif.

Γλυφίς, *dentiscalpium* (p. 441) : cure-dents *en cuivre*. Acception nouvelle.

Γόμωσον ὕδωρ, *imple aquam* (p. 318). Acception nouvelle.

[1] Témoignage de M. Decharme, ancien élève de l'École d'Athènes.

Γρόμφαινα, *scrafina* (p. 413) : chair de truie. Les lexiques ne donnent que γρόμφαινα, truie.

Δ

Δαλματική, *dalmatica* (p. 435), le même qu'ἀμφίμαλλος : manteau laineux des deux côtés. *Thes.* δαλματική, *vestis sacerdotalis.*

Δάμαλις, *vacca* (p. 425), *id* ap. ms. de Leyde (f° 11 v°). Lex., poét.

Δάμαρ, *uxor* (p. 375). Lex., poét.

Δαψιλής, *largus* (p. 468), pris en mauvaise part: prodigue. Cet exemple détruit l'opinion de Ruhnkenius, qui ne croyait pas qu'on pût employer δαψιλής autrement qu'en bonne part. Voy. le *Thesaurus*.

Δέλος, *esca* (p. 404). Lex., poét.

Διακίνησις, *spatiatio, stadium* (p. 380) : promenade (lieu de), et non action de se remuer, seul sens donné par les lexiques. Nous remarquons en français la même analogie, le mot promenade, en effet, indique tantôt le *lieu*, tantôt l'*action* : « Je l'ai vu sur la promenade. Il a fini sa pro« menade. »

Διάφαυμα, *Aurora* (p. 334), nom de divinité; n'est indiqué ni par Preller, ni par Gerhard.

Δίκαιον πολιτικόν, *justum civile* (p. 476). Dans les lexiques, pas un exemple de δίκαιον employé comme nom et avec un adjectif.

Δίψακος, *siticula* (p. 378) : serpent. Lex. *siticula*, maladie des reins qui cause une soif ardente, chardon à foulon.

Δόλιος, *malignus* (p. 458), pris en bonne part, comme quand nous di sons : « c'est un malin. »

Δουλογενής, *gentilis* (p. 468). Le *Thes.* n'en donne qu'un exemple tiré d'un ms. moins ancien.

Δύσκωφος, *surdus* (p. 456). Lex., poét.

Δωροδότης, *munerarius* (p. 460). Lex., poét.

E

Ἐάν, ἄν, avec l'indic. ἐὰν θέλεις, *si vis* (p. 487); ἄν σοι ἡδύ ἐστι, *si tibi suave est* (p. 488).

Ἐγγλυκαίνειν τέκνοις, *filiis indulgere* (p. 499). Le *Thes.* n'en cite qu'un

GLOSSAIRE GREC.

exemple : « Ἐγγλυκαίνω. Euseb. H. E. 5, 1, p. 207, 16 : Ἐμάνθανον ὁμολο-« γεῖν, ἐγγλυκαίνοντος τοῦ . . . θεοῦ. Interpres : mitiorem eis succum infun-« dente. Hemst. vero, qui l. jam a Routh. cit. indicavit, suspicatur esse, dulci « blandimento illicere. » Notre traduction latine donne raison à Hemsterhuys, et précise encore plus le sens d'*ἐγ-γλυκ-αίνειν*, *in-dulg-ere*.

Εἰκτός, *modestus* (p. 462). *Thes.* obsequiosus.

Ἐκβιβαστικός, *efficax*; ἐκβιβαστής, *efficax* (p. 460). Le *Thes.* ne donne pas d'autre équivalent qu'*executorius*.

Ἔκδικος, *Ultor* (p. 333), épith. de Mars; n'est indiqué ni par Preller ni par Gerhard.

Ἐλάϊνον, *oleagineum* (ms. *olearineum*) (L. f° 13 v°) : qui a la couleur de l'huile (il s'agit des couleurs). Lex. d'olivier, d'olive.

Ἔλειον, *asparagum* (L. f° 10 v°). Le *Thes.* ne donne que ἔλειος ἀσπάραγος, et non ἔλειον seul et pris substantivement, comme équivalent d'*asparagus*.

Ἐλκυστήρ, *subtectorium* (p. 428) : placard, tiroir (?). Lex. tout ce qui sert à tirer; câble, licou, etc.

Ἔλμιγξ, *lumbricus* (L. f° 12 r°), forme rare. Cf. ἑλμιγγοβότανον, herbæ genus cujus usus adversus vermes. Ap. Ducange.

Ἐμπαίζεις με, *illudis me* (p. 326). Les lexiques indiquent le datif pour le régime d'*ἐμπαίζω*.

Ἔμπυρα, *altaria* (p. 368) : autels. Lex. entrailles des victimes, augures tirés des entrailles, sacrifices, victimes.

Ἐμφανισμός, *postulatio* (p. 476). Acception nouvelle.

Ἐντροπή, *Reverentia* (L. f° 7, r°) : le Respect (de soi et des autres), divinité.

Ἐνύπνιον, *Somnium* (p. 333), nom de divinité; n'est indiqué ni par Preller ni par Gerhard.

Ἑξάϊπποι, *sex jugæ* (p. 371). Lex. poét.

Ἐπαγωγίς, *femella* (p. 402). *Thes.* « Machinæ cujusdam pars, compa-« randa cum περιαγωγίς, nisi hoc ipsum scribendum ap. Heliodor. Oribasii « in Maii. auct. cl. vol. IV, p. 126, qui voce περιαγωγὶς utitur, p. 121, 124 « et 128. » Le sous-entendu obscène du latin *femella* permet de déterminer la partie de ce mécanisme; il s'agit de la gâche de la serrure. Voy. *Femella*.

Ἐπαρίστερος, *furiosus* (p. 469). *Thes.* sinister [lævus, perversus, add. gl.] ineptus.

Ἐπενδύτην λευκήν, *superariam albam* (p. 481). Les lexiques ne reconnaissent

à ἐπενδύτης que le genre masculin. Il ne faut pas oublier que le manuscrit qui nous donne cette forme est de la main d'Hermonyme. Ce pourrait donc être une faute. Voy. plus bas *Φελώνην*.

Ἐπικαρσίαν, *amiculam*, acc. (p. 319) : manteau. Lex. obliquité.

Ἐπικάρσιον (ms. επικαρσιν), *amiclum* (L. f° 13 r°) : sorte de manteau. Les lexiques ne donnent que l'adjectif avec le sens d'*oblique*. Cependant le *Thes.* cite un exemple unique de ce mot, mais il le regarde comme douteux. « Ἐπικάρσιον, τὸ, pro amiculo (gl.), affertur ex græcanico quodam colloquio incerti auctoris : Ἐπίδος ἐπικάρσιον, adjice amiculum. Sed parva vel « potius nulla illius libelli esse debet auctoritas. [Ἐπικάριον ex eadem homi- « lia schol. citat Duc. in gl. atque sic est in ed. Vulcanii gloss. p. 428, C, ed. « angl. *L. Dind.*]. » Au manuscrit, dont les premiers éditeurs du *Thesaurus* faisaient si peu de cas, il faut joindre celui de Montpellier (f° 143 r°), ἐπικαρσίαν, *amiculam*), et celui de Leyde.

Devant ces trois autorités le doute n'est plus permis, et l'on doit regarder comme bonnes les leçons ἐπικάρσιον, τὸ, et ἐπικαρσία, ἡ, dont la première a été déjà citée par le *Thesaurus*, mais comme douteuse, et dont la seconde est inédite.

Quant à ἐπικάριον, substitué sans preuves à ἐπικάρσιον, et que l'on suppose probablement formé d'ἐπὶ, *sur*, et de κάρη, *tête*, je crois que c'est une mauvaise leçon, car les mots latins *amictus*, *amiclum*, que les glossaires lui donnent comme équivalents, désignaient le manteau qui couvrait le corps et dont les pans se croisaient sur la poitrine, et non le capuchon (*cucullus*), ou le voile long (*peplum*).

Ἐπιμήνια, *cibaria* (p. 405), *id.* ap. ms de Leyde (f° 9 v°). Acception nouvelle.

Εὐάγωγος, *bene educatus* (p. 460). Aux sens donnés par les lexiques, ajoutez celui de : qui a reçu une bonne éducation. Cf. εὐαγωγία, bonne éducation.

Εὐδιαχώρητος, *penetrabilis* (p. 460) : homme non dissimulé, qui laisse lire dans sa pensée. *Thes.* « εὐδιαχώρητος dicitur de eo quod facile excernitur « s. egeritur. »

Ce qui prouve que, dans les Ἑρμηνεύματα, ce mot désigne bien un état de l'âme et non un état physique, c'est qu'il fait partie d'une série d'épithètes exclusivement consacrées aux qualités morales.

GLOSSAIRE GREC.

Εὐθηνίας (*ἔπαρχος τῆς*), *præfectus annonæ* (p. 358). Lex. abondance, fécondité, prospérité, vigueur.

Εὑρέτης, *Inventor* (p. 333), épith. de Mars; n'est indiqué ni par Preller ni par Gerhard.

Εὐχειροῦντα (*χρήματα ἔχεις*), *habes pecunias opportunas* (p. 486). Le *Thes.* ne cite qu'un exemple de cette locution, extraite d'anciens glossaires manuscrits, et ajoute, *sed hæc sine auctoris nomine*. Le ms. de Paris, en apportant un nouvel exemple, donne aussi un nom d'auteur, celui de Pollux.

Z

Ζεῦγος, *par* (p. 434); *ζεύγη*, *paria* (L. f° 3 v°) : sorte de vêtement. Ce sens n'est pas indiqué par les lexiques.

Ζωδιοποιός, *sigillarius* (p. 386). *Thes. ζωδιοποιός*, *signarius*.

Ζώνη, *semicinctium* (p. 435) : ceinture étroite. Ce sens spécial n'est pas indiqué par les lexiques.

H

Ἡδυπαθής, *lascivus* (p. 463), pris en bonne part: enjoué.

Ἠπήτιον, *subula* (p. 444), *id.* ap. *Thes.* Dindorf propose d'y substituer *ἠπήτριον*, correction inutile, puisque ce mot se trouve dans deux glossaires différents.

Θ

Θειότης, *Majestas* (p. 332) : la Majesté, divinité. Ce sens n'est pas indiqué par les lexiques.

Θήλειαι, *papillæ* (p. 397) : le bout des mamelles, synonyme d'*ἀκρομάσθια*. Lex. *θηλή*, le bout de la mamelle.

Θυμαντικός, *animosus* (L. f° 4 r°). Le *Thesaurus* n'en cite qu'un exemple.

Θυραῖος, *Janus pater* (p. 331). Ce sens n'est pas indiqué par les lexiques.

Θώς, *lupus cervarius* (p. 425). *Thes.* « *θώς*, animal lupo simile. Plin. VIII, xxxiv, scribit *thoas* esse luporum genus procerius longitudine, brevitate crurum dissimile, velox saltu, venatu vivens, innocuum homini. Quare Gaza *lupum cervarium* latine appellat. »

I

Ἴγδης, *mortarium* (p. 444). Cette leçon permet de revenir sur une correction du *Thes.* qui change ἴγδης, du ms. d'Hésychius, en ἴγδις. La forme ἴγδης est suffisamment justifiée par l'accord des deux manuscrits.

Ἱερώτατος, *sacerdotalis* (p. 462). Il semble que ἱερώτατος soit employé improprement comme équivalent de *sacerdotalis*, et qu'il faudrait ἱερώσυνος.

Ἱκανοποιήσω, *satisfaciam* (p. 487). A joindre à l'exemple unique du *Thesaurus*.

Ἵλεοι, *propitii* (p. 332). Lex. poét.

Ἱππικός, *circus* (p. 356) : hippodrome. Acception nouvelle.

Ἱστόπους, *pes telaris* (p. 430). Pas un exemple du singulier dans le *Thesaurus*.

K

Καθολικός, *rationalis* (p. 357). Exemple plus ancien à joindre à ceux que donne Ducange.

Καλιγάριος, *caligarius* (p. 388). Ce mot ne se trouve pas dans le *Thes.* Duc. n'en cite que deux exemples.

Κάλιγες, *caligæ* (p. 445). Duc. ne cite que le singulier κάλιξ.

Κάλλιστος, *Optimus* (p. 331), épith. de Jupiter; n'est indiqué ni par Preller ni par Gerhard.

Κανών, *canistrum* (p. 429). Cette forme confirme l'unique exemple, κανόνα, *graphiariam thecam*, donné par le *Thes.* et que Martorelli voulait changer en κανοῦν.

Καπιτωλῖνος, *Capitolinus* (p. 330), épith. de Jupiter; n'est indiqué ni par Preller ni par Gerhard.

Καρπόδεσμος, *fasciolæ*, *articlare* (L. f° 13 r°). Alexandre : bandage pour assujettir le carpe de la main. Définition probablement trop restreinte, puisque l'équivalent latin *fasciola* désigne surtout les bandes qui servaient à envelopper les jambes. C'est un exemple de plus en faveur du *Thesaurus*, qui remarque que καρπόδεσμος pouvait se dire aussi bien des bandelettes qui s'attachaient autour du cou-de-pied.

Καταχλείς, *jugulum* (p. 395). Lex. union de la clavicule aux côtes. Comme c'est justement près du creux de la gorge que la clavicule rejoint les côtes, καταχλεὶς a pu, par extension, signifier aussi la gorge elle-même.

GLOSSAIRE GREC.

Κεφαλωτόν (sous-entendu πράσσον), *capitatum* (p. 415). Ce mot désigne le *poireau blanc*, dont la tête est plus forte que celle du *poireau vert*.

Κιϐάριον, *cibarium* (ms. *cybarium*) (L. f° 9 v°). A joindre aux trois exemples que cite Ducange.

Κλαδευτήριον, *rancilio* (p. 362). Duc. κλαδευτήρι, *falx*.

Κλάννει, *frangit* (L. f° 4 r°). Forme rare. Voy. Ducange.

Κληδών, *Omen* (p. 336), nom de divinité; n'est indiqué ni par Preller ni par Gerhard.

Κλήθρη, *libanotis*, *rosmarinum* (L. f° 15 v°). Désaccord entre les lexiques grecs et les lexiques latins. Lex. grecs : κλήθρη, *ionien*, pour κλήθρα, aune, arbre. Lex. latins : *libanotis*, romarin (plante); *rosmarinum*, romarin (arbuste).

Κλινικός, *visitator* (p. 351). La traduction latine de κλινικὸς confirme l'explication qu'en donne le *Thesaurus* : « Clinicus medicus qui in lectulo de-« cumbentes *invisit* et curat. »

Κνίδες, *urticæ* (L. f° 10 v°). Le *Thes.* n'en cite qu'un exemple emprunté à Oppien.

Κόλιξ, *pantex* (p. 397) : panse. Lex. κόλιξ ou κόλλιξ, pain d'orge grossier et visqueux, de forme ronde et allongée, qu'on donnait aux esclaves.

Κολλητήρ, *stannatorium;* κολλητήρ, *solidatorium* (p. 443) : instrument *de fer* qui sert à étamer, à souder. Lex. poét. pour κολλητής, celui qui colle, qui soude.

Κοπεύς, *malleator, incisor* (L. f° 15 r°). Ce mot figure dans la liste des métiers; les lexiques ne le donnent que comme nom d'instrument.

Κοπτήν, *gelonianum*, acc. sing. (p. 325). Lex. petit gâteau. Il est probable, au contraire, que le gâteau ainsi nommé était une pièce de grandes dimensions. Alciphron, I, lettre 22, parle d'un gâteau de ce genre, ὁ Γέλωνος τοῦ Σικελιώτου πλακοῦς ἐπώνυμος, et semble indiquer que c'était la pièce principale du dessert, et qu'il n'y en avait qu'un pour toute une réunion de convives.

Κόρη, δούλη, *ancilla* (p. 452). D'après cet exemple, il faut ajouter aux sens de κόρη celui d'*ancilla*, servante, à moins que κόρη, δούλη ne fassent partie d'une seule et même expression signifiant *ancilla;* ce que je ne crois pas, car δούλη seul aurait suffi. Κόρη avait donc ici le même sens que notre mot *fille* (d'auberge), contre-partie féminine du *garçon* (d'hôtel).

Κορύϐαντες, *Salii Palatini;* Κουρῆτες, *Salii Collini* (p. 369), *id.* ap. ms. de

Leyde (f° 7 v°). Acception nouvelle. L'auteur a confondu les Saliens avec les Corybantes et avec les Curètes, à cause de la ressemblance de leurs rites bizarres. C'est probablement pour la même raison que les Curètes s'étaient confondus, à la longue, avec les Corybantes. Voy. Maury, *Histoire des religions de la Grèce antique*, t. III, p. 85. Bien avant Pollux, Denys d'Halicarnasse confondait la danse des Saliens avec celle des Curètes : Ἐπιχώριον δὲ Ῥωμαίοις καὶ πάνυ τίμιον ὁ κουρητισμός (II, 71).

Κορωνόν, *cubitum; κορωνός, cubitus* (p. 396). Les lexiques ne donnent que *κορωνός*, adj. poét. recourbé à l'extrémité.

Κοσμητήρ, *scopa* (p. 429). Joli surnom du *balai;* cf. *φιλοκάλιον*. Lex. poét. et pas avec ce sens.

Κρᾶμα, *aurochalcum* (p. 440). Acception nouvelle.

Κραμβασπάραγος, *cyma cauliculi* (p. 416) : jeune pousse de chou. Le *Thes.* ne donne comme équivalent latin que *crambasparagus*, qui ne nous apprend rien de plus que le mot grec dont il est le simple décalque.

Κράτος, *Imperium* (p. 332) : l'Empire, divinité.

Κρεωπῶλις, *lanium* (p. 381) : boucherie.

Le même mot désigne la *bouchère* et la *boucherie,* comme ailleurs, p. 383, *ἑτοιμοπῶλις* et *ἑψοπῶλις*, et en latin *popina*, désignent le *cabaret* et la *cabaretière*. Probablement cette confusion d'acceptions indique qu'alors, comme aujourd'hui, c'était la femme qui servait les clients soit à table, soit à l'étal, tandis que le mari faisait la grosse besogne de l'intérieur (cuisine, abattoir). Et, à la longue, on aura confondu, sous une dénomination commune, le local et celle qu'on y voyait le plus souvent.

Hésychius fait un adjectif de *κρεωπῶλις* et l'emploie comme synonyme de *κρεωπωλική* : « Κάπηλα, Tarentinis dicitur ἡ κρεωπῶλις ἀγορά, forum car- « narium, macellum. » Voy. le *Thesaurus* au mot *κάπηλα*.

Κροκύς, *fucus* (L. f° 13 v°), figure dans la série des couleurs. Désaccord entre les lexiques grecs et les lexiques latins :

Lex. grecs : *κροκύς*, pour *κροκίς*, duvet; poil *d'une étoffe;* léger flocon *que le vent enlève et qui s'attache aux habits;* peloton de laine, de fil, etc., petit tampon de *charpie,* etc., quelquefois coupon *d'une étoffe :* — *κρόκος*, safran, couleur. — Lex. latins : *fucus*, plante marine (dont les anciens tiraient une teinture qu'ils appliquaient sous celle de la pourpre), varech, oseille. — Pourpre, teinture. — Teinture rouge quelconque, etc. — *Crocus*, safran, couleur jaune.

GLOSSAIRE GREC.

Κτίστης, *Conditor* (p. 333), épith. de Mars; n'est indiqué ni par Preller ni par Gerhard.

Κύβερνος, *gubernita* (p. 354). Les trois exemples cités par le *Thes.* sont moins anciens que celui-ci.

Κυμινάτον, *cuminatum* (p. 408). Duc. κυμινάτον, θερμὸν ὕδωρ κυμίνῳ συνηρτημένον.

Κυνόδους, *canicula* (p. 418), figure dans la série des poissons : chien de mer? poissons à dents pointues comme celle du chien? Lex. κυνόδους, dent canine ou incisive.

Κωλήν, *colæfion* (p. 406) : pâté, hachis de viandes noires, ou mélange de pain sans levain et de fromage. Lex. κωλήν, os de la cuisse; quelquefois pour κωλῆ, jambon.

Λ

Λαγωός, *lepus* (p. 426). Lex. poét. pour λαγώς.

Λαμβάνω, *accipere :* accueillir (καλῶς ἐλήφθημεν, *bene accepti sumus*), (p. 325). A joindre aux trois exemples que donne le *Thesaurus*.

Λαμψάνη, *lampsanum* (p. 416). Lex. grecs : sénevé des champs, vulgairement, reusse ou ravenelle, plante. — Lex. latins : sorte de chou sauvage.

Λάωμεν, *micemus* (L. f° 4 r°) : jouons à la mourre.

Le mot latin marque surtout l'apparition subite, le jeu des doigts brusquement tendus et presque aussitôt refermés, *micare,* sauter brusquement, jaillir, briller. Le mot grec exprime l'idée de *regarder avec une vive attention.* Le sens particulier de *jouer à la mourre* ne lui est pas attribué par les lexiques.

Λελικκός, *girris* (p. 419). *Thes.* « λελισκός, *piscis quidam*, Hesych. [λελικ-« κὸς est ap. Hesych.] » L'accord du ms. de Montpellier et de celui d'Hésychius prouve qu'il faut lire λελικκός.

Λεόπαρδος, *leopardus* (p. 427). Lex. : néologisme pour λεοντόπαρδος.

Λεπίδιον, *pluteum* (p. 437) : ornement de tête *en or.* On pourrait aussi lire ἀσπίδιον, qui aurait alors le même sens qu'ἀσπιδίσκος : ornement en forme de petit bouclier rond (ms. λσπιδιον).

Λευκή, *creta* (p. 371). *Thes.* λευκή γῆ, *creta.*

Λευκομέτωπος, *phalaris* (p. 422); n'est pas indiqué par les lexiques comme nom d'oiseau.

Λίχνος, *sordidus* (p. 465) : sale, acception nouvelle. Dans ce ms. *λίχνος* est donné aussi comme synonyme de *helluo* et de *gulosus*.

Λοῦπις, *milvus* (p. 422). Duc. *λούπης* et *λοῦπις*.

M

Μάκελλος, *macellum* (p. 381). Forme rare.

Μακτήριον, *pistrinum* (p. 383) : pétrin. Cet exemple confirme la supposition émise dans le *Thes.* [*Μακτήριον idem quod μάκτρα?* Plut. Mor. p. 159, D : Τὰ *δὲ* (*venter, stomachus, jecur*) *μυλωθρικοῖς καὶ καμίνοις καὶ φρεωρύχοις καὶ μακτηρίοις ἔοικεν.*]

Μάλαι, *alæ* (p. 396) : les aisselles. Les lexiques ne donnent que le sing. pour *μασχάλη*, dans cette phrase : *ὑπὸ μάλης* ou *ὑπὸ μάλην*, sous l'aisselle, c'est-à-dire furtivement. Pollux reconnaît que la langue familière employait *μάλη* de préférence à *μασχάλη* · Ἡ *δὲ μασχάλη ὑπὸ μὲν τῶν ἰδιωτῶν καλεῖται μάλη, ὑπὸ δὲ τῶν Ἀττικῶν οὐχί* (*Onomast.* II, 139).

Μεγαλειότης, *Majestas* (p. 332) : la Majesté, divinité. Acception nouvelle.

Μέγιστος, *Maximus* (p. 330), épith. de Jupiter; n'est indiqué ni par Preller ni par Gerhard.

Μέλανδρυς, *robur* (L. f° 15 v°) : chêne noir. Les paysans distinguent trois espèces de chênes : le *chêne noir*, meilleur comme bois de chauffage; le *chêne blanc*, meilleur comme bois de construction; le *chêne bâtard*, qui tient de l'un et de l'autre. Lex. *μέλανδρυς*, thon mariné.

Μελανός, *niger; μέλας*, *niger* (p. 453); *μελανόν*, *nigrum* (p. 433). *Thes.* « Forma novicia est *μελανὸς* quam ex Hesychio v. *πελιδνὸς* et *περκνός*, an-« notat H. St. » Cette forme, conservée par les Grecs modernes, est donc bien plus ancienne qu'on ne croit, puisqu'elle date de Pollux; elle appartenait plus spécialement au langage de la conversation.

Μελέϊνον, *fraxinum*, nom neutre (p. 364). Lex. *μελέϊνος*, adjectif.

Μηκώνιον, *papaver* (p. 361). Lex. suc de pavot, opium. Ajoutez, pavot.

Μηλείη κυδωνία, *unidone* (?) (p. 365). Lex. poét. pour *μηλέα*.

Μηχανή, *mola machinaria* (p. 429) : meule tournée par un cheval. Sens confirmé par un passage d'Hésychius que cite le *Thesaurus*.

Μισόδουλον, *ocimum* (p. 416) : basilic. Mot bizarre qui peut être regardé comme la traduction ironique de *βασιλικόν*, la plante royale qui *n'aime pas* à être touchée par des mains d'*esclave*. Le *Thes.* le cite, mais sans pouvoir

dire quelle espèce d'herbe il désigne : *μισόδουλος, ἡ, herbæ genus*. De plus, comme on le voit, ce mot, féminin dans le *Thes.* est neutre dans les Ἑρμηνεύματα.

Μνοῦς, *pluma* (L. f° 13 v°). Lex. poét.

Μυγαλῆ, *talpa* (p. 426). Le mot grec désigne la musaraigne, et le mot latin, la taupe. Il semble qu'il y ait désaccord, à moins que chacun d'eux n'ait eu un double sens, et n'ait servi à désigner tantôt l'un, tantôt l'autre de ces animaux.

Μύδρος, *cudex* (p. 442) : enclume. Lex. masse de fer rougie au feu. Hésychius, cité par le *Thes.*, donne tous les sens de ce mot, et il commence précisément par la définition qui cadre le mieux avec celle des Ἑρμηνεύματα : Μύδρος· ἀργὸς σίδηρος, masse de fer brut.

Μυολόγος (ms. *μιολογος*), *muraria* (L. f° 12 r°). *Thes.* [Μυολόγος pro *μοιολγος*, muraria, Gl. restituit Kuhn. ad Ælian. V. H. II, IV, p. 721.] On voit que la leçon du ms. de Leyde confirme cette correction.

Μυσερός, *scelestus* (p. 472). Donné par les lexiques comme ionien pour *μυσαρός*.

Μύσταξ, *infra nares* (p. 394). Lex. forme dorienne pour *μάσταξ*, lèvre supérieure.

N

Νᾶνος, *situlus* (p. 440) : seau *en cuivre*. Lex. *νᾶνος*, nain.

Νάρκη, *boa* (L. f° 12 r°), dans le chap. *περὶ ἑρπετῶν*. Le même ms. donne la seconde forme *ναρκα* dans le chap. *περὶ ἰχθύων*, et traduit par *torpedo* (ms. *turpedo*).

Désaccord entre les lexiques grecs et les lexiques latins. Lex. grecs : Νάρκη, engourdissement, torpille, poisson; grande centaurée ou quelquefois gentiane, plante. Lex. latins : *Boa*, boa, serpent.

Νεόθεν (ms. *ιοθεν*), *denuo* (L. f° 3 v°). Forme rare, donnée comme poétique par les lexiques et avec le sens de *nuper*.

Νήφων, *sobrius* (p. 462). Lex. poét.

Νικητής, *Victor* (p. 331), épith. de Jupiter; n'est indiqué ni par Preller ni par Gerhard.

Ξ

Ξένος, *Hospitalis* (p. 330), épith. de Jupiter; n'est indiqué ni par Preller ni par Gerhard. Lex. ξένιος.

Ξήριον, *aridum* (p. 408) : aliments secs. Lex. médicament formé de poudres sèches.

Ξόανα, *lares* (L. f° 7, r°). Lex. sculpture en bois, toute sorte d'ouvrage sculpté; statuette de dieu; statue. Nulle part n'est indiqué le sens particulier de *statues des dieux lares*.

O

Ὀδαῖος (?), *limen* (p. 382). Lex. qui sert aux voyages. Peut-être faut-il lire οὐδαῖος.

Ὀλκεῖον, *labellum* (p. 441). Lex. grecs : *grand* vase. Lex. latins : *petit* bassin. La traduction des lexiques latins n'est pas exacte. *Labellum*, en effet, malgré sa forme diminutive, a le même sens que *labrum*, dont il est le synonyme familier. L'épith. de *petit* n'a rien à faire ici. Voy. à l'article Αὐχμῆεν ce que je dis des diminutifs.

Ὄρθιος ὅρος, *Terminus* (p. 332) : le dieu Terme.

Ὀρθόν, *rectum* (L. f° 15 r°) : sens propre, donné comme contre-partie de μεταφορά, sens figuré. Cette acception particulière d'ὀρθὸν n'est pas indiquée par les lexiques.

Ὀρθοστάτης, *librarius* (p. 447). Sorte de pilier-bibliothèque. Lex. grecs : sorte de colonne ou de pilier. Lex. latins : *librarium*, armoire ou carton à papier. Ces deux traductions se complètent l'une l'autre, et, réunies, s'accordent parfaitement avec la description d'une bibliothèque d'Herculanum, telle que la donne Anthony Rich dans son *Dictionnaire des antiquités romaines et grecques*, p. 79 : « On a découvert une chambre disposée comme une biblio« thèque dans une des maisons d'Herculanum, en 1753 ; elle contenait « 1756 manuscrits, sans compter plusieurs livres... Ils étaient arrangés « sur des rayons autour de la chambre, à une hauteur de près de six pieds ; « et, au centre, il y avait une *case isolée*, formée par une *colonne rectangu*« *laire*, qui faisait face de chaque côté, et qui était remplie de la même ma« nière que les autres rayons. » (Jorio, *Officina de' Papiri.*)

Ὀρθώσιος, *Stator* (p. 331), épith. de Jupiter; n'est indiqué ni par Preller ni par Gerhard.

Π

Παλαιστής, *palma* (p. 397). Lex. lutteur, quelquefois, comme παλαιστή: palme grec, mesure de petite dimension. Ici παλαιστής désigne la *paume* de la main.

Παλαμίς, *palamis* (L. f° 11 r°). Le *Thes.* donne cette forme, mais la note comme vicieuse, à tort, puisqu'elle a pour elle le témoignage de plusieurs manuscrits. Duc. cite trois exemples de παλαμίδα pour πελαμύς. C'est une forme dorienne qui sera passée dans la langue usuelle. Cf. les dorismes analogues du ms. de Montpellier, ἀλακάτη, ἀρχαιογόντας, etc.

Πάλλιον (ms. παλλιν), *palliolum* (L. f° 13 r°). Cette forme, quoique très-ancienne, ne se trouve que dans Ducange.

Παντοκράτωρ, *Omnipotens* (p. 331), épith. de Jupiter; n'est indiqué ni par Preller ni par Gerhard.

Παραγωγίς, *pessulus* (p. 402): barre, verrou. Acception nouvelle.

Παράδειγμα, *portentum* (p. 472), est dit ici des hommes et pris en mauvaise part. Les lexiques ne donnent pas ce sens.

Παράδρομος, *infertor* (p. 319). Même sens que προαγοραστής. *Thes.* παράδρομος, *custos a latere.*

Παράσημα, *interclavia* (p. 436). Acception nouvelle.

Παρασκευή, *cœna para* (p. 346). Ce mot semble indiquer une fête où l'on faisait maigre. Voy. plus bas *para cœna.*

Πάρολκος, *lentus* (p. 472) : lent, qui temporise. Lex. câble pour tirer les vaisseaux à terre. Le sens de l'adjectif πάρολκος, *lentus*, est analogue à celui de παρέλκω, temporiser, et de παρολκή, délai, retardement.

Παρωτίς, σκῖρος, *strama* (p. 395). Désaccord entre les lexiques grecs et les lexiques latins. Lex. grecs : παρωτίς, oreillon, tumeur au-dessus des oreilles; σκῖρος, corps dur, squirre. Lex. latins : *strama*, écrouelles, scrofules.

Πατριμωνίου, *patrimonii* (p. 356). A joindre aux exemples donnés par Ducange.

Πάτριοι θεοί, *Dii parentes* (p. 332). Cette locution n'est pas indiquée par les lexiques.

Περιαυχένιον, *liliarium* (ms. *lilialium*) ou *liliolium? liliocatena* (L. f° 13 v°), figure dans la série des bijoux *en or;* à joindre à l'exemple unique que donne le *Thesaurus.*

Περιγραφεὺς διαθηκῶν, *testamentorum circumscriptor* (p. 469) : qui falsifie les testaments. Voy. *Circumscriptor.* Les lexiques ne donnent pas cette locution.

Περίγραφος, *prœducta* (p. 448) : instrument pour rayer le papier. Acception nouvelle. *Thes.* « idem quod περιγραπτὸς, circumscriptus. »

Περίφορα, *mattea* (p. 407) : friandises, littéralement, mets que l'on fait passer tout au tour de la table. Lex. περίφορος, qu'on porte en tous lieux. Περιφορά... action de faire circuler les mets autour de la table.

Περίχρυσα, *inaurata* (p. 438) : bijoux *en vermeil.* Il s'agit ici d'objets en argent recouverts d'une couche d'or. Les exemples donnés par le *Thes.* confirment ce sens : πίναξ ἀργυροῦς ἐπὶ πάχος οὐκ ὀλίγον περίχρυσον — στρεπτὸν περίχρυσον ὑπάργυρον.

Πηγή, *Fons* (p. 335), nom de divinité; n'est indiqué ni par Preller ni par Gerhard.

Πηνιστήριον, *pannuclarium* (p. 430). *Thes.* « πηνιστήριον, pannuculum. »

Πῆξις, *statura; ἕξις, κατάστημα, statura* (p. 451) : complexion, constitution physique. Lex. action de figer; congélation.

Πλατυπόρφυρον, *laticlavius* (L. f° 13 r°) : le laticlave. Les lexiques ne donnent que l'adjectif.

Πλατύσημον, *laticlavium* (L. f° 23 r°). Les lexiques ne donnent que l'adjectif, et, pour le substantif, la forme féminine.

Πόθος, *Amor* (p. 333), nom de divinité; n'est indiqué ni par Preller ni par Gerhard.

Πόθων θύγατερ, *Amorum filia,* voc. (p. 316). A joindre aux deux seuls exemples du pluriel de πόθος que donne le *Thesaurus.*

Πολεμική (Ἐνυώ), *Bellona* (p. 334), épith. ou synonyme d'Enyo; n'est indiqué ni par Preller ni par Gerhard.

Πολυστέφανος, *Feronia* (p. 334), *id.* ap. ms. de Leyde (f° 7 r°) : déesse des bois. *Thes.* épith. de Bacchus.

Πονηρός, *malignus* (p. 458), pris en bonne part : fin, malin. Voy. Δόλιος.

Πορνοβοσκός, *leno, adulter, fornicarius* (p. 390). Lex. celui ou celle qui tient une maison de débauche. Ajoutez : débauché, qui hante les mauvais lieux.

GLOSSAIRE GREC.

Πόσις, *maritus* (L. f° 8 r°). Lex., poét.

Πότε (ἀπὸ); *ex quo?* (p. 487). Le *Thes.* ne donne pas cette locution, mais en cite d'analogues, telles qu'*ἐς πότε, quousque.*

Πριϐάτων ἐπίτροπος, *procurator privatæ* (p. 356) : trésorier du prince, l'intendant de sa fortune personnelle. Voy. Duc. *πριϐάτον.*

Προϐάτια, *ovilla* (p. 413) : chair de brebis. Lex. *προϐάτειος. Thes. προϐάτια* vitiose pro *προϐατεία.*

Πρόοψις (βλέμμα, ὅρασις), *aspectus* (p. 451). Lex. *πρόοψις*, action de prévoir.

Προπίνα, *popina* (p. 383). Ce qui rend ce latinisme remarquable, c'est l'insertion du ρ, attiré à cette place par la forme presque semblable et purement grecque de *προπίνω*. Les marins grecs auront, suivant l'invariable habitude des gens du peuple, déformé ce mot latin sur le patron du mot grec qui s'en rapprochait le plus, sans se préoccuper du sens ou de l'étymologie. C'est ainsi que nos soldats appelaient le camp du Smendou le camp du *Chemin-doux*, et que nos marins appellent *Belle-paumelle* la frégate *la Melpomène :* la paumelle est un outil de gabier. « Προπίνη ap. Græcos « videtur esse vox latina Popina, » avait dit avec raison M. Hase ap. *Thes.* Duc. *προπίνα.*

Προσεικής, *blandus* (p. 463) : prévenant, caressant. Lex., poét., qui ressemble à.

Πρόσκρισις, *additio judicato* (p. 476) : jugement complémentaire, littéralement, addition au jugement. Lex. incorporation, amalgame.

Προύνεικος, *lascivus* (p. 463), pris en bonne part : enjoué, bon vivant, joyeux compère.

Πυγμή, *pugna* (p. 359) : combat, bataille. Lex. combat à coups de poing.

Πυλαῖος, *Janus geminus* (L. f° 6 r°). Acception nouvelle. *Thes.* « cognomen- « tum Mercurii. »

Πύξ, *tabella; πυξίς, tabella; πυξίδιον, tabella* (p. 448) : tablette à écrire. Lex. *πύξ*, adv. avec le poing. On fait dériver *πυξὶς*, *πυξίδιον* de *πύξος*, buis. Cette définition est exacte; cependant il est difficile de ne pas rapprocher *πύξ*, signifiant tantôt *tablettes pour écrire*, tantôt *avec le poing*, du latin *pugillares*, dérivé de *pugillus*, diminutif de *pugnus*, poing.

Πυρναῖος (?), *luteolus* (?) (p. 419) : coquillage brun rougeâtre. Lex. grecs : *πυρναῖος*, poét...: qui a la couleur du pain bien cuit. Lex. latins : *luteus*, jaune (tirant sur le rouge). Voy. *Luteolus.*

Πωγωνοκούρια, *barbatoria* (p. 347) : fête en l'honneur de la première coupe de la barbe? Lex. action de faire la barbe. *Thes.* *Πωγωνοκουρία*, *barbatoria*, sans plus d'explication.

P

Ῥῖνα, *lima* (p. 442). *Thes.* « *ῥίνη*, apud Atticos, *ῥῖνα*, in dialecto vulgari « secundum Mœr. p. 338. »

Ῥίπες (ms. *ριπας*), *cannæ* (L. f° 12 r°). Désaccord entre les lexiques grecs et les lexiques latins. Lex. grecs : *ῥίψ*, *ramus saliginus*, *vimen flexile*. — Lex. latins : *canna*, canne. En relisant tous les exemples cités par le *Thes.* il m'a semblé qu'outre le sens particulier de « natte de jonc tressé, » formellement indiqué par Pollux (*Onomast.* X, 275), *ῥὶψ* avait celui de tige longue et mince, flexible ou non, et qu'il recevait sa pleine signification de l'adjectif ou du nom qui l'accompagnait.

Ῥοδάνη, *subtemen* (p. 436); *ῥοδάνη*, *trama* (ms. *trame*) (L. f° 13 r°). Lex. poét.

Ῥοῖζος (ms. *ρυζος*), *ictus* (L. f° 5 r°) : coup. Acception nouvelle. Lex. bruit d'un corps qui se meut avec vitesse. Le bruit que fait le coup aura été identifié avec le coup lui-même. Cf. *souffle* et *soufflet*, et le v. fr. *buffe* (un soufflet sur la joue), et *buffer* (souffler), dans le patois de la Saintonge.

Ῥοπή, *momentum* (p. 350) : moment, instant. D'après Alexandre, Ῥοπή ainsi employé serait un néologisme.

Σ

Σαβάνια, *sabana* (L. f° 13 r°) : toile grossière pour s'essuyer dans le bain. *Thes.* *σαβανία*, *sabana* (Gl.).

Ne vaut-il pas mieux lire *σαβάνια*, pluriel neutre de *σαβάνιον*, forme qui semble être appelée par le latin *sabana*, lequel est bien un pluriel neutre, et non un féminin singulier?

Σαφής, *disertus* (p. 463); *σαφῶς*, *diserte* (p. 312). Acception nouvelle. Le sens ordinaire de *σαφὴς* est « clair. » La clarté étant inséparable de l'habileté de parole, on comprend que *σαφὴς* ait pu avoir le sens de *disertus*.

Σημείωσις, *clavatura* (L. f° 13 r°) : bordure du laticlave ou de l'angusticlave. Lex. action de marquer..., annotation. Voy. *Clavatura*.

Σιλίγνιον, *siligium* (L. f° 9 v°). *Thes.* *σιλίγνιον*, *siligo*.

Σκευοποιός, *vasarius* (p. 391). *Thes.* « vascularis. »

Σκιά, *umbra* (p. 418) : sorte de poisson. Ce sens spécial n'est pas indiqué par les lexiques.

Σκιαί, *scapulæ* (p. 398) : les épaules. Acception nouvelle.

Σκιῤῥῶδες, *rancidum* (p. 408). Acception nouvelle.

Σκληρός, *solidus* (p. 455). Acception nouvelle.

Σταθερός, *stabilis* (p. 463) : imposant, grave. Les puristes anciens blâmaient Phavorinus d'avoir dit *σταθερὸς ἄνθρωπος*, *vir gravis* (Voy. le *Thes.*). Ainsi employé, ce mot appartenait sans doute à la langue de la conversation plus qu'à la langue classique.

Σταφυλή, *uva* (p. 395) : la luette. Galien (voy. le *Thes.*) critique et les médecins qui donnent ce nom à toutes les inflammations de la luette, et surtout ceux qui le donnent à la luette elle-même.

Στόμωμα, *ferrum noricum; στόμωμα*, *acciarium* (p. 442) : acier. Lex. la trempe du fer ou de l'acier. Duc. « *Apud Aetium*, lib. X, cap. XXVI extr. « *Στόμωμά ἐστι ὁ σίδηρος ὁ ἀποσβεννύμενος.* »

Σύγκοινος, *communis victor* (L. f° 5 r°) : celui qui vit en communauté avec un autre. Lex. commun à tous.

Σφιγμός, *perstrictio* (L. f° 17 r°); *σφιγγόμενος*, *constipatus* (*ibid.*) : constipation, constipé. Acception médicale non indiquée par les lexiques.

Σωτήριος, *Salutaris* (p. 331), épith. de Jupiter. Preller et Gerhard ne donnent que *Σώτηρ*.

Σωφροσύνη, *Pudicitia* (L. f° 7 r°) : la Pudeur, divinité.

T

Ταγαί, *cibaria* (p. 405). D'après le *Thes.* le pluriel désigne plus spécialement les provisions pour les chevaux. Ici on ne fait pas cette distinction.

Τέτρασιν ἡμέραις, *quatriduo* (p. 350). Lex. *τέτρασι* poét. pour *τέσσαρσι*.

Τομίου προβάτου (sous-entendu *κρέας*), *vervecina* (p. 413) : chair de mouton. Le *Thes.* ne donne d'exemples de l'emploi de *τομίας* que pour *κριός*, *κάπρος*, *ὗς* et *βοῦς*.

Τόμος χάρτου, *scapus* (p. 448) : rouleau de volume. *Thes.* « *Χαρτότομος*, « excerptus ex schol. Homericis. *Il.* O, 389, et qui videtur significare : *Ex* « *charta excisum.* » Les *Ἑρμήνευματα*, comme on le voit, permettent de préciser encore plus le véritable sens de cette expression.

Τριϐαία, *pistillam* (p. 429). *Thes.* « mortarium, pila. »

Τρίϐολος κτήνους, *murex* (p. 444) : mécanisme destiné à mater les chevaux qui ont la bouche dure. Voy. le *Thesaurus.*

Τρώξιμα, *acetaria* (p. 416) : aliments crus qui se mangent en salade, *id.* ap. Duc. Les exemples donnés par le *Thes.* confirment ce sens.

Υ

Ὑδρίον, *silanus* (p. 381) : robinet. Ce sens n'est pas donné par les lexiques.

Ὑπέρμεστον, *cumulatum* (L. f° 3 r°). Le *Thes.* n'en cite qu'un exemple.

Ὑσσός (ms. οισσος), *pilus* (L. f° 13 r°) : pilon. Ce mot se trouve dans l'énumération des ustensiles de ménage, περὶ ἐνδομενίας. Les lexiques ne le donnent que comme équivalent du fameux javelot romain.

Φ

Φατρία, *fratris uxor* (p. 375). Acception nouvelle. Lex. φατρία pour φρατρία, réunion de citoyens... ; confrérie, etc.

Φελώνην, *penulam* (p. 481); φελώνην λευκήν, *albam penulam* (p. 484). Lex. φαινόλης, φενόλης et φελόνης masculin. Voy. plus haut ἐπενδύτην.

Φράκτης, *septor* (p. 392). Lex. clôture.

Χ

Χαρά, *Gaudium* (L. f° 7 r°) : la Joie, divinité.

Χειραγρός, *chiragricus* (p. 456). Le *Thes.* n'en donne qu'un exemple.

Χλιαρός, *tepidus* (p. 475) : tiède, languissant, en parlant d'une personne. Le *Thes.* ne donne qu'un exemple de χλιαρὸς employé au figuré.

Χρεωκόπος, *creditor* (p. 475) : prêteur, usurier. Lex. banqueroutier. Suidas explique χρεωκοπεῖται par ὑπὸ χρεῶν ἐνοχλεῖται ; *cujus significationise xemplum desidero*, ajoute l'éditeur du *Thesaurus*, qui semble mettre en doute l'autorité de Suidas. Cet exemple, ce sont les Ἑρμηνεύματα qui nous le fournissent. Et, puisque χρεωκοπεῖν τινα, d'après Suidas, c'est « accabler quelqu'un de dettes, l'endetter, lui prêter, » il n'est pas étonnant que χρεωκόπος ait conservé le sens analogue de *creditor*, prêteur.

Χορός, *æqualis* (L. f° 8 r°); χορός, *circes* (p. 347) : le Corus (?), vent d'O. N. O. Il vaut peut-être mieux lire κόρος. Ce serait un latinisme.

Χρήσιμος, *utilis, frugi* (p. 464) : qui est utile (à lui-même et aux autres), sage, tempérant, frugal. Acception nouvelle. Voy. ci-dessous χρησίμως.

Χρησίμως ἀρίστησον, *prande frugaliter* (p. 488). Acception nouvelle. Littéralement, « déjeûne de manière à être *utile* à ta santé, » c'est-à-dire *frugalement*. Remarquez l'accord des deux manuscrits.

Χρηστός, *suavis* (L. f° 5 v°); χρηστόν, *suave* (en parlant du vin) (L. f° 10 r°). C'est ainsi qu'en français *bon* se dit également de ce qui doit avoir bon goût et être en même temps de bonne qualité. Le manuscrit de Montpellier donne un composé qui renferme les deux sens, ἡδύχρηστος.

Ψ

Ψυχαγωγός, *mendax* (p. 475). Cet exemple confirme une observation du *Thes.* « ψυχαγωγός. . . pro deceptore etiam poni interdum aiunt. »

Ἕως ὧδε, *usque hic* (L. f° 6 r°). Le *Thes.* ne donne que deux exemples de cette locution adverbiale.

GLOSSAIRE LATIN.

I.

FORMES NOUVELLES.

A

Acisclum, μυλοκόπον (L. f° 14 r°) : instrument de fer pour tailler les meules. Duc. « *aciscolum*, malleus structorius; *acisculum*, σκάφιον, ἤτοι ὄρυξ « κηπουρική; *aciscularius*, λατόμος, i. e. lapicida. »

Acitonicus, ὀξίνης (p. 410) : vin aigri. Les lexiques ne donnent ni *acitonicus* ni *acetonicus*.

Adipatarius, ἐμφυραματοπώλης (p. 386), littéralement : marchand de choses mélangées, gargotier. Les lexiques ne donnent qu'*adipatum*, pâté gras.

Ætaneus, ἧλιξ (p. 376). Les lexiques ne donnent que le composé *coætaneus*.

Albucina, Mater Matuta, Λευκοθέα (p. 335) : l'Aube, divinité.

GLOSSAIRE LATIN.

Almacinum (vinum), *παννονικόν* (p. 410); faut-il lire *allemanicum* ou bien encore *almanicum*? Tite-Live (XLIV, XXVI) parle d'une ville d'*Almana*, près du fleuve Axius (Vardar) en Macédoine.

Alvearius, *σκαφιδοποιός* (p. 391).

Amiclum, *ἐπικάρσιον* (L. f° 13 r°). Lex. *amiculum*. Duc. *amiclus*.

Anates, *νῆσσα*, nominatif singulier (L. f° 11 r°). Lex. *anas*.

Anax, *νῆσσα*; *anas*, *νῆσσα* (p. 421). Lex. *anas*.

Angusticlavium, *σ7ενόσημον* (p. 433) : angusticlave. Lex. *angusticlavius*, qui porte l'angusticlave.

Ansera, *χήν* (L. f° 11 r°). Lex. *anser*. Duc. *ansare*.

Aquippense, *γαλοῖος* (?) (p. 418). Quicherat : *acipenser* et *acipensis*, poisson de mer qu'on croit être l'esturgeon.

Arcum, *τόξον*, nominatif neutre (p. 360). Les lexiques ne donnent que le masculin.

Aretillum, *ἀμπελόπρασον* (p. 417) : poireau sauvage qui pousse dans les vignes.

Armilusor, *ὁπλοπαίκτης* (p. 390) : maître d'escrime.

Articlare, fasciolæ, *καρπόδεσμος* (L. f° 13 r°) : bandelettes qu'on passait autour de l'articulation du cou-de-pied. Voy. *καρπόδεσμος*. Voy. aussi *Articulare*, dans la seconde partie de ce glossaire latin. Lex. *articularis*, adjectif, qui concerne les articulations.

Asparagum, *ἔλειον* (L. f° 10 v°). Les lexiques ne donnent que la forme masculine.

Aurinetrix, *χρυσονήσ7ρια* (p. 392).

Aurochalcum, *κρᾶμα* (p. 440). Lex. *aurichalcum*. Duc. *aurochalcus*.

B

Bellarias, *τραγηματοπώλης* (p. 392).

Belva, *ὕαινα* (p. 425). Lex. *belvus* ou *belbus*.

Bilice, *δίμιτον* (p. 432). Lex. *bilix, cis*.

Boisos (?), *βούτραγος* (L. f° 11 v°) : gros bouc.

Botellius, *φυσκία* (L. f° 9 v°). Lex. *botulus*, *botellus*.

GLOSSAIRE LATIN.

C

Cæciola, τυφλῖνος (p. 379), *cæcilia*, τυφλίς (L. f° 12 r°) : espèce de serpent. Lex. *cæcula.*

Calamum, κάλαμος, nominatif neutre (p. 448). Lex. *calamus.*

Calculum, βόλιον (p. 436) : petit carré d'étoffe ou losange. Lex. grecs : βόλιον, dé à jouer. Lex. latins : *calculus*, caillou, dame, pion.

Cantabracius, πιτυρίτης (p. 406). Peut-être faut-il lire *cantabricius.* Lex. *cantabricus succus*, eau de son. Duc. *cantabricius panis.*

Capillator, κομήτης (p. 454) : homme qui a beaucoup de cheveux.

Cardelus, ἀκανθυλλός; *cardelus*, ἀσΊραγαλῖνος (p. 423). Cf. l'italien *cardelo.* Lex. *carduelis.* Diefenbach : *cardellus.*

Carnaplum, κρεάγρα (L. f° 14 r°) : crochet pour tirer la viande de la marmite.

Carrarius, ἁμαξοποιός (p. 384).

Carrocarpentarius, καρροπηγός (p. 388).

Castillum, κάλαθος (L. f° 13 r°) : petit panier. Lex. *quasillum.*

Ces deux formes ne peuvent se ramener à la même racine, puisque, dans *quasillum*, que l'on considère comme un diminutif de *qualus*, quenouille, *qua*s est bref, ainsi que le prouve la fin de ce vers empruntée à Tibulle,

.... pressumque quasillo
Scortum

et que, dans *castillum* ou *quastillum*, la même syllabe est forcément longue. Je crois qu'on doit faire dériver ce mot de *cassus*, vide, par l'intermédiaire des formes suivantes : *cassis, dis; cassida, æ*, casque, *cassidilis*, sac, havresac [*cassidillum, cass' dillum*], *castillum* ou *quastillum.*

Cette leçon nous permet de rectifier Ducange, qui cite *quastillarius*, fabricant de petits paniers, mais pour proposer à la place *quasillarius.* On voit que cette substitution n'est pas nécessaire.

Catenaceum, ἁλυσίδιον (p. 437) : chaîne ou chaînette *d'or.* Duc. *catenacium* ou *catenatium, pessulus, vectis.*

Cauculator, ψηφισΊής (p. 393); *cauculatio*, ψηφασμός (p. 447); *cauculus*, ψῆφος (p. 449).

Nous avons là l'un des plus anciens exemples et des plus certains de la

vocalisation de *l* devant une consonne. La persistance du copiste ou de l'auteur (?), qui vocalise *l* trois fois sur quatre, doit être prise en sérieuse considération. Voir en note, à la page 393, un exemple analogue extrait de l'Édit de Dioclétien, 303 ap. J. C.

Cerasium, *κεράσιον* (p. 412), *id.* ap. ms. de Leyde (f° 15 v°) : cerise. Lex. *cerasus*, *cerasum*.

Cetum, *ὡμοτάριχος* (p. 418). Lex. *cetus*.

Chorum, *χορός*, nominatif singulier neutre (p. 370). Lex. *chorus*.

Cicala, *τέττιξ*; *cicada*, *τέττιξ* (p. 423). *Cicala*, mot de la langue populaire, a persisté jusqu'à nous sous la forme *cigale*.

Cicerarius, *ἐρεβινθοπώλης* (p. 386).

Circinum, *διαβήτης*, nominatif singulier neutre (p. 442). Lex. *circinus*. Je ne sais si l'on a relevé des exemples du nomin. masculin *circinus*. Freund ne cite que des exemples des cas obliques.

Circuatria, *παναθήναια* (L. f° 7 v°). Voy. *cumquatralia*.

Clavaris forma, *ἡλοκόπον* (p. 444) : instrument pour fabriquer des clous ou des chevilles.

Clavifixor, *ἡλοκόπος* (p. 387). Lex. ni *fixor* ni *clavifixor*.

Coctiliarius, *πηλοεψητής*; *coctiliarius*, *πηλοποιός* (p. 391).

Colicula, *καυλία* (L. f° 10 v°), pluriel neutre qui suppose le singulier *coliculum*. Les lexiques ne donnent que la forme masculine *cauliculus*, *coliculus*.

Collus, *τράχηλος* (p. 395). Les lexiques ne donnent que le neutre.

Colum, *ἠλεκάτη* (p. 431). Lex. *colus*, *ûs*, et *colus*, *i*.

Conucella, *ἀλακάτη* (p. 431). Duc. *conucula*.

Coriarium, *βύρσιον* (p. 383).

Cosanus, *κέφαλος* (p. 420) : cabot, poisson.

Cossum, *τόξον* (p. 360). Duc. *cossus*, rugosus et contractus et *curvus* in Gloss. sangerm. ms. n° 501.

Creptura, *ῥαγάς* (p. 402) : fente. Les lexiques ne donnent ni *creptura* ni *crepitura*.

Cubilum (?), *κόβιος* (?) (p. 418) : noms de poissons. Ni l'un ni l'autre ne se trouve dans les lexiques.

Cudex, *μύδρος* (p. 442).

Cumquatralia, *παναθήναια* (p. 346). Voy. plus haut *circuatria*. Il faut lire très-probablement *cuinquatralia* pour *quinquatralia*, les lexiques ne donnant que *quinquatrus*, *quinquatres* et *quinquatria*.

GLOSSAIRE LATIN.

Cupidinunculus, Ερωτίσκος (p. 438) : bijou *d'or* représentant probablement Cupidon.

Cycnina (caro), κύκνια (κρέατα) (p. 414).

Cypressum, κυπάρισσος (L. f° 15 v°). Lex. *cypressus*.

D

Dentiosus, ὀδοντίας (p. 457). Lex. *dentosus*. Peut-être faut-il attribuer à l'influence d'ὀδοντίας l'*i* de *dentiosus*, influence suffisamment attestée par la leçon du ms. *odentiosus*, où l'*o* initial n'est que la répétition du premier ὂ μικρὸν d'ὀδοντίας.

Desolarius, ἀφηλιώτης (L. f° 8 r°), le même que le vent *desolanus*.

Dicendarius, δημηγόρος (p. 315). Duc. *dicentarius*, Gloss. lat. gr. ῥήτωρ, δικανικός.

Dilutio, κλύδων (L. f° 17 r°). Lex. *diluvies*, *diluvium*, *diluvio*.

Ductorium, χώνη (p. 445) : creuset.

E

Equitici, ἱπποονομεῖς (p. 363).

Erronicus, πλάνος (p. 473). Les lexiques ne donnent qu'*erro*, *onis* et *erroneus*.

Escariolæ τρώξιμα (L. f° 10 v°). Duc. *escaria*, τρώξιμα.

F

Fabellator, μυθολόγος (p. 471).

Fimbriciæ, κροσσοί (L. f° 13 r°). Lex. *fimbriæ*.

Fossarium, ὀρυγεύς (p. 444) : houe, bêche. Quicherat (*Supplément*) *fossorium*. Duc. *fossaria*, ligones in Gloss. sangerm. n° 501.

Fragæ, [. . . .] (p. 412) : fraises. Lex. *fraga*, *orum*.

Fraxinum, μελέϊνον, nominatif neutre (p. 364). Lex. *fraxinus*.

Fringuillus (L. f° 11 r°), *fringuillus* (ms. *frenguillus*), σπίνος (p. 422) : pinson. Lex. *fringuilla* et *frigilla*. Freund, « rouge-gorge ou pinson. » L'équivalent grec prouve qu'il s'agit du pinson.

Fullatum (non), ἄγναφον (p. 432).

Fullonicum, κνάφιον, nominatif neutre (p. 383). Lex. *fullonica*, *æ*.

Funguila (?) ou *sanguila* (?), ὑποποιός (p. 399).

Funitortor, σχοινοπλόκος (p. 391).

G

Gausapus, γαυσάπης (p. 435). Lex. *gausapa*, *gausape*, *gausapum*.

Gelonianus, κοπτής (p. 325) : sorte de gâteau. Voy. κοπτήν.

Girris, λελιχκός (p. 419) : peut-être pour *gerres*, *is*, que le Gloss. de Philoxène traduit par μαινίδες, et dont le diminutif *gerriculæ* est donné par le ms. de Leyde, avec χαλκίδες pour équivalent.

Gradi, βαθμοί (p. 371). Lex. *gradus*.

Græcanum (vinum), ἑλληνικόν (p. 410).

Gressum, βῆμα (p. 380). Les lexiques ne donnent que la forme masculine.

Gubernita, κυβερνός (p. 354).

Guttum, βομβυλιών, nominatif neutre (p. 440) : vase *d'argent*. Lex. *guttus;* Duc. « *gutum*, *gutrum*, genus vasis vel ampullæ, quo unguenta servantur. »

H

Habitor, ἐργαστηριάρχης (p. 385) : chef d'atelier, entrepreneur; de *habeo*, celui qui *possède*, et par conséquent *dirige* l'atelier.

Helpis, ἰουλίς (p. 419) : girelle, poisson.

I

Inconsul, répété quatre fois pour traduire ἄσκεπος, ἀβέβαιος, ἀσυμβούλευτος, ἄσκοπος (p. 464).

Incudex, ἄκμων (p. 442) : enclume. Lex. *incus*, *udis*.

Infudiculum, χώνη (p. 445) : creuset.

Inlucus (ms. *inluccus*), ὀλολυγών (L. f° 11 r°) : hibou, pour *illucus* (*in* négatif et *lux*)?. Peut-être vaut-il mieux lire *ulucus*, forme mentionnée par les lexiques, et dérivée de la même racine qu'*ulula*, hibou.

Innegotiatus, ἀπραγμάτευτος (p. 467) : indolent, inactif.

Interclavium, παρυφή (p. 436) : frange ou raie de pourpre de la robe prétexte (?). *Interclavia*, παράσημα, pluriel neutre (p. 436), avec la même signification.

Iona, μεσόδοκον (p. 401) : poutre du milieu, maîtresse poutre.

GLOSSAIRE LATIN.

L

Lactearius, *γαλακτοπώλης* (p. 385). Lex. *lactarius*.

Lampsanum, λαμψάνη (p. 416). Lex. *lampsana* et *lampsanium*.

Lasar, ὀπός; *lasar*, λάσερ (p. 407). Lex. *laser*.

Lavernula (?) (ms. *iabenula*), *πραξιδίκη* (p. 335). *Thes.* *πραξιδίκη* [*laverna*, Gl.]. Le ms. de Leyde (f° 7 r°) donne *taberna*.

Lelisfacos (?), *κορμος* (L. f° 15 v°) : tronc d'arbre.

Librale, *χοῖνιξ* (p. 431) : mesure de capacité. Lex. *libralis*, qui pèse une livre, et *libra :* 1° livre, poids; 2° livre, mesure de capacité.

Librum, *βιβλίον*, nominatif neutre (L. f° 14 v°).

Liliarium (ms. *lilialium*) ou plus probablement *liliolium*, *liliocatena*, *περιαυχένιον* (L. f° 13 v°). Duc. *liliolum*, *περιαυχένιον*.

Liliocatena, *περιαυχένιον* (L. f° 13 v°) : bijou *en argent*. Comme l'indique l'équivalent grec, il s'agit d'un collier. Il est probable que les anneaux dont il se composait, ou les agrafes qui le terminaient, affectaient la forme d'une fleur de lys.

Liliolium. Voy. ci-dessus *Liliarium*.

Linguella, *ligula*, *κοχλιώρυξ* (L. f° 13 v°) : cuiller *d'argent*.

Linitor, *χρίστης* (p. 393).

Lituum, *σάλπιγξ τυῤῥηνική* (p. 360). Les lexiques ne donnent que le masculin *lituus*. Freund ajoute : « vraisemblablement mot étrusque. » L'attribution aux Étrusques est confirmée par l'équivalent grec *σάλπιγξ τυῤῥηνική*.

Lobia (Da salsum, sardinas, lobia, *Δὸς τάριχον, τριχίας, λόβια*) (p. 493) : sorte de légume.

Loculum, *γλωσσόκομον*, nominatif neutre (L. f° 12 v°). Lex. *loculus*.

Lucanicla (ms. *locomela*), Ἀλλάντια (L. f° 9 v°) : saucissons. Cette forme suppose le neutre singulier *lucaniclum*.

Luciculia, *λαμπυρίς* (p. 423).

Luteolus (ms. *luciolus*), *πυρναῖος* (p. 419): poisson ou coquillage d'un brun rougeâtre. Voy. la note. La racine est *lutum*, fange, d'où *luteus*, jaune tirant sur le rouge (lexiques), et *luteolus*. Le sens du mot grec concorde avec celui du mot latin : *πυρναῖος*, qui a la couleur du pain bien cuit, c'est-à-dire *d'un jaune tirant sur le rouge*.

M

Maccum, ἀπόθερμον (p. 408) : mets refroidi. En italien *macco*, bouillie de fèves.

Majalina (caro), τομιαίου (κρέας) (p. 413).

Malemorius, ἀνέντροπος (p. 466).

Malibarbius, ἀραιοπώγων (p. 455). Lex. *malibarbis.*

Malleum, σφῦρα, nominatif neutre (L. f° 14 r°). Lex. *malleus.*

Mancipiarius, σωματέμπορος (p. 392). Lex. *manciparius.* Freund ajoute : « mot qui ne se trouve qu'une fois et dans un vet. schol. in Juven. sat. XI, « 147, si toutefois la leçon n'est pas altérée. » On voit que le savant lexicographe avait raison de faire ses réserves. La bonne leçon est évidemment celle du manuscrit de Montpellier.

Marculum, σφύριον, nominatif neutre (p. 442). Lex. *marculus.*

Martellum, σφύριον (L. f° 14 r°). Les lexiques ne donnent ni cette forme ni la forme masculine.

Massarius, ἐργαστηριάρχης (p. 386) : chef d'atelier, entrepreneur. *Massa* (Quicherat, *Supplément*) : grande propriété prise dans son ensemble. Dans *massarius*, comme dans *habitor* (voy. ce mot), l'idée de *possession* s'est confondue avec l'idée de *direction.*

Matra, μάκτρα; *magis*, μάκτρα (p. 429) : huche, pétrin.

Melitomata, μελίτωμα (L. f° 10 r°) : friandises apprêtées avec du miel.

Mendiculeia, ποικίλιον (p. 435). Lex. *mendicula*, haillons de mendiant.

Mergulum (meraculum, merculum?), ἀκρατοφόρον (L. f° 13 v°). Coupe *en argent* où l'on vidait le vin pur. Duc. *mericulum*, qu'il traduit à tort par *vini potio pura* parce qu'il n'a pas compris l'équivalent grec qui, dans le Glossaire grec-latin, accompagne ce mot : ἀκρατάριον, *mericulum.* Il n'a pas vu que la terminaison άριον, calquée sur la terminaison latine *arium*, désignait ici un ustensile; et d'une bonne leçon il a fait une mauvaise en changeant ἀκρατάριον en ἀκρατόριον.

Metafrasis, μετάφρασις (p. 450). Les lexiques ne donnent ni cette forme ni la forme plus voisine de l'original grec *metaphrasis.*

Milichius, Μειλίχιος (p. 330), épith. de Jupiter. Cf. *iuveis meelikiieis* de l'inscription de Pompeii, ap. Ar. Fabretti (p. CCLV).

Molicidium, μυλοκόπον (p. 413 : instrument *de fer* pour tailler les meules.

GLOSSAIRE LATIN.

Moliculus, *μυλοκόπος* (p. 389) : fabricant de meules.

Monarchus, *αὐτοκράτωρ* (p. 355). Les lexiques ne donnent que *monarcha* (*μονάρχης*).

Motum (*terræ*), *σεισμός*, nominatif neutre (p. 344). Les lexiques ne donnent que la forme masculine. Il vaudrait mieux peut-être lire *terræmotum* en un seul mot. Voy. fr. *terremot.*

Muraria, *μυολόγος* (L. f° 12 r°) : serpent preneur de rats. Lex. *murarius*, celui qui construit des murs. Cette forme (*muraria*), inconnue aux lexiques latins, se trouve cependant indiquée dans le *Thes.* Voy. *μυολόγος.*

Muricinctum, *περιτετειχισμένον* (p. 380) : espace de terre enfermé dans une enceinte de remparts.

N

Næniosus, *βαττολόγος* (p. 468).

Nauchus, *ναύαρχος* (p. 359).

Forme importante et non douteuse, comme le prouve le soin qu'a pris l'auteur de la souligner en quelque sorte en répétant l'équivalent grec *ναύαρχος*. *Nauchus* permet de rendre compte du doublet *nauchier*, usité en provençal concurremment avec *naucler* (de *nauclerus* = *ναύκληρος*), de l'ancien espagnol *naucher*, du catalan *nauxer* et du français *nocher*, par l'intermédiaire du bas latin *naucharius*, que l'on peut légitimement dériver de *nauchus*. On pourrait aussi rapporter *nocher* et ses congénères à *nauticarius*, de *nauticus;* mais le sens ne serait pas d'accord avec la phonétique, car « *nocher* « désigne celui qui conduit, dirige le vaisseau » (Littré), tandis que *nauticus* et son dérivé *nauticarius* désignent d'une manière générale ce qui est relatif à la navigation.

Ce qui étonne dans *nauchus*, c'est que le grec, qui a fourni les éléments de ce mot (*ναῦς* — *ἔχω*) devenu latin et plus tard néo-latin, ne l'ait pas gardé pour lui-même.

Nixa, Εἰλείθυια (L. f° 6 v°) : déesse qui préside aux accouchements.

Novacularius, *ξυροποιός* (p. 390).

Novarius lectuarius, *κλινουργός* (p. 388).

Nuclipinea *στρόβιλος* (p. 413) : pomme de pin.

Nullidignus, *οὐδενὸς ἄξιος* (p. 472). Formation régulière, analogue à celle de *nullifico.*

Nus tertius, *τρίτης ἡμέρας*; *nudius* tertius, *τρίτης ἡμέρας*. — *Nus* quartus, *τετάρτης ἡμέρας*; *nudius* quartus, *τετάρτης ἡμέρας* (p. 351). *Nus* tertius, *nus* quartus ne se trouvent pas dans les lexiques.

O

Occisorium, *σφαγίς* (p. 443) : couteau de sacrifice.

Oclata, *μελάνουρος* (p. 420); *oculata*, *μελάνουρος* (L. f° 10 r°) : Alexandre : *μελάνουρος*, bogue, vulg. oblade, poisson. Freund et Quicherat : *oculata*, sorte de poisson, lamproie?

Oclifuga, *λαθών* (p. 471) : qui fuit les regards, casanier.

Olerarius, *λαχανοπώλης* (p. 388).

Orbella, *ψῆτλα* (p. 419) : barbue.

Ovifera (ms. *obifera*), *προβατάγριον* (L. f° 11 v°). Duc. ne donne qu'*ovifer*.

P

Palamis, *παλαμίς* (L. f° 11 r°). Forme dorienne passée du grec dans le latin. Lex. *pelamis*, *pelamys*.

Panuclarium, *πηνιστήριον* (p. 430).

Pao, *ταώς* (L. f° 11 r°). Lex. *pavo*. Duc. donne seulement un dérivé de *pao*, *paonacius*, d'après un texte extrait de Muratori, t. XVI, col. 579.

Paradromus, courtier en marchandises? Celui qui va de magasin en magasin vendre, ou faire des offres de vente? *Tanti constat de infertoribus, de paradromis*, Τοσούτου *καθέσΊηκεν παρὰ τῶν προαγορασΊῶν, παρὰ τῶν παραδρόμων* (p. 318).

Pectinis, *κτένιον*, nominatif singulier (L. f° 13 r°). Lex. *pecten*.

Pectis, *κτείς*; *pecten*, *κτένιον* (p. 431). Les lexiques ne donnent que *pecten*.

Peditelæ, *ἰσΊόποδες* (ms. *σΊοποδες*) (L. f° 12 v°).

Personarius, *προσωποποιός* (p. 391).

Piperoterarium, *πεπεροτριβεύς* (p. 431). Quicherat (*Supplément*) : « piperatorium, vas in quo piper continetur. »

Pirastrum, *ἀγρίαππις* (p. 412) : poire sauvage.

Pisabulum, *ὕπερον* (p. 429) : pilon. Lex. *pisaculum*.

Pola mater, Πανάκεια, *Ζωηποιητίς* (p. 334) : nom d'une divinité médicale. Freund : *Pola*, *æ*, surn. rom., Cic. *ad Fam.* VIII, 12; *ad Q. fratr.* II, 13.

Pollinæ, γύρεις (p. 405), nom. pluriel de *pollina*. Les lexiques ne donnent que *pollen*, *pollinarius*, *pollinaceus*.

Polum, πόλος, nominatif neutre (p. 340). Lex. *polus*.

Poponarius, *araspex*, θύτης (L. f° 7 v°) : victimaire. Lex. *popa*. Duc. *popinarius*.

Porcax, προπετής; *procax*, προπετής (p. 473). La répétition de προπετὴς indique, chez l'auteur des Ἑρμηνεύματα, l'intention bien arrêtée de distinguer *procax* de *porcax*. On doit en conclure que ces deux prononciations avaient également cours à Rome de son temps, comme chez les Grecs θάρσος et θράσος.

Porrectorium, ἀρδευτής (p. 439) : arrosoir *en argent*.

Poscarius, ὀξυκραματοποιός (p. 390).

Præducta, περίγραφος (p. 448). Lex. *præductal*. Ce mot a été féminisé par la chute de la liquide finale, comme *sublica* (ou *subliga*) de *subligar*.

'*Præfixor*, θρηνῳδός (p. 387) : pleureur à gages. Les lexiques ne donnent que *præfica*, pleureuse à gages.

Promentarium, ταμιεῖον, nominatif neutre (p. 403).

Promentarius, ταμιοῦχος (p. 378). De là le v. fr. *provenders*, avec cette différence que *promentarius* désigne celui qui distribue, qui fournit les provisions, tandis que *provenders* indiquait celui qui les recevait; voy. *Passion de saint Alexis*, str. 25 et 68. M. Littré dérive le primitif *provende* de *prébende*, avec lequel il se serait confondu à l'origine.

Paltarium, πολτάριος, nominatif neutre (p. 445). Lex. *paltarius*.

Pulvinum, προσκεφάλαιον, nominatif neutre (L. f° 13 v°). Lex. *pulvinus*.

Pustella, φλύκταινα (p. 399). Lex. *pustula*.

Q

Quagulum, ταμίσιον; *coagulum*, πυτία (p. 408).

R

Radium, κερκίς (L. f° 13 r°); *radia*, κερκίδες (p. 399). Les lexiques ne donnent que la forme masculine.

Regariolus, βασιλίσκος (p. 422) (*gregnariolus*, ms. de Leyde f° 11 r°). Lex. *regaliolus*, ou *regaviolus* (Suet.).

Resectorium, ὀνυχοτόμον (p. 444) : instrument pour couper les ongles. GLOSSAIRE LATIN.

Resides, ῥάθυμος, nominatif masculin singulier (p. 473). Lex. *reses*, *idis*. Freund, en citant ce mot, a soin de remarquer que le nominatif *reses* ne se trouve pas. La forme que nous donne le manuscrit de Montpellier est donc, jusqu'à présent, la seule authentique.

Reza, βατίς (L. f° 11 r°) : raie, poisson. Lex. *raia*. Duc. donne *reza*, mais ce n'est que la reproduction de la prononciation italienne de *regia;* de plus, le mot cité est dans un document de 1327, où il a le sens de « porta ædificii primaria. »

Ructuatio, ἐρευγή (p. 399). Lex. *ructatio*. Duc. *ructuari*, id. quod *ructari*. *Ructuare*, *eructuare* (Vetus itala, etc.).

Runcilio, κλαδευτήριον; *runcilio*, δρέπανον (p. 362). *Runcilio*, *falx*, δρέπανον (L. f° 14 r°). Lex. *runco*, *onis*.

Rutium, ῥυτόν (p. 439) : série des objets *en argent*. Lex. *rhytion*, vase à boire en forme de cornet.

S

Sanguila (?) ou *Funguila* (?) ὑπόπνοος (p. 399).

Saporatorium, γεύστριξ (p. 439) : petit vase à boire, *en argent*.

Scarum (ms. *sacarum*), σκάρος, nominatif neutre (p. 420) : scare, poisson de mer. Lex. *scarus*.

Scutularius, λευκουργός (p. 389) : fabricant de plats ou de boucliers?

Seges (?), ψίαθος (L. f° 13 r°) : éclisse pour égoutter les fromages; corbeille de jonc, natte; probablement pour *segestre* ou *segestrum*.

Semicongium, ἡμιχοῦς (p. 441) : demi-conge, vase *d'airain*.

Seretinum (vinum), Δαρδανικόν (p. 411) : vin de Dalmatie? Freund : *Seretum*, ville fortifiée de Dalmatie.

Serratorium, *vectis*, μοχλός, nominatif neutre (L. f° 14 r°). Duc. ne donne que *serratoria*, serrure; et *serratorius*, adjectif.

Sexdigitus, ἑξαδάκτυλος (p. 457).

Sibitillus, ἐντυρίτης (p. 411); *simitillus*, ἐντυρίτης; *libus*, ἔγχυτος (ms. εγχυτους) (L. f° 10 r°). Doit-on lire *libitillus*, diminutif de *libum* ou *libus? Libitillus* ne se trouve pas dans les lexiques.

Siligium, σιλίγνιον (L. f° 9 v°) : pain fait avec la plus fine farine.

Simitillus, ἐντυρίτης (L. f° 10 r°). Voy. ci-dessus *sibitillus*.

Sincipitium, ἡμικέφαλον; *sincipitium*, ἡμίκρανον (p. 406).

GLOSSAIRE LATIN.

Sisu, *βούβαλος* (p. 426).

Soccæ, *σόκκοι* (p. 446) : chaussure. Cette forme féminine explique le français *socque*, et confirme l'observation de Ducange, qui donnait à *socca* le même sens qu'à *soccus*, dans cet exemple tiré d'une charte de 855 : « Bulgas « duas, parilia, et *soccas* VIII. » Lex. *soccus*.

Solidatorium, *κολλητήρ* (p. 443) : instrument *de fer* pour souder.

Solistitialis, *τροπικὸς θερινός* (p. 341). Lex. *solstitiam*, *solstitialis*.

Solistitium, *τροπαὶ ἡλίου*; *solistitium*, *τροπαὶ χυμάτων* (p. 345).

Sor, *οὖον* (p. 412) : fruit du cornouiller. Duc. *sora*, extrait d'un document écrit en Espagne en 1585.

Spatiatio, stadium, *διακίνησις* (p. 380) : lieu où l'on se promène.

Spirale, *σπειροφύλαξ* (p. 438) : sorte de bijou *d'or*.

Stannatorium, *κολλητήρ* (p. 443) : instrument *de fer* propre aux étameurs. Les lexiques ne donnent que *stannator*, étameur.

Striga, *νυκτικόραξ* (p. 421). Lex. *strix*.

Struma, *τροπὴ χειμερινή* (p. 343). Lex. *struma*, écrouelles; *Strymonius*, poét. de la Thrace ou du Nord.

Sublongus, *ἐπιμήκης* (p. 454).

Substratorium, *ὑπόστρωμα* (L. f° 13 r°) : matelas. Mot très-bien formé, et qui est la contre-partie toute naturelle de *coopertorium*.

Subtectorium, *ἑλκυστήρ* (p. 428), littéralement : sous le panneau, sous la boiserie. Probablement il s'agit d'une espèce de *placard*. Le mot grec semble plutôt indiquer un *tiroir*.

Superaria, *ἐπενδύτης* (p. 434); *superarias* indue, *ἔνδυσον τοὺς ἐπενδύτας* (p. 321).

Sutrinum, *σκύτιον* (p. 383). Lex. *sutrina*, *æ*.

T

Tenerus, *τρυφερός* (p. 405).

Terminum, *ὅρος*, nominatif neutre (L. f° 15 r°). Lex. *terminus*. Duc. ne donne qu'un exemple de 1357 « inter *termina*. »

Tertæ (?) (ms. *terte*), *φύραμα* (L. f° 12 r°) : mortier, masse pétrie. Peut-être pour *tritæ* ou *trita*, employés avec le même sens qu'*intrita*, mortier? Peut-être aussi pour *tersæ*, balayures, de *tersus*, essuyé?

Tesselum, *ψηφίον*, *σημεῖον*, *βόλιον* (p. 436). Petits carreaux d'étoffe dis-

posés en échiquier? Lex. *tessella, æ*, petite pierre carrée pour carreler les appartements.

Testarius, *ληκυθοποιός* (p. 388).

Thariflos, *λιβανωτός* (p. 369).

Tittirigranillum, *γίγαρτον* (L. f° 16 r°) : pépin de raisin, littéralement, un petit grain de *tittiri*.

Cf. *titivillitium*, que je décomposerais de la même manière en *villitium* pour *vellitium*, une pincée, et *titi* génitif de *titus* ou *titum*, mot dont le vrai sens ne nous est pas plus connu que celui de *tittiri*, et qui semble désigner un objet de peu de valeur, autant qu'on en peut juger par ce vers de Plaute :

> Non ego istuc verbum empsitem *titivillitio*.
>
> (*Casina*, II, v, 39.)

Toriblum, *κόσκινον* (L. f° 13 r°) : crible. La racine de ce mot est *ter* (*tor* = *ter*), qui exprime l'idée de percer en rongeant ou en frottant, cf. *ter*ebra, *ter*ebella, *τιτραίνω*, etc. Le sens primitif de *toriblum* serait donc « percé de « trous. »

De cette même racine, par le changement normal de *tr* en *cr* (cf. *c*raindre venant du latin *tr*emere), s'est formé le doublet *cribrum*, crible. *Toriblum* nous permet ainsi de rapprocher d'une manière certaine les deux groupes qui se résument, pour le sens et pour la forme, dans *cribrare*, tamiser, percer, et *terebrare*, percer.

Trabis, *μεσόδοκον*; *trabs*, *μεσόδοκον* (p. 401). Les lexiques donnent *trabs* et *trabes*, mais en ajoutant que *trabes* est archaïque.

Trilice, *τρίμιτον*, nominatif neutre (p. 432). Lex. *trilix, cis*.

Triliciarius, *τριμιτάριος* (p. 392).

Trochiliæ, *ἐπιδρομίδες* (p. 354) : poulies mobiles. Les lexiques ne donnent que *trochilus*, trochile ou scotie (terme d'architecture), et *trochlea*, poulie, forme qui dérive directement de *trochilia* et non de *τροχαλία*, comme le dit à tort Freund.

Tudiculum, *τορύνη* (p. 429).

U

Umbrale, *σκιάδιον* (L. 14 v°). Duc. « *umbrale*, gallice rideau, ex Necrol. « ms. abbat. Altorf. in Alsacia. » Il propose à tort de lire *umbella*.

GLOSSAIRE LATIN.

Umbrella, σκιάδιον (p. 446) : parasol *en cuir*. Lex. *umbella*. Duc. *umbrella*, exemple de 1177.

Unidone (?), μηλεία κυδωνία (p. 365).

Unimanius, μονόχειρ (p. 457). Lex. *unimanus*.

Urceolam (ms. *ortiolum*), nominatif neutre, ξέσ7ης (L. f° 14 r°) : vase de la contenance d'un setier (série des objets *en airain*). L'équivalent grec ξέσ7ης, setier, permet de préciser la contenance de l'*urceolum*. Les lexiques ne donnent que la forme masculine.

Utris, ἀσκός (p. 446). Lex. *uter*.

V

Vasarius, σκευοποιός (p. 391).

Vidius, Ἀπόλλων νόμιος (p. 333), pour *Ovidius*? protecteur des brebis?

Vigiliam præfectus (p. 358). Nouvelle forme à joindre aux formes que donnent les lexiques, *vigil*, gén. pluriel, *vigilum*; cf. *strigilis*, frottoir, gén. pluriel *strigilum* et *strigilium*.

Vinicolis, ἀμπελιουργός (p. 363). Voir la note 2 de la même page.

Viscineum, ἰξοειδές (L. f° 13 v°); *viscinum*, ἰξοειδές (p. 433) : qui a la couleur de la glu, en parlant d'une étoffe; luisant. Les lexiques ne donnent ni *viscinum* ni *viscineum*.

Vitramina componite, σύνθετε τὰ ὑάλινα (p. 490) : verres à boire. Les lexiques donnent *vitreamina* et n'indiquent pas ce sens particulier.

Vocifer, κραύγασος (p. 470). Analogue, pour la formation, à Lucifer.

Volutatorium, εἰλυσ7ήριον (p. 381) : flaque d'eau où se vautrent les animaux.

Vulgellas, δελφίν (p. 418).

Z

Zimzario, κάνθαρος (L. f° 11 r°), italicisme pour *zimzarium* ou *zizarium*, décalque du diminutif ζηζάριον, forme qui ne se trouve pas dans les lexiques, mais qu'il est permis de supposer à côté de la forme ζηζαρὰ (αἱ κανθαρίδες, in lexico Botan. ex ms. reg. cod. 1843) que cite Ducange. Italien, *zimzala*. D'après cela il faudrait corriger κάνθαρος en κανθαρίς, d'autant plus que le même manuscrit traduit un peu plus bas κάνθαρος par *scarabeus*.

II.

FORMES RARES OU ACCEPTIONS NOUVELLES.

A

Abolla, εἱμάτια (p. 434). Cet exemple semble indiquer qu'*abolla*, au temps de Pollux, avait perdu la signification restreinte de manteau de soldat, pour prendre celle de vêtement de bonne compagnie, quelque chose comme notre habit. Du moins ἱμάτιον avait ce sens-là, si l'on en croit Budé (voy. *Thes.* ἱμάτιον), par opposition à τριβώνιον, qui indiquait plus spécialement le vêtement de la classe pauvre.

Acutor, ἀκονητής (p. 384) : celui qui aiguise. Lex. celui qui fourbit. Ces deux sens ne s'excluent pas, et il est bon de les réunir.

Acutus, ἧλος (p. 402) : clou, cheville. Les lexiques ne donnent que l'adjectif; cependant Ducange cite des passages de Végèce et de Palladius où *acutus* signifie clou.

Adduce, εἴσαγε (p. 492). Forme particulière au langage de la conversation. Les exemples qu'en cite Freund appartiennent tous aux vieux comiques latins.

Æqualis, Χορὸς ou Κόρος (L. f° 8 r°) : vent qui souffle sans interruption et avec une sorte de régularité, probablement le vent d'ouest-nord-ouest; voy. le ms. de Montpellier, f° 154 v° (p. 347) : κιρκεασοκαικορος, *circes.*

Æternus, Αἰώνιος (p. 331); *Æternus*, Αἰών (L. f° 6 v°), adjectif pris substantivement, l'Éternité, nom de divinité. Preller n'indique qu'*Æternitas* avec ce sens.

Allecem, Ἄλληκα (p. 420). Nouvel exemple d'*allec* décliné comme nom féminin.

Amicula (da nobis amiculam, δὸς ἡμῖν ἐπικαρσίαν) (p. 319) : manteau. Les lexiques donnent *amicula* comme diminutif d'*amicus*, et *amiculum*, comme celui d'*amictus*. Il est possible que le copiste ait confondu l'*a* et l'*u*, qui se ressemblaient beaucoup dans l'écriture du VIIIe et du IXe siècle, et qu'il faille lire *amiculum.*

Anaticula, κόραξ (p. 402) : marteau de porte. Lex. petit canard (terme d'amitié). Duc. « *anaticula* et *anaticla*, cardo qui in foribus circumvertitur : « *anaticla*, ἐπισΊρόφιγξ. »

La traduction grecque, que donne le glossaire cité par Ducange, peut désigner les gonds sur lesquels *pivotent* les pentures d'une porte, mais peut tout aussi bien, sinon mieux, désigner un marteau de porte qui *pivote* sur lui-même. Ce qui rend cette observation plus plausible, c'est que Pollux donne le simple *στρόφιγξ*, comme équivalent de *ῥόπτρον* et de *κόραξ*, noms du marteau de porte : *καὶ ῥόπτρον (τὸ γὰρ ἐπικροῦον τὴν θύραν οὕτως ὠνόμαζον) καί που καὶ στρόφιγγες καὶ γίγγλυμοι καὶ κορῶναι καὶ κόρακες* (*Onomast.* X, 21). J'en dirai autant de *γίγγλυμοι*, qui est compris dans la même énumération que *στρόφιγξ*.

Ce sens particulier n'a pas encore été signalé par les lexiques. Le *Thesaurus,* au mot *γίγγλυμος*, cite l'explication qu'en donne Hésychius, *γίγγλυμος, ὁ στρεφόμενος γόμφος ἐπὶ τῶν θυρῶν*, et la traduit ainsi : *cardo portæ qui cum ipsa porta vertitur.* Il me semble qu'on a mal compris. Si Hésychius avait donné à ce mot le sens qu'on lui attribue, il aurait écrit sans doute *ὁ στρεφόμενος γόμφος σὺν ταῖς θύραις* et non *ἐπὶ τῶν θυρῶν*. La vraie traduction n'est-elle pas plutôt celle-ci, *cuneus* (ou *clavus*) *qui vertitur super portam*, littéralement, coin qui se tourne sur la porte, c'est-à-dire battant de fer (en forme de coin, comme un battant de cloche) qui pivote *sur* la porte?

Annotini, ἐτήσιοι (p. 348) : vents étésiens. Lex. *Annotinus*, d'un an, qui date de l'année précédente.

Annuum tempus, ἐνιαύσιος καιρός (p. 350) : anniversaire.

Apalum, Ἁπαλόν, nominatif neutre singulier (p. 408). Les lexiques ne donnent que le pluriel.

Appendix, παράσιτος στρατιωτῶν (p. 472). *Appendix* n'a point ce sens particulier dans les lexiques. Duc. *appendix, servus*, extrait d'une charte de 990.

Aquale, ἐπίχυσις (p. 439) : aiguière *en argent*. Lex. *aqualis*, aiguière. Duc. *aquale*, canalis, rivus.

Aquarius, ὕδρος (p. 379) : serpent d'eau. Acception nouvelle.

Aquatica, ὕδρος (L. f° 12 r°) : hydre, serpent d'eau. Acception nouvelle.

Aquiductium, ἀγωγεύς (p. 446) : conduit *en cuir*. Duc. *aquiductium, ὑδραγώγιον.*

Araneus, δράκων (p. 418). *Id.* ap. ms. de Leyde (f° 11 r°) : vive, poisson. Freund n'en cite qu'un exemple.

Arborarius, δενδροκόπος (p. 385).

Arbustum, ἀναδενδράς (L. f° 15 v°). L'équivalent grec (vigne qui monte aux arbres) aide à déterminer le sens d'*arbustum*, et confirme la définition de Freund : lieu planté d'arbres, particulièrement pour y attacher la vigne.

Armus, ὠμοπλάτης (p. 396). Aux différents sens donnés par les lexiques, joindre le sens plus précis d'*omoplate*.

Articulare, ἀκροκονδύλιον (p. 437) : sorte de bijou *d'or* qui probablement s'adaptait au cou-de-pied. Voy. dans la première partie *articlare*. Les lexiques ne donnent que l'adjectif.

Atramentarius, μελανουργός et μυρεψός (p. 389). Duc. n'en cite qu'un exemple de 996, « scriptum per manum Johannis notarii, regionarii, *atra*« *mentarii* s. Romanæ Ecclesiæ. » Et peut-être dans ce passage *atramentarius* n'a-t-il pas tout à fait le même sens que dans le manuscrit de Montpellier.

Aula, ἐξέδρα (p. 403) : salle de réception. Ce sens particulier est indiqué par Freund, qui cite à l'appui deux exemples seulement, l'un de Virgile (*Æn.* III, 356), l'autre d'Horace (*Ép.* I, 1, 87).

Auxiliator, Βοηθός (p. 331), épithète de Jupiter; n'est indiqué ni par Gerhard ni par Preller.

B

Balteum, ζωστήρ, nominatif neutre (L. f° 14 v°). Freund signale cette forme comme poétique et archaïque. Cet exemple prouve qu'elle appartenait aussi à la langue parlée.

Barbatoria, πωγωνοκούρια (p. 347) : fête de la première barbe? anniversaire du jour où l'on s'était fait couper la barbe pour la première fois? Ce mot se trouve dans la série des noms de fêtes. Lex. action de se faire la barbe pour la première fois.

Batillum, πυράμη (p. 443) : faucille. Cet exemple confirme la leçon ordinaire *batillum*, faucille, ap. Varron. *R. R.* I, L, 2, et infirme la correction proposée par Schneider, qui lit *bacillum*. Voy. Freund.

Bellua marina, κῆτος (p. 419). Excellent équivalent de notre mot baleine.

Blandus, κόλαξ, κολακευτής (p. 470). Pris en mauvaise part.

Bostrychus, Βόστρυχος (p. 341), non indiqué par les lexiques comme nom de constellation.

GLOSSAIRE LATIN.

C

Caliclare, ἄβαξ (L. f° 12 v°). Duc. n'en donne qu'un exemple *caliclare*, τραπεζοφόρον.

Calidarius, ὑελουργός (p. 392). Ce mot se trouve dans les lexiques, mais non comme substantif, ni avec le sens de fabricant de verre.

Calo, ἱπποκόμος (p. 387). Les lexiques ne donnent à ce mot que le sens général de valet d'armée, serviteur de bas étage.

Canterinus, σφόνδυλος (p. 420) : nom de poisson, ou de coquillage. Lex. qui concerne le cheval.

Capitatum (*porrum*), κεφαλωτὸν (πράσον) (p. 415) : le *poireau blanc*, dont la tête est plus volumineuse que celle du *poireau vert*. Freund cite *capitatum porrum*, mais sans faire cette distinction.

Capsarium, εἱματοφυλάκιον (p. 381) : lieu où l'on gardait les habits dans les bains publics. Duc. « 1° *capsarium*,... capsarum, in quibus recondebantur sanctorum reliquiæ, theca. 2° *capsarius*, qui in balneis vestimenta « suscipit custodienda. »

Cartilago, κιονίς (p. 394) : la luette. Lex. cartilage, pulpe de fruits.

Caseum, τυρός, nominatif neutre (p. 405), *id.* ap. ms. de Leyde (f° 9 v°). Donné par Freund comme archaïque; on voit que, de plus, il appartenait à la langue parlée.

Castitatis feriæ (Dies festi et), τατοισκατοιμενοισεπιφερομεν (p. 347), leçon que je restitue ainsi : τὰ τοῖς καθημένοις ἐπιφερόμενα, littéralement, « ce qui « a rapport à ceux qui sont assis. » Je pense qu'il est fait allusion, dans ce passage, à la νηστεία, le jour le plus triste de la fête des Thesmophories, pendant lequel les matrones, *assises à terre*, dans le temple et autour de la statue de Déméter, jeûnaient du matin jusqu'au soir.

On remarquera l'expression *castitatis feriæ*, qui convient parfaitement à la circonstance, car les femmes mariées qui célébraient cette fête étaient astreintes à une chasteté absolue, tout le temps qu'elle durait. Voy. Maury, *Hist. des relig. de la Grèce antique*, II, 174.

D'après ce qui précède il est probable qu'il faut lire τὰ ταῖς καθημέναις ἐπιφερόμενα (sous-entendu γυναιξί). Cependant il ne faudrait pas rejeter trop vite la première leçon. Il est très-possible que le mot sous-entendu fût γυναικίοις, la langue de la conversation usant plus volontiers des diminu-

tifs. On sait que la langue grecque actuelle n'est guère composée que de diminutifs, c'est-à-dire de mots familiers, les seuls qui eussent chance de survivre dans le naufrage de la langue classique. Voy. pour plus de détails notre Glossaire grec au mot Αὐχμῆεν.

« Je lirais τὰ τοῖς κατοιχομένοις. Cf. Thuc. II, xxxiv : καὶ ἐπιφέρει τῷ ἑαυτοῦ « (νέκρῳ) ἕκασῖος ἤν τι βούληται. » (M. Egger.)

Catalectum, κατάλεκτος (p. 354). Les lexiques ne donnent que le pluriel.

Catelli, γαλεοί, nominatif pluriel (p. 418) : squale, acception nouvelle. Lex. petit chien; terme d'amitié; sorte de chaîne.

Catilla, πινάκιον (p. 440) : plat *d'argent*. Lex. ? *catilla*, *æ*, Plaut. écornifleuse ?

Cauponium, καπήλιον (p. 383), *id.* ap. ms. de Leyde (f° 12 v°). Les lexiques n'en citent que deux exemples.

Charitosus, εὐχάρισῖος (p. 461). Ducange en donne un seul exemple : « Agapitus IX (Archiep. Ravennat.) cujus nomen latina lingua vertitur *cha-* « *ritosus.* »

Cibarium, κιβάριον (L. f° 9 v°); *cibarius*, χυδαῖος (p. 406) : sorte de pain grossier. Freund : *cibarium*, farine grossière.

Circes, κερκίας (p. 347) : vent, tourbillon. Lex. *circes*, cercle.

Circumscriptor testamentorum, διαθηκῶν περιγραφεύς (p. 469) : falsificateur de testaments. Alexandre : ? περιγραφεύς, Gloss. qui marque les limites. Freund, sans indiquer cette locution, *circumscriptor testamentorum*, se rapproche du vrai sens, lorsqu'il remarque que *circumscribere*, entre autres significations, avait, en terme de droit, celle d'interpréter captieusement, éluder par une interprétation littérale, le vrai sens d'une loi, d'un testament.

Clavatum (bene), nominatif neutre, εὐπόρφυρος, εὐσημείωτον (p. 436) : qui a de belles bandes ou raies de pourpre (en parlant d'un vêtement). Lex. *clavatus*, qui a des clous, garni de boutons, garni de pointes. Freund ne cite que deux exemples de *clavatus* ainsi employé, et tous les deux tirés d'auteurs moins anciens que Pollux.

Clavatura (ms. *clabatura*), σημείωσις (L. f° 13 r°). Ducange n'en cite qu'un exemple et ne donne pas le vrai sens : « *clavatura*, ornamentum *ex clavis*, « vel limbus veli, ex charta donationis ecclesiæ Cornutianensis apud J. Sua- « resium. » Les lexiques grecs ne sont d'aucun secours, car ils traduisent σημείωσις par « action de remarquer, note, » sens qui n'est pas de mise ici, puisqu'il s'agit de vêtements et d'étoffes. Mais la signification particulière

de ce mot nous est indiquée par celle des composés πλατύσημον, σἱενόσημον, *laticlavium*, *angusticlavium*, vêtement *bordé* d'une large ou d'une étroite bande de pourpre. *Clavatura* et σημείωσις signifient donc *bordure*, et probablement *bordure de pourpre*.

Clidion, κλείδιον (L. f° 14 r°) : clef (sens propre). Acception nouvelle. « Freund : *clidion* ou *clidium*, *ii*, petite clef, nom technique grec de la gorge « du thon. Plin. IX, XVIII, 48. »

Cloppus, λορδός (p. 457). Quicherat (*Supplément*) : *cloppus*, χωλός.

Cochlearius (ms. *cocliarius*), samiator, ἀκονητής (L. f° 15 r°) : fourbisseur, qui se sert de coquilles pulvérisées ou de la pierre de Samos pour aiguiser ou fourbir des armes. Duc. *coclearii*, prestidigitateurs.

Cœlestis, Οὐράνιος (p. 331), épith. de Jupiter; non indiqué par Preller.

Collaris (date collarem, δότε τὴν τραχηλίδα) (p. 323). Comme il s'agit, dans ce passage, de mets forts et épicés, de saumure, de sardines, de moutarde, etc., il est possible que *collaris* désigne une espèce de *cornichon* recroquevillé en forme de *collier*. Lex. *collaris*, ce qui concerne le cou, carcan, collier de chien.

Columbarius, περισἱεροποιός (p. 391) : fabricant de jouets d'enfant, de jouets qui avaient la forme d'une colombe (M. Egger). Lex. Celui qui a soin du colombier.

Commentor, καταψεύσἱης (p. 470) : menteur. Lex. inventeur.

Conditor, Κτίσἱης (p. 333), épith. de Mars; n'est indiqué ni par Gerhard ni par Preller.

Constipatus, σφιγγόμενος (L. f° 17 r°) : constipé. Ce mot figure dans la série des termes médicaux. Cf. Duc. *constipatio*, même sens.

Cotis, ἀκόνη; *cos* ἀκόνη (p. 430); ἀκόνη, *cotis* (L. f° 17 v°). Duc. ne cite qu'un exemple de *cotis* au nominatif singulier. Lex. *cos*.

Cultellum, μαχαίριον, nominatif neutre (p. 443), *id.* ap. ms. de Leyde (f° 14 r°). Duc. ne cite qu'un exemple analogue et bien moins ancien : « *cultellum* podare, Massiliensibus *poudadoire*, species falcis vinitoriæ : legitur in « quodam inventorio massiliensi ann. 1294. » Lex. *cultellus*.

Curtio, ἔχιδνα (p. 378). Duc. *curcio*.

Cutis, ἐπιδερματίς (p. 397). Lex. *cutis*, peau. La traduction grecque prouve que l'auteur des Ἑρμηνεύματα donnait à ce mot un sens plus restreint.

Cyma, ἀσπάραγος (p. 416) : asperge. Acception nouvelle.

Cyma cauliculi, κραμβασπάραγος (p. 416) : jeune pousse de chou.

D

Defritum, ἀφέψημα (p. 410); *defritum*, ἕψημα (L. f° 12 r°). Duc. *defrictum*, qu'il corrige en *defrutum*, et *defretum*.

Densa, βαθύ (p. 345), temps sombre, couvert, sous-entendu *tempestas*. Ce sens n'est pas indiqué par les lexiques. Cependant on lit ap. Quicherat «*densescit*, il fait sombre.»

Dentariæ forfices, ὀδοντάγραι (p. 442) : davier. M. Quicherat (*Dictionnaire français-latin*) traduit davier par *forfex*, *dentarpaga*, série d'équivalents qui sera heureusement complétée par *forfices dentariæ*.

Dida, ζείζιον (ms. ζειζιν) (L. f° 8 v°), synonyme de μασθοί, *mamillæ*. Duc. «*dida*, nutrix, μάμμη, apud veterem interpretem Moschionis de Morbis «mulier; c. xcvi, ex gr. forte τίτθη.»

Dignitas, Ἀξία (L. f° 7 r°) : le Mérite, divinité.

Dominatio, προσκύρωσις (p. 476) : ratification, sanction. Acception nouvelle.

Dormitorium, ἐγκοίμητρον (p. 435) : tapis ou manteau sur lequel on se couche. Lex. chambre à coucher. M. Egger me fait remarquer qu'on trouve dans un des papyrus grecs du Louvre (p. 329) : ὀθώνιον ἐγκοιμήτριν pour ἐγκοιμήτριον, avec un sens qui paraît analogue à celui de Pollux.

Duco me, πορεύομαι (p. 318); *duc te*, ὕπαγε (L. f° 5 r°). Cette locution appartenait au langage familier, comme le prouvent ces exemples et ceux que donnent les lexiques, et qui sont tirés de Plaute et des Lettres familières d'Atticus.

Ductarium, ἀγωγεύς (p. 446) : conduit *en cuir*. Duc. *ductarium*, ἀγωγεύς, sans autre indication.

E

Ebriacus, μέθυσος (ms. μεθυως) (L. f° 9 v°). Forme rare. Les lexiques n'en citent qu'un exemple.

Ebur, ἐλέφας (p. 425) : éléphant; rare avec ce sens. Les lexiques ne citent qu'un exemple extrait de Juvénal.

Echinatum, ἐχινωτόν (p. 420) : sauce piquante. Lex. *echinatus*, hérissé de piquants.

GLOSSAIRE LATIN.

Elementarius, στοιχευτής (p. 447) : qui enseigne les éléments; rare avec ce sens.

Equitiarius, φοραδοβοσκός (p. 387). Duc. *equitiarius*, ἱπποκόμος. Le ms. de Montpellier donne également ἱπποκόμος, mais comme traduction de *calo* et non d'*equitiarius*.

Erundo, χελιδών (p. 422), *id.* ap. ms. de Leyde (f° 11 r°). Duc. : « *erundo*, « χελιδών. Lege *hirundo* ex castigatione. »

Evocatus, ταξίαρχος (p. 359). Les *evocati*, vétérans rappelés au service, n'avaient pas d'emploi bien défini. La plupart cependant devaient avoir rang d'officiers ou tout au moins de sous-officiers. C'est ce qui ressort et du sens même de l'équivalent grec ταξίαρχος, et de la place que le manuscrit de Leyde (f° 15 r°) donne à ces mots dans une série descendante des grades :

Ἡγεμών	Dux.
Ἔπαρχος	Præfectus.
Χιλίαρχος	Tribunus.
Ἑκατόνταρχος	Centurio.
Ταξίαρχος	Evocatus.
Πρωτοστάτης	Princeps.
Σημειοφόρος	Signifer.

L'*evocatus* venait donc après le centurion, avant les princes et le porte-drapeau. (Voy. Th. Mommsen, *Histoire romaine*, VIII, p. 363 de l'Appendice, traduction de M. Alexandre.) Les lexiques ne donnent que le sens le plus général : *evocati*, vétérans rappelés au service.

F

Facis nos sero prandere, ὀψὲ ἡμᾶς ποιεῖς ἀριστῆσαι (p. 490). Les exemples de *facio* avec l'infinitif sont rares.

Falcarii, δρεπανηφόροι (p. 357) : soldats armés d'une faux. Lex. fabricants de faux, gladiateurs armés d'une faux. A l'appui de cette acception nouvelle, il faut remarquer que Pollux, dans l'énumération qu'il fait des armes du soldat, indique les faux et les lances-faux, τὰ δρέπανα καὶ τὰ δορυδρέπανα (*Onomast.* X, 144).

Fas, Θέμις (p. 335), n'est pas indiqué par Preller comme nom de divinité.

Faustus, εὔφημος (p. 461) : qui prononce des paroles de bon augure. Acception nouvelle.

Femella, ἐπαγωγίς (p. 402) : gâche d'une serrure. M. Brunet de Presle a pu déterminer ce sens d'une manière très-précise, en rapprochant *femella* de θηλύ, qui, chez les Grecs modernes, désigne à la fois les parties sexuelles de la femme et la boutonnière d'un habit. Voy. ἐπαγωγίς.

Feminalia, περιμηρίδες (p. 437) : sorte de bijou *en or*. Lex. bandes servant à couvrir les cuisses, caleçon.

Fervente, ζεστόν (p. 409) : vin chaud. *Fervente* est au nominatif singulier neutre. Forme populaire qui suppose la terminaison *is* pour le nominatif masculin et féminin : *ferventis* (masc. et fém.), *fervente* (neutre).

On sait que les langues néo-latines ont toutes adopté cette déclinaison et le déplacement d'accent qui en résulte. Le français a poussé l'analogie et la simplification plus loin, en ramenant cette forme au type de la 2ᵉ déclinaison en *us* et *um* pour le masculin et le neutre, et à celui de la 1ʳᵉ pour le féminin : *bouillant, bouillante*=*bulliantus* (masc.), *bulliantum* (neutre), *bullianta* (fém.), pour *bullientis*, *bulliente* pour *bulliens*. Voir, pour cette loi de déformation, ma *Vie de sainte Euphrosyne*, p. 42.

M. Darmsteter (*Romania*, I, p. 94) cite, pour le nominatif singulier masculin, une forme tout à fait semblable : *locotenentes*=*locum tenens*. Elle est extraite d'un texte hébraïque « qui, au milieu de pages très-anciennes, ren« ferme des intercalations relativement récentes, et dont la rédaction dernière « se place au VIIᵉ siècle. »

A cet exemple je puis en joindre un autre, également du VIIᵉ siècle. On lit dans le manuscrit 17655, fᵒ 5 vᵒ (Bibliothèque nationale, fonds latin) : « Cunctamque animam viventem de superficiem terræ *diluvium inundante* « delevit. »

Ce texte de Grégoire de Tours n'aurait pas une autorité suffisante, s'il était seul à présenter cette particularité du cas oblique se substituant au cas direct dans l'emploi du participe présent. Mais ici son témoignage se fortifie de celui des deux autres, auxquels il donne lui-même une nouvelle valeur.

C'est pour n'avoir pas eu occasion d'observer cette anomalie, que Ruinart a modifié ce passage et lu *diluvio inundante*, en donnant *Deus* pour sujet à *delevit*. Correction justifiée, jusqu'à un certain point, par les habitudes orthographiques de l'auteur ou du copiste, qui confondaient l'accu-

GLOSSAIRE LATIN.

satif et l'ablatif singulier, mais qui, on le voit, n'est nullement nécessaire.

Flaccus, *γλίσχρος* (p. 468) : flasque, mollasse. Lex. qui a de longues oreilles.

Florales ludi, Πανδοχεῖα, Καταπόσια (p. 347). D'après les équivalents grecs, le sens est Fête de l'ivresse et Fête de la prostitution, sens confirmé par certains détails que nous ont transmis les auteurs sur ces jeux floraux.

Forfex, *καρκίνος* (p. 442). Le mot grec signifie *tenaille*, et les lexiques latins traduisent *forfex* par *ciseaux*. Duc. remarque, d'après un glossaire manuscrit, qu'il y avait tendance à confondre *forfex* et *forceps*, les *ciseaux* et les *tenailles*.

Furiosus, *θυμώδης* (p. 462), pris en bonne part : impétueux, plein d'élan. Cf. la *furia francese*.

Furunculus, *αἴλουρος* (p. 426) : chat. Lex. fripon, friponneau.

G

Gamma, *γάμματα*, pluriel neutre (p. 436). Duc. « *Gamma, idem* quod « *gammadium*, ornamenti genus ad litteræ *γ* formam effectum. . . . Et desuper « cruces argenteas, et *gammas*, et bullas. »

Gaudium, Χαρά (L. f° 7 r°) : la Joie, divinité.

Gerriculæ, *χαλκίδες* (L. f° 11 r°). Désaccord entre les lexiques. Lex. grecs : *χαλκίς*, finte, ou, selon d'autres, alose, poisson. — Freund : « *Gerricula*, dim. « de *gerres*, mauvais petit poisson salé, Plin. XXXII, XI, ed. Hard. *Gerres*, *is*, « mauvais poisson de mer salé, Plin. XXXII, XI, 53 ; Martial, XII, XXXII, 15 ; « III, LXXVII, 7 ; cf. gerres, *μαινίδες*, Gloss. Philon. » Le ms. de Leyde donne aussi *μαινίδες*, mais avec un autre équivalent, *mænæ* (f° 11 r°).

Gladium, *ξίφος*, nominatif neutre (p. 360), *id.* ap. ms. de Leyde (f° 14 r°). Forme rare.

Grutarius, *γρυτοπώλης* (p. 385) : marchand de chiffons. Sens bien éloigné de celui que Ducange et Spelmann attribuent à ce mot. Duc. « *Grutarius*, « qui vendit legumina aut poma. Ita Spelmannus. At hoc loco grutum videtur « esse quod Flandri grutten et *gorte* vocant. Hordeum siccatum, ex quo « conficitur *cervisia*. » La vraie forme latine est *scrutarius* (scruta=*γρύτη*).

Gurdus, *ἀγύρτης* (p. 384) : mendiant. Lex. grossier, sot, imbécile.

Gustum, γεῦσις (L. f° 15 r°). Lex. *gustus*, goût; *gustum*, entrée (de table), premier plat. GLOSSAIRE LATIN.

H

Hiatus, Χάος (p. 333) : le Chaos, divinité. Acception nouvelle.

Hibernum, φύσημα (p. 344) : tempête; non indiqué par les lexiques comme substantif neutre.

Hic pour *huc* (hic descendat) (p. 489).

Hora (*quot horæ sunt?* et non *quota hora est?*) (p. 320). Tournure justifiée par deux exemples, l'un de Pline, « *quærere horas*, demander l'heure, » et l'autre de Cicéron, « *primum dormiit ad horas tres*, » il dormit jusqu'à la troisième heure (9 heures) du matin. Voy. Freund.

Horrearius, σιτομετάβολος (p. 392) : marchand de grains. Lex. gardien d'un grenier. Duc. « *Horrearius*, ἀποθηκάριος, præses et custos horrei. »

I

Ibi pour *eo* (*ibi accedo*, *ἐκεῖ ἔρχομαι*) (p. 485).

Illic pour *illuc* (*illic descendit*, *ἐκεῖ κατέβη*) (p. 488).

Immarcescibilis, ἀμάραντος (p. 366) : immortelle, fleur. Les lexiques ne donnent qu'*immarcescibilis*, adjectif.

Imperium, Κράτος (p. 332) : l'Empire, divinité. Acception nouvelle.

Imple aquam, γόμωσον ὕδωρ (p. 318), pour *imple aqua*. Cf. *operite stragula* pour *operite stragulis* (p. 318). Les lexiques ne donnent qu'un exemple d'*implere* ainsi employé : « *Implet equum vestis*. Val. Flaccus, un caparaçon « couvre le cheval tout entier. » Exemple analogue bien connu : *coronare cratera vino* pour *coronare vinum cratere*.

J'ai eu déjà occasion de remarquer que, chez les anciens, les hardiesses et les licences de la poésie se retrouvaient bien souvent dans le langage de la conversation.

Ina, λαγόνες (p. 398) : les flancs, du côté du ventre. Lex. *ina*, membrane très-mince.

Inaurata, περίχρυσα (p. 438) : vermeil, littéralement, bijoux d'argent recouverts d'une couche d'or. Lex. *inauratus*, doré.

Infertor, celui qui sert d'intermédiaire entre le producteur et le marchand. (Tanti constat de *infertoribus*, Τοσούτου καθέστηκεν παρὰ τῶν προα

GLOSSAIRE LATIN.

γοραστῶν) (p. 319). Lex. ordonnateur d'un festin. Comparez, pour la dérivation, le mot *offertorium*.

Ingenis, Σιληνός (L. f° 6 v°) : Silène, le père nourricier de Bacchus. Probablement il faut décomposer ce mot comme *imberbis*, *imbellis*, *etc*... *Genæ* indiquait spécialement, du temps de Pline, et même du temps d'Ennius, les paupières, moins les cils; *ingenis* signifierait donc « celui qui n'a plus de « paupières, » c'est-à-dire « le joufflu, le bouffi, celui dont les paupières dis-« paraissent sous la graisse des joues. »

Inspector, Ἐπόπτης (p. 330), épith. de Jupiter. Acception nouvelle.

Intertrigenes, μεσομήρια (p. 398) : l'entre-cuisses. Lex. *intertrigo*, écorchures, excoriations.

Inventor, Εὑρέτης (p. 333), épith. de Mars; n'est indiqué ni par Preller ni par Gerhard.

Invidia (*sine invidia*, ἀφθονώτερος) (p. 474), pris en mauvaise part. « Exempt « de haine ou de jalousie » ferait ici un contre-sens; il faut donc prendre la qualité la plus voisine de ce défaut, et traduire « sans amour-propre. » Les lexiques n'indiquent pas cette acception.

Itiner, employé concurremment avec *iter* (p. 382), forme archaïque et familière. Les lexiques n'en donnent qu'un petit nombre d'exemples.

J

Junctores, ζευκταί (p. 371) : ceux qui attellent. Freund n'en cite qu'un exemple.

Justum civile, δίκαιον πολιτικόν (p. 476), non indiqué par les lexiques comme synonyme de *jus civile*.

L

Lagunam tolle, ἆρον τὴν λάγυνον (p. 318). Forme rare.

Languor, Νόσος (p. 335), : la Maladie, divinité. Acception nouvelle.

Largus, δαψιλής (p. 468), pris en mauvaise part, prodigue. Freund : « Duo sunt genera largorum, quorum alteri prodigi, alteri liberales. Cic. « *Off*. II, xvi, 55. »

Laticlavium, πλατύσημον (p. 432) : laticlave. Freund donne trois exemples de *laticlavium* pris dans ce sens.

Legitimus, *νόμιμος* (p. 462), qui se conforme à la loi : *en parlant d'une personne.* Acception nouvelle.

Libera mater Liberi patris, *Σεμέλη μήτηρ τοῦ Διονύσου* (p. 335). Freund : *Libera*, nom de la déesse fille de Cérès et *sœur de Liber*, Cic. *N. D.* II, xxiv.

Liberalis, Ἐλευθέριος (p. 331), épith. de Jupiter. Preller ne l'indique pas.

Librarius, *ὀρθοστάτης* (p. 447) : colonne rectangulaire située au centre d'un appartement, et faisant office de bibliothèque. Voy. plus haut, *ὀρθοστάτης*. Lex. *librarius*, libraire ; *librarium*, armoire à livres. Cf., dans les lexiques, les mots *pila* et *colonna*.

Libus, *ἔγχυτος* (ms. *εγχυτους*) (L. f° 10 r°). Forme rare.

Lintearius, *λινουργός* (p. 388). Freund : tisserand ou marchand de toile. Le doute n'est pas permis, ici du moins, il s'agit bien d'un tisserand.

Lippus, *πτίλος* (ms. *πτιλλος*) (L. f° 9 r°). Désaccord entre les lexiques latins et grecs. L'équivalent grec, dont le sens est *qui perd* ou *qui a perdu les cils*, indique une infirmité plus sérieuse que le mot latin, que l'on a traduit jusqu'à présent par *chassieux*. Les yeux simplement chassieux exigent des soins de propreté, et non l'emploi de médicaments énergiques, comme les *noirs collyres* dont Horace enduisait ses paupières :

> Hic oculis ego nigra meis collyria lippus
> Illinere.
>
> *Sat.* I, v. 30.

Lippus exprimait donc l'état d'un homme dont les paupières, atteintes d'une affection chronique, distillaient une humeur corrosive qui faisait tomber les cils. Le savant professeur d'hygiène de Montpellier, M. le docteur Fonssagrives, auquel j'ai soumis cette explication, l'approuve, et, de plus, a bien voulu la compléter en me faisant observer qu'il s'agit ici, très-probablement, de la *blépharite ciliaire*, affection qui, le plus souvent, est le reflet d'une constitution scrofuleuse.

Le ms. 306 (p. 352) traduit *lippitudo* par *ὀφθαλμία*, et *lippus* deux fois par *μίλφος* (f° 216 v° et p. 455), expressions qui, ainsi que *πτίλος*, indiquent une affection plus sérieuse que la simple *lippitude*.

Litterarii, *γραμματεῖς* (p. 358) : fourriers, comptables militaires. Les lexiques ne donnent que l'adjectif.

Lucernarium, *ἐλλύχνιον* (p. 431) : mèche d'une lampe. Lex. moment où l'on allume la lampe. Duc. *lucernarium*, candelabrum. Quicherat (*Supplément*) : *lucernarium*, lucerna.

Ludiones, χουρῆτες (p. 330). Les lexiques ne donnent, comme traduction de *ludio*, qu'histrion, pantomime, danseur.

D'après Denys d'Halicarnasse (II, LXXI), cité par Preller, p. 307 (2ᵉ édit.), c'étaient aussi des jeunes gens qui, vêtus de belles tuniques, le casque en tête, armés de l'épée et du bouclier, marchaient en rang à la tête des grandes processions romaines. Il semble, comme l'auteur des Ἑρμηνεύματα, les confondre avec les *Carètes*. Voy. Κορύβαντες.

Luteolus (ms. *luciolus*), πυρναῖος (p. 419) : poisson ou coquillage d'un brun rougeâtre. Voy. la note, au bas de la page.

M

Maccus, κυλλός (L. f° 9 r°) : cagneux. Acception nouvelle.

Magne dixisti, μεγάλως εἶπας (p. 315). Les lexiques ne donnent que trois exemples de ce mot, dont un tiré de Tacite, mais que l'on considère comme douteux (*Ann.* XI, XXXVI). Ce quatrième et précieux témoignage, fourni par le manuscrit de Montpellier, ne doit-il pas faire pencher la balance en faveur de *magne*, que donne le manuscrit de Tacite, et qu'on avait rejeté pour y subtituer *magna?*

Malignus, δόλιος, πονηρός (p. 458), pris en bonne part : fin, malin.

Manica, χειράλυσις (p. 443) : menotte. Les lexiques ne donnent ce sens que pour le pluriel *manicæ*.

Meditare, μελετᾶν (p. 449). Forme archaïque restée dans le langage de la conversation.

Mel marinum, ἀφύη; *mel marinum*, ἀφύδιον (p. 418) : loche.

Mellarius, μελιτοπώλης (p. 389). Lex. celui qui élève des abeilles. Il faut y joindre le sens de marchand de miel. Freund donne ce mot comme antérieur à l'époque classique. On voit par cet exemple qu'il s'était maintenu, au moins dans la langue de la conversation, longtemps après la date indiquée.

Membranum, ὑμήν (L. f° 8 v°) : membrane. Acception nouvelle. Les lexiques ne donnent qu'un équivalent : parchemin.

Merarium, ἀκρατοφόρον (p. 439) : vase *d'argent* où l'on versait le vin pur. *Id.* ap. Duc. in *Gloss.* s. Benedicti, cap. de Vasis argenteis.

Mercatum, πανήγυρις (p. 347). Exemple plus ancien à joindre à ceux que cite Ducange.

Miseria omni repletus, πανοῦργος (p. 472) : capable de tout, qui a tous

les vices. Ici *miseria*, signifie crime, fourberie, sens que ne donnent pas les lexiques, mais qui est passé dans le français « misérable, » et qu'on retrouve, je crois, dans ce passage de Phèdre : GLOSSAIRE LATIN.

Qui natus est infelix, non vitam modo
Tristem decurrit, verum post obitum quoque
Persequitur illum dura fati *miseria*.

(L. IV, f. 1.)

Munerator, *δωροδότης* (p. 459). Freund n'en cite que deux exemples.

Murarius, *μυοθήρα* (p. 379) : serpent preneur de rats. Freund : celui qui détruit des rats.

N

Nasum, *μυκτήρ* (p. 394). Les lexiques donnent la forme neutre comme archaïque; cet exemple prouve qu'elle appartenait aussi au langage familier.

Ne ibi, *οὐδὲ ἐκεῖ* (p. 484) : non, pas là (dans une réponse).

Ne interrogatif : *ne quid vultis? μή τι θέλετε*; (p. 327) : voulez-vous quelque chose? Exemple unique. *Ne quid* est ici l'équivalent de *numquid*.

Nepta pour *neptis* (p. 374). Le plus ancien exemple qu'en cite Ducange est de l'an 744.

Nomen, Κράτος (p. 332). Non indiqué par les lexiques comme divinité.

Noricum ferrum, *σΊόμωμα* (p. 442) : acier.

Nucellæ, *λεπΊοκάρυα*; *avellanæ*, *λεπΊοκάρυα* (p. 412) : noisettes. Exemple à joindre à ceux que donne Ducange.

O

Olympius, Ὀλύμπιος (p. 331), épithète de Jupiter; n'est indiqué ni par Preller ni par Gerhard.

Omen, Κληδών (p. 336), n'est indiqué ni par Gerhard ni par Preller comme nom de divinité.

Omnipotens, *παντοκράτωρ* (p. 331), épithète de Jupiter; n'est indiqué ni par Gerhard ni par Preller.

Operite stragula et opertoria, *περιβάλετε σΊρώματα καὶ περιβόλαια* (p. 318). Cet exemple prouve qu'*operire* changeait de sens suivant la nature de son régime. Ainsi *operire brachia plumis*, veut dire couvrir les bras de plumes,

GLOSSAIRE LATIN.

et *operire stragula*, mettre la couverture par-dessus, et non couvrir la couverture, ce qui n'aurait pas de sens. *Operire*, ainsi employé, rentre dans la même catégorie que *circumdare*, *aspergere*, *etc.* : *circumdare urbem muro*, et *murum urbi; aspergere sale carnes*, et *carnibus sales*. Cette distinction n'est pas notée dans les lexiques.

Opus (*quid opus habes mutuari?*) (p. 486). Littéralement, tu as besoin d'emprunter quoi? Freund signale la locution *opus habere* comme très-rare.

Orbus, *πηρός* (L. f° 9 r°). Lex. « privé de, » dans l'acception la plus large. Il faut y joindre le sens spécial de « estropié, manchot. »

Ordium, *δίασμα* (p. 436) : chaîne d'une étoffe. Les lexiques donnent le singulier comme douteux, et ne citent le pluriel qu'avec le sens figuré.

Otiosus, *ἥσυχος*; *otiosus*, *ἀμέριμνος* (p. 459), pris en bonne part : sans souci, qui est de sang-froid. Voir dans les lexiques un exemple analogue de Cicéron.

P

Panucla, *φύτευρον*, *ἀπόσΊημα μηροῦ* (p. 399) : excroissance, tumeur à la cuisse. Le même que *panicula*, que Freund traduit « sorte de tumeur. »

Par, *ζεῦγος* (p. 434) : sorte de vêtement. Acception nouvelle. Cf. *pareclum*, *ζεύγη* (p. 319), et, ap. Duc. *pareculas*, *pareclum*, *pariclam*, *paricla*.

Parcimonia, *Φειδώ* (p. 336), n'est indiqué ni par Gerhard ni par Preller comme nom de divinité.

Parentes (*Dii patrii*, *Dii parentes*) (p. 332). Les lexiques ne donnent pas *Dii parentes*. Preller, *Dii parentales*.

Paronychium, *παρωνυχία* (p. 396). Exemple, unique jusqu'ici, de ce mot employé au singulier neutre.

Passivus, *ἄτακτος* (p. 467) : désordonné en parlant des personnes. Lex. au figuré, sensible, impressionnable.

Pectinarius, *κτενιοποιός* (p. 387) : fabricant de peignes, sens que donne aussi Freund, mais auquel il préfère celui de cardeur. Il est probable qu'employé seul et substantivement ce mot signifiait fabricant de peignes, et que le changement de sens était indiqué et déterminé par l'adjectif qui l'accompagnait. C'est ainsi que, dans une inscription citée par Freund (Gruter, 648, 2), un cardeur est appelé *pectinarius lanarius*.

Pecunialis, *Κτήσιος*, épithète de Jupiter (p. 331). Preller ne cite pas *Pecunialis* mais *Pecunia* parmi les surnoms de ce dieu.

Pedulas accepi, ἔλαβον ὑποδεσμίας (p. 480). Duc. ne donne qu'un exemple de *pedula*.

Pedum, ἀρπεδόνες (L. f° 13 r°) : agrafe. Acception nouvelle. Voy. ἀρπεδόνες.

Penetrabilis, εὐδιαχώρητος (ms. ευδιχωρητος) (p. 460) : qui laisse pénétrer dans sa pensée, qui n'est pas dissimulé. Les lexiques latins n'emploient ce mot qu'au propre. Le sens ordinaire du mot grec est « qui évacue facilement. » Mais ce qui prouve qu'ici *penetrabilis* et son équivalent εὐδιαχώρητος n'indiquent pas un état physique, c'est qu'ils figurent dans la série des qualités morales.

Penuda, φύτευρον (p. 353). Il faut sans doute lire *panucla* : le groupe *cl* et le *d* se confondaient dans l'écriture du IXe siècle. Voy. *Panucla* (p. 399).

Perstrictio, σφιγμός (L. f° 17 r°) : constipation. Acception nouvelle. Freund : *perstrictio*, resserrement causé par le froid, refroidissement.

Pertranseo commentaria, διέρχομαι ὑπομνήματα (p. 483) : je repasse mes notes.

Picus marsicus, δρυοκόλαψ (p. 423). Les lexiques ne citent que *picus* sans y joindre d'épithète spéciale. Freund cependant cite un passage de Pline, qui explique l'épithète *marsicus* : « Sunt et parvæ aves uncorum unguium, « ut pici, *martio cognomine* insignes et in auspicatu magni. » (X, XVIII, 20.)

Piger, ἀργός (p. 459), pris en bonne part : flegmatique.

Pigmentarius, παντοπώλης (p. 391). Acception nouvelle.

Pilus, ὑσσός (L. f° 13 r°) : pilon. Voy. ὑσσός. Lex. *pilus*, poil ; compagnie de triaires.

Pinax, πίναξ (p. 440) : plat de table *en argent*. Lex. planche, tableau. Duc. *pinax*, . . est tabula, quadra lanx.

Plutealis lectus, κλίνη σανιδωτή (p. 427) : lit à dossier. Lex. *plutealis*, qu'on place sur une console.

Pluteum, λεπίδιον (p. 437) : petite plaque *d'or*. Lex. parapet, mur d'appui, balustrade, galerie.

Pomarius, παράδεισος (p. 362) : lieu planté d'arbres fruitiers. Lex. *pomarium* (neutre), même sens. Freund : « selon Charis. p. 23, P. *pomarius*, *ii*, « m. sc. *locus*, mais sans preuve. » On voit que le manuscrit de Montpellier fournit la preuve demandée.

Porcada, ἀνδράχνη (p. 417) : pourpier. Duc. *porcada*, portulaca, in Gloss. iatricis ex cod. reg. 6881. Quicherat : *portulaca*, vide *porcilaca*, Euphorbe péplide, plante.

Portunus, Ὅρμιος, Παλαίμων (p. 332). A joindre au petit nombre d'exemples que cite Freund.

Primigenia fortuna, Τύχη πρωτογενής (p. 334). Les lexiques ne citent qu'un exemple analogue, emprunté à Cicéron, *De Divinat.* II, XLI.

Privatæ procurator, ἐπίτροπος πριϐάτων (p. 356) : l'intendant de la fortune personnelle du prince. Les lexiques ne donnent pas *privata*, *æ*, avec ce sens. Duc. « *privatum*, res privata principis. »

Promagistratus, ἀντάρχων (p. 355). A joindre aux trois exemples que cite Freund.

Pruriginosus, λεπρώδης (p. 356) : lépreux. Lex. qui éprouve des démangeaisons, teigneux, galeux.

Pupa, βαός (p. 417). J'ignore quel est ce poisson, car les lexiques ne donnent pas plus *pupa*, comme nom de poisson, que βαός. Il est probable cependant que les patois des pêcheurs d'Italie ou de Grèce ont conservé l'un de ces mots, et que c'est là qu'il faut chercher pour en trouver le sens. Le vieux français peut nous mettre sur la voie : il désignait par *poupois* (pupapiscis?) un poisson de grande dimension.

En la mer ki est grant et saine
Est l'esturjon et la balaine,
Et le tourbot et le crapois,
Et uns granz ki a nom *poupois*.

(*Bestiarium* ms. ap. Ducange, à l'art. *Craspicis*.

Il ne faudrait pas voir dans *papa* une abréviation de *pulpa* en français poulpe, puisque le poulpe ou polype se trouve indiqué deux fois, un peu plus bas (p. 419).

Pura cœna, παρασκευή (p. 346). Cette locution désigne peut-être une fête où l'on ne mangeait pas de chair. Acception nouvelle. Il est à remarquer que, dans le grec liturgique, παρασκευὴ indique le vendredi, le jour où l'on fait maigre. Serait-ce un trait de mœurs chrétiennes? Cf. Χρηστός (p. 459, n. 1).

Q

Quid pour *aliquid* (habemus quid cœnare?) (p. 326).

Freund cite deux exemples seulement de *quis* mis pour *aliquis* dans des locutions où ne figure aucune des particules après lesquelles il est de règle

de retrancher *ali* dans *aliquis* et dans ses dérivés. Ces deux exemples appartiennent aussi à la langue familière, l'un est de Plaute, l'autre d'Horace, *Sat.* I, III, 63.

R

Ramicosus, *ἐντεροκηλήτης* (p. 456) : qui a la maladie appelée *entérocèle* (descente des intestins dans le scrotum). Lex. qui a une hernie.

Rasor remorum, *κωποξυστής* (p. 388). Lex. *rasor*, comme *fidicen*, joueur de flûte. Duc. « *rasor*, qui radebat seu resecabat aptabatque materiam necessariam munitionibus exstruendis. »

Rectum, *ὀρθόν* (L. f° 15 r°) : le sens propre (terme grammatical), opposé à *translatio*, *μεταφορά*, sens figuré.

Repausatio, *καταλυτήριον* (p. 383) : lieu de repos, hôtellerie. Les lexiques ne donnent que « pause, repos, sommeil. »

Reverentia, Ἐντροπή (L. f° 7 r°) : le Respect de soi et des autres, divinité. Freund ne cite qu'un exemple analogue extrait des *Fastes* d'Ovide.

Rostrum, *στόμα* (p. 395) : la bouche de l'homme. Quicherat : le bas du visage de l'homme (*Varr. Lucil.*); se prenait en mauvaise part; sans doute en passant dans le langage familier ce mot avait à la longue perdu le sens péjoratif. M. Egger me cite un exemple analogue, *testa*, qui a d'abord signifié *crâne chauve*.

S

Salaciæ, Νηρηΐδες (p. 335). Les lexiques ne donnent que le singulier *Salacia*, Amphitrite. Cf. *ἅλς*, *θάλασσα* et *sal*, *salacia*.

Salii palatini, Κορύβαντες; *Salii collini*, Κουρῆτες (p. 369), *id.* ap. ms. de Leyde (f° 7 v°). Acception nouvelle. Voy. Κορύβαντες.

Cette distinction des prêtres saliens en *palatini* et *collini* est parfaitement fondée : elle a d'abord pour elle le témoignage de deux manuscrits différents, et de plus celui des mythologues, qui nous apprennent que Numa établit le premier collége des Saliens sur le Palatin, et Tullus Hostilius, le second, sur le Quirinal. Or, comme on appelait *Collinus* l'ensemble des quartiers voisins du Viminal, du Quirinal et de la porte Colline (Freund), il est tout simple que les Saliens du Quirinal aient été désignés par l'épithète de *Collini*.

GLOSSAIRE LATIN.

Salubritas, Σωτηρία (p. 335), n'est pas indiqué par les mythologues comme nom de divinité.

Sarsor, ῥάπτης (p. 391) : celui qui coud. Doublet de *sartor;* analogue pour la forme à *sarsorius*. Lex. *sarsor*, qui marmora versicoloria committit (mosaïste).

Saxatiles, φυκίδες (L. f° 11 r°). Freund : « *saxatiles* (pisces), poissons saxa-« tiles, qui se tiennent dans les pierres, Colum. VIII, xvi, 8. On les nomme « aussi absolument *saxatiles*, Cels. II, xviii; Plin. IX, xv, 20; XXXII, ix, 31; « Ovid. Hal. 110. » On voit que l'équivalent grec φυκίδες confirme cette dernière observation et permet de préciser encore plus le sens de *saxatiles :* φυκίς, petit poisson qui vit sur le bord de la mer dans les algues; sorte de goujon, peut-être le boulereau noir. (Alexandre.)

Segestrum, διφθέρα (p. 394) : le cuir chevelu. Ce mot se trouve dans le chapitre intitulé *De membris humanis*, et dans la partie qui est consacrée à la description de la tête. Lex. *segestre*, natte, toile d'emballage. Duc. « *seges-« trum*, pileum stramineum, vetus pellis, *Sagestra* (τὰς δέῤῥεις), vetus Itala. »

Sensatus, νουνεχής (L. f° 4 v°). Les lexiques ne citent qu'un exemple de *sensatus* et un de *sensate* (adv.).

Seplasium, παντοπώλιον (p. 383) : bazar, lieu où l'on vend de tout. Les lexiques ne donnent à *seplasium* que le sens restreint de : boutique de parfums, μυροπωλεῖον. A quoi attribuer ce changement ou plutôt cet élargissement de sens, car le sens propre de μυροπωλεῖον et de *seplasium* est bien boutique de parfumeur? D'abord à l'habitude qu'ont les marchands de réunir dans leurs magasins tout ce qui peut exciter les désirs des acheteurs, et puis aussi, peut-être, à un jeu de mots trop facile à faire et trop bon à exploiter, pour qu'on n'y ait pas songé. Quelque parfumeur facétieux aura changé de nom et de fait son μυροπωλεῖον en μυριοπωλεῖον. La spéculation aura réussi, le jeu de mots aura fait fortune, et dès lors παντοπωλεῖον sera devenu l'équivalent naturel de μυροπωλεῖον.

Septor, φράκτης (p. 392) : fabricant de clôtures. Duc. « *septor*, vinitor vel « qui vineam septis munit. »

Sibi pour *ei* (Dicite sibi, εἰπὲ αὐτῷ) (p. 488).

Silentiosus, σιγηρός (p. 463) : silencieux, en parlant des personnes. Lex. « où règne le silence. »

Siligineum, σιλιγνίτης (p. 405) : pain fait avec la plus fine farine. Les lexiques ne donnent que l'adjectif.

Siticula, *δίψακος* (p. 378); *siticula*, *διψάς* (L. f° 12 r°) : serpent dont la morsure excitait une soif ardente. Freund : légère soif.

Somnium, Ἐνύπνιον (p. 333) : le Songe, divinité. Acception nouvelle.

Stagnatilis (piscis), *λιμναῖος* (p. 417). Freund n'en cite qu'un exemple.

Stalis, *ἀρχός* (L. f° 9 r°) : le rectum. Duc. n'en cite qu'un exemple.

Statura, *ἕξις*, *κατάσΊημα*, *πῆξις* (p. 451) : complexion, constitution physique. Ce sens n'est pas indiqué par les lexiques. Ducange seul, quoiqu'il ne semble pas l'avoir bien compris, donne un exemple qui s'en rapproche : « Glossæ aliæ *statura*, *σώματος σΊάσις*. »

Structum, *οἰκοδόμημα* (p. 400). Non indiqué comme substantif par les lexiques.

Studebat, *ἐφιλολόγει* (p. 490). Freund remarque que *studere*, employé avec ce sens, est postérieur au siècle d'Auguste.

Sublica (subliga?), *ἐπενδύτης* (p. 434). Cf. *subligar*, *aris*, espèce de caleçon court. Lex. *sublica*, pieu, pilotis.

Substratum, *ὑπόσΊρωμα* (p. 434) : matelas. Duc. « *idem* quod *substernium*, « stramentum equi. »

Suburbanum, *προάσΊειον* (p. 380) : faubourg, banlieue. Freund : (s. a. *prædium*), propriété dans la banlieue.

Sutor veterarius, *παλαιοράφος* (p. 391) : savetier, raccommodeur de vieilles chaussures. Les lexiques ne donnent pas ces deux mots réunis.

T

Tector, *σκεπασΊής* (p. 387) : couvreur. Lex. badigeonneur, stucateur.

Tectorium opus, *ψηφολόγημα πρὸς τὰ σΊέγη* (p. 401) : toiture en mosaïque? Lex. stuc, ouvrages de stuc.

Territorium, *περιτετειχισμένον* (p. 380) : espace de terre enfermé dans une enceinte de remparts. Les lexiques ne donnent pas ce sens.

Tibiales, *κνημῖδες* (p. 359). Lex. *tibiale*, bottine; *tibialis*, adjectif, de flûte, propre à faire des flûtes.

Tignatum, *δεδοκωμένον* (p. 401). A joindre à l'exemple unique extrait du Gloss. Cyrill. *Tigno*, *as*, *δοκόω*.

Tintinnabulum, *ἐξαίρεσις* (p. 397) : les entrailles. Acception nouvelle et bizarre. Lex. *tintinnabulum*, espèce de crécelle en métal. Il est probable que le *tintinnabulum* était large et peu profond, ressemblant ainsi au ventre de

l'homme, qui, avec la dépression centrale marquée par le nombril, figure assez bien une cloche plus large que haute.

Tonitra, *βρονταί* (p. 345). Les lexiques n'indiquent que le singulier, *tonitrum*.

Tonitruum, *βροντή* (L. f° 7 r°). Forme rare.

Tortum, *κλῶσμα* (p. 436). Lex. *tortum*, corde, ajoutez « fil. »

Tudicula, *τορύνη* (L. f° 12 v°). Freund n'en cite que deux exemples.

Tules, *παρίσθμια* (p. 395). Lex. *tollæ*, *toles*, *tolles*. Duc. *tules*.

Turbor, *θύελλα*, *πρηστήρ*, *λαῖλαψ* (p. 344) : tourbillon. Lex. *turbor*, trouble (dans l'économie animale), perturbation, dérangement, désordre.

U

Ultrix, *Νέμεσις* (p. 335), omis par Preller comme nom de divinité.

Ulula, *ὀλολυγών* (p. 379) : reptile qui pousse des cris plaintifs, crapaud. Lex. *ulula*, chat-huant. Ὀλολυγών désignait à la fois le crapaud et la chouette; on voit par cet exemple qu'il en était de même d'*ulula*.

Unguentarium, *μυροπώλιον* (p. 383) : parfumerie, sens nouveau.

Uninomines, *ὁμώνυμοι* (p. 373). Cet exemple donne raison à M. Quicherat et à Freund, qui n'adoptent pas la leçon de Lindemann, *uninomia*, dans ce passage d'Isid. Or. I, vi. « Homonyma, hoc est, *uninomina*. »

Utrarius, *ἀσκοποιός* (p. 384) : fabricant d'outres. Lex. *utrarius*, porteur d'eau, valet d'armée. Duc. *utriarius*, *ἀσκοποιός*.

V

Vafer, *μωροπόνηρος* (p. 472). Les deux équivalents ne semblent pas correspondre exactement : le sens ordinaire de *vafer* est fin (pris en mauvaise part), roué, et celui de *μωροπόνηρος*, sot méchant.

Vappa, *ὀξίνης* (p. 410). Lex. *vappa*, vin éventé, ajoutez vin tourné à l'aigre.

Veneralia, Ἀφροδίσια (p. 347) : Fêtes de Vénus. A joindre à l'exemple unique que cite Freund.

Ventilator, *ὁπλοπαίκτης* (p. 390) : maître d'escrime. Sens justifié par celui du verbe *ventilare* qui, entre autres acceptions, a celle de *s'escrimer, préluder au combat*. Lex. vanneur, au figuré, escamoteur.

Ventralis, *φοῦνδα* (p. 435). Les lexiques ne donnent ce mot que comme adjectif.

Ventrosus, *προγάστωρ* (L. f° 9 v°). Forme rare.

Verbenæ, *στεφανώματα* (p. 368). Acception nouvelle.

Vermiculus, *βάλανος* (p. 402) : verrou.

Verrus, *κάπρος* (L. f° 11 v°). Duc. en cite trois exemples dont le plus ancien est extrait de la loi salique, ap. Eccardum, p. 145.

Verum, *ὀβελίσκος* (p. 443). Freund ne cite que deux exemples tirés de Plaute.

Veterinarius pellio, *παλαιοράφος* (p. 386). Quicherat (*Supplément*), *veterarius*, *παλαιοράφος*. Lex. *veterinarius*, relatif aux animaux domestiques.

Victor communis, *σύγκοινος* (L. f° 5 r°) : qui vit en communauté avec quelqu'un. Les lexiques ne donnent que *victor*, vainqueur, dérivé de *vincere*, et non *victor*, dérivé de *vivere*. Cependant le composé *convictor*, qui est de la bonne latinité, suppose le primitif *victor*, avec le sens que lui donne le manuscrit de Leyde.

Voluptas, Ἀπάτη (p. 335), n'est pas indiqué par les mythologues comme nom de divinité.

Vulcania, Ἡφαίστια (p. 346) : Fêtes de Vulcain. Lex. *Vulcanalia*.

INDEX ALPHABÉTIQUE.

TABLE DES MATIÈRES.

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

MÉMOIRE DE M. E. MILLER.

Page 8, 1 : Ἄγε leg. Ἄγε.
—— 11, note 5 : cod., lisez codd.
—— 25, 346 : *μάλλον*, lisez *μᾶλλον*.
—— 26, 378 et note 8 : *ὁποῖαν*, lisez *ὁποίαν*.
—— 31, 459 : Παρθένοις, lisez Παρθένος.
—— 52, 22 : Ταυρὸς, lisez Ταῦρος.
—— 53 : dans le titre ajoutez Ἰωάννου après *κανικλείου*, et en note mettez Ἰωάννου *om.* A et B.
—— 55, 54 : ὗψος, lisez ὕψος.
—— 66, note 2 : *εἰκόσ7η*, lisez *εἰκόσ7ῃ*.
—— 68, 315 : Ὀκτώ, lisez Ὀκτὼ.
—— 91, 841 : Κἄν, lisez Κάν.
—— 91, note 3 : au lieu de *πάλιν* je suppléerais *χάριν* ou *περί*.
—— 94, 931 : *πέλος*, lisez *τέλος*.

MÉMOIRE DE M. A. BOUCHERIE

Les *errata* sont presque tous relatifs à la transcription du manuscrit. Ils sont nombreux, et il ne pouvait guère en être autrement, car ce n'est que pendant les vacances, c'est-à-dire au moment où l'impression du texte était achevée, que j'ai revu, à Paris, où l avait été envoyé pour l'exécution de quelques *fac-simile*, le manuscrit des Ἑρμηνεύματα (n° 306 de la bibliothèque de l'École de médecine de Montpellier).

Page 303, 23 : effacez διαλξον (δίδαξον).
—— 308, 21 : après une dernière révision du manuscrit, je retire l'appellation d'*italicismes*, par laquelle je désignais certaines particularités d'orthographe telles que le changement d'*am* en *o*, d'*u* en *o* et surtout de *ct* en *tt*. Le changement d'*am* en *o* est assez fréquent dans les textes latins écrits en France avant le IXe siècle. Le changement d'*u* ou *o* en *uo*, se trouvant dans des textes français du Xe siècle, cf. « b*uo*na pul-« cella » de sainte Eulalie, peut être également considéré comme un gallicisme aussi bien qu'un italicisme. Quant à la transformation de *ct* en *tt*, particulière encore aujourd'hui à l'orthographe italienne, il ne faut pas en tenir compte, car ce n'était qu'une erreur de lecture occasionnée par la ressemblance qu'on remarque parfois entre ces deux groupes dans le manuscrit 306, surtout quand ils sont précédés de la voyelle *e*.

Page 309, 7, 25 : *interpretoriis;* lisez *interpretatoriis.*
—— 310, 19 : *διαλξον*, lisez *διδαξον.*
—— 312, 14 : *personnae*, lisez *personae.*
—— 314, 12 : *φελολνεν*, lisez *φελονεν.*
—— 319, 20 : *τοσουτο*, lisez *τοσουτον.*
—— 319, 29 : *οῦ χακινω*, lisez *ου χακινω.*
—— 319, 33 : *δηναριων*, lisez *δηναριω̄.*
—— 332, 16 : *θαλασσιοι*, lisez *θαλλασσιοι.*
—— 333, 10 : *εσκληπιος*, lisez *ασκληπιος.*
—— 334, 15 : *mater dearum*, lisez *mater deorum.*
—— 338, 25 : *ενφυης*, lisez *ευφυης*
—— 340, 31 : *κυνλος*, lisez *κυκλος.*
—— 341, 23 : *εμαξα*, lisez *αμαξα.*
—— 344, 7 : *terrae motus*, lisez *terrae mōtum.*
—— 346, 23 : *cura cognatio*, lisez *cara cognatio.*
—— 348, 20 : *tempora anni*, lisez *tempora et anni.*
—— 350, 18 : *diduo*, lisez *biduo.*
—— 351, 25 : *ιατριχης*, lisez *ιατριχκις.*
—— 354, 17, 18 : *catalettum, uettores*, lisez *catalectum, uectores.*
—— 358, 15 : *litterarii*, lisez *litterati.*
—— 360, 21 : *σαλπιηξ*, lisez *σαλπινξ.*
—— 360, 24 : *τυρρηνικη*, lisez *τυριννηκη.*
—— 361, 32 : *feenum*, lisez *feẹnum.*
—— 366, 3, 15 : *calamus*, lisez *cannu.*
—— 368, 14 : *syrtae*, lisez *syptae.*
—— 371, 30 : *τετραπολων*, lisez *τετραπωλων.*
—— 372, 11 : *uenamtores*, lisez *uenatatores* : le groupe *ta* a été gratté.
—— 374, 1 : *Neptis. Neptis*, lisez *Nepos. Nepos.*
—— 374, 9, 10 : *neptis, neptis*, lisez *nepus, nepus* : *u* corrigé en *o.*
—— 375, 27 : *conlanctaneus*, lisez *conla^{n}ctaneus.*
—— 377, 33 : *empticus*, lisez *empticius.*
—— 382, 12 : *δηιωτικη*, lisez *δῆιωτικη.*
—— 384, 20 : *αρτωπωλης*, lisez *αρτοπωλης.*
—— 386, 16 : *ειματοπωλις*, lisez *ειματοπωλις* avec *a* latin au lieu d'*α*.
—— 386, 17 : *ειματοπωλης*, lisez *εματοπωλης.*
—— 386, 32 : *clavapius*, lisez *clavarius*. Ce que j'avais pris pour un *p* corrigé en *r* est un *R* majuscule.
—— 387, 26 : *κρεουπωλης*, lisez *κρεοπωλης.*
—— 389, 12 : *λευκουρογος*, lisez *λευκουρο̣̇γος.*
—— 389, 18 : *pigmentarius*, lisez *pi^{g}mentarius*. Le *g* est d'une encre différente.
—— 391, 18 : *pigmentarius*, lisez *pi^{g}mentarius*. Le *g* est d'une encre différente.
—— 393, 21 : *ψηφοθεσ7ης*, lisez *ψηφοθετης.*

Page 394, 23 : *επισκυνιον*, lisez *επισκυνιο*.
—— 396, 3 : Πῆχυς. *Cubitum*, lisez Πήχεις. *Cubiti*.
—— 396, 10 : *aspertus*, lisez *aspectus*.
—— 396, 12 : *λαρυγξ*, lisez *λαρυνξ*.
—— 396, 19 : *ϖηκις*, *cubitum*, lisez *ϖηχις*, *cubiti*. Le second jambage de l'*u* et l'*m* de *cubitum* ont été grattés.
—— 396, 28 : *αρμας* lisez *αρμος*.
—— 397, 9 : *μαστοις*, lisez *μασθοις*.
—— 397, 26 : *tintinnabulum*, lisez *t[n]itinnabulum*.
—— 398, 30 : *intertrigines*, lisez *intertrigenes*.
—— 400, 23 : *θεμελοι*, lisez *θεμελόι*.
—— 401, 25 : *καμαξ*, lisez *καμax*. Le *ξ* est remplacé par le *x* latin.
—— 402, 13 : *μαναρα*, lisez *μανδρα*.
—— 402, 26 : *vernicalus*, lisez *vermiculus*.
—— 404, 3 : Τόρος λίθινος. *Tusor*, lisez Πῶρος λίθινος. *Tufus*.
—— 404, 13 : *farnus*, lisez *furnus*.
—— 404, 18 : *tusus*, lisez *tufus*.
—— 405, 17 : *furfures*, lisez *fursures*.
—— 407, 10 : *κοιλιδιη*, lisez *κοιλιδιν*.
—— 407, 14 : *ελλαι*, lisez *ελλιαι* corrigé en *ελαιαι*.
—— 408, 25 : *coagulūs*, lisez *coagulūș*.
—— 408, 29 : *uibetum*, lisez *uibecum*.
—— 411, 21 : *farris*, lisez *fauus*.
—— 412, 4-5 : au lieu de [*Pirastrum*], lisez *Pirastrum*.
—— 412 : entre la ligne 22 *αχρας pruna*, et la ligne 23 *αγριαππις pirastrum*, insérez *αχρας pirastrum*.
—— 413, 31 : mettez *uerbicina* en face de *τομιον ϖροβατον*, et descendez d'une ligne *agnina* et *ceruina*.
—— 414, 22 : *caulicalus*, lisez *c[a]uliculus*.
—— 418, 11 : *gubio*, il faut ajouter que l'*u* a été corrigé en *o*.
—— 418, 12 : *scrilla*, lisez *scyilla*. Dans ce manuscrit l'*r* cursif et l'*y* se ressemblent beaucoup.
—— 420, 15 : *thinnus*, lisez *th[n]ynus*.
—— 422, 24 : *marcicus*, lisez *marsicus*.
—— 423, 13 : *αηδων*, lisez *αυδων*.
—— 423, 16 : *merulus*, lisez *melulus*. Le premier *l* a été gratté et corrigé en *r*.
—— 424, 25 : *bestica*, il faut ajouter que le *c* a été gratté.
—— 427, 9 : lisez *p[l]attea*. L'*e* a été gratté.
—— 427, 18 : *supellex*, lisez *sup[l]elex*.
—— 427, 27 : *ϖαραθελσαι*, lisez *ϖαραθεμαι*.
—— 428, 9 : *σκινπους*, lisez *σκιμπους*.

Page 428, 18 : *χθισνα*, lisez *χθισμα*. Le copiste avait d'abord figuré un *ν*, mais ensuite au moyen d'une légère correction, il l'a changé en *μ*.

—— 428, 21 : *χισλη*, lisez *χισλπ*.

—— 428, 28 : *repostorium*, lisez *repostolium*. L'*l* a été gratté.

—— 431, 22, *modium*, lisez *modicum*. Le *c* a été gratté.

—— 432, 10 : *ειματισμος*, lisez *ειματισνος*.

—— 433, 23 : *lacteeum*, il faut ajouter que le second *e* a été effacé.

—— 435, 11 : *grausapus*, lisez *grausapus*.

—— 436, 9 : *beneclauatum*, lisez *benelauatum*.

—— 436, 18 : *παρασηλια*, lisez *παρασημα*.

—— 437, 24 : *μανικλης*, lisez *μασιλκης*.

—— 437, 26 : *catenareum*, lisez *catenaceum*.